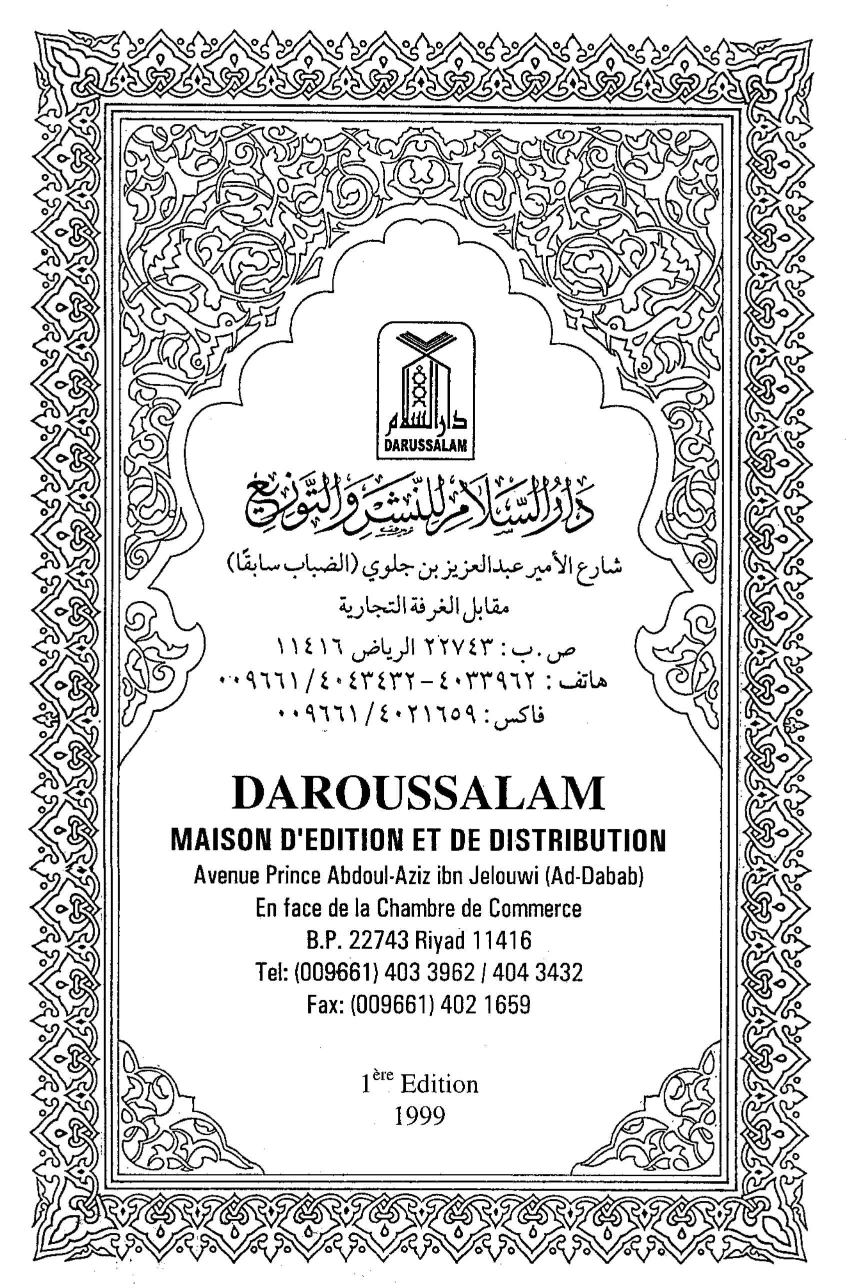
الرحيق المختوم

AR-RAHEEQ AL-MAKHTOUM

(LE NECTAR CACHETE)



دار السلام للنشر والتوزيع

شارع الأمير عبدالعزيز بن جلوي (الضباب سابقًا)

مقابل الغرفة التجارية

ص.ب: ٢٢٧٤٣ الرياض ١١٤١٦

هاتف: ٤٠٣٣٩٦٢ - ٤٠٤٣٤٣٢ / ٠٠٩٦٦١

فاكس: ٤٠٢١٦٥٩ / ٠٠٩٦٦١

DAROUSSALAM

MAISON D'EDITION ET DE DISTRIBUTION

Avenue Prince Abdoul-Aziz ibn Jelouwi (Ad-Dabab)

En face de la Chambre de Commerce

B.P. 22743 Riyad 11416

Tel: (009661) 403 3962 / 404 3432

Fax: (009661) 402 1659

1ère Edition

1999

E-mail: darussalam@naseej.com.sa

Le premier prix mondial

الرحيق المختوم

AR-RAHEEQ AL-MAKHTOUM

(LE NECTAR CACHETE)

بحث في السيرة النبوية

على صاحبها أفضل الصلاة والسلام

La Biographie du Prophète (ﷺ)

Ce livre a remporté le premier prix mondial au concours organisé en 1399 de l'hégire à la Mecque par la Ligue Mondiale Islamique sur la biographie du prophète (ﷺ)

فضيلة الشيخ

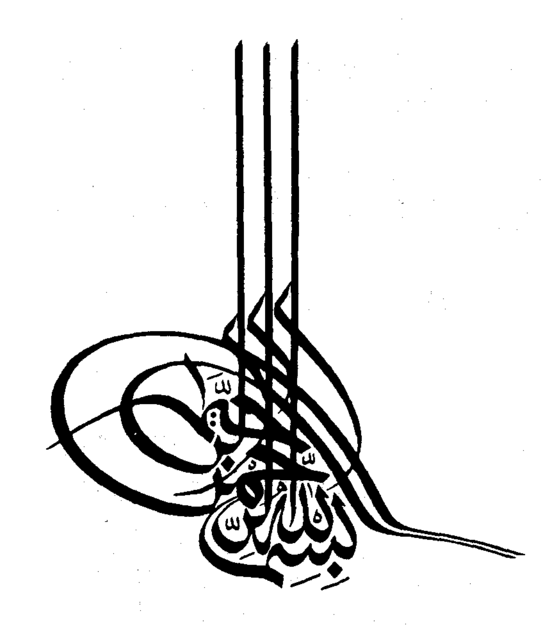
صفي الرحمن المباركفوري

Cheikh SAFI AR-RAHMAN AL-MUBARAK FAWRI
University Islamique à Al-Madinah Al-Mounawarah

Traduit de l'Arabe par Cheikh GUEYE (Dakar)
Revisé par: Ben Brahim Mohamed Al-Amin (Riyad)



Maktabat Dar-ous-Salam
Maison d'édition et de distribution



Au Nom d'Allah le Tout Miséricordieux,
le Très Miséricordieux

Discours de Son Excellence
Cheikh Mohammad Ali Al-Harakan

Ancien secrétaire général de la Ligue Islamique Mondiale.

Louange à Allah le Maître des mondes, Le créateur des cieux et de la terre, l'Inventeur des ténèbres et de la lumière. Qu'Allah répande Sa bénédiction sur notre guide Mohammad qui est le sceau de l'ensemble des prophètes et des Messagers, celui par l'intermédiaire de qui Allah a annoncé la bonne nouvelle, averti, promis, menacé, sauvé l'humanité de la perdition, guidé les hommes sur le droit chemin, celui d'Allah Le détenteur de ce qu'il y a dans les cieux et sur terre. N'est-ce pas que tout finira par retourner à Allah?

En outre, étant donné qu'Allah le Transcendant et le Très Haut a donné à son messager pouvoir d'intercession et haut rang, guidé les musulmans vers son amour, assuré ceux qui le suivent de Son amour à Lui, le Très Haut, et dit: "Dis-leur: Si vous aimez vraiment Allah, suivez ma voie. Allah vous aimera et effacera vos péchés" (3:31), il s'agissait là de facteurs ayant amené les gens à aimer le prophète (ﷺ), à chercher les moyens de consolider les liens qui les unissaient à lui. Depuis l'aube de l'islam, les musulmans rivalisent de mettre en relief ses qualités, et aussi de publier son attrayante biographie.

La biographie du prophète (ﷺ) se ramène à ses paroles, à ses actes et à sa précieuse moralité. Dans ce sens, Aicha, la femme du prophète (ﷺ) رضي الله عنها dit: «Son caractère, c'était le Coran». Or, le Coran est le livre d'Allah et intégralement sa parole. Quiconque présente ce profil est le meilleur et le plus complet des hommes, celui qui, plus que tous, mérite l'amour de la totalité des êtres créés par Allah.

Les musulmans ne cessent de s'attacher à cet amour absolument rare dont découle la première conférence islamique

sur la noble biographie du prophète (ﷺ) tenue au Pakistan en 1396 de l'hégire, conférence au cours de laquelle la Ligue devait rendre publique la mise en compétition de cinq prix en espèce, d'un montant de 150 mille riyals saoudiens, à distribuer aux cinq meilleures recherches sur la biographie du prophète (ﷺ). Celles-ci doivent satisfaire aux conditions ci-après:

1. Elles devaient être conformes à la chronologie des événements historiques.
2. Elles devaient être de bonne qualité et de surcroît inédites.
3. Le chercheur devait citer la totalité des manuscrits et des sources de référence scientifiques sur lesquels se fonde sa recherche.
4. Le chercheur devait faire son autobiographie la plus complète et la plus détaillée, en mentionnant ses titres de références scientifiques ainsi que ses autres compositions s'il en existe.
5 Le document de recherche devait être lisible et de préférence dactylographié.
6. La langue utilisée pouvait être la langue arabe ou d'autres langues vivantes.
7. les recherches étaient reçues du début de Rabi at-tani (4ème mois de l'année musulmane) 1396 au début d'Al-muharram (1er mois de l'année) 1397.
8 Les recherches étaient déposées au secrétariat général de la Ligue Mondiale Islamique dont le siège est à la Mecque sous pli cacheté à numéroter par le secrétariat.
9 Une haute commission composée d'experts en la matière allait étudier les recherches.

L'annonce faite devait donc amener à compétir les ulémas dotés par Allah d'un amour pour le prophète (ﷺ). Quant à la Ligue Mondiale Islamique, elle se préparait à recevoir ces recherches en arabe, en anglais, en ourdou ou dans toute autre langue.

Les chers frères commencèrent alors à envoyer leurs recherches dans ces langues. Les recherches, au nombre de 171 se répartissaient comme suit: 84 en arabe, 64 en ourdou, 21 en anglais, une en français et une en haoussa. La Ligue avait constitué une commission d'experts pour étudier ces recherches et les classer par ordre de mérite.

Les cinq chercheurs primés se présentaient conformément au classement ci-dessous:

Premier prix: Cheikh Safi Ar-rahman Al-moubarakfouri de l'université salafite de l'Inde. Le montant de ce prix était de 50000 riyals saoudiens.

Deuxième prix: Docteur Majid Ali Khân de l'université islamique de New Delhi - Inde. Le montant de ce prix était de 40000 riyals saoudiens.

Troisième prix: Docteur Nasir Ahmed Nâsir, recteur de l'université islamique du Pakistan. Le montant de ce prix était de 30000 riyals saoudiens.

Quatrième prix: Professeur Hammad Mahmoud Mohammad Mansour Laymoun de la République arabe d'Egypte. Le montant de ce prix était de 20000 riyals saoudiens.

Cinquième prix: Professeur Abd-ous-Salam Hâchim Hâfidh de Médine - Royaume d'Arabie Saoudite. Le montant de ce prix était de 10000 riyals saoudiens.

La Ligue avait publié la liste des lauréats lors de la première conférence islamique asiatique tenue à Karachi au mois de Sha'aban de l'année 1398 de l'hégire et aussi dans tous les

journaux. A l'occasion, le secrétariat général de la Ligue organisa une grande fête à son siège (la Mecque) sous l'égide de Son Altesse Royale, le prince Sa'oud ibn Abdil-Mouhsin ibn Abdil-'Aziz, procureur de la principauté de la Mecque, en remplacement de Son Altesse Royale, le prince Fawwaz ibn Abdil-'Aziz, commandant de la région de la Mecque. Son Altesse Royale a alors remis les prix aux lauréats et cela le matin du Samedi correspondant au 12 Rabî Al-Awwal 1399. Au cours de cette fête, le secrétariat général annonça sa décision d'imprimer et de publier les recherches primées en plusieurs langues.

En application d'une telle décision, nous mettons à la disposition des lecteurs la toute première forme imprimée de ces recherches est celle du Cheikh Safi Ar-Rahman Al-Moubarakfouri, de l'université salafite de l'Inde, détenteur du premier prix.

Il sera procédé à l'impression des autres recherches conformément à leur ordre de succession. Dans ce cadre, nous implorons Allah, le Transcendant et le Très Haut, d'agréer tous nos actes réalisés dans le seul but d'obtenir Sa satisfaction. En vérité c'est Le meilleur maître et Le meilleur assistant. Qu'Allah répande Sa bénédiction et Sa paix sur notre guide Mohammad, sur sa famille et ses compagnons.

Cheikh Mohammad Ali Al-Harakan
Ancien secrétaire général de la Ligue Islamique Mondiale

TABLE DE MATIERES

LEXIQUE

K	ق		â, ô, î	المد (آ، أو، إي)
TH	ث		J (Hajj)	جيم (الحج)
KH	خ		H	ح
D	ض		T	ط
DH	ظ		a, o, i	ع
GH	غ		S	ص

Introduction de l'éditeur

La biographie du prophète (ﷺ) est le premier puits historique d'où, de génération à génération, les héritiers de la prophétie et les porteurs du flambeau de la foi, viennent puiser le viatique de leur propre manière de vivre, les fondements de leur séjour sur terre ainsi que de leur rayonnement.

Quiconque étudie l'histoire du prophète (ﷺ) et y consacre la réflexion et la profondeur de vue nécessaires, découvrira l'étonnant agencement hitorique par lequel le prophète (ﷺ), en compagnie des croyants, s'est élevé au-dessus de la matérialité et l'attachement à la jouissance des biens terrestres, pour mener l'humanité à des niveaux que celle-ci n'avait jamais pu connaître de toute son histoire. Quiconque étudie minutieusement l'histoire du prophète (ﷺ) en essayant de découvrir le secret par lequel l'histoire désolée et infertile est devenue fertile et féconde, secret dont ce monde a fait pousser et éclore les plus belles fleurs de l'humanité, ce qui a permis au prophète (ﷺ) de former des hommes que la mondanité n'aurait toutefois affectés que parce qu'ils étaient moins purs que les anges, s'entendra dire par celle-ci: «Voici le désert le plus proche à travers lequel furent éduqués ceux qui embrassèrent l'islam au beau milieu des ténèbres».

Si l'on méditait sur ses actes on s'entendrait dire par ceux-ci: «Nous bâtissons une communauté à qui appartiendra, ensuite, l'histoire de la terre».

Le prophète (ﷺ) n'avait pas son égal dans la résignation au malheur, la constance absolue dans le culte de la vérité, la sérénité et la quiétude face aux remous de ce monde, encore moins dans la clémence, la bonté et la transcendance du sens même du séjour sur terre. Allah le créa de cette manière pour l'amener à maîtriser les événements, à trôner au-dessus des considérations d'ordre matériel.

Aussi le prophète (ﷺ) fut-il une origine historique pour l'humanité tout entière, une tête pensante aux idées justes et pertinentes pour le monde.

Allah le Transcendant, le Très Haut en a, en effet, marqué le cœur, préservant celui-ci des ruses du caprice et des abus de la nature.

C'est pourquoi, quiconque lit sa biographie, prend connaissance de ses qualités innées et de sa parole, doit toujours chercher à découvrir le sceau d'Allah dans tous les détails. Alors, par l'explication d'une telle biographie, il se rendra compte que seule en elle et par elle ce bas monde peut réaliser son but moral le plus sublime, que le prophète était un homme et aussi le déclic du progrès de l'humanité, que l'un de ses miracles est qu'il a ajouté à son histoire ce que l'humanité avait été incapable de retrouver dans la sienne et que toutes ses affaires ont été organisées par Allah comme si c'était des attributs constitués par Lui-même puis accrochés à l'histoire, pour expliciter le sens de la vie, tout comme le soleil, accroché dans le ciel, sert à éclairer le monde matériel.

Si tu méditais son exposé, tu verrais celui-ci te mener à une situation comparable à celle où tu méditerais sur un jardin dont l'haleine t'imprègne le cœur, un spectacle dont la représentation secoue l'âme ou un sentiment par lequel la vie devient plus calme, spirituelle, sensible et agréable.

En outre, un tel exposé perfectionnerait certaines de tes tendances humaines, te ferait obtenir d'Allah de la lumière.

Alors, tu te trouverais au centre de l'exposé. Tout se passerait comme si tu voyais le locuteur à travers sa parole. Voilà de quelle façon on examine la parole du prophète (ﷺ).

Il s'agit là d'une parole qui, toutes les fois qu'on l'explore, développe la compréhension. De surcroît, son sens est proche, aussi proche que l'est le *Rouh* par rapport au corps humain, et

pourtant aussi loin que ce même *Rouh* vu à travers le secret divin qui l'entoure.

Elle est avec toi, pourvu que tu sois avec elle. Si tu t'arrêtes, elle s'arrête. Continues-tu? La voilà qui continue. Elle contribue à tes réalisations. Tu n'y verras rien de tout ce que tu trouves chez les orateurs de ce monde comme futilité, volubilité et laxisme dans le langage.

C'est plutôt une parole faisant correspondre le sens à la réalité. Elle provient d'une bouche que font parler une pensée, un cœur, une foi en un Dieu Tout Puissant. C'est une parole qui, saisie dans sa globalité, est comme un monde que le prophète (ﷺ) aurait sorti de lui-même, un monde qui ne cesse d'être sur le chemin de la droiture, conformément à l'islam, sans divergence ni discordance.

Dès lors, il s'avère extrêmement important que la biographie du prophète (ﷺ) ainsi que ses paroles occupent la même place par rapport à l'âme du croyant que le cœur occupe dans le corps. Il importe qu'elles la contrôlent de la même manière que la conscience contrôle et gère l'esprit, afin que le corps s'élève au-dessus des pesanteurs de la terre.

L'âme ne pourra jamais réaliser ces acquis tant qu'il y a en elle l'influence de la matière et des attractions de la terre. Elle ne pourra se déployer et prendre de la hauteur, qu'autant qu'elle aura compris le but de son existence, à travers son long stock historique dans lequel aucune communauté n'a triomphé comme l'a fait celle de l'islam. «Allah nous a confié la tâche de mener qui Il veut de l'adoration des hommes à l'adoration du Seigneur des hommes, de la déviance des religions à la justice de l'islam, de l'étroitesse de ce monde à l'immensité d'ici-bas et de l'au-delà». Il s'agit là de paroles débordantes de foi, rayonnantes de lumière et sorties de la bouche de quelqu'un qui a été éduqué par le leader et premier maître, le prophète (ﷺ) et qui, ayant compris le but de son existence, œuvra à sa réalisation. C'est comme cela

que doit être quiconque veut prendre part à la longue marche de la communauté.

Etant donné l'importance que revêt la biographie du prophète (ﷺ) dans la vie des musulmans dans le passé comme dans le présent, plusieurs livres, de conceptions et de démarches différentes, ont été réalisés dans ce sens.

Cependant il existe dans ce domaine des livres qui se sont distingués des autres par leur globalité, leur intégralité et la précision de leur approche et qui aident le lecteur à aborder avec aisance la biographie du prophète (ﷺ), à comprendre celle-ci de manière globale et intégrale, sans lacunes ni failles.

Le présent livre «LE NECTAR CACHETE» du professeur Safi Ar-Rahman al-Moubarakfouri de l'université salafite de l'Inde, fait partie des livres exceptionnels dans la mise en perspective historique. Il se distingue par la clarté de son approche et sa grande maîtrise de la présentation de la biographie du prophète (ﷺ), de manière profonde et accessible, dénuée des imperfections et des futilités que l'on trouve dans certains livres de *Sira* (biographie du prophète (ﷺ)). Ce livre se distingue aussi en ceci qu'il aide tout lecteur ou chercheur dans le domaine de la *Sira* à trouver ce qu'il cherche.

Ce livre a remporté le premier prix au concours de *Sira* organisé par la Ligue Mondiale Islamique. Nous n'oublierons pas de mentionner ici que cet effort vient s'ajouter aux énormes efforts déjà déployés par les *ulémas* de l'Inde, au cours des siècles, de par leur souci de préserver le patrimoine islamique, leur rarissime créativité en matière de *Tafsîr* (commentaire du Coran), de *Sîra*, de *Hadith* (paroles du prophète (ﷺ)) et des sciences qui s'y rattachent.

La direction de Darous-Salâm est fière de présenter cette nouvelle édition corrigée par l'auteur (qu'Allah le garde), sur sa demande, en y apportant des modifications importantes et utiles,

après avoir revu les textes et approfondi les événements de la vie du prophète (ﷺ), ainsi que les étapes de son appel à l'islam.

Mes gratitudes et remerciements sont pour les membres suivants de l'équipe qui ont fourni leurs grands efforts et ont accompli les tâches qui lui ont été assignées en informatisation, traduction, rédaction, compilation et correction des manuscrits:

Mr. Cheikh Gueye (traduction)
Mr. Ben Brahim Mohamed Al-Amin (révision)
Mr. Younous ibn Dietmar Hundt (revue)
Mme Ben Brahim Samia Chikhawi (lexique)

Nous implorons Allah, le Transcendant et le Très Haut de généraliser l'intérêt et l'utilité de ce livre à tous les musulmans à travers le monde. Qu'Allah répande Sa bénédiction et Sa paix sur notre prophète Mohammad (ﷺ), sur sa famille et ses compagnons, de manière illimitée et féconde.

Le serviteur du Saint Coran
Abdoul-Mâlik Moujâhid

Propos de l'auteur

Louange à Allah Qui a envoyé Son messager en le munissant de la droiture et de la religion de la vérité, placée au-dessus de tout autre, a fait de lui un témoin, un annonciateur et un avertisseur, un prophète qui, avec la permission d'Allah, a appelé à Allah, un faisceau de lumière, un bon exemple pour quiconque place son espoir en Allah et au jour de la résurrection et invoque Allah abondamment.

Ô Seigneur, répands Ta bénédiction et Ta paix sur le prophète Mohammad, sur sa famille, ses compagnons et sur tous ceux qui les suivront dans le bien, jusqu'au jour du jugement dernier. Qu'ils boivent tous à Tes sources de clémence et de satisfaction.

Cela dit, un des motifs de contentement et de joie est que la Ligue Mondiale Islamique a annoncé, suite au congrès sur la biographie du prophète (ﷺ) tenu au Pakistan au mois de Rabî Al-Awwal de l'année 1396 de l'hégire, l'organisation d'un concours à l'échelon du monde islamique, autour de la biographie du prophète (ﷺ) - pour activer les écrivains et coordonner les efforts intellectuels. Je considère que ce travail a une valeur considérable dont l'exposé ne saurait peut-être cerner la description car, la biographie du prophète (ﷺ) - le modèle Mohammadien - est, examinée de plus près, la seule source dont découlent les sources de vie du monde islamique ainsi que le bonheur de la société humaine.

J'ai eu le bonheur et la chance de présenter une recherche comme contribution à ce concours béni, mais qui suis-je jusqu'à projeter de la lumière sur la vie du maître des premiers hommes comme des derniers (ﷺ). Je ne suis qu'un homme qui perçoit tout son bonheur à travers le fait de s'inspirer de sa lumière, de manière à éviter de sombrer dans les ténèbres et aussi pour

continuer d'appartenir à sa communauté, d'y mourir, et d'aspirer à ce qu'Allah, par son intercession, lui pardonne ses péchés.

Je tiens tout simplement à dire ceci en matière de présentation de mon approche: lorsque j'ai décidé d'écrire un livre sur la biographie du prophète (ﷺ) je tenais à en faire un livre moyen pour éviter d'ennuyer par la longueur du propos et aussi d'enclencher un travail fastidieux.

J'ai retrouvé dans les sources une divergence considérable sur la chronologie des événements ou dans les détails qui s'y rattachent. Face à cette situation, j'ai alors procédé à des vérifications approfondies et projeté le regard sur tous les aspects de la recherche.

Ensuite, j'ai consigné dans le document ce qui m'a paru le plus plausible, au terme des vérifications. Toutefois, je me suis passé d'indications et de démonstrations car, en fait, il s'agirait là d'un développement inutile. Néanmoins il se peut que j'aie usé d'indications là où j'ai craint que le lecteur ne soit laissé sur sa faim, ou là où j'ai constaté que la plupart des écrivains soutiennent des contrevérités.

Ô Seigneur, décrète pour moi l'obtention du bien ici-bas et dans l'au-delà. Certes, Tu es l'Absoluteur, l'Affectueux, le Détenteur du Trône gloieux.

Vendredi 24/07/1396 (Hégire) - 23/07/1976 (G.)

Safi Ar-Rahman Al-Moubarakfouri
Université Salafite Banaris – Inde

CADRE DE VIE DES TRIBUS ARABES

La biographie du prophète (ﷺ) est, à la vérité, une sorte de message qu'il (ﷺ) a apporté à la société humaine, de manière à mener les gens des ténèbres à la lumière, de l'adoration des créatures à l'adoration d'Allah. Il n'est possible d'en préciser intégralement la belle forme qu'après avoir établi une comparaison entre la toile de fond et les efforts de ce message. En considération de ce fait, nous présentons d'abord ce chapitre sur les tribus arabes et leur évolution avant l'avènement de l'islam et aussi sur les circonstances de la mission de Mohammad (ﷺ).

Cadre de vie des arabes

Le terme arabe réfère au désert à l'espace vide et désolé et à la terre infertile où il n'y a ni eau, ni plante. Ce terme, depuis les époques les plus reculées de l'histoire, est utilisé pour désigner la Péninsule Arabe. De même, il s'emploie pour désigner les populations ayant élu domicile dans cette même localité.

La Péninsule Arabe est limitée à l'ouest par la mer rouge et la Presqu'Ile du Sinaï, à l'est par le Golfe Arabe et une grande partie de l'Iraq du sud, au sud par la Mer des Arabes qui est un prolongement de l'Océan Indien et au nord par la Syrie et une partie de l'Iraq, malgré des divergences sur certaines de ses limites. Sa superficie est estimée entre 3 429 904 km^2 et 4458875 km^2.

La Péninsule revêt une importance considérable du fait de sa position naturelle et géographique. Perçue sous son aspect interne, elle est entourée de déserts et de sables de tous côtés. En raison de cette situation, la Péninsule est devenue une forteresse imprenable ne permettant point à des étrangers de l'occuper et de la contrôler. C'est ce qui explique que ses populations soient

libres en toutes choses depuis les époques les plus anciennes. Vivant dans le voisinage de deux grands empires, ils n'auraient jamais pu résister à leurs attaques n'eût été ce rempart que constituait leur pays.

Vu de l'extérieur, la Péninsule se situe entre les continents connus du monde ancien et auxquels elle est reliée par voie terrestre et maritime. La zone nord-ouest est une porte d'accès en Afrique. La zone nord-est donne accès en Europe. La zone Est s'ouvre sur la Perse, l'Asie Centrale et l'extrême Orient, et permet de parvenir en Inde et en Chine. De même, chaque continent est relié à la Péninsule par la mer, ses bateaux et ses navires venant directement accoster aux ports de celle-ci.

A cause de cette situation géographique, le nord et le sud de la Péninsule étaient une escale pour les peuples, un centre commercial, culturel, religieux et artistique;

Les tribus arabes

Les historiens répartissent les tribus arabes en trois groupes selon leur descendance:

1. Les arabes disparus

Ce sont les premiers arabes qui ont complètement disparu. Il n'a pas été possible d'obtenir suffisamment de détails sur leur histoire; exemple: Âd, Thamoud, Tâsam, Jâdis, Imlâq etc.

2. Les arabes de souche

Ce sont les arabes descendant de Yaarab ibn Yachjoub ibn Kahtân. On les appelle les arabes Kahtanites.

3. Les arabes d'adoption

Ce sont les arabes descendant d'Ismaîl; on les appelle les arabes Adnanites. Quant aux arabes de souche - le peuple de Kahtân - leur berceau est le Yémen. Leurs tribus, éparpillées, comprenaient deux de célèbres:

- Himyar dont les fractions les plus célèbres furent Zayd al-Jamhor, Koudâa et As-Sakasik.
- Kahlân dont les fractions les plus célèbres furent Hamdân, Anmâr, Tay Madlaj, Kinda, Lakhm, Jouthâm, Al-Azd, Al-Aws, Al-Khazraj et les enfants de Joufna, les rois de la Syrie etc.

Les Kahlanites quittèrent le Yémen et s'éparpillèrent dans la Péninsule. On raconte que la plupart d'entre eux émigrèrent avant le torrent impétueux, lorsque leur commerce échoua du fait de la pression exercée sur eux par les romains, du fait aussi que ceux-ci contrôlaient la voie du commerce maritime et avaient détruit la voie terrestre après leur occupation de l'Egypte et de la Syrie. D'autres racontent qu'une telle tribu émigra plutôt après le torrent. Malgré ce qui précède il ne serait pas étonnant qu'il y'eût à cette époque, entre les Kahlanites et les Himyarites une rivalité aboutissant à l'émigration des premiers. C'est du reste ce que suggère la non-émigration des Himyarites au moment de l'évacuation des Kahlanites. On peut répartir les émigrants parmi ces derniers en quatre groupes:

1. Les Azdites

Leur émigration fut décidée par leur maître et plus grand contribule Imran ibn Amr Mouzaykiya. Ils se mirent à se déplacer au Yémen et à envoyer des pionniers, avant d'aller au nord et à l'est où ils se fixèrent, Thaalaba ibn Amr du groupe de Azd gagna le Hijâz et résida parmi les Thaalabites et les Thi Kar. Lorsque ses enfants furent devenus grands et solides, il se rendit à Médine où il séjourna et élit domicile. Parmi ses enfants on retrouve les Aws et les Khazraj, enfants de Hâritha ibn Thaalaba.

Hâritha ibn Amr, de la tribu de Khouzâaa ainsi que ses enfants parcoururent aussi le Hijâz au point de camper à Marr Adh-Dhahrân. Ils ouvrirent ensuite le *Haram*, résidèrent à la Mecque et chassèrent ses habitants, les Jourhoumites.

Imrân ibn Amr descendit à Omân où il élit domicile lui et ses enfants qui étaient Azd Oman. Les tribus des Nasr ibn Al-Azd résidèrent à Touhâma: ce sont Azd Chanou'a. Jafna ibn Amr se rendit en Syrie où il vécut avec ses fils. C'est lui le père des rois Ghassanites dont l'appellation réfère à une eau qui alors existait dans le Hijâz, lieu où ils étaient d'abord descendus avant d'aller en Syrie.

L'eau était connue sous le nom de *ghaçan*.

2. Lakhm et Jouthâm

Ils se déplacèrent vers l'est et le nord. Il y avait parmi les Lakhmites Nadr ibn Rabîaa, le père des rois de Hirâ.

3. Banou Tay

A l'instar des Azd, ils allèrent vers le nord et s'arrêtèrent aux deux montagnes: Aja et Salmâ où ils résidèrent tant et si bien que celles-ci furent connues sous le nom de «montagnes de Tay».

4. Kinda

Descendus à Bahrain, ils furent obligés de le quitter pour s'installer à Hadramawt dont l'accueil, similaire à celui de Bahrain les contraignit aussi à aller s'installer à Najd. Là, ils formèrent un important gouvernement qui devait, cependant, disparaître subitement, sans laisser de traces.

Il y'avait aussi une tribu dont le rattachement à Himyar suscite des divergences, à savoir Koudâaa qui, ayant quitté le Yémen, vint s'installer dans la campagne de Samâwa près de l'Iraq.

Pour ce qui est des arabes d'adoption, l'origine de leur tout premier ancêtre à savoir notre maître Ibrahim (ﷺ) est en Iraq, dans une bourgade du nom de Âr, située sur la rive occidentale de l'Euphrate, près de Koufa. Les recherches archéologiques ont apporté beaucoup d'informations sur cette bourgade, la famille

d'Ibrâhim (عليه السلام) et les conditions religieuses et sociales du pays. On sait qu'Ibrâhim (عليه السلام) avait émigré de cette bourgade pour se rendre à Harrân et ensuite en Palestine, dont il fit la base de son appel à Allah.

Il faisait des tournées dans ce pays et ailleurs. Une fois, il se rendit en Egypte dont le Pharaon essaya d'abuser de sa femme Sârah, mais Allah déjoua ses plans. Alors, le Pharaon se rendant compte que Sârah était proche d'Allah, mit sa fille Hâjir à son service, comme domestique, en reconnaissance de sa vertu.

Sârah, par la suite, maria Hâjir à Ibrâhim (عليه السلام). Celui-ci retourna en Palestine et eut de Hâjir Ismâîl; mais, Sârah fut tellement jalouse qu'il fut obligé d'exiler Hâjir et son fils Isma'il. Il les emmena au Hijâz et les fit habiter dans une vallée sans plantation auprès du temple sacré d'Allah qui, alors, n'était qu'une élévation de terre, comme la colline, balayée ça et là par les flots.

Il les plaça alors auprès d'un arbre (au-dessus de Zamzam), au sommet de la mosquée. A cette époque, la Mecque était inhabitée. Il n'y avait pas d'eau.

Il les munit d'une besace renfermant des dattes et d'une gourde contenant de l'eau puis retourna en Palestine. Des jours après les vivres et l'eau s'épuisèrent, mais, grâce à Allah, un puits se creusa et fit jaillir le Zamzam qui devint, provisoirement leur moyen de subsistance.

Cette histoire est connue dans ses moindres détails. Une tribu yéménite, connue sous le nom de Jourhoum Ath-Thâniya (la seconde) déménagea à la Mecque avec l'autorisation de la mère d'Ismâîl. On raconte qu'avant cela, elle vivait dans les vallées situées dans la périphérie de la Mecque. Le rapport d'Al-Boukhari mentionne que cette tribu s'installa à la Mecque après la naissance d'Ismâîl et avant que celui-ci ne grandît, et qu'avant cela il lui arrivait de traverser ces vallées. Ibrâhim (عليه السلام) voyageait de temps en temps à la Mecque pour voir Hâjir et son

fils. Le nombre de ses voyages reste à ce point imprécis. Cependant les sources historiques dignes de foi le ramenant à quatre. Allah rappelle dans le Coran qu'Ibrâhim (عليه السلام), grâce à Lui, rêva d'égorger Ismâîl, et obéit à cet ordre:

﴿ فَلَمَّآ أَسْلَمَا وَتَلَّهُۥ لِلْجَبِينِ ○ وَنَٰدَيْنَٰهُ أَن يَٰٓإِبْرَٰهِيمُ ○ قَدْ صَدَّقْتَ ٱلرُّءْيَآ ۚ إِنَّا كَذَٰلِكَ نَجْزِى ٱلْمُحْسِنِينَ ○ إِنَّ هَٰذَا لَهُوَ ٱلْبَلَٰٓؤُا۟ ٱلْمُبِينُ ○ وَفَدَيْنَٰهُ بِذِبْحٍ عَظِيمٍ ﴾

«Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) et qu'il l'eut jeté sur le front, voilà que nous l'appelâmes: Ibrahim! tu as confirmé la vision. C'est ainsi que nous récompenserons les bienfaisants. C'était là certes, l'épreuve manifeste et nous perpétuâmes son renom dans la postérité»: (37:103-107).

Il est mentionné dans *Sifr at-Takwîn* (le voyage de formation) qu'Ismâîl avait treize ans de plus qu'Is<u>h</u>âq car, l'annonce de la naissance de ce dernier n'a été faite qu'à la fin du récit. Ce récit dénote tout au moins un voyage fait avant qu'Ismâîl ne fût devenu grand. Quant aux trois autres voyages, Al-Bou<u>kh</u>âri les a rapportés dans le détail d'Ibn Abbâs qui, lui-même, les tenait du prophète (ﷺ). Le résumé de ces récits montre qu'Ismâîl, devenu grand, apprit l'arabe chez les Jourhoumites qu'il étonnait du reste par son intelligence. Ceux-ci le marièrent à une femme de leur tribu, après quoi, sa mère fut morte.

Après le mariage, Ibrahim (عليه السلام) rendit visite à son fils. Ne le trouvant pas chez lui, il le demanda à sa femme et s'enquit des nouvelles de leur ménage. Celle-ci lui fit comprendre, sur une note de complainte, qu'ils n'avaient rien à manger, ce qui détermina Ibrahim (عليه السلام) à la charger de dire à son époux de changer le seuil de sa porte.

Dès qu'il reçut le message, Ismâîl comprit le propos, divorça sa femme et en prit une autre qui était, selon plusieurs sources, la fille de Moudad ibn Amr le chef de la tribu Jourhoum; Ibrahim (ﷺ) revint voir son fils, après le second mariage. Ne le trouvant pas sur place, il retourna alors en Palestine, après l'avoir demandé à son épouse et aussi interrogé celle-ci sur les affaires du ménage. La femme ayant loué Allah, Ibrahim (ﷺ) la chargea de dire à son époux de ne plus changer le seuil de sa porte. Il revint une troisième fois et trouva Ismâîl en train de tailler une flèche sous un arbre à proximité du puits de Zamzam. Lorsque celui-ci le vit, il se leva, alla à sa rencontre et fit ce que le père fait au fils et le fils au père. Leur rencontre eut lieu après une période si longue qu'il est rare qu'un père affectueux et compatissant puisse se passer de son fils et qu'un fils bon, vertueux et intègre puisse se passer de son père. Cette fois, ils construisirent ensemble la Kaaba et élevèrent ses fondations. Ibrahim (ﷺ) invita ensuite les gens à venir faire le pèlerinage conformément à la volonté d'Allah.

Grâce à Allah, Ismâîl eut de la fille de Moudad douze garçons: Nâbit, Kaydâr, Adbâyil, Mabcham, Mishma', Douma, Misha, Houdoud, Yatma, Yatour, Nafis et Kaydmân. De ces douze fils partirent douze tribus qui, pour un temps vécurent toutes à la Mecque.

La majeure partie de leurs moyens de subsistance provenait du commerce qu'elles effectuaient au Yémen, en Syrie et en Egypte. Ensuite ces tribus se disséminèrent dans la Péninsule et même en dehors de celle-ci, après quoi elles sombrèrent dans les ténèbres de l'oubli, exception faite de deux: la tribu de Nâbit et celle de Kaydâr: Les Nabitéens, de la tribu de Nâbit, fondèrent une civilisation florissante au nord du Hijâz . Ils constituèrent un gouvernement solide et sûr, prirent Al-Batrâ comme capitale. Personne n'avait jamais pu les inquiéter avant l'arrivée des romains qui se fondirent sur eux.

Un groupe d'investigateurs en est venu à estimer que les rois de la dynastie de Ghassân ainsi que les Ansâr (partisans) appartenant à la tribu des Aws et à celle des Khazraj sont à exclure de la dynastie des Qahtânites.

Ceux-ci, toutefois appartenaient à la dynastie de Nâbit ibn Ismâîl, leurs restes étant chez elle. C'est aussi ce que pense l'imâm Al-Boukhâri. S'agissant d'Al-Hâfidh ibn Hajar, ce qui lui semble plus probable est que les Kahtânites appartenaient à la dynastie des Nâbit.

Pour ce qui est des Kaydâr ibn Ismâîl, ils ne cessaient de vivre à la Mecque où ils se multiplièrent au point de donner naissance à Adnân et à son fils Maad. Adnân, dont se réclament les arabes Adnânites, est le vingt et unième aïeul dans la chronologie de la généalogie du prophète. On raconte que le prophète (ﷺ) en mentionnant sa généalogie, s'arrêtait toujours à Adnân disant: "Les généalogistes mentent. On ne doit pas dépasser Adnân". Un groupe d'*Ulémas* permettent cependant de dépasser Adnân, considérant comme faible le *hadith* précité.

Selon eux, il y aurait entre Adnân et Ibrahim (عليه السلام) quarante aïeux précisément.

La tribu de Maad s'effrita à partir de Nizâr dont on dit qu'il était son fils unique. Nizâr avait quatre enfants fondateurs de quatre grandes tribus: Iyyâd, Anmâr, Rabîaa et Moudar.

Ces deux derniers sont ceux dont les tribus se multiplièrent et s'élargirent. Descendirent de Rabîa: Asad ibn Rabîaa, Anaza, Abdoul-Kays, les deux enfants de Wâïl Bakr et Taghlib, Hanifa et beaucoup d'autres.

La tribu des Moudar se sépara en deux grandes branches: Kays Aylân ibn Moudar et Ilyâs ibn Moudar. Se réclamaient de Qays Aylân: Banou Salim, Banou Hawâzin et Banou Ghatafân comprenant Abs, Thoubyân, Achjaa et Banou Ghani ibn Asour. D'Ilyâs ibn Moudar se réclamaient Tamin ibn Mourra, Houthayl

ibn Moudrika, Banou Asad ibn Khouzayma et Kinâna ibn Khouzayma. De Kinâna se réclamaient Kouraich, enfants de Fihr ibn Mâlik ibn An-Nadr ibn Kinâna. Les Kouraichites se divisèrent en diverses tribus dont les plus célèbres furent Joumah, Sahmi, Adi, Makhzoum, Taym, Zahra, la tribu de Kousay ibn Kilâb c'est à dire de Abdid-Dar ibn Kousay, Asad ibn Abdil-Ozza ibn Kousay et Abd Manâf ibn Kousay.

De Abd Manâf se réclamaient quatre familles: Abd Chams, Nawfal, Al-Mouttalib et Hâchim parmi lesquels Allah a choisi notre guide Mohammad (ﷺ) ibn Abdillah, ibn Abdil-Mouttalib, ibn Hâchim.

Le prophète (ﷺ) dit:

«إِنَّ اللهَ اصْطَفَىٰ مِن وَلَدِ إبْراهِيمَ إسْمَاعِيلَ، وَاصْطَفَىٰ من وَلَد إسْمَاعِيلَ بَنِي كِنَانَةَ، واصْطَفَىٰ مِن بَنِي كِنانة قُرَيشًا، واصْطَفَىٰ مِنْ قُرَيْشٍ بَنِي هَاشِمٍ، وَاصْطَفَانِي مِن بَنِي هَاشِمٍ»

"Allah a choisi parmi les fils d'Ibrahim Ismâîl, parmi les fils d'Ismâîl Kinâna, parmi les descendants de Kinâna Kouraich, parmi les descendants de Kouraich Hâchim, et parmi les descendants de Hachim moi-même".[1]

D'après ce qu'on rapporte de lui, Al-Abbas ibn Abdil-Mouttalib dit, rapportant lui-même les paroles du prophète (ﷺ):

«إِنَّ اللهَ خلقَ الْخَلْقَ فَجَعَلَني مِن خَيْرِهِم: مِنْ خَيْرِ فِرَقِهم وخَيْرِ الفَرِيقَيْنِ، ثم تَخيَّرَ القَبَائلَ، فجَعَلِني من خَيْرِ القَبيلةِ، ثم تخيَّرَ البُيوتَ فجَعَلِني من خيرِ بُيُوتِهم، فَأَنَا خَيْرُهُم نَفْسًا وَخَيرهُم بَيْتًا»

«Allah a créé les êtres, me choisit parmi le meilleur clan, sélectionna les meilleures tribus et me choisit parmi la meilleure, sélectionna les meilleures maisons et me choisit parmi la meilleure. Je suis le meilleur d'entre-eux, en fait d'âme et de maison».[2]

---

[1] Sahih Mouslim, 2/245; At-Tirmithi, 2/201.
[2] At-Tirmithi, 2/201.

Les enfants de Adnân, devenus nombreux se disséminèrent un peu partout dans la Péninsule Arabe, s'orientant vers les zones pluvieuses et les pâturages. Les tribus Abdoul-Kays, Bakr ibn Wâ'il et Tamîn émigrèrent à Bahrain et y élirent domicile.

Banou Hanifa ibn Saab ibn Ali ibn Bakr allèrent vers Yamâma et s'installèrent à Hijr, métropole de Yamâma. Le reste de la tribu Bakr ibn Wâ'il s'installa tout au long du territoire, de Yamâma à Bahrain, de Sayf Kâdhima à la mer. Il s'installa aussi dans la viscinité de l'Iraq, dans Ablah et Hayt. Les Taghlibites s'installèrent près de l'Euphrate avec, parmi eux une branche de tribu qui cohabitait avec Bakr. Banou Tamîm habitèrent dans la campagne de Bassora. Banou Salim s'installèrent près de Médine, de Wâdil-Koura à la mer en passant par Khaybar, l'est de Médine et les deux montagnes. Les Thakîfites élirent domicile à Tâif, Hawâzin à l'est de la Mecque, dans les provinces de Awtâs situées à Al-Jâda entre la Mecque et Bassora.

Banou Asad s'installèrent à l'est de Taymâ et à l'ouest de Koufa. Il y avait cinq jours de marche entre eux et Taymâ Bahtar, le campement de Tay, entre eux et Koufa. Les Thoubyânits s'installèrent près de Tayma et à Hawrân. La tribu Kinâna resta à Touhâma. Celle de Kouraich s'installa à la Mecque et dans sa banlieue. Elle resta cependant dispersée jusqu'à la venue de Kays ibn Kilâb qui regroupa les Kouraichites, les organisa en une unité qui les honorait et rehaussait leur prestige.

Le pouvoir et l'autorité chez les arabes

Au moment d'aborder les conditions d'existence des arabes avant l'islam, nous avons tenu à faire un bref aperçu historique sur le pouvoir, l'autorité et les religions chez les arabes, de manière à nous rendre facile la compréhension des situations qui prévalaient à l'avènement de l'islam. Au moment où se levait le

soleil de l'islam, les dirigeants de la Péninsule étaient de deux catégories:

1. Les rois couronnés mais en état de dépendance.

2. Les chefs de tribus et de clans dotés du même pouvoir et du même prestige que les rois.

La plupart d'entre eux étaient autonomes. Certains d'entre eux étaient, peut-être, sous la dépendance d'un roi couronné. Les rois à couronne étaient ceux du Yémen, de la Syrie (rois de la dynastie ghassanite) et ceux de Hira.

A part ces rois, les autres dirigeants de la Péninsule étaient sans couronne.

La monarchie du Yémen

L'un des peuples les plus anciens qui avaient vécu au Yémen comme appartenant aux arabes de souche est celui de Saba' dont on découvrit les vestiges dans les fouilles de Or, vingt et un siècles avant Jésus Christ, et dont la florissance de la civilisation, l'apogée de la puissance et de la domination remontent à onze siècles avant Jésus Christ.

On peut approximativement diviser les époques d'existence de la monarchie yéménite de la manière suivante:

1. De 1 300 à 620 avant Jésus.

Leur Etat, à cette époque était connu sous le nom d'Etat de la source (*Ad-Dawla Al-Mainyya*). Leurs rois portaient le nom de Markab Saba. Leur capitale était le bourg de Sarwâh dont on trouve les ruines à 50 kilomètres au nord-ouest de Ma'rab et à 142 kilomètres à l'est de Sanâ que l'on connaît aussi sous le nom de Khrîba.

C'est à cette époque que débuta la construction du barrage appelé Ma'rab, barrage extrêmement important dans l'histoire du Yémen. On raconte que les Saba étaient tellement

expansionnistes qu'ils eurent des colonies à l'intérieur et à l'extérieur de l'Arabie.

2. De 720 à 115 avant Jésus

A cette époque, l'Etat fut connu sous le nom d'Etat des Saba.

Les rois n'étaient plus appelés "Makrab" mais "Rois de Saba". Au lieu de Sarwah, ils prirent Ma'rab comme capitale, bourgade dont on retrouve les ruines à 192 kilomètres à l'est de Sanâ.

3. De 115 à 300 après Jésus

L'Etat fut connu sous le nom de «premier Etat Himyarite». En effet, la tribu Himyar était devenue indépendante de Saba.

Elle remplaça alors la capitale Ma'rab par Raydan, (bourg ensuite dénommé Dhifar) dont on retrouve les ruines sur la montagne Moudawwar près de Yarim. Dès cette époque, les Himyarites connurent une phase de déclin et de décadence. Leur commerce échoua de manière considérable en raison, d'une part de la domination des Nâbitiens au nord du Hijâz, et de l'autre du contrôle que les romains exerçaient sur les voies maritimes après avoir soumis l'Egypte, la Syrie et le nord du Hijâz. On note aussi, à cet égard, la rivalité des tribus, phénomène qui fut aussi à l'origine de la dispersion de la dynastie des Kahtanites et ensuite de leur émigration vers des endroits reculés.

4. De 300 G. à l'avènement de l'islam au Yémen

L'Etat fut connu sous le nom de «deuxième Etat Himyarite». Cette époque fut marquée par une succession d'agitations, d'événements sanglants de coups d'Etat, de guerres civiles qui mirent le peuple à la merci des étrangers, le conduisant à lui faire perdre son indépendance.

Cela coïncida avec l'entrée des romains à Adan. Ceux-ci aidèrent les Abyssiniens à occuper le Yémen pour la première fois en 340 G., exploitant dans ce sens la rivalité entre les deux

tribus Hamdan et Himyar. L'occupation se poursuivit jusqu'en 378 G.

Le Yémen devait ensuite retrouver son indépendance mais, il commença à y avoir des brèches dans le barrage de Ma'rab, ce qui provoqua la grande inondation mentionnée par le Saint Coran «inondation d'Al-Arim» inondation qui eut lieu en 450 ou 451 G. Ce fut un grand malheur dont résultèrent la dévastation des cultures et la dispersion des peuples.

En 523 G., Thou Nouwwas, le juif mena une campagne abominable contre les chrétiens de Najrân, essayant coûte que coûte de les faire sortir de leur religion. Lorsque ceux-ci refusèrent, il creusa un fossé, y alluma le feu et les y jeta.

C'est ce que montre le Saint Coran dans la "sourate des constellations" (*Al-Bourouj*): «Périssent les gens du fossé». Cet événement fut à l'origine de la grande vengeance du christianisme impulsée à des fins de conquête et d'expansion et dirigée contre l'Arabie, sous la direction des romains.

Ceux-ci avaient mis les Abyssiniens sur le pied de guerre et leur avaient préparé une flotte navale. Ainsi débarquèrent 70000 soldats abyssiniens, qui, une seconde fois occupèrent le Yémen, en 425 G. sous la direction de Iryat. Celui-ci se mit à assurer les fonctions de gouverneur auprès du roi de l'Abyssinie jusqu'au moment où l'assassinât Abraha ibn Al-Achram, l'un des généraux de l'armée, en 549 G. Abraha remplaça Iryat après avoir réussi à apaiser le roi de l'Abyssinie.

C'est cet homme qui mobilisa l'armée pour détruire la Kaaba, lui et ses soldats appelés: «les gens de l'éléphant» (*Ashâboul-Fîl*).

Il périt à son retour à San'a laissant derrière lui deux enfants qui le remplacèrent l'un après l'autre et qui étaient pires que lui.

Après la bataille de l'éléphant, les yéménites firent appel au roi de la Perse et résistèrent tant et si bien aux abyssiniens qu'ils

finirent par les chasser du pays et obtenir leur indépendance en 575 G. sous le commandement de Maadikarib ibn Sayf Thi Yazin Al-Himyari. Ils choisirent leur propre roi. Quant à Maadikarib, il avait conservé avec lui un groupe d'abyssiniens qui, rattaché à son service, obéissait à ses ordres. Ceux-ci, cependant l'assassinèrent un beau matin.

A la mort de Maadikarib, le roi rompit avec les Thi Yazin et nomma Kisrâ représentant de la Perse à Sanâ. Il fit du Yémen un état perse où les gouverneurs persans ne cessèrent de se succéder jusqu'au moment où le dernier d'entre-eux, Badhan, embrassa l'islam en 638 G., ce qui mit fin à l'autorité de la Perse sur le Yémen.

La monarchie de Hira

Les persans régnaient sur l'Iraq et tout ce qui l'entourait depuis le moment où, sous le Grand Cirus (557-529 avant Jésus), ils connurent l'unité. Personne ne leur résista avant l'arrivée d'Alexandre Al-Makdoumi en 326 avant Jésus. Celui-ci mit en déroute leur roi Dârâ Premier.

Il démolit leur puissance au point que leur pays, morcelé, passât sous la férule de rois connus sous le nom de «rois des clans». Ces rois continuèrent de régner sur le pays ainsi morcelé jusqu'en 230 G.

A l'époque de tels rois les Kahtanites émigrèrent et occupèrent une partie de la campagne de l'Iraq. Ils furent ensuite rejoints par des émigrants de la tribu des Adnanites qui les concurrencèrent au point de s'installer dans une partie près de l'Euphrate.

Les persans retrouvèrent leurs forces au temps de Ardachir, le fondateur de la dynastie sassanide en 226 G. Celui-ci, leur ayant fait retrouver leur unité, envahit les arabes résidant aux confins de sa monarchie. C'est ce qui provoqua le départ de Koudâaa pour la Syrie où lui furent redevables les peuples de Hîra et de

Anbar. A l'époque de Ardachîr, Jouthaima Al-waddâh régnait sur Hîra, une partie de l'Iraq, la localité de Rabîa et de Moudar.

Ardachir vit qu'il lui était impossible d'étendre immédiatement son autorité aux arabes et de les empêcher d'attaquer les couffins de son royaume, à moins qu'il n'eût, pour ce faire, un homme parmi eux animé d'un esprit de clan pour l'aider dans ce sens. D'autre part, il pouvait demander le secours de ces arabes contre les rois romains qui d'ailleurs les craignaient de sorte que les arabes de l'Iraq puissent se retrouver devant ceux de la Syrie utilisés par ces rois.

Il tenait à sa disposition, auprès du roi de Hira, un bataillon de soldats persans à utiliser contre les arabes de la campagne rebelles à son autorité. Jouthaima mourut vers 268 G.

A la mort de Jouthaima, les peuples de Hira et de Anbar investirent Amr ibn Adiy ibn Nasr Al-Lakhmi (268 - 288 G.), premier roi des Lakhmïtes - au temps de Kisrâ Sabour ibn Ardachîr.

Ensuite, les rois Lakhmïtes régnèrent sur Hîra jusqu'à ce que les persans investissent Kabbadh ibn Fairouz (448 - 531 G). A l'époque du règne de ce roi apparut Mazdak qui se mit à appeler au libertinage. Kabbadh le suivit ainsi qu'un grand nombre de ses sujets, puis envoya auprès du roi de Hîra, Al-Mounthir ibn Ma'. As-Sama l'invita à adopter la nouvelle religion. Celui-ci ayant refusé, Kabbadh le révoqua et le remplaça par Al-Hârith ibn Amr ibn Hajar Al-Kindi qui accepta d'embrasser la Mazdéisme. Kisrâ Anoucharwan (531 - 578 G.) succéda à Kabbadh et fut tellement contre le mazdéisme qu'il tua Mazdak et bon nombre de ceux qui l'avaient suivi dans sa religion. Il fit revenir Al-Mounthir au pouvoir à Hira et réclama Al-Hârith ibn Amr mais celui-ci se réfugia chez la tribu Al-Kalb où il resta jusqu'à sa mort. Après Al-Mounthir ibn Ma' As-Sama, le pouvoir revint à ses enfants dont l'un, An-Nooman ibn Al-Mounthir fut celui qui s'attira la colère de Kisrâ, en raison d'une

délation de Zayd ibn Adiy Al-Abbadi. En conséquence de cette délation, Kisrâ envoya chercher An-Nooman. Celui-ci se rendit en secret chez Hani ibn Masoud, le seigneur de la dynastie des Chaybân, lui confia sa famille et ses biens avant de se diriger vers Kisrâ. Celui-ci l'emprisonna alors jusqu'à sa mort et le remplaça à Hira par Iyâs ibn Koubaisa At-Tâî à qui il donna l'ordre d'envoyer dire à Hani ibn Masoud de remettre ce qu'il détenait.

Hani ayant refusé, le roi lui déclara la guerre. Kisra ne tarda pas à envoyer des renforts au roi. Une bataille sanglante s'engagea entre les deux armées à Thi Kâr, bataille à l'issue de laquelle triomphèrent Banou Chaybân. Les persans furent abominablement mis en déroute. C'était là la première fois que les arabes triomphaient sur les non-arabes.

On dit que cela se passait peu de temps après la naissance du prophète (ﷺ) car, le Messager d'Allah (ﷺ) naquit huit mois avant l'investiture de Iyas ibn Koubaisa au trône de Hîra.

Après Iyâs, Kisrâ investit un persan du nom de Azathbah qui régna pendant dix-sept ans (614 - 631 G.).

En 632, le pouvoir revint à la dynastie des Loukhm en la personne d'Al-Mounthir ibn An-Nooman surnommé Maarour.

Celui-ci ne régna que huit mois avant d'être attaqué par Khalid ibn Al-Walid commandant de l'armée des musulmans.

La monarchie de la Syrie

A l'époque, les arabes s'étaient regroupés en Syrie grâce à l'émigration des tribus. Les Koudâîtes aussi y étaient à savoir, une fraction de Banî Soulaih ibn Halwan dont se réclamaient Banou Dojam ibn Soulaih connus sous le nom Dojamites. Les romains les utilisaient pour prévenir le gaspillage des arabes de la steppe tout autant qu'il en faisaient un appareil de guerre contre les persans. Ils choisirent un roi parmi eux et pendant des années, le pouvoir leur revenait.

Le plus célèbre de ces rois dont on estime que le règne s'étendit du début à la fin du deuxième siècle après Jésus. et s'acheva avec l'arrivée de la dynastie de Ghassân, fut Zayd ibn Al-Haboula. Ceux-ci vainquirent les Dojamites et se virent investis par les romains, rois des arabes de la Syrie. Leur base était à Hawran. Les Ghassanites ne cessèrent de régner sur la Syrie comme valets des rois romains jusqu'à la bataille de Yarmouk en l'an 13 de l'Hégire. Leur dernier roi Jabala ibn Al-Ayhom fut soumis à l'islam. Cela se passait au temps du commandant des croyants Omar ibn Al-Khattâb (ﷺ).

Le pouvoir au Hijaz

Ismâîl (ﷺ) dirigea la Mecque et le temple d'Allah sa vie durant. Il mourut à l'âge de 137 ans et fut successivement remplacé par deux de ses fils: Nabit et Kaydar. Il y en a qui soutiennent que ce dernier régna le premier. Après eux, la Mecque fut confiée à leur grand-père Moudad ibn Amr Al-Jourhoumi, événement par lequel la conduite de la Mecque passa entre les mains des Jourhoum et y resta. Les enfants d'Ismâîl jouissaient d'un grand respect du fait du rôle de leur père dans l'édification du temple mais n'avaient pas de pouvoir pour autant. Les années passèrent et ceux-ci continuèrent de connaître le même sort jusqu'au moment où faiblit l'autorité des Jourhoumites, juste avant l'apparition de Boukhtnassar à partir de qui, l'étoile politique des Adnanites commença à briller dans le firmament de la Mecque. En effet, à l'occasion de l'attaque menée par Boukhtnassar contre les arabes de Thât Irq, le général qui alors conduisait les arabes à la bataille ne fut pas des Jourhoumites mais des Adnanites mêmes.

Lors de la deuxième attaque de Boukhtnassar, en 587 G., les Adnanites se dispersèrent vers le Yémen. Bourkhia, le compagnon de Yarmiyah le prophète israélien, s'en alla avec Maad à Harrân, en provenance de la Syrie.

Lorsqu'eut cessé la pression exercée par Boukhtnassar, Maad revint à la Mecque où il ne trouva de Jourhoum que Jourcham ibn Jalhama dont il épousa la fille Mouâna; celle-ci lui donna Nizâr.

Après cela, les Jourhoumites connurent une situation difficile à la Mecque, se mirent à agresser les arrivants et même se permirent de prendre les biens de la Kaaba, ce qui irrita les 'Adnanites. Les Khouzâîtes, installés à Marridh-Dhahrân, constatèrent l'antipathie des Adnanites à l'égard des Jourhoumites et exploitèrent la situation. Alors, en collaboration avec une fraction des Adnanites qui étaient Banu Bakr ibn Abd Manâf ibn Kinâna, ils combattirent les Jourhoumites au point de les chasser de la Mecque et de s'emparer du pouvoir au milieu du deuxième siècle après Jésus.

Contraints au départ, les Jourhoumites bouchèrent le puits de Zamzam dans le voisinage duquel ils enterrèrent plusieurs choses.

A cet égard, ibn Ishâq raconte que Amr ibn Al-Hârith ibn Moudad Al-Jourhoumi emporta les deux gazelles de la Kaaba et aussi la Pierre Noire qu'ils enterra dans le voisinage du puits de Zamzam avant de s'en aller au Yémen en compagnie des Jourhoumites. Ceux-ci s'attristèrent amèrement d'avoir quitté la Mecque et le pouvoir qu'ils y avaient. Dans ce sens Amr dit: "Tout se passe comme s'il n'avait pas existé d'intimité et d'amabilité entre Al-Houjoun et As-Safa, comme si nul n'avait encore passé la nuit à la Mecque. Nous voici malgré tout notre séjour dans ce lieu, devenus les hôtes du malheur et les grands pères couverts de honte". On estime que l'époque où règnait Ismâîl (ﷺ) remonte à vingt siècles avant l'ère chrétienne. Quant aux Jourhoumites leur installation à la Mecque remontrait à vingt et un siècle avant l'ère chrétienne, et leur règne sur la Mecque, environ à vingt siècles avant l'ère chrétienne. Les Khouzâîtes s'accaparèrent de la Mecque à l'exclusion de Banî Bakr. Toutefois les tribus de Moudar avaient trois privilèges:

1. Le fait de guider les pèlerins de Arafa à Mouzdalifa, et de leur accorder le répit le jour du départ pour Mina. C'est ce que faisaient Banou Al-Ghawth ibn Mourra de la tribu des Ilyas ibn Moudar. On les appelait Sofa. Le sens de cette autorisation est que les pèlerins, au jour du départ, n'accomplissaient le jet de pierres que lorsqu'un homme appartenant aux Sofa l'avait déjà fait. Ensuite, lorsque les pèlerins, ayant fini d'accomplir le jet de pierres, voulaient quitter Mina, les gens de Sofa quadrillaient les alentours d'Al-Akaba de sorte que personne ne pût passer avant eux. A l'extinction de leur clan, les gens de Sofa furent remplacés par Banî Saîd ibn Zayd Manât une fraction de la tribu Tamîm.

2. Le déferlement de *l'Ifâdah* le lendemain du sacrifice pour Mina: responsabilité attribuée à Banî Adwân.

3. Le fait d'ajourner le saint mois: Responsabilité attribuée à Banî Tamim ibn Adiy appartenant à la tribu Kinâna.

Les Khouzâîtes régnèrent sur la Mecque pendant 300 ans. Sous leur règne les Adnanites se répandirent dans Najd, les extrémités de l'Iraq et Bahrain. Resta aux extrémités de la Mecque une fraction de Kouraich à savoir Haloul, Haroum et quelques familles dispersées appartenant à Kinana. Ils n'eurent aucun rôle à jouer à la Mecque ou au temple d'Allah avant l'arrivée de Kousay ibn Kilâb.

A propos de Kousay on raconte que son père mourut alors qu'il était dans le giron de sa mère. Celle-ci se remaria avec un homme des Banî Quddra, à savoir Rabîaa ibn Harâm qui l'emmena dans son pays, aux extrémités de la Syrie. Devenu grand, Kousay revint à la Mecque dont le dirigeant était alors Halîl ibn Habcha de la tribu des Khouzâaa.

Kousay demanda à celui-ci la main de sa fille Hobba qui lui fut d'ailleurs accordée. A la mort de Halil, une guerre éclata entre les Khouzâaa et Kouraich, guerre à l'issue de laquelle

Kousay devint maître de la Mecque et du Temple. Il y a trois versions dans la justification de cette guerre.

1. Lorsque Kousay eut beaucoup d'enfants, devint riche, prospère et prestigieux, il considéra, après la mort de Halil qu'il était prioritaire sur Khouzâaa et Banî Bakr pour coiffer la Mecque et la Kaaba et que les Kouraichites étaient les chefs de la dynastie d'Ismâîl ainsi que ses enfants incontestables. Il offrît à des hommes appartenant à Kouraich et à Banî Kinâna d'expulser Khouzâaa et Banî Bakr et ceux-ci acceptèrent.

2. Halîl, alors qu'il dirigeait Khouzâaa recommanda à Kousay de s'occuper de la Kaaba et de la Mecque.

3. Halil donna à sa fille Hobba à s'occuper du Temple. Il nomma Abou Ghabchân Al-Khouzâî son régent. Abou Ghabchan fit office de gardien de la Kaaba. A la mort de Halîl, Kousay trompa Abou Ghabchân et acheta de lui la charge de garde de la Kaaba avec une outre de vin ou un troupeau de chameaux. Les Khouzâîtes ne cautionnant pas cette vente, essayèrent d'empêcher Kousay de garder la Kaaba. Alors celui-ci réunit des hommes appartenant à Kouraich et à Kinâna pour expulser Khouzâaa de la Mecque.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'à la mort de Halil les gens de Sofa recommencèrent à s'agiter, Kousay les rencontra en compagnie de Kouraich et de Kinâna à Al-Akaba et dit: «Nous méritons plus que vous d'accéder à ce poste».

Alors les gens de Sofa combattirent Kousay qui triompha sur eux grâce à l'aide des Khouzâaa et Banî Bakr.

Kousay se retourna contre ceux-ci, il regroupa Kouraich et Kinana pour les vaincre. Les deux armées se rencontrèrent dans une bataille sans merci où des deux côtés tombèrent des têtes.

Ensuite, ils en appelèrent à la réconciliation et prirent comme juge arbitre Yaamour ibn Awf l'un de Banî Bakr. Celui-ci, dans

son verdict dit que Kousay était prioritaire sur Khouzâaa pour s'occuper de la Kaaba et de la Mecque, que le sang de ceux-ci versé par Kousay était nul et non avenu, que celui de Banî Bakr versé par les Khouzâaa devait conduire au rachat et que rien ne devait faire écran entre Kousay et la Kaaba.

Pour avoir dit cela, Yaamour fut surnommé "*Ach-Chaddâkh*" (le briseur).

L'invasion par Kousay de la Kaaba et de la Mecque eut lieu au milieu du cinquième siècle après Jésus, en 440. Par ce fait, la souveraineté de Kousay et de Kouraich sur la Mecque était totale. Kousay devint le chef religieux de la Kaaba, celui à qui il revenait de recevoir les délégations d'arabes venant de tous côtés de la Péninsule.

Un aspect de l'œuvre de Kousay à la Mecque est qu'il y regroupa son peuple, lotit la ville, maintint les Kouraichites dans leurs anciennes demeures, confirma les An-Nousa, la dynastie des Safwan, Adnân et Mourra ibn Awf aux postes qu'ils occupaient avant, car il considérait qu'il s'agissait là d'une pratique qu'il ne convenait pas de changer.

A noter aussi qu'il fonda Dâr An-Nadwa (la maison des rencontres) au nord de la mosquée de la Kaaba et en orienta la porte vers la mosquée. Il s'agissait là du lieu de rassemblement des Kouraichites, de celui où se distribuaient les tâches et les fonctions. Grande était son importance pour ceux-ci car, en fait, il leur permettait d'unir leur langage et de régler les problèmes à l'amiable.

Le leadership de Kousay ainsi que ses actes de noblesse correspondaient à plusieurs fonctions:

1. La présidence de Dâr An-Nadwa où l'on se concertait sur les affaires importantes et mariait les filles.

2. La prise en charge de l'étendard; le drapeau de guerre n'était attaché que par lui ou l'un de ses enfants, à Dâr An-Nadwa même.

3. Le leadership, à savoir le contrôle des caravanes: aucune caravane ne quittait la Mecque sans son consentement ou celui de ses fils.

4. Le contrôle, à savoir le contrôle de la Kaaba: personne d'autre que lui n'avait le droit d'en ouvrir la porte; c'est à lui que revenait son entretien et sa garde.

5. Ravitaillement en eau pour les pèlerins: les mecquois remplissaient à l'intention des pèlerins des bassins d'eau rendue agréable avec un peu de dattes et de raisins secs.

6. L'assistance aux pèlerins: elle donnait lieu à la préparation de repas destinés aux pèlerins, par voie d'hospitalité. A cet égard, Kousay avait imposé aux Kouraichites une contribution qu'ils devaient lui verser à partir de leurs biens à l'occasion de tout pèlerinage. C'est grâce à cette contribution qu'il était possible de nourrir les pèlerins sans provision de route.

Tout cela était à l'actif de Kousay dont le fils Abd Manâf était de son vivant, un seigneur éminent. Abdid-Dâr était comme lui. Kousay lui dit: «Je te rattacherai davantage au peuple qui déjà t'honore». En fait, son père lui confia les fonctions qu'il assurait au service de Kouraich. Il lui donna Dar an-Nadwa, le contrôle de la Kaaba, le gestion de l'étendard, le ravitaillement des pèlerins en eau et l'alimentation de ceux-ci.

Kousay était quelqu'un que personne n'osait contredire. Ses décisions étaient respectées. Ses ordres étaient suivis de son vivant comme après sa mort tels des préceptes religieux. Aussi à sa disparition ses enfants assurèrent-ils la continuité de son œuvre, sans la moindre dissension. Cependant, à la mort de Abd Manâf, ses enfants et leurs cousins Banou Abdid-Dâr se

disputèrent la succession. Un clivage se fit jour au niveau des Kouraichites et la guerre faillit éclater.

Toutefois on en appela à la réconciliation et au partage des postes. Au titre de ce partage, le ravitaillement en eau et l'alimentation des pèlerins revinrent à Banî Abd Manâf. La gestion de Dar An-Nadwa, de l'étendard et de la Kaaba resta entre les mains de Banî Abdid-Dâr. Ensuite, Banou Abd Manâf désignèrent par tirage au sort Hachim ibn Abd Manâf après qui fut investi Abd Al-Mouttalib ibn Hachim ibn Abd Manâf, grand père du Messager d'Allah (ﷺ). Les enfants de Abd Al-Mouttalib héritèrent de la charge de leur père jusqu'à l'avènement de l'islam, époque à laquelle ce fut le tour de Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib.

On dit que c'est Kousay qui répartit les postes entre ses fils qui, ensuite les passèrent aux leurs.

Les Kouraichites détenaient d'autres fonctions qu'ils se partageaient entre eux et, grâce auxquelles ils avaient constitué une principauté ou plus précisément, une sorte de petit Etat démocratique, dont les organes et les dénombrements rappellent, de nos jours ceux du parlement et des assemblées.

Voici un tableau représentatif de telles fonctions:

1. *Al-Iasar*: prise en charge de la coupe des idôles: la charge revenait à Banî Joumah.
2. *Tahjîr Al-Amwal*: traitement des offrandes et des vœux dédiés aux idôles et aussi le règlement des conflits et des questions d'escorte: La charge revenait à Banî Sahm.
3. *Ash-Shoura*: instance de consultation et de délibération: la charge revenait à Banî Asad.
4. *Al-Asnaq*: traitement des prix du sang et des amendes: la charge revenait à Banî Taym.

5. *Al-Aakâb*: port du drapeau national: la charge revenait à Banî Oumayya.

6. *Al-Koubla*: organisation des armées et aussi conduite des chevaux: la charge revenait à Banî Makhzoum.

7. As-Safara: la charge revenait à Banî Adi.

Le pouvoir chez les autres arabes

Nous avons déjà mentionné dans les pages qui précédent, l'émigration des tribus Kahtanites et Adnanites qui, en fait, s'étaient partagé l'Arabie. Les tribus installées près de Hira dépendaient bien entendu de la monarchie arabe de Hira. Celles dans la banlieue de la Syrie relevaient des Ghassânites.

Il s'agissait là cependant d'une dépendance formelle et non point réelle. Quant aux tribus de la steppe à l'intérieur de la Péninsule, elles étaient totalement libres.

En réalité, ces tribus obéissaient à des chefs et disposaient d'un gouvernement réduit dont l'entité politique se fondait sur l'esprit de clan, la défense commune des terres et la mobilisation contre l'ennemi.

L'importance de tels chefs dans leurs tribus était comparable à celle des rois.

Chaque tribu n'écoutait que l'avis de son chef, en guerre comme en paix et ne s'en départait sous aucun prétexte.

Le chef avait un pouvoir absolu de l'ordre de celui dont dispose un dictateur. Dès qu'il était en colère, ses contribues l'étaient aussi, brandissant leurs épées sans nul besoin de savoir ce qui justifiait sa colère.

Cependant, le désir de prédominance amenait souvent les contribues à rivaliser aux yeux des gens en actes de générosité, d'hospitalité, de noblesse, de bonté, de courage et de défense d'autrui, notamment les poètes qui étaient à l'époque, la langue des tribus et qui, plus que tous, cherchaient à accroître leur

réputation. Les seigneurs et les chefs avaient des droits spécifiques. Du butin, ils prenaient: le Mirbaa, le Safy, le Nasita et le Foudoul. Un poète chanta: «parmi nous tu détiens le mirbaa, le safi, le pouvoir, le nasita et le foudoul».

Le *Mirbaa*, c'est le quart du butin; le Safi: la part que se réserve le chef avant le partage; la Nasita: ce que le chef prend en chemin avant d'arriver au campement, le Foudoul: ce qu'on ne saurait partager entre les acteurs du razzia comme c'est le cas du chameau, du cheval etc.

La situation politique

Après avoir mentionné les dirigeants arabes, il convient aussi de faire cas de leurs conditions politiques.

Dans les trois provinces avoisinant les étrangers, la situation politique s'empirait, caractéristique des rapports entre maître et esclave, entre gouvernant et gouverné. Les seigneurs, notamment les étrangers, accaparaient tous les gains, maintenant les esclaves sous la contrainte.

En termes plus clairs, les sujets étaient une sorte de champs dont le produit était la chasse gardée des gouvernants qui en disposaient à leur guise, suivant leurs passions, à des fins d'oppression, et d'agression.

Les gens, aveuglés, étaient voués au tâtonnement. L'injustice leur venait de partout or, ils ne pouvaient ni se plaindre, ni rouspéter. Au contraire, silencieux, ils subissaient l'humiliation, l'injustice et certaines formes de châtiment.

Le pouvoir était usurpé et les droits individuels nuls et non avenus. Les tribus dans le voisinage de telles provinces oscillaient, ballottées au gré des passions et des ambitions. Tantôt elles faisaient partie de l'Iraq, tantôt de la Syrie.

La situation des tribus à l'intérieur de la Péninsule était absolument bouleversante, dominée par des dissensions tribales,

les divergences raciales et religieuses. A cet égard leur porte-parole s'exprime en ces termes: «Je ne tiens qu'à Gaziya. S'il s'égare, je m'égare, s'il retrouve le chemin, je retrouve le mien».

Les gens n'avaient ni roi appuyant leur indépendance, ni une base de référence pouvant les aider à gérer leurs moments difficiles.

Quant au gouvernement du Hijaz, les arabes le considéraient, avec estime et respect, comme la base protectrice du centre religieux. En réalité, ce gouvernement était un mélange de prééminence mondaine et gouvernementale et de direction religieuse. Il fonctionna parmi les arabes au nom d'un leadership religieux, dans le Haram et sa viscinité, en tant que gouvernement s'occupant de ceux qui venaient à la Kaaba et appliquant les principes de la Charîa d'Ibrahim (ﷺ).

Ses organes et ses démembrements rappellent un parlement; comme nous l'avons déjà vu, il s'agissait cependant ici d'un gouvernement faible, non à la hauteur de sa tâche, comme ce fut le cas le jour de l'expédition contre les Abyssiniens.

LES RELIGIONS DES ARABES

La plupart des arabes avaient répondu à l'appel d'Ismâîl (ﷺ) lorsqu'il les avait appelés à la religion de son père Ibrahim (ﷺ). Ils adoraient Allah, Le considéraient comme Dieu Unique et professaient Sa religion, même si avec le temps ils oublièrent une portion de ce qu'on leur avait prescrit. Toutefois ils conservèrent le *Tawhid* (la reconnaissance de l'unicité d'Allah) et plusieurs rites appartenant à la religion d'Ibrahim (ﷺ) jusqu'à l'arrivée de Amr ibn Louhay le chef de Khouzâaa.

Celui-ci avait été éduqué dans une atmosphère très favorable au bien, à la charité et à la sollicitude à l'égard des affaires religieuses. Les gens l'aimaient pensant qu'il était des grands ulémas et des saints. Ensuite Amr ibn Louhay fit un voyage en

Syrie où il vit les gens adorer les idoles. Alors, il approuva la pratique et la crut être la vérité parce que la Syrie est le berceau des messagers et des livres. Aussi, revint-il avec Houbal (une idôle), le mit à l'intérieur de la Kaaba puis appela les mecquois, à l'associationnisme.

Ceux-ci répondirent à son appel et furent bientôt suivis en cela par les gens du Hijâz car c'était les dirigeants de la Kaaba et les responsables du Haram. L'une de leurs idôles, les plus anciennes étaient Manât qui était à Al-Mouchallal, au bord de la Mer Rouge, près de Kadîd.

Par la suite ils choisirent Al-Lât basé à At-Tâif, puis Al-Ozza dans la steppe de Nakhla. Ces trois constituent leurs idôles les plus grandes. De là, l'associationnisme se répandit. Les idôles faisaient légion dans le Hijâz. On raconte que Amr ibn Louhay avait un génie comme conseiller. Celui-ci l'aurait informé de ce que les idôles du peuple de Nouh (Noé), à savoir Wadd, Souwâa, Yaghouth, Yaouq et Nasr, étaient enterrées à Jiddah. Sur ce, Amr ibn Louhay se serait rendu sur les lieux et après avoir déterré les idôles, les amena à Touhama, après quoi au pèlerinage, il les remit aux tribus de manière à ce que chacune d'elle et ensuite chaque maison disposât d'une idôle. On avait rempli la sainte mosquée d'idôles, de telle sorte que le Messager d'Allah (ﷺ) lors de sa conquête de la Mecque, trouva trois cent soixante idôles autour de la Kaaba, qu'il détruisit, fit sortir de la mosquée et brûler.

Ainsi le *Chirk* (associationnisme) et le culte des idôles devinrent l'aspect le plus marquant de la religion des gens de l'époque antéislamique qui, pourtant, prétendaient suivre la religion d'Ibrahim (عليه السلام). Ceux-ci avaient des rites et des cérémonies protocolaires dans le culte des idôles dont la plupart étaient produits par Amr ibn Louhay. Ils pensaient que les idôles créées par celui-ci entraient dans le cadre d'une innovation positive et non dans celui d'une modification apportée à la

religion d'Ibrahim (ﷺ). Les modalités du cérémonial de leur culte des idôles comportaient plusieurs aspects:

1. Ils s'attachaient à elles, y recouraient, les interpellaient, cherchaient leur protection dans les moments difficiles, les invoquaient pour leurs besoins, les créditant d'un pouvoir d'intercession auprès d'Allah, croyant aussi qu'elles pouvaient leur faire obtenir ce qu'ils voulaient.

2. Ils y allaient en pèlerinage, faisaient la circumambulation autour d'elles, s'humiliaient auprès d'elles et se prosternaient devant elles.

3. Ils leur faisaient diverses offrandes immolaient et égorgeaient pour elles et en leurs noms.

   Ces deux formes de pratique sont rappelées par le Coran:

   ﴿ وَمَا ذُبِحَ عَلَى ٱلنُّصُبِ ﴾

   «Vous est interdite aussi la bête qu'on a immolée sur des pierres dressées»: (5:3)

   et aussi:

   ﴿ وَلَا تَأْكُلُوا۟ مِمَّا لَمْ يُذْكَرِ ٱسْمُ ٱللَّهِ عَلَيْهِ ﴾

   «et ne mangez pas de ce sur quoi le nom d'Allah n'a pas été prononcé»: (6:121)

4. A un autre niveau, les gens, pour se rapprocher des idôles leur réservaient selon leur appréciation, une partie de leur nourriture et de leur breuvage. De même, ils leur consacraient une partie de leurs récoltes et de leur bétail. Ce qui est curieux à cet égard, c'est qu'ils réservaient aussi une partie à Allah. Certaines raisons les poussaient souvent à offrir aux

idôles ce qui était pour Allah, mais jamais ils n'offraient à Allah ce qui était pour les idôles.

Allah dit:

﴿ وَجَعَلُوا۟ لِلَّهِ مِمَّا ذَرَأَ مِنَ ٱلْحَرْثِ وَٱلْأَنْعَـٰمِ نَصِيبًا فَقَالُوا۟ هَـٰذَا لِلَّهِ
بِزَعْمِهِمْ وَهَـٰذَا لِشُرَكَآئِنَا ۖ فَمَا كَانَ لِشُرَكَآئِهِمْ فَلَا يَصِلُ إِلَى ٱللَّهِ ۖ
وَمَا كَانَ لِلَّهِ فَهُوَ يَصِلُ إِلَىٰ شُرَكَآئِهِمْ ۗ سَآءَ مَا يَحْكُمُونَ ﴾

«Et ils assignent à Allah une part de ce qu'il a lui-même créé, en fait de récolte et de bestiaux, et ils disent: «ceci est à Allah - selon leur prétention! - et ceci à nos divinités». Mais ce qui est pour leurs divinités ne parvient pas à Allah, tandis que ce qui est pour Allah parvient à leurs divinités. Comme leur jugement est mauvais!» (6:136).

5. Une autre forme de se rapprocher des idôles était le fait de considérer comme tabous certaines récoltes et certains bestiaux. A ce sujet Allah dit:

﴿ وَقَالُوا۟ هَـٰذِهِۦٓ أَنْعَـٰمٌ وَحَرْثٌ حِجْرٌ لَّا يَطْعَمُهَآ إِلَّا مَن نَّشَآءُ
بِزَعْمِهِمْ وَأَنْعَـٰمٌ حُرِّمَتْ ظُهُورُهَا وَأَنْعَـٰمٌ لَّا يَذْكُرُونَ ٱسْمَ ٱللَّهِ عَلَيْهَا
ٱفْتِرَآءً عَلَيْهِ ۚ ﴾

"Et ils dirent: «voici des bestiaux et des champs frappés d'interdiction: n'en mangeront que ceux que nous voudrons - selon leur prétention - et voilà des bêtes dont le dos est tabou et des bêtes sur lesquelles ils ne mentionnent pas le nom d'Allah. Des inventions contre lui» (6:138).

6. Il y avait aussi d'autre formes: *Baḫîrah, Sâïbah, Waṣîlah* et *Hâmi*. Selon ibn Isẖâq, la *Baḫîrah* est la petite de la *Sâïbah*.

Celle-ci est la chamelle qui, ayant produit dix femelles successives, est libérée de telle sorte que personne ne l'enfourche, tond ses poils, boit de son lait, exception faite des hôtes. Si après cela elle produit une autre femelle, on fend les oreilles à celle-là avant de la laisser suivre sa mère Personne n'enfourche cette jeune chamelle. Non plus, on ne la tond pas, et son lait est pour les hôtes comme c'est le cas de sa mère. Une telle chamelle est la *Bahîra*, petite de la *Sa'iba*. La *Wasîlah* est la brebis ayant mis au monde dix jumeaux femelles et cela, en cinq grossesses successives. Les autres petits que mettait au monde une telle brebis étaient pour les hommes, à l'exclusion de toute femme. Toutefois, s'il en mourait, les hommes comme les femmes avaient le droit d'en manger. Le *Hami* est l'étalon qui, ayant été père de dix femelles successives, se voit marquer au dos par brûlure. Personne ne le tondait ni ne l'enfourchait. On le laissait parmi les chameaux, à des fins de croisement. C'était là sa seule utilité. A cet égard Allah dit:

﴿ مَا جَعَلَ ٱللَّهُ مِنۢ بَحِيرَةٍ وَلَا سَآئِبَةٍ وَلَا وَصِيلَةٍ وَلَا حَامٍ وَلَٰكِنَّ ٱلَّذِينَ
كَفَرُوا۟ يَفْتَرُونَ عَلَى ٱللَّهِ ٱلْكَذِبَ ۖ وَأَكْثَرُهُمْ لَا يَعْقِلُونَ ﴾

«Allah n'a pas institué la *Bahîrah, la Sâïbah, la Wasîlah* ni le *Hâmi*. Mais ceux qui ont mécru ont inventé ce mensonge contre Allah et la plupart d'entre eux ne raisonnent pas»: (5:103)
Et aussi:

﴿ وَقَالُوا۟ مَا فِى بُطُونِ هَٰذِهِ ٱلْأَنْعَٰمِ خَالِصَةٌ لِّذُكُورِنَا
وَمُحَرَّمٌ عَلَىٰٓ أَزْوَٰجِنَا ۖ وَإِن يَكُن مَّيْتَةً فَهُمْ فِيهِ شُرَكَآءُ ﴾

“Et ils dirent: ce qui est dans le ventre de ces bêtes est réservé aux mâles d’entre nous et interdit à nos femmes. Et si c’est un mort-né ils y participent tous»: (6:139).

Bien d’autres choses ont été dites à propos de ces bêtes Saîd ibn Al-Mousayeb déclara que ces bêtes étaient pour leurs faux dieux. Un *Hadith* authentique directement rapporté du prophète (ﷺ) montre aussi que Amr ibn Louhay fut le premier à développer de telles pratiques.

Les arabes faisaient tout cela pour leurs idoles, croyant que celles-ci pouvaient les rapprocher d’Allah, les faire parvenir à lui et intercéder auprès de lui, comme le montre le verset suivant:

﴿ مَا نَعْبُدُهُمْ إِلَّا لِيُقَرِّبُونَآ إِلَى ٱللَّهِ زُلْفَىٰٓ ﴾

«Nous ne les adorons que pour nous rapprocher davantage d’Allah» (39: 3)

et aussi:

﴿ وَيَعْبُدُونَ مِن دُونِ ٱللَّهِ مَا لَا يَضُرُّهُمْ وَلَا يَنفَعُهُمْ وَيَقُولُونَ هَٰٓؤُلَآءِ شُفَعَٰٓؤُنَا عِندَ ٱللَّهِ ﴾

«Ils adorent au lieu d’Allah ce qui ne peut ni leur nuire ni leur profiter» et disent: «ceux-ci sont nos intercesseurs auprès d’Allah» (10:18.)

Les arabes consultaient les «*Zalam*» à savoir des baguettes non couverts de plumage.

Il y avait 3 sortes d’*Azlâms*:

1. Une où l’on trouvait “oui”; “non” et “neutre” et à laquelle les gens se référaient pour tout ce qu’ils voulaient entreprendre: voyage, mariage et consorts. S’ils sortaient «oui» l’action était à faire mais s’ils sortaient «non» ils leur revenait de

différer jusqu'à la prochaine consultation. La sortie de «neutre» les portait à recommencer l'opération.

2. Une contenant «*minkoum*» (de vous) «*ghayr minkoum*» (pas de vous) et «*moulsak*» (rattaché). Lorsque les gens doutaient de la généalogie de quelqu'un, ils l'amenaient chez Houbal et consultaient le *Zalam*. La sortie de «*minkoum*» signifiait que l'homme était des leurs, celle de «*moulsak*» qu'il était un allié. S'agissant de «*min ghayrikoum*» il voulait dire que l'homme n'avait chez eux ni généalogie, ni postérité. Cette pratique, proche du jeu de hasard, n'était rien d'autre qu'une forme de pari, par laquelle ils se partageaient, du reste, la chair de ce qu'ils égorgeaient. Ils croyaient aux informations que leur fournissaient les «*Kahanas*», les «*Arrafines*» et les «*mounajjimines*». Les «*Kahanas*» sont ceux qui pratiquent le métier de faire connaître l'avenir (les devins) dont ils prétendent connaître les secrets. Certains d'entre eux se disent avoir un génie à leur disposition qui leur fournit les nouvelles. D'autres prétendent avoir accès à l'inconnaissable ou connaître les choses sur la base de prémices ou de causes de nature à leur permettre d'en prédire la production: paroles, actes ou situation du questionneur. Ces derniers sont appelés des «*Arrafines*» (voyants) comme ceux qui prétendent avoir connaissance des objets volés, du lieu de vol des objets perdus etc. Les *mounajjimounes* sont ceux qui observent les étoiles et les planètes calculent les moments de leur apparition pour connaître ce qui va se passer dans le monde à l'avenir, or, croire aux paroles de ces astrologues, c'est en réalité croire aux étoiles. Leur croyance aux étoiles les menait aussi à les considérer comme sources de la pluie. Il existait aussi chez eux le mauvais augure (*At-Tira*): le fait n'être pessimiste à l'égard de quelque chose. Ceci tenait au fait qu'ils prenaient un oiseau ou une antilope qu'ils chassaient pour en observer l'orientation. Au cas où celui-ci s'orientait vers la droite, ils prenaient la même direction estimant être

sur la bonne voie. S'il s'orientait vers la gauche, ils se défendaient de le suivre, poussés par le pessimisme. De même ils devenaient pessimistes lorsqu'ils croisaient un oiseau ou un animal sur leur chemin.

3. Dans ce même cadre ils accrochaient des talons de lapin et restaient pessimistes à l'égard de certains jours, de certains mois, de certains animaux, de certaines demeures et de certaines femmes. Croyant à la nécessité du malheur, ils pensaient aussi que l'âme de la personne tuée ne devait quitter définitivement, qu'après un acte de vengeance, sans quoi, ennuyée, elle errait dans le désert en criant: «à boire! à boire!» et ne se reposait pour de bon qu'après l'acte de vengeance.

Telles étaient les pratiques des gens de l'époque antéislamique chez qui on retrouvait aussi des traces de la religion d'Ibrahim (عليه السلام) comme la vénération du temple la circumambulation, le pèlerinage, la Omra (le petit pèlerinage) la présence à Arafat et à Mouzdalifa et le goût de l'effort. Mais en cela ils innovèrent.

Par exemple; les Kouraichites disaient:

- «Nous sommes les descendants d'Ibrahim (عليه السلام), les gardiens du Haram, de la Kaaba, ceux qui habitent la Mecque. Les autres arabes n'ont pas les mêmes droits et le même rang que nous» d'où leur nom de *Khoums*.
- «Il ne convient pas que nous sortions du Haram pour aller vers le profane» or, ils ne stationnaient ni à Arafat, ni ne déferlaient par ce lieu. Ils déferlaient plutôt par Mouzdalifa. A cet égard Allah dit: «Ensuite déferlez par où les gens déferlent» (2:199.) Ils disaient aussi:
- «Il n'est pas indiqué pour les *Khoums* en état de sacralité de consommer du lait ou du beurre. Ils ne doivent pas non plus accéder à une maison faite de poils de bêtes. Pour se protéger

du soleil, ils ne peuvent se réfugier que dans des maisons faites de peaux».

- «Il ne convient pas que les profanes venus au pèlerinage ou à la Omra consomment une nourriture qu'ils ont apportée des lieux profanes».

Ils ordonnaient aux profanes de ne faire le tour de la Kaaba qu'en vêtements de *Khoums*, s'ils le faisaient pour la première fois. A défaut les hommes devaient faire le tour en état de nudité.

Quant aux femmes, elles enlevaient tous leurs vêtements à l'exception d'un lambeau dans lequel elles faisaient la circumambulation en disant: «Aujourd'hui, il en apparaît une partie ou le tout, et ce qui en paraît reste illicite».

Dans ce cadre Allah dit: "Ô enfants d'Adam, dans chaque lieu de prières portez vos parures". (7:31.)

Si quelqu'un faisait la circumambulation dans les vêtements qu'il a apportés du profane, il devait les jeter après la circumambulation et personne d'autre ne devait s'en servir. C'est un fait aussi que les Kouraich, après l'Ihrâm (l'état de consécration) n'accédaient pas à leurs maisons en passant par les portes. Au contraire, ils y entraient, et en sortaient par des trous faits derrière, pensant que ceci était un acte de bienfaisance. Allah, toutefois, leur interdit cette pratique: «Et ce n'est pas un acte de bienfaisance que de rentrer chez vous par l'arrière des maisons, mais la bonté pieuse consiste à craindre Allah. Entrez donc dans les maisons par leurs portes» (2:189.)

Cette religion (associationnisme, adoration des idoles, croyance aux chimères et aux superstitions) était celle de la plupart des arabes. Sur ces entrefaites, les juifs, les chrétiens, les mazdéens et les sabéens avaient trouvé le moyen d'accéder en Arabie. Les juifs jouèrent au moins deux rôles dans la Péninsule Arabe.

1. Leur émigration de la Palestine remonte aux conquêtes babyloniennes et assyriennes; et résulta de la pression exercée sur eux par Boukhtnasar en (587 avant l'ère chrétienne) qui dévasta leur pays et détruisit leur temple. La plupart d'entre eux furent emmenés en captivité à Babylone. Certains d'entre eux quittèrent la Palestine pour le Hijaz et s'installèrent en sa partie nord.

2. Le deuxième rôle commença à partir de l'occupation de la Palestine par les romains sous la direction de Bouts le romain en 70 G. En conséquence de la pression exercée sur eux par les romains, de la dévastation et de la destruction de leur temple par ceux-ci, plusieurs tribus juives passèrent au Hijaz, s'installèrent à Yathrib, à Khaybar et à Taymâ, y créèrent des villages des blockhaus et des forteresses, et y répandirent la religion juive parmi une partie des arabes, par l'intermédiaire des émigrants. Ces tribus jouèrent un rôle important dans l'échiquier politique antéislamique et aussi dans la scène politique du début de l'islam. A l'apparition de l'islam les plus célèbres tribus juives étaient: Khaybar, An-Nadir, Moustalak, Kouraidha, Kaynoukâa. Dans Wafa Al-Wafa, page 116, As-Samboudi mentionne que le nombre de tribus juives parvenues à Yathrib d'un moment à l'autre dépassait vingt. Le judaïsme accéda au Yémen grâce à Asad Abi Karb.

Celui-ci, parti en guerre à Yathrib, y embrassa le judaïsme et revint avec deux hébreux de la tribu des Kouraidah au Yémen. Le judaïsme commença à s'étendre et à prendre de l'importance. Son fils Yousouf Thou Nouwas, investi après lui, attaqua les chrétiens de Najrân, les appela au judaïsme. Ceux-ci ayant refusé, il les jeta dans des trous où les flammes les attendaient, ne faisant nulle distinction entre hommes, femmes, enfants et vieillards.

On dit que le nombre de tués atteignait entre 20000 et 40000. Cela se passait en octobre 523 G. Le Saint Coran mentionne une partie de cet événement dans la sourate Al-Bourouj. Quant au

christianisme, il entra en Arabie par la voie de l'occupation de celle-ci par les abyssiniens et les romains. La première occupation du Yémen par les abyssiniens eut lieu en 340 G. et se poursuivit jusqu'en 378, époque à laquelle les missions chrétiennes entrèrent au Yémen. Presqu'au même moment, un ascète écouté respectable et honorable, appelé Faymiyoun, entra à Najran et en appela les gens au christianisme. Ceux-ci, voyant en lui des signes de sincérité répondirent à son appel et embrassèrent sa religion.

Lorsque les abyssiniens occupèrent le Yémen pour la deuxième fois en 525 de l'ère chrétienne, comme réaction à ce qui y avait apporté Thou Nouwas, Abraha parvint à y régner, et à y répandre la religion chrétienne, de la manière la plus large, au point même de construire une église au Yémen appelée la Kaaba Yéménite, vers laquelle il voulait détourner les arabes, en détruisant le Temple d'Allah, ce qu'il ne put réaliser car Allah lui infligea une sévère punition sans préjudice du châtiment qu'il lui réserve dans l'au-delà.

Se convertirent au christianisme non seulement les arabes ghasâsinites, les tribus Taghlib, Tay et autres, du fait de la proximité des romains, mais aussi un certain nombre de rois de Hira.

Le mazdéisme se retrouvait la plupart de temps chez les arabes qui vivaient dans le voisinage des persans. Il y en avait chez les arabes de l'Iraq, à Bahrain - chez les Ahsa, les Hajar et les localités environnantes, comme les côtes du Golf Arabe. Des hommes du Yémen l'adoptèrent comme religion au temps de l'occupation persane.

S'agissant du sabéisme, les fouilles archéologiques réalisées en Iraq et ailleurs ont montré qu'il était la religion du peuple d'Ibrahim, les Khaldéens. La professait déjà une grande partie des gens de la Syrie et du Yémen, depuis fort longtemps. Cependant, face aux nouvelles religions (judaïsme et

christianisme) il connut le déclin et une réduction considérable de son impact, même si l'on ne cessait de le retrouver chez les gens cohabitant avec les mazdéens ou vivant dans leur voisinage en Iraq ou sur les côtes du Golfe Arabe.

La situation religieuse

Telles étaient les religions des arabes à l'avènement de l'islam, religions qui, dans leur ensemble, connurent la décadence et la ruine. Les associationnistes qui prétendaient être dans la religion d'Ibrahim (ﷺ) étaient loin de respecter les ordres et les interdits de la Chari'a de ce prophète, négligeant ce que celui-ci avait apporté en termes de noblesse de caractère. Nombreuses par conséquent, étaient leurs désobéissances. Avec le temps ils finirent par avoir les mêmes habitudes et traditions que les païens, et ceci influa énormément sur leur vie sociale, politique et religieuse.

Quant aux juifs ils devinrent orgueilleux et enclins à la domination. Leurs chefs s'érigèrent en Seigneurs intraitables, maîtrisant totalement les gens et les maintenant dans l'arbitraire.

Leur seule préoccupation était d'obtenir de la richesse et du pouvoir, même s'il fallait perdre la religion et voir se répandre l'athéisme, l'incrédulité et le laxisme dans l'application des enseignements qu'Allah leur avait réservés et ordonné à chacun d'eux de considérer comme sacrés.

Les chrétiens, pour leur part, étaient redevenus des paganistes difficiles à comprendre, qui avaient, de manière étrange, confondu Dieu et l'homme.

C'est pourquoi l'influence du christianisme sur les arabes qui le professaient n'était pas bien réelle: ses enseignements étaient loin du genre de vie des adeptes, genre dont ceux-ci ne pouvaient du reste se passer.

Pour ce qui est du reste des religions des arabes la situation des adeptes restait comparable à celle des associationnistes:

leurs cœurs se ressemblaient; leurs croyances convergeaient; leurs traditions et leurs habitudes s'accordaient.

Aspects de la société arabe antéislamique

Après l'étude des conditions politiques et religieuses de la Péninsule, il nous reste à en aborder, brièvement, les conditions sociales, économiques et morales.

La situation sociale

Il y avait chez les arabes des milieux différents les uns des autres par leurs conditions. Chez les nobles, la relation entre l'individu et sa famille avait atteint un haut niveau de développement.

Fortement marquée par la liberté et la franchise, elle était respectée et entretenue sans nul besoin d'un recours à l'épée et à l'effusion de sang. L'homme qui voulait se targuer aux yeux des arabes de son haut rang en matière de noblesse et de courage, ne passait pas la majeure partie de son temps à ne parler qu'aux femmes. Peut-être la femme pouvait-elle, lorsqu'elle le voulait bien regrouper les tribus pour la paix ou par contre pousser celles-ci à la dissension et à la guerre. En dépit de tout cela, l'homme était, sans conteste, considéré comme le chef de famille, le détenteur de l'autorité.

La liaison entre homme et femme se faisait par l'intermédiaire d'un contrat de mariage sous la supervision des parents de la femme. Celle-ci n'avait pas le droit de désobéir à ses parents.

Alors que ceci était la situation chez les nobles, on trouvait dans d'autres milieux certaines formes de promiscuité entre l'homme et la femme, promiscuité qu'on ne peut exprimer qu'en l'identifiant à la débauche, à la bouffonnerie, à la fornication et à la prostitution. Al-Boukhari et d'autres que lui ont rapporté de Aicha رضي الله عنها que le mariage à l'époque antéislamique s'effectuait sous quatre formes:

1. Une forme analogue au mariage d'aujourd'hui: un homme demandait à un autre la main de sa fille et ensuite le mariage se réalisait.

2. Une forme dans laquelle un homme disait à une femme après que celle-ci fût sortie de ses règles: «Va faire le commerce charnel avec un tel». Cette femme, l'homme ne s'en approchait ni n'avait de rapports avec elle que lorsqu'il devenait évident qu'elle avait été enceintée par l'homme avec qui elle avait fait le commerce charnel. Dès que la grossesse était réelle l'homme pouvait avoir un rapport, s'il le voulait, avec la femme. La pratique était destinée à obtenir un enfant noble. Cette forme de mariage était connue sous le nom de «mariage du commerce charnel».

3. Une forme dans laquelle, un groupe d'hommes de moins de dix entrait chez une femme et celle-ci avait alors un rapport sexuel avec chaque homme. En cas de grossesse et ensuite d'accouchement, cette femme, des jours après, réunissait les hommes chez elle et leur parlait en ces termes: «Vous savez ce qui s'est passé grâce à vous. J'ai à présent accouché». Désignant ensuite l'un d'entre eux, elle lui disait: «C'est ton enfant ô toi, un tel». Ainsi elle nommait son enfant après l'homme qu'elle aimait et alors, à celui-là elle remettait l'enfant.

4. Plusieurs hommes se réunissaient et entraient chez une femme qui n'en pouvait repousser aucun car celle-ci était une prostituée localisant sa demeure à l'aide de drapeaux qu'elle accrochait à sa porte à l'intention des visiteurs. En cas de grossesse puis d'accouchement de cette femme, les hommes se regroupaient chez elle et remettaient l'enfant à qui d'entre eux ils estimaient en être le père.

Une fois envoyé, Mohammad (ﷺ) détruisit toutes ces formes antéislamiques de mariage, ne laissant prévaloir que le mariage tel que l'islam le conçoit aujourd'hui. Il y avait aussi chez les

arabes des unions entre homme et femme conclues par la force des épées et des lances. Les vainqueurs aux guerres tribales emmenaient en captivité les femmes des vaincus et en jouissaient. Toutefois les enfants nés de telles unions étaient frappés de honte durant toute leur vie.

On sait aussi qu'à l'époque antéislamique, les gens avaient un nombre illimité de femmes. Ils épousaient deux sœurs à la fois, se mariaient avec les femmes que leurs pères avaient divorcées ou laissées derrière à leur mort.

A cet égard, Allah dit:

﴿ وَلَا تَنكِحُواْ مَا نَكَحَ ءَابَآؤُكُم مِّنَ ٱلنِّسَآءِ إِلَّا مَا قَدۡ سَلَفَۚ إِنَّهُۥ
كَانَ فَٰحِشَةٗ وَمَقۡتٗا وَسَآءَ سَبِيلًا ۝ حُرِّمَتۡ عَلَيۡكُمۡ أُمَّهَٰتُكُمۡ
وَبَنَاتُكُمۡ وَأَخَوَٰتُكُمۡ وَعَمَّٰتُكُمۡ وَخَٰلَٰتُكُمۡ وَبَنَاتُ ٱلۡأَخِ وَبَنَاتُ ٱلۡأُخۡتِ
وَأُمَّهَٰتُكُمُ ٱلَّٰتِيٓ أَرۡضَعۡنَكُمۡ وَأَخَوَٰتُكُم مِّنَ ٱلرَّضَٰعَةِ وَأُمَّهَٰتُ
نِسَآئِكُمۡ وَرَبَٰٓئِبُكُمُ ٱلَّٰتِي فِي حُجُورِكُم مِّن نِّسَآئِكُمُ ٱلَّٰتِي
دَخَلۡتُم بِهِنَّ فَإِن لَّمۡ تَكُونُواْ دَخَلۡتُم بِهِنَّ فَلَا جُنَاحَ عَلَيۡكُمۡ
وَحَلَٰٓئِلُ أَبۡنَآئِكُمُ ٱلَّذِينَ مِنۡ أَصۡلَٰبِكُمۡ وَأَن تَجۡمَعُواْ بَيۡنَ
ٱلۡأُخۡتَيۡنِ إِلَّا مَا قَدۡ سَلَفَۗ إِنَّ ٱللَّهَ كَانَ غَفُورٗا رَّحِيمٗا ﴾

«Et n'épousez pas les femmes que vos pères ont épousées, exception faite pour le passé. C'est une turpitude, une abomination, et quelle mauvaise conduite! vous sont interdites vos mères, filles, sœurs, tantes paternelles ou tantes maternelles, filles d'un frère ou fille d'une sœur, mères qui vous ont allaités, sœurs de lait, mères de vos

femmes, belles-filles sous votre tutelle et issues des femmes avec qui vous avez consommé le mariage - si le mariage n'a pas été consommé ceci n'est pas un péché de votre part, les femmes de vos fils nés de vos reins, de même que deux sœurs réunies-exception faite pour le passé. Car vraiment Allah est Pardonneur et Miséricordieux» (4:22,23).

Le divorce dépendait de l'homme, en l'absence de toute réglementation. La pratique de la fornication avait libre cours dans tous les milieux. N'en échappaient que certains hommes et certaines femmes dont la grandeur les portait à refuser un comportement aussi abject. Les femmes qui se tenaient sur leurs gardes étaient mieux loties que les captives, car, celles-ci étaient la grande catastrophe. En outre il paraît que la plupart des gens de l'époque antéislamique n'éprouvaient aucune honte à se réclamer des fornicateurs.

Abou Dawoud, rapportant les propos que Amr ibn Souayb avait tenu de son père et son père de son grand père dit: «Un homme se leva et dit: «Ô Messager d'Allah! Tel est mon fils: j'ai commis un adultère avec une captive à l'époque antéislamique». Le prophète (ﷺ) lui répondit: «Aucun procès dans l'islam. L'époque antéislamique est révolue. L'enfant est pour le lit et la pierre pour l'adultère».

Le récit de la querelle entre Saad ibn Abi Wakkas et Abd ibn Zama au sujet du fils de la captive de Zamaa, à savoir Abdir-Rahman ibn Zamaa est bien connu. Les relations entre l'homme et ses enfants s'exprimaient sous diverses formes. Certains disaient: «Nos enfants ne sont rien d'autres que nos cœurs marchant sur terre».

D'autres enterraient leurs filles, vives, par crainte de la honte et des dépenses: ils les tuaient par crainte de la pauvreté. Allah dit:

﴿ ۞ قُلْ تَعَالَوْا أَتْلُ مَا حَرَّمَ رَبُّكُمْ عَلَيْكُمْ ۖ أَلَّا تُشْرِكُوا بِهِ
شَيْئًا ۖ وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَانًا ۖ وَلَا تَقْتُلُوا أَوْلَادَكُم مِّنْ إِمْلَاقٍ ۖ نَّحْنُ
نَرْزُقُكُمْ وَإِيَّاهُمْ ۖ ﴾

«Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux» (6:151).

﴿ وَإِذَا بُشِّرَ أَحَدُهُم بِالْأُنثَىٰ ظَلَّ وَجْهُهُ مُسْوَدًّا وَهُوَ كَظِيمٌ ○ يَتَوَارَىٰ مِنَ
الْقَوْمِ مِن سُوءِ مَا بُشِّرَ بِهِ ۚ أَيُمْسِكُهُ عَلَىٰ هُونٍ أَمْ يَدُسُّهُ فِي التُّرَابِ ۗ أَلَا سَاءَ
مَا يَحْكُمُونَ ﴾

«Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde l'envahit. Il se cache des gens à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira t il dans la terre? Combien est mauvais leur jugement!» (16:58,59).

«Ne tuez pas vos enfants par crainte de pauvreté, c'est nous qui attribuons leur substance tout comme à vous» (le Voyage nocturne:31) «Et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante» (l'obscurcissement:8).

Il n'est cependant pas possible de considérer cette pratique comme faisant partie des tendances morales répandues.

Les gens de l'époque antéislamique avaient un vif besoin d'enfants mâles pour se faire craindre de leurs ennemis.

Quant aux liens entre l'homme et ses frères, ses cousins et son clan, ils étaient très solides. Les gens croyaient à l'esprit de clan (Al-Asabiyya) pour lequel ils vivaient et à la défense duquel ils étaient prêts à mourir. La tribu fonctionnait aussi sur un esprit de groupe et ceci en accentuait la Asabiyya.

Le système social reposait sur le chauvinisme racial et les liens de sang.

A cet égard, la devise était:

«انْصُرْ أَخَاكَ ظَالِمًا أو مَظْلُومًا»

«Assiste ton frère, qu'il soit offenseur ou offensé»

loin de l'équilibrage apporté par l'islam à savoir que la manière d'assister l'offenseur est de le dissuader de l'injustice. Toutefois, la rivalité en matière de noblesse et de courage conduisait souvent à des guerres entre tribus de même souche, comme ce fut le cas entre les tribus Aws et Khazraj, entre Abs et Thoubyân, entre Bakr et Taghlib, etc...

Pour ce qui est des relations inter-tribales, elles étaient totalement désarticulées et propices à la guerre. Cependant, le respect et la crainte de certaines traditions et coutumes communes à la religion et aux superstitions contribuaient, peut-être, à en réduire la tension et aussi la sévérité.

Parfois, l'assistance mutuelle, le serment et la subordination conduisaient au rassemblement de tribus différentes.

Les mois saints leur étaient une clémence et une aide grâce auxquelles ils pouvaient vaquer à leurs affaires et obtenir leurs moyens de subsistance.

Le maximum de ce qu'on peut dire à ce sujet est que la situation sociale était à un niveau abject de faiblesse et de cécité. L'ignorance sévissait parallèlement aux superstitions extrêmement répandues et fortes. Les gens menaient une vie de bestiaux.

La femme se vendait et s'achetait, traitée dans certains cas, à un pied d'égalité avec les objets inanimes. Les relations communautaires n'avaient nulle consistance, si elles n'étaient détériorées.

Quant aux autorités, la plupart d'entre elles étaient occupées à s'enrichir sur le dos des sujets ou à faire la guerre aux ennemis.

La situation économique

Elle était dans le sillage de la situation sociale, comme l'on peut s'en rendre compte si l'on observe de plus près le mode de vie des arabes. En effet, le commerce était le plus grand moyen d'obtenir le nécessaire or, la tournée commerciale n'était possible et facile qu'en temps de paix et de sécurité, ce qu'on ne trouvait dans la Péninsule Arabe qu'à l'avènement des mois saints. C'est dans ces mois que se tenaient les célèbres marchés arabes: Okadh, Thoul-Majâz, Mijannah etc.

Pour ce qui est de l'artisanat, le peuple y était plus arriéré que tout autre.

La majorité de l'artisanat qu'il y avait chez les arabes: tissage, teinture etc. se retrouvait au Yémen, à Hira et en Syrie. A l'intérieur de la Péninsule il y'avait tant soit peu d'agriculture et d'élevage. Toutes les femmes arabes travaillaient au filage. Toutefois, les marchandises étaient la visée des guerres en conséquence de quoi la pauvreté, la faim et la nudité étaient générales dans la société.

La morale

Nous ne nions pas que les gens de l'époque antéislamique présentaient des petitesses, des ignominies et des comportements que refuse le bon sens.

Toutefois, il y avait en eux des vertus qui ne manqueraient pas de mener à la surprise et à l'étonnement.

De celles-ci on retient:

1. **La générosité:** Les gens de l'époque antéislamique rivalisaient de générosité et se glorifiaient des performances qu'ils pouvaient réaliser dans ce sens. La moitié de leur poésie était consacrée à cela: louange d'autrui et de soi. Il

arrivait qu'un homme recevait un hôte dans l'intensité du froid et de la faim. N'ayant alors d'autres bien que sa chamelle qui était du reste sa vie et celle de sa famille, il se saisissait de l'animal, par générosité, et l'égorgeait pour cet hôte.

Un autre signe de leur générosité était le fait qu'ils supportaient d'énormes prix du sang et de charges grâce auxquels ils se méfiaient de l'effusion du sang et aussi de faire perdre des vies humaines. Cela, ils en étaient fiers et s'en vantaient au regard d'autres chefs et d'autres seigneurs. Une des conséquences de leur générosité était la vanité qu'ils tiraient du fait de boire du vin.

A cet égard, ils considéraient le vin non pas comme un titre de gloire mais comme un moyen parmi d'autres de générer de la générosité et de faciliter le gaspillage pour le compte de soi-même. C'est la raison pour laquelle ils appelaient «Karam» (générosité) l'arbuste produisant le raisin. Quant au vin ils l'appelaient «Bintoul-karam» (la fille de la générosité). Quiconque observe les recueils de poèmes provenant de l'époque antéislamique verra consacrer au vin un chapitre de louanges et de glorification.

Dans ce sens Antar ibn Chaddâd Al-Absi dit, dans son recueil: *«J'ai bu du vin à midi même, pour des dinars bien lustrés et dans une bouteille jaune comparable à un philtre. Lorsque je bois, c'est mon argent que je dépense. Mon honneur reste intact car, en vérité rien ne l'affecte. La fin de mon ivresse ne me transforme pas en avare. Je reste tel que tu me connais avec ma grandeur et ma générosité».*

Une autre marque de leur générosité est qu'ils se livraient au jeu de hasard qu'ils considéraient comme moyen d'être généreux. En effet, ils utilisaient tout ou partie de leurs gains pour nourrir les pauvres.

C'est pourquoi, le Coran ne nie pas l'utilité du vin et du jeu de hasard mais se contente de dire:

﴿ وَإِثْمُهُمَآ أَكْبَرُ مِن نَّفْعِهِمَا ﴾

«Dans les deux, le péché est plus grand que l'utilité» (2:219).

2. **Le respect des engagements:** L'engagement était chez eux une religion. Ils y tenaient et pouvaient même, à cet égard, tuer leurs enfants et détruire leurs propres maisons. Il suffit dans ce cadre de connaître l'histoire de Ghani', d'ibn Mas'oud As-Chaybani, d'ibn As-Soumaw-al ibn Idiya et de Hajib ibn Zarara At-Tamimi.

3. **La noblesse d'âme, le refus de subir l'humiliation et l'injustice:** Il résultait de ces caractéristiques l'excès de courage et de jalousie, l'irascibilité. Ils ne s'entendaient dire aucun mot signifiant avilissement et bassesse sans recourir à l'épée, à la lance et à la guerre, prêts à sacrifier leur âme.

4. **La résolution ou la détermination:** S'ils décidaient de faire quelque chose à des fins de gloire et d'orgueil, personne ne pouvait les en détourner. Ils y allaient jusqu'au bout.

5. **La bonté, la patience et la douceur:** Ces qualités étaient pour eux des objets de fierté. Toutefois, elles n'existaient en eux que de manière assez rare, du fait de leur courage excessif, de la vélocité avec laquelle ils parvenaient à se battre.

6. **La simplicité et le nomadisme, la non-atteinte par les souillures et artifices de la société:** Il résultait de tout cela la sincérité, l'honnêteté, l'aversion pour la tromperie et la lâcheté. Comme l'on peut le constater, ces précieuses références morales, malgré la position géographique de la Péninsule Arabe par rapport au reste du monde constituaient les raisons du choix des arabes pour porter le message

universel et diriger la communauté humaine à savoir l'humanité.

En effet, il s'agit là de caractères précieux en soi, pouvant profiter à l'humanité après tant soit peu de redressement, même si certains d'entre eux mènent au mal et provoquent des événements douloureux. C'est un tel redressement que l'Iislam a effectué.

Peut-être, ce que les gens de la Jahiliyya (période antéislamique) avaient de plus cher et de plus utile en matière de caractère, était-il après tout le respect des engagements, la noblesse de l'âme et la détermination. Ce dernier trait de caractère est du reste le seul moyen de réprimer le mal et la corruption pour instaurer un système fondé sur la justice et le bien.

Les gens de la Jahiliyya avaient d'autres caractères outre ceux mentionnés dans les pages qui précèdent. Toutefois il ne s'agit pas ici de les étudier dans le détail.

GENEALOGIE ET FAMILLE DU PROPHETE (ﷺ)

La généalogie du prophète

La généalogie du prophète (ﷺ) comprend trois parties: une première dont l'authenticité fait l'unanimité des biographes et des généalogistes, à savoir celle qui s'arrête à Adnân, une deuxième faisant l'objet de divergences à savoir celle allant de Adnân à Ibrahim (ﷺ) une troisième qui, sans doute, comporte des contrevérités à savoir celle allant de Ibrahim (ﷺ) à Adam (ﷺ). Les chapitres qui précèdent nous ont déjà fourni un certain nombre d'éléments à cet égard. Voici à présent dans le détail les parties identifiées.

Première partie: Mohammad ibn Abdillah, ibn Abdil-Mouttalib - appelé Chayba, ibn Hâchim - appelé Amr, ibn Abd Manâf appelé Al-Moughira, ibn Kousay appelé Zayd, ibn Kilâb, ibn Mourra, ibn Kaab, ibn Louay, ibn Ghâlib, ibn Fihr surnommé Kouraich et ancêtre de la tribu du même nom, ibn Ilyâs, ibn Moudar, ibn Nizâr, ibn Maad, ibn Adnân.

Deuxième partie: Au delà de Adnan ibn Add ibn Houmaysia ibn Salâmân ibn Aws ibn Bouz ibn Kamwâl ibn Oubay ibn Awwâm ibn Nâchid ibn Hazzâ ibn Bildâs ibn Yadlâf ibn Tâbikh ibn Jâhim, ibn Nâhich, ibn Mâkhi, ibn Ayd, ibn Abkar ibn Oubaid ibn Ad-Daaâ ibn Hamdân ibn Sanbir ibn Yathribi ibn Yahzin ibn Yalhan ibn Araawi ibn Ayd ibn Dîchân ibn Aysar ibn Afnâd ibn Aihâm ibn Mouksar ibn Nâhith ibn Zârih ibn Samiy ibn Mazzî ibn Awdah ibn Arâm ibn Kaydâr ibn Ismâîl ibn Ibrahim (ﷺ).

Troisième partie: Au delà d'Ibrahim (ﷺ) ibn Târih appelé Azar ibn Nâhour, ibn Sâroua ou Sârough ibn Râou ibn Fâlikh ibn Abir ibn Sâlikh ibn Arfakhchad ibn Sâm ibn Nouh (ﷺ) ibn Lâmik ibn Moutwachlikh ibn Akhnoukh que l'on dit être Idrîs

(ﷺ) ibn Yard, ibn Mahlâîl ibn Kaynân ibn Anouchah ibn Chaith ibn Adam (ﷺ).

La famille prophétique

La famille du prophète (ﷺ) est connue sous le nom de «famille Hâchimite» par référence à son grand père Hâchim ibn Abd Manâf.

Rappelons un peu la situation de Hâchim et de sa postérité.

1. **Hâchim:** Nous avons déjà vu que c'est Hâchim qui prit en charge le ravitaillement en eau et l'alimentation des pèlerins du côté de bani Abd Manâf lorsque ceux-ci et banou Abdid-Dâr eurent accepté le compromis de se partager les charges. Hachim était un facilitateur d'une très grande noblesse. Il fut le premier à nourrir de pain les pèlerins de la Mecque. Son vrai nom était Amr. On ne l'appelait «Hachim» que parce qu'en fait il «cassait» le pain pour les pèlerins de la Mecque. «Hachama» veut dire «casser». C'est lui qui, pour la première fois, institua les deux voyages des Kouraich: le voyage d'hiver et le voyage d'été. A cet égard un poète dit: «Amr qui casse le pain pour son peuple a institué à la Mecque deux voyages: l'un d'hiver et l'autre d'été». On rappelle qu'il allait faire son commerce en Syrie lorsqu'il s'arrêta à Médine où il se maria avec Salma la fille de Amr, l'un de Banî Adiy ibn An-Najjâvr. Il séjourna chez elle un certain temps et en la quittant pour aller en Syrie, celle-ci était déjà enceinte de Abdil-Mouttalib. Hachim mourut à Ghazza en Palestine. Sa femme Salma accoucha de Abdil-Mouttalib en 497 G. et l'appela Chaiba, par référence aux cheveux blancs que celui-ci avait sur la tête. Elle se mit ensuite à l'éduquer chez son père à Yathrib, sans le concours de personne parmi la famille paternelle de l'enfant installée à la Mecque. Hâchim avait quatre fils: Asad, Abou Sayfi, Nadla et Abdoul-Mouttalib et cinq filles: Ach-Chifa, Khâlida, Daîfa, Roukayya et Jannah.

2. **Abdoul-Mouttalib:** Nous avons retenu de ce qui précède que le ravitaillement en eau et l'alimentation des pèlerins passèrent, après Hâchim, au frère de celui-ci Al-Mouttallib ibn Abd Manâf, un chef obéi et noble que les Kouraichites appelaient «Fayyâd» pour sa grande générosité. Lorsque Chayba (Abdoul-Mouttalib) eut sept ou huit ans, Al-Mouttalib entendit parler de lui et essaya d'aller le prendre. Dès qu'il le vit, les larmes lui vinrent aux yeux. Il le serra contre lui et voulut le faire monter sur son chameau et l'amener; mais l'enfant refusa de partir sans y être autorisé par sa mère. Celle-ci, consultée, ne donna pas son accord. Al-Mouttalib lui dit: "il ne s'agit que de l'emmener au royaume de son père". Sur ce, la femme accepta. Al-Mouttalib prit alors l'enfant en croupe. Le voyant passer, les gens dirent: «Voici l'esclave d'Al-Mouttalib». Celui-ci rectifia et dit que c'était le fils de Hâchim. Ainsi, Chayba grandit chez son oncle. A la mort de celui-ci, à Bardaman au Yémen, il fut investi à sa place. Alors, entièrement au service de son peuple, à l'instar de ses prédécesseurs, il jouissait d'un renom que rien encore n'égalait. Avec la mort d'Al-Mouttalib Nawfal bondit sur les biens de Abdil-Mouttalib et les arracha. Ce dernier proposa à un groupe de Kouraich de l'aider contre son oncle mais personne dans ce groupe ne voulait se mêler à l'affaire. Abdil-Mouttalib composa alors pour ses oncles maternels de Banî An-Najjâr des vers dans lesquels il leur demandait assistance. Son oncle maternel Abou Saad ibn Adiy regroupa 80 cavaliers avec lesquels il descendit à Abtoh à la Mecque. Abdoul-Mouttalib l'accueillit et voulut le conduire chez lui; mais l'oncle refusa et dit: «Par Allah je n'y serai qu'après avoir rencontré Nawfal». Ayant trouvé celui-ci assis à la Kaaba avec les sages de Kouraich, il lui dit: «Si tu ne rends pas à mon neveu ses biens, je te tuerai avec cette épée». Ce dernier dit: «Je les lui ai rendus et je prends à témoin les sages de Kouraich». Aussi Abou Saad se rendit-il chez son neveu. Il y séjourna pendant trois jours, fit sa *Omra*

et retourna à Médine. Face à cette situation, Nawfal s'allia avec Banî Abd Chams ibn Abd Manâf mais ceux-ci lui dirent: «C'est notre fils tout autant que le vôtre. Personne plus que nous ne saurait avoir le devoir de lui porter assistance». (La mère de Abd Manâf faisait en effet partie des leurs). Ils entrèrent à *Dar An-Nadwa*, s'allièrent avec Banî Hachim contre Banî Abd Chams et Nawfal. Cette alliance fut à l'origine de la conquête de la Mecque que nous verrons ultérieurement. Pour les affaires de la Kaaba deux choses importantes sont à noter comme ayant marqué le passage de Abdil-Mouttalib: le creusage du puits de Zamzam et la bataille de l'éléphant. A propos de la première, on lui avait, dans un rêve, donné l'ordre de creuser le puits de Zamzam, après lui en avoir montré l'emplacement. Au réveil il le creusa et y trouva les affaires que les Jourhoumites y avaient enterrées au moment de partir, à savoir les épées, les cuirasses et les deux gazelles en or. A partir des épées il forgea une porte pour la Kaaba puis fit fondre les deux gazelles dont il obtint des plaques d'or qu'il fixa à la porte. Il institua le ravitaillement des pèlerins en eau de Zamzam. Aussitôt que le puits de Zamzam fut retrouvé, les Kouraichites eurent des démêlées avec Abdil-Mouttalib, demandant à être associés à l'affaire. Celui-ci dit: «Je refuse la charge m'est spécifique». Cependant les Kouraichites l'acculèrent au point de l'emmener en justice chez la prêtresse des Banî Saad, à l'extrémité de la Syrie. Alors qu'ils se rendaient chez celle-ci leur eau s'épuisa. Alors Allah fit descendre une pluie sur Abdil-Mouttalib et non sur ses adversaires qui, comprenant aussitôt que le monopole du Zamzam revenait à Abdil-Mouttalib, rebroussèrent chemin. Ce étant, Abdoul-Mouttalib fit le vœu que si Allah lui donnait dix fils capables de le défendre, il en sacrifierait un pour Lui à la Kaaba. S'agissant de la seconde, elle se comprend à partir du fait que Abraha As-Sabâh l'Abyssinien, représentant général du Négus au Yémen, ayant constaté que

les arabes faisaient le pèlerinage de la Kaaba, avait bâti une grande église à San'a dans le désir d'y orienter le pèlerinage des arabes. Un homme appartenant à Banî Kinâna apprit la nouvelle et profita d'une nuit pour entrer dans l'église et en souilla la «Kiblah» à l'aide de matières fécales. Mis au courant de ce fait Abraha fut fou de rage; en conséquence de quoi il marcha en tête d'une armée gigantesque constituée de 60000 hommes pour aller détruire la Kaaba. Pour ce faire, il se choisit le plus gros éléphant. L'armée comportait 9 ou 13 éléphants. A l'entrée de la Mecque il prépara son armée à la charge et aussi son éléphant. Il ne restait plus qu'à entrer. Toutefois, lorsqu'il fut à la vallée Mouhassar entre Mouzdalifa et Mina l'éléphant s'agenouilla, refusant de se lever pour avancer vers la Kaaba. Et pourtant il trottait toutes les fois qu'on l'orientait vers le sud, le nord ou l'est. C'est lorsqu'on l'orientait vers la Kaaba qu'il refusait d'avancer et s'agenouillait. Cette situation prévalut jusqu'au moment où Allah envoyât sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d'argile et les rendit semblables à une paille mâchée. Les oiseaux en question étaient comme les grappins et les aigrettes. Chacun d'entre eux avait trois pierres: une au bec et deux aux pattes. Comme de l'acide, ces pierres n'atteignaient aucun d'eux sans le tuer en déchiquetant ses membres. Les soldats sortirent en trombe, se heurtant les uns aux autres, s'écroulant en chemin et crevant à toutes les sources. Quant à Abraha, Allah le frappa d'une maladie lui ravissant tous ses doigts. En arrivant à San'a, il était comme un poussin. Sa poitrine se fendit laissant sortir son cœur et il périt. Pour ce qui est des Kouraichites ils s'étaient déjà dispersés pour se réfugier sur les branches et aux sommets des montagnes par crainte de la gale qui atteingna l'armée. Après que celle-ci fût décimée, ils regagnèrent leurs maisons sains et saufs. Cet événement eut lieu au mois de Mouharram; le premier mois de l'année musulmane, 15 ou 55 jours (selon la majorité) avant la

naissance du prophète (ﷺ): fin février ou début mars 571 G. Il s'agissait là d'un événement qu'Allah dédiait à son prophète et à son temple sacré. En effet, si nous considérons Jérusalem, nous constatons que les associateurs en contrôlèrent la Qiblah par deux fois, alors que sa population était musulmane, comme ce fut le cas avec Boukhtnasar en 587 avant le Christ, puis les romains en 70 G. Cependant la Kaaba ne fut pas contrôlée par les chrétiens (musulmans à l'époque) quoique les gens qui s'en chargeaient fussent associateurs. Cette bataille se passa dans des conditions telles que la plupart des peuples civilisés de l'époque en furent informés. Les Abyssiniens, en relation étroite avec les romains étaient toujours sous la surveillance des persans qui, en fait, guettaient la moindre défaillance des romains et de leurs alliés. Voilà pourquoi les persans vinrent brusquement au Yémen après l'événement à la Kaaba. Ces deux empires (persan et romain) symbolisaient à l'époque le monde civilisé. Un tel événement attira l'attention du monde sur la grandeur du temple d'Allah et aussi sur le fait que ce temple était celui qu'Allah avait choisi de sacraliser. En conséquence, quiconque s'en approchait sous prétexte de prophétie justifierait le recours au même type de représailles. L'événement, au demeurant, contribua à révéler le secret du principe mis en œuvre par Allah pour aider les associateurs contre les gens de la foi d'une manière bien au dessus des justifications et des causes. Abdoul-Mouttalib avait dix fils.: Al-Hârith, Az-Zoubir, Abou Tâlib, Abdoullah, Hamza, Abou Lahab, Ghidâk, Makwam, Safar et Al-Abbas. Certains disent que les fils étaient au nombre de onze, ajoutant un fils du nom de Qatm. D'autres comptent treize, ajoutant Abdoul-Kaaba et Hajal. D'autres encore soutiennent que Abdoul-Kaaba n'est autre que Makwam et que Hajal c'est Ghidak. S'agissant de Kathm ils estiment qu'il n'était pas parmi les fils. Abdoul-Mouttalib avait aussi six filles: Oum Al-Hakîm

aussi appelée Al-Baydâ, Barrah, Atikah, Safiya, Arwa, et Oumaima.

3. **Abdoullah:** est le père du Messager d'Allah (ﷺ). Sa mère était Fâtima Bint Amr ibn Aïdh ibn Imran ibn Makhzoum ibn Yakdhân ibn Mourra. Il était le plus beau des fils de Abdil-Mouttalib, le plus aimé de son père. C'était le fils à sacrifier. En effet, lorsque Abdoul-Mouttalib eut dix fils tous capables de le défendre, il les informa du vœu qu'il avait fait, à savoir d'en sacrifier un et tous acceptèrent. Alors il mit leurs noms dans la coupe sous le signe de Houbal et lorsqu'il eut tiré au sort, c'est le nom de Abdillah qui sortit. Il se saisit alors de celui-ci et, muni d'un couteau, se dirigea vers la Kaaba pour l'immoler. Toutefois les Kouraichites l'en empêchèrent, notamment ses oncles de Banî Makhzoum et son frère Abou Tâlib. Perplexe, Abdoul-Mouttalib dit: "Que faire donc de mon vœu"? On lui suggéra de consulter une devineresse, ce qu'il fut aussitôt. Celle-ci lui ordonna de tirer au sort entre Abdillah et 10 chameaux, lui disant aussi d'ajouter 10 autres chameaux si, toutefois sortait le nom de Abdillah, pour satisfaire son Seigneur. S'il sortait les 10 chameaux, il conviendrait alors de les immoler. Au retour Abdil-Mouttalib tira au sort entre Abdillah et 10 chameaux mais le sort choisit Abdillah. Alors, il se mit à accroître par dizaine le nombre de chameaux mais le nom de Abdillah ne cessait de sortir. Il continua jusqu'à 100 et le sort choisit les chameaux. Ainsi, il immola les 100 chameaux à la place de son fils et ensuite s'en détourna sans que personne ni aucune bête fauve ne voulût s'en servir. La *diyya* (rançon) était chez les Kouraichites et le reste des arabes de dix chameaux. Après cet événement, elle passa à cent, ce que l'islam, d'ailleurs approuva. Selon ce qu'on rapporte de lui, le prophète (ﷺ) dit:

«أَنَا ابْنُ الذَّبِيحَيْنِ» ـ يَعْنِي إِسْمَاعِيلَ وَأَبَاهُ عَبْدَاللهِ ـ.

«Je suis issu de deux offrandes, c'est à dire Isma'il et Abdillah».

Abdoul-Mouttalib choisit pour son fils Amina, la fille de Wahb ibn Abd Manâf ibn Zahra ibn Kilâb que l'on considérait à l'époque comme la meilleure des femmes Kouraichites en fait de généalogie et de rang social. Le père de Amina était le seigneur des Banî Zahra par sa généalogie et sa noblesse. Abdoullah épousa donc Amina avec laquelle il résida à la Mecque. Peu après ce mariage son père l'envoya à Médine cueillir des dattes et c'est en ce lieu qu'il trouva la mort. Certains disent au contraire qu'il était allé faire du commerce en Syrie en compagnie des Kouraichites mais fut obligé de descendre à Médine pour raison de santé et c'est là qu'il trouva la mort. Il fut enterré à Dar An-Nabigha Al-Ja'di. Sa mort intervint avant la naissance du prophète (ﷺ) conformément à l'avis de la plupart des historiens. Certains disent plutôt qu'il mourut 2 mois ou plus après la naissance de son fils. Dès que la nouvelle de sa mort fut annoncée à la Mecque, sa femme Amina fit son éloge fenêtre en ces termes: «Le descendant de Hachim a disparu, appelé par le Destin qui, cependant, ne laisse subsister aucun de sa trempe. Le soir où l'on se mettait à porter sa civière les siens se bousculaient, regrettant sa disparition. Voilà ce qu'ont fait le Destin et sa dure nécessite d'un homme qui, généreux, suscite énormément de consternation». Tout ce que Abdoullah laissa derrière fut: 5 chameaux, un troupeau de moutons, une servante abyssinienne du nom de Baraka ou Oum Ayman, nourrice du prophète (ﷺ).

LA NAISSANCE ET LES 40 ANS AVANT LA MISSION PROPHETIQUE

La naissance

Le guide des Messagers (ﷺ) naquit dans le carré de Banî Hachim à la Mecque au matin du lundi 9 Rabîa Al-Awwal, au début de l'année de l'épisode de l'éléphant, à la 40 ème année du règne de Kisra et de Anoucharwân, ce qui correspond au 20 ou 22 avril 571 G., selon les estimations du grand expert Mohammad Soulayman Al-Mansourfouri et de l'astronome Mahmoud Bacha.

Selon ibn Saad, la mère du prophète (ﷺ) dit: «Lorsque je l'ai mis au monde, il est sorti de mon sexe une lumière qui illumina les palais de la Syrie». Ahmad, Ad-Dârimi et autres ont rapporté quelque chose de similaire. On a rapporté aussi qu'il y eut des signes de la mission prophétique à la naissance du prophète (ﷺ). En effet, 14 balcons s'écroulèrent au palais de Kisra.

Le feu qu'adoraient les Rois Mages s'éteignit. Des églises s'écroulèrent autour du lac Sawa où elles plongèrent. Le rapport de ces signes est d'At-Tabari, d'Al-Bayhaki et d'autres. La chaîne de transmission n'est cependant pas fixe et nette.

Après avoir accouché, Amina envoya auprès de Abdil-Mouttalib lui annoncer la naissance de son petit fils. Réjoui par la nouvelle, il arriva prit le nouveau né, l'amena dans la Kaaba, invoqua Allah et le remercia. Il lui choisit le nom de Mohammed, nom à l'époque inconnu des arabes.

Il le circoncit à son septième jour, comme le faisaient les arabes.

La première femme à allaiter Mohammad après sa mère fut Thouwayba la captive affranchie d'Abi Lahab.

Elle l'allaita à un moment où elle allaitait son propre fils Masrouh.

Cette femme avait déjà allaité Hamza Ibn Abdil-Mouttalib et ensuite Abou Salamah ibn Abdil-Asad Al-Makhzouni.

Mohammad chez Banî Saad

Les arabes sédentaires avaient coutume de chercher des nourrices pour leurs enfants pour éviter à ceux-ci les maladies de la métropole, les doter d'une forte constitution, développer leurs muscles et leur permettre de comprendre l'arabe dès le bas âge. Ainsi, Abdoul-Mouttalib chercha une nourrice pour le prophète (ﷺ) et lui choisit une femme appartenant à Banî Saad ibn Bakr, à savoir Halima fille d'Abi Thouwayb dont le mari était Al-Hârith ibn Abdil-Ozza connu par Abou Kabcha et appartenant à la même tribu.

Les frères de lait du prophète (ﷺ) furent: Abdoullah ibn Al-Hârith, Anîsa bint Al-Hârith et Houthâfah ou Jouthâmah bint Al-Hârith plus connue sous le nom de Ach-Chayma'.

Halima fut la nourrice du prophète (ﷺ) et d'Abi Soufyan ibn Al-Hârith ibn Abdil-Mouttalib cousin du Messager d'Allah (ﷺ). Son oncle Hamza ibn Abdil-Mouttalib était aussi en allaitement chez Banî Saad ibn Bakr. Sa nourrice allaita le prophète (ﷺ) un seul jour alors que celui-ci était chez Halima. C'est pourquoi Hamza et le prophète (ﷺ) sont aussi frères de lait dans deux sens: du côté de Thouwayba et de celui de Halima As-Saadiyya.

Cette dernière découvrit de la *Baraka* (bénédiction) du prophète (ﷺ), de quoi la mener à l'étonnement et à la stupéfaction. Elle raconta tout cela en détail:

Selon ibn Ishâq, Halima racontait qu'un jour elle sortit de sa bourgade avec son mari et un enfant en allaitement; en compagnie aussi de femmes appartenant à Banî Saad ibn Bakr, à la recherche de nourrissons. C'était, dit-elle, une année dure. Il ne nous restait rien. Je sortis sur mon ânesse blanche. Nous

avions aussi avec nous une chèvre qui, par Allah, ne donnait presque pas de lait. Nous n'avions pas dormi la veille à cause des cris de faim de l'enfant que nous avions avec nous; ce qu'il y avait dans mes seins ne lui suffisait pas, encore moins le lait de la chèvre. Toutefois, on espérait recevoir de la pluie et de la consolation. Je sortis donc sur mon ânesse qui était si faible et si maigre que les autres ânes la laissèrent derrière. Arrivées à la Mecque, nous nous mîmes à chercher des nourrissons, mais aucune de nous n'accepta de prendre le Messager d'Allah (ﷺ) dans la mesure où il était orphelin. En effet, nous nous attendions à des actes de bienfaisance de la part des pères. Un orphelin? Nous disions-nous. Que peuvent bien faire sa mère et son grand-père? Voilà sur quelle base nous le détestions. Chacune des femmes qui m'accompagnaient avait trouvé un nourrisson sauf moi. Au moment de repartir, je dis à mon mari: «Par Allah je déteste rentrer avec mes compagnes les mains vides. Par Allah il me faut retourner prendre cet orphelin». Il répondit: «Comme tu veux. Il se peut qu'Allah nous le bénisse». Ainsi, je partis prendre l'orphelin, faute de mieux et retournai à mes bagages. Je ne l'eus pas plutôt mis dans ma chambre que mes deux seins se gonflèrent de lait. Alors il assouvit sa soif et se mit à dormir, ce que son frère fit aussi après s'être rassasié, lui qui, auparavant, nous empêchait de dormir. Mon mari se leva et se rendit auprès de la chèvre qu'il trouva avec beaucoup de lait dont il saisit pour traire de quoi nous permettre de boire à notre aise. Cette nuit-là, nous dormîmes bien. Au matin mon mari dit: «Tu sais, H̲alima, par Allah tu as pris quelqu'un de béni». «Je l'espère», répondis-je. Ensuite nous sortîmes. Je montai alors sur mon ânesse, l'orphelin avec moi. Celle-ci était si active qu'elle dépassait tous les autres ânes. Etonnées mes compagnes dirent: «fille d'Abi Thouwayb, malheur à toi, doucement! N'est-ce pas là l'ânesse que tu avais en venant? «Je leur répondis: «Si, c'est la même». Alors elles reprirent. Par Allah, il y a donc quelque chose en elle. Nous arrivâmes chez nous, chez Banî Saa̲d la plus infertile des terres que j'eusse

jamais connue. Nous constatâmes cependant que nos brebis avaient beaucoup de lait alors qu'auparavant elles ne donnaient aucune goutte de lait. Aussi les sédentaires de notre peuple disaient-ils à leurs berges: «Allez faire paître les moutons là où fait paître le berger de la fille d'Abi Thouwayb». Leurs moutons étaient affamés et ne donnaient aucune goutte de lait alors que les miens étaient gras, producteurs de lait. Ainsi, Allah continua d'accroître nos faveurs et nos biens jusqu'au moment où Mohammad fut sevré à deux ans. L'enfant ne grandit pas de la même manière que les autres garçons, car, lorsqu'il atteignit ses deux ans, il était déjà assez solide. Alors, je le rendis à sa mère, bien disposée à le garder, du fait de la *Baraka* (bénédiction) qu'il nous apportait. Je dis à sa mère: «Si tu laissais mon fils avec moi jusqu'à ce qu'il devienne plus solide, cela le préserverait des épidémies de la Mecque». Celle-ci, aussitôt, nous autorisa à le ramener. Ainsi le prophète (ﷺ) resta chez Banî Saad jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans, âge auquel eut lieu la fente de sa poitrine. A cet égard, Mouslim rapporte de Anas que Jibril s'était présenté au Messager d'Allah (ﷺ) alors que celui-ci jouait avec les garçons. Il le saisit, le terrassa et fendit son cœur duquel il sortit une sangsue et dit: «Voici la part que Satan a de toi». Il lava ensuite la sangsue dans une cuvette en or avec de l'eau de Zamzam, la banda et la remit à sa place. Les garçons se précipitèrent vers sa mère (sa nourrice) et dirent: «On a tué Mohammad». Les gens accoururent vers lui et le trouvèrent pâle. Anas dit avoir vu l'effet de l'opération sur sa poitrine.

Retour de Mohammad chez sa mère

Après l'événement de la fente, Halima eut tellement peur pour la vie de Mohammad qu'elle rendit celui-ci à sa mère. Alors, l'enfant resta chez sa mère jusqu'à l'âge de six ans.

Commémorant le décès de son mari, Amina se proposa d'aller en visiter la tombe à Yathrib. Elle sortit de la Mecque pour un voyage long de 500 km, en compagnie de son enfant orphelin, Mohammad (ﷺ), de sa servante Oum Ayman et de

Abdil-Mouttalib. Elle resta pendant un mois à Yathrib avant de prendre le chemin du retour. A mi-chemin elle fut frappée d'une maladie qui s'aggrava tellement qu'elle en mourut, à Abwâ, entre la Mecque et Médine.

Mohammad à la charge de son grand père

Abdoul-Mouttalib ramena Mohammad à la Mecque le cœur rempli d'affection et de sympathie pour son petit fils orphelin que venait d'atteindre un autre malheur, en plus du premier. Il lui vouait une compassion qu'il ne vouait à aucun de ses fils. Il ne le laissait jamais seul et le préférait à ceux-ci. Selon Ibn Hicham, on avait l'habitude de placer un matelas pour Abdil-Mouttalib à l'ombre de la Kaaba, matelas autour duquel s'installaient les fils de celui-ci jusqu'à l'arrivée de leur père. Aucun de tels fils n'osait s'asseoir sur le matelas par respect pour le vieux. Par contre, le messager d'Allah (ﷺ) qui était alors un garçon solide, venait s'y asseoir. Ses oncles voyant cela, avaient l'habitude de l'en écarter. S'apercevant qu'on l'écartait Abdil-Mouttallib disait: «Laissez mon fils! Par Allah, il est important». Sur ces mots, il s'asseyait avec lui sur le matelas, lui massant le dos de sa main. Tout ce qu'il faisait le réjouissait.

A 8 ans, 2 mois et dix jours, Mohammad (ﷺ) perdit son grand père Abdoul-Mouttalib à la Mecque. Toutefois, avant sa mort celui-ci l'avait confié à son oncle Abou Tâlib, frère germain de son père.

Mohammad chez son oncle Abou Tâlib

Abou Tâlib se chargea de la défense de son neveu de la manière la plus complète, le comptant parmi ses fils, le préférant même à ceux-ci, lui réservant un traitement de respect et de considération. Pendant plus de quarante ans, il l'affectionna et le soutint, assura sa protection, eut pour la défense de sa cause des amis et des ennemis. Cet aspect sera développé dans les pages qui vont suivre.

L'appel à la pluie

Ibn Asâkir rapporte de Jalhama ibn Arfata les paroles suivantes: «J'arrivai à la Mecque et trouvai que la secheresse y régnait. Les Kouraichites dirent: «Abou Tâlib, la vallée est sèche et les familles n'ont rien. Alors, viens faire un appel à la pluie». Abou Tâlib sortit en compagnie d'un garçon, pareil à un soleil couvert de nuages, auréolé de nuages Abou Tâlib le prit, mit son dos contre la Kaaba et lui fit signe du doigt, alors que le ciel était clair. Ainsi, les nuages vinrent de tous côtés. La pluie tomba drue, remplit la vallée et fertilisa tout. C'est à cela que fait allusion Abou Tâlib quand il dit: «Un jeune qui de son visage, fait appel à la pluie par clémence à l'égard des orphelins et des veuves».

Rencontre avec le moine Bahirâ

Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) eut douze ans, à quoi certains ajoutent deux mois et dix jours, il partit avec son oncle pour un voyage de commerce en Syrie. Le voyage les mena à Basrâ en Syrie, une citadelle de Hawrân qui était à l'époque une citadelle arabe, sous domination romaine.

Il y avait dans cette citadelle un moine du nom de Bahayrâ dont on dit que le vrai nom était Jarjis. A la descente des caravaniers, celui-ci alla vers eux, ce qu'il n'avait jamais fait.

Se faufilant alors entre eux, il se saisit de la main du Messager d'Allah (ﷺ) et dit: «Voici le guide des mondes, voici le messager du Seigneur des mondes, celui qu'Allah envoie par clémence à l'égard des mondes». Abou Tâlib et les sages de Kouraich lui dirent: «Qu'en sais-tu?». Il reprit: «Les pierres et les arbres que vous avez dépassés depuis Al-Akaba se sont tous prosternés pour rien moins qu'un prophète.

Je le reconnais par le sceau de la prophétie qui, tel une pomme, est au dessous du cartilage de son épaule. Nous retrouvons ce prophète dans nos livres».

Le moine offrit ensuite l'hospitalité à ses hôtes et demanda à Abou Tâlib de retourner avec l'enfant et de ne plus le ramener en Syrie, par crainte des romains et des juifs. Sur ce, Abou Tâlib chargea des gens de ramener son neveu à la Mecque.

La guerre des *Foujjâr*

Elle éclata à un moment où Mohammad (ﷺ) avait 20 ans entre d'une part Kouraich et Kinâna et d'autre part Kays Aylân. Le général des tribus Kouraich et Kinâna réunies était Harb ibn Oumayya choisi au regard de son âge et de sa noblesse. En début de journée les Kaysites triomphèrent des Kinânites mais en milieu de journée, la situation se retourna. Une telle guerre fut dénommée «la guerre des *Foujjâr*» du fait de la violation de l'interdiction de se battre pendant les mois sacrés. Le prophète (ﷺ) assista à cette guerre au cours de laquelle il se chargeait de ramasser les flèches et de les remettre à ses oncles.

Le pacte de *Foudoul*

A la suite de la guerre des *Foujjâr* eut lieu au mois saint de Thoul-Kaada (11ème mois de l'année hégirienne) le pacte de *Foudoul* conclu d'un commun accord par certaines tribus des Kouraichites: Banou Hâchim, Banou Al-Mouttalib, Asad ibn Abdil-Ozzâ, Zahra ibn Kilâb et Tamim ibn Mourra. Ces tribus se réunirent chez Abdillah ibn Jadaân At-Taymi du fait de son âge et de sa noblesse.

Elles conclurent un accord d'assistance à tout Mecquois victime d'une injustice, accord au sujet duquel il s'agissait aussi de contraindre l'agresseur à réparer son injustice.

Assistait à la conclusion du pacte le Messager d'Allah (ﷺ) qui dit après qu'Allah l'eût investi de la mission: «J'ai assisté chez Abdillah ibn Jadaân à la conclusion d'un pacte auquel j'aurais aussi été favorable dans l'islam». L'esprit de ce pacte s'opposait à celui de la protection telle que conçue dans la période anté-islamique, protection entièrement fondée sur

l'esprit de clan. Pour le motif de ce pacte, on raconte qu'un homme appartenant aux Zoubaydites était venu à la Mecque avec des marchandises que lui acheta Al-As ibn Wâ'il As-Sahmi. Cependant celui-ci refusa de lui verser ses droits. Alors, il appela à lui les jurés, à savoir Abdid-Dâr, Makhzoum, Joumh, Sahm, et Adi, mais ceux-ci ne se soucièrent pas de lui. Il appela à haute voix Jabal ibn Kabis, récitant des poèmes dans lesquels il décrivait la nature du préjudice qui lui avait été fait.

Sur ces entrefaites, Az-Zoubair ibn Abdil-Mouttalib, de passage, dit: "Que-est-ce-qu'il a donc ce délaissé, au point de réunir à lui les parties du pacte de *Foudoul*?" Les gens contraignirent.

Al-As ibn Al-Wâïl à faire droit au Zoubaydite, suite à la conclusion du pacte.

Une vie d'efforts et de travail

Au début de sa jeunesse, le prophète (ﷺ) n'avait pas de travail fixe. Cependant plusieurs rapporteurs mentionnent que des moutons, il en a gardé chez Banî Saad et aussi pour les gens de la Mecque à *karârit* (pour peu de contre-partie).

A 25 ans, il effectua un voyage de commerce en Syrie, au service de Khadija رضي الله عنها . Selon ibn Ishâq, Khadija la fille de Khouwaylid était une commerçante noble et riche, engageant à son service des hommes qu'elle désintéressait: les Kouraichites étaient un peuple mercantile. Ainsi, lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) eut atteint son haut niveau de franchise, d'honnêteté et de noblesse de caractère, Khadîja envoya auprès de lui, lui demander d'aller en Syrie pour les besoins de son commerce, prête à lui consacrer des moyens meilleurs que ceux qu'elle donnait aux autres agents commerciaux et à le faire accompagner par un jeune homme appelé Maysara. Le prophète (ﷺ) accepta l'offre ainsi faite et se rendit en Syrie en compagnie de Maysara.

Le mariage de Mohamed (ﷺ) avec Khadija

Lorsque Mohammad (ﷺ) fut revenu de la Syrie, Khadîja constata dans son avoir une sécurité et une bénédiction qu'elle n'y avait jamais connues auparavant. Le jeune homme Maysara l'informa de ce qu'il savait de la personnalité de son agent: douceur, vertu, force de persuasion, pertinence de la démarche et honnêteté.

Sur ces bases, Khadîja trouva ce qu'elle cherchait car des seigneurs et des chefs tenaient à l'épouser mais ne pouvaient parvenir à obtenir son consentement. Elle se confia à l'une de ses amies à savoir Nafisa bint Maniya. Celle-ci alla voir le Messager d'Allah (ﷺ) et le mit au courant de la proposition de mariage. Ravi, le prophète (ﷺ) s'en ouvrit à ses oncles qui alors se rendirent chez l'oncle de Khadîja pour obtenir son accord.

Suite à une telle démarche, le mariage fut conclu en présence de Banî Hachim et des chefs de Moudar et cela deux mois après le retour du prophète (ﷺ) de la Syrie. La dot était de 20 vaches. A l'époque, Khadîja avait 40 ans, et était la meilleure femme de sa tribu en fait de généalogie, de richesse et d'intelligence. Elle est la première femme à se marier avec le Messager d'Allah (ﷺ). Jusqu'à sa mort celui-ci n'épousa pas d'autres femmes.

Khadîja est la mère de tous les enfants du prophète (ﷺ) exception faite d'Ibrahim.

Elle lui donna Al-Qâsim - pour lequel le prophète fut surnommé Aboul-Kasim, Zaynab, Roukayya, Oum Koultoum, Fatima, et Abdallah surnommé At-Tayyib et At-Tâhir. Les garçons moururent tous à bas âge. Quant aux filles, elles vécurent toutes jusqu'à l'avènement de l'islam, embrassèrent cette religion et émigrèrent à Médine. Cependant, elles moururent toutes du vivant du prophète (ﷺ) à l'exception de Fâtima رضي الله عنها qui mourut 6 mois après son père.

La construction de la Kaaba et la question d'arbitrage

Lorsque Mohammad eut 35 ans, les Kouraichites entreprirent de reconstruire la Kaaba. En effet, celle-ci était d'un cran au dessus de la taille humaine; alors que sa hauteur était de 9 coudées au temps d'Ismâ'il. Puisqu'elle n'avait pas de plafond, un groupe de voleurs avait volé le trésor qu'elle renfermait. Vestige antique, elle avait déjà subi les aléas du temps qui affaiblirent ses fondations, lézardèrent ses murs, à quoi s'ajoutait le torrent de Arim qui, 50 ans avant le début de la mission du prophète (ﷺ) s'abattit sur la Mecque et descendit vers le temple sacré avec une violence qui faillit faire basculer la Kaaba. Ainsi les Kouraichites furent obligés d'en renouveler les fondations, désireux d'en maintenir le prestige. Ils décidèrent tous ensemble de n'investir dans ce sens que les biens honnêtement acquis, écartant de ce fait la dot des prostituées, les biens résultant de toute vente usuraire et la pratique de l'injustice, dans la crainte absolue de l'effondrement de la Kaaba. Al-Wâlid ibn Al-Moughira fut le premier à commencer le travail de démolition. Les gens, ensuite le rejoignirent après s'être rendus compte que rien de mal ne lui arrivait. Ils continuèrent à démolir et bientôt atteignirent la fondation réalisée par Ibrahim (عليه السلام). Occupés ensuite à construire, ils divisèrent la Kaaba en plusieurs parties dont chacune était à la charge d'une tribu. Chaque tribu rassembla des pierres et la construction commença, confiée à un romain du nom de Bâqoum. Lorsqu'on eut atteint la place de la pierre noire, les tribus divergèrent sur la question de savoir, à laquelle d'entre elles allait enfin revenir l'honneur de la mettre en place. Le conflit s'étendit sur 4 ou 5 nuits et faillit déclencher une guerre violente et sanglante, à l'intérieur du Haram. Cependant, Abou Oumayya ibn Al-Moughira Al-Makhzoumi leur fit la proposition de prendre comme juge - arbître du conflit qui les opposait, la première personne, qui franchirait la porte de la mosquée pour venir les rejoindre. Alors, tout le monde accepta. Il plut ensuite à Allah qu'une telle personne fût

Mohammad (ﷺ). Dès qu'ils le virent, ils s'exclamèrent: «Ça c'est le probe (*Al-Amîn*)! Nous accepterons son arbitrage! C'est Mohammad!».

Lorsque celui-ci fut arrivé et qu'on l'eut informé du motif du conflit, il fit apporter un manteau au milieu duquel il plaça la pierre pour ensuite demander aux chefs de tribus en conflit de tenir chacun un bout du manteau et de lever tous ensemble. Aussitôt que le manteau atteignit la place de la pierre, il se saisit de celle-ci et la mit à sa place. Il s'agissait là d'un jugement équitable que tout le monde accepta. Les dépenses saines furent limitées aux Kouraich. On sortit du côté nord, une marge de 6 coudées de long où repose la pierre. On éleva la porte du sol de telle sorte que n'importe qui ne saurait accéder à la Kaaba. Lorsque le bâtiment eut atteint 15 coudées on le tortura sur 6 colonnes. A la fin des travaux, la Kaaba eut une forme presque carré et haute de 15 mètres. Le côté au niveau de la pierre et faisant face à elle mesurait 10,10 mètres. La pierre fut posée à une hauteur de 1,50 mètres de la piste de circumambulation. Le côté au niveau de la porte et faisant face à elle mesurait 12 mètres. La porte ouverte à ce niveau, était à 2 mètres du sol. A l'extérieur et vers le bas, la Kaaba était entourée d'un casbah d'une hauteur moyenne de 0,25 mètres et d'une largeur moyenne de 0,30 mètre. Ce Kasbah, appelé Chatherwan était une partie originelle du temple mais les Kouraichites le délaissèrent.

Aspects généraux de la biographie du prophète (ﷺ) avant le début de la mission

Mohammad avait réuni en lui, par son éducation les meilleures des qualités que l'on pouvait retrouver chez les gens. C'était un modèle raffiné de pensée lumineuse et d'observation pertinente, élevé à un haut niveau de perspicacité et de sagacité, d'originalité dans les idées, de rectitude dans le jugement et de bon sens dans le choix des moyens et des objectifs. Il recourait au silence dans ses longues méditations, mûrissait toujours la réflexion, approfondissait la vérité, l'explorant jusqu'au bout.

Par la fécondité de son esprit et la pureté de son caractère, il avait pris connaissance des réalités de la vie des collectivités. Il se détournait des superstitions et traitait avec les gens sur la base du discernement et de la clairvoyance. Toutes les fois qu'il trouvait que quelque chose était bonne, il y participait effectivement. Sinon, il se retirait dans sa solitude habituelle. Il ne buvait pas de vin et ne mangeait non plus de ce qu'on avait sacrifié ou immolé pour les dieux. Il n'assistait à aucune des fêtes organisées par les idolâtres car, il avait toujours éprouvé de l'aversion pour l'adoration futile et absurde des idôles, pratique qui plus que tout, pouvait susciter sa colère. Il ne supportait pas d'entendre jurer par Al-Lât et Al-Ozzâ. Il ne fait aucun doute qu'Allah l'avait entouré d'un mur de protection. Ainsi, lorsque les penchants de l'âme le poussaientt à vouloir découvrir par curiosité la jouissance de ce monde, toutes les fois qu'il voulait suivre des traditions blâmables, la bienveillance divine intervenait immédiatement pour l'en empêcher.

Selon un rapport d'ibn Al-Athîr, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Je n'ai songé que dans deux cas, à ce que faisaient les gens de l'époque anté-islamique, mais Allah m'empêchait toujours de parvenir à ces fins. Ensuite je ne cessai de songer à Allah jusqu'au moment où Il me fit l'honneur de me confier Son message. Pour le premier cas, je dis, une nuit, au jeune homme avec lequel je gardais les moutons au dessus de la Mecque: "Ah! si seulement tu me surveillais mes moutons pour me permettre d'aller à la Mecque veiller comme les autres jeunes"! Celui-ci accepta. Alors, je me mis en route. Juste à l'entrée de la Mecque, j'entendis une flûte. «Qu'est-ce-que c'est»? demandai-je. On me répondit: «C'est le mariage de tel homme avec telle femme». Alors, je me mis assis pour écouter mais Allah me poussa au sommeil et ce fut la chaleur des rayons du soleil qui, le lendemain, me réveilla. Ainsi retournai-je à mon compagnon. Celui-ci m'interrogea sur la veillée et je lui racontai ce qui s'était passé. A propos du second cas, il m'arriva dans une autre

nuit, de vouloir faire la même chose mais, une fois à la Mecque, le même sommeil me reprit, après quoi je n'ai plus songé au mal et au perfide».

Tel que rapporté par Al-Boukhari, Jâbir ibn Abdillah dit: «Lorsqu'on construisait la Kaaba, le prophète (ﷺ) et Al-Abbâs s'y étaient rendus pour transporter des pierres. Alors Al-Abbâs dit au prophète (ﷺ): «Mets ton manteau sur ta nuque pour te protéger des pierres. Celui-ci tomba à terre, levant les yeux vers le ciel. Après avoir récupéré il dit: mon manteau! mon manteau! - serrant contre lui son manteau». Un autre rapport mentionne: «Depuis lors on a cessé de voir ses parties chastes». Le prophète (ﷺ) se distinguait au sein de son peuple par sa douceur, sa vertu et sa générosité. C'était le meilleur de son peuple en fait d'esprit chevaleresque, de beauté de caractère, de convivialité, de bonté, de véracité, de souplesse, d'abstinence et de continence, de pratique de bonnes œuvres, de travail qualitatif, de respect des engagements, d'honnêteté et de probité.

D'ailleurs, on l'appelait *Al-Amîn* (le probe), en raison de son immense stock de qualités et de vertus. Comme le dit Khadija, la mère des croyants رضي الله عنها, il supportait tout le monde, assistait les indigents, donnait l'hospitalité aux hôtes et aidait contre tout ce qui pouvait faire obstacle à la vérité.

L'époque Mecquoise

La vie de Mohammad en tant que prophète et messager se divise en deux époques diamétralement opposées

1. L'époque mecquoise longue de dix ans.
2. L'époque médinoise longue de treize ans.

Chacune des deux époques comprend plusieurs étapes et chaque étape se distingue par des réalités spécifiques.

Il suffit pour s'en convaincre de bien observer les situations que traversa la Da'wa (l'appel à Allah) au cours des deux époques.

On peut diviser l'époque mecquoise en trois étapes:

1. L'étape de l'appel secret qui dura trois ans.
2. L'étape de la publication de l'appel au niveau de la Mecque: du début de la quatrième année de la prophétie à l'émigration du prophète (ﷺ) à Médine.
3. L'étape de la généralisation de l'appel hors de la Mecque: à partir de la fin de la dixième année de la prophétie.

Cette étape qui englobe toute l'époque médinoise va jusqu'à la mort du prophète (ﷺ). Pour ce qui est des étapes de l'époque médinoise, elles seront exposées en détail au moment opportun.

L'AVENEMENT DE LA PROPHETIE ET DE LA MISSION

Dans la grotte de Hirâ

Aux environs de la quarantaine, le prophète (ﷺ) constata que ses méditations antérieures avaient élargi le fossé entre lui et son peuple et préféra la solitude. Muni de vivres et d'eau, il se rendait à la grotte de Hirâ, dans la montagne de la lumière (*Jabal An-Nour*) située à peu près à 4 km de la Mecque.

Il s'agit d'une grotte agréable de 4 coudées de long et de 1,75 coudées de large. Il y passait le mois de Ramadan, nourrissait les pauvres qui l'y rejoignaient, passait son temps à l'adoration et à la réflexion sur les signes de l'univers qui l'entouraient ainsi que sur la puissance créatrice qu'ils cachaient.

L'associationnisme absurde et les représentations inconsistantes de son peuple ne le rassuraient pas.

Cependant, il ne disposait ni d'une voie claire, ni d'une méthode définie, ni d'une démarche orientée pouvant lui apporter dans ce sens quiétude et satisfaction.

Son choix de la solitude était un aspect de la guidance d'Allah à son égard, guidance destinée à le détacher des préoccupations d'ordre terrestre, du tumulte de la vie, des petites considérations dont les gens meublaient leur vie, aux fins de le préparer à la grande affaire qui l'attendait.

Ainsi, le prophète (ﷺ) s'apprêtait à endosser la lourde responsabilité, à changer la face du globe et à modifier le cours de l'histoire.

Pendant 3 ans, Allah le voua à cette solitude avant de lui faire porter Son message.

Le prophète (ﷺ) se lança donc dans cette solitude pendant un mois au cours duquel il communiait avec l'esprit de l'univers,

méditait sur le mystère que cachait l'existence, jusqu'au moment où sonna l'heure de traiter avec ce mystère sous l'autorisation d'Allah.

Jibril (Gabriel) descendit avec la révélation

Lorsque le prophète (ﷺ) eut 40 ans révolus - ce qui est la pointe de perfection à partir de laquelle, selon certains, Allah choisit Ses prophètes - les indices de la prophétie commencèrent à se faire jour.

De ces indices, on note qu'une pierre de la Mecque saluait le prophète (ﷺ) et que celui-ci ne faisait aucun rêve qu'il ne vît se réaliser. Ces indices apparurent pendant 6 mois. La durée de la prophétie fut de 23 ans. Quant aux rêves vrais, ils constituent une des 46 éléments de la prophétie.

Au mois de Ramadan de la troisième année de solitude dans la grotte Hirâ, il plut à Allah d'inonder l'humanité de Sa clémence en choisissant Mohammad écomme prophète et comme Messager. Il envoya Jibril (Gabriel) lui révéler des versets du Coran.

Après observation et méditation des recoupements et des indicateurs, on peut identifier ce jour-là comme étant le lundi 21 du mois de Ramadan, dans la nuit, ce qui correspond au dix Août 610 G.

A l'époque, le prophète (ﷺ) avait exactement quarante années lunaires, 6 mois et 12 jours ou en d'autres termes 39 années solaires, 3 mois et 20 jours.

Ecoutons Aicha l'intime رضي الله عنها nous raconter l'histoire de cet événement qui, point de départ de la prophétie, commençait à repousser les ténèbres de l'impiété et de l'égarement, au point de changer le cours de la vie et aussi de modifier la perspective de l'histoire.

Elle dit: «Les premières manifestations de la révélation chez Muhammad (ﷺ) furent des rêves profitables: il ne faisait aucun rêve sans en voir la réalisation. Ensuite, on lui fit aimer la solitude.

A cet égard, muni de provisions, il s'isolait dans la grotte de Hirâ, fuyant l'adoration des idôles et se consacrant à Allah, avant de regagner les siens. Il revenait chez Khadija, s'approvisionnait et repartait, ainsi de suite jusqu'au moment où la vérité apparut dans la cave.

Alors, l'ange se présenta à lui et dit: «Récite!»

«Je ne sais pas réciter» dit le prophète (ﷺ). L'ange le saisit et l'étrangla jusqu'au point de le mener à l'étouffement.

Ensuite, il le lâcha et reprit: "Récite!" Le prophète répéta: "Je ne sais pas réciter". L'ange l'étrangla une deuxième fois au point de le mener à l'étouffement, après quoi il le lâcha et dit: «Je ne sais pas réciter». L'ange, le saisit une troisième fois et l'étrangla. Ensuite il le lâcha et dit «récite». Le prophète insista. Alors, il dit:

﴿ اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ ۝ خَلَقَ الْإِنسَانَ مِنْ عَلَقٍ ۝ اقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ ﴾

«Récite au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Récite, ton Seigneur est le Très Noble» (96:1-3).

Le Messager d'Allah (ﷺ) revint tout tremblant. Il se présenta chez Khadija, la fille de Khouwaylid disant: "Enveloppez-moi! Enveloppez-moi!" On l'enveloppa jusqu'au moment où se dissipa sa frayeur. Alors il dit à Khadija: «Qu'est-ce qui m'arrive?»

Celle-ci lui retraça la scène. Mohammad (ﷺ) reprit: «j'avais peur pour moi-même» «Non!» dit Khadija, «Ma foi, Allah ne t'humiliera jamais. Tu cultives la parente, composes avec tout le monde, assistes les nécessiteux, donnes l'hospitalité aux hôtes et aides à faire triompher la vérité». Elle l'emmena chez son cousin Waraka ibn Nawfal ibn Asad ibn Abdil-Ozza.

Celui-ci était chrétien depuis l'époque anté-islamique. Sachant écrire l'hébreu il écrivait aisément l'évangile dans cette langue. C'était aussi un grand sage qui avait perdu la vue. Khadija s'adressa à lui en ces termes: «Cousin, écoute ce que va te dire ton neveu!» Warakah dit à Mohammad (ﷺ): «Neveu, que s'est-il passé?»

Celui-ci lui décrit ce qu'il vit. Warakah reprit: «Ça c'est la loi qu'Allah avait fait descendre sur Mousâ. Ah! si seulement j'étais jeune! si seulement j'étais en vie au moment où ton peuple te fera sortir!». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: vont-ils me faire sortir, eux?». «Oui» répondit Warakah ajoutant: «Aucun homme n'a jamais apporté quelque chose de semblable à ce que tu apportes sans s'exposer à l'inimitié et à l'adversité; mais, si ce jour me trouve en vie je t'aiderai énergiquement".

Ensuite, Warakah ne tarda pas à mourir. La révélation fut interrompue.

La période d'interruption de la révélation

Ibn Saad rapporte d'ibn Abbâs que la durée de la période d'interruption de la révélation fut de quelques jours. C'est cela le plus probable mais aussi ce qui se dégage après exploration de tous les aspects. Pour ce qui est de l'information répandue selon laquelle une telle période s'étendrait sur trois ans ou deux ans et demi, elle ne saurait être vraie; mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur sa réfutation.

Durant l'interruption, le Messager d'Allah (ﷺ) resta affligé et triste, frappé d'étonnement et de stupéfaction. A cet égard Al-

Boukhari rapporte dans son livre intitulé "*Kitâb At-Taabîr*" les propos ci-dessous:

La révélation s'interrompit un moment. Le prophète (ﷺ) selon ce qu'on nous a communiqué, éprouva alors une telle tristesse et une telle amertume qu'il songea à aller précipitamment se jeter du haut des hautes montagnes. Cependant, toutes les fois qu'il était au sommet d'une montagne, prêt à se jeter dans le vide, Jibril (Gabriel) lui apparaissait et s'adressait à lui en ces termes: «Mohammad! Tu es sans aucun doute le Messager d'Allah». Cela le rassurait et le dissuadait de son acte.

Lorsque l'interruption de la révélation lui paraissait longue par la suite, il tentait le même acte.

Toutefois, dès qu'il était au sommet de la montagne, Jibril lui apparaissait et lui répétait les mêmes propos.

Jibril pour la deuxième fois apporte la révélation

Selon ibn Hajar, l'objectif de l'interruption de la révélation pendant des jours était de faire revenir le prophète (ﷺ) de sa frayeur et aussi de lui faire retrouver l'envie de vivre. Dès que l'objectif fut atteint et que le Messager d'Allah (ﷺ) se mit à attendre la suite de la révélation, Jibril revint pour la deuxième fois. D'après ce que rapporte Al-Boukhâri de Jâbir ibn Abdillah, il a entendu le Messager d'Allah (ﷺ) parler de l'interruption de la révélation en ces termes: «Alors que je marchais, j'entendis soudain une voix appelant du ciel. Alors, levant les yeux, je vis le même ange qui m'était apparu à Hirâ, assis sur une chaise entre le ciel et la terre. Je fus tellement surpris que je roulai à terre. De retour à ma famille je m'écriai: «Enveloppez-moi! enveloppez-moi!» et on m'enveloppa.

Alors Allah le Très Haut fit descendre les versets allant de:

﴿ يَٰٓأَيُّهَا ٱلۡمُدَّثِّرُ ۝ قُمۡ فَأَنذِرۡ ۝ وَرَبَّكَ فَكَبِّرۡ ۝ وَثِيَابَكَ فَطَهِّرۡ ۝ وَٱلرُّجۡزَ فَٱهۡجُرۡ ﴾

«O toi, le revêtu d'un manteau...» à «...écarte-toi».

Ensuite la révélation se poursuivit, ininterrompue. Un autre *hadith* authentique mentionne: «J'ai séjourné pendant un mois à Hirâ».

Après mon séjour, je descendais; mais lorsque je pénétrai dans la vallée... (Ensuite le prophète mentionna ce qui précède.) En d'autres termes il descendit après y avoir passé le mois de Ramadan. L'intervalle entre les deux révélations était de dix jours; car le Messager d'Allah (ﷺ) ne passa pas un autre Ramadan à la grotte de Hirâ après la descente de la première révélation. Ces versets de la sourate de l'adhérence (*Al-Alak*) furent le point de départ de la mission. Leur postérité par rapport à l'événement de la prophétie s'apprécie sur la base de leur période de révélation. Ils comportent deux types de charge et précisent au prophète les attitudes à tenir:

1. Le prophète (ﷺ) avait à charge de communiquer et d'avertir; comme le laisse apparaître la parole d'Allah: «Lève-toi et avertis» dont le sens est «avertis les gens contre le châtiment que leur infligera Allah s'ils ne sortent pas de leur légèreté, de leur égarement, s'ils ne renoncent pas à adorer autre qu'Allah et aussi à l'associer à d'autres dans son essence, ses attributs ses droits et ses actes.

2. Le Messager d'Allah (ﷺ) avait aussi à charge d'appliquer sur lui-même les ordres d'Allah, le Transcendant, le Très Haut de s'attacher à ces ordres pour obtenir, par ce biais, Sa satisfaction et devenir le bon exemple pour quiconque croit en Allah.

Cela apparaît dans le reste des versets:

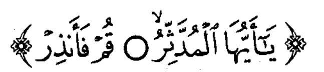
- «Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur en d'autres termes célèbre exclusivement sa grandeur! Et à cela n'associe personne».
- «Et tes vêtements, purifie-les».

Le sens littéral ici est purification des vêtements et du corps car, bien sûr, celui qui célèbre la grandeur d'Allah et se présente à lui, ne doit avoir aucune marque de souillure et de saleté.

Si c'est une telle purification qu'on demande, à plus forte raison la purification des ordures de l'associationnisme ainsi que de la turpitude des actes et des caractères. La parole «et de ton péché, «écarte-toi» veut dire: «Eloigne-toi de tout ce qui entraîne la colère d'Allah et détermine celui-ci à châtier et cela, en t'attachant à obéir et à éviter les actes de désobéissance». La parole: «Et ne donne pas dans le but de recevoir davantage» signifie: «Ne pratique pas le bien pour ensuite en chercher rémunération chez les gens, ou viser à en avoir meilleure rétribution en ce bas monde».

Quant au dernier verset «Et pour ton Seigneur, endure» il renferme un avertissement contre le mal que son peuple (à lui Mohammad (ﷺ) pourrait lui faire si, professant une autre religion, il l'appelait à Allah et à Allah Seul sans associé, l'avertissait contre la violence du châtiment que leur réserve celui-ci.

De surcroît, le début de la sourate englobe un appel sublime - faite d'une voie éminente - choisissant Mohammad (ﷺ) pour porter l'illustre charge, l'arrachant du sommeil, de son manteau et de la chaleur de son lit, pour le mener au *Jihâd*, à la lutte et aux épreuves:



«O toi, le revêtu d'un manteau! lève-toi et avertis».

Tout se passe comme si l'on disait: «Ceux qui vivent pour eux-mêmes pourraient trouver le repos. Quant à toi qui portes ce lourd fardeau qu'as-tu à faire du sommeil? Où trouveras-tu le repos? Qu'as-tu à faire de la chaleur du lit, de la vie paisible et des commodités? Debout! une grande affaire t'attend. Le lourd fardeau t'attend. Debout! Au travail! fais des efforts, trime, fatigue-toi! Debout ce n'est plus l'heure du sommeil et du repos! Tu ne connaîtras désormais qu'insomnie continuelle et pénibles activités. Debout! prépare-toi pour cette affaire! Sois prêt».

C'est donc une parole à la fois sublime et redoutable qui l'arracha de la chaleur du lit au cœur de la maison paisible, pour le pousser au large, entre les remous et les tempêtes, entre la pression et l'attraction que décrivaient la conscience des gens et la réalité de la vie.

Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) se leva et ensuite resta debout pendant vingt ans au cours desquels il ne connut ni repos, et ne vécut ni pour lui-même, ni pour sa famille. Il se leva et resta debout pour appeler à Allah et porter l'écrasant fardeau sans toutefois succomber, le fardeau de la grande loyauté, à la surface de cette terre, le fardeau de toute l'humanité, le fardeau de la croyance dans son entièreté, le fardeau de la lutte et du *Jihâd* à mener dans des domaines extrêmement variés. Le prophète (ﷺ) passa plus de vingt ans dans une bataille rude et continue. Au cours de cette période rien ne le détourna de son objectif, à savoir depuis qu'il perçut l'appel haut et sublime et reçut, par ce biais, la charge redoutable. Puisse Allah le rétribuer en bien au nom de toute l'humanité.

Les pages qui suivent ne sont qu'une simple image réduite de ce long et pénible *Jihâd* que le prophète (ﷺ) a effectué au cours de cette période.

Délimitation des étapes de la révélation

Avant de commencer à étudier dans le détail le message et la prophétie, nous tenons à prendre connaissance des étapes de la révélation qui est la source du message et le soutien de l'Appel.

A cet égard, mentionnant les étapes de la révélation, Ibn Al-Kayyim met en œuvre les indications ci-dessous:

Première étape: Le rêve prémonitoire comme début de la révélation.

Deuxième étape: L'ange inspira l'esprit et le cœur du prophète tout en restant invisible, comme le note d'ailleurs celui-ci: «Le saint esprit souffla dans mon esprit que l'âme ne saurait mourir avant de prendre tout ce qui lui revient comme moyens de subsistance. Alors, craignez Allah! Utilisez des méthodes saines à la quête de tels moyens. Que le retard de ceux-ci ne vous porte pas à les chercher dans la désobéissance à Allah. Ce qu'il y a en Allah ne s'obtient que par l'obéissance».

Troisième étape: L'ange lui apparaissait sous une forme humaine et communiquait avec lui au point de lui faire comprendre son propos. A cette étape les compagnons le voyaient quelque fois.

Quatrième étape: L'ange lui venait avec quelque chose de semblable à des grelots et qui, percutant, l'embrouillait de telle sorte que son front ruisselait de sueur, nonobstant l'intensité du froid et que sa monture se vautrait si toutefois il l'enfourchait. La révélation lui était déjà parvenue sous cette forme alors que sa cuisse était sur celle de Zayd ibn Thâbit qui faillit d'ailleurs se casser sous le poids qui pesait sur elle.

Cinquième étape: Le prophète (ﷺ) voyait l'ange tel qu'Allah l'avait crée. Celui-ci lui révéla ce qu'Allah voulait qu'il lui révélât. Cela lui arriva deux fois, comme Allah le rappelle dans la sourate des étoiles.

Sixième étape: Il s'agit là de ce qu'Allah lui a directement révélé, alors qu'il était dans les cieux, la nuit de l'ascension: l'obligation de la prière, entre autres.

Septième étape: Allah lui parla directement sans aucun ange interposé de la même manière que le Très Haut avait parlé à Mousâ ibn 'Imrân. Cette étape; pour ce qui est de Mousâ est expressément citée par le Coran.

En ce qui concerne notre prophète (ﷺ) elle est relatée dans le "voyage nocturne" (*Al-Isrâ*).

Certains Ulémas ajoutent à ces étapes une huitième identifiée comme étant celle où Allah s'adressa à son Messager face à face, en l'absence de tout voile. Une telle question est toutefois la pomme de discorde entre les Salafites et les Khalafites (les anciens, et leur postérité). Voilà un bref résumé des 8 étapes, mais il faut dire que la huitième ne se fonde sur aucune preuve.

Première étape

L'effort d'Appel à Allah

Trois ans d'appel secret

Comme on le sait, la Mecque était le centre religieux des arabes. Il y avait les gardiens de la Kaaba ainsi que les prêtres chargés de veiller sur les idôles sacrées au regard du reste des arabes. Y parvenir à l'objectif de redressement nécessité était d'une difficulté et d'une rudesse sans cesse croissantes car il fallait faire preuve d'une détermination à l'épreuve des adversités et des catastrophes. Face à cette situation, il est bien normal que l'appel fût secret dans ses balbutiements de manière à éviter de surprendre les mecquois avec une réalité les poussant à recourir à la violence.

Les premiers fidèles

Il était tout naturel que le Messager d'Allah (ﷺ) exposât d'abord l'islam aux gens qui lui étaient attachés, aux membres de sa famille et à ses amis.

Il les appela à l'islam de la même manière qu'il y appela tous ceux en qui il avait observé de bons signes parmi ceux qui le connaissaient, qu'il connaissait pour leur amour d'Allah, de la vérité, et leur amour du bien, ceux qui le connaissaient dans le culte de la sincérité et de la bonté.

De ces gens qui, du reste, n'avaient jamais mis en doute la grandeur et la majesté d'Allah et qui tenaient pour vraie la nouvelle qu'il leur avait apportée, lui répondit un groupe de personnes identifiées à travers l'histoire de l'islam comme étant les pionniers (*As-Sâbikoun Al-Awwaloun*). On retrouvait à la tête de ce groupe sa femme Khadîja bint Khouwaylid, la mère des croyants, son esclave affranchi Zayd ibn Hâritha ibn Chourâhil

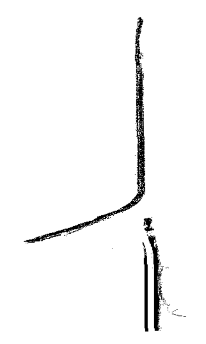
Al-Kalbi, son cousin Ali ibn Abi Tâlib qui était un garçon à la charge du prophète (ﷺ) et son ami intime Abou Bakr As-Siddik.

Ceux-ci embrassèrent l'islam dès le premier jour de l'appel.

Abou Bakr s'investit par la suite dans l'appel à l'islam. C'était un homme familier aimable et très simple ayant du caractère et enclin au bien. Les hommes de sa tribu le fréquentaient, se familiarisaient avec lui, pour ses connaissances, son commerce et sa bonne compagnie. Il se mit à appeler ceux de ses contribules qui avaient confiance en lui, ses protégés et ceux qui le fréquentaient. Grâce à son appel, Othmân ibn Affân Al-Amawi, Az-Zoubair ibn Al-Awwâm Al-Asadi, Abdour-Rahmân ibn Awf, Saad ibn Abi Wakkâs Az-Zouhri et Talha ibn Oubaydillah At-Taymi embrassèrent l'islam. Ces huit qui devancèrent tous les autres furent le peloton de tête, l'avant-garde de l'islam.

On compte aussi parmi les premiers musulmans Bilâl ibn Rabâh Al-Habachi. Embrassèrent ensuite l'islam Abou Oubayda Amir ibn Al-Jarrâh de Banî Al-Hârith ibn Fihr (le loyaliste de cette Oumma), Abou Salma ibn Abdil-Asad, Al-Arkam ibn Abil-Arkam de la tribu Makhzoum, Othmân ibn Madhoûn et ses deux frères Koudâma et Abdoullah, Oubayda ibn Al-Hârith ibn Al-Mouttalib ibn Abd Manâf, Saîd ibn Zayd Al-Adawi et sa femme Fâtima bint Al-Khattâb Al-Adawiyya sœur de Omar ibn Al-Khattâb, Khabbâb de la tribu Al-Art, Abdoullah ibn Masoud Al-Houthali et bien d'autres. Ceux-là furent la première génération.

Ils appartenaient à toutes les fractions de la tribu Kouraich. Selon ibn Hichâm, ils constituaient plus de quarante groupes. La mention de certains d'entre eux comme faisant partie de la première génération suscite des observations. Ibn Ishâq note: «Ensuite les gens embrassèrent l'islam par groupes d'hommes et de femmes à tel point que l'islam se dissémina à la Mecque et fit parler de lui.



Ces gens embrassèrent l'islam en secret. Le Messager d'Allah (ﷺ) se réunissait avec eux et les orientait vers la religion en cachette parce que l'appel en était encore à sa phase individuelle et secrète.

La révélation s'était poursuivie devenant plus intensive après la réception des premiers versets *d'Al-Mouddathir*. Les versets et parties de sourates descendus à ce moment sont courts, dotés d'un agencement splendide et original de rythmes posés et fascinants en conformité avec l'atmosphère alors chuchotante et délicate. Ils englobent l'amélioration de la pureté des âmes, l'enlaidissement de leur souillure dans les saletés de ce monde.

Ils décrivent le paradis et l'enfer comme si on les voyait à l'œil nu, transportent les musulmans dans une atmosphère autre que celle où vivait, à l'époque, la société des hommes.

La prière

L'ordre de faire la prière avait été donné par révélation antérieurement. Selon ibn Hajar, le Messager d'Allah (ﷺ) priait effectivement avant le voyage nocturne (*Al-Isrâ*) ainsi que ses compagnons mais les *Ulémas* divergent sur la question de savoir s'il y avait avant les cinq prières coraniques, des prières obligatoires. Certains disent que l'obligation se ramenait à une prière qu'on effectuait avant le lever et le coucher du soleil. Al-Hârith ibn Asâma rapporte par le canal de Ibn Lahima qui, lui, tient ses propos de Zayd ibn Hâritha, que Jibril, au tout début de la révélation, apparut au prophète (ﷺ) et lui enseigna les ablutions. Lorsque celui-ci eut fini de faire ses ablutions, il prit un peu d'eau et en aspergea son sexe.

Ibn Mâja a aussi rapporté la même chose. De même on a apporté quelque chose d'analogue de Al-Barâ ibn Azib et d'ibn Abbâs. Ce dernier mentionne: «Il s'agissait là de la première forme d'obligation». Ibn Hichâm a noté que le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons allaient, à l'heure de la prière, jusqu'aux sentiers de montagne où ils priaient alors en cachette.

Un jour, Abou Tâlib vit le prophète (ﷺ) et Ali en train de prier et leur parla à ce sujet.

Toutefois, lorsqu'il eut compris le fondement de l'affaire, il les ordonna de continuer.

La nouvelle parvint à tous les Kouraichites

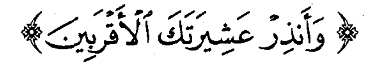
La nouvelle de l'appel pourtant individuel et secret parvint aux Kouraichites mais ceux-ci ne s'en soucièrent pas puisque le Messager d'Allah (ﷺ) ne s'opposait ni à leur religion ni ne parlait de leurs divinités. Trois années passèrent au cours desquelles l'appel resta individuel et secret. Au cours de cette période se constitua un groupe de croyants œuvrant pour la fraternité, la coopération, la communication et la mise à l'honneur du message. Ensuite le prophète (ﷺ) reçut, par révélation l'ordre d'informer sa tribu dont il fallait, du même coup, affronter l'absurdité et attaquer les idôles.

La deuxième étape

La généralisation de l'appel

Le premier ordre de rendre l'appel manifeste

La première révélation faite à cet égard fut le verset:



«Et avertis les gens qui te sont les plus proches» (26: 214).

Antérieurement à cela, un texte mentionnait l'histoire de Mousâ (ﷺ) du début de sa prophétie au moment de son émigration avec les fils d'Israël, en passant par le secours qu'Allah lui apporta contre le Pharaon et son peuple, la noyade de ceux-ci. Ce récit comporte toutes les étapes traversées par Moussâ (Moise) (ﷺ) à travers l'appel à Allah fait au Pharaon et à son peuple. On dirait que l'objectif de la mention d'une telle histoire, au moment même où le prophète (ﷺ) recevait l'ordre de généraliser l'appel à Allah, était de donner au Messager d'Allah (ﷺ) ainsi qu'à ses compagnons une idée de ce qu'ils allaient rencontrer comme démenti et persécution, en généralisant l'appel, de préparer les musulmans à ce qui allait se passer dès le début de leur appel à Allah.

D'autre part, une telle sourate mentionne les conséquences fâcheuses que connurent ceux qui avaient démenti les Messagers d'Allah parmi le peuple de Nouh (Noé) à savoir Aâd et Thamoud, de Ibrâhim, de Lout et parmi les gens du Fourré - à l'exception de ce qui a été dit au sujet du Pharaon et de son peuple - pour que ceux qui vont recourir au démenti sachent ce qui les attend, dans quelle mesure ils s'attireront la colère d'Allah, s'ils persistent dans leur recours au démenti, pour que les croyants sachent que c'est à eux qu'Allah réserve la bonne fin et non aux incrédules.

L'appel des proches

Le Messager d'Allah (ﷺ) appela son clan Banî Hâchim après la révélation de ce verset. Ceux-ci vinrent et avec eux un groupe de Banil-Mouttalib ibn Abd Manâf. Ils étaient environ quarante cinq hommes.

Alors, lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) voulut prendre la parole, Abou Lahab s'empressa de dire: «Ceux-ci sont tes oncles paternels et tes cousins, alors ne raconte pas des histoires, et sache que tes gens n'ont aucun pouvoir sur les arabes. Je suis plus proche de toi que quiconque d'autre. La dynastie de ton père te suffit. Si tu restes comme tu étais cela vaudrait mieux que les Kouraichites et les arabes sautent sur toi. Tu n'as vu personne se présenter à la dynastie de son père avec quelque chose de pire que ce que tu apportes.

Sur ces mots, le prophète se tut et ne parla point dans la rencontre. Il les appela ensuite une deuxième fois et dit: «Louange à Allah. Je le loue, implore son secours, crois en lui et m'en remets à lui. J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah, Lui Seul, en l'absence de tout associé».

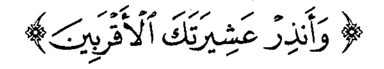
Ensuite il dit: «Le chef de file ne traite pas de faux ceux qu'il guide. Par Allah en dehors de qui il n'existe aucun Dieu, je suis le Messager d'Allah auprès de vous en particulier et auprès des hommes en général. Par Allah, vous mourrez effectivement de la même manière que vous savez dormir et vous serez effectivement ressuscités de la même manière que vous vous réveillez du sommeil et alors, vous rendrez compte de vos actes, pour éternellement, entrer au paradis ou à l'enfer».

Abou Tâlib dit: «Combien nous aimerions t'aider! Nous étions venus pour écouter ton conseil, et ton discours a été très convaincant. Voici réunis la dynastie de ton père. Je n'en suis qu'un membre, toutefois, je ne tarderai pas à faire ce que tu veux. Fais ce qu'on te demande de faire. Par Allah, je veillerai sur toi et te protégerai, même si je ne peux pas me permettre de

quitter la religion de Abdil-Mouttalib». Abou Lahab dit: «Par Allah, il s'agit là d'un mauvais comportement. Montrez lui la bonne voie avant qu'il ne soit trop tard». Abou Tâlib répliqua: «Par Allah, nous le défendrons aussi longtemps que nous serons en vie».

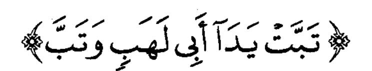
Sur le mont As-Safa

Après que le prophète (ﷺ) se fût assuré de l'engagement de son oncle Abou Tâlib à le protéger dans son appel à Allah, il monta un jour sur le mont As-Safâ et s'écria: "Ecoutez mes contribules!" Alors les Kouraichites se rassemblèrent pour l'écouter. Il les appela à la croyance en l'unicité d'Allah, à la véracité de Son message et au jour du jugement dernier. Al-Boukhari a rapporté d'ibn Abbâs une partie de ce récit qu'il exprime en ces termes: «Après la révélation du verset:



"avertis les gens qui te sont les plus proches" (26:214),

le prophète (ﷺ) monta au dessus d'As-Safa et se mit à appeler Banî Fihr et Banî Adi parmi les Kouraichites. Ainsi, ceux-ci se rassemblèrent. Ceux qui ne pouvaient sortir dépêchèrent des émissaires pour s'enquérir de la situation. Abou Lahab arriva en compagnie des Kouraichites. Le prophète (ﷺ) dit: «Me croiriez-vous si je vous disais qu'il y a dans la vallée, des cavaliers prêts à vous attaquer?». «Oui», dirent-ils «nous ne savons de toi que la sincérité». Le prophète (ﷺ) reprit: «Alors, sachez que je viens vous avertir contre un dur châtiment». Abou Lahab lui répondit: «Que tu périsses le reste du jour! Est-ce pour cela que tu nous réunis?». Alors Allah fit descendre:



«Que périssent les deux mains d'Abi Lahab et que lui-même périsse» (111:1).

Mouslim a rapporté l'autre partie du récit d'Abi Hourayra qui dit: «Après la descente du verset "avertis les gens les plus proches de toi", le Messager d'Allah (ﷺ) appela tout le monde et dit: «Ô vous Kouraichites sauvez vos âmes de l'enfer! Ô vous fils de Kaab, sauvez vos âmes de l'enfer! Ô toi Fâtima fille de Mohammad, sauve ton âme de l'enfer! par Allah, je ne peux rien vous assurer auprès d'Allah. Toutefois nous avons une parenté dont je remplirai les devoirs». Ce grand cri réalisait l'objectif de la communication. Le Messager d'Allah (ﷺ) précisa aux gens les plus proches de lui que la croyance à ce message était l'expression des liens qui les unissaient à lui et que le chauvinisme pour raison de parenté tel que vécu par les arabes s'était fondu dans la chaleur de l'avertissement venant d'Allah.

L'exposé de la vérité et la réaction des associateurs

Cette voix ne cessa de vibrer à travers la Mecque jusqu'à ce qu'Allah révélât le verset: «Expose donc clairement ce qu'on t'a demandé et détourne-toi des associateurs» (*Al-Hijr*:94). Alors le Messager d'Allah (ﷺ) se leva clamer tout haut l'appel à l'islam dans les divers rassemblements des associateurs, récitant à ceux-ci le livre d'Allah et leur disant ce que les Messagers disaient à leurs peuples: «O mon peuple, adore Allah! Tu n'as d'autres dieux que Lui».

Il commença à adorer Allah le Très Haut sous leurs yeux. A cet égard il priait nuit et jour dans la cour de la Kaaba au vu et au su de tous. Son appel avait obtenu davantage de réactions favorables. Les gens, un à un entraient dans la religion d'Allah. Régnaient entre eux et les membres de leur famille réfractaires à la reconversion, la haine, la distanciation et l'intransigeance. Les Kouraichites étaient crispés d'horreur: tout ce qu'ils voyaient leur déplaisait.

Le groupe consultatif pour empêcher les pèlerins d'écouter l'appel

Ce jour-là les Kouraichites avaient d'autres préoccupations. En effet, la publication de l'appel eut lieu quelques jours ou quelques mois avant l'approche du pèlerinage. Or les Kouraichites savaient que les délégations des arabes allaient leur parvenir. Alors ils considérèrent nécessaire de dire un mot aux arabes au sujet de Mohammad (ﷺ) de manière à ce que l'appel de celui-ci ne pût comporter aucun effet dans l'esprit des arabes. Ils se réunirent chez Al-Walid ibn Al-Moughira pour se concerter sur ce qu'il fallait dire. Al-Walid leur dit: «Parlez le même langage. Ne divergez pas au point de vous contredire et d'inscrire vos propos dans une situation de porte-à-faux». Ils dirent: «Alors toi vas-y. Propose-nous quelque chose à dire». Al-Walid répondit: «au contraire proposez, j'écoute». Ils dirent: «Nous dirons: "C'est un devin". Al-Walid dit: «Non! Par Allah, ce n'est pas un devin. Nous avons vu les devins. Il n'a ni la carure ni l'allure d'un devin». Ils dirent: «Alors, nous dirons que c'est un fou» Al-Walid reprit: «Il n'est pas fou. Nous l'avons vu le fou et nous savons le reconnaître. Il n'en a ni l'agressivité ni l'agitation, ni la confusion».

Ils dirent: «Donc nous dirons que c'est un poète» Al-Wâlid refusa disant: «Ce n'est pas un poète. Nous connaissons la poésie dans l'entièreté de ses métriques: le Rajaz, le Hazj, le Karid, le Makboud et le Mabsout. Non, ce n' est pas un poète». Ils dirent: «Nous dirons que c'est un magicien» Al-Walid dit: «Ce n'est pas un magicien. Nous avons vu les magiciens et leur magie. Il ne noue ni ne crache».

Ils dirent: «Que dire donc?» Al-Walid dit: «Par Allah, il ne fait pas de doute que sa parole est agréable élégante intelligente et rare. Vous ne direz jamais rien de tout cela, sans qu'on ne sache qu'il est faux. Le mieux que vous puissiez dire à son sujet est ceci: C'est un magicien qui vous apporte une parole magique

séparant l'homme de son père, de son frère, de sa femme et de son clan - Fuyez-le donc!»

Certains rapports précisent que les Kouraichites dirent à Al-Walid après que celui-ci eût refusé toutes leurs propositions: «Alors, fais nous savoir ton point de vue sans faille». Celui-ci dit:

﴿ إِنَّهُۥ فَكَّرَ وَقَدَّرَ ○ فَقُتِلَ كَيْفَ قَدَّرَ ○ ثُمَّ قُتِلَ كَيْفَ قَدَّرَ ○ ثُمَّ نَظَرَ ○ ثُمَّ عَبَسَ وَبَسَرَ ○ ثُمَّ أَدْبَرَ وَٱسْتَكْبَرَ ○ فَقَالَ إِنْ هَٰذَآ إِلَّا سِحْرٌ يُؤْثَرُ ○ إِنْ هَٰذَآ إِلَّا قَوْلُ ٱلْبَشَرِ ﴾

> «Laissez-moi le temps d'y réfléchir alors il se mit à réfléchir et à réfléchir encore au point de leur donner le point de vue déjà mentionné. A propos d'Al-Walid, Allah révéla seize versets dans la sourate (*Al-Moudathir*: 18-25).

En ce qui concerne ses modalités de réflexions, Allah dit: «Il a réfléchi et il a décidé qu'il périsse! Comme il a décidé! Encore une fois qu'il périsse! comme il a décidé! Ensuite, il a regardé. Et il s'est renfrogné et a durci son visage. Ensuite il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil. Puis, il a dit: «ceci n'est que magie apprise».

Après que le conseil fût d'accord sur cette décision, il se mit à l'appliquer. A cet égard les membres s'asséyèrent le long des chemins qu'empruntaient les gens venant au pèlerinage. Toutes les fois que quelqu'un passait, ils le mettaient en garde et lui parlaient du prophète (ﷺ). Quant à celui-ci, il sortit, suivant les gens venus au pèlerinage jusque dans leurs maisons, Okâdh, Mijannah et Thil-Majâz et les appelant à Allah. Lui emboîtant le pas, Abou Lahab disait: «Ne lui obéissez pas. C'est quelqu'un qui a quitté sa religion, qui ment».

Malgré tout, les arabes s'en allèrent après le pèlerinage imprégnés de l'affaire du Messager d'Allah (ﷺ) que l'on citait désormais dans toute l'Arabie.

Les diverses techniques mises en œuvre contre l'appel

Sortis du pèlerinage, les Kouraichites réfléchirent sur les moyens de supprimer l'appel en l'étouffant au berceau. Dans cette perspective ils adoptèrent la démarche ci-dessous:

1. La moquerie, le dénigrement, le persiflage, le démenti et la ridiculisation

L'objectif était de décourager et de démoraliser les musulmans. On recourait à des accusations burlesques et à de grossières injures à l'égard du Messager d'Allah (ﷺ) qu'on appelait aussi le fou:

﴿ وَقَالُوا۟ يَـٰٓأَيُّهَا ٱلَّذِى نُزِّلَ عَلَيْهِ ٱلذِّكْرُ إِنَّكَ لَمَجْنُونٌ ﴾

«Et ils "les mecquois" dirent: «Ô toi sur qui on a fait descendre le Coran, tu es certainement fou». (15:6).

On le taxait de magicien et de menteur «Et ils «les Mecquois» s'étonnèrent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les infidèles dirent: «C'est un magicien et un menteur» (Sâd:4). On le reconduisait et l'accueillait avec des regards perçants expressifs d'une soif de vengeance, de sentiments de dépit et de rage:

﴿ وَإِن يَكَادُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ لَيُزْلِقُونَكَ بِأَبْصَـٰرِهِمْ لَمَّا سَمِعُوا۟ ٱلذِّكْرَ وَيَقُولُونَ إِنَّهُۥ لَمَجْنُونٌ ﴾

«Peu s'en faut que ceux qui mécroient ne te transpercent par leurs regards, quand ils entendent le Coran; ils disent: «Il est certes fou» (68:51).

Lorsqu'il était assis entouré des faibles parmi ses compagnons, on les soumettait au persiflage disant: «Voici ceux qui le fréquentent». A cet égard Allah dit: «Est-ce là ceux qu'Allah a favorisés parmi nous?» (les Bestiaux: 53) et aussi «N'est ce pas Allah qui sait le mieux lesquels sont reconnaissants?» (les Bestiaux:53). Les mecquois étaient comme Allah nous les décrit:

﴿ إِنَّ ٱلَّذِينَ أَجۡرَمُواْ كَانُواْ مِنَ ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ يَضۡحَكُونَ ۝ وَإِذَا مَرُّواْ بِهِمۡ
يَتَغَامَزُونَ ۝ وَإِذَا ٱنقَلَبُوٓاْ إِلَىٰٓ أَهۡلِهِمُ ٱنقَلَبُواْ فَكِهِينَ ۝ وَإِذَا رَأَوۡهُمۡ قَالُوٓاْ
إِنَّ هَٰٓؤُلَآءِ لَضَآلُّونَ ۝ وَمَآ أُرۡسِلُواْ عَلَيۡهِمۡ حَٰفِظِينَ ﴾

«Les criminels riaient de ceux qui croyaient et, passant près d'eux, ils se faisaient des œillades et, retournant dans leur famille ils retournaient en plaisantant et, les voyant, ils disaient: «ce sont vraiment ceux-là les égarés» or, ils n'ont pas été envoyés pour être leurs gardiens» (83:29-33.)

2. Dénaturation des enseignements du prophète (ﷺ), allégations de doutes, diffusion de fausses informations, dissémination d'absurdités autour de ses enseignements, de son identité et de sa personnalité, multiplication de telles pratiques de manière à ce que le bas peuple n'ait pas le temps de méditer son appel. Ils disaient du Coran «des contes d'anciens qu'il se fait écrire. On les lui dicte matin et soir» (25:5) et aussi «Tout ceci n'est qu'un mensonge qu'il a inventé et où d'autres gens l'on aidé» (25:4). Ils disaient: «Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne» (16:103). Ils disaient du Messager d'Allah (ﷺ): «Qu'est-ce donc que ce messager qui mange de la nourriture et circule dans les marchés?» (25:7.)

On retrouve dans le Coran plusieurs exemples du même ordre pour répondre à leurs allégations que celles-ci soient rapportées ou non.

3. Fait d'empêcher les gens d'écouter le Coran, réfutation du Coran à l'aide de contes d'anciens, divertissement des gens.

On rappelle que An-Nadr ibn Al-Hârith s'était rendu à Hira apprendre les récits des rois de la Perse et ceux de Roustom et de Asfandyâr. Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) était avec les fidèles en train de rappeler Allah et d'avertir contre sa vengeance, An-Nadr le calomniait disant: «Par Allah, le discours de Mohammad n'est pas plus beau que le mien». Il se mettait à parler des rois de la Perse, de Roustom et de Asfandyâr pour dire: «En quoi Mohammad a-t-il plus beau discours que moi?».

Ibn Abbâs rapporte qu'An-Nadr avait acheté une esclave chanteuse et n'apprenait jamais que quelqu'un aimait l'islam sans le faire venir chez celle-ci disant: «Nourris-le, désaltère-le et enrichis-le de ta voix! ceci est meilleur que ce à quoi t'appelle Mohammad». Dans ce cadre, Allah révéla le verset qui suit:

﴿ وَمِنَ ٱلنَّاسِ مَن يَشۡتَرِي لَهۡوَ ٱلۡحَدِيثِ لِيُضِلَّ عَن سَبِيلِ ٱللَّهِ ﴾

«Et parmi les hommes il est quelqu'un qui, dénué de science, achète de plaisants discours pour égarer hors du chemin d'Allah» (31:6).

Les persécutions

Les associateurs investirent petit à petit les moyens que nous venons de rappeler pour étouffer l'appel après son apparition au début de la quatrième année de l'avènement de la prophétie. Des semaines ou des mois passèrent et ils tenaient toujours à appliquer ces moyens, même s'ils ne les dépassaient pas pour recourir à la persécution et au châtiment. Toutefois, lorsqu'ils virent que de tels moyens ne servaient à rien pour faire échouer l'appel islamique, ils se réunirent une seconde fois et se consultèrent. Ils décidèrent après cela d'user de châtiments à l'égard des musulmans, de les éprouver au sujet de leur religion.

Aussi, chaque chef fondit-il sur ceux de ses contribules ayant embrassé l'islam, suivi de ses subordonnés et de sa racaille. Ils provoquèrent chez les musulmans des malheurs dont la simple audition fait frémir et écœure. Toutes les fois qu'Abou Jahl apprenait que quelqu'un de noble et de riche s'était converti à l'islam, il allait le blâmer et l'humilier, menacer de le ruiner en fait de biens et de puissance. Lorsque le converti était un faible, il le frappait et le soumettait au chantage.

L'oncle de Othmân ibn Affân avait emballé son neveu sous des feuilles de palmiers qu'il fit disparaître dans un nuage de fumée.

Dès qu'Oumm Mosaab ibn Omayr eut appris que Othmân avait embrassé l'islam, elle l'affama et l'expulsa de sa maison. Celui-ci qui faisait partie des gens les plus aisés, finit par avoir une peau aussi rugueuse que celle d'un serpent. Souhayb ibn Sinân Ar-Roumi fut torturé à en perdre la conscience et à délirer. A propos de Bilâl, c'était l'esclave affranchi d'Oumayya ibn Khalaf Al-Jamhi.

Celui-ci lui attachait une corde autour du cou et le livrait aux enfants qui, tirant sur cette corde, parcouraient les montagnes de la Mecque. La trace de la corde finit par apparaître sur le cou de l'esclave.

Oumayya aussi tirait sur la corde, la raidissait et ensuite assénait à Bilal de violents coups de bâton. Il lui intimait l'ordre de s'asseoir sous le chaud soleil et de même l'affamait. Pire que tout, il l'exposait au chaud soleil de midi, l'étalait sur le sol rocailleux de la Mecque puis envoyait chercher une énorme pierre qu'il lui déposait sur la poitrine en disant: «Non! Par Allah, ainsi resteras-tu jusqu'à la mort ou la désapprobation manifeste de Mohammad, l'adoration d'Al- Lât et d'Al-Ozzâ.».

Alors, gémissant sous le poids de la pierre, Bilâl chuchotait: Unique! Unique!». Un jour, Abou Bakr était de passage alors qu'on le soumettait à tortures. Il l'acheta en offrant un jeune noir

à son maître - cinq ou sept onces d'argent métal selon certains - et l'affranchit.

Amâr ibn Yâsir (رضي الله عنه) était l'esclave affranchi de Banî Makhzoum. Lui, son père et sa mère se convertirent à l'islam.

Alors, les associateurs, avec à leur tête Abou Jahl, les exposaient au sol creux, rocailleux et extrêmement brûlant et ensuite les torturaient. De passage, le prophète (ﷺ) vit la scène et dit: «Du courage, dynastie de Yâsir! Il ne fait aucun doute que votre lieu de rendez-vous est le paradis. Yâsir mourut à la suite des tortures. Abu Jahl transperça le cœur de Soumayya (Oumm Ammâr) avec une lance et celle-ci succomba, constituant de ce fait le premier martyr de l'islam. Les associateurs redoublèrent de violence pour la torture de Ammâr, tantôt le mettant au sol débordant de chaleur, tantôt lui posant une brûlante pierre sur la poitrine, tantôt le plongeant dans l'eau avec l'intention de le noyer. Ils lui dirent: «Nous ne te lâcherons que lorsque tu auras insulté Mohammad ou lorsque tu auras dit du bien d'Al-Lât et d'Al-Ozzâ.

Celui-ci n'en pouvant plus, leur donna satisfaction. Ensuite, libéré il vint s'excuser auprès du prophète (ﷺ), et aussitôt Allah révéla le verset que voici:

﴿ مَن كَفَرَ بِٱللَّهِ مِنۢ بَعۡدِ إِيمَٰنِهِۦٓ إِلَّا مَنۡ أُكۡرِهَ وَقَلۡبُهُۥ
مُطۡمَئِنُّۢ بِٱلۡإِيمَٰنِ وَلَٰكِن مَّن شَرَحَ بِٱلۡكُفۡرِ صَدۡرٗا فَعَلَيۡهِمۡ غَضَبٞ
مِّنَ ٱللَّهِ وَلَهُمۡ عَذَابٌ عَظِيمٞ ﴾

«Quiconque a renié Allah après avoir cru - sauf celui qui y a été contraint, alors que son cœur demeure plein de la sérénité de la foi...» (16:106.)

Abou Fakîha - dont le nom est Aflah - était l'esclave affranchi de Banî Abdid-Dâr. Ceux-ci le couchèrent, lui mirent

une pierre au dos de manière à l'immobiliser et le laissèrent ainsi jusqu'à ce qu'il perdît conscience. Ils lui attachèrent une corde au pied, le traînèrent jusqu'au soleil, l'étouffèrent et accrurent le supplice jusqu'au moment où ils le crurent mort. Abou Bakr passa alors, l'acheta et l'affranchit.

Khabbâb ibn Al-Aratt était l'esclave affranchi d'Oumm Anbâr fille de Sabâ' Al-Kouzâiyya. Les associateurs le soumirent à toutes formes de supplice. Ils lui arrachèrent les cheveux, lui tordirent violemment le cou et le balancèrent dans un feu où ils le traînèrent longuement jusqu'au moment où le pauvre l'éteignit de son corps.

Zanirah, An-Nahdiyya et sa fille, Oumm Oubays s'étaient aussi converties à l'islam. Les associatreurs les soumirent alors aux modes de torture mentionnés ci-dessus

Une captive de Banî Mou'mil fraction de Banî Adiy - se convertit elle aussi à l'islam Omar ibn Al-Khattâb, à l'époque associateur, se mit alors à la battre. Toutefois, fatigué, il s'arrêta et lui dit: «Je ne te laisse que parce que je suis fatigué».

Abou Bakr acheta toutes ces captives et les affranchit, comme il le fit de Bilâl, et de Amir ibn Fouhaira.

Les associateurs enveloppaient certains compagnons dans des peaux de chameaux et de vaches et ensuite les jetaient au soleil. A d'autres ils faisaient porter des cuirasses de fer pour ensuite les jeter sur des pierres surchauffées.

La liste de ceux qu'on tortura pour leur amour d'Allah est longue et absolument traumatisante, car, les associateurs n'apprenaient jamais la reconversion de quelqu'un sans sévir brutalement.

Attitudes des associateurs à l'égard du Messager d'Allah (ﷺ)

Le Messager d'Allah (ﷺ) était quelqu'un de sage et de vénérable, doté d'une personnalité unique en son genre. Ses

ennemis et ses amis le magnifiaient à tel point qu'il ne recevait à leur égard que considération et honneur. Personne n'osait commettre à son égard des bassesses et des vilenies, à l'exception des stupides et des gens les plus ignobles. Néanmoins, il était sous la protection d'Abi Tâlib. Celui-ci faisait partie des géants de la Mecque que l'on pouvait compter sur les doigts: grand par son origine il l'était aussi auprès des gens. Il était difficile que quelqu'un eût le courage de s'attaquer à ses protégés et de s'emparer de ses biens.

Cette situation inquiéta les Kouraichites qui, bloqués, eurent besoin d'une réflexion profonde propre à les sortir de l'impasse sans les conduire à l'irréparable. Sur cette base ils choisirent la voie de la négociation avec le grand responsable qui se trouvait être Abou Tâlib, avec beaucoup de sagesse et d'application où l'on notait en filigrane, un style de menace et de défi visant à amener le chef à obéir à leurs ordres.

La délégation des Kouraichites auprès d'Abi Tâlib

Ibn Ishâq raconte: «Des hommes parmi les nobles de Kouraich allèrent voir Abou Tâlib et lui dirent: «Aba Tâlib, ton neveu à insulté nos dieux, critiqué notre religion, considéré comme sottises nos vérités et tenu nos aïeux pour égarés. Soit tu le retiens de manière à ce qu'il ne nous offense plus, soit tu nous le laisses. Etant donné que, comme nous, tu es victime de sa controverse, nous nous fions à ta décision». Abou Tâlib parla avec bienveillance et leur répondit sagement, après quoi ils s'en allèrent. Le prophète (ﷺ) lui continua sur sa lancée, proclamant l'islam et appelant à Allah. Toutefois, les Kouraichites perdaient patience lorsqu'ils le voyait continuer son travail d'appel à Allah. Aussi, parlaient-ils beaucoup de lui et se plaignaient-ils de lui, ce qui finalement les poussa à retourner chez Abi Tâlib et cette fois durcirent le ton plus qu'ils ne l'avaient déjà fait.

Les Kouraichites menacent Aba Tâlib.

Les seigneurs des Qouraichites se présentèrent à Aiu Tâlib et lui dirent: «Aba Tâlib! Il ne fait aucun doute que nous respectons ton âge, ta noblesse et la dignité de ton rang. Nous t'avions demandé de retenir ton neveu, mais tu ne l'as pas fait. A présent, par Allah, nous ne supportons plus de voir insulter nos aïeux, considérer comme sottises nos vérités et critiquer nos divinités. Soit tu le retiens, soit nous le combattons et toi avec, jusqu'à ce que périt l'un des deux camps. Ali ibn Abi Tâlib apprécia à sa juste valeur l'intensité de la violence. Son père lui fit dire au Messager d'Allah (ﷺ): «Neveu, tes contribules sont venus me voir et m'ont dit ceci et cela. Alors, accorde-toi le répit et à moi aussi. Ne me charge pas de ce que je ne saurais supporter». Le Messager d'Allah (ﷺ) pensa que son oncle l'avait abandonné et qu'il était trop faible pour l'assister. Alors il dit: «O oncle! Par Allah, même s'ils m'offraient le soleil et la lune pour me faire renoncer à cette affaire, je n'y renoncerais pas avant qu'Allah ne la fasse triompher ou que j'y perde la vie». Sur ces mots il fondit en larmes, pleura et se leva.

Lorsqu'il eut tourné le dos pour partir, Abou Tâlib l'appela. Il fit alors demi tour et revint à son oncle qui lui parla en ces termes: «Va, neveu. Dis tout ce que tu veux. Par Allah, pour rien au monde, je ne te livrerai à tes ennemis» récitant à cet égard le poème ci-après: *«Par Allah, jamais ils ne t'atteindront malgré leur force numérique, jusqu'au jour où, n'étant plus, je disparaîtrai sous la terre». Parle! Clame tout haut ton message, rien ne freinera ta démarche. Réjouis-toi et persiste car des yeux te surveillent".*

Les Kouraichites encore une fois chez Abi Tâlib

Lorsque les Kouraichites constatèrent que le Messager d'Allah (ﷺ) poursuivait sa démarche, ils comprirent qu'Abou Tâlib avait refusé de le laisser tomber, prêt à se séparer d'eux et à les prendre pour ennemis. Aussi allèrent-ils le voir en

compagnie de 'Omâra ibn Al-Walid ibn Al-Moughira et lui dirent: «Aba Tâlib, voici un jeune homme. Il est le plus robuste et le plus beau des jeunes Kouraichites. Alors, prends-le et adopte-le;. il est à toi. En retour, livre-nous ton neveu qui a violé ta religion et celle de tes aïeux, divisé ton peuple, considéré comme sottises nos vérités. Ainsi nous te tuerons. Bien sûr nous te proposons là un troc d'homme à homme».

Abou Tâlib leur répondit: «Par Allah, il s'agit là d'une piètre proposition. Me demandez-vous de prendre votre fils que je nourrirai pour vous et de vous livrer le mien que vous allez tuer? Par Allah, ceci ne sera jamais».

Alors Al-Mout'im ibn Adi ibn Nawfal ibn Abd Manâf dit: «Par Allah, Aba Tâlib, ton peuple aura été juste envers toi. Il aura déployé un effort pour te débarrasser de ce que tu détestes. Toutefois, je constate que tu ne veux rien recevoir de sa part».

Abou Tâlib répliqua: «Par Allah, vous n'avez pas été justes à mon égard. Au contraire toi, tu m'as apporté des déboires et monté le peuple contre moi. Donc, fais ce que bon te semble». Lorsque les Kouraichites eurent échoué dans ces négociations, incapables de convaincre Aba Tâlib de la nécessite de freiner le Messager d'Allah (ﷺ) et de le détourner de l'appel à Allah, ils décidèrent d'emprunter un chemin qu'ils avaient essayé d'éviter, d'écarter par crainte de son issue et des conséquences qui pourraient en découler, à savoir tenter une agression sur la personne du Messager d'Allah (ﷺ).

Les agressions contre le Messager d'Allah (ﷺ)

Les Kouraichites n'avaient plus l'estime et le respect qu'ils éprouvaient depuis l'apparition de l'appel. Leur orgueil et leur arrogance leur rendaient difficile de patienter plus longtemps. Aussi décidèrent-ils de recourir à l'agression contre le Messager d'Allah (ﷺ) en plus des moqueries, des persiflages, des placages, des méchancetés, des perturbations etc.... déjà utilisés contre lui. Naturellement Abou Lahab était à l'avant-garde du

combat que, d'ailleurs il dirigeait. C'était l'un des chefs de Banî Hâchim et donc, ne craignait pas ce que craignaient les autres. C'était un ennemi irréductible de l'islam et des musulmans. Son attitude à l'égard du prophète (ﷺ) remontait au premier jour, bien avant que les Kouraichites n'eussent à se préoccuper de l'affaire.

Nous savons déjà ce qu'il fit au prophète (ﷺ) à la rencontre de Banî Hâchim et ce qu'il fit sur As-Safâ. Or il avait déjà marié ses deux fils Otba et Otayba aux deux filles du Messager d'Allah (ﷺ): Rouqayya et Oumm Koultoum et cela, avant le début de la mission. A l'avènement de celle-ci, il intima à ses fils l'ordre de les divorcer et les divorces furent prononcés. Lorsque Abdoullah, le deuxième fils du prophète (ﷺ) mourut, Abou Tâlib, pavoisant, se rendit chez les associateurs leur annoncer ce qui était pour lui une bonne nouvelle, à savoir que Mohammad était désormais sans postérité. Nous savons également qu'Abou Lahab traînait derrière le prophète (ﷺ) au pèlerinage et dans les marchés pour le démentir.

Dans ce sens Târik ibn Abdillah Al-Mouhâribi a rapporté qu'il ne se contentait pas de démentir, mieux, il lui jetait des pierres au point de le blesser. Sa femme, Oumm Jamil fille de Harb ibn Oumayya, la sœur d'Abi Soufyân, n'était pas moins déterminée que son mari à nuire au Messager d'Allah (ﷺ). Elle plaçait des épines sur le passage du prophète (ﷺ) et aussi à la porte de sa maison, pendant la nuit.

C'était une femme acariâtre et dure, développant sa langue contre lui, forgeant des mensonges et des intrigues à son égard, attisant le feu des tourments, provoquant contre lui une guerre violente et désastreuse. C'est pourquoi le Coran la décrit comme «la porteuse de bois» (*Hammâlatoul-Hatab*). Lorsqu'elle entendit ce qu'Allah avait révélé à son sujet et au sujet de son époux, elle alla voir le prophète (ﷺ). Elle le trouva assis dans la mosquée de la Kaaba, en compagnie d'Abi Bakr As-Siddik. Elle

se dressa devant eux, tenant à la main un groupe de pierres; cependant Allah l'aveugla et elle ne vit qu'Aba Bakr.

Elle lui dit alors: «Aba Bakr, où est ton compagnon? J'ai appris qu'il me dénigre. Par Allah, si je l'avais trouvé ici, je lui jetterais ces pierres à la bouche, et puis par Allah, je suis une poétesse».

Sur ces mots elle scanda les vers que voici: «Nous refusons de lui obéir, repoussons son appel et dénigrons sa religion». Lorsqu'elle fut partie, Abou Bakr dit: «O Messager d'Allah! Ne penses-tu pas qu'elle t'aie vu?».

Le prophète (ﷺ) répondit: «Non, elle ne m'a pas vu, Allah a ôté ses yeux ».

Abou Bakr Al-Bazzar a rapporté une histoire selon laquelle Oumm Jamil, debout devant Abi Bakr, dit: «Aba Bakr, ton compagnon nous a dénigrés». Celui-ci répondit: «Non, par le Seigneur de cette bâtisse, il ne fait pas de poème et n'en sort pas de sa bouche».

Oumm Jamil reprit: «Bien sûr, puisque tu l'approuves». Abou Jahl était l'auteur de toutes ces actions et pourtant c'était l'oncle paternel du messager d'Allah (ﷺ) et aussi son voisin: sa maison était contiguë à celle du prophète (ﷺ). A noter que d'autres voisins que lui nuisaient au prophète (ﷺ) alors que celui-ci était chez lui. Selon ibn Ishâq, le groupe qui nuisait au prophète (ﷺ) dans sa propre maison était constitué d'Abi Lahab, d'Al-Hakam ibn Abil-As ibn Oumayya, de Oqba ibn Abi Mou'ait, de Adiy ibn Hamrâ Ath-Thâkafi et de ibn Al-Asdâ Al-Houthali. Tous ceux-ci étaient ses voisins et un seul d'entre eux embrassa l'islam à savoir At-Hakam ibn Abil-As.

Tantôt on lui jetait un utérus de chèvre alors qu'il était en prière, tantôt c'est dans sa marmite qu'on le jetait.

Ceci obligea le Messager d'Allah (ﷺ) à choisir une pierre derrière laquelle il se cachait pour effectuer ses prières. Toutes

les fois qu'on lui jetait cette saleté, le Messager d'Allah (ﷺ) la prenait à l'aide d'un bâton puis, allant jusqu'à sa porte, disait: «O Banî Abd Manâf à quelle sorte de voisinage attribuer ceci?». Par la suite, il jetait la saleté dans la rue.

Oqba ibn Abi Mou'ait accrut les tourments et la perversité à son égard. Selon Al-Boukhâri rapportant les paroles de Abdillah ibn Mas'oud (رضي الله عنه), le prophète (ﷺ) priait un jour au temple sacré alors qu'Abou Lahab et sa clique étaient assis en ce lieu. Soudain, quelqu'un de ce groupe dit à ses compagnons: «Lequel d'entre vous va chercher les restes de chameaux égorgés dans le carré des tels, afin que nous les posions sur le dos de Mohammad lorsqu'il se prosterne? «On envoya le pire des gens à savoir Oqba ibn Abi Mouait.

Celui-ci les apporta et attendit jusqu'à ce que le prophète (ﷺ) se fût prosterné pour les lui poser entre les épaules, sous mes yeux. Je n'avais aucun pouvoir de nature à me permettre de m'y opposer.

Alors ils se mirent à rire, à se pencher les uns sur les autres sous l'emprise de la gaieté et de l'exubérance. Le Messager d'Allah (ﷺ) resta prosterné jusqu'à l'arrivée de Fâtima qui ôta les saletés de son dos.

Il releva la tête et dit: «Seigneur, préserve-moi des Kouraichites» trois fois. Cette invocation fut pénible pour les associateurs qui savaient que toute prière faite dans ce lieu était exaucée.

Le prophète (ﷺ) cita ensuite des noms disant: «Seigneur préserve-moi d'Abi Jahl, de Otbah ibn Rabîa, de Chayba ibn Rabîaa, d'Al-Walid ibn Otba, d'Oumayya ibn Khalaf, de Oqba ibn Abi Mouait» et d'un septième dont j'oublie le nom. Je jure par celui qui détient mon âme que j'ai vu les personnes citées giser, moribondes, au puits de Bakr».

Le septième en question était Omara ibn Al-Walid.

Oumayya ibn Khalaf ne rencontrait jamais le prophète (ﷺ) sans recourir au «*hamz*» et au «*lamz*» (à la calomnie et à la diffamation).

A son égard, Allah révéla:

﴿وَيْلٌ لِّكُلِّ هُمَزَةٍ لُّمَزَةٍ﴾

«Malheur à tout calomniateur diffamateur» (104:1).

Selon ibn Hichâm, le calomniateur est celui qui insulte quelqu'un en public en plissant les yeux et à l'aide de clins d'œil. Le diffamateur est celui qui, en secret, critique les gens et les dénigre. Quant à son frère Obay Ibn Khalaf, il était de la même trempe que Oqba ibn Abi Mouait.

Un jour, Otba était allé chez le Messager d'Allah (ﷺ) écouter ses propos. Ayant appris cela, Abayya lui fit des remontrances, le sermonna et lui demanda d'aller cracher au visage du prophète (ﷺ) et la demande fut satisfaite. S'agissant d'Oubay ibn Khalaf, il pulvérisa un os pourri qu'il fit voler dans le vent en direction du Messager d'Allah (ﷺ).

Al-Akhnas ibn Souraik Ath-Thaqafi faisait partie de ceux qui déshonoraient le prophète (ﷺ). Le Coran, en le décrivant, lui consacra neuf attributs caractéristiques de sa personnalité. C'est ce que notent les versets suivants:

﴿وَلَا تُطِعْ كُلَّ حَلَّافٍ مَّهِينٍ ○ هَمَّازٍ مَّشَّآءٍ بِنَمِيمٍ ○ مَّنَّاعٍ لِّلْخَيْرِ مُعْتَدٍ أَثِيمٍ ○ عُتُلٍّ بَعْدَ ذَٰلِكَ زَنِيمٍ﴾

«Et n'obéis à aucun grand jureur méprisable, grand diffamateur, grand colporteur de médisances, grand empêcheur du bien, transgresseur, grand pécheur au cœur dur et, en plus de cela bâtard» (68:10-13)

Quelquefois Abou Jahl visitait le prophète (ﷺ) pour écouter le Coran. Alors il le quittait non-croyant, désobéissant, impertinent et sans crainte, nuisant au prophète par sa langue, et cherchant à tout prix à le détourner de la voie d'Allah. Il s'en allait orgueilleux de ce qu'il faisait, fier du mal qu'il commettait, comme s'il avait réalisé quelque chose d'important. Allah nous le décrit en ces termes:

﴿ فَلَا صَدَّقَ وَلَا صَلَّىٰ ﴾

«Mais, il n'a ni cru, ni fait la salât» (75:31).

Il interdisait au prophète (ﷺ) de prier depuis qu'il l'avait vu prier dans le *Haram*. Un jour, alors qu'il passait, il le vit prier au lieu d'Ibrahim (*Al-Maqâm*) et alors, lui dit: «Mohammad! Ne t'avais-je pas interdit ceci?» Alors le Messager d'Allah (ﷺ) le menaça, le gronda et lui tint un dur langage. Sur ce, il reprit: «Mohammad! De quoi me menaces-tu? Je te jure sur Allah que je dirige la milice la plus grande de cette vallée».

Allah révéla à cet égard:

﴿ فَلْيَدْعُ نَادِيَهُۥ ۝ سَنَدْعُ ٱلزَّبَانِيَةَ ﴾

«Qu'il appelle donc son assemblée, nous appellerons les gardiens de l'enfer» (96:17,18).

Dans un autre rapport on précise que le prophète (ﷺ) saisit Aba Lahab par la gorge, le secoua en lui disant:

﴿ أَوْلَىٰ لَكَ فَأَوْلَىٰ ۝ ثُمَّ أَوْلَىٰ لَكَ فَأَوْلَىٰ ﴾

«Malheur à toi, Malheur! et ensuite Malheur à toi, Malheur!» (75:34,35)

Alors, l'ennemi d'Allah dit: «Me menaces-tu Mohammad? Je jure que vous ne pouvez rien contre moi, toi et ton seigneur. Je suis le plus puissant de tous ceux qui vivent entre les deux montagnes de la Mecque». Suite à son humiliation, Abou Jahl ne revint point de sa stupidité. Au contraire il devint plus méchant. Abou Hourayra cité par Mouslim note qu'Abou Jahl dit aux gens: «Voulez-vous que le visage de Mohammad soit couvert de poussière sous vos yeux?» «Oui» lui répondit-on. Alors il reprit: «Par Al-Lât et Al-Ozzâ si je le vois, je lui marcherai sur le cou et couvrirai son visage de poussière». Sur ces entrefaites le prophète (ﷺ) arriva et se mit à prier. Les gens crurent qu'il allait lui marcher sur le cou mais soudain il fit volte face et retourna sur ses pas, faisant un bouclier de ses deux mains. L'assistance lui dit: «Qu'as-tu donc, Abal-Hakam (père d'Al-Hakam)?

Il répondit: «Il y a entre lui et moi un fossé rempli de flammes et je vois des êtres munis d'ailes».

Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «S'il s'était approché de moi, les anges se seraient emparés de lui pour le mettre en pièces».

Ce que nous venons de voir est une image très réduite de ce que le prophète (ﷺ) et les musulmans rencontraient comme injustice, humiliation et agression de la part des associateurs, oppresseurs qui prétendaient être les gens d'Allah et les occupants de son Haram.

Dâr Al-Arqam

La sagesse qui prévalait face à ses persécutions était que le Messager d'Allah (ﷺ) interdît aux musulmans de faire connaître publiquement leur conversion à l'islam que ce fût par la parole ou par les actes.

Il avait aussi décidé de ne se réunir avec eux que de manière très secrète. En effet, s'il ne le faisait pas, les associateurs contrecarreraient les objectifs qu'il poursuivait à savoir purification des musulmans, le fait de leur enseigner le livre et la

sagesse. C'est peut-être cela qui conduisit à l'affrontement des deux camps, affrontement qui, en fait, eut lieu à la quatrième année de l'avènement de la prophétie. Le motif d'une telle confrontation fut que les compagnons du prophète (ﷺ) se réunissaient en secret dans les bois. Alors ils furent aperçus par un groupe d'infidèles de la tribu des Kouraichites.

Ceux-ci les insultèrent et les combattirent. Saad ibn Abi Waqqâs en frappa un homme et lui versa le sang. C'était là le premier sang versé dans l'islam.

Bien entendu, la confrontation aurait abouti à la totale destruction des musulmans si elle s'était répétée ou prolongée. C'est pourquoi, l'effacement était de sagesse. La plupart des compagnons dissimulaient leur appartenance à l'islam, leurs actes d'adoration, leur appel et leurs réunions. Quant au Messager d'Allah (ﷺ) il manifestait son appel à Allah et ses actes d'adoration, en présence des associateurs. Rien ne le détournait de son objectif. Néanmoins, il se réunissait en cachette avec les musulmans dans l'intérêt de ceux-ci et dans celui de l'islam. Il choisit comme base de son appel et comme lieu de réunion avec les musulmans, la maison de Al-Arkam ibn Abil-Arkam Al-Makhzoumi située sur la montagne d'As-Safâ et isolée des regards des agresseurs et de leurs lieux de rassemblement. Dans ce lieu, il leur récitait les versets d'Allah, les purifiaient et leur enseignait le livre et la sagesse.

La première émigration vers l'Abyssinie

Les persécutions commencèrent au milieu ou à la fin de la quatrième année de la prophétie. D'abord insignifiantes, ces persécutions, jour après jour et mois après mois, s'intensifièrent et s'aggravèrent au milieu de la cinquième année, de manière si violente qu'ils ne pouvaient plus vivre à la Mecque.

Il leur fut recommandé de penser à une stratégie propre à les préserver de l'atrocité des supplices. Face à cette situation la sourate Az-Zoumar (les groupes) fut révélée au sujet de

l'émigration. Une telle sourate déclare que la terre d'Allah n'est rien d'étroit:

﴿ قُلْ يَـٰعِبَادِ ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ ٱتَّقُوا۟ رَبَّكُمْ ۚ لِلَّذِينَ أَحْسَنُوا۟ فِى هَـٰذِهِ ٱلدُّنْيَا حَسَنَةٌ ۗ وَأَرْضُ ٱللَّهِ وَٰسِعَةٌ ۗ إِنَّمَا يُوَفَّى ٱلصَّـٰبِرُونَ أَجْرَهُم بِغَيْرِ حِسَابٍ ﴾

> «Ceux qui, ici-bas, font le bien auront une bonne récompense. La terre d'Allah est vaste et les endurants auront pleine récompense, sans compter» (les groupes:10).

Le Messager d'Allah (ﷺ) savait que le Négus, roi d'Abyssinie était un roi juste auprès de qui on ne ferait du tort à personne. Alors, il ordonna aux musulmans d'émigrer en Abyssinie pour sauver leur religion des épreuves. Ainsi, au mois de Rajab (septième mois de l'année hégirienne) de la cinquième année de l'avènement de la prophétie, la première vague de compagnons émigrait en Abyssinie. Elle était constituée de douze hommes et de quatre femmes dirigés par Othmân ibn Affân accompagné de son épouse Roukayya la fille du Messager d'Allah (ﷺ).

A propos de ce couple, le prophète (ﷺ) précisa qu'il s'agissait là du premier ménage à émigrer dans la voie d'Allah, après Ibrahim et Lout عليهما السلام. Le départ de ces émigrants eut lieu dans la nuit par crainte des Kouraichites. A leur sortie, ils allèrent à la mer et se dirigèrent vers le port de Shou'ayba où le destin les fit tomber sur deux navires de commerce qu'ils utilisèrent pour se rendre en Abyssinie. Dès qu'ils furent au courant de leur départ, les Kouraichites se jetèrent à leurs trousses, mais, au moment où ils atteignaient la côte, les musulmans étaient déjà partis, sains et saufs. Ces musulmans furent bien traités en Abyssinie.

Prosternation des associateurs avec les musulmans et retour des émigrés

Au mois de Ramadan de la même année, le prophète (ﷺ) se rendit au Haram où il avait une multitude de Kouraichites, y compris les seigneurs et les grands chefs. Alors, il se dressa au milieu de la foule et soudain se mit à réciter la sourate des étoiles. Ces infidèles n'avaient jamais écouté la parole d'Allah auparavant. En effet, leur principe permanent était de pratiquer ce qu'ils se recommandaient les uns les autres, comme le montre le verset suivant:

﴿ وَقَالَ ٱلَّذِينَ كَفَرُواْ لَا تَسۡمَعُواْ لِهَٰذَا ٱلۡقُرۡءَانِ وَٱلۡغَوۡاْ فِيهِ لَعَلَّكُمۡ تَغۡلِبُونَ ﴾

«Ne prêtez pas l'oreille à ce Coran et faites du chahut pendant sa récitation, afin d'avoir le dessus» (41:26).

Lorsque, les surprenant, il leur récita cette sourate, une parole divine, splendide et élégante frappa alors leurs oreilles, une parole dont l'exposé théorique ne cerne ni la splendeur, ni la majesté, qui les sortit de leurs préoccupations. Chacun d'entre eux prêta une oreille attentive, ne pensant à rien d'autre jusqu'au moment où le prophète (ﷺ) récita la fin de la sourate exprimant des invectives à faire voler les cœurs. Ensuite il récita: «Prosternez-vous donc à Allah et adorez-le» (53:62) et aussitôt se prosterna. Les associateurs réunis ne purent s'empêcher de faire comme lui car, la splendeur de la vérité avait balayé toute résistance dans les cœurs des arrogants et des persifleurs. Ils se mordirent les doigts lorsqu'ils se furent rendus compte que la grandeur de la parle d'Allah les avait conduits à lâcher du lest.

Pour effacer cette erreur de leur part, ils se mirent à commettre dans toute la mesure du possible, les mêmes actes qu'auparavant car, ceux de leurs contribules qui n'avaient pas

assisté à la scène, les blâmaient et les critiquaient un peu partout à la Mecque. Ce étant, ils forgèrent des mensonges contre le Messager d'Allah (ﷺ) disant de celui-ci qu'il avait exprimé de l'estime pour leurs idôles et qu'il avait dit à leur égard «voici les gigantesques et les géantes», «on espère leur intercession». Ils recoururent à cet énorme mensonge pour se faire excuser de s'être prosternés avec le Messager d'Allah (ﷺ). Toutefois cela n'étonne pas d'un peuple qui avait l'habitude de mentir, de monter des intrigues et de forger des mensonges.

L'information parvint à ceux qui avaient émigrés en Abyssinie mais sous une forme totalement différente de la réalité. On leur raconta que les Kouraichites s'étaient convertis à l'islam en conséquence de quoi ils revinrent à la Mecque au mois de Chawwal (le dixième mois) de la même année. Lorsqu'à une heure de voyage de la Mecque, ils surent la vérité, certains d'entre eux retournèrent en Abyssinie. Les autres n'accédèrent à la Mecque qu'en se cachant ou avec l'aide d'un des Kouraichites.

La deuxième émigration en Abyssinie

Les Kouraichites s'acharnèrent sur les émigrants et les autres musulmans que leurs propres clans tribaux attaquaient aussi. Il leur était difficile d'admettre la nouvelle selon laquelle de Négus avait bien reçu et traité les émigrants. Face à cette situation, le Messager d'Allah (ﷺ) ne put s'empêcher de demander à ses compagnons de retourner en Abyssinie. Cette deuxième émigration était plus dure que la première car les Kouraichites s'y attendaient et tenaient à la faire échouer. Cependant les musulmans étaient plus rapides. Allah leur ayant facilité le voyage, ils parvinrent en Abyssinie avant de se faire rattraper. Cette fois la délégation comportait 83 hommes si l'on compte Ammâr - dont on doute de l'émigration - et 18 ou 19 femmes.

Le complot des Kouraichites contre les musulmans émigrés en Abyssinie

Les associateurs tenaient coûte que coûte à empêcher les émigrés de trouver un refuge pour eux-mêmes et pour leur religion. Aussi, choisirent-ils deux hommes robustes et intelligents à savoir Amr ibn Al-As et Abdoullah ibn Abi Rabîaa - avant leur conversion à l'islam - qu'ils envoyèrent, chargés des cadeaux les plus précieux, auprès du Négus et de ses patriarches. Les deux hommes, munis des cadeaux, arrivèrent chez les patriarches auxquels ils fournirent des arguments en faveur de l'expulsion des musulmans et, après que ceux-ci fussent d'accord de proposer au Négus de les expulser, rencontrèrent le Négus même à qui ils offrirent les cadeaux et parlèrent en ces termes: «Ô Roi! Il se réfugie dans votre pays de jeunes stupides qui, ayant quitté la religion de leur peuple, n'ont pas pour autant embrassé la vôtre. Ils ont apporté une religion qu'ils ont créée de toutes pièces et que personne ne connaît, ni nous, ni vous-mêmes. Aussi, avons-nous été dépêchés auprès de vous par les nobles de leur peuple, par leurs pères, leurs oncles et leurs clans qui vous demandent de les leur rendre, car ils veillent sur eux mieux que quiconque et savent mieux que quiconque ce qu'ils ont eu à leur reprocher». Les patriarches dirent: «Effectivement! Sire! Rends-les leur! Qu'ils retournent avec dans leur pays et auprès de leur peuple!».

Le Négus, malgré tout tenait à examiner la question et à écouter toutes les parties. Il envoya donc chercher les musulmans qui, ensuite, se présentèrent, prêts à dire la vérité sous toutes ses formes. Le Négus leur dit: «quelle est donc cette religion pour laquelle vous vous séparez de votre peuple, sans embrasser la mienne, ni aucune des autres religions?».

Ja'far ibn Abi Tâlib, le porte-parole des musulmans dit: «Sire! Nous faisions partie des gens de l'ignorance et comme eux, adorions les idôles, mangions de la charogne pratiquions la fornication, rompions les liens de parenté et maltraitions nos

voisins. Les plus forts parmi nous se nourrissaient des plus faibles. Nous ne cessions de vivre de la sorte jusqu'au jour où Allah nous envoya un Messager qu'il choisit parmi nous, un Messager dont nous connaissons la généalogie, la franchise, l'honnêteté et la chasteté, qui nous appela à Allah que nous devons adorer et considérer comme Dieu unique, nous départissant de tout ce que nous adorions d'autre que Lui, nous et nos ancêtres, comme pierres et idôles. Il nous ordonna le franc parler, la restitution des choses confiées, le culte de la parenté, le bon voisinage, l'absention des choses interdites et de l'effusion du sang. Il nous interdit la fornication, le mensonge, l'abus des biens des orphelins, l'accusation des femmes chastes et vertueuses, nous ordonnant d'adorer Allah, Lui Seul, sans L'associer à rien ni à personne, de prier, de s'acquiter de la *Zakât* (purification des biens) et d'observer le jeune. Sur ces bases, nous avons cru en lui et en sa mission, nous l'avons suivi dans la pratique de la religion qu'il nous a apportée. Aussi, avons-nous adoré Allah Lui Seul, sans l'associer à rien d'autre, avons considéré comme illicite ce qu'on nous a interdit et comme licite ce qu'on a ordonné. Alors notre peuple nous a indexés, torturés, tourmentés à cause de notre religion, cherchant à nous ramener à l'adoration des idôles au lieu d'Allah le Très Haut, aux perversités que, jadis, nous considérions comme licites. Lorsqu'ils nous eurent contraints maltraités et traqués, ne nous laissant aucune chance de pratiquer notre religion, nous fuyâmes vers votre pays car, nous vous avons choisi à l'exclusion des autres, pour être sous votre protection et nous espérons, Sire, qu'auprès de vous, nous ne subirons aucune forme d'injustice». Le Négus dit alors: «Peux-tu me dire tant soit peu de ce qu'Allah a révélé?» «Oui» répondit Ja'far. Le Négus lui dit: «Alors, récite le moi» Ja'far commença par «*Kâf, Ha, Ya, Ain, Sâd*»; le début de la sourate Mariam (Marie). Ma foi, le Négus pleura alors, à se mouiller la barbe. Ses évêques pleurèrent aussi à mouiller leurs livres lorsqu'ils eurent entendu la sourate.

Le Négus dit ensuite aux évêques: «Il ne fait pas de doute que ceci et ce que Mousâ avait apporté sortent de la même niche». Se retournant vers les deux émissaires il dit: «Allez vous-en! je ne vous les livrerai pas. Ils sont sous ma protection». Amr ibn Al-As et son compagnon sortirent, mais le premier dit au second: «Je jure sur Allah que demain je reviendrai avec de quoi les faire expulser». Abdoullah ibn Rabîa s'adressa à lui en ces termes: «Ne le fais pas. Ce sont des parents, même s'ils nous ont contrariés».

Cependant Amr ibn Al-As persista dans sa démarche et, le lendemain dit au Négus: «Ils disent des choses étranges de 'Isâ le fils de Marie».

Celui-ci envoya chez les musulmans leur demander ce qu'ils pouvaient bien dire au sujet du Messie. Les musulmans paniquèrent mais s'entendirent entre eux pour ne dire que la vérité.

Dès leur arrivée, à la cour, le Négus les interrogea et, alors, Ja'far répondit: «Nous disons de lui ce que nous a apporté notre prophète (ﷺ) à savoir qu'il est le serviteur, le messager, l'esprit et la parole d'Allah insufflé à la vierge Marie». Le Négus ramassa un bâton à terre et dit: «Ce que tu viens de dire ne dépasse la vérité sur Isâ ibn Mariam que de la longueur de ce bâton».

«Si!» ajouta-t-il, voyant que ses patriarches faisaient la moue. Il dit aux musulmans: «Allez! vous êtes en sécurité sur ma terre, quiconque vous insulte paiera une amende, quiconque vous insulte paiera une amende, quiconque vous insulte paiera une amende. Je n'aimerais pas avoir une montagne d'or si je devais l'obtenir en portant préjudice à l'un d'entre vous».

Il dit ensuite à son entourage: «Rendez-leur leurs cadeaux. Je n'en ai pas besoin. Je jure qu'Allah n'avait pas reçu de moi des pots de vin en me rendant mon royaume. Pourquoi donc y

prendrais-je des pots de vin? J'obéirai à la volonté des gens aussi longtemps que ceux-ci obéiront à ma volonté».

Oumm Salamah qui racontait cette histoire dit: «Les deux émissaires sortirent renfrognés avec tout ce qu'ils avaient apporté. Nous, nous fûmes bien logés et traités». Il s'agit d'un rapport fait par ibn Ishâq. Certains mentionnèrent que l'envoi de Amr ibn Al-As chez le Négus eut bien lieu après la bataille de Badr. D'autres soutiennent que l'envoi auprès de ce Négus eut lieu deux fois mais que les questions et les réponses rapportées entre lui et Ja'far lors de la première émigration étaient presque les mêmes que les questions et réponses mentionnées par ibn Ishâq. Après tout le contenu des questions formulées montre bien qu'il s'agissait là de la première plainte adressée au Négus.

La violence des supplices et la tentative de supprimer le Messager d'Allah (ﷺ)

Ayant échoué dans leur complot visant à la récupération des émigrés, les associateurs s'emportèrent, en proie à une colère manifeste. Resserrant l'étau, ils fondirent sur le reste des musulmans, étendant même le mal au Messager d'Allah (ﷺ). Leurs comportements montraient bien qu'ils voulaient supprimer le prophète (ﷺ) pour extirper la racine du mal qui, selon eux, les privait de sommeil.

Quant aux musulmans, ceux d'entre eux qui étaient restés à la Mecque étaient d'un nombre très réduit. Ils étaient soit détenteurs de noblesse et d'immunité soit protégés par quelqu'un. Malgré tout, ils dissimulaient leur conversion à l'islam, évitaient autant que possible de s'exposer aux regards des agresseurs. Toutefois une telle précaution ne les préserva pas entièrement du mal, de l'humiliation et de l'injustice.

Pour ce qui est du prophète (ﷺ), il priait et adorait Allah sous le regard des agresseurs, invoquant son seigneur à voix basse et à haute voix. Personne ne le lui interdisait, et rien ne l'en détournait car, cela faisait partie des modalités de

communication du message d'Allah et cela, depuis qu'Allah lui avait par ce verset, donné l'ordre de le faire: «Clame tout haut ce qu'on t'a ordonné de communiquer et détourne-toi des associateurs». Pour cette raison, les associateurs pouvaient l'affronter dès qu'ils le voulaient. Apparemment, rien, à cette fin, ne s'opposait à leur volonté, exception faite de sa modestie et de sa vénérabilité, de l'assurance de sa défense par le respectable Abou Tâlib, de leur crainte des conséquences qu'entraîneraient leurs comportements, du rassemblement contre eux Banî Hâchim.

Cependant tout cela n'avait plus d'impact sur eux car, ils avaient commencé à le minimiser depuis le moment où ils avaient senti l'effondrement de leur ordre paganiste et leur leadership religieux, face à l'appel du prophète (ﷺ).

Il est de ce que les livres traitant de la Sounna et de la biographie du prophète (ﷺ) nous ont rapporté comme événement dont la production se situerait dans cette période, le fait que Otayba, fils d'Abi Lahab se présenta, un jour, au prophète (ﷺ) et lui dit: «Je ne crois pas à «par l'étoile à son déclin» et à celui qui se «rapprocha et descendit encore plus bas». Ensuite il s'acharna contre lui, déchira sa chemise et lui cracha au visage, cependant le crachat ne l'atteignit pas.

Alors le Messager d'Allah (ﷺ) invoqua Allah contre lui et dit:

«اللَّهُمَّ سَلِّطْ عَلَيْهِ كَلْبًا مِنْ كِلَابِكَ»

«Seigneur! Lâche sur lui un de Tes chiens».

Ce vœu fut exaucé; un jour, Otayba sortit dans un groupe de Kouraichites qui descendit dans un endroit de la Syrie appelé Az-Zarkâ. En ce lieu, un lion les assiégea la nuit et Otayba se mit à dire: «A moi! Il va me dévorer conformément à la prière faite sur moi par Mohammad qui, de la Mecque me fait tuer

alors que je suis en Syrie». Le lion le chargea devant ses compagnons et le décapita.

On raconte aussi que 'Oqba ibn Abi Mou'ait un jour, pesa de son pied sur la noble nuque du prophète (ﷺ) alors que celui-ci était en prosternation et pour peu allait faire sortir ses yeux de leurs orbites. Une des preuves que les agresseurs des Kouraichites avaient l'intention de le tuer nous est fournie par ibn Ishâq rapportant ces propos de Abdillah ibn Amr ibn Al-As: «Ils se réunirent en ma présence à la pierre et parlèrent du Messager d'Allah (ﷺ) en ces termes: "Nous n'avons jamais été aussi patients que nous le fûmes avec cet homme. Nous avons été patients à son égard dans une affaire extrêmement importante». Sur ces entrefaites, le prophète (ﷺ) apparut, marcha jusqu'à l'encoignure et les dépassa en circumambulation. De connivence, ils se firent signe et lui adressèrent quelques propos. Cela se lisait sur le visage du Messager d'Allah (ﷺ). Lorsqu'il passa devant eux une deuxième fois, ils refirent la même chose, ce qui se lisait aussi sur son visage. A la troisième fois, ils lui adressèrent les mêmes propos mais le prophète (ﷺ) s'arrêta et dit:

«أَتَسْمَعُونَ يَامَعْشَرَ قُرَيْشٍ؟أَمَاوَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ،لَقَدْجِئْتُكُم بِالذَّبْحِ»

«Est-ce que vous m'entendez Kouraichites? Je jure sur Celui qui détient mon âme que je vous ai apporté votre proie».

Alors sa parole les saisit tant et si bien qu'on eût dit qu'un oiseau s'était posé sur la tête de chacun d'eux. Le plus audacieux d'entre eux se mit, de suite, à se racheter dans toute la mesure du possible disant: «Va, Abal-Kâsim (père d'Al-Kâsim)! Par Allah, tu n'as pas été un ignare». Le lendemain, ils se réunirent à nouveau et, alors qu'ils parlaient du prophète (ﷺ) celui-ci apparut. Alors ils bondirent vers lui connue un seul homme et l'entourèrent. J'ai vu l'un d'eux le tenir au collet, Abou Bakr se lève et, pleurant d'impuissance, dit: «Allez-vous

donc tuer un homme parce qu'il a simplement dit que son Seigneur est Allah?». Sur ces mots, les agresseurs le lâchèrent et s'éloignèrent».

Après avoir rapporté cette scène, ibn Amr dit: «Il s'agit là de l'agression la plus violente des Kouraichites à l'égard du prophète (ﷺ) que j'aie jamais vue» Orwa ibn Az-Zoubair cité par Al-Boukhâri dit: «J'ai demandé à ibn Amr de me décrire la plus violente des agressions des Kouraichites sur la personne du Messager d'Allah (ﷺ) et il me dit: «Alors que le prophète (ﷺ) priait à la pierre de la Kaaba, 'Oqba ibn Abi Mou'ait arriva, mit son vêtement à son cou et l'étrangla violemment. Abou Bakr accourut, lui retint l'épaule, l'écarta du prophète (ﷺ) et dit: "Allez-vous tuer un homme parce qu'il a simplement dit qu'Allah est son Seigneur?». Le *hadith* rapporté par Asmâ mentionne que quelqu'un, en criant vint voir Abou Bakr et lui dit: «On a retenu ton compagnon!». Celui-ci sortit de chez nous, avec à la tête quatre nattes de cheveux, en disant: «Allez-vous donc tuer un homme parce qu'il a simplement dit que son Seigneur est Allah?» Alors, ils lâchèrent le prophète (ﷺ) et l'attaquèrent. Lorsqu'il nous revint, nous ne vîmes rien de ses nattes de cheveux.

La conversion de Hamza ibn Abdil-Mouttalib

Dans cette atmosphère lourde de nuages de l'injustice et de l'agression, jaillit un éclair illuminant le chemin, éclair qui n'était rien d'autre que la conversion de Hamza à l'islam, le fils de Abdil-Mouttalib (﵁). Celui-ci embrassa l'islam à la fin de la quatrième année de l'avènement de la prophétie. La majorité des ulémas soutient que sa conversion eut lieu au mois de Thoul-Hijja. La raison de sa conversion fut qu'Abou Jahl, un jour, passa près du prophète (ﷺ) à As-Safâ et le malmena. Comme celui-ci ne disait rien, il lui cassa la tête à l'aide d'une pierre et fit couler son sang avant de se détourner de lui, pour rejoindre le groupe des Kouraichites qui se trouvait à la Kaaba. Or une captive affranchie de Abdillah ibn Jadaân avait assisté à la scène

depuis sa demeure située sur As-Safâ. Sur ces entrefaites, Hamza revenait de la chasse, portant son arc en bandoulière. La captive affranchie alors l'informa du comportement d'Abi Jahl. Hamza qui était à l'époque le plus puissant et le plus courageux des jeunes Kouraichites, se mit en colère. Il sortit précipitamment sans aucune autre préoccupation que celle de se battre avec Abi Lahab. Dès qu'il accéda à la mosquée, il lui marcha sur la tête et lui dit: «Péteur! Tu oses injurier mon neveu alors que je professe sa religion!». Il le frappa ensuite de son arc et lui cassa gravement la tête. Des hommes appartenant à Banî Makhzoum - la tribu d'Abi Lahab - se révoltèrent. Banou Hâchim aussi - la tribu de Hamza - se révoltèrent. Cependant Abou Jahl dit: «Laissez tranquille Aba 'Omâra! J'ai proféré de graves injures contre mon neveu».

La conversion de Hamza était d'abord l'expression d'un refus de voir humilier le prophète (ﷺ). Toutefois, Allah, le fit passer à une véritable conversion. Alors, tout en jouissant de la protection de son Seigneur, Hamza bénéficiait aussi de l'estime des musulmans.

La conversion de Omar ibn Al-Khattâb (رضي الله عنه)

Dans la même atmosphère d'injustice et d'agression apparut un éclair plus radieux que le précédent, à savoir la conversion de Omar ibn Al-Khattâb. Celui-ci embrassa l'islam au mois de Thil-Hijja de la sixième année de prophétie, trois jours après la conversion de Hamza (رضي الله عنه). Le prophète (ﷺ) avait demandé à Allah sa conversion. Le *hadith* qu'At-Tirmidi a rapporté d'ibn Omar en le considérant comme authentique et celui qu'At-Tabarâni a obtenu d'ibn Mas'oud et d'Anas, confirment que le prophète (ﷺ) dit:

«اللَّهُمَّ أَعِزَّ الإِسْلَامَ بِأَحَبِّ الرَّجُلَيْنِ إِلَيْكَ : بِعُمَرَ بْنِ الخَطَّابِ أَوْ بِأَبِي جَهْلِ بْنِ هِشَامٍ»

«Seigneur! Fortifie l'islam en y faisant entrer, suivant ta préférence, Omar ibn Al-Khattâb ou Abou Lahab ibn Hichâm».

Allah préféra Omar ibn Al-Khattâb. Après un examen approfondi de tous les rapports relatifs à sa conversion, il semble que l'installation de l'islam dans son cœur ait été progressive. Cependant, avant d'en faire l'économie, nous tenons à faire mention de ses caractéristiques, en matière de sentiments et d'émotions. Il était connu pour sa dureté naturelle et son audace. Depuis longtemps les musulmans subissaient de sa part toute forme de supplice. A priori, il cachait des sentiments contradictoires: son respect des traditions établies par les pères et les grands pères, son admiration de la résistance et de l'endurance des musulmans face aux supplices qu'on leur faisait subir sur le chemin de leur foi, le doute qui l'enveloppait - comme tout être doué de raison - et par lequel il se demandait si ce à quoi appelait l'islam n'était pas plus sublime et plus pur que tout le reste. Un tel doute devait ensuite le mener à la conversion. Au demeurant, les récits et les rapports faits sur sa conversion précisent qu'un jour, ayant décidé de passer la nuit hors de chez lui, il vint au *Haram*, entra dans le voile de la Kaaba où il trouva le prophète (ﷺ) qui, en train de prier, avait commencé la sourate *Al-Hâkka*. Il se mit alors à écouter le Coran et à en admirer la composition. Il se dit en lui-même: «Par Allah, cet homme est un poète, comme le disent les Kouraichites». Le prophète (ﷺ) récita alors:

﴿ إِنَّهُۥ لَقَوْلُ رَسُولٍ كَرِيمٍ ۝ وَمَا هُوَ بِقَوْلِ شَاعِرٍ ۚ قَلِيلًا مَّا تُؤْمِنُونَ ﴾

«Ceci (le Coran) est la parole d'un noble messager. Ce n'est pas la parole d'un poète, mais vous ne croyez que très peu» (69:40,41).

Omar se dit ensuite: «C'est un devin». Le Messager d'Allah (ﷺ) récita «Ni la parole d'un devin, mais vous vous rappelez bien

peu» et continua jusqu'à la fin de la sourate. Alors, pour la première fois, l'islam toucha le cœur de Omar. Toutefois, il y avait encore dans ce cœur les marques de loin les plus fortes qu'y avaient laissées les tendances de la *Jâhiliyya* (époque anté-islamique), le traditionnel esprit de clan et la considération de la religion des ancêtres. Ce étant, il continua comme par le passé de sévir contre l'islam, ne se souciant aucunement du nouveau sentiment qu'il éprouvait. Une des illustrations de sa dureté et de son agressivité envers le prophète (ﷺ) est qu'un jour, il sortit, son arc en bandoulière, dans le dessein de le supprimer. Alors, il croisa Nou'aim ibn Abdillah An-Nahâmi Al-Adiy, un homme de Banî Zahra ou de Banî Makhzoum qui lui dit: «Où vas-tu Omar? Il répondit: «Je veux tuer Mohammad».

L'homme reprit: «Comment échapperais-tu à Banî Hâchim et à Banî Zahra si tu tuais Mohammad?».

Omar lui dit: «Tout ce que je sais c'est que tu as déjà apostasié et quitté la religion que tu professais».

L'homme lui dit: «Puis-je te dire une chose étonnante Omar? Ta sœur et ton beau-frère ont apostasié. Ils ont quitté la religion que tu professes». Sur ces mots, Omar se dépêcha de se rendre chez le couple où se trouvait Khabbâb ibn Al-Aratt qui, muni d'un feuillet contenant la sourate «*Taha*», lisait pour l'homme et son épouse: il les fréquentait et leur lisait le Coran. Dès qu'il sentit la venue de Omar, le lecteur se cacha dans la maison.

Fâtima, la sœur de Omar, cacha le feuillet. Toutefois, en s'approchant de la maison, Omar avait perçu la voix de Khabbâb qui lisait. Une fois à l'intérieur de la maison, il dit: «Quelle est cette bizarrerie que je viens d'entendre chez vous?».

Le couple répondit: «Ce n'est qu'une conversation entre nous». Omar répliqua: «Peut-être bien que vous avez apostasié». Son beau-frère lui dit: «Qu'en dirais-tu si la vérité était ailleurs que dans ta religion?» Omar bondit sur lui et le foula gravement aux pieds. Sa sœur intervint et le dégagea de son mari. Alors son

frère la gifla au point d'ensanglanter son visage. Un rapport fait par ibn Ishâq mentionne que Omar la frappa au point de lui casser la tête. Folle de rage, Fâtima dit: «Omar, si la vérité est ailleurs que dans ta religion, j'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah».

Ayant perdu tout espoir d'atteindre son objectif et considérant qu'il avait fait couler le sang de sa sœur, Omar regretta son acte et éprouva de la honte. A cet égard, il dit: «Passez-moi le feuillet que vous aviez, je veux la lire». Sa sœur lui dit: «Non, tu es en état de souillure. Ne touchent ce feuillet que ceux qui sont en état de pureté. Lève-toi et va te laver». Omar obéit et ensuite revint prendre le feuillet, en lit une partie et dit: "Des noms agréables et purs!". Il lit aussi du début de la sourate *Tâha* au verset:

﴿ إِنَّنِيٓ أَنَا ٱللَّهُ لَآ إِلَٰهَ إِلَّآ أَنَا۠ فَٱعۡبُدۡنِي وَأَقِمِ ٱلصَّلَوٰةَ لِذِكۡرِيٓ ﴾

> «Certes, c'est Moi Allah. Point de divinité que Moi. Adore-moi donc et accomplis la *Salât*, pour te souvenir de Moi». (20:14).

Après avoir lu ce verset il dit: «Que cette parole est belle et précieuse! conduisez-moi à Mohammad!».

Ayant entendu ce que Omar venait de dire, Khabbâb sortit de la maison disant: Réjouis-toi, Omar! J'espère que tu seras celui que le Messager d'Allah (ﷺ) avait demandé à Allah, dans la nuit du jeudi, alors qu'il était dans la maison située au bas d'As-Safâ, disant: «Seigneur, fortifie l'islam en y faisant entrer Omar ibn Al-Khattâb ou Abou Lahab ibn Hicham». Omar prit son épée, la mit en bandoulière et se rendit à la maison indiquée.

Il frappa à la porte. Un homme se leva, lorgna par une fissure de la porte, le vit portant son épée en bandoulière et informa le Messager d'Allah (ﷺ). Alors les gens se regroupèrent tous. «Que se passe-t-il?» leur dit Hamza. Ils lui répondirent: «Omar!». Il

reprit: «Omar! ouvrez-lui la porte! S'il vient pour la paix, il nous y trouvera, sinon, nous le tuerons avec son épée». Le prophète (ﷺ) était à l'intérieur en train de recevoir la révélation. Alors il sortit, se dirigea vers Omar qu'il rencontra dans la salle, s'agrippa à son vêtement et au ceinturon qu'il portait. Il le traîna longuement et violemment puis lui dit: «Ne vas-tu donc pas t'arrêter, Omar? veux-tu qu'Allah te fasse subir l'humiliation et le supplice qu'il a fait subir à Al-Walid ibn Al-Moughira? Seigneur! voici Omar ibn Al-Khattâb!. Seigneur! Fortifie l'islam en y faisant entrer Omar ibn Al-Khattâb!» Omar dit: «J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que tu es le Messager d'Allah». Ainsi, il se convertit, ce que voyant, les gens de la maison glorifièrent le Seigneur.

De la mosquée on entendait leurs clameurs: «Allah est très grand! Allah est très grand! Allah est très grand!» Omar (ﷺ) était doté d'une fougue et d'un caractère infléchissables. La nouvelle de sa conversion provoqua un tollé chez les associateurs qui, alors, se sentirent avilis et humiliés. Les musulmans, au contraire pavoisaient, jubilaient, fiers de la force et de la noblesse que leur apportait l'événement.

Ibn Ishâq a rapporté des paroles de Omar exprimées en ces termes: «Après ma conversion, je me suis rappelé celui des habitants de la Mecque le plus hostile au prophète (ﷺ): C'était Abou Lahab. Je me rendis chez lui et frappai à sa porte. Il sortit et dit: «sois le bienvenu! qu'est-ce qui t'amène?».

Je répondis: «Je suis venu t'annoncer que je crois maintenant en Allah et en son Messager Mohammad. Je considère comme vrai ce que ce Messager a apporté». Il dit, me fermant la porte au nez: «Malheur à toi et malheur à ce que tu m'annonces!».

Ibn Al-Jawzi mentionne cette parole de Omar (ﷺ): «Lorsque quelqu'un se convertissait à l'islam, les gens s'accrochaient à lui et un échange de coups s'ensuivait. Moi, après m'être converti, j'allai voir mon oncle maternel Al-As ibn Hichâm. Lorsque je

lui eus annoncé la nouvelle, il disparut dans la maison. Je me rendis alors chez l'un des grands notables des Kouraichites - c'était peut-être Abou Jahl - mais dès que je lui eus annoncé la nouvelle, il disparut dans sa maison».

Ibn Hichâm et aussi ibn Al-Jawzi ont mentionné qu'après sa conversion, Omar alla voir Jamil ibn Mou'ammir Al-Joumahi - qui était à l'époque le plus grand crieur public de Kouraich - et lui annonça qu'il s'était converti à l'islam. Joumahi clama haut et fort que le fils d'Al-Khattâb était devenu sabéen. Marchant derrière lui Omar le démentit et précisa qu'il s'était converti à l'islam.

Révoltés, les gens accoururent vers lui. Une bataille s'engagea, allant jusqu'au lendemain à midi. épuisé, Omar s'asseya disant, alors que les gens, debout, le surplombaient: «Je jure par Allah que si nous étions trois cents hommes, vous nous tueriez ou nous vous tuerions». Après cela, les associateurs allèrent en masse chez lui avec l'intention de le tuer. Selon un rapport d'Al-Boukhâri, Abdoullah ibn Omar dit: «Tandis que Omar était à la maison, craintif, Al-As ibn Wâ'il As-Sahmi Abou Amr se présenta brusquement à lui vêtu d'une robe et d'une chemise brodée de soie. Il appartenait à Banî Sahm c'est à dire, nos alliés de la *jâhiliyya* (époque antéislamique).

Il lui dit: «Qu'est-ce que tu as?» Omar répondit: «Ton peuple menace de me tuer parce que j'ai embrassé l'islam». Al-As reprit: «On ne saurait te toucher», j'ai aussitôt cru à ses paroles. A sa sortie, il rencontra une marée d'hommes dans la vallée et dit: «Où allez-vous?». Ils répondirent: «A ce fils d'Al-Khattâb qui a quitté notre religion». Il dit: «Personne ne le touchera» et se mit à frapper les gens.

Le rapport d'ibn Ishâq apporte la formulation suivante: «Par Allah, les gens furent comme un vêtement dont il se débarrassait». Voilà la conversion de Omar vue du côté des associateurs. Pour ce qui est des musulmans, Moujâhid a apporté

d'ibn Abbâs les propos que voici: «J'ai demandé à Omar ibn Al-Khattâb pourquoi on l'appelait *Al-Fârouq* et il me répondit: «Hamza s'est converti trois jours avant moi. Ensuite il me raconta l'histoire de sa propre conversion et me dit à la fin qu'après s'être converti, il a dit au Messager d'Allah (ﷺ): «Ne détenons-nous pas la vérité morts ou vifs? « Le prophète (ﷺ) répondit: «Si, je jure sur celui qui détient mon âme que vous détenez la vérité morts ou vifs».

Alors Omar dit: «Pourquoi donc se cacher? Je jure par celui Qui t'a envoyé avec la vérité que nous sortirons». En compagnie du prophète (ﷺ), les musulmans sortirent organisés en deux rangs, l'un dirigé par Hamza et l'autre par Omar. Le prophète, lui, s'avançait lentement avec les rangs. Lorsqu'ils furent arrivés à la mosquée, Omar jeta un coup d'œil à Hamza puis aux Kouraichites. Ces derniers furent frappés d'une mélancolie sans précédent. Ce jour-là le Messager d'Allah (ﷺ) le surnomma Al-Fârouq.

Ibn Mas'oud (ﷺ) disait: «Nous ne pouvions pas prier à la Kaaba avant la conversion de Omar à l'islam».

Egalement, selon ce qu'on a rapporté de lui, Souhaib ibn Sinân Ar-Roumi dit: «Après la conversion de Omar, l'islam se manifesta. On y appela sans ambages. Nous nous asseyions en cercle autour du temple. Ceux qui nous avaient toujours maltraités commencèrent à nous faire justice et, de notre côté nous commencions à leur rendre la pareille. Il a aussi été rapporté de Abdillah ibn Masoud la remarque que voici: «Nous ne cessions d'être puissants depuis la conversion de Omar».

Le représentant des Kouraichites face au Messager d'Allah (ﷺ)

Après la conversion de ces deux héros: Hamza ibn Abdil-Mouttalib et Omar ibn Al-Khattâb (ﷺ), les nuages commencèrent à se dissiper. Les associateurs cessèrent de torturer et de maltraiter les musulmans et essayèrent de traiter

«Alors, écoute moi!» Otba dit: «J'écoute». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit:

بِسۡمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحۡمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ

﴿ حمٓ ۝ تَنزِيلٞ مِّنَ ٱلرَّحۡمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ ۝ كِتَٰبٞ فُصِّلَتۡ ءَايَٰتُهُۥ قُرۡءَانًا عَرَبِيّٗا لِّقَوۡمٖ يَعۡلَمُونَ ۝ بَشِيرٗا وَنَذِيرٗا فَأَعۡرَضَ أَكۡثَرُهُمۡ فَهُمۡ لَا يَسۡمَعُونَ ۝ وَقَالُواْ قُلُوبُنَا فِيٓ أَكِنَّةٖ مِّمَّا تَدۡعُونَآ إِلَيۡهِ وَفِيٓ ءَاذَانِنَا وَقۡرٞ وَمِنۢ بَيۡنِنَا وَبَيۡنِكَ حِجَابٞ فَٱعۡمَلۡ إِنَّنَا عَٰمِلُونَ ﴾

«Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux. Ha, mîm. C'est une révélation descendue de la part du Clément, du Miséricordieux, un livre dont les versets sont détaillés (et clairement exposés); un Coran arabe pour des gens qui savent. Et ils dirent: «Nos cœurs sont voilés contre ce à quoi tu nous appelles; nos oreilles sont sourdes et entre nous et toi il y a une cloison. Agis donc de ton côté, nous agissons du nôtre» . (41:1-5)

Après, le prophète (ﷺ) continua de lui dire le verset. Otba écoutait attentivement, les mains au dos et s'appuyant sur celles-ci. Le prophète (ﷺ) acheva sa récitation et ensuite se prosterna. Son hôte aussi se prosterna. Le prophète (ﷺ) enchaîna: «Ce que tu viens d'entendre, Abal-Walid, c'est cela ta réponse».

Otba alla retrouver ses compagnons qui se dirent les uns aux autres: «Par Allah Aboul-Walid revient avec un visage qu'il n'avait pas en partant». Dès que leur camarade les eut rejoints, ils dirent: «Qu'est-ce qui t'arrive, Abal-Walid?» Celui-ci répondit: «Il m'arrive que j'ai entendu une parole que je jure n'avoir jamais entendue auparavant. Par Allah! ce n'est ni de la poésie, ni de la magie, ni de la divination. Kouraich! Obéissez-moi! ayez confiance en moi! Laissez cet homme poursuivre son chemin! Mettez-le en quarantaine! Par Allah, cette parole que

avec le Messager d'Allah (ﷺ) déployant à cette fin tous les moyens nécessaires pour le détourner de son appel. Les pauvres! Ils ne savaient pas que tout ce qu'éclaire le soleil n'équivalait même pas à l'aigle d'un moustique devant son appel. Aussi, connurent-ils le désespoir et l'échec dans leurs entreprises.

Ibn Ishâq dit avoir reçu de Yazid ibn Zayd les propos de Mohammad ibn Ka'ab Al-Qarzi exprimés en ces termes: «On m'a raconté que Otba ibn Rabîa, qui était un chef, dit un jour, alors qu'il se trouvait au siège des Kouraichites pendant que le prophète (ﷺ), seul était assis dans la mosquée: «Kouraich! Ne vais-je pas aller voir Mohammad pour lui parler, lui proposer des choses dont il pourrait accepter certaines? Nous lui donnerons ce qu'il voudra et alors il nous laissera en paix». Cela se passait après la conversion de Hamza (ﷺ), conversion au terme de laquelle le nombre des musulmans ne cessait de croître.

Les Kouraichites dirent: «O Abal-Walid! vas-y, parle-lui» Cela dit, Otba se rendit chez le prophète (ﷺ) et lui dit: «Neveu! Tu es des nôtres et d'ailleurs, tu occupes une place très importante dans le clan et la généalogie. Toutefois tu as confronté ton peuple avec une chose grandiose par laquelle tu as rompu sa cohésion. Alors, écoute-moi! Je vais te proposer des choses que tu vas étudier et peut-être, en accepteras-tu quelques unes». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Parle! Abal-Walid, j'écoute». Otba dit: «Neveu, si tu ne tiens qu'à te faire de l'argent sur cette affaire, nous allons t'en réunir à partir de nos propres fonds de manière à ce que tu sois plus riche que nous. Si tu cherches des honneurs, nous te prendrons pour chef de manière à ce que rien ne se décide sans toi. Si veux un royaume, nous te prendrons pour roi. Si ce qui t'arrive est une vision dont tu n'arrives pas à te départir, nous te chercherons un guérisseur et consacrerons nos biens à te faire guérir. Ce guérisseur te débarrassera de ta vision et par suite te traitera».

Lorsque Otba eut fini, le prophète ﷺ) lui dit: «As-tu fini, Abal-Walid?» «Oui» répondit celui-ci. Le prophète (ﷺ) lui dit:

j'ai entendue de lui fera beaucoup parler d'elle. Si les arabes la combattent vous la perdrez au profit d'autres. Si elle triomphe chez les arabes, le royaume est le vôtre et la puissance, la vôtre. Vous en serez plus heureux que quiconque». Ils dirent: «Abal-Walid! il t'a ensorcelé avec sa langue». Otba reprit: «Telle est mon opinion. A présent faites ce que bon vous semble». Un autre rapport mentionne que Otba écouta le prophète (ﷺ) jusqu'à que celui-ci arrivât au verset 13 de la sourate fossilat «S'ils s'en détournent, alors dis-leur: je vous ai averti d'une foudre semblable à celle qui frappa Aad et Thamoud», puis, se levant terrifié, ferma de sa main la bouche du Messager d'Allah (ﷺ) disant: «Je t'en prie, ça suffit!» de peur que la menace ne fût traduite dans les faits. Après cela il se leva et retourna auprès de son peuple pour lui tenir les propos mentionnés ci-dessus.

Les chefs des Kouraichites négocient et Abou Jahl veut le tuer

Les Kouraichites continuaient d'espérer que le prophète (ﷺ) leur répondraient favorablement car en fait celui-ci n'a pas été explicite dans son refus ou son acceptation. Après s'être consultés, ils se réunirent, un jour, derrière la Kaaba, après le coucher du soleil et firent appeler le Messager d'Allah (ﷺ). A l'arrivée de celui-ci, ils lui firent les mêmes doléances que celles que 'Utba lui avait faites. Toutefois le prophète (ﷺ) précisa que cela ne dépendait pas de lui, qu'il n'était qu'un messager chargé de communiquer le message de son Seigneur, que s'ils acceptaient ce message ce serait là une chance pour eux ici-bas et dans l'au-delà et que s'ils ne l'acceptaient pas il patienterait, pour sa part jusqu'au moment où Allah règle leur différend.

Alors, ils exigèrent de lui des signes, lui disant de demander à son Seigneur de faire marcher les montagnes au point de les éloigner d'eux, de leur aplanir le pays et d'y faire couler des fleuves, de ressusciter les morts, avant de croire au message.

Le prophète (ﷺ) leur fit la même réponse. Ils lui dirent de demander à son seigneur d'envoyer de sa part un roi de son choix doté de jardins, de richesses, de palais d'or et d'argent. Le prophète (ﷺ) leur apporta la même réponse. Ils lui dirent de demander à son Seigneur de faire descendre sur eux le châtiment, de provoquer l'éclipse solaire. Le Messager d'Allah (ﷺ) répondit que cela revenait à Allah qui pourrait le faire dès qu'il le voulait. Les Kouraichites refusèrent alors le message et menacèrent le prophète qui s'en retourna triste.

Aussitôt après, Abou Jahl dit dans son orgueil: «Kouraich! Mohammad ne veut rien d'autre que critiquer notre religion, insulter nos ancêtres, considérer nos raisons comme stupides, insulter nos divinités. Moi je déclare solennellement que je l'attendrai au tournant avec toutes les pierres que je pourrais trouver. S'il se prosterne au cours de sa prière, je lui casserai la tête.

Le fait accompli, vous pourrez alors me livrer ou par contre me défendre, cela m'est égal,! que Banou Abd Manâf fassent ce que bon leur semble! Ils lui dirent: «Par Allah, pour rien au monde nous ne le livrerons à tes ennemis. Vas-y. Fais ce que tu veux.

Le lendemain matin, Abou Jahl, comme prévu, se munit de pierres et ensuite s'asseya, attendant le Messager d'Allah (ﷺ). Ce jour là, le prophète (ﷺ) se réveilla comme à l'accoutumée. Alors qu'il priait, les Kouraichites, assis à leur lieu de rencontre, attendaient de voir ce qu'Abou Jahl allait faire. Lorsque le prophète (ﷺ) se fut prosterné, Abou Jahl se saisit d'une pierre et le chargea. Toutefois, lorsqu'il s'en fut approché, il recula aussitôt, totalement en déroute et le teint blafard; il était terrifié. La pierre qu'il avait dessécha tellement ses mains qu'il la jeta.

Les Kouraichites vinrent le rejoindre et dirent: «Qu'as-tu, Abal-Hakam?» Il dit: "Lorsque je me suis levé pour lui faire ce que je disais hier et que je me suis approché de lui, on m'a

montré autre que lui: un étalon de chameau! Non! Par Allah, jamais je n'avais encore vu d'un étalon de chameau, une telle gueule, de tels yeux et de telles dents pointues. Je pensais qu'il allait me dévorer!"

Ibn Ishâq dit: «On m'a précisé que le prophète (ﷺ) dit après l'événement: c'était Jibril (ﷺ), s'il s'était approché davantage, il l'aurait emporté».

Pourparlers et concessions

Lorsque les Kouraichites eurent échoué dans leurs négociations fondées sur la tentation, le chantage, la menace et l'intimidation et qu'Abou Jahl eut perdu espoir de voir aboutir sa folie et ses intentions de tuer, ils éprouvèrent le désir d'arriver à un compromis les sortant de l'impasse. Ils n'étaient pas totalement convaincus que le prophète (ﷺ) versait dans le faux. Au contraire, comme le dit Allah le Très Haut «ils en doutaient sérieusement». Ils décidèrent alors de traiter avec lui des affaires de la religion et de le rencontrer à mi-chemin, lâchant du lest et demandant au prophète (ﷺ) d'en faire autant. Ils pensaient, par ce biais atteindre la vérité, si toutefois ce à quoi appelait le prophète (ﷺ) était vrai. Ibn Ishâq a aussi rapporté qu'Al-Aswad ibn Al-Mouttalib ibn Asad ibn Abdil-Ozzâ, Al-Walid ibn Al-Moughira, Omayya ibn Khalaf et Al-As ibn Wâ'il As-Sahmi, les grands ténors de leurs peuples, s'étaient mis au travers du chemin, alors que celui-ci faisait le tour de la Kaaba et dirent: «Mohammad! Ecoute! Nous adorerons ce que tu adores et toi aussi tu adoreras ce que nous adorons. Ainsi, nous sommes des associés. Ensuite, si ce que tu adores est meilleur que ce que nous adorons, nous te rejoindrons; mais également, si ce que nous adorons est meilleur que ce que tu adores, tu nous rejoindras.

A cet égard, Allah révéla «Dis, Ô vous les infidèles! Je n'adore pas ce que vous adorez» (toute la sourate des infidèles).

Abd ibn Hamid et d'autres ont rapporté de ibn Abbâs cette parole des Kouraichites! «Si tu reconnaissais nos divinités, nous adorerions la tienne». Sur ces mots, Allah révéla: «Dis! Est-ce autre qu'Allah que vous m'ordonnez d'adorer, Bande d'ignorants?». Lorsqu'Allah eut mis fin à cette ridicule négociation par ce clivage pur et simple, les Kouraichites ne perdirent pas espoir pour autant. Au contraire, ils manifestèrent davantage de concessions à condition que le prophète (ﷺ) apportât des modifications à ses enseignements. Ils dirent: «Apporte un Coran autre que celui-ci ou bien change-le!». Allah boucha aussi cette voie en révélant à son prophète (ﷺ) la réponse à apporter: «Dis! Il ne m'appartient pas de le changer de mon propre chef. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtiment d'un jour terrible» (Younous:15). Il porte aussi l'attention sur le grand danger de cet acte par les versets suivants:

﴿وَإِن كَادُواْ لَيَفْتِنُونَكَ عَنِ ٱلَّذِيٓ أَوْحَيْنَآ إِلَيْكَ لِتَفْتَرِيَ عَلَيْنَا
غَيْرَهُۥۖ وَإِذٗا لَّٱتَّخَذُوكَ خَلِيلٗا ۝ وَلَوْلَآ أَن ثَبَّتْنَٰكَ لَقَدْ كِدتَّ تَرْكَنُ
إِلَيْهِمْ شَيْـٔٗا قَلِيلًا ۝ إِذٗا لَّأَذَقْنَٰكَ ضِعْفَ ٱلْحَيَوٰةِ وَضِعْفَ ٱلْمَمَاتِ
ثُمَّ لَا تَجِدُ لَكَ عَلَيْنَا نَصِيرٗا﴾

«Ils ont failli te détourner de ce que nous t'avons révélé, dans l'espoir qu'à la place de ceci, tu inventes quelque chose d'autre et l'imputes à Nous. Et alors, ils t'auraient pris pour un intime. Et si nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais bien failli t'incliner quelque peu vers eux. Alors, nous t'aurions certes fait goûter le double supplice de la mort; et ensuite tu n'aurais pas trouvé de secoureur contre nous». (17:73-75).

Le désarroi, les cogitations et les contacts des Kouraichites avec les juifs

Après l'échec des négociations, des pourparlers et des concessions, l'horizon s'obscurcit pour les associateurs, qui, déboussolés, se demandaient quoi faire d'autre.

Cependant, l'un de leurs satans à savoir An-Nadr ibn Al-Hârith, se dressa et les conseilla en ces termes: «Kouraich! Par Allah, il vous arrive quelque chose pour lequel vous n'avez pas encore de stratégie. Mohammad a tout récemment été un jeune garçon parmi vous. Il vous a donné satisfaction, a été franc avec vous et a été d'une honnêteté remarquable, jusqu'au moment où, sur ses tempes vous avez vu pousser des cheveux blancs. Ensuite, il vous a apporté ce que vous savez. Pour toute réaction, vous l'avez taxé de magicien: Non! Par Allah ce n'est pas un magicien car nous avons vu les magiciens avec leurs nœuds et leurs soufflements; vous l'avez pris pour un devin: Non! Par Allah, ce n'est pas un devin. Nous avons vu les devins avec leur activité et leur assonance. Vous l'avez pris pour un poète: Non! Par Allah, ce n'est pas un poète. Nous avons vu la poésie. Nous en avons déjà entendu toutes les formes: le hazaj, le rajâz etc... Vous avez enfin dit qu'il est fou: Non! Par Allah, ce n'est pas un fou. Nous avons vu le fou. Il n'en a ni le déchaînement, ni l'agressivité, ni la confusion. Ô Kouraych! Etudiez bien votre cas! Par Allah, une chose grave vous arrive.

Cela dit, les Kouraichites décidèrent de prendre contact avec les juifs de manière à s'assurer du cas du prophète (ﷺ). Ils chargèrent An-Nadr ibn Al-Hârith d'aller voir les juifs de Médine, en compagnie d'autres. Celui-ci et ses compagnons consultèrent les prélats qui dirent: «Interrogez-le sur trois choses. S'il y répond, c'est un prophète et un messager, sinon, c'est un prétentieux; interrogez-le sur les jeunes qui s'en allèrent dans le temps, à quoi revient leur sort, ceux-ci ont, en fait, une histoire étrange. Interrogez-le aussi sur un homme errant qui atteignit le levant et le couchant; quelle est son histoire?

Interrogez-le enfin sur le *Rouh* (l'esprit) et demandez-lui ce que c'est».

Dès qu'An-Nadr fut de retour à la Mecque, il dit: «Nous vous avons apporté de quoi trancher le différend entre Mohammad et nous. Il annonça aux Kouraichites ce qu'avaient dit les juifs et ceux-ci posèrent au Messager d'Allah (ﷺ) les trois questions.

Dès jours après la sourate *Al-Kahf* (la caverne) descendit, renfermant l'histoire de ces jeunes qu'on appelle les gens de la caverne. L'histoire de l'homme errant concerne Thoul-Karnayn. Quant au *Rouh*, la réponse fut révélée dans la sourate *Al-Isrâ* (le voyage nocturne). Les Kouraichites savaient pertinemment que les réponses apportées par le prophète (ﷺ) étaient correctes et judicieuses mais l'infidélité est le lot des injustes.

L'attitude d'Abi Tâlib et de son clan

Voilà ce que firent les Kouraichites, quant à Abi Tâlib, il refusa de satisfaire à la demande des Kouraichites à savoir leur livrer le prophète (ﷺ) comme proie à abattre. Ensuite, il vit dans les activités et les comportements de ces Kouraichites des signes dénotant une volonté de tuer son neveu et d'outrepasser ses prérogatives, comme l'avait déjà fait Oqba ibn Abi Mou'ait, Omar ibn Al-Khattâb et Abou Jahl ibn Hichâm.

Alors, il réunit Banî Hâchim (les fils de Hâchim) et Banî Abdil-Mouttalib et leur demanda de protéger le prophète (ﷺ).

Tous répondirent favorablement les musulmans comme les infidèles sur la base de la solidarité et du bon voisinage arabes.

Ils signèrent un pacte et s'engagèrent tous à défendre le prophète (ﷺ) à l'exception de son frère Abou Lahab qui, lui, boycotta pour se ranger du côté des Kouraichites.

L'EMBARGO GENERAL

Le pacte d'injustice et d'agression

Les Kouraichites furent d'autant plus perplexes que leurs ruses épuisées, ils constatèrent que Banî Hâchim et Banî Abdil-Mouttalib étaient résolus à garder le prophète (ﷺ) et à répondre à sa place quelle qu'en fût la conséquence.

Réunis chez Banî Kinâna, dans la vallée Al-Mouhassar, ils montèrent une alliance contre Banî Hâchim et Banil-Mouttalib. Conformément aux termes de cette alliance, ils ne devaient plus y avoir avec eux de liens de mariage ni de commerce, jusqu'au moment où ils acceptaient de leur livrer le Messager d'Allah (ﷺ) comme proie à abattre.

Ils avaient un feuillet renfermant les clauses de la convention à savoir: «Ne jamais faire la paix avec Banî Hâchim encore moins les prendre en pitié, aussi longtemps qu'ils refusaient la livraison de Mohammad». D'après Ibn Al-Kayyim, d'aucuns attribuent la rédaction des clauses contenues dans le feuillet à Mansour ibn Ikrima ibn Amir ibn Hichâm. D'autres, au contraire l'attribuent à An-Nadr Ibn Al-Hârith alors qu'en réalité le rédacteur fut Baghîd ibn Amir ibn Hâchim qui, maudit par le prophète (ﷺ), eut la main paralysée. Ainsi, le pacte fut conclu et ensuite accroché à l'intérieur de la Kaaba.

De leur côté, Banou Hâchim et Banoul-Mouttalib, toutes tendances réunies, les musulmans comme les païens se léguèrent, à l'exception d'Abi Lahab.

Ils restèrent dans le fief d'Abi Tâlib à partir de la nuit où l'on aperçut le croissant lunaire annonçant le début du mois de Mouharram de la septième année de la mission prophétique. Certains avancent d'autres dates.

Trois ans dans le fief d'Abi Țâlib

Le blocus s'intensifia et l'on coupa les vivres à Banî Hâchim et à Banil-Mouttalib.

Les associateurs se pressaient d'acheter toute nourriture et toute marchandise qui accédaient à la Mecque. N'en pouvant plus, les assiégés en vinrent à se nourrir de feuilles et de cuirs, si bien que de l'extérieur du fief on pouvait percevoir la voix des femmes et des enfants pleurant de faim.

Rien ne leur parvenait si ce n'était en secret. Ils ne sortaient du fief pour acheter se dont ils avaient besoin qu'au courant des mois saints. Leurs achats se limitaient aux vivres apportés à la Mecque en provenance de l'extérieur et même à cet égard, les associateurs élevaient les prix de telle sorte qu'il leur était impossible de les acheter. Hakîm ibn Khouzâm portait parfois du blé à sa tante Khadîja. Un jour, Abou Jahl l'intercepta et s'accrocha à lui pour l'en dissuader.

Intervint alors entre eux Aboul-Boukhtouri, grâce à qui, il put passer avec le blé. Abou Țâlib avait tellement peur pour le Messager d'Allah (ﷺ) qu'une fois que les gens s'étaient couchés, il lui ordonnait d'aller se coucher dans son lit, dans le dessein d'avertir ceux qui tenaient à l'assassiner. Alors que les gens dormaient, il ordonnait aussi l'un de ses fils, de ses frères ou de ses cousins, d'aller se coucher dans le lit du Messager d'Allah (ﷺ). De même il lui ordonnait de lui apporter un coussin. Le prophète (ﷺ) et les musulmans sortaient pendant le pèlerinage rencontrer les gens et les appeler à l'Islam. Nous avons déjà vu ce que faisait Abou Lahab en pareille circonstance.

La destruction du feuillet renfermant le pacte

Deux ou trois ans s'écoulèrent et c'était toujours le statu quo mais, au mois de Mouharram de l'an 10 de la mission prophétique eurent lieu la destruction du feuillet et la rupture du

pacte. En effet, parmi les Kouraichites, certains étaient satisfaits du pacte, d'autres insatisfaits. Ces derniers s'employèrent à faire rompre le pacte. L'initiateur des démarches ayant abouti à la rupture fut Hichâm ibn Amr (appartenant à Banî Amir ibn Lou'ay) qui avait l'habitude d'accéder au fief, la nuit, pour secrètement apporter de la nourriture à Banî Hâchim.

Celui-ci alla voir Zouhir ibn Abi Omayya Al-Makhzoumi - dont la mère était Atika, la fille de Abdil-Mouttalib - et lui dit: «Zouhir! es-tu content de manger à ta faim et d'assouvir ta soif alors que tes frères sont là où tu sais?».

Zouhir: Malheur à toi! que faire alors que je ne suis qu'un élément? Par Allah, s'il y avait un autre homme avec moi, je romprais le pacte.

Hichâm: J'en ai trouvé.

Zouhir: Qui est-ce?

Hichâm: Moi!

Zouhir: Il nous faut un troisième.

Il alla trouvé Al-Moutim ibn Adi, lui rappela la parenté entre Banî Hâchim et Banî Abdil-Mouttalib, les deux fils de Abd Manâf et le blâma de son accord avec les Kouraichites pour une telle injustice.

Al-Moutim: Malheur à toi! que puis-je faire? Je ne suis qu'un élément.

Hichâm: J'en ai trouvé un deuxième

Al-Moutim: Qui est-ce?

Hichâm: Moi!

Al-Moutim: Nous avons besoin d'un troisième.

Hichâm: J'en ai trouvé aussi.

Al-Moutim: Qui est-ce?

Hichâm: Zouhir ibn Abi Omayya.

Al-Moutim: Nous avons besoin d'un quatrième?

Il alla voir Aboul-Boukhtouri ibn Hichâm et lui dit à peu près ce qu'il dit à Al-Moutim.

Aboul-Boukhtouri: Ya-t-il quelqu'un pour aider à cela?

Hichâm: Oui.

Al-Boukhtouri: Qui est-ce?

Hichâm: Zouhir ibn Abi Omayya, Al-Moutim ibn Adi et moi.

Al-Boukhtouri: Nous avons besoin d'un cinquième.

Il alla trouver Zoma ibn Al-Aswad ibn Al-Mouttalib ibn Asad, lui parla, et lui rappela leur parenté et leur droit.

Celui-ci lui dit: «Ya-t-il quelqu'un sur ce à quoi vous m'appelez?» «Oui!» lui répondit Hichâm qui lui cita les partants.

Ils se réunirent tous et prirent l'engagement de rompre le pacte. Zouhir dit: «Je serai le premier à parler». Le lendemain matin, ils se rendirent au siège des Kouraichites. Vêtu d'une robe, Zouhir fit sept fois le tour de la Kaaba avant de venir rejoindre les gens. Il dit: «Habitants de la Mecque! Est-il normal que nous consommions de la nourriture et portions des vêtements alors que Banou Hâchim souffrent, n'entretenant avec personne des rapports de commerce? Par Allah! je ne me reposerai pas avant que ce pacte injuste et éprouvant ne soit rompu». Abou Jahl, placé du côté de la mosquée, se leva et dit: «Tu mens! Par Allah, le pacte ne sera pas rompu». Zomaa ibn Al-Aswad dit: «Par Allah! C'est toi Abou Lahab qui ment. Nous ne sommes pas satisfait de la rédaction de ce pacte». Aboul-Boukhtouri dit: «Zomaa a raison. Nous n'en approuvons pas la formulation. Nous le rejetons.

Al-Moutim ibn Adi dit: «Vous avez raison (s'adressant à Zoma et à Abil-Boukhtouri). Est un menteur quiconque soutient

le contraire de ce que vous avancez. Devant Allah, nous en dégageons notre responsabilité et aussi de tout ce qu'on y a écrit. Hichâm ibn Amr dit quelque chose de similaire.

Alors Abou Jahl dit: «En voilà une affaire qu'on a traitée de nuit. On en a débattu ailleurs qu'en ce lieu».

Quant à Abi Tâlib, il était assis dans un coin de la mosquée. S'il était venu c'est qu'Allah avait informé son Messager du cas du feuillet renfermant le pacte: il y avait envoyé des termites qui avaient rongé tout ce qui, dans l'écriture, exprimait la passion, l'embargo et l'injustice, n'y laissant que les mots rappelant Allah le Tout Puissant. L'information lui venait du Messager d'Allah (ﷺ) .

En conséquence, le vieillard venait dire aux Kouraichites ce que son neveu lui avait dit, prêt à le laisser avec eux, si toutefois il mentait mais aussi leur demandant de lever l'embargo si l'information s'avérait juste. Les Kouraichites acceptèrent.

Après des discussions entre le groupe favorable à la rupture et Abou Jahl, Al-Moutim se leva et se dirigea vers le feuillet pour le déchirer.

Alors il trouva que les termites avaient tout rongé sauf «En ton nom, Seigneur»: Celles-ci n'avaient pas rongé le nom d'Allah qui s'y trouvait. Le feuillet fut ensuite déchiré.

Le prophète (ﷺ) et ceux qui étaient avec lui sortirent du fief. Les associateurs venaient de voir un des grands signes de la prophétie. Toutefois ils restèrent comme Allah nous les décrit:

﴿ وَإِن يَرَوْاْ ءَايَةً يُعْرِضُواْ وَيَقُولُواْ سِحْرٌ مُّسْتَمِرٌّ ﴾

«Et, s'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent: «Une magie persistante» (54:2).

Ils se détournèrent du signe et devinrent plus infidèles.

La Dernière Délégation Envoyée Par les Kouraichites à Abi Tâlib

Le prophète (ﷺ), sortit du fief, se mit à agir à sa manière. De leur côté, les Kouraichites, même s'ils avaient levé l'embargo, ne cessaient de faire pression sur les musulmans, de détourner de la voie d'Allah. Quant à Abi Tâlib, il continuait d'assurer son neveu de sa protection, mais il avait déjà dépassé les quatre vingt ans. Les souffrances et les événements qui se succédaient depuis des années - notamment le blocus du fief - avaient usé et affaibli ses articulations, et eu raison de sa solidité.

Quelques mois seulement après sa sortie du fief, il fut atteint d'une maladie assez sérieuse. Alors, dans la crainte de salir leur réputation parmi les arabes, ce qui serait le cas, s'ils attendaient jusqu'après sa mort pour s'attaquer à son neveu, les associateurs essayèrent, encore une fois, de négocier avec le Messager d'Allah (ﷺ) en sa présence, de faire des concessions qu'ils n'avaient pas voulu accepter de faire auparavant. A cette fin, ils constituèrent une délégation, la dernière qu'ils devaient envoyer auprès d'Abi Tâlib. Ibn Ishâk et d'autres disent: «Lorsqu'Abou Tâlib, plaintif, fit connaître aux Kouraichites la lourdeur de sa charge, ceux-ci se dirent les uns aux autres: «Hamza et Omar se sont déjà convertis à l'Islam. Ce à quoi appelle Mohammad s'est à présent répandu dans toutes les tribus des Kouraichites. Emmenez-nous chez Abi Tâlib! qu'il saisissé son neveu! qu'il nous le donne! Par Allah! nous ne voulons pas compromettre notre affaire» (en substance): nous craignons que ce Cheikh ne meure car les arabes auraient alors de quoi nous reprocher disant: «Vous l'avez laissé en paix jusqu'à la mort de son oncle pour le capturer».

Sur ces mots, ils allèrent trouver Abou Tâlib et lui parlèrent. Leur délégation était constituée des dignitaires de leur peuple: Otba ibn Rabîa, Chayba ibn Rabîa, Abou Jahl ibn Hichâm, Omayya ibn Khalaf, Abou Soufyân ibn Harb et d'autres dignitaires; au total la délégation comprenait 25 membres. Ils

dirent: «Aba Ṯâlib! Tu occupes parmi nous la place que tu connais. Te rendent visite aujourd'hui ceux que tu vois ici. Nous te craignons, mais tu sais aussi ce qui nous oppose à ton neveu. Alors appelle-le! Ôte-le de notre chemin et ôte-nous de son chemin! Qu'il se détourne de nous et que nous nous détournions de lui! Qu'il nous laisse avec notre religion et que nous le laissions avec la sienne!

Abou Ṯâlib envoya chercher le prophète (ﷺ) qui, aussitôt se présenta.

Son oncle lui dit: «Neveu, voici les dignitaires de ton peuple». Il l'informa ensuite de ce que ces dignitaires avaient dit et proposé pour éviter la confrontation. Le Messager d'Allah (ﷺ) leur dit:

«أَرَأَيتُمْ إن أَعْطَيتُكُمْ كَلِمَةً تَكَلَّمْتُم بِهَا، مَلَكْتُم بِهَا الْعَرَبَ، ودَانَتْ لَكُم بِهَا العَجَمُ»

> «Que diriez-vous si je vous apportais une parole que vous utiliseriez, une parole pour laquelle les arabes vous seraient soumis et les non-arabes redevables?».

En d'autres termes il dit, s'adressant à Abi Ṯâlib: «Je veux qu'ils s'accordent sur une seule et même parole pour laquelle les arabes leur seraient redevables et les non arabes en situation de leur payer la Jizya (impôt sur les cultures)», ou encore «ô oncle! Ne les appelles-tu pas à ce qui est meilleur pour eux?».

L'oncle répondit: «A quoi les appelles-tu?». Le prophète (ﷺ) dit: «Je les invite à émettre une parole grâce à laquelle les arabes leur seraient redevables et par laquelle ils maîtriseriez les non-arabes».

La formulation mise en œuvre dans le rapport fait par Ibn Ishâq est: «Une seule parole de votre part pour maîtriser les arabes et rendre redevables les non-arabes».

Lorsque le prophète (ﷺ) eut dit cela, les Kouraichites s'arrêtèrent ébahis, ne sachant comment refuser cette parole unique et très utile. Ensuite, Abou Jahl dit: «Quelle est cette parole? Nous te la donnerions volontiers ainsi que dix paroles semblables». Le prophète (ﷺ) dit: «Vous dites: «Il n'y a de divinité qu'Allah tout en vous débarrassant de ce que vous adorez, d'autre qu'Allah». Surpris, ils battirent des mains et dirent: «Veux-tu, Mohammad, faire des divinités un seul Dieu? Ton cas est vraiment étrange!».

Ensuite, ils se dirent les uns aux autres: «Cet homme ne vous donnera rien de ce que vous voulez». Allez vous-en! Continuez dans la religion de vos ancêtres jusqu'au jour où Allah vous départagera de lui». Sur ces mots, le groupe se dispersa. Sur le cas de ces gens, Allah révéla à son Messager (ﷺ) les versets ci-après:

﴿ صٓۚ وَٱلۡقُرۡءَانِ ذِي ٱلذِّكۡرِ ○ بَلِ ٱلَّذِينَ كَفَرُواْ فِي عِزَّةٖ وَشِقَاقٖ ○ كَمۡ أَهۡلَكۡنَا
مِن قَبۡلِهِم مِّن قَرۡنٖ فَنَادَواْ وَّلَاتَ حِينَ مَنَاصٖ ○ وَعَجِبُوٓاْ أَن جَآءَهُم مُّنذِرٞ مِّنۡهُمۡۖ
وَقَالَ ٱلۡكَٰفِرُونَ هَٰذَا سَٰحِرٞ كَذَّابٌ ○ أَجَعَلَ ٱلۡأٓلِهَةَ إِلَٰهٗا وَٰحِدًاۖ إِنَّ هَٰذَا
لَشَيۡءٌ عُجَابٞ ○ وَٱنطَلَقَ ٱلۡمَلَأُ مِنۡهُمۡ أَنِ ٱمۡشُواْ وَٱصۡبِرُواْ عَلَىٰٓ ءَالِهَتِكُمۡۖ إِنَّ هَٰذَا
لَشَيۡءٞ يُرَادُ ﴾

«Sad, Par le Coran au nom glorieux! Ceux qui ont mécru sont plutôt dans l'orgueil et le schisme! Que de générations avant eux avons-nous fait périr qui ont crié: «hélas» quand il n'était plus temps d'échapper? Et ils (les Mecquois) s'étonnèrent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les infidèles disent: «C'est un magicien et un grand menteur». Réduira-t-il les divinités à un seul dieu? Voilà une chose vraiment étonnante. Et leurs notables

partirent en disant: «Allez-vous-en et restez constants à vos dieux: c'est là, vraiment une chose souhaitable». (38:1-6).

L'ANNEE NOIRE

La mort d'Abi Tâlib

Rongé par sa maladie, Abou Tâlib ne tarda pas à mourir au mois de Rajab de l'an 10 de la mission prophétique, six mois après la fin de l'embargo. Il y en a qui prétendent qu'il mourut au mois de Ramadan, trois jours avant le décès de Khadîja رضي الله عنها.

Un *hadith* authentique rapporté d'Al-Mousayb mentionne que sur son lit de mort, Abou Tâlib avait à son chevet le prophète (ﷺ). Celui-ci disait:

«أَيْ عَمِّ! قُلْ : لا إِلَهَ إِلَّا اللهُ، كَلِمَةً أُحَاجُّ لَكَ بِهَا عِنْدَ اللهِ»

"Ô oncle! dis «il n'y a de divinité qu'Allah»; une parole au moyen de laquelle j'argumenterai en ta faveur auprès d'Allah".

Abou Lahâb et Abdoullah ibn Abi Omayya s'empressèrent de dire: «Ô Aba Tâlib! vas-tu sortir de la religion de Abdil-Mouttalib». Ils ne cessèrent de lui parler au point que la dernière parole prononcée par le moribond fût: «Je reste dans la religion de Abdil-Mouttalib. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) dit à son oncle: «J'implorerai quand même le pardon en ta faveur!» Allah, cependant, lui révéla:

﴿ مَا كَانَ لِلنَّبِيِّ وَٱلَّذِينَ ءَامَنُوٓاْ أَن يَسْتَغْفِرُواْ لِلْمُشْرِكِينَ وَلَوْ كَانُوٓاْ أُوْلِى قُرْبَىٰ مِنۢ بَعْدِ مَا تَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُمْ أَصْحَٰبُ ٱلْجَحِيمِ ﴾

"Il n'appartient pas au prophète et aux croyants d'implorer le pardon en faveur des associateurs, fussent-ils des parents alors qu'il leur est apparu clairement que ce sont des gens de l'enfer" (9:113),

et aussi

﴿ إِنَّكَ لَا تَهْدِي مَنْ أَحْبَبْتَ ﴾

"Tu (Mohammad) ne diriges pas qui tu veux» (28:56).

Il n'est pas besoin de démontrer le rôle défensif et protecteur que jouait Abou Tâlib. C'était la forteresse grâce à laquelle l'appel islamique était à l'abri des grands et des stupides.

Toutefois, il resta dans la religion de ses ancêtres et donc, ne connut qu'un succès relatif. Dans un *hadith* authentique rapporté d'Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib, celui-ci dit au prophète (ﷺ): «Pourquoi as-tu laissé tomber ton oncle?. Pourtant il te protégeait et s'emportait de colère pour toi». Celui-ci répondit: «Il est au haut-fond de l'enfer et n'eût été mon intervention il aurait été au niveau le plus bas».

Selon ce qu'on a rapporté de lui, Abou Said Al-Khoudri a entendu le prophète (ﷺ) dire, alors que quelqu'un venait de lui rappeler son oncle: «Il se peut que mon intercession lui soit utile au jour de la résurrection, de manière à ce qu'on le mette dans un enfer qui lui arrivera aux chevilles».

La mort de Khadîja

Deux ou trois mois après la mort d'Abi Tâlib - ici divergent les deux paroles - la mère des croyants, la grande Khadîja رضي الله عنها décéda, au mois de Ramadan de l'an 10 de la mission prophétique, à l'âge de 65 ans, alors que le prophète (ﷺ) avait à l'époque 50 ans.

Khadîja était l'une des grandes faveurs qu'Allah accorda à son Messager (ﷺ). Elle resta avec le prophète (ﷺ) pendant un quart de siècle, le couvrant de sa tendresse dans ses moments d'inquiétude, collaborant avec lui dans ses moments les plus critiques, l'aidant à communiquer son message, participant aux

durs efforts nécessités par le *Jihâd* et le réconfortant d'elle-même et de ses biens. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit à l'occasion:

«آمَنَتْ بِي حِينَ كَفَرَ بِيَ النَّاسُ، وَصَدَّقَتْنِي حِينَ كَذَّبَنِي النَّاسُ، وأشرَكَتْنِي فِي مَالِهَا حِينَ حَرَمَنِي النَّاسُ، ورَزَقَنِي اللهُ وَلَدَهَا، وَحَرَم وَلَدَ غيْرِها»

«Elle m'a cru à un moment où les gens me reniaient, m'a donné raison alors que les gens me démentaient, m'a associé à la gestion de ses biens alors que les gens me privaient de biens, a fait tous ses enfants avec moi et moi tous mes enfants avec elle».

Dans un *hadith* authentique, Abou Hourayra dit: «Jibril vint voir le prophète (ﷺ) et lui dit: «Ô Messager d'Allah! Voici Khadîja. Elle vient. Elle porte un récipient contenant de la nourriture ou un breuvage. Lorsqu'elle arrive jusqu'à toi, remplie de la paix de son Seigneur, Annonce-lui une maison au paradis faite de roseaux, sans tapage ni idôles».

L'avalanche de tristesses

Ces deux événements douloureux qui se passèrent en quelques jours seulement, remplirent le prophète de tristesse et d'affliction. Pourtant chez celui-ci, les épreuves se succédèrent ensuite, en provenance de son peuple. En effet, ses ennemis devinrent audacieux à son égard et l'attaquèrent ouvertement après la mort d'Abi Tâlib. Traqués un peu partout par ceux-ci et las de leurs persécutions, il se rendit à Tâ'if dans l'espoir que les habitants d'une telle localité répondraient à son appel ou à la rigueur l'abriteraient, et l'assisteraient contre son peuple. Toutefois, il n'y eut ni logeur, ni protecteur. Les gens sévirent contre lui de la manière la plus violente et lui firent pire que ce que lui avait fait son peuple. Autant les habitants de la Mecque faisaient pression sur le prophète (ﷺ), autant ils se mettaient à persécuter ses compagnons avec une violence telle qu'Abou Bakr As-Siddik (رضي الله عنه) émigrât de la Mecque. Celui-ci ayant atteint Birakil-Ghimâd, allait se rendre en Abyssinie lorsque ibn Ad-

Doughounnah le fit revenir en sa compagnie. Ibn Ishâk dit: «A la mort d'Abi Tâlib, les Kouraichites inquiétèrent le Messager d'Allah (ﷺ) comme ils ne l'avaient jamais fait du vivant de son oncle.

Un des stupides des Kouraichites a même osé le rencontrer pour lui couvrir la tête de sable. Ce jour-là, il rentra chez lui la tête couverte de sable.

Une de ses filles vint à sa rencontre, et, pleurant, se mit à lui laver la tête pour en ôter le sable. "Ne pleure pas ma fille", lui disait le prophète (ﷺ): "C'est Allah qui protège ton père". "Jusqu'à la mort d'Abi Tâlib, les Kouraichites ne m'avaient fait rien de grave", ajoutait-il. En raison de la succession des malheurs, cette année fut appelée l'année noire et c'est ce nom qu'on lui donne dans la *Sira* et l'histoire.

Le mariage du prophète (ﷺ) avec Sawda (رضي الله عنها)

Au mois de Chawwal (dixième mois) de cette année - l'an 10 de la mission prophétique - le Messager d'Allah (ﷺ) épousa la fille de Zoma qui faisait partie des premiers convertis et aussi de la deuxième vague ayant émigré vers l'Abyssinie. L'ancien mari de cette femme à savoir As-Sakrân ibn Amr avait émigré avec elle après sa conversion à l'Islam. Il mourut soit en terre Abyssinienne soit après être revenu à la Mecque. Après que Sawda eût épuisé son délai de viduité, le prophète (ﷺ) demanda sa main puis l'épousa. C'était là la première femme épousée par par le prophète (ﷺ) depuis la mort de Khadija. Après plusieurs années, ce fut le tour de Aicha.

Les facteurs d'endurance et de résolution

A cet égard, les choses ne manquent pas d'étonner et d'amener les gens à s'interroger. Quels sont les raisons et les facteurs explicatifs de la miraculeuse résolution dont furent capables les musulmans? Comment se fait-il qu'ils aient enduré ces persécutions qui font frémir et écœurent? Etant donné qu'il

s'agit de réalités affectant le cœur, nous avons tenu à indiquer, de manière simple et brève, un certain nombre de ces facteurs et raisons en considération.

1. La raison essentielle est d'abord et avant tout la foi en Allah, la foi en Lui Seul, ainsi que le fait de le connaître comme il faut. En effet une foi ferme et bien assise dans le cœur peut soulever des montagnes car, rien ne l'entame. Le détenteur d'une telle foi et d'une certitude aussi péremptoire perçoit les tracasseries de ce monde, quels qu'en soient le nombre, les proportions, la gravité et l'intensité, à côté de sa foi, comme de la mousse flottant au dessus d'un torrent impétueux mousse venant détruire des barrages solides et des forteresses imprenables. Il ne se soucie aucunement de telles tracasseries face au raffinement, à la fraîcheur et à la jovialité que respectivement lui apportent sa foi, sa docilité et sa certitude: «Quant à l'écume (du torrent) il s'en va, au rebut, tandis que l'eau et les objets utiles aux hommes demeurent sur la terre» (13:17). De cette seule raison découlent d'autres à l'appui de cette résolution et de cette endurance.

2. Une direction motivante. Le Messager d'Allah (ﷺ), chef suprême de la Oumma islamique mais aussi de toute l'humanité, jouissait d'un caractère, d'une perfection d'une noblesse d'âme et d'une générosité qui lui attiraient tous les cœurs. Il avait des dispositions d'une très grande perfection jamais accordée à un homme. Sommité de l'honneur, de la noblesse, du bien et du mérite, il était aussi d'une chasteté, d'une honnêteté, d'une sincérité, d'une propension au bien dont ne doutaient point ses ennemis, outre son affection et sa compassion; ceux-ci pouvaient retrouver sa sincérité dans tous ses propos.

   Trois hommes appartenant à Kouraich s'étaient réunis et chacun d'entre eux avait déjà écouté le Coran, en secret et à l'insu de ses deux compagnons.

Ensuite le secret qu'ils cachaient fut dévoilé. Alors, l'un d'eux interrogea Aba Jahl qui faisait partie du groupe en ces termes: «Que penses-tu de ce que tu as entendu de Mohammad?». Il répondit: "Ce que j'ai entendu? Nous disputions l'honneur Banou Abd Manâf et nous. Ils donnaient à manger et nous donnions à manger; ils supportaient les charges et nous supportions les charges; ils donnaient et nous donnions, à tel point que nous étions au même rang, tels deux chevaux de course". Par la suite ils dirent: "Nous avons un prophète à qui la révélation parvient du ciel. Mais quand donc atteindrons-nous ce ciel? Par Allah; jamais nous ne croirons à ce prophète, ni ne l'approuverons!" Abou Jahl disait aussi: «Ô Mohammad! Nous ne te démentons pas mais nous démentons ce que tu apportes. Alors, Allah révéla: «Eux, ils ne te démentissent pas; mais ce sont les signes d'Allah que les injustes rejettent».

Un jour, les impies se firent signe trois fois et, à la troisième, le prophète (ﷺ) dit: «Ô vous autres, Kouraich! je vous apporte une proie»; une telle parole les saisit à telle point que le plus hostile d'entre eux se mit à se racheter dans toute la mesure du possible.

Lorsqu'ils lui eurent jeté les entrailles de chameaux égorgés, alors qu'il était en prosternation de prière, il invoqua Allah contre eux, et aussitôt après, ils perdirent leurs rires, furent envahis de soucis et d'inquiétude avec la certitude qu'ils allaient périr. Le prophète (ﷺ) invoqua son seigneur contre Otayba ibn Abi Lahab qui sut pertinemment que la prière serait exaucée, tant et si bien qu'il dit, en voyant le lion: «Par Allah Mohammad va me tuer, quoiqu'il soit actuellement à la Mecque». Oubay ibn Khalaf menaçait aussi de tuer le Messager d'Allah (ﷺ) mais celui-ci lui répondit: «C'est moi qui te tuerai s'il plaît à Allah». Aussi Oubay disait-il, lorsqu'on l'eut poignardé dans le cou, à Ohod, ce qui n'était du reste qu'une petite égratignure: «Il m'avait dit à la

Mecque: «Je te tuerai», par Allah! il m'aurait tué s'il avait craché sur moi». Nous en reparlerons.

Saad ibn Mouâd, alors qu'il était à la Mecque, dit à Omayya ibn Khalaf: «J'ai entendu le Messager d'Allah (ﷺ) dire que les musulmans vont te tuer».

Terriblement paniqué, celui-ci prit la résolution de ne point sortir de la Mecque. Le jour de la bataille de Badr lorsqu'Abou Jahl l'eut obligé à sortir, il acheta le meilleur chameau de la Mecque pour se donner des possibilités de prendre la fuite. Sa femme lui dit: «Aba Safwân! tu as oublié ce que t'a dit ton frère Al-Yathribi?». Il répondit: «Par Allah, pas du tout. Mais je ne désire les suivre que pour aller pas trop bien».

Tel était le sort des ennemis du prophète (ﷺ).

Quant à ses compagnons et camarades, il leur tenait lieu d'esprit et d'âme, occupait en eux la place du cœur et des yeux. L'expression de leur amour direct et sincère lui parvenait aussi facilement et aussi rapidement que l'eau dévalant une pente. Les âmes allaient vers lui, telles du fer attiré par l'aimant: sa forme, la plus belle, était un aimant pour le cœur des hommes. Un des effets de cet amour sublime était qu'ils acceptaient de se faire couper le cou pourvu qu'il fût sain et sauf.

Abou Bakr ibn Abi Kouhâfa, un jour coincé à la Mecque, fut terriblement battu: Otba ibn Rabîa s'était approché de lui et s'était mis à le frapper au visage à l'aide de vieilles chaussures, bondissant aussi sur son ventre, à tel point que son visage n'était plus reconnaissable que par le nez. Banou Taym transportèrent Aba Bakr dans un vêtement et allèrent le déposer chez lui, sûrs qu'il était mort. Celui-ci parla en fin de journée et dit: «Qu'est-ce qu'on a fait au prophète (ﷺ)?»

Alors, ils le blâmèrent puis se levèrent disant à sa mère, Oumm Al-Khayr: veille à lui donner à manger et à boire». Seule avec lui, sa mère le pressa de questions, mais l'homme se mit à dire: «Qu'est-ce qu'on a fait au prophète?». Sa mère dit: «Je ne sais rien de ton gars». Abou Bakr reprit: «Va voir Oumm Jamil, la fille d'Al-Khattâb et interroge-la».

Elle sortit, alla trouver Oumm Jamil et lui dit: «Abou Bakr t'interroge au sujet de Mohammad ibn Abdillah». Celle-ci dit: «Je ne connais ni Abou Bakr, ni Mohammad ibn Abdillah. Si tu veux que je t'accompagne chez ton fils, je le ferai». La mère dit: "Allons-y". Oumm Jamil l'accompagna jusqu'à Abou Bakr qu'elle trouva frappé à mort, dépéri. Alors, elle s'approcha de lui, poussa un cri et dit: «Par Allah, tu as été victime de certains appartenant aux gens de la débauche et de l'impiété. J'espère qu'Allah te vengera». Abou Bakr dit: «Qu'est-ce qu'on a fait au Messager d'Allah (ﷺ)?

Elle dit: «Voici ta mère, elle écoute».

L'homme reprit: «Elle ne t'a rien dit de lui?».

Elle répondit: «Il est sain et sauf, en bonne santé».

«Où est-il?», demanda l'homme.

Oumm Jamil répondit: «Chez ibn Al-Arkam».

Il reprit: «Je ne mangerai ni ne boirai sans arriver jusqu'au Messager d'Allah (ﷺ). Les deux femmes attendirent jusqu'à ce que tout fût calme pour le traîner jusque devant le prophète (ﷺ).

Nous rapporterons en plusieurs endroits du présent livre des exemples rares d'amour et d'affection, notamment ce qui s'est passé à la bataille d'Ohod et ce que Khoubaib et des gens comme lui ont fait.

3. Le sens de la responsabilité. Les compagnons avaient pleine conscience des hautes et énormes responsabilités incombant à

l'homme. Ils savaient aussi que celui-ci ne saurait en aucun cas faire face à ces responsabilités par la neutralité et la diversion, que les conséquences découlant de la fuite de telles responsabilités seraient beaucoup plus lourdes et désastreuses que les persécutions qu'ils subissaient, et que les pertes qu'ils subiraient, et que subiraient toute l'humanité, en conséquence de cette fuite, ne seraient aucunement comparables aux tracasseries avec lesquelles ils se trouveraient confrontés, de par leur refus de prêter le flanc.

4. La foi dans l'au-delà. Il s'agissait là de l'un des facteurs de la consolidation du sens des responsabilités. Les compagnons avaient pleine certitude qu'ils œuvraient au nom du Maître des mondes, que leurs actes seront comptabilisés de la manière la plus minutieuse et qu'alors ils iront soit au paradis soit à l'enfer de manière éternelle. Ils passaient leur vie entre la crainte et l'espoir, espéraient s'attirer la clémence de leur Seigneur dont ils craignaient aussi le châtiment:

﴿وَٱلَّذِينَ يُؤْتُونَ مَآ ءَاتَوا۟ وَّقُلُوبُهُمْ وَجِلَةٌ أَنَّهُمْ إِلَىٰ رَبِّهِمْ رَٰجِعُونَ﴾

«Et ceux donnaient ce qu'ils donnaient tandis que leurs cœurs étaient pleins de crainte à la pensée qu'ils devaient retourner à leur Seigneur» (23:60)

et savaient que ce bas monde, avec ses tourments et ses délices n'équivaut même pas à une aile de moustique à côté de l'au-delà. Cette solide connaissance leur rendait méprisables les tracasseries, les peines et l'amertume de ce bas monde, à tel point qu'ils ne s'en souciaient plus, cessant même d'y penser.

5 Le Coran. Au cours de ces périodes chauvinistes, redoutables et noires, descendaient les sourates et les versets apportant les

preuves et les arguments de la véracité des principes de l'Islam, autour desquels se focalisait l'appel, usant de techniques irréprochables et fascinantes, orientant les musulmans, vers les bases sur lesquelles, conformément au décret divin, devait reposer la plus grande et la plus belle société humaine du monde à savoir la société islamique - suscitant chez ceux-ci la patience et l'endurance, leur apportant dans ce sens des illustrations et leur explicitant les raisons pertinentes de leurs attitudes et comportements:

﴿ أَمْ حَسِبْتُمْ أَن تَدْخُلُوا۟ ٱلْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْتِكُم مَّثَلُ ٱلَّذِينَ خَلَوْا۟ مِن
قَبْلِكُم ۖ مَّسَّتْهُمُ ٱلْبَأْسَآءُ وَٱلضَّرَّآءُ وَزُلْزِلُوا۟ حَتَّىٰ يَقُولَ ٱلرَّسُولُ وَٱلَّذِينَ
ءَامَنُوا۟ مَعَهُۥ مَتَىٰ نَصْرُ ٱللَّهِ ۗ أَلَآ إِنَّ نَصْرَ ٱللَّهِ قَرِيبٌ ﴾

«Pensez-vous entrer au paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous? Misère et maladie les avaient touchés; et ils furent secoués jusqu'à ce que le Messager, et avec lui, ceux qui avaient cru, se fusent écriés: «quand viendra le secours d'Allah?» quoi! Le secours d'Allah est sûrement proche» (2:214);

﴿ الٓمٓ ○ أَحَسِبَ ٱلنَّاسُ أَن يُتْرَكُوٓا۟ أَن يَقُولُوٓا۟ ءَامَنَّا وَهُمْ لَا يُفْتَنُونَ
○ وَلَقَدْ فَتَنَّا ٱلَّذِينَ مِن قَبْلِهِمْ ۖ فَلَيَعْلَمَنَّ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ صَدَقُوا۟ وَلَيَعْلَمَنَّ
ٱلْكَـٰذِبِينَ ﴾

«Alif, Lâm, Mîm. Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire «nous croyons» sans les éprouver? Certes, nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux. Ainsi, Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent». (29:1-3).

De tels versets n'étaient pas faits pour apporter une réponse cinglante aux allégations des infidèles et des indociles, encore moins pour les piéger. Tantôt ils les avertissaient, de manière nette et claire, contre les conséquences lourdes et fâcheuses qui les attendaient, s'ils persistaient dans leur égarement et leur entêtement, faisant valoir, dans ce sens, les perspectives temporelles et les repères historiques révélateurs de la loi d'Allah mise en application à l'égard de ses amis et de ses ennemis. Tantôt, ils les traitaient avec douceur, leur donnant droit à la compréhension, à la direction et à l'orientation, de manière à les sortir de leur égarement manifeste.

Le Coran transportait les musulmans dans un autre monde, leur faisait percevoir certains spectacles de l'univers, de la beauté et la perfection divines. Il leur montrait en fait de clémence, de compassion et de manifestations de satisfaction de quoi assurer leur motivation à la tendresse.

Il y avait à l'intérieur de ces versets des passages consacrés aux musulmans, passages dans lesquels leur Seigneur leur apportait la bonne nouvelle en leur promettant Sa clémence et Sa satisfaction, un paradis éternel. Ces versets leur décrivaient leurs ennemis: les infidèles, les agresseurs et les injustes qui seront jugés, réprimés et jetés dans l'enfer, le visage en bas pour s'entendre dire: «Goûtez l'enfer».

6. Les annonces de réussite. En dépit de tout cela, les musulmans savaient, depuis leur première confrontation avec la violence et la persécution, voire avant, que la profession de l'Islam ne signifie pas l'attraction des malheurs et de la mort. Au contraire, l'appel islamique, dès son origine, vise à supprimer l'ignorance et le système d'injustice de l'époque anté-islamique. Une de ses conséquences est qu'il étend son pourvoir sur la terre et domine la situation politique du monde, pour conduire la communauté humaine à la satisfaction d'Allah, en la menant de l'adoration des hommes

à celle d'Allah. Le Coran descendait muni de ces annonces tantôt faites clairement, tantôt sous forme d'allusions.

Dans ces périodes désastreuses au cours desquelles la terre fut étroite pour les musulmans, faillit les étouffer et en supprimer l'existence, les versets descendus révélaient ce qui s'était passé entre les premiers prophètes et leurs peuples dont la réaction avait alors été de démentir et de renier.

Ces versets faisaient mention de situations totalement semblables à celles des musulmans et des infidèles de la Mecque, montrant les conséquences auxquelles aboutirent de telles situations: extermination des infidèles et des injustes, héritage de la terre et des demeures par les serviteurs d'Allah.

Il y avait aussi des récits et de claires indications sur l'échec imminent des infidèles de la Mecque ainsi que la réussite des musulmans et de l'appel islamique. Au cours de ces périodes furent révélés des versets apportant la nouvelle de la victoire des croyants. Allah dit:

﴿وَلَقَدْ ضَلَّ قَبْلَهُمْ أَكْثَرُ ٱلْأَوَّلِينَ ○ وَلَقَدْ أَرْسَلْنَا فِيهِم مُّنذِرِينَ
○ فَٱنظُرْ كَيْفَ كَانَ عَٰقِبَةُ ٱلْمُنذَرِينَ ○ إِلَّا عِبَادَ ٱللَّهِ
ٱلْمُخْلَصِينَ ○ وَلَقَدْ نَادَىٰنَا نُوحٌ فَلَنِعْمَ ٱلْمُجِيبُونَ ○ وَنَجَّيْنَٰهُ
وَأَهْلَهُۥ مِنَ ٱلْكَرْبِ ٱلْعَظِيمِ ○ وَجَعَلْنَا ذُرِّيَّتَهُۥ هُمُ ٱلْبَاقِينَ﴾

«En effet, Notre parole a déjà été donnée à nos serviteurs, les Messagers, que ce sont eux qui seront secourus, et que nos soldats auront le dessus. Eloigne-toi d'eux jusqu'à un certain temps et observe-les. Ils verront bientôt! Quoi! Est-ce Notre châtiment qu'ils cherchent à hâter? Quand il tombera dans leur place, se sera alors un mauvais matin pour ceux qu'on a avertis». (37:71-77),

﴿ سَيُهْزَمُ الْجَمْعُ وَيُوَلُّونَ الدُّبُرَ ﴾

«leur rassemblement sera bientôt mis en déroute, et ils fuiront» (54:45)

﴿ جُندٌ مَّا هُنَالِكَ مَهْزُومٌ مِّنَ الْأَحْزَابِ ﴾

et

﴿ جُندٌ مَّا هُنَالِكَ مَهْزُومٌ مِّنَ الْأَحْزَابِ ﴾

«une armée de coalisés, qui, ici-même, sera mise en déroute» (38: 11).

Le Coran a aussi fait cas de ceux qui avaient émigré vers l'Abyssinie:

﴿ وَالَّذِينَ هَاجَرُوا فِي اللَّهِ مِن بَعْدِ مَا ظُلِمُوا لَنُبَوِّئَنَّهُمْ فِي الدُّنْيَا حَسَنَةً
وَلَأَجْرُ الْآخِرَةِ أَكْبَرُ لَوْ كَانُوا يَعْلَمُونَ ﴾

«Et ceux qui, pour la cause d'Allah, ont émigré après avoir subi des injustices, nous les installerons dans une situation agréable, dans la vie d'ici-bas. Et le salaire de la vie dernière sera plus grand encore s'ils savaient!» (16:41).

Les Mecquois s'interrogèrent sur l'histoire de Yousouf et Allah révéla dans ce sens:

﴿ ۞ لَقَدْ كَانَ فِي يُوسُفَ وَإِخْوَتِهِ آيَاتٌ لِّلسَّائِلِينَ ﴾

«Il y avait certainement en Yousouf et ses frères, des exhortations pour ceux qui interrogent». (12:7),

c'est à dire, les gens de la Mecque interrogeant à ce sujet connaîtront le même échec que ses frères: ils capituleront au même titre que ceux-là. Mentionnant les Messagers, Allah dit: «Et ceux qui ont mécru dirent à leurs messagers:

﴿وَقَالَ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ لِرُسُلِهِمْ لَنُخْرِجَنَّكُم مِّنْ أَرْضِنَآ أَوْ لَتَعُودُنَّ فِى
مِلَّتِنَا ۖ فَأَوْحَىٰٓ إِلَيْهِمْ رَبُّهُمْ لَنُهْلِكَنَّ ٱلظَّٰلِمِينَ ○ وَلَنُسْكِنَنَّكُمُ ٱلْأَرْضَ مِنۢ
بَعْدِهِمْ ۚ ذَٰلِكَ لِمَنْ خَافَ مَقَامِى وَخَافَ وَعِيدِ﴾

«Nous vous expulserons certainement de notre territoire, à moins que vous ne réintégrez notre religion!». Alors, leur Seigneur leur révéla: "Assurément, nous anéantirons les injustes et nous établirons dans le pays après eux. Cela est pour celui qui craint ma Présence et craint ma Menace» (14:13,14).

Au moment où la guerre faisait rage entre les persans du fait qu'ils étaient des associateurs, les musulmans, eux, souhaitant la victoire des romains qui, comme eux croyaient en Allah, aux Messagers, à la révélation, aux livres et au jour du jugement dernier, à l'époque les persans dominaient, Allah annonça que les romains allaient vaincre ces persans dans quelques années. Il ne se contenta pas cependant d'annoncer une telle nouvelle. Mieux, il fit l'annonce d'une autre nouvelle, à savoir, son secours à l'endroit des croyants. A cet égard, il dit:

﴿فِى بِضْعِ سِنِينَ ۗ لِلَّهِ ٱلْأَمْرُ مِن قَبْلُ وَمِنۢ بَعْدُ ۚ وَيَوْمَئِذٍ يَفْرَحُ
ٱلْمُؤْمِنُونَ ○ بِنَصْرِ ٱللَّهِ ۚ يَنصُرُ مَن يَشَآءُ ۖ وَهُوَ ٱلْعَزِيزُ ٱلرَّحِيمُ﴾

«Et ce jour-là, les croyants se réjouiront du secours d'Allah». (30:4,5).

C'était le Messager d'Allah lui-même (ﷺ) qui, de temps à autre, apportait ces bonnes nouvelles. Lorsque venait le moment du pèlerinage et que, debout parmi les gens à Okâdh, Mijannah et Thil-Majâz, il communiquait le message, il ne se contentait pas de leur annoncer le paradis. Il leur disait aussi en toute franchise: «Ô hommes, dites: «Il n'y a de divinité qu'Allah» et vous serez sauvés. Vous vous rendrez maîtres des arabes et les non-arabes vous seront redevables. De plus, après votre mort, vous serez rois au paradis».

Nous savons déjà ce que le Messager d'Allah (ﷺ) répondit à Otba ibn Rabîa, qui, traitant avec lui, lui proposait des objets de désir de ce monde et aussi ce que ce dernier croyait être l'objectif de l'appel. Nous savons aussi ce qu'il répondit à un autre, alors qu'il était venu voir Abou Tâlib. Ce jour-là, il dit aux infidèles qu'il leur demandait d'apporter une seule parole par laquelle les non arabes leur seraient redevables et les arabes soumis.

Khabbâb ibn Al-Aratt dit: «Un jour je vins voir le prophète (ﷺ) que je trouvai à l'ombre de la Kaaba la tête posée sur son vêtement qu'il prenait pour oreiller. A l'époque, nous venions d'être violentés par les associateurs. Je lui dis: «N'invoques-tu pas Allah?» Aussitôt il s'assit, et, le visage rougi, dit: «Il y avait avant vous des gens que l'on peignait avec des peignes de fer, séparant ainsi leurs os de leur chair et de leurs nerfs et qui, pour autant, ne renonçaient pas à leur religion. Sache qu'Allah complètera cette religion de sorte qu'un cavalier puisse aller de Sanaâ à Hadramawt sans aucune crainte si ce n'est d'Allah». Le rapporteur ajoute: «sans craindre le loup pour ses moutons». Un autre rapport mentionne: «mais vous, vous êtes impatients».

Ces annonces n'étaient ni cachées, ni voilées, mais portées à la connaissance de tous. Les infidèles les connaissaient tout autant que les musulmans à tel point qu'Al-Aswad ibn Al-Mouttalib et ceux qui le fréquentaient, en voyant les

compagnons du prophète (ﷺ) se faisaient signe et disaient: «Les rois de la terre sont venus, ceux qui héritent de Kisrâ et de César». Cela dit, ils siffotaient et applaudissaient.

Devant ces annonces d'un avenir glorieux et radieux ici-bas, ainsi que la grandeur et la noblesse de l'espoir de finir par le paradis, les compagnons savaient que les persécutions qu'ils subissaient de tous côtés et aussi les malheurs qui les assiègeaient, n'étaient rien d'autre «qu'un nuage d'été assez vite balayé».

Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) ne cessait d'alimenter leurs esprits en les poussant vers la foi, de purifier leurs âmes en leur enseignant la sagesse et le Coran, de leur donner une éducation fine et profonde entraînant leurs âmes vers les niveaux spirituels sublimes, la pureté de cœur, les vertus caractérielles, la non-dépendance par rapport à la matérialité, la résistance aux passions, l'attachement au Seigneur de la terre et des cieux, d'épurer leurs cœur de les mener des ténèbres à la lumière, de les exhorter à la résignation au mal, au bon comportement et à la maîtrise de soi. En conséquence de ceci, les compagnons devinrent plus enracinés dans la religion, détournés des passions, acquis à la quête de la satisfaction d'Allah et à la recherche du paradis, avides de savoir, instruits de la religion, exigeants envers eux-mêmes, répressifs de leurs instincts, maîtres de leurs sentiments, capables de modération, de patience, de calme et de dignité.

TROISIEME ETAPE

(APPEL A L'ISLAM HORS DE LA MECQUE)

Le Messager d'Allah (ﷺ) à Tâif

Au mois de Chawwâl de l'an 10 de la prophétie (fin mai ou début juin 619 G., le prophète (ﷺ), en compagnie de son esclave affranchi Zayd ibn Hârithah et marchant à pieds aller et retour, se rendit à Tâif, localité située à environ 111 km de la Mecque. Il appelait à l'Islam les tribus qu'il croisait sur son chemin mais aucune ne lui répondit. Arrivé à Tâif, il choisit trois frères parmi les chefs de la tribu des Tâifiens à savoir Abd Yâlil, Masaoud et Habib, les trois enfants de Amr ibn Omair Ath-Thakafi. Il s'installa parmi eux, les appela à Allah et à assister l'Islam. Le premier dit qu'il allait déchirer le voile de la Kaaba, si Allah l'avait envoyé. Le deuxième dit: «Allah n'a-t-il pas trouvé un autre messager que toi?».

Le troisième dit: «Par Allah, je ne te parlerai jamais. Si tu étais un Messager tu n'aurais pas besoin que je te réponde par la parole. Si tu mentais contre Allah, il ne conviendrait pas que je te parle». Sur ces mots, le Messager d'Allah (ﷺ) se leva et leur dit: «Puisque vous refusez, taisez-vous à mon sujet».

Le prophète (ﷺ) séjourna pendant dix jours parmi les gens de Tâif. Au cours d'une telle période, son appel n'épargna aucun des notables de la localité.

Ceux-ci lui répondirent: «Sors de notre pays!». Ils incitèrent contre lui les sots et les stupides. Au moment où le prophète (ﷺ) allait sortir, les sots et les esclaves le suivirent, l'injuriant et lui criant dessus au point d'ameuter les gens autour de lui. Organisés en deux rangs, ils se mirent tous à lui jeter des pierres et à lui adresser des grossièretés. Ils lui jetèrent des pierres aux tendons au point que ses chaussures fussent teintées de sang. Zayd ibn Hâritha s'offrait en bouclier pour le protéger mais fut

blessé à la tête. Les sots et les stupides ne cessèrent de le suivre et de l'acculer au point de le contraindre à aller vers un jardin appartenant à Otba et à Chayba les deux enfants de Rabîa à 5,5 km de Tâif. Après que le Messager d'Allah (ﷺ) se fût réfugié dans ce jardin, les gens s'en retournèrent. Alors, il alla jusqu'à un cep de vigne et s'asseya à son ombre, adossé à un mur.

C'est là qu'il fît, après avoir retourvé son calme, sa célèbre invocation qui dénotait que son cœur était rempli de tristesse pour la violence déjà subie et aussi de regret que personne ne crût au message. Il dit:

> «Seigneur! Je me plains auprès de toi de ma faiblesse, de mon impuissance et du mépris que j'inspire aux gens. Ô Toi, le plus Clément des cléments! Tu es le Seigneur des affaiblis. Tu es mon Seigneur. A qui me confies-tu? Est-ce à ceux qui me détestent? Ou bien me laisses-Tu avec mes ennemis? Tout cela importe peu, si je ne m'attire pas Ta colère car, pour moi, Ton salut est plus vaste que tout. Je cherche refuge auprès de la lumière de Ton visage par laquelle Tu dissipes les ténèbres et redresses qualitativement les affaires de ce monde et celles de l'au-delà, contre toute décharge de Ta colère sur moi. Je ne cherche qu'à te satisfaire et il n'y a ni force ni puissance si ce n'est en Toi».

Lorsque les deux enfants de Rabîa le virent, ils le prirent en pitié. Aussi appelèrent-ils un garçon à eux, un chrétien du nom de Addâs et lui dirent: «Prends de ce cep une grappe de raisins que tu porteras à cet homme», Addâs s'exécuta. Il posa la grappe devant le Messager d'Allah (ﷺ), qui, tendant alors la main dit: «Au nom d'Allah» avant de manger. Le garçon dit: «Les gens de ce pays ne prononcent pas une telle parole».

Le prophète (ﷺ) dit: «Et toi, de quel pays viens tu?» Addâs répondit: «Je suis chrétien, originaire de «Ninawâ». Le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: «Tu es originaire du village d'un homme

vertueux, Younous ibn Mattâ». Le garçon dit: «Comment as tu connu Younous ibn Mattâ?».

Le prophète (ﷺ) répondit: «Celui-là est mon frère. C'était un prophète et moi aussi je suis prophète». Cela dit, Addâs se pencha, baisa les mains et les pieds du prophète (ﷺ).

Les deux enfants de Rabîa se dirent alors l'un à l'autre: «Voilà, il a corrompu ton gosse». Au retour de Addâs, ils lui dirent: «Malheur à toi! qu'est ce que c'est, ce que tu viens de faire? Le garçon répondit: «Maître! il n'existe pas sur terre meilleur que cet homme. Il m'a informé d'une chose que seul un prophète peut savoir». Ils lui dirent: «Malheur à toi! qu'il ne te détourne pas de ta religion car ta religion est meilleure que la sienne».

Le Messager d'Allah (ﷺ) prit la route du retour à la Mecque après avoir quitté le jardin, triste et le cœur brisé.

A l'entrée de la ville, Allah lui envoya l'ange Jibril, accompagné de l'ange des montagnes. Celui-ci lui demanda l'ordre de renverser les deux montagnes sur les mecquois.

Al-Boukhâri a déjà rapporté cette histoire en détail, la tenant de Orwa ibn Az-Zoubair selon qui, '(ﷺ)» déclara avoir dit au prophète (ﷺ): «As-tu connu un jour plus dur pour toi que celui d'Ohod?». Celui-ci répondit: "J'ai connu de la part de ta tribu ce que j'ai connu, mais le plus dur de ceci a été le jour passé à Al-Akaba, lorsque j'ai exposé mon message à ibn Abd Yâlil ibn Abd Kalâl et que celui-ci ne me fit pas la réponse que je voulais. Alors, je m'en allai, très affecté et ne récupérai qu'à l'entrée de la ville où, levant la tête, je vis brusquement un nuage qui m'ombrageait. Scrutant dans le nuage, je vis Jibril qui m'appelait en disant: «Allah a entendu ce que ton peuple t'a dit, ce que les gens t'ont répondu. Il t'a envoyé l'ange des montagnes pour que tu lui ordonnes ce que tu veux». L'ange des montagnes m'interpella, me salua et dit: «Ô Mohammad, je fais ce que tu veux. Si tu veux, je renverse sur eux (*Al-Akhchabains*)

les deux montagnes de la Mecque: Abou Kays et la montagne lui faisant face Kouaykouaân. Le Messager d'Allah (ﷺ) répondit: «Au contraire, je prie Allah le Tout Puissant de sortir de leur postérité des gens qui l'adoreront, Lui Seul, sans l'associer à rien d'autre.

La réponse ainsi fournie démontre la personnalité unique du prophète (ﷺ) mais aussi l'incommensurable grandeur de sa moralité.

Du fait de ce secours mystérieux qu'Allah lui apporta du haut des sept cieux, le Messager d'Allah (ﷺ) revint de son horreur et retrouva sa quiétude.

Ensuite, il avança en direction de la Mecque et atteignit la vallée Nakhla où il séjourna pendant des jours. Il existait dans cette vallée deux endroits où l'on pouvait séjourner; As-Sayl Al-Kabir et Az-Zayma, dans la mesure où il y avait de l'eau et de la fertilité. Toutefois, à notre connaissance, aucune source ne précise l'endroit exact de son séjour dans la vallée.

Au cours de son séjour en ce lieu, Allah lui envoya un groupe de djinns. Ceux-ci, le Très Haut en a fait mention dans deux endroits du Coran:

1. La sourate Ahkâf:

﴿وَإِذۡ صَرَفۡنَآ إِلَيۡكَ نَفَرٗا مِّنَ ٱلۡجِنِّ يَسۡتَمِعُونَ ٱلۡقُرۡءَانَ فَلَمَّا حَضَرُوهُ
قَالُوٓاْ أَنصِتُواْۖ فَلَمَّا قُضِيَ وَلَّوۡاْ إِلَىٰ قَوۡمِهِم مُّنذِرِينَ ○ قَالُواْ يَٰقَوۡمَنَآ إِنَّا
سَمِعۡنَا كِتَٰبًا أُنزِلَ مِنۢ بَعۡدِ مُوسَىٰ مُصَدِّقٗا لِّمَا بَيۡنَ يَدَيۡهِ يَهۡدِيٓ إِلَى
ٱلۡحَقِّ وَإِلَىٰ طَرِيقٖ مُّسۡتَقِيمٖ ○ يَٰقَوۡمَنَآ أَجِيبُواْ دَاعِيَ ٱللَّهِ وَءَامِنُواْ بِهِۦ يَغۡفِرۡ
لَكُم مِّن ذُنُوبِكُمۡ وَيُجِرۡكُم مِّنۡ عَذَابٍ أَلِيمٖ﴾

«Rappelle-toi lorsque nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent à sa récitation, ils dirent: «Ecoutez attentivement...» Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple, en avertisseurs. Ils dirent: «Ô notre peuple! Nous venons d'entendre un livre qui a été descendu après Moïse, confirmant ce qui l'a précédé. Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. Ô notre peuple! Répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui. Allah vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protègera contre un châtiment douloureux» (46:29-31)

2. La sourate de Djinns:

﴿قُلْ أُوحِيَ إِلَيَّ أَنَّهُ ٱسْتَمَعَ نَفَرٌ مِّنَ ٱلْجِنِّ فَقَالُوٓا۟ إِنَّا سَمِعْنَا قُرْءَانًا عَجَبًا ○ يَهْدِىٓ إِلَى ٱلرُّشْدِ فَـَٔامَنَّا بِهِۦ ۖ وَلَن نُّشْرِكَ بِرَبِّنَآ أَحَدًا﴾

«Dis: il m'a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille puis dirent: nous avons certes entendu une lecture merveilleuse qui guide vers la droiture. Nous y avons cru et nous n'associerons jamais personne à notre Seigneur» (72:1,2)

Il ressort du contenu de ces versets et de celui des rapports faits au sujet du commentaire de cet événement que le Messager d'Allah (ﷺ) ne savait pas que ce groupe de djinns était venu l'écouter. Cela, il ne le sut que lorsqu'Allah le lui fit savoir en lui révélant de tels versets. On en déduit également que c'était la première fois que les djinns assistaient à la récitation. Le contenu des rapports implique que les djinns sont, à plusieurs reprises, revenus écouter.

Assurément, cet événement était aussi un secours par lequel Allah lui fournit, à partir de ses mystères insondables, ses soldats que personne d'autre que lui ne connaît.

De surcroît, les versets descendus en rapport avec l'événement renfermaient des annonces de la réussite de l'appel du prophète (ﷺ), précisant qu'aucune des forces de l'univers ne pouvait s'opposer à une telle réussite:

﴿ وَمَن لَّا يُجِبْ دَاعِيَ ٱللَّهِ فَلَيْسَ بِمُعْجِزٍ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَيْسَ لَهُۥ مِن دُونِهِۦٓ أَوْلِيَآءُۚ أُوْلَٰٓئِكَ فِي ضَلَٰلٍ مُّبِينٍ ﴾

«Et quiconque ne répond pas au prédicateur d'Allah ne saura échapper au pouvoir d'Allah sur terre. Et, il n'aura pas de protecteur en dehors de lui. Ceux-là sont dans un égarement évident» (46:32)

﴿ وَأَنَّا ظَنَنَّآ أَن لَّن نُّعْجِزَ ٱللَّهَ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَن نُّعْجِزَهُۥ هَرَبًا ﴾

«Nous pensions bien que nous ne saurions jamais réduire Allah à l'impuissance sur la terre et que nous ne saurions jamais le réduire à l'impuissance en nous enfuyant». (72:12).

Ce secours et ces annonces dissipèrent les nuages de tristesse, d'affliction et de désespoir qui suivaient le Messager d'Allah (ﷺ) depuis qu'il avait quitté Țâif, chassé et stupéfait. En conséquence de cela, celui-ci était résolu à rentrer à la Mecque, à reprendre son premier plan d'exposition de l'Islam, de communication du message éternel d'Allah, avec un zèle tout nouveau.

Alors, Zayd ibn Hâritha lui dit: «Comment les réintégrer (les Kouraichites) alors qu'ils t'ont fait sortir?». Le prophète (ﷺ) dit: «Ô Zayd! Allah va décanter la situation que tu vois et lui

apportera une solution. Il secourira sa religion et fera triompher son prophète». A l'approche de la Mecque le prophète (ﷺ) resta à Hirâ et envoya quelqu'un des Khouzâaa auprès d'Al-Akhnas ibn Shouraik, demandant à ce dernier de le protéger. Celui-ci dit: «Je suis un allié et l'allié ne protège pas. Le Messager d'Allah (ﷺ) envoya alors auprès de Souhayl ibn Amr qui répondit: «Banou Amir ne protègent pas Banî Kaab». Il envoya auprès d'Al-Moutaim ibn Adi qui dit: «Oui», s'arma puis appela ses fils et son peuple et leur parla en ces termes: «Prenez vos armes et postez-vous aux coins de la maison car j'ai accepté de protéger Mohammad». Ensuite il envoya auprès du Messager d'Allah (ﷺ) pour lui dire de venir. A son arrivée, il lui dit «Entre!». En compagnie de Zayd ibn Haritha, le prophète (ﷺ) entra à la Mecque et alla jusqu'à la sainte mosquée.

Debout sur sa monture, Al-Moutaim ibn Adi appela: «Ô Kouraich! j'accorde ma protection à Mohammad. Alors, que personne ne le touche! «Le Messager d'Allah (ﷺ) alla jusqu'à l'encoignure, fit le tour du temple accomplit deux prosternations et, escorté par Moutaim et ses fils armés jusqu'aux dents, rentra chez lui.

On raconte que ce jour-là, Abou Jahl! interrogea Moutaim en ces termes: «Mais, toi, es-tu protecteur ou un adepte: un musulman?».

Celui-ci répondait: «Plutôt protecteur!» Abou Jahl reprit: «Ton protège est le nôtre».

Le Messager d'Allah (ﷺ) avait gardé en mémoire cet acte de Moutaim.

Aussi, dit-il au sujet des prisonniers de Badr: «si Al-Moutaim ibn Adi était encore vivant et me demandait la libération de ceux-là, je lui accorderais cette faveur».

PRESENTATION DE L'ISLAM AUX TRIBUS ET AUX INDIVIDUS

Au mois de Thil-Kaada de l'an 10 de la prophétie (fin juin ou début juillet de l'année 619 G.), le prophète (ﷺ) retourna à la Mecque pour recommencer à présenter l'Islam aux tribus et aux individus. A l'approche du pèlerinage les gens, venant de partout, arrivaient à la Mecque pour accomplir l'obligation du rite, recueillir des profits et évoquer Allah pendant quelques jours. Le Messager d'Allah (ﷺ) profita de cette occasion pour aborder les tribus l'une après l'autre, leur présenter l'Islam et les y appeler, de la même manière qu'il le faisait depuis la quatrième année de la prophétie. A partir de cette année-là, la dixième, il commença à leur demander de l'abriter, de le secourir et de le protéger de façon à lui permettre de communiquer ce pour quoi Allah l'avait envoyé.

Les tribus auxquelles l'Islam fut présenté

Az-Zouhri dit: «Il y avait parmi les tribus qu'on nous avait citées comme étant celles que le prophète (ﷺ) avait appelées à l'Islam et auxquelles il s'était présenté: Banou Amir ibn Saasaaa, Mouhârib ibn Khasfa, Fizâra, Ghassân, Mourra, Hanifa, Salim, Abs, Banou Nasr, Banou Al-Boukâ, Kinda, Kalb, Al-Hârith ibn Kaab, Outhra, Al-Hadârima. Aucune de ces tribus ne réagit favorablement à l'appel. Ces tribus nommées par Az-Zouhri n'ont pas été informées de l'Islam la même année ou au cours d'un même pèlerinage. Au contraire la présentation de l'Islam à ces tribus se situe entre la quatrième année de la prophétie et le dernier pèlerinage avant l'hégire.

Il n'est pas possible de dire à quelle date précise l'Islam fut présenté à telle ou telle tribu, toutefois, la plupart des présentations eurent lieu au pèlerinage de l'an dix.

Ibn Ishâk a, quant à lui, rappelé les modalités de présentation ainsi que les réactions des tribus. En voici un résumé.

1. **Banou Kalb.** Le prophète (ﷺ) en aborda une fraction appelée Banou Abdillah. Il les appela à l'Islam et se présenta à eux, allant même jusqu'à leur dire: «Ô Banî Abdillah! Allah a rendu bon le nom de votre père». Malgré tout ceux-ci rejetèrent ce qu'il leur présentait.

2. **Banou Hanifa.** Il les trouva dans leurs maisons, les appela à Allah et se présenta à eux, mais la réponse apportée fut la pire de toutes.

3. **Banou Amir ibn Saasaaa.** Le prophète (ﷺ) les aborda, les appela à Allah et se présenta à eux. Alors quelqu'un d'entre eux à savoir Bouhayra ibn Farrâs dit: «Par Allah! si je prenais ce jeune Kouraichite, je dominerais les arabes». Ensuite il lui dit: «Penses-tu que si nous te reconnaissons comme prophète et qu'ensuite Allah te fait triompher de ceux qui te démentent, nous commanderons après toi?». Le prophète (ﷺ) répondit: «Le commandement est à Allah. Il le met où il veut». Sur ce, l'homme reprit: «Nous n'avons pas besoin de toi». Le refus fut consommé. De retour chez eux Banî Amir s'adressèrent à un de leurs Cheikhs qui, trop vieux, n'avait pas été au pèlerinage. Ils lui dirent: «Nous avons été abordés par un jeune se réclamant des Kouraichites et de Banî Abdil-Mouttalib. Prétendant être un prophète, il nous a appelés à sa religion, nous demandant de le protéger, d'être à ses côtés, de l'emmener dans notre pays». Le Cheikh se mit la main à la tête, puis dit: «Ô Banî Amir! N'est-ce pas là une erreur? Est-ce encore possible de rectifier? Par celui qui détient l'âme d'un tel! ce que dit cet homme rappelle tout simplement Ismâîl. C'est la vérité. Où était donc votre pouvoir de réflexion?».

Les croyants non mecquois

Le Messager d'Allah (ﷺ) a également présenté l'Islam aux tribus, aux délégations et aux individus. Il obtint de certains une

réponse favorable. Plusieurs hommes crurent en lui peu après ce pèlerinage. La présentation de ceux-ci s'effectue comme suit:

1. **Souwayd ibn As-Sâmit.** C'était un poète intelligent de Yatriba. Son peuple l'appelait le parfait (Al-Kâmil) pour sa simplicité, sa poésie, sa noblesse et sa généalogie. Venu à la Mecque pour faire le pèlerinage ou la Oumra, il fut appelé à l'Islam par le prophète (ﷺ) à qui il répondit en ces termes: «Peut-être ce que tu détiens est-il semblable à ce que j'ai». Le prophète (ﷺ) lui dit: «Qu'as-tu avec toi?» Il répondit: «La sagesse de Loukmân». Le Messager d'Allah (ﷺ): «Présente-la moi». Alors, le poète obéit. Le prophète (ﷺ) reprit: «Une telle parole est bonne mais la mienne est meilleure: un Coran qu'Allah le Très Haut m'a révélé et qui est une droiture, une lumière». Cela dit, il lui récita le Coran et l'appela à l'Islam. Celui-ci accepta et dit: «C'est une belle parole». A son arrivée à Médine (Yathrib), Souwayd ne tarda pas à être tué dans une bataille entre Al-Aws et Al-Khazraj, avant celle de Bi'ât. Sa conversion à l'Islam eut lieu au début de la onzième année de la prophétie.

2. **Iyyâs ibn Mouaâth.** C'était un jeune homme de Yathrib. Il faisait partie d'une délégation d'Al-Aws venue solliciter auprès de Kouraich la conclusion d'une alliance contre Al-Khazraj, une partie de leur peuple, et cela, avant la guerre de Biaâth au début de l'an 11 de la prophétie. En effet, il règnait à Yathrib une atmosphère d'animosité entre les deux tribus et Al-Aws étaient moins nombreux qu'Al-Khazraj. Dès que le prophète (ﷺ) fut au courant de leur arrivée, il les aborda, s'installa parmi eux et leur dit: «Voulez-vous quelque chose de meilleur que ce que vous cherchez?». Al-Aws dirent: «Qu'est-ce que c'est? Le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: «Je suis le Messager d'Allah qui m'a envoyé auprès des hommes les inviter à n'adorer qu'Allah, sans l'associer à personne et m'a révélé le livre». Ensuite il leur présenta l'Islam et leur lit le Coran. Iyyâs ibn Mouaâth dit: «Ô peuple, par Allah ceci est

meilleur que ce que vous cherchez». Sur ces mots, Aboul-Haysar Anas ibn Râfia, quelqu'un de la délégation, prit une poignée de sable qu'il lui jeta au visage disant: «Fous-nous la paix! Je jure que nous sommes venus pour autre chose que cela!». Iyyâs se tut et le prophète (ﷺ) se leva. Al-Aws retournèrent à Médine sans réussir à conclure une alliance avec les Kouraichites. Après leur retour à Yathrib Iyyâs ne tarda pas à mourir. Avant sa mort il avait l'habitude d'évoquer Allah disant: *Lâ ilâha illa lah* (il n'y a de divinité qu'Allah), *Allâhou Akbar* (Allah est très grand), *Alhamdou lilâhi* (louange à Allah) et *Soubhânallâh* (gloire à Allah). Ses contribules savaient bel et bien qu'il était mort en musulman.

3. **Abou Thar Al-Ghifâri.** Il était l'un des habitants de la viscinité de Yathrib. Peut-être, lorsque Souwayd ibn As-Sâmit et Iyyâs ibn Mouaâth furent de retour à Yathrib, la nouvelle de la mission du prophète (ﷺ) lui tomba-t-elle à l'oreille pour ensuite l'amener à se convertir à l'Islam. D'après un rapport d'Al-Boukhâri, ibn Abbâs dit: «Abou Thar dit: «J'habitais Ghifâr d'où nous apprîmes qu'un homme s'était fait distinguer à la Mecque, prétendant être un prophète. Alors je dis à mon frère: va voir cet homme et parle-lui. Apporte-moi de ses nouvelles. Celui-ci s'en alla, le rencontra puis revint. Qu'as-tu vu? lui demandai-je. Il répondit: «Par Allah, j'ai vu un homme qui ordonne le bien et interdit le mal». Je lui dis: «Tu ne m'as pas apporté d'informations». Alors, muni d'une besace et d'un bâton, je descendis à la Mecque. Je ne connaissais pas le prophète mais ne voulais interroger personne à son sujet. Je bus donc de l'eau de Zam-zam et pris place dans la mosquée. Ali passa près de moi et dit: «On dirait un étranger n'est-ce pas?» Je répondis: «En effet». Il reprit: "Allons à la maison". Je démarrai en sa compagnie. En cours de route, on ne se posa pas de questions. Non plus, je ne l'informai de rien. Le lendemain, de bonne heure, je me rendis à la mosquée, pour

lui souhaita la bienvenue et reconnut sa prophétie. Ensuite on le fit monter vers le Jujubier Céleste et après, vers *Al-Bayt Al-Maamour.*

Ensuite on le fit monter vers le Tout Puissant duquel il s'approcha alors au point de n'en être séparé que par la longueur de deux arcs ou moins. Allah lui révéla ce qu'il lui révéla et lui imposa cinquante prières. En s'en retournant, le prophète (ﷺ) passa devant Mousâ qui lui demanda: «Que t'a-t-il ordonné de faire?» Il répondit: «Cinquante prières», Mousâ reprit: «Ton peuple ne supportera pas cela! Retourne auprès de ton Seigneur et demande-lui de réduire cela pour ton peuple!».

Le Messager d'Allah (ﷺ) se retourna vers Jibril, comme pour lui demander son avis. Celui-ci fit un signe voulant dire: «Oui, si tu veux», et ensuite le fît monter jusqu'au Tout Puissant qui était à sa place - selon la formulation d'Al-Boukhari à certains égards - Allah défalqua dix prières des cinquante. Le prophète (ﷺ) redescendit, passa devant Mousâ et l'informa.

Celui-ci lui dit: «Retourne à ton Seigneur et demande-lui de réduire encore». Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) ne cessa de faire la navette entre Mousâ et Allah le Tout-Puissant jusqu'à ce qu'il ne restât que cinq prières. Mousâ lui conseilla de retourner demander une réduction mais il dit: «J'ai honte de mon Seigneur. Je me contente des cinq». Lorsqu'il se fut éloigné quelqu'un appela et dit: «J'ai imposé mon obligation et soulagé mes serviteurs».

Ibn Al-Kayyim a ensuite rapporté une divergence au sujet de la question de savoir s'il a vu Allah le Tout-Puissant. Ce faisant, il a rappelé ce qu'a dit Ibn Taymiyya, à ce sujet. En définitive, la vue d'œil est fondamentalement une assertion sans consistance: aucun des compagnons n'en a parlé. Il est vrai que ce qu'on a rapporté d'ibn Abbâs fait état d'une vue absolue et d'une vue du cœur. Toutefois la première n'exclut pas la seconde.

Les Imams tradionistes ont rapporté cet événement dans ses moindres détails. Nous allons, dans ce qui suit, faire un bref rappel dans ce sens.

Selon ibn Al-Kayyim, le prophète (ﷺ) fit le voyage nocturne corps et âme, de la sainte mosquée à Jérusalem, monté sur Al-Bourâk et en compagnie de Jibril (paix et salut sur eux). Il descendit à Jérusalem, dirigea la prière des prophètes, alors qu'Al-Bourâk restait attaché à la porte de la mosquée. Ensuite, on le fit monter la nuit même, de Jérusalem au ciel le plus proche. Arrivé au premier ciel, Jibril demanda qu'on lui ouvrît la porte. Celle-ci lui fut ouverte. Il vit Adam, le père des hommes. Alors, il le salua et celui-ci lui souhaita la bienvenue, lui rendit le salut et reconnut sa prophétie. Allah montra ensuite à son Messager (ﷺ) l'esprit des martyrs à sa droite et celui des méchants à sa gauche. Ensuite, on le fit monter au deuxième ciel Jibril demanda qu'on lui ouvrît la porte. Là, le prophète (ﷺ) trouva Yahyâ ibn Zakariya et Isâ ibn Mariam, les rencontra et les salua. Ceux-ci lui rendirent le salut, lui souhaitèrent la bienvenue et reconnurent sa prophétie. Ensuite, on le fit monter au troisième ciel où il trouva Yousouf et le salua. Celui-ci lui rendit le salut, lui souhaita la bienvenue et reconnut sa prophétie. Ensuite on le fit monter au quatrième ciel où il trouva Idris et le salua. Celui-ci lui rendit le salut, lui souhaita la bienvenue et reconnut sa prophétie. Ensuite, on le fit monter au cinquième ciel où il trouva Hâroun ibn Imrân et le salua. Celui-ci lui rendit le salut, lui souhaita la bienvenue et reconnut sa prophétie. Ensuite on le fit monter au sixième ciel où il renconta Mousâ ibn 'Imrân et le salua. Celui-ci lui rendit le salut, lui souhaita la bienvenue et reconnut sa prophétie. Lorsqu'il eut dépassé Mousâ, celui-ci pleura. Il lui demanda: «Pourquoi pleures-tu?» Mousâ répondit: «je pleure parce qu'on a, après moi, envoyé un jeune dont le peuple comportera plus que le mien, un nombre d'entrants au paradis. Ensuite, on le fit monter au septième ciel où il renconta Ibrahim (ﷺ) et le salua. Celui-ci lui rendit le salut,

LE VOYAGE NOCTURNE ET L'ASCENSION

Alors que le prophète (ﷺ) traversait une telle étape où son appel se passait entre la réussite et la persécution et où les étoiles de l'espoir commençaient à apparaître à l'horizon, s'ouvrit l'épisode du voyage nocturne et de l'ascension.

Il existe plusieurs versions quant à la datation de cet événement, par exemple:

1. Le voyage nocturne eut lieu au cours de l'année dans laquelle, Allah accorda le grade de «prophète» à Mohammad (d'après At-Tabari).
2. Il eut lieu cinq ans après le début de la mission (d'après An-Nawawi et Al-Kourtoubi).
3. Il eut lieu le 27 du mois de Rajab de l'an 10 de la prophétie (d'après son éminence Al-Mansourfouri).
4. Il eut lieu dix mois avant l'Hégire c'est à dire au mois de Ramadan de l'an 12 de la prophétie.
5. Il eut lieu un an et deux mois avant l'Hégire, c'est à dire, au mois de Mouharram de l'an 13 de la prophétie.
6. Il eut lieu un an avant l'Hégire c'est à dire, au mois de Rabial- Awwal de l'an 13 de la prophétie.

Les trois premières versions sont évacuées dans la mesure où Khadija رضي الله عنها mourut au mois de Ramadan de l'an 10 de la prophétie. Or, sa mort eut lieu avant que ne fussent rendues obligatoires les cinq prières et, il n'y a aucune divergence sur le fait que l'institution des cinq prières obligatoires eut lieu lors du voyage nocturne. Quant aux trois versions restantes, je ne vois pas comment en privilégier une à l'exclusion des deux autres. Toutefois, le contenu de la sourate «le voyage nocturne» montre que ce voyage a été très tardif.

«Oui» répondirent-ils.

Le prophète (ﷺ) reprit: «Voulez-vous vous asseoir pour que je vous parle?».

«Si» répondirent-ils. Alors les jeunes s'assayèrent avec lui. Le Messager d'Allah (ﷺ) leur expliqua la réalité de l'Islam et de son appel. Il les appela à Allah le Tout Puissant, leur récita le Coran. Ils se dirent les uns les autres! «Vous savez, les gars? Par Allah! c'est le prophète que les juifs nous avaient annoncé. Que personne ne vous devance auprès de lui. Dépêchez-vous de répondre à son appel».

Sur ces mots, ils se convertirent à l'Islam. Ces jeunes faisaient partie des plus intelligents de Yathrib. Ils étaient épuisés par la guerre civile qui venait d'avoir lieu et dont la flamme restait vive. Ils espéraient que l'appel du prophète (ﷺ) conduirait à l'arrêt de la guerre. Ils dirent: «Nous avons quitté notre peuple où, plus qu'ailleurs, règnent l'inimitié et le mal. Peut-être Allah, grâce à toi, y ramènera-t-il la paix. Nous lui présenterons l'Islam, les appellerons à Allah et leur présenterons les principes de cette religion. Si Allah le réunit pour toi, personne ne sera plus puissant que toi».

Lorsque ces jeunes eurent regagné Médine, ils y disséminèrent le message de l'Islam de telle sorte que dans chaque demeure, les gens faisaient mention du Messager d'Allah (ﷺ).

Mariage du prophète (ﷺ) avec Aicha

Au mois de Chawwâl de cette année (l'an 11 de la prophétie), le Messager d'Allah (ﷺ) se maria avec Aicha l'intime رضي الله عنها alors que celle-ci était âgée de six ans. Aicha rejoignit sa maison conjugale à Médine au mois de Chawwal de la première année de l'hégire, alors qu'elle était âgée de neuf ans.

transformèrent en hauts arbres dont l'ombre, longue et étendue, préservait les musulmans des coups de chaleur de l'injustice et de l'agression. Ceci changea le cours des événements et transforma le cours de l'histoire. Le principe du prophète (ﷺ) au regard de ce qu'il subissait comme tourment et comme détournement de la voie d'Allah, de la part des Mecquois, était de rendre visite aux tribus sous le voile de la nuit, de manière à ce que personne parmi les associateurs de la Mecque ne vînt s'immiscer à ses tractations.

Il sortit la nuit en compagnie d'Abi Bakr et de Ali, passa chez les Dhouhal, Banî Chaybân et Banî Thaalaba auxquels il parla de l'Islam.

De curieuses questions et réponses furent échangées entre Abou Bakr et un individu de la tribu de Dhouhal. Banou Chaybân répondirent de la manière attendue mais se contentèrent d'accepter l'Islam. Ensuite, empruntant le chemin de Mina, le Messager d'Allah (ﷺ) entendit des hommes qui parlaient.

Alors, il les rejoignit. Il s'agissait de six jeunes hommes de Yathrib, tous de la tribu Al-Khazraj: 1) Asaad ibn Zourâra de Banî An-Najjâr, 2) Awf ibn Al-Hârith ibn Roufia ibn Afrâ de Banî An-Najjâr, 3) Râfia ibn Mâlik ibn Al-Ajlân de Banî Zouraik, 4) Koutba ibn Amir ibn Hadida de Banî Salama, 5) Okba ibn Amir ibn Nâbi de Banî Harâm ibn Kaab, 6) Jâbir ibn Abdillah ibn Ri-âb de Banî Oubaid ibn Ghanâm.

Le bonheur des gens de Yathrib était qu'ils avaient entendu de leurs alliés parmi les juifs de la localité qu'un prophète allait être envoyé en ces temps-là. Lorsqu'on l'aura fait sortir nous le suivrons et vous tuerons avec lui de la même manière que les peuples Aâd et Thamoud, ajoutèrent les juifs.

Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) eut rejoint les jeunes, il leur parla en ces termes: «Faites-vous partie des alliés des juifs»?

reçut du Seigneur était une lumière pareille à une lampe qui lui marqua le visage dès qu'il se fut approché de son peuple. Il dit: «Seigneur! Mets-la ailleurs que sur mon visage! Je crains qu'ils ne disent que ce n'est pas réel». La lumière se déplaça au point d'envahir sa cravache. Après quoi il appela son père et sa femme à l'Islam et ceux-ci se convertirent. Quant au peuple, sa conversion à l'Islam fut très lente mais quand même se poursuivit jusqu'au moment où Toufail émigra après la bataille d'Al-Khandak en compagnie de 70 ou de 80 de ses ménages. Celui-ci connut dans l'islam une épreuve positive, puisqu'il fut tué en martyr dans la bataille d'Al-Yamâma.

5. **Damâd Al-Azdi.** Il se réclamait de Azd, une tribu haïe du Yémen. C'était quelqu'un qui exorcisait le vent. Arrivé à la Mecque, il entendit les stupides dire: «Mohammad est fou». Alors, il dit: «Si j'abordais cet homme, Allah, peut-être, le guérirait grâce à moi». Sur ces mots il dit: «Ô Mohammad! Moi, j'exorcise le vent. Veux-tu que je t'aide?» Celui-ci répondit: «Louange à Allah! Nous le louons et implorons son secours. Celui qu'Allah guide, rien ni personne ne peut l'égarer et celui qu'Allah perd rien ni personne ne peut le guider. J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah Seul, sans aucun associé et j'atteste que Mohammad est Son serviteur et Messager. Ensuite, Damâd lui dit: «Répète les paroles que tu viens de prononcer». Le prophète (ﷺ) lui répéta trois fois les paroles. Alors, l'homme dit: «Il m'est déjà arrivé d'entendre ce que disent les devins, les magiciens et les poètes, mais, les paroles que tu viens de prononcer, je n'en ai jamais entendu et, pourtant, je connais toutes les métriques. Donne-moi ta main: je te reconnais comme Messager d'Allah». Ainsi, il le reconnut.

Six hommes de qualités parmi les habitants de Yathrib

Au pèlerinage de l'an 11 de la prophétie (juillet 620 G.) l'appel islamique sema de bonnes graines qui soudain se

4. Toufail ibn Amr Ad-Dousi. C'était quelqu'un de noble, un poète intelligent et sagace, chef de la tribu Dous. Sa tribu avait une principauté ou quelque chose comme cela, quelque part dans le Yémen. Toufail vint à la Mecque à l'an 11 de la prophétie. Les Mecquois se préparèrent à son arrivée, et lui réservèrent un accueil honorable et grandiose. Ils lui dirent: «Ô Toufail! Tu es venu dans ton pays! Cet homme parmi nous, nous a défiés, rompu notre cohésion, dispersé nos efforts. Toutefois, sa parole est comme de la magie. Il sépare l'homme de son père, de son frère et de sa femme. Nous craignons qu'il ne vous influence toi et ton peuple. Ne lui parle pas et surtout n'écoute rien de lui». Toufail dit: «Par Allah! ils me conditionnèrent à tel point que je pris la décision de ne l'écouter en quoi que ce soit, de ne point lui parler de boucher mes oreilles à l'aide de rameaux de palmier lorsque le matin je me rendrais à la mosquée, de peur qu'il ne me transmette de sa parole. Donc, je me rendis à la mosquée où je le trouvai debout, priant à la Kaaba. Je me rapprochai de lui et Allah me fit entendre ce qu'il disait. J'entendis une belle parole, tout en me disant en moi-même: "Par Allah! je suis un homme intelligent et un poète. Rien du beau et du laid ne m'échappe. Alors qu'est-ce qui m'empêche d'écouter ce que dit cet homme? Si ce qu'il dit est beau, je l'accepte; si c'est laid je le rejette". Je restai jusqu'au moment où il rentrait chez lui, pour le suivre. Une fois chez lui, je lui exposai les raisons de ma venue, la crainte des gens à mon sujet. le bouchage de mes oreilles à l'aide de rameaux de palmier et le fait d'écouter une partie de ses paroles. Je lui dis de me présenter son message. Alors, il me présenta l'Islam, me récita le Coran. Par Allah je n'avais jamais entendu une parole aussi belle, ni rien d'aussi juste. En conséquence je me convertis à l'Islam en attestant de la vérité. Je lui dis: «Je suis obéi par mon peuple. Aussi vais-je retourner apurès de lui l'appeler à l'Islam. Invoque Allah en ma faveur pour qu'il me consacre un Signe». Il le fit aussitôt. Le signe que Toufail

demander après le prophète, mais personne ne m'apporta d'informations à son sujet. Ali repassa près de moi et dit: «L'homme n'a-t-il pas encore retrouvé la maison qu'il cherche?» Je répondis: «Non». Il reprit: "Viens avec moi"! Peu après il me dit: «Quel est ton problème? qu'est-ce qui t'amène dans cette ville?» Je répondis: «Si tu restes discret à mon sujet, je peux t'informer». Il dit: Je serai discret». Alors je lui confiai: «Nous avons appris qu'il y a ici-même un homme prétendant être le Messager d'Allah. J'ai déjà envoyé mon frère lui parler mais celui-ci, revenu, m'a laissé sur ma faim. Aussi voudrais-je le rencontrer. Il me dit: «Toi, la droiture t'est déjà acquise je vais de ce pas le voir. Emboîte-moi le pas! Si je vois quelqu'un dont j'ai peur qu'il ne te nuise, je me dresserai contre le mur, faisant semblant de réparer mes chaussures mais, alors, toi, il te faudra continuer. «Ensemble, nous marchâmes jusque devant le prophète (ﷺ). Alors je demandai à celui-ci de me présenter l'Islam. Après qu'il l'eût fait, j'embrassai l'Islam séance tenante. Il ajouta: «Ô Aba Thar! cache cette affaire et retourne dans ton pays. Tu reviendras lorsque tu auras appris notre victoire». Je dis: «Par celui qui t'a envoyé avec la vérité! je la déclarerai devant eux!». Cela dit, je vins à la mosquée où se trouvaient les Kouraichites et dis: «Ô vous autres les Kouraichites! j'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Mohammad est Son serviteur et Messager». Ils dirent: «Debout tous! Attaquez cet apostat». Alors, tous se dressèrent. Risquant ma vie, je me mis à me battre comme un diable. Al-Abbâs me rattrapa, et s'accrocha à moi. Ensuite, allant vers eux, dit: "Malheur à vous! Allez-vous tuer quelqu'un de Ghifâr alors que pour faire votre commerce, vous passez par cette localité"? Sur ces mots, ils me quittèrent. Le lendemain, je revins à la mosquée et redis la même chose que la veille. Les Kouraichites redirent: «Attaquez cet apostat!» La même bagarre s'engagea. Al-Abbâs, me rattrapa, s'accrocha à moi et redit aux Kouraichites ce qu'il leur avait dit la veille.

caractère et d'autre part à les former à l'amour, à la fraternité, à la gloire, à l'honneur, à l'adoration et à l'obéissance. Un homme l'interrogea en ces termes: «Quelle est la meilleure façon de pratiquer l'Islam?» Il répondit:

«تُطْعِمُ الطَّعَامَ، وَتُقْرِىءُ السَّلَامَ عَلَىٰ مَنْ عَرَفْتَ ومَنْ لَمْ تَعْرِفْ»

«Offrir de la nourriture, saluer ceux qu'on connaît et ceux qu'on ne connaît pas».

Abdoullah ibn Salâm dit: «A l'arrivée du prophète à Médine, je suis allé le voir. Alors, au vu de son visage, j'ai su que ce n'était pas celui d'un menteur. Ses tous premiers propos ont été: «Ô hommes! Répandez la paix, offrez à manger, cultivez la parenté et priez la nuit alors que les gens dorment. Si vous le faites, vous accéderez au paradis dans la paid». Le Messager d'Allah (ﷺ) disait aussi:

- «N'entreront pas au paradis ceux qui maltraitent leurs voisins».
- «Le musulman est celui dont la langue et la main ne nuisent pas aux autres musulmans».
- «Aucun de vous ne croit vraiment s'il n'aime pas pour ses frères ce qu'il aime pour lui-même».
- «Les croyants sont comme un seul homme qui, s'il se plaint des yeux ou de la tête, ressent le mal dans tout son corps».
- «Les croyants sont comme un édifice dont les éléments se soutiennent et se consolident les uns les autres».
- «Ne vous haïssez pas les uns les autres; ne vous enviez pas les uns les autres; ne vous tournez pas le dos les uns aux autres. Soyez des serviteurs d'Allah et frères en Dieu. Le musulman ne doit pas mettre en quarantaine l'un de ses frères pendant plus de trois jours».
- «Le musulman est le frère de tout autre musulman. Il ne doit ni l'offenser, ni le livrer à ses ennemis.

9. Ceux des juifs qui nous rejoignent dans la foi doivent être secourus, assistés. Nous ne devons ni les offenser, ni nous liguer contre eux.
10. Il y a une seule façon de faire la paix avec les croyants. Certains croyants ne sauraient conclure la paix à l'exclusion d'autres dans un combat au service d'Allah si ce n'est de manière unanime et consensuel.
11. Les croyants doivent être solidaires les uns des autres dans les sacrifices qu'ils consentent au service d'Allah.
12. Aucun associateur ne doit protéger un individu ou des biens se réclamant de Qouraich encore moins s'opposer aux croyants pour les défendre.
13. Quiconque tue un croyant n'ayant commis aucun crime pouvant justifier qu'on le tue, doit subir le même sort à moins qu'il ne soit pardonné par les ayants droits de la victime.
14. Tous les croyants sont liés par cette dernière clause à laquelle ils doivent tous se conformer.
15. Un croyant ne doit assister, ni loger un innovateur. Quiconque le fait s'attirera la malédiction et la colère d'Allah, au jour de la résurrection. Il ne bénéficiera point d'intercession.
16. Quelle que soit la nature de vos divergences, vous devez en référer à Allah le Tout-Puissant et à Mohammad (ﷺ).

Impact des valeurs sociales

Grâce à une telle sagesse et à une telle direction, le Messager d'Allah (ﷺ) jeta les bases d'une nouvelle société. Toutefois, il s'agissait là d'un phénomène résultant de la personnalité dont jouissaient ces illustrés adeptes, à force de tenir compagnie au prophète (ﷺ). Celui-ci veillait d'une part, à les instruire, à les éduquer, à purifier leurs âmes à les exhorter à la générosité de

grâce auquel il balaya toutes les rancœurs remontant à l'époque antéislamique et les dissensions tribales, ne laissant aucun domaine des traditions paganistes. Voici, en résumé les dispositions de ce pacte:

‹‹Ceci est un document provenant de Mohammad, le prophète ((ﷺ), concernant les croyants et les musulmans se réclamant de Qouraich ou de Médine ainsi que ceux qui les ont suivis ou rejoints, ceux en compagnie de qui, ils luttèrent contre les difficultés:

1. Les musulmans constituent une seule et même communauté dans la société des hommes.
2. Les *Mouhâjirin*, en ce qui les concerne, se payent mutuellement le prix du sang qu'ils doivent du reste payer à qui de droit parmi les croyants de manière juste et équitable. Les contribules parmi les *Ansâr*, en ce qui les concerne, se payent mutuellement le prix du sang de la même manière qu'ils le faisaient auparavant et aussi payent ce prix à qui de droit parmi les croyants, avec justice et équité.
3. Les croyants ne doivent pas laisser quelqu'un de tué parmi eux sans prix du sang ni rançon versé comme il se doit.
4. Les croyants qui craignent doivent agir contre ceux d'entre eux qui commettent des actes de tyrannie, poussés en cela par l'injustice, le péché, l'agressivité et la corruption dirigés vers des croyants.
5. Ils doivent tous ensemble les attaquer, fusent-ils de leurs propres enfants››.
6. Un croyant ne doit pas en tuer un autre à cause d'un infidèle.
7. Un croyant n'assiste pas un infidèle contre un croyant.
8. La protection d'Allah est la même pour tous les croyants: elle n'en n'épargne aucun.

illustrations. Al-Boukhâri a rapporté qu'après l'arrivée à Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) instaura la fraternité entre Abdir-Rahmân et Saad ibn Ar-Rabia. Le second dit alors au premier: «Je suis le plus riche des Ansârs. Prends la moitié de mes biens. En outre, j'ai deux femmes. Observe-les et dis-moi celle qui te plaît le plus. Alors je la divorce et, à l'expiration de son délai de viduité, tu l'épouseras». Abdour-Rahmân dit: «Qu'Allah bénisse ta famille et tes biens. Où se trouve votre marché?» On lui indiqua le marché de Banî Kaynoukâa où alors, il se rendit et dont il ne revint que muni d'un mets et de beurre. Le lendemain il y repartit. Ensuite, un jour, il s'en retourna le teint pâle. Le prophète (ﷺ) lui dit: «Tu penses au mariage?» Il répondit: «Je me suis marié». Le prophète (ﷺ) reprit: «Combien as-tu donné à la femme?» Il répondit: «Cinq dirhams».

Selon ce qu'on a rapporté de lui, Abou Hourayra dit: «Les Ansâr dirent au prophète (ﷺ): «Répartis entre nous et nos frères la palmeraie». Celui-ci dit: «Non!» Ils reprirent, s'adressant aux *Mouhâjirin*: «Nous avons suffisamment de vivres. Nous vous ferons partager nos récoltes». Ceux-ci dirent: «Entendu, d'accord».

Ceci montre la remarquable hospitalité des *Ansâr* à l'égard de leurs frères *Mouhâjirin* mais, aussi leur esprit de sacrifice, leur affection, leur amour et leur pureté. De la même manière il illustre l'appréciation judicieuse d'une telle générosité par les *Mouhâjirin* qui, du reste, ne l'exploitèrent que par rapport à leurs stricts besoins de subsistance. Assurément, il s'agissait là d'une fraternité unique en son genre, d'une politique adroite et sage, d'une excellente solution apportée à la résolution de bon nombre de problèmes auxquels faisaient face les musulmans, problèmes évoqués dans les pages qui précèdent.

Le pacte de l'alliance islamique

De même le Messager d'Allah (ﷺ) instaura des rapports de fraternité entre les musulmans. De même il conclut un pacte

La fraternisation des musulmans

Autant le prophète (ﷺ) construisit la mosquée et la conçut comme centre de regroupement et d'interpénétration pour les musulmans, autant il réalisa le plus beau travail de toute l'histoire, à savoir l'instauration de la fraternité entre les émigrés et Al-Ansâr.

A ce sujet, ibn Al-Kayyim dit: «Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) instaura la fraternité entre les *Mouhâjirin* (émigrés) et les Ansâr chez Anas ibn Mâlik. Ceux-ci, tous des hommes, étaient au nombre de 90 comprenant 45 émigrés et 45 Ansâr. Il instaura entre eux la fraternité en la fondant sur la consolidation et le réconfort, la transmission les uns aux autres des biens par héritage sans tenir compte des liens de parenté et ceci fut de règle jusqu'à la bataille de Badr. Toutefois, lorsqu'Allah le Tout Puissant eut révélé la parole suivante:

﴿وَأُولُوا الْأَرْحَامِ بَعْضُهُمْ أَوْلَىٰ بِبَعْضٍ﴾

«Cependant, ceux qui sont liés par la parenté ont priorité les uns envers les autres» (8:75),

l'héritage exclut les contrats de fraternité. Certains disent que c'est une seconde fraternité que le prophète (ﷺ) instaura entre les émigrés et les Ansâr mais la première tendance est plus solide. Les *Mouhâjirin*, forts de la fraternité que leur apportaient l'Islam, la cohabitation et la convergence généalogique, n'avaient pas besoin d'un contrat de fraternité pour composer avec les Ansâr. Le sens de cette fraternité impliquait la refonte du chauvinisme et de l'esprit de clan antéislamique, la suppression des barrières constituées par la généalogie, la couleur de la peau et l'origine patriotique, de manière à ne fonder l'allégeance et le désaveu que sur l'Islam. Des sentiments d'affection, de réconfort et de convivialité se mêlaient à cette fraternité et remplissaient la nouvelle société des plus belles

Il y avait dans ce lieu des tombes d'assciateurs, des décombres, des palmiers dattiers et un autre type d'arbre. Le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre de déterrer les associateurs, de niveler les décombres, de couper tous les arbres, d'orienter la mosquée vers Jérusalem. Aussi sous son ordre, les deux pilastres de la mosquée furent faits de pierres, les murs bâtis à partir de briques et d'argiles, le toit réalisé avec des feuilles de palmier et les colonnes perpendiculaires avec des troncs d'arbres. On dalla le plancher et ouvrit trois portes. La mosquée mesurait, de la Kibla à l'autre bout, 100 coudées. Les autres côtés avaient la même dimension ou une dimension plus réduite. La fondation était basse et profonde de trois coudées. Le prophète (ﷺ) construisit des chambres à côté de la mosquée, des chambres en briques ayant une toiture recouverte de feuilles de palmier et de troncs d'arbre à l'intention de ses femmes. Une fois ces chambres construites, il quitta la maison d'Abi Ayoub pour y déménager. La mosquée n'était pas seulement un endroit où l'on accomplissait les prières; c'était aussi une université où les musulmans se rencontraient pour recevoir les enseignements et les orientations islamiques, un forum où se rencontraient et se pratiquaient dans l'harmonie et la concorde différentes tribus jadis opposées par les conflits et les guerres de l'époque antéislamique, une base pour la gestion, l'administration et la diffusion des affaires, un parlement pour la tenue des conseils consultatifs et exécutifs. Malgré tout cela, c'était une maison où habitaient bon nombre de pauvres appartenant aux émigrés et aux réfugiés qui n'avaient à Médine ni maison, ni argent, ni famille, ni enfants. Dès les premiers moments de l'hégire fut institué l'appel à la prière, cette mélodie supérieure qui, 5 fois par jour, retentit jusqu'à l'horizon et dont l'harmonie fait vibrer toutes les parties de l'univers. A cet égard, l'histoire du rêve de Abdillah ibn Zayd ibn Abd Rabbih est bien connue. L'ont rapportée Al-Boukhâri, At-Tirmithi, Abou Dâwud et ibn Khouzayma.

Tels étaient les problèmes et les questions avec lesquels le Messager d'Allah (ﷺ) étaient confronté à son arrivée à Médine en tant que Messager, guide, imam et général. Le prophète (ﷺ) réagit à tout cela avec expertise et sagacité et traita chaque tribu, sur la base de ce qu'elle méritait comme compassion, clémence, violence ou châtiment - sans doute la clémence l'emportait sur la violence et le supplice - jusqu'au moment où l'Islam et les musulmans prirent le dessus en quelques années. Tout cela sera clairement exposé au lecteur dans les pages qui suivent.

L'édification d'une nouvelle société

Nous avons déjà vu que l'arrivée du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine et sa descente chez Banî An-Najjâr eurent lieu le vendredi 12 du mois de Rabi' Awwal de l'an 1 de l'Hégire (27 septembre 622 G.) et qu'a l'occasion, il descendit sur une terre située devant la maison d'Abi Ayoub et dit: «C'est ici que nous camperons s'il plaît à Allah». Nous avons vu aussi que, de là, il alla chez Abi Ayoub (ﷺ).

La construction de la mosquée du prophète

La première démarche que le prophète (ﷺ) accomplit, après cela, fut l'édification de la mosquée du prophète dont il ordonnera la construction à l'endroit où sa chamelle s'était agenouillée. Il acheta le terrain à deux garçons orphelins qui en étaient les propriétaires. Lui-même participa à la construction de cette mosquée. A cet égard, transportant des briques et des pierres, il disait: «Seigneur! Il n'y a d'autre vie que celle de l'Au-delà. Alors, pardonne aux Anṣâr et aux émigrés» et aussi «Le Paradis comme récompense, il n'y a rien de tel. Seigneur! Ceci est meilleur et plus pur». Il s'agissait là de l'une des raisons pour lesquelles les compagnons redoublaient d'efforts dans la construction de la mosquée. D'ailleurs l'un d'entre eux chantait: «Si, les bras croisés, nous regardons le prophète travailler, ce serait un égarement de notre part».

Au plan externe, les plus irréductibles des ennemis de l'Islam étaient les Kouraichites qui, au temps où les musulmans étaient encore à la Mecque, avaient mis en œuvre toutes formes de terrorisme, de menace, de tracasseries, de privation de nourriture et de boycott. Ils les avaient soumis aux supplices et aux malheurs, leur avaient déclaré une violente guerre psychologique accompagnée d'une propagande vaste et organisée. Ensuite, dès que les musulmans eurent émigré à Médine, ils confisquèrent leurs terres, leurs demeures et leurs biens, retinrent leurs femmes et leurs enfants. Mieux, ils emprisonnèrent et châtièrent ceux qu'ils savaient être sans défense. Non contents de cela, ils avaient comploté pour assassiner le réalisateur de l'appel et supprimer son message, ne ménageant aucun effort pour atteindre leurs objectifs. Ensuite, lorsque les musulmans se furent réfugiés à un endroit situé à 500 km de la Mecque, ils exercèrent le rôle politique que leur conférait leur positionnement parmi les arabes comme avant-garde des affaires mondaines, détenteurs du leadership religieux, occupants du Haram, voisine et gardiens du temple sacré d'Allah. Aussi, incitèrent-ils d'autres associateurs de la Péninsule contre les habitants de Médine au point que celle-ci vécut une sorte de boycott d'une certaine intensité car, ses produits importés s'amoindrirent, alors que le nombre de réfugiés augmentait de jour en jour.

Assurément, il s'agissait là d'une situation de guerre entre ces agresseurs Mecquois et les musulmans dans leur nouvelle patrie. Ces derniers avaient le droit de confisquer les biens de tels agresseurs, de la même manière qu'ils avaient confisqué les leurs, de les soumettre aux supplices de la même manière qu'ils le firent, de dresser des obstacles sur leurs passages de la même manière qu'ils en posèrent sur le chemin des musulmans, de rendre la pareille à ces agresseurs de façon à ne jamais leur permettre d'exterminer les musulmans et aussi d'extirper les racines de leur civilisation.

ibn Salâm (ﷺ). Celui-ci était un hébreu se réclamant des plus grands ulémas juifs. Dès qu'il eut appris l'arrivée du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine, chez Banî An-Najjâr, il se dépêcha de venir le voir. Il lui posa des questions auxquelles, seul, un prophète pouvait répondre. Après l'audition des réponses apportées par celui-ci à ses questions, il crut en lui, séance tenante, et, ensuite, lui dit: «Les juifs constituent un peuple de calomnie et de diffamation. S'ils sont au courant de ma conversion avant que tu ne les interroges, ils viendront auprès de toi souiller ma réputation». Alors, le Messager Allah (ﷺ) envoya appeler les juifs qui, ensuite, se présentèrent en même temps que Abdillah ibn Salâm. Il leur dit: «Lequel de vous est Abdoullah ibn Salâm?» Ils répondirent: «Le plus instruit parmi nous et le fils du plus instruit parmi nous; la crème parmi nous et le fils de la crème parmi nous». Une certaine formulation donne «notre seigneur et le fils de notre seigneur» et une autre «le meilleur parmi nous et le fils du meilleur parmi nous, le plus vertueux parmi nous et le fils du plus vertueux parmi nous». Alors le Messager d'Allah (ﷺ) ajouta: «Que diriez-vous s'il embrassait l'Islam?» Ils répondirent: «Qu'Allah l'en préserve (deux ou trois fois)». Sortant de sa cachette Abdoullah ibn Salâm se dirigea vers eux et dit: «J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Mohammad est Son messager». Les juifs, frustrés, dirent «le pire parmi nous et le fils du pire parmi nous» et se jetèrent sur lui. Celui-ci dit en substance: «Ô juifs! craignez Allah! Par Allah en dehors de qui il n'y a point de divinité, vous savez pertinemment qu'il est le Messager d'Allah et qu'il apporte la vérité». Ils lui dirent: «Tu mens».

Il s'agissait de la première expérience vécue par le Messager d'Allah (ﷺ) au contact des juifs, dès le premier jour de son arrivée à Médine. Tout ceci concerne la situation interne.

base de leur opulence et de leur bien-être. Mieux, ces tribus allaient peut-être se réveiller pour prendre en compte leurs biens saisis par les usuriers juifs, et, en conséquence, récupérer leurs terres et leurs jardins qui leur avaient été retirés par ces pratiquants de l'usure. Les juifs s'attendaient à tout cela dès le moment où ils surent que l'appel islamique cherchait à s'installer à Médine. C'est pourquoi ils dissimulaient l'hostilité la plus intense à l'égard de l'Islam et du Messager d'Allah (ﷺ) et cela, depuis que celui-ci fit son entrée à Médine, même s'ils n'avaient pas pour l'instant, l'audace de ce manifester.

Cela apparaît clairement dans ce qu'ibn Is<u>hâk</u> a rapporté de la mère des croyants, Safiya رضي الله عنها , ibn Is<u>hâk</u> dit: «On m'a raconté les propos de Safiya fille de <u>H</u>ouyay ibn A<u>kh</u>tab exprimés en ces termes: «J'étais l'enfant préféré de mon père et de mon oncle paternel Abi Yâsir de sorte que jamais je ne les rencontrais en compagnie d'un de leurs enfants, sans qu'ils ne me prissent à l'exclusion de l'autre. Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) fut arrivé à Médine et qu'il fut descendu à <u>K</u>oubâ chez Banî <u>A</u>mr ibn <u>A</u>wf, mon père, <u>H</u>ouyay ibn A<u>kh</u>tab et mon oncle Abou Yâsir ibn A<u>kh</u>tab allèrent le voir le matin de bonne heure et ne s'en retournèrent qu'au coucher du soleil. Ils revinrent las, épuisés et titubant. J'entendis mon oncle Abou Yâsir dire à mon père <u>H</u>ouyay ibn A<u>kh</u>tab: Est-ce lui-même? Mon père: Oui, par Allah!

Mon oncle: Le connais-tu bien?

Mon père: Oui.

Mon oncle: Alors que sais-tu de lui.

Mon père: Son inimitié a cessé par Allah!

Un autre témoignage nous est apporté par ce qu'Al-Bou<u>kh</u>âri a rapporté au sujet de la reconversion à l'Islam de <u>A</u>bdillah

cessaient donc de se livrer des guerres sanglantes et continues ravivées par les juifs qui, du reste, en attisaient les feux toutes les fois qu'ils constataient que ceux-ci frôlaient l'étouffement et l'extinction. Suite à de telles instigations, les juifs se mettaient à l'écart, observant, sereins, ce qui allait arriver à ces arabes. Ils faisaient aux belligérants d'énormes prêts usuraires pour les engager dans ces guerres et aussi de manière à les amener a ne point se retirer de celles-ci pour y avoir consacré des dépenses ahurissantes. Un tel travail, au demeurant, leur rapportait deux profits: d'une part il leur permettait de conserver leur entité juive, de s'investir dans l'usure qui leur rapportait énormément et de l'autre d'acquérir des richesses considérables. Il y avait à Médine trois tribus juives de célébrité: 1) Banou Kaynoukâa qui étaient les alliés d'Al-Khazraj. Leurs demeures se trouvaient à l'intérieur de Médine, 2) Banou An-Nadir, 3) Banou Kouraidha. Ces deux dernières tribus étaient les alliées d'Al-Aws. Leurs demeures se trouvaient dans la banlieue de Médine. Il s'agissait là des tribus qui, depuis fort longtemps, alimentaient les guerres entre Al-Aws et Al-Khajraj. Elles avaient directement participé à la guerre de Bouaâth aux côtés de leurs alliés respectifs.

Naturellement, on ne pouvait espérer des juifs, comme réactions à l'Islam, que la haine et la rancœur, car, le Messager n'était pas de leur race au point d'échapper au chauvinisme dominant leurs réalités psychologiques. Il s'y ajoute que l'appel à l'Islam n'était qu'un appel à la vertu, unissant les cœurs, éteignant le feu de l'inimitié et de la haine, invitant les gens à s'attacher à l'honnêteté dans les affaires et à la consommation des biens licites. Tout cela voulait dire que les tribus arabes de Médine finiraient par se retrouver et qu'alors, nécessairement, elles échapperaient au contrôle des juifs. Ceux-ci échoueraient dans leurs activités commerciales, se verraient interdire les biens usuraires à la

leur parler et leur civilisation et même les noms de leurs tribus et de leurs individus étaient devenus arabes. Dans ce cadre, des liens matrimoniaux les unissaient aux arabes. Toutefois, ils avaient conservé un chauvinisme racial pour lequel ils ne s'étaient pas totalement intégrés aux arabes. Au contraire s'enorgueillissant, de leur nationalité israëlo-juive, ils méprisaient les arabes de la manière la plus forte, au point même de les appeler analphabètes pour dire que ceux-ci étaient des bêtes, des simples d'esprit et d'ignobles arriérés. Ils estimaient qu'ils leur était licite d'abuser des biens arabes, et d'en faire ce qu'ils voulaient «Ils dirent: ces (arabes) qui n'ont pas de Livre n'ont aucun chemin pour nous contraindre». (3:75). Ils n'avaient aucune volonté de répandre leur religion. Plutôt la majorité de leurs pratiques religieuses se ramenait au présage, à la magie, à la sorcellerie, à l'incantation et consorts. Avec cela, ils se prenaient pour des détenteurs de sciences, de mérite et de leadership spirituel. Ils passaient pour maîtres dans l'art de s'attirer des gains et des moyens de subsistance. Ils avaient le monopole du commerce des céréales, des dattes, du vin et des vêtements. A cet égard, ils importaient des vêtements, des céréales et du vin, exportaient des dattes; outre ces activités, ils avaient d'autres occupations. Ils tiraient énormément de profits des arabes de tout bord, mais ne se contentaient pas de cela. C'était aussi des usuriers prêtant de l'argent aux Cheikhs et aux seigneurs des arabes, de manière à leur permettre de s'attirer la louange des poètes et de se faire une réputation parmi les gens, à coups de dépenses sans utilité, nulles et non avenues. Ce faisant, ils hypothéquaient ensuite leurs terres, leurs cultures et leurs jardins, pour se les approprier quelques années plus tard. C'était des monteurs de cabales, des comploteurs, des arrogants et des corrupteurs, semant l'inimitié et la haine entre les tribus arabes voisines qu'ils incitaient les unes contre les autres, grâce à des machinations secrètes que celles-ci étaient loin de soupçonner. De telles tribus ne

leurs ancêtres, mais, ne dissimulaient pas d'intentions d'hostilité et des machinations contre l'Islam et les musulmans. Ceux-ci, peu de temps après, embrassèrent l'Islam et consacrèrent à Allah une sincère dévotion. Il y avait dans cette couche des gens dissimulant des intentions d'hostilité et d'agression contre le prophète (ﷺ) et les musulmans. Cependant, ils ne pouvaient pas les attaquer. Au contraire, ils étaient obligés de manifester de l'amour et de la pureté, parce que le moment ne s'y prêtait pas. A la tête de ceux-là se trouvait Abdoullah ibn Oubai dont Al-Aws et Al-Khazraj reconnurent tous l'autorité après la guerre de Bou'âth, alors qu'auparavant ils ne s'étaient mis d'accord sur l'autorité de personne. Ils s'étaient entendus pour le considérer comme roi et, effectivement, il était sur le point de devenir le roi de Médine lorsque, tout à coup, le prophète (ﷺ) arriva. Alors les gens le laissèrent tomber pour aller vers lui. Il en vint à estimer que le Messager d'Allah (ﷺ) lui avait ravi son pouvoir et pour cela dissimulait une rive hostilité à son égard. Ainsi, voyant que les circonstances ne lui étaient pas favorables pour afficher son polythéisme et que le prophète (ﷺ) interdisait les utilités mondaines, il affecta d'accepter l'Islam après Badr tout en restant dans le fond, sur son impiété. Il ne trouvait jamais le moyen de piéger le prophète (ﷺ) et les musulmans sans l'utiliser. Les compagnons, les chefs privés des postes qu'ils auraient obtenus s'il avait été roi, l'aidaient et l'appuyaient dans la mise à exécution de ses plans et, peut-être, choisissaient-ils certains jeunes et certains nigauds comme valets parmi les musulmans, pour réaliser leurs desseins.

C) La troisième couche de population était constituée des juifs qui, comme nous l'avons déjà vu, s'étaient alignés du côté du Hijaz, au temps de la persécution Assyrienne et romaine. Ceux-ci étaient en vérité des hébreux mais, après s'être retirés dans le Hijaz, ils s'étaient arabisés dans leur accoutrement,

Les compagnons (ﷺ) offraient leurs cœurs au Très-Haut, tiraient leurs ornements de ses lois dont l'audition les réjouissait. «Quand ses versets leur sont récités cela fait augmenter leur foi» (8:2). La présentation en détail de toutes ces questions n'entre pas dans nos perspectives de recherche. Aussi, n'évoquerons-nous ces questions qu'en cas de besoin. Voilà l'essentiel de ce à quoi le prophète (ﷺ) était confronté du côté des musulmans et c'est à cela que tendaient - dans une large mesure - l'appel islamique et le message Mohammadien. Toutefois, il ne s'agissait pas là d'une chose imprévue car, il y avait tant d'autres questions nécessitant d'être traitées avec urgence.

La collectivité des musulmans comprenait deux parties: a) une partie constituée de ceux qui étaient sur leur tenoir, dans leurs demeures et avec leurs biens, et dont les préoccupations étaient celles d'assurer la sécurité de leurs troupeaux. Ceux-là étaient Al-Ansâr entre qui régnaient une discorde invétérée et une hostilité chronique, depuis fort longtemps. b) une partie constituée des émigrés qui, eux, avaient tout perdu, tout laissé derrière pour sauver leurs vies en émigrant à Médine. Ils n'avaient ni abri ni travail grâce auquel ils pouvaient gagner leur vie, ni argent pour leurs dépenses. Le nombre de ces réfugiés, réduit au départ, s'accroissait de jour en jour car, en effet, l'ordre d'émigrer concernait tous ceux qui croyaient en Allah et en Son messager. Or, comme on le sait, Médine n'était pas d'une richesse excessive. En conséquence son équilibre économique s'ébranla. En cette situation critique les forces hostiles à l'Islam effectuèrent une sorte de boycott économique entraînant une pénurie des produits importés et les circonstances s'aggravèrent.

B) La seconde couche de population était constituée des associateurs se réclamant des tribus de Médine. Ceux-ci n'avaient aucun pouvoir sur les musulmans. Certains d'entre eux doutaient de leur cas et hésitaient à quitter la religion de

contentent de détailler les principes islamiques, de développer une législation que tout individu pouvait pratiquer et d'exhorter à la bonté, au bien, à la générosité de caractère, à l'abstention des turpitudes et des bassesses. Quant à Médine, les musulmans y géraient leurs propres affaires et cela, dès le premier jour. Aucun associateur ne les contrôlait. Aussi, était-ce pour eux le moment de faire face aux problèmes de civilisation et de bien-être, de subsistance et d'économie, de politique et de gouvernement, de paix et de guerre. C'était aussi le moment d'apporter des correctifs sur les questions du licite et de l'illicite, du culte et de la moralité, ainsi de suite. Il était enfin temps de fonder une nouvelle société, une société islamique différente dans toutes ses dimensions de la société antéislamique, spécifique par rapport à toute autre société du monde et représentante de l'appel islamique pour lequel les musulmans avaient subi plusieurs formes de supplices et de tortures, dix années durant. Bien entendu, la création d'aucune société de ce type ne saurait se réaliser en un jour, un mois ou un an. Au contraire, il fallait beaucoup de temps au cours duquel, graduellement, serait complétées la législation et la codification mêlées d'instruction, de formation et d'éducation. Allah était la source, le garant de la législation et le Messager d'Allah (ﷺ) chargé de la mise en application, de l'orientation et de l'éducation des musulmans, conformément à cette législation:

﴿ هُوَ ٱلَّذِى بَعَثَ فِى ٱلْأُمِّيِّـۧنَ رَسُولًا مِّنْهُمْ يَتْلُوا۟ عَلَيْهِمْ ءَايَـٰتِهِۦ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ ٱلْكِتَـٰبَ وَٱلْحِكْمَةَ ﴾

«C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse» (62:2).

PREMIERE ETAPE

La situation qui prévalait à Médine

Au moment de l'Hégire

L'émigration ne signifiait pas seulement épreuves et tourments, mais aussi coopération pour l'édification d'une nouvelle société dans un pays en sécurité. A cette fin, obligation fut faite à tout musulman valide de contribuer à l'édification de cette nouvelle patrie, de déployer des efforts pour la fortifier et en assurer le bien-être.

Il ne faisait aucun doute que le Messager d'Allah (ﷺ) occupait les fonctions d'imam, de général et de guide dans l'édification de cette société. Il gérait les affaires que, d'ailleurs, personne ne lui discutait. Les tribus avec lesquelles il se trouvait confronté à Médine se répartissaient en trois catégories de réalités totalement différentes. Chacune de ces catégories de tribus le confrontait à d'innombrables problèmes spécifiques. De telles catégories étaient: 1) Ses purs, précieux et dévoués compagnons (ﷺ), 2) les associateurs qui ne croyaient pas encore mais qui se réclamaient des vraies tribus de Médine, 3) les juifs

A) Les problèmes auxquels il faisait face du côté de ses compagnons se ramenaient au fait que les conditions de vie à Médine étaient totalement différentes de celles dans lesquelles ceux-ci avaient vécu à la Mecque, où, bien qu'unis par le même langage et orientés vers le même but, ils vivaient dispersés dans diverses maisons, contraints, humiliés et pourchassés. Ils n'avaient aucun pouvoir. C'était plutôt à leurs ennemis au regard de la religion que le pouvoir revenait. Sous ce rapport, de tels musulmans étaient incapables d'édifier une nouvelle société islamique dotée de ce qu'il faut à toute société humaine du monde. C'est pourquoi, nous constatons que les sourates révélées à la Mecque se

Ici, s'achèvent l'une des parties de la biographie du Messager d'Allah (ﷺ) et l'une des étapes de l'appel islamique, à savoir celle de la Mecque.

La vie à Médine

On peut répartir l'époque médinoise en 3 étapes:

1. Une étape marquée par une provocation de perturbations et d'épreuves, une montagne d'obstacles au niveau interne, l'arrivée en masse des ennemis pour déstabiliser Médine de l'extérieur. Cette étape aboutit à la réconciliation d'Al-Houdaybiyya au mois de Thil-Kaada de l'an 4 de l'Hégire.
2. L'étape de la trêve avec les dirigeants paganistes qui aboutit à la conquête de la Mecque, au mois de Ramadan de l'an 8 de l'Hégire. Cette étape est aussi celle de l'appel des rois à l'Islam.
3. L'étape où les gens, en foule, entrèrent dans la religion d'Allah, celle où les tribus arrivèrent les unes après les autres à Médine. Une telle étape va jusqu'à la fin de la vie du prophète (ﷺ), au mois de Rabia Awwal de l'an 9 de l'Hégire.

accorder une telle chance. En effet, il plut au Très-Haut de les honorer en faisant descendre chez eux leur neveu. Les gens se mirent alors à s'adresser au prophète (ﷺ), lui demandant de descendre chez eux. Abou Ayoub Al-Ansâri se dépêcha de prendre ses bagages pour les emmener chez lui. Le Messager d'Allah (ﷺ) se mettait à dire: «L'homme est avec ses bagages». Asaad ibn Zourâra vint se saisir des rênes de sa monture qui, elle resta chez lui. Dans le rapport fait par Anas selon Al-Boukhâri, le prophète (ﷺ) dit: «Laquelle des maisons appartenant aux nôtres est plus proche?» Alors, Abou Ayoub dit: «La mienne, Ô Messager d'Allah (ﷺ) voici ma maison et ceci en est la porte. Allons-y on nous a préparé un repas. Levez vous avec la bénédiction d'Allah». Quelques jours après, le prophète (ﷺ) fut rejoint par sa femme Sawda, ses deux filles Fâtima et Oumm Koulthoum, Ousâma ibn Zayd et Oumm Ayman en compagnie de Abdillah ibn Abi Bakr qui conduisait la famille d'Abi Bakr dont on notait Aicha. Zaynab était restée chez Abil-As et ne put émigrer qu'après la bataille de Badr. Aicha dit: "Après que le prophète fût arrivé à Médine, Abou Bakr et Bilâl tombèrent malades. Alors, j'allai les voir et dis: «Père, comment vas-tu? Bilâl comment vas-tu?» Sous le coup de la fièvre, Abou Bakr disait toujours:

«On souhaite à l'homme le bonjour dans sa famille
alors que la mort lui est plus proche que ses chaussures»

Guéri de sa fièvre, Bilâl disait:

«Vais-je encore passer la nuit
dans une certaine vallée avec autour de moi Idhar et Jalil.
Retournerai-je un jour aux eaux de Mijjâna?
Reverrai-je Châmah et Toufail»?

J'allais voir le Messager d'Allah (ﷺ) et l'informai. Il dit: «Seigneur! Fais nous aimer Médine de la même façon que nous aimons la Mecque, voire plus. Restaure sa santé, bénis son accueil, chasses-en la fièvre et protège-là».

la première mosquée fondée sur la crainte d'Allah après l'avènement de la prophétie. Le jeudi (le vendredi selon d'autres) il se mit en scelle sur l'ordre d'Allah, Abou Bakr montant en croupe. Il envoya auprès de Banî An-Najjâr - ses oncles maternels et ceux-ci se présentèrent munis de leurs épées. Il allait vers Médine lorsque la prière du vendredi le trouva chez Banî Sâlim ibn Awf. Alors, restant avec ceux-ci, il en dirigea la prière au sein de la mosquée située au fond de la vallée. La congrégation comptait 100 hommes.

L'entrée à Médine

Après la prière du vendredi, le prophète (ﷺ) entra à Médine. Depuis ce jour, la ville de Yathrib fut connue sous le nom de Madinatour-rasoul (la ville du prophète) en abrégé: Médine. C'était un grand jour historique. Les maisons et les chemins vibraient de louanges et de vénération dédiées à Allah. Les filles de Médine chantaient le poème suivant, envahies de joie et de gaieté:

"La pleine lune luit et nous éclaire à Médine. Il nous faut donc être reconnaissants, tant qu'on nous appelle à Allah. Ô Toi qu'on a envoyé auprès de nous! Tu apportes l'ordre auquel nous obéirons"

Al-Ansâr (les partisans du prophète à Médine), même s'ils n'avaient pas de grandes richesses, souhaitaient tous voir le prophète (ﷺ) descendre chez eux. Jamais celui-ci ne passait dans une des maisons d'Al-Ansâr sans que le mors de sa monture ne fût saisi par des gens qui, alors, disaient: «Venez chez les plus nombreux, aux raisins et au régal». Le Messager d'Allah (ﷺ) leur disait: «Ôtez-vous de son chemin. Elle obéit à un ordre». La monture poursuivit sa marche jusqu'à l'endroit actuel de la mosquée du prophète; alors, elle s'agenouilla, mais ensuite se releva, marcha un peu, fit volte face, revint et s'agenouilla au premier endroit. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) descendit chez Banî An-Najjâr mêmes; ses oncles à qui Allah avait bien voulu

attendiez». Aussi, les musulmans sortirent-ils. Ils reçurent le Messager d'Allah (ﷺ) au delà de la route.

Ibn Al-Kayyim dit: «J'entendis la clameur et les *Allâhou Akbar* chez Banî Amr ibn Awf: les musulmans, contents de son arrivée, criaient «*Allâhou Akbar*». Ils allèrent à sa rencontre, l'accueillirent, le saluèrent comme un prophète et l'entourèrent tout en se mettant à graviter autour de lui qui, alors restait calme, faisant preuve de quiétude et de sérénité. Il lui fut révélé ce qui suit: «Alors ses alliés seront Allah, Jibril et les vertueux d'entre les croyants, et les anges sont par surcroît son soutien». (66:4). Amr ibn Az-Zoubair dit: «Alors ils reçurent le Messager d'Allah (ﷺ) qui, entouré par la foule, bifurqua vers la droite, au point de descendre chez Banî Amr ibn Awf et cela, un lundi, Abou Bakr se mettait à contenir la foule, alors que le Messager d'Allah (ﷺ) était assis, silencieux, salué par les médinois qui venaient d'arriver et qui ne l'avaient pas encore vu». Un autre document mentionne: «Les gens venaient saluer Abou Bakr jusqu'au moment où celui-ci, voyant que le prophète (ﷺ) avait chaud, lui donna de l'ombre à l'aide de son manteau. A ce moment, les gens reconnurent le Messager d'Allah (ﷺ)». Toute la ville de Médine était là pour l'accueil. C'était un jour solennel et l'histoire de cette ville n'en avait jamais connu de semblable. Les juifs constatèrent la véracité de l'annonce faite par le prophète Habkouk: «Allah vient de Taymân et le Saint des montagnes de Fâran».

A Koubâ, le Messager d'Allah (ﷺ) descendit chez Kalthoum ibn Al-Hadm. D'autres disent au contraire qu'il descendit chez Saad ibn Khaythama, toutefois la première assertion est plus consistante. En fait, Ali ibn Abi Tâlib resta pendant trois jours à la Mecque, pour rendre aux gens ce qu'ils avaient confié au Messager d'Allah (ﷺ). Ensuite, émigrant à pied, il rejoignit les deux compagnons à Kouba et alors descendit chez Kalthoum ibn Al-Hadm. Le prophète (ﷺ) passa quatre jours à Koubâ: lundi, mardi, mercredi et jeudi. Il fonda la mosquée de Koubâ et y pria,

appelé Masaoud, auquel il parla en ces termes: «Fais les passer par là que tu sais être un chemin sûr et ne les quitte pas». Le garçon les fit passer par le chemin en question au point de les faire accéder à Médine. Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) laissa Masaoud repartir chez son maître après l'avoir chargé de dire à celui-ci de marquer ses chameaux au cou comme c'était le cas avec les chevaux, à savoir deux anneaux séparés par un trait, car c'était là la marque de sa tribu. Lorsque les associateurs se présentèrent, le dimanche, Aws ordonna à son serviteur Masaoud ibn Hounaida de quitter Al-Araj et de se rendre à pied auprès du prophète (ﷺ) l'informer de leur présence. Ceci a été mentionné par Ibn Mâkoulâ rapportant les propos d'At-Tabari. Aws embrassa l'Islam après l'arrivée du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine. Il résidait à Al-Araj.

7. En cours de route et à Batn Rîm, le prophète (ﷺ) rencontra Az-Zoubair en compagnie des musulmans: des commerçants en provenance de la Syrie. Az-Zoubir donna alors au Messager d'Allah (ﷺ) et à Abi Bakr des vêtements blancs.

La descente à Kouba

Le lundi 8 du mois Rabia Awwal de l'an 14 de la prophétie - première année de l'Hégire (23 septembre 622 G.), le prophète (ﷺ) descendu à Koubâ. Orwa ibn Az-Zoubair dit: «Les musulmans de Médine avaient appris que le Messager d'Allah (ﷺ) avait quitté la Mecque. Aussi, tous les malins se rendaient-ils sur la route où ils se mettaient à l'attendre jusqu'au moment où la chaleur de midi les renvoyait dans leurs demeures. Un jour, ils s'en retournèrent après avoir longuement attendu. Cependant, dès qu'ils eurent regagné leurs maisons, un juif qui était monté sur un blockhaus pour observer quelque chose, aperçut, sans illusion le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons tous de blanc vêtus. Alors celui-ci ne put s'empêcher de crier du plus haut de sa voix: «Ô Arabes! voici votre grand père que vous

heureux qui passa la soirée en compagnie de Mohammad.
Ô combien les Kousayites tirent profit de ce dont Allah vous détourne
Leur œuvre et leur bienveillance sont sans prix
Banou Kaab n'ont plus à s'en faire
Assuré est leur rôle dans l'ordre des croyants.
Interrogez-donc votre sœur au sujet de la brebis.
Si vous le faites, c'est la brebis-même, qui témoigna».

Asmâ dit: «Nous ne savions pas vers où s'orientait le Messager d'Allah (ﷺ) lorsqu'un djinn arriva au dessous de la Mecque et récita ces vers. Les gens le suivaient écoutaient sa voix mais ne le voyaient pas. Ainsi continua-t-il jusqu'à sa sortie par le haut. Lorsque nous eûmes entendu sa parole nous sûmes que le prophète (ﷺ) s'orientait vers Médine.

5. En route, le prophète (ﷺ) rencontra Bouraida ibn Al-Hasîb Al-Aslami entouré de près de 80 ménages qui embrassèrent l'Islam avec lui. Il accomplit, avec eux derrière, la dernière prière du dermoer crépuscule (*Al-Ichâ*). Bouraida résida sur le terroir de sa tribu jusqu'après Ohod, moment où il rejoignit le prophète (ﷺ). Abdoullah ibn Bouraida a rapporté que le Messager d'Allah (ﷺ) était toujours optimiste et non point pessimiste. Bouraida s'en allait à cheval en compagnie de 70 cavaliers de son clan appartenant à Banî Sahm. Alors, il rencontra le prophète (ﷺ) qui lui dit: «A quel clan appartiens-tu?» Il répondit: «Aslam». Le prophète (ﷺ) dit alors à Abi Bakr: «Nous sommes sauvés», et ensuite s'adressa encore à Bouraida: «A quelle dynastie appartiens-tu?» Celui-ci dit: «à Banî Sahm»; et le prophète de dire: «Ta flèche est sortie».

6. Le Messager d'Allah (ﷺ) passa auprès d'Abi Aws Tamim ibn Hajar ou Abi Tamim Aws ibn Hajar Al-Aslami à Kahdâwât entre Al-Jouhfa et Harachi (dans AlAraj), alors que leur voyage avait été à un moment ralenti dans l'après-midi, lui et Abou Bakr étant montés sur un même chameau. Alors Aws fit monter le prophète (ﷺ) sur un étalon de chameau et, ensuite, envoya avec les deux compagnons un garçon à lui,

t-elle du lait». Elle répondit: «Elle est trop épuisée pour en avoir». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit : «Me permettrais-tu de la traire?» Elle dit: «Oui! Ma foi! Vas-y si tu peux en tirer du lait». Le prophète (ﷺ) passa sa main sur les mamelles de la brebis, prononça le nom d'Allah, et pria. Alors, le lait s'achappa et coula. Il demanda à la femme d'apporter un récipient pour recueillir le lait. Une fois apporté ce récipient, le prophète (ﷺ) s'engagea à la traire au point de voir le récipient surmonté d'écume. Il désaltéra Oumm Maabad qui alors but à son aise, suivie en cela par les compagnons et le prophète (ﷺ) lui même. Il s'engagea à la traire une seconde fois au point de remplir le récipient qu'il laissa alors avec elle, avant de se remettre en route. Le mari d'Oumm Maabad, ne tarda pas à rentrer poussant devant lui des chèvres qui n'avaient plus que la peau sur les os. Lorsqu'il vit le lait, il s'étonna et dit: «D'où te vient ceci? Ma foi! Il n'y avait pas de lait à la maison, que je sache!» Sa femme lui répondit: «C'est vrai, mais, par Allah! un homme est passé disant ceci et cela dans un état comme ceci et comme cela». L'homme reprit: «Par Allah! je pense que c'est le gars des Kouraichites, celui qu'ils cherchent. Décris-le moi, Oumm Maabad le lui décrit dans sa beauté physique et sa parole splendide qu'à force d'écouter l'auditeur avait l'impression de le voir en personne et de se trouver devant lui. Nous reviendrons sur ce point en abordant vers la fin, les traits caractéristiques du prophète (ﷺ). Alors Abou Maabad dit: «Par Allah! celui-là, c'est l'homme des Kouraichites, celui au regard duquel, ils disent ce qu'ils disent. J'ai déjà songé à l'accompagner mais sans aucun doute je le ferai à la première occasion». Du côté de la Mecque, une voix retentit, le matin, sans que personne n'arrivât à en connaître l'origine. Elle disait:

"Qu'Allah le Seigneur du Trône rétribue en bien
deux compagnons descendus chez Oumm Maabad
et qui furent bienfaisants à leur arrivée, comme à leur départ

et celle que je détestais sortit de nouveau. Alors, me détournant de tout cela, j'interpellai prudemment les gens que je poursuivais et les voilà qui s'arrêtèrent. Je me remis en scelle et ensuite pus les rejoindre. J'avais l'intime conviction lorsqu'on me retenait en prison pour m'empêcher de les suivre, que la cause du Messager d'Allah (ﷺ) triompherait. Je dis à celui-ci: «Ta tribu a mis ta tête à prix». Je les informai de ce que les gens leur voulaient et leur offris des provisions de route. Toutefois, ils ne m'informèrent ni ne me posèrent des questions. Le prophète (ﷺ) se contenta de dire: «Il vaut mieux que tu t'éloignes de nous». Je lui demandai de m'écrire des versets. Alors, il ordonna à Amir ibn Fouhayra de le faire et celui-ci le fit sur un morceau de peau de bête». Dans un certain rapport, Abou Bakr dit: «Nous nous mîmes en route. Les gens nous cherchaient et personne d'autre que Sourâkah ibn Mâlik ibn Jaacham ne parvint à nous rattraper, monté sur son cheval. Alors, je dis: «Quelqu'un nous rattrape! Ô Messager d'Allah!» Il dit: «Ne t'afflige pas car, Allah est avec nous» (le repentir:40). Souraqah s'en retourna. Il trouva sur son chemin des gens qui cherchaient toujours et leur dit: «J'ai déjà fouillé les parages et vous informe qu'il n'y a rien». Ainsi, le jour il s'activait en la faveur des recherchés et la nuit servait de gardien à ceux-ci.

4. Dans son voyage vers Médine le prophète (ﷺ) passa devant les deux tentes d'Oumm Maabad de la tribu de Khouzâma. C'était une femme obèse et robuste qui, restant dans la cour de sa tente, nourrissait et désaltérait les passants. Le prophète (ﷺ) et Abou Bakr l'interrogèrent: «Y a-t-il quelque chose chez toi?» Elle répondit: «Par Allah; s'il y avait quelque chose chez, les villages ne seraient pas plus pauvres». En fait, c'était une armée de pénurie. Le Messager d'Allah (ﷺ) regarda par la fente de la tente vit une brebis et dit: «Et cette brebis, Oumm Maabad?» Elle répondit: «C'est une brebis incapable de suivre les moutons». Le prophète (ﷺ) reprit: «A-

connaissait et le prophète (ﷺ) un jeune que l'on ne connaissait pas. Ainsi, un homme le rencontra et lui dit: «Qui est cet homme avec toi?» Il répondit: «Cet homme me montre le chemin». L'autre, par méconnaissance pensait qu'il voulait dire le chemin terrestre, alors qu'il ne s'agissait que de la voie du bien.

3. Sourakah ibn Mâlik rejoignit le prophète (ﷺ) et Aba Bakr. A cet égard, il dit: «Pendant que j'étais assis dans l'un des conseils de ma tribu, Banî Madlaj, un homme arriva et, nous surplombant puisque nous étions assis, dit: «Ô Sourakah, j'ai vu des silhouettes sur la côte. Je pense que c'est Mohammad et ses compagnons!». Je sus aussitôt que c'était eux, mais lui répondis: «Non; ce ne sont pas eux. Tu as plutôt vu tel et tel qui sont partis devant nous». Ensuite, je restai pendant une heure au conseil avant de me lever pour rentrer chez moi. Je dis à ma captive de me sortir mon cheval qui se trouvait derrière une butte de terre, sous sa garde. Je pris ma lance, sortis par l'arrière de la maison et, marchant, me mis à planifier mon voyage jusqu'au cheval que j'enfourchai. Celui-ci me transporta au point de m'emmener à proximité d'eux et ensuite trébuchant, me désarçonna. Me relevant, je me dépêchai de mettre la main sur mon carquois. J'en sortis ensuite mes baguettes que je consultai. Tomberais-je sur la bonne baguette ou sur la mauvaise? Ce fut celle que je détestais qui sortit. Alors, je remontai à cheval, désobéissant aux baguettes. Je m'approchai et m'approchai encore au point d'entendre le prophète (ﷺ) réciter le Coran. A ce que je voyais, lui ne se retournait guère, mais Abou Bakr quant à lui se retournait très souvent. Par la suite, les pattes de mon cheval s'enlisèrent dans le sable jusqu'aux genoux et me voilà encore désarçonné. Je rabrouai l'animal et me relevai, mais c'est à peine si celui-ci avait sorti ses pattes. Lorsqu'il y fut parvenu, il en résulta un nuage de poussière montant vers le ciel comme de la fumée. Je consultai encore mes baguettes

et Lakfâ. Il dépassa Madlajat Lakf, entra dans Madlajat Majâh, s'achemina vers Marjah Mahâj, entra dans Marjah Thil-Ghadwain et à l'intérieur de Thi Kichr. A partir de là, il se dirigea vers Al-Jadâjid, Al-Ajrad, alla vers Thi Salam partie de Batn Madlajat Taaahon, s'achemina vers Al-Abâbîd. Il dépassa ensuite Al-Fâja, descendit AL-Araj, alla vers Thaniyatoul-Aa'ir - du côté droit de Rakouba - descendit Batn Ri'i et arriva à Koubâ. Voici quelques aspects de ce qui arriva en route:

1. Selon un rapport d'Al-Boukhari, Abou Bakr As-Siddik (ﷺ) dit: «Nous avons voyagé toute la nuit. et aussi, le lendemain jusqu'à midi. La route était déserte. Personne d'autre n'y passait. Un long rocher nous surplombait masquant les rayons du soleil. Nous descendîmes donc à son ombre. Je nivelai de ma main une place où le Messager d'Allah (ﷺ) pouvait dormir, après quoi j'y étalai de la fourrure puis dis: «Dors! Ô Messager d'Allah! je vais nettoyer ce qui t'entoure». Après que celui-ci fut endormi, je sortis pour nettoyer les alentours. Soudain, mon regard se posa sur un berger qui, avec ses moutons, venait vers le rocher, pour en fait faire comme nous. Alors le lui dis: «A qui appartiens-tu, mon garçon?» Il répondit: «A un médinois ou un mecquois». Je repris: «Tes moutons ont-ils du lait?» Il répondit: «Oui» je dis: "Vas-tu donc traire"? «Il répondit: «Oui» et attrapa une brebis. Je lui dis: «Enlève le sable, les poils et les impuretés qui se trouvent sur les mamelles!» Il traya un peu de lait dans un récipient cubique. J'avais avec moi une gourde que je portais pour le prophète (ﷺ), gourde à laquelle il se désalterait et faisait ses ablutions. Je retournai auprès du prophète (ﷺ) mais évitai de le réveiller. Lorsqu'il se fut réveillé, je refroidis le lait en y ajoutant de l'eau puis lui dit: «Bois! Messager d'Allah». Il but à son aise et dit: «N'est-il pas l'heure de partir?» Je répondis: «Si!» Alors nous repartîmes.

2. Abou Bakr (ﷺ) avait l'habitude d'être à la disposition du Messager d'Allah (ﷺ). C'était un vieillard que l'on

service Abdallah ibn Ouraykit Al-Laythi, un guide habile et expérimenté. Celui-ci professait la même religion que les Kouraichites. Toutefois, ils lui firent confiance et lui remirent leurs deux chamelles, lui fixant rendez-vous trois jours après à la grotte de Thawr où il devait se présenter muni des deux bêtes. Dans la nuit du lundi premier jour de Rabia Al-Awwal de la première année de l'hégire (16 septembre 622 G.), Abdoullah ibn Ouraykit leur apporta les deux montures et alors, Abou Bakr dit au prophète (ﷺ): «Ô Messager d'Allah! prends l'une de ces deux montures». Il rapprocha de lui la meilleure des deux, mais le prophète (ﷺ) dit: «Avec prix».

Asma', la fille d'Abi Bakr (qu'Allah soit satisfait d'elle et de son père) vînt apporter leur vase. Toutefois, elle avait oublié d'y mettre l'anse par laquelle on l'accrochait. Lorsqu'après leur départ, allant accrocher le vase, elle se rendit compte que celui-ci n'avait pas d'accrochoir, elle coupa sa ceinture en deux morceaux, dont elle utilisa l'un comme accrochoir et l'autre comme collier. C'est pour cela qu'on l'appelait la «femme aux deux ceintures».

Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ), Abou Bakr (رضي الله عنه) et Amir ibn Fouhayra se prirent en route, en compagnie du guide Abdillah ibn Oraykit, le long de la côte. Ayant quitté la grotte, ce dernier tendit d'abord à aller vers le sud en direction du Yémen et ensuite alla vers l'ouest en direction de la côte. De la sorte, il parvint à un chemin que les gens n'avaient pas l'habitude d'emprunter, bifurqua vers le nord peu avant la côte de la mer rouge et recoupa une voie que presque personne n'utilisait.

Ibn Ishâq a mentionné les endroits où passa le Messager d'Allah (ﷺ). A cet égard il dit: «Après être sorti avec eux, le guide passa par la partie inférieure de la Mecque et, ensuite, faisant son chemin le long de la côte, finit par recouper la route passant par Osfân. De là, il passa sous Amajj, continua pour recouper la route après avoir traversé un corridor. Poursuivant son chemin, il s'achemina vers Al-Khirâr, Thanyatoul-Mourra,

N'ayant rien tirer d'Ali, ils se rendirent chez Abi Bakr et frappèrent à la porte. Alors, Asmâ', la fille d'Abi Bakr sortit. Ils lui dirent: «Où est ton père?». Elle répondit: "Par Allah! je ne sais pas où il est". Abou Jahl l'ignoble et le pervers leva la main et lui asséna une gifle qui fit tomber sa boucle d'oreille. Les Kouraichites décidèrent ensuite, au cours d'une séance extraordinaire tenue avec urgence, de mettre en œuvre tous les moyens susceptibles de permettre la capture des deux hommes. Toutes les routes et les pistes partant de la Mecque furent mises sous la surveillance d'hommes armés jusqu'aux dents. De même, les Kouraichites offrirent une grosse prime de cent chamelles par fugitif, soit deux cents chamelles à quiconque les ramenaient morts ou vivants. Alors, les cavaliers, les fantassins et les pisteurs se mirent à chercher. Ils se disséminèrent dans les montagnes et les vallées, dans les vallons et sur les plateaux, mais en vain. Les poursuivants arrivèrent jusqu'à l'entrée de la grotte, cependant, Allah les fit échouer. Abou Bakr dont les propos ont été rapportés par Anas et ensuite par Al-Boukhari, dit: «J'étais avec le prophète (ﷺ) dans la grotte. Levant la tête, je vis les pieds des poursuivants et aussitôt dis: «Ô Messager d'Allah (ﷺ): "Si l'un d'eux baissait les regards il nous percevrait». Le prophète (ﷺ) répondit: «Tais-toi, Aba Bakr! Nous sommes deux et Allah nous complète en troisième». Une autre formulation donne: «que penses-tu, Ô Aba Bakr de deux qu'Allah complète en troisième?». Alors qu'il ne restait entre les poursuivants et le prophète (ﷺ) que quelques minces pas à franchir, ceux-ci rebroussèrent chemin. C'était là un miracle qu'Allah dédia à son prophète (ﷺ).

Sur la route de Médine

Lorsque le feu de la recherche se fut éteint et qu'eurent cessé les investigations et les enquêtes, après l'effervescence des Kouraichites ayant abouti à une poursuite de trois jours sans aucun résultat, le Messager d'Allah (ﷺ) et son compagnon sortirent pour se rendre à Médine. Ils avaient déjà engagé à leur

quelque chose de dangereux, il m'emportera pour te laisser sain et sauf». Sur ces mots, il entra dans la grotte et la balaya. Il trouva un trou, dans l'une des parois, et aussitôt déchira son manteau pour le boucher. Toutefois il y avait encore deux autres trous: il les boucha avec ses pieds. Ensuite, il dit au Messager d'Allah (ﷺ): «Entre!»

Le prophète (ﷺ) entra, plaça sa tête sur une pierre et dormit. Abou Bakr fut blessé au pied par une pierre mais ne bougea pas de peur d'attirer l'attention de son compagnon. Il pleurait. Ses larmes tombèrent sur le visage du Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci dit: «Qu'as-tu donc, Aba Bakr?» Il répondit: «Je suis blessé». Le prophète (ﷺ) cracha sur la blessure et celle-ci disparut.

Les deux compagnons se cachèrent dans la grotte pendant trois nuits: celles du vendredi, du samedi et du dimanche Abdoullah ibn Abi Bakr était avec eux. A ce sujet Aicha dit: "C'était un jeune intelligent et ingénieux". Il les quittait vers la fin de la nuit, à l'aube et, au matin, se retrouvait avec les Kouraichites, comme s'il avait passé la nuit à la Mecque. Il prenait connaissance de toutes les tractations et machinations et, la nuit, venait leur en apporter les nouvelles. Au dessus de la grotte, Amir ibn Fouhayra, l'esclave affranchi d'Abi Bakr gardait des moutons qu'il laissait, à un certain moment de la nuit, camper au dessus de la grotte. De la sorte, il leur fournissait du lait toute la nuit. A l'aube, il les quittait, poussant ses moutons au loin. Ainsi faisait-il dans chacune des trois nuits. Amir ibn Fouhayra suivait, avec ses moutons, les traces de Abdillah ibn Abi Bakr, après le départ de celui-ci pour la Mecque, en vue de les effacer.

Quant aux Kouraichites, ils étaient fous de rage lorsqu'ils apprirent que le Messager d'Allah (ﷺ) s'était échappé au sortir de la nuit où l'on devait réaliser le complot. Leur première réaction fut de frapper Ali, de le traîner jusqu'à la Kaaba où ils l'enfermèrent pendant une heure, dans l'espoir d'obtenir de lui des informations au sujet du prophète (ﷺ) et d'Abi Bakr.

de la porte de la chambre, virent Ali et dirent: «Par Allah! voici Mohammad en train de dormir. Il s'est couvert de son manteau!» aussi, ne bougèrent-ils pas jusqu'au matin.

Alors, Ali sortit du lit et leur tomba dans les bras. Les malfaiteurs l'interrogèrent au sujet du prophète (ﷺ) et il répondit: «Je ne sais rien de lui».

De la maison à la grotte

Le Messager d'Allah (ﷺ) quitta sa maison dans la nuit du 27 Safar (deuxième mois) de l'an 14 de la prophétie (nuit du 12 au 13 septembre 622 G.).

Il se rendit chez son compagnon, Abou Bakr (ﷺ), l'homme le plus sûr pour sa compagnie et pour ses biens. Ensemble ils quittèrent en passant par une arrière-porte et se dépêchèrent de sortir de la Mecque, avant le point de l'aube. Sachant que les Kouraichites trouveraient à force de chercher et que le chemin vers lequel les regards allaient d'abord s'orienter était le chemin principal de Médine allant vers le nord, le prophète (ﷺ) emprunta le chemin diamétralement opposé, à savoir, celui situé au sud de la Mecque et allant vers le Yémen.

Il fit une distance d'environ neuf kilomètres sur ce chemin, atteignit une haute montagne connue sous le nom de montagne de Thawr. A ce niveau, le chemin était escarpé, pierreux et difficile à escalader. Alors le prophète (ﷺ) marcha pieds nus. Une autre version précise qu'il marchait sur le chemin sur la pointe des pieds pour ne pas laisser de traces et ainsi, marcha pieds nus. Quoi qu'il en fût, Abou Bakr le porta lorsqu'il eut atteint la montagne et fit des efforts jusqu'à une grotte sise au sommet de la montagne, grotte connue dans l'histoire sous le nom de «grotte de Thawr».

Le prophète (ﷺ) et Abou Bakr à l'intérieur de la grotte

Une fois la grotte atteinte, Abou Bakr dit au prophète(ﷺ): «Par Allah! Tu n'entreras qu'après que je l'aurai fait. S'il y a

Le Messager d'Allah (ﷺ) quitte sa maison

Malgré tous leurs préparatifs, les Kouraichites essuyèrent un échec lamentable dans la réalisation de leur complot. Cette nuit-là, le Messager d'Allah (ﷺ) dit à Ali ibn Abi Tâlib: «Dors dans mon lit! Enveloppe-toi dans mon manteau vert de Hadramawt. Dors-y. Ils ne te feront rien de mal». C'est dans ce manteau que dormait toujours le prophète (ﷺ). Ainsi Ali ibn Abi Tâlib dormit dans son lit, le remplaçant pour cette nuit-là. Le Messager d'Allah (ﷺ) sortit, traversa leurs rangs et prit une poignée de sable qu'il répandit sur leur tête. Allah leur avait voilé les yeux. Il dit:

﴿ وَجَعَلْنَا مِنۢ بَيْنِ أَيْدِيهِمْ سَدًّا وَمِنْ خَلْفِهِمْ سَدًّا فَأَغْشَيْنَٰهُمْ فَهُمْ لَا يُبْصِرُونَ ﴾

> «Nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux. Nous les recouvrirons d'un voile et voilà qu'ils ne pourront rien voir» (36:9).

Il n'y eut aucun d'eux à la tête de qui il ne mit du sable avant d'aller chez Abi Bakr. Ensemble, et dans la nuit, ils sortirent par un soupirail dans la maison d'Abi Bakr et rejoignirent la grotte de Thawr, en direction du Yémen.

Les assiégeants continuèrent à attendre l'heure de commettre leur forfait. Peu avant ce moment, ils se rendirent compte de leur échec et furent frappés de déception. Quelqu'un n'appartenant pas à leur milice les avait trouvés en train d'attendre devant la porte et leur dit: «Qu'est-ce que vous attendez?» Ils répondirent: «Mohammad». L'homme reprit: «Désolé! Vous l'avez râté. Par Allah! Il est passé devant vous et à répandu du sable sur vos têtes. Il s'en est allé vaquer à ses affaires». Ils dirent: «Par Allah! Nous ne l'avons pas vu». Cela dit, ils se dressèrent, faisant tomber le sable de leur tête. Toutefois, ils lorgnèrent par le trou

Khalaf, Zomaa ibn Al-Aswad, Touaaima ibn Adi, Abou Lahab, Oubai ibn Khalaf, Nabih ibn Al-Hajjâj et le frère de Nabih: Monabih ibn Al-Hajjâj.

Ibn Ishâk dit: «Au premier tiers de la nuit, ils se regroupèrent devant la porte de sa chambre attendant qu'il sorte pour sauter sur lui. Le prophète (ﷺ) avait l'habitude de dormir pendant la première partie de la nuit pour se réveiller à la moitié ou aux trois quarts de celle-ci et se rendre à la sainte mosquée où il se mettait à prier. Les malfaiteurs avaient la ferme conviction que leur sale complot réussirait. Ils étaient tellement confiants qu'Abou Jahl, dans sa vanité et son orgueil dit; s'adressant à ses compagnons encerclant la maison, avec moquerie et persiflage: “Mohammad prétend que si vous le suivez dans ce à quoi il vous appelle, vous serez les rois des arabes et des non-arabes, que vous serez ressuscités après votre mort pour jouir de paradis pareils à ceux d'Al-Ordon. Sinon, selon lui, il vous égorgera après quoi vous serez ressuscités pour brûler dans un feu qu'on vous aura préparé”.

L'heure de la réalisation du complot était au delà de minuit au moment où le prophète (ﷺ) sortirait de chez lui. Les malfaiteurs veillèrent, dans l'attente de l'heure prévue. Cependant Allah déjoua leur complot, Lui qui détient le royaume des cieux et de la terre, Lui qui fait ce qu'Il veut, qui protège et que rien ni personne ne protège. Il avait réalisé ce dont il avait parlé à son Messager (ﷺ):

﴿ وَإِذْ يَمْكُرُ بِكَ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ لِيُثْبِتُوكَ أَوْ يَقْتُلُوكَ أَوْ يُخْرِجُوكَ ۚ
وَيَمْكُرُونَ وَيَمْكُرُ ٱللَّهُ ۖ وَٱللَّهُ خَيْرُ ٱلْمَٰكِرِينَ ﴾

«Et rappelle-toi le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner, t'assassiner ou te bamir. Ils complotèrent mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes» (8:30).

EMIGRATION DU PROPHETE (ﷺ)

Dès qu'on eut pris l'inique décision d'assassiner le prophète (ﷺ) Jibril descendit et vint informer celui-ci, par révélation de son Seigneur, du complot des Kouraichites. Il l'informa aussi qu'Allah lui ordonnait de sortir et qu'il lui avait précisé le moment de son émigration en ces termes: «Cette nuit, ne dors pas dans ton lit, comme d'habitude».

A midi, le prophète (ﷺ) alla voir Abou Bakr (ﷺ) pour définir avec lui les étapes de l'émigration. A cet égard, Aicha (رضي الله عنها) dit: «Pendant que nous étions assis chez Abi Bakr à midi pile, quelqu'un dit à celui-ci: «Voici le Messager d'Allah (ﷺ) qui arrive, à un moment où d'habitude, il ne venait pas par ici». Abou Bakr dit: «Par Allah! Ce qui l'amène par ici à pareille heure est important! «Le prophète (ﷺ) arriva, demanda la permission d'entrer, se la fit accorder, entra et dit à Abi Bakr: «Sors de chez toi»!

Abou Bakr lui dit: «Je jure que ceux-ci sont plutôt de ta famille». Le prophète (ﷺ) reprit: «On m'a donné la permission de sortir». Abou Bakr s'enquit: «Je t'accompagne?» Le Messager d'Allah (ﷺ) répondit: «Oui».

Après la définition des étapes de l'émigration, le prophète (ﷺ) rentra chez lui attendre la tombée de la nuit».

Encerclement de la maison du prophète (ﷺ)

S'agissant des grands malfaiteurs des Kouraichites, ils passèrent leur journée à préparer la mise à exécution du plan monté et approuvé par le parlement de la Mecque, le matin même. A cette fin, onze principaux malfaiteurs avaient été choisis, à savoir: Abou Jahl ibn Hichâm, Al-Hakam ibn Abil-As, Okba ibn Abi Mouait, An-Nadr ibn Al-Hârith, Omayya ibn

chaque jeune une épée tranchante. Alors, tous les jeunes se dirigent vers lui, le frappent tous ensemble et le tuent. De la sorte, il ne nous fatiguera plus. Ainsi, son sang aura été versé par toutes les tribus. Banou Abd Manaf ne pourront pas affronter tout le monde. Ils se contenterons de nous exiger une rançon qu'alors, nous leur verserons». Le vieillard de Najd dit: «Le bon avis c'est ce que l'homme vient de dire. J'y souscris entièrement à l'exclusion de tout autre». Le parlement de la Mecque adopta à l'unanimité une telle lâche proposition après quoi les représentants regagnèrent leurs maisons, déterminés à vite mettre en exécution ce qui a été arrêté.

Les discussions au parlement et la décision unanime de lâchement assassiner le prophète (ﷺ)

A l'arrivée de toutes les délégations, on commença à exposer les propositions et les solutions. Ensuite, de longues discussions s'installèrent. Aboul-Aswad dit: «Mettons-le en quarantaine! Exilons-le de notre pays! Peu importe où il puisse aller ou camper. Nous, nous aurons réglé notre problème et retrouvé la vie normale». Le vieillard de Najd dit: «Non! Par Allah, ce n'est pas le bon avis. N'avez-vous pas constaté son éloquence son agréable style de persuasion et l'attraction qu'il exerce sur les cœurs grâce au message qu'il apporte? Par Allah! Si vous faites cela, vous lui donnez le moyen de descendre dans une des tribus arabes, de la soulever contre vous (car celle-ci la suivra) et de vous écraser dans votre propre pays pour faire de vous ce qu'il voudra. Non! réfléchissez! cherchez un autre avis!»

Aboul-Boukhtouri dit: «Emprisonnez-le dans une cellule de fer et fermez la porte de celle-ci. Ensuite, attendez-vous à ce qu'il subisse le même sort que les poètes de son acabit ayant vécu avant lui: (Zouhir et An-Nâbiga) et ceux qui subirent la même mort. Qu'il lui arrive donc, ce qui est arrivé à ceux-là!». Le vieillard de Najd dit: «Non! Par Allah, ce n'est pas l'avis qu'il vous faut. Par Allah! Si vous l'emprisonnez comme vous dites, ses compagnons en seront informés et, sautant sur vous, vous l'arracherez pour ensuite fondre sur vous et vous vaincre. Non! Ce n'est pas l'avis qu'il vous faut, cherchez-en donc un autre!».

Après que le parlement eût refusé ces deux propositions, il en reçut une autre qui, inique et criminelle, fut approuvée par tous les membres. Cette proposition avait été faite par le grand malfaiteur de la Mecque, Abou Jahl ibn Hichâm. Celui-ci dit: «Je jure par Allah que moi, je détiens un avis que personne n'a encore exprimé». Les gens lui dirent: «Qu'est-ce que c'est, Abou Jahl?». Il dit: «Je propose qu'on choisisse dans chaque tribu un jeune homme vigoureux et noble. Ensuite, nous donnons à

la grande *Bayaa* d'Al-Akaba, le parlement (Dâr An-Nadwa) tint, en début de journée, la plus importante instance de son histoire. Toutes les tribus Kouraichites envoyèrent leurs représentants à ce rassemblement pour l'étude collective d'une stratégie décisive propre à la suppression rapide et efficace du porte-drapeau de l'appel islamique et à l'anéantissement de son charisme, de manière définitive.

Les plus grandes personnalités présentés à ce rassemblement comme représentants de tribus étaient:

1) Abou Jahl ibn Hichâm de la tribu de Banî Makhzoum.

2-4) Jâbir ibn Moutaim, Touaaima ibn Adî et Al-Hârith ibn Amir de Banî Nawfal ibn Abd Manâf.

5-7) Chayba et Otba fils de Rabîa, Abou Soufyân ibn Harb de Banî Abd Sams ibn Abd Manâf.

8) An-Nadr ibn Al-Hârith de Banî Abdid-Dâr.

9-11) Aboul-Boukhtouri ibn Hichâm, Zomaa ibn Al-Aswad et Hakim ibn Houzâm de Banî Asad ibn Abdil-Ozzâ.

12, 13) Nabih et Monabbih, fils d'Al-Hajâj de Banî Sahm.

14) Omayya ibn Khalaf de Banî Joumah.

Lorsqu'ils se furent présentés à Dâr An-Nadwa, conformément au rendez-vous, *Iblis* (le satan), déguisé en un vénérable vieillard décemment vêtu, vint à leur rencontre. Il était debout à l'entrée lorsque ceux-ci dirent: «Qui est-il ce vieillard?» Il répondit: «Un vieillard originaire de Najd qui a appris ce qui cous menace et qui vient vous rejoindre pour écouter ce que vous allez dire. Il se peut que vous receviez de sa part un avis et un bon conseil. Ils lui dirent: "Mais entrez donc!" Ainsi, *Iblis* entra avec eux.

A Dâr An-Nadwa, le parlement des Kouraichites

Voyant que les compagnons du prophète (ﷺ) prêts à l'émigration, sortaient et s'en allaient, munis de leurs affaires et de leurs biens, en compagnie de leurs parents et de leur progéniture, pour se rendre chez Al-Aws et Al-Khazraj, les associateurs s'agitèrent, se troublèrent et s'attristèrent. L'inquiétude qui les envahissait était à nulle autre pareille. Ils étaient tous confrontés à l'énormité du danger réel qui menaçait leur ordre polythéiste et économique. Ils savaient que Mohammad avait une personnalité très marquante, une parfaite aptitude au leadership et à l'orientation, que ses compagnons étaient résolus déterminés et prêts au sacrifice pour la défense de sa cause, que les tribus Al-Aws et Al-Khazraj étaient fortes et invincibles, que les sages de ces deux tribus tendaient à la paix, à la civilité et à la réconciliation entre les 2 tribus, en raison des malheurs que leur avaient tout le temps apportés les guerres civiles. Ils savaient aussi que Médine était un point stratégique par rapport à la route commerciale passant par la côte de la mer rouge, et allant du Yémen à la Syrie. Le revenu commercial des Mecquois en Syrie s'estimait annuellement à 250.000 dinars en or, sans compter ce qui revenait aux gens de Tâif et d'ailleurs. Bien entendu, la réussite d'un tel commerce dépendait de la stabilité de la sécurité sur cette route. Les Kouraichites étaient donc dangereusement menacés par le fait de l'installation de l'appel islamique à Yathrib et celui de la mobilisation des Yathribiens contre eux. Conscients de la gravité de l'insécurité qui les menaçait, les associateurs se mirent à chercher les voies et les moyens de repousser le danger dont la seule source était, du reste, le porte-drapeau de l'appel à l'Islam, à savoir Mohammad (ﷺ).

Le Jeudi 26 du mois de Safar de l'an 14 de la prophétie (12 septembre 622 G.), c'est à dire, environ deux mois et demi après

la monture, Abbâs sortit en compagnie de ses deux frères. A une certaine distance du parcours, Abou Jahl lui dit: «Par Allah! je trouve que le dos de ma chamelle est rude. Ne me prends-tu pas en croupe sur ta chamelle?» Il répondit: «Si» et fit s'agenouiller sa chamelle et Abou Jahl fît de même. Lorsque tous furent à terre, Abou Jahl et Al-Harith se précipitèrent sur Abbâs le ligotèrent solidement et entrèrent avec à la Mecque en plein jour. Ils dirent: «Ô Mecquois c'est ainsi! Faites à vos stupides ce que nous avons fait à ce stupide des nôtres».

Voilà trois illustrations de ce que les associateurs faisaient à ceux qui voulaient émigrer, lorsqu'ils avaient été au courant de cela. Malgré tout, les gens s'en allaient en secret, les uns après les autres et, deux mois et quelques jours après la grande *Bayaa* d'Al-Akaba, il ne restait plus à la Mecque comme musulmans que le Messager d'Allah (ﷺ), Abou Bakr et Ali (restés sur ordre du prophète), ceux retenus contre leur gré par les associateurs.

Le Messager d'Allah (ﷺ) avait préparé ses bagages, attendant de recevoir l'ordre d'émigrer. Abou Bakr avait aussi préparé ses affaires. Al-Boukhari a rapporté de Aicha les propos exprimés en ces termes: «Le Messager d'Allah (ﷺ) dit aux musulmans: «On m'a montré l'endroit vers lequel vous devez émigrer: un endroit doté de palmiers dattiers et situé entre deux montagnes». Alors les gens émigrèrent vers Médine. Tous ceux qui avaient émigré vers l'Abyssinie se rendirent aussi à Médine. Abou Bakr s'apprêtait à se diriger vers Médine lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: «Doucement! J'attends qu'on m'autorise à émigrer». Abou Bakr lui demanda: «Espères-tu recevoir l'autorisation, par Allah»? Le prophète (ﷺ) répondit: «Oui». Ainsi, Abou Bakr lui-même resta avec le prophète (ﷺ) pour lui tenir compagnie. Quatre mois auparavant, il avait confié à *Warakas-Samar* (le copte), deux chamelles que celui-ci faisait paître.

veux». Alors elle reprit son enfant de son clan et sortit pour se rendre à Médine, dans un voyage long de 500 kilomètres, sans personne en sa compagnie.

Othmân ibn Talha ibn Abi Talha la rencontra à At-tan-îm, et, après avoir pris connaissance de son état, l'escorta jusqu'à Médine. A la vue de Koubâ, il lui dit: «Ton mari est dans ce village. Va! Entre avec la bénédiction d'Allah» avant de prendre le chemin du retour à la Mecque.

1. Souhayb ibn Sinân Ar-Roumi émigra après le Messager d'Allah (ﷺ). Au moment de sa préparation, les infidèles de la Mecque lui dirent: «Au moment où tu venais chez nous, tu n'étais qu'un méprisable bandit. Ensuite tu as eu beaucoup de biens et atteint ton niveau actuel. Tiens! à présent tu veux partir avec tes biens! Par Allah, cela tu ne le feras jamais». Souhayb leur dit: «Me laisserez-vous partir si je vous livre mes biens?» Ils dirent: «Oui». Il reprit: «je vous laisse mes biens». La nouvelle d'une telle décision parvint au prophète (ﷺ) qui, alors, dit: «Souhayb a gagné; Souhayb a gagné».

3. Omar ibn Al-Khattâb, Ayâsh ibn Abi Rabîa et Hichâm ibn Al-As ibn Wâ'il s'étaient donnés rendez-vous à un endroit où ils devaient se rencontrer le matin, pour émigrer vers Médine. Alors, Omar et Abbâs furent au rendez-vous mais Hichâm fut retenu. Lorsqu'ils furent à Médine et descendus à Kouba, Abou Jahl et son frère Al-Harith se présentèrent à Abbâs (avec qui ils avaient la même mère) et lui dirent: «Ta mère jure de ne plus se peigner et de ne plus s'abriter du soleil avant de te voir». Alors Abbâs eut pitié de sa mère Omar lui dit: «Ô Abbâs ils ne veulent que te sortir de ta religion. Fais attention à eux! car, par Allah! si ta mère était pouilleuse, elle se peignerait et si la chaleur de la Mecque lui était torride elle irait à l'ombre». Malgré tout Abbâs s'entêta et décida de partir avec ses deux frères, par respect au serment de sa mère. Omar lui dit: «Puisqu'il en est ains, voici ma chamelle; prends-la! Elle est de bonne race et active. Enfourche-la! Si tu doutes de ces gens, sauve-toi». Enfourchant

LES PREMICES DE L'HEGIRE

Après la conclusion de la seconde *Bayaa* d'Al-Akaba et la réussite de l'Islam à fonder son propre pays au milieu d'un désert débordant d'impiété et d'ignorance - le plus important des acquis réalisés par l'Islam depuis le début de son appel - le Messager d'Allah (ﷺ) autorisa les musulmans à émigrer vers ce pays. La signification de l'hégire (émigration) n'était autre que mépris des intérêts, sacrifice des biens et délivrance de la personne. Il fallait aussi s'attendre à être razzié et capturé à périr au départ ou à l'arrivée, à aller vers un avenir incertain, dont on ne savait pas ce qui en découlerait en fait d'inquiètude et de tristesse. Les musulmans commencèrent à émigrer, en toute connaissance de cause. Les associateurs se mirent à les empêcher de partir du fait qu'ils se sentaient en danger. Voïci quelques exemples de ce scénario.

1. L'un des tous premiers émigrants fut Abou Salma qui émigra un an avant la grande Al-Akaba, selon ibn Ishâk. Il était accompagné de sa femme et de son fils. Lorsqu'il fut sur le point de partir, ses beaux frères lui dirent: «Voici celle que tu nous a ravie, la vois-tu? Sur quoi te laisserions-nous l'emmener au pays?». Ils lui retirèrent sa femme. La famille d'Abi Salama se fâcha contre celui-ci et dit: Nous ne laisserons pas notre fils avec elle puis qu'on l'a arrachée de notre parent». Ils se mirent à se disputer l'enfant, à hue et à dia, au point de lui arracher le bras. Cependant l'enfant resta avec sa famille maternelle. Seul, Abou Salama partit vers la Médine. Après le départ de son mari, Oumm Salma رضي الله عنها qui avait donc perdu son enfant, sortait toujours dans Al-Abtoh où elle pleurait du matin au soir. Ainsi continua-t-elle pendant un an environ. Un jour, un des siens eut pitié d'elle et dit aux autres: «N'allez-vous pas laisser partir celle-ci? Vous l'avez séparée de son mari et de son enfant». Ceux-ci dirent alors à Salama: «Rejoins ton mari, si tu

qu'effectivement l'alliance avait été conclue et cela, après le retour des pèlerins dans leurs pays respectifs. Alors, leurs cavaliers se dépêchèrent de poursuivre les gens de Yathrib, mais c'était trop tard. Ils purent quand même apercevoir Saad ibn Obâda et Al-Mounthir ibn Amr. Alors ils les poursuivirent. Al-Mounthir leur échappa mais ils capturèrent Saad, lui attachèrent les mains au cou et au poignet de sa scelle, se mirent à le frapper, à le traîner et à lui tirer les cheveux au point de le ramener à la Mecque. Alors, Al-Moutaim ibn Adi et Al-Hârith ibn Harb ibn Omayya vinrent lui détacher les mains car Saad leur surveillait leurs caravanes de passage à Médine. Ne voyant pas celui-ci, les Ansâr se consultaient pour retourner le chercher, lorsqu'ils le virent paraître. Ainsi, tout le groupe parvint à Médine. Voila la deuxième *Bayaa* d'Al-Akaba que l'on connaît sous le nom de la plus grande *Bayaa* d'Al-Akaba. Il s'est réalisé dans une atmosphère dominée par l'amour, l'amitié, l'assistance mutuelle entre les diffénts croyants, la confiance, le courage et l'esprit de sacrifice dans la voie de l'Islam. Chaque musulman de Yathrib éprouvait de la sympathie pour son malheureux frère musulman de la Mecque, le soutenait inconditionnellement, en voulait à ses offenseurs, débordait, dans son for intérieur, d'affection et de tendresse pour ce frère qu'il connaissait en Dieu, même s'il ne le connaissait pas de visu. Ces sentiments et ces penchants n'étaient pas le fait d'une tendance passagère appelée à cesser avec le temps. Au contraire la source en était la foi en Allah et en son Messager, la foi dans le livre d'Allah, foi qui ne saurait s'estomper devant aucune des forces de l'injustice et de l'agression, une foi capable de merveilles dans le dogme et le travail. Grâce à cette foi, les musulmans ont pu enregistrer des actions dans les pages de l'hsitoire, y laisser leurs marques indélébiles à l'épreuve du temps.

l'ordonnons pas. Plutôt, retournez à vos bagages». Les gens repartirent et dormirent jusqu'au matin.

Les Kouraichites protestent auprès des chefs de Yathrib

Dès qu'ils eurent appris cette nouvelle, les Kouraichites connurent une agitation mêlée d'inquiétude et de tristesse parce qu'ils savaient pertinement les retombées d'une telle *Bayaa* ainsi que ses conséquences sur eux-mêmes et sur leurs biens. Dès le lendemain, une grande délégation composée des dirigeants et des plus grands délinquants de la Mecque fut dépêchée à Yathrib pour protester énergiquement contre l'alliance. Elle dit: «Ô Khazraj! Il nous a été communiqué que vous étiez venus voir notre gars (Mohammad) essayant de le sortir de chez nous, de conclure une alliance avec lui pour nous faire la guerre, or, par Allah! il n'y a aucune tribu arabe avec laquelle nous détestons le plus faire la guerre si ce n'est la vôtre». Les associateurs Khazrajites ne savaient encore rien de l'alliance, celle-ci ayant été conclue dans la plus grande discrétion, au milieu de la nuit. Ces associateurs se mirent donc à jurer sur Allah en disant: «Il n'en est rien: nous ne sommes pas au courant». Ils allèrent voir Abdallah ibn Obai ibn Saloul qui se mit à dire: «C'est faux! ceci n'a pas eu lieu. Mes gens ne n'échappent pas aussi facilement. Si javais été à Yathrib, mes gens n'auraient pas fait cela sans me consulter».

Quant aux musulmans ils se regardaient les uns les autres et gardaient le silence. Aucun d'eux ne réagit par confirmation ou infirmation. Les dirigeants Kouraichites finirent par faire foi aux déclarations des associateurs de Yathrib, ils rentrèrent déçus.

La confirmation de la nouvelle chez les Kouraichites et la poursuite des acteurs de l'alliance

Les dirigeants de la Mecque s'en retrounèrent presque certains que la nouvelle était fausse. Toutefois, ils ne cessaient de mener des investigations et d'approfondir la situation, au point de s'assurer que la nouvelle était fondée et

8. Saad ibn Obâda ibn Dalîm.

9. Al-Mounthir ibn Amr ibn Khanîs.

Les responsables d'Al-Aws

1. Ousayd ibn Houdair ibn Sammâk.

2. Saad ibn Khaythama ibn Al-Hârith.

3. Rifâaa ibn Abdil-Mounthir ibn Zoubair.

Après le choix de ces douze responsables, le prophète (ﷺ) conclut avec eux un autre pacte en leur qualité de chefs responsables. Il leur dit: «Vous êtes garants de l'engagement souscrit par votre peuple de la même manière que les partisans de Isa ibn Mariam étaient garants de celui-ci. Moi, je suis garant de mon peuple à savoir la communauté des musulmans». Ils dirent: «d'accord!».

Un satan découvre l'alliance

Après la conclusion de l'alliance, alors que les gens étaient sur le point de se disperser un des satans, au dernier moment, découvrit l'affaire, mais il n'était plus possible d'en communiquer la nouvelle aux dirigeants des Kouraichites de manière à leur permettre de surprendre les participants, pendant que ceux-ci étaient dans la passe. Debout sur une élevation de terre, ce satan poussa un cri strident qu'on avait jamais entendu disant: «Ô vous autres dans les maisons! Sachez-vous que Mohammad est avec les jeunes? Ils se sont réunis pour vous faire la guerre!». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Le gueulard! je te jure Ô ennemi d'Allah que je t'attendrai!». Ensuite il ordonna aux gens de se disperser et de regagner leurs bagages.

La disposition des Ansârs à attaquer les Kouraichites

Ayant entendu la voix de ce satan, Al-Abbâs ibn Obâda ibn Nadla dit: "Par celui qui t'a envoyé en te minussant de la vérité! Si tu veux, nous descendrons sur ces gens de Minan demain avec nos épées!". Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Cela, nous ne

nous ne le différerons». Sur ces mots, Asaad se rendit compte et aussi s'assura de la disposition des gens à aller jusqu'au sacrifice dans la défense de leur cause. Lui et Mous'ab ibn Omair étaient les grands propaganistes et il fut le premier à effectuer l'acte de la *Bayaa*. Ibn Ishâq dit: « Banou An-Najjâr prétendent qu'Asaad ibn Zourâra fut le premier à lui donner la main et qu'après cela, commença la Bayaa général». Jabir dit aussi: «Alors, nous allâmes vers lui l'un après l'autre. Il reçut de nous la *Bayaa* et, ce faisant, nous donna des chances d'accéder au paradis». S'agissant de la *Bayaa* des deux femmes prenant part à l'évènement, il s'effectua oralement. Le Messager d'Allah (ﷺ) n'a jamais serré la main à une femme étrangère à son univers familial.

Le choix de douze dirigeants

Après la conclusion de la *Bayaa*, le prophète (ﷺ) demanda l'élection de douze dirigeants qui seraient les responsables auprès de leur peuple, qui veilleraient à la mise en application des clauses de la *Bayaa*. Il dit aux gens: «Sortez-moi parmi vous douze responsables qui se chargeront auprès de vous de l'application des termes de la *Bayaa* ». Aussitôt, le choix fut fait. Il y avait neuf responsables du côté d'Al-Khazraj et trois de celui d'Al-Aws. Voici les noms de ces responsables.

Les responsables Khazraj

1. Asaad ibn Zourâra ibn Ads.
2. Saad ibn Ar-Rabia ibn Amr.
3. Abdoullah ibn Rawâha ibn Thaalaba.
4. Râfia ibn Mâlik ibn Al-Ajalân.
5. Al-Barâ ibn Maarour ibn Sakhr.
6. Abdoullah ibn Amr ibn Harâm.
7. Obâda ibn As-Sâmit ibn Kays.

Abbâs ibn Obâda ibn Nadla dit: «Savez-vous sur quelles bases vous reconnaissez cet homme»? Les gens dirent: «Oui» Il reprit: «Vous le reconnaissez sur la base d'une acceptation de combattre blancs et noirs. Si vous pensez que vous allez devoir le trahir lorsqu'un malheur aura frappé vos biens ou que la tuerie aura sérieusement réduit le nombre de vos nobles, alors, renoncez dès maintemant, car, par Allah! si vous le trahissez, vous serez humiliés ici-bas et dans l'au-delà. Par contre, si vous pensez que vous respecterez votre engagement quoi qu'il arrive de mal à vos biens et à vos nobles, alors, allez-y car, par Allah cela vous rapportera le bien ici-bas et dans l'au-delà. Ils dirent: «Si, nous concluons la Bayaa en faisant fi des malheurs éventuels qui pourraient s'abattre sur nos biens et de l'éventuel meurtre de nos nobles, qu'est-ce que cela nous rapportera, Ô Messager d'Allah? qu'est-ce que cela nous rapporte, si nous restons fidèles malgré tout?». Le prophète (ﷺ) répondit: «Le paradis». Les gens lui dirent: tends ta main! «Il tendit la main et l'acte eut lieu.

Dans le rapport qu'il a fait Jâbir dit: «Ainsi nous le reconnûmes. Asaad ibn Zourâra, le plus petit des 70 lui prit la main et dit: «Doucement! peuple de Yathrib. Nous ne l'honorerons qu'autant que nous saurons qu'il est le Messager d'Allah, que sa sortie d'aujourd'hui signifie la séparation avec tous les arabes, le meurtre des meilleurs de vous et la confrontation avec les épées. Soit vous vous montrez endurants et le prenez avec vous pour être récompensés par Allah, soit vous avez peur pour vous-mêmes et alors le laissez tomber. Il s'en excusera pour vous auprès d'Allah».

La conclusion de la *Bayaa*

Après l'approbation des termes de l'alliance et la réitération ci-dessus, la conclusion de la *Bayaa* commença par un serrement de mains. Après avoir rapporté les propos d'Asaad ibn Zourâra, Jâbir poursuit: «ils dirent: Ô As'ad! ôte ta main de nous! Par Allah! nous ne laisserons jamais tomber cette *Bayaa* et non plus,

Le récit de Ka'ab rapporté par ibn Ishâq ne mentionne que la sixième clause exprimée en ces termes: «Le Messager d'Allah (ﷺ) prit la parole, récita le Coran, appela à Allah, présenta les avantages de l'Islam et dit: «j'accepte l'acte de reconnaissance à condition que vous me protégiez comme vous protégez vos femmes et vos enfants». Al-Barâ ibn Maarour lui prit alors la main et dit: "Oui, Par celui qui vous a envoyé muni de la vérité et, comme prophète, nous te protégerons de la même manière que nous protégeons nos femmes. Souscris donc à l'acte de reconnaissance! Ô Messager d'Allah! Par Allah! Nous sommes un peuple de guerre, par héritage». Aboul-Haytham l'interrompit et dit: «Ô Messager d'Allah! Nous entretenons des rapports avec des hommes (les juifs); mais ces rapports nous allons les rompre. Cependant, si nous le faisons et si Allah te fait triompher, vas-tu nous laisser tomber pour retourner auprès de ton peuple».

Le Messager d'Allah (ﷺ) sourit et dit:

«بل الدَّمُ الدَّمَ، والهَدْمُ الْهَدمَ، أَنا مِنْكُم وأَنْتُم مِنِّي، أُحارِبُ من حَارَبْتُم، وأُسَالِمُ مَنْ سَالَمْتُمْ»

«plutôt, le sang c'est le sang et la destruction, la destruction. Je me réclame de vous et vous de moi. Je combattrai quiconque vous combat et ferai la paix avec quiconque fait la paix avec vous».

Réaffirmation de la gravité de la Bayaa

Au terme des entretiens sur les conditions de la Bayaa et après que tout le monde se fût accordé sur la nécessité de la conclusion de celui-ci, deux hommes appartenant au peloton de tête des reconvertis au pèlerinage de l'année 11-12 de la prophétie, se levèrent, l'un après l'autre, pour réitérer aux gens la lourdeur de la responsabilité, soucieux d'amener ceux-ci à agir en toute connaissance de cause et de savoir dans quelle mesure ils étaient prêts au sacrifice. Ibn IShâq dit: «Après que les gens se fussent réunis pour la conclusion de la Bayaa, Al-

rejoindre. Si vous pensez que vous serez en mesure de respecter votre engagement vis à vis de lui et de le protéger contre ses ennemis, alors, prenez vos responsabilités. Par contre si vous pensez qu'après l'avoir emmené chez vous vous refuserez de l'aider et le livrerez à ses ennemis, alors, renoncez à l'alliance et laissez-le en paix, car il jouit à la fois de puissance et d'invincibilité au sein de sa tribu et dans son pays».

Nous lui dîmes: «Nous avons compris ce que tu viens de dire; mais parle! Ô toi Messager d'Allah! Tu obtiendras de nous ce que vous voulez, toi et ton Seigneur!».

Une telle réponse dénote leur résolution, leur détermination, leur courage, leur foi et la pureté de leur dévotion par rapport à cette lourde responsabilité et les graves conséquences qui ne manqueraient pas d'en découler. Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) prit la parole, après quoi l'acte de reconnaissance (Al-Bayaa) dut conclu.

Les termes du Bayaa

L'imam Ahmad les a rapportés dans le détail de Jâbir qui s'exprime en ces termes: «nous dîmes, Ô Messager d'Allah sur quoi va se fonder notre reconnaissance à ton égard?». Il répondit:

1. «Vous obéirez à mes ordres en quelque situation que vous soyez».
2. «Vous aurez confiance en moi dans les moments difficiles comme en période d'aisance».
3. «Vous commanderez le bien et interdirez le mal».
4. «Vous aimerez Allah de sorte que personne ne puisse vous en détourner».
5. «Vous m'aiderez si je vous rejoins, me protégerez comme vous-mêmes, vos épouses et vos enfants. Si vous le faites, vous aurez le paradis».

nous en ces termes: «Ô Aba Jâbir (Père de Jâbir)! Tu es un de nos chefs et un de nos nobles. Nous désirons te voir sortir de ce qe tui pratiques comme religion, sinon, demain, tu te retrouveras comme du bois au feu». Sur ces mots, nous l'appelâmes à l'Islam et l'informâmes que nous avions rendez-vous avec le Messager d'Allah (ﷺ) à Al-Akaba. Alors il embrassa l'Islam et se présenta à Al-Akaba en notre compagnie. Cette nuit-là, nous dormîmes tout autant que nos autres compatriotes sur nos bagages. Après que la nuit se fût écoulée d'un tiers, nous sortîmes de nos bagages pour aller au rendez-vous avec le prophète (ﷺ), nous cachant et nous faufilant de manière secrète et prudente, au point de nous rencontrer, tous, à la passe d'Al-Akaba. Nous étions 73 hommes en compagnie de deux de nos femmes, à savoir Nasiba Bint Kaab dite Oumm Ammâr de la tribu de Banî Mâzin ibn An-Najjâr et Asmâ Bint Amr dite Oumm 'Manîa, de la tribu de Banî Salama. Nous nous regroupâmes dans la passe, dans l'attente du prophète (ﷺ). Celui-ci se présenta ensuite en, compagnie de son oncle Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib qui professait à l'époque la religion de son peuple mais qui désirait assister à l'affaire de son neveu. On eut confiance en celui-ci qui fut, du reste, le premier intervenant. Début des entretiens et explication par Al-Abbâs de la lourdeur de la responsabilité. Après que le quorum fût atteint les entretiens commencèrent en vue de la conclusion de l'alliance religieuse et militaire. Le premier intervenant fut Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib, oncle au Messager d'Allah (ﷺ). Il intervint pour expliquer, avec franchise, aux parties impliquées la lourde responsabilité qui allait leur revenir du fait de la conclusion d'une telle alliance. A cet égard, il dit: «Ô Khazraj! - (les arabes appelaient les ansârs Khazraj» confondant dans cette appellation Al-Khazraj et Al-Aws) - Mohammad occupe chez nous la place que vous savez. Nous l'avons toujours protégé contre quiconque lui veut du mal car, il jouit d'une haute place parmi nous et d'une invincibilité dans son pays. Cependant, il tient absolument à conclure cette alliance avec vous et à vous

resta parmi eux, loin de l'Islam, jusqu'à l'année de la bataille d'Al-Khandak (l'an 5 de l'Hégire).

Avant l'avènement du pèlerinage suivant, c'est à dire le pèlerinage de la treizième année, Mous'ab ibn Omair revint à la Mecque apporter au prophète (ﷺ) les nouvelles de son succès et aussi lui décrire la situation des tribus de Yathrib ainsi que les bonnes dispositions, la force et l'invincibilité de ces tribus.

Le deuxième acte de reconnaissance d'Al-Akaba.

Au pèlerinage de l'an 13 de la prophétie, (juillet 622 G.) soixante-dix environ des musulmans de Yathrib, vinrent effectuer les rites, en compagnie des pèlerins associateurs de leur peuple. Ces musulmans s'étaient, à Yathrib ou en cours de route, interrogés, les uns les autres disant: «jusqu'à quand laisserons-nous le Messager d'Allah (ﷺ) errer, chassé par les gens et craintif, dans les montagnes de la Mecque?».

A leur arrivée à la Mecque, ils eurent avec le prophète (ﷺ) des contacts secrets qui aboutirent à un accord selon lequel les deux parties devaient se regrouper, au milieu du pèlerinage, à la passe située à Al-Akaba, à l'emplacement de la Jamrah Al-Oula à Mina, dans la discrétion la plus complète et dans les ténèbres de la nuit. Laissons l'un des dirigeants des Ansârs (musulmans médinois) nous décrire cette réunion historique qui changea le cours des choses dans la lutte entre le paganisme et l'Islam.

Ce dirigeant, Kaab ibn Mâlik Al-Ansâri (ﷺ) dit: «Venus effectuer le pèlerinage, nous donnâmes rendez-vous au Messager d'Allah (ﷺ) à Al-Akaba, au beau milieu de l'évènement. La nuit du rendez-vous, il y avait parmi nous Abdoullah ibn Amr ibn Harâm, un de nos chefs et de nos nobles que nous avions pris avec nous. Nous cachions notre affaire à nos compatriotes associateurs en compagnie desquels nous étions venus au pélérinage. Ensuite nous nous sommes adressés au chef parmi

avait dit à Mous'ab: «Voici venir un chef obéi par sa tribu. S'il te suit, toute la tribu te suivra sans exception. Alors, Mousaab dit à Saad ibn Mouaâth: «Assieds-toi, plutôt et écoute! Si les propos t'agréent, tu les acceptes, sinon, tu les rejettes». Saad dit: «Je suis d'accord». Alors, Mousaab lui présenta l'Islam et lui récita le Coran. Saad dit: «Par Allah! nous avons lu l'Islam sur son visage épanoui et rayonnant avant même qu'il ne parle. Comment faire pour embrasser l'Islam?» Mousaab et Asaad lui dirent: «tu te laves, purifies ton vêtement, attestes de la vérité et accomplis deux prosternations». Saad fit tout cela, puis, reprenant sa lance, alla au lieu de rassemblement de sa tribu. Lorsque ses contribules le virent, ils dirent: «Nous jurons devant Allah que Saad revient avec un visage qu'il n'avait pas au départ».

Dès son arrivée, celui-ci dit: «Ô enfants de Abdil-Ash-hal! Comment percevez-vous la position que j'occupe parmi vous?». Ils dirent: «Tu es notre chef celui dont l'avis est meilleur que le nôtre, le plus intelligent parmi nous». Saad reprit: «J'interdis aux hommes parmi vous et aux femmes parmi vous de me parler aussi longtemps qu'ils ne croiront pas en Allah et en son Messager. Cela dit, toute la tribu embrassa l'Islam à l'exception d'un seul homme à savoir Al-Osayrim dont la conversion attendit jusqu'à la bataille d'Ohod. Il se convertit le jour même de cette bataille où il fut tué dans les combats. Ainsi, il n'aura donc fait aucune prosternation au nom d'Allah. Toutefois, le prophète (ﷺ) dit à cet égard: «Il a fait peu de chose mais a reçu un gros salaire».

Mousaab resta chez Asaad ibn Zourâra en train de mener sa mission d'appeler les gens à l'Islam au point qu'il n'y eût pas une seule maison de Médine où l'on ne pouvait retrouver des musulmans et des musulmanes, à l'exception de celle de Banî Omayya ibn Zayd, de Khatmah et de Wâ'il. Parmi ceux-ci se trouvait le poète Kays ibn Al-Aslat, à qui l'on obéissait. Celui-ci

place, je lui parlerai». Ousayd arriva, les découvrit avec nérvosité et leur dit: «Qu'est-ce qui vous amène ici? Rendre stupides nos faibles? Déguerpissez si vous tenez à vivre!» Mous'ab répondit: «Assieds-toi plutot et écoute! si quelque chose t'agrée, tu l'acceptes, sinon tu le rejettes". Ousayd dit: "Je suis d'accord", il planta sa lance et s'installa. Alors, Mous'ab lui parla de l'Sslam et lui récita le coran. Ousayd reprit: «Par Allah! nous avons lu l'Islam sur son visage épanoui et rayonnant avant même qu'il ne parle. Qu'y a-t-il de plus beau? Comment faire pour embrasser cette religion?».

Mousaab et Asaad lui dirent: «Tu te laves, purifies ton vêtement et attestes de la vérité. Ensuite tu accomplis deux prosternations». Sur ces mots, Ousayd se leva, se lava, purifia son vêtement, attesta qu'il n y a de divinité qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah, fit deux prosternations et ensuite dit: «Il y a derrière moi un homme (Saad ibn Mouaâth) qui, s'il embrasse votre religion, y fera entrer toute sa tribu. Je vais de ce pas le chercher». Il prit sa lance et alla voir Saad qu'il trouva assis entouré de sa tribu. Celui-ci dit: «Je jure sur Allah qu'Ousayd vous revient avec un visage qu'il n'avait pas au départ!».

A l'arrivée d'Ousayd, Saad lui dit: «Qu'as-tu fait?» Il répondit: «j'ai parlé aux deux hommes mais, par Allah, je ne leur trouve aucun mal. Je leur ai interdit de rester et ils ont dit «nous ferons ce que tu veux». «On m'a raconté que Banou Haritha sont allés rencontrer Asaad ibn Zourâra qu'ils savent être ton cousin du côté maternel, pour le tuer et cela pour te déplaire». Furieux de la nouvelle, Saad se dressa, prit sa lance et se dirigea vers Mousaab et Asaad. Toutefois, lorsqu'il les eut trouvés sereins, il comprit qu'Ousayd ne voulait que l'amener à écouter leurs propos. Alors, nerveux, il s'arrêta et dit à Asaad ibn Zourâra: «Par Allah! O Aba Omâma! n'eût été la parenté qui nous unit, tu ne me ferais pas une telle chose: dissimuler chez nous ce que nous détestons». Cependant, Asaad, le voyant venir

de son voile de discrétion a affaire avec celui-ci qui selon sa volonté, soit le punit soit le pardonne».

Obâda dit aussi: «Aussi l'ai-je reconnu, un certain document note "l'avons-nous reconnu", sur ces bases.

L'Ambassadeur de l'Islam à Médine

Après l'acte de reconnaissance et aussi le pélérinage, le prophète (ﷺ) envoya, avec les sept convertis, un premier ambassadeur à Yathrib, le chargeant d'enseigner aux musulmans de cette localité les principes de l'Islam, de les instruire de la religion, de répandre l'Islam chez ceux qui pratiquaient encore l'associationnisme. Il choisit à ce poste un jeune de l'Islam appartenant aux premiers convertis à savoir Mous'ab ibn Omair Al-Abdari (ﷺ).

Le succès euphorique

Mousaab ibn Omair descendit chez Asaad ibn Zourâra en compagnie duquel il commença à diffuser l'Islam au sein de la population de Yathrib, avec perspicacité et zèle. Mousaab était connu sous le nom "d'Al-Moukri" (l'initiateur à la récitation du Coran). Le plus beau de ce qu'on raconte au sujet de la réussite de son appel est qu'Asaad ibn Zourâra un jour, sortit avec lui, pour aller chez Banî Abdil-Ash-hal et chez Banî Dhafar dont ils entrèrent dans l'un des jardins et s'installèrent prés d'un puit appelé Marak. Alors, les y rejoingnit un certain nombre de musulmans. A l'époque, Saad ibn Mouaad et Ousayd ibn Houdair, les deux chefs de leur tribu «Banou Abdil-Ash-hal» étaient encore associateurs. Dès que ceux-ci eurent appris celà, Saad dit à Ousayd: «Va voir ces deux hommes qui viennent d'arriver pour rendre stupides nos faibles! Chasse-les! Interdis-leur de venir chez nous! As'ad ibn Zourâra est un cousin du côté maternel, sinon c'est moi-même qui irai». Ainsi, Ousayd se saisit de sa lance et se dirrigea vers les deux hommes. As'ad l'apperçut et dit à Mous'ab: «Celui-ci qui vient est le chef de sa propre tribu. Mefis-toi de lui! «Mousaab precisa: «S'il prend

Le premier acte de reconnaissance d'Al-Akaba

Nous avons déjà rappelé que six hommes de Yathrib qui s'étaient convertis à l'Islam au pèlerinage de l'an 11 de la prophétie, avaient promis au prophète (ﷺ) de communiquer son message à leur peuple. En conséquence de cette conversion, douze hommes vinrent à la Mecque à l'occasion du pèlerinage suivant, celui de l'an 12 de la prophétie. Cinq d'entre eux faisaient partie des six qui avaient déjà pris contact avec le Messager d'Allah (ﷺ) l'année précédente. Le sixième qui ne s'était pas présenté était Jâbir ibn Abdillah ibn Riaâb. Quant aux sept supplémentaires, ils étaient: 1) Mouaâth ibn Al-Hârith ibn Afrâ de Banî An-Najjâr, fraction de la tribu Al-Khazraj, 2) Thakwân ibn Abdil-Kays de Banî Zouraik, fraction de la tribu Khazjraj, 3) Obâda ibn As-Sâmit de Banî Ghanam, fraction de la tribu Al-Khazraj, 4) Yazid ibn Thaalaba de Banî Ghanam, fraction de la tribu Al-Khazraj, 5) Al-Abbâs ibn Obâda ibn Nadla de Banî Sâlim, fraction de la tribu Al-Khazraj, 6) Aboul-Haytham At-Tayhân de Banî Abdil-Ash-hal, fraction de la tribu Al-Aws, et 7) Ouwaim ibn Sâida de Banî Amr ibn Awf, fraction de la tribu Al-Aws.

Ceux-ci rencontrèrent le prophète (ﷺ) à Al-Akaba (à Mina) et firent acte de sa reconnaissance à la manière, des femmes, c'est à dire, conformément aux modalités de reconnaissance révélées lors de la conquête de la Mecque (*Fath Makka*).

Al-Boukhari a rapporté de Obâda ibn As-Sâmit que le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Venez! Reconnaissez-moi en vous engageant à n'associer Allah à rien, à ne point voler, ne point pratiquer la formication, ne point tuer vos enfants, ne point vous calominer les uns les autres, ne point me désobéir. Quiconque de vous est fidèle sera bien rétribué par Allah. Quiconque désobeit en quoi que ce soit sera puni ici-bas et il lui faudra se racheter. Quiconque désobéit en quoi que ce soit mais qu'Allah protège

﴿ وَإِذَآ أَرَدْنَآ أَن نُّهْلِكَ قَرْيَةً أَمَرْنَا مُتْرَفِيهَا فَفَسَقُوا۟ فِيهَا فَحَقَّ عَلَيْهَا ٱلْقَوْلُ
فَدَمَّرْنَٰهَا تَدْمِيرًا ۝ وَكَمْ أَهْلَكْنَا مِنَ ٱلْقُرُونِ مِنۢ بَعْدِ نُوحٍ ۗ وَكَفَىٰ بِرَبِّكَ
بِذُنُوبِ عِبَادِهِۦ خَبِيرًۢا بَصِيرًا ﴾

«Et quand Nous voulons détruire une cité, Nous ordonnons à ses gens opulents d'obéir à nos prescriptions; mais, au contraire ils se livrent à la perversité. Alors, la parole prononcée contre elle se réalise, et nous la détruisons entièrement. Que de générations avons-vous exterminées, après Noé! Et ton Seigneur suffit qu'il soit Parfaitement Connaisseur et Clairvoyant sur les péchés de Ses serviteurs». (17:16,17).

A côté de ces versets existent d'autres précisant aux musulmans les bases, les clauses et les principes de la civilisation sur lesquels se fonde la société islamique. Tout se passe comme si ceux-ci s'étaient retirés sur terre y géraient leurs propres affaires dans tous les domaines et constituaient une unité globale autour de laquelle gravitait le bien-être de la société. Il y a donc là une indication selon laquelle, le Messager d'Allah (ﷺ) touverait un refuge, un abri où se stabiliserait son affaire, un refuge qui deviendrait un siège à partir duquel il diffuserait son appel à travers le monde. Il s'agit là d'un des secrets de ce voyage béni, secret que nous avons choisi de mentionner dans la mesure où il se rattache à nos préoccupations de recherche.

En raison de cette sagesse et de bien d'autres lui ressemblant, nous constatons que le voyage nocturne eut toutefois lieu soit avant le premier acte de reconnaissance d'Al-Akaba, soit entre les deux actes de reconnaissance d'Al-Akaba. Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement.

jardins fleuris de la *Sira* prophétique. Puisse Allah répandre sa bénéidction et sa paix sur le propriétaire de tels jardins. A cet égard j'ai tenu à mentionner tant soit peu de cette sagesse et de ces secrets.

Le lecteur aura constaté que dans la sourate *Al-Isrâ*, Allah ne fait cas du voyage nocturne que dans un seul verset après lequel, il commence à faire mention des turpitudes et des crimes juifs, attirant l'attention de ces derniers sur le fait que le Coran guide vers les meilleures actions. Il peut en venir à penser que les deux versets ne sont pas liés, ce qui est loin d'être le cas car, Allah, par ce style, montre tout simplement que le voyage nocturne, en s'effectuant vers Jérusalem, signifiait que les juifs allaient perdre leur poste de dirigeants de l'humanité, étant donné qu'ils avaient commis des crimes incompatibles avec leur maintien au poste et qu'Allah allait effectivement transférer le poste au Messager d'Allah (ﷺ) et mettre à la disposition de celui-ci l'ensemble des deux centres d'appel (de propagande) d'Ibrahim (عليه السلام). Il était temps de déplacer la direction spirituelle d'un peuple à un autre, d'un peuple dont l'histoire était remplie de lâcheté, de trahison, de péchés et d'actes d'agression, à un autre débordant de bonté et de bien et dans lequel le Messager continuait de jouir de la révélation d'un Coran menant aux comportements les meilleurs. Cependant, comment devait s'effectuer le changement de direction alors que le Messager errait dans les montagnes de la Mecque, chassé par les gens? Une telle question dévoile une autre réalité à savoir qu'un cycle de cet appel islamique allait toucher à sa fin et qu'un autre, différent du premier par son processus, allait commencer.C'est pour cette raison que nous constatons que certains versets comportent un avertissement sans ambages et une menace terrible, en direction des associateurs:

l'évènement alors que les gens en reniaient la réalité. La justification la plus incisive et la plus remarquable de ce voyage est la parole d'Allah exprimée en ces termes: «Afin de lui faire voir certaines de nos merveilles» (17:1). Telle est la loi d'Allah au regard des prophètes. Allah précise:

﴿ وَكَذَٰلِكَ نُرِيٓ إِبۡرَٰهِيمَ مَلَكُوتَ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلۡأَرۡضِ وَلِيَكُونَ مِنَ ٱلۡمُوقِنِينَ ﴾

«Ainsi, avons-nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction» (6:75).

Il dit au sujet de Mousâ:

﴿ لِنُرِيَكَ مِنۡ ءَايَٰتِنَا ٱلۡكُبۡرَى ﴾

«Afin que nous te fassions voir de nos prodiges les plus importants» (20:23).

Illustrant à cet égard l'application de sa volonté, il dit: «Pour qu'il soit de ceux qui croient avec conviction». Après avoir fondé la science des prophètes sur la perception des prodiges, Allah permet à ceux-ci de voir, par l'œil de la certitude, des réalités hors-destin or, l'information est tout à fait différente de la perception. Voilà pourquoi les prophètes supportaient dans la voie d'Allah ce que d'autres ne supportaient pas. Toutes les forces du monde réunies ne représenteraient auprès d'eux que l'aile d'un moustique. Ils n'accordaient aucune importance aux épreuves et aux supplices. La sagesse et les mystères que cachent les composantes de ce voyage constituent un domaine de recherche ayant alimenté les contenus des livres relatifs aux secrets de la Chariaa. Cependant, il s'agit ici de réalités simples qui, jaillissant des sources du voyage béni, déferlent vers les

On projetait dans ces mufles des éléments de l'enfer pareils à des pierres qui leur sortaient par le derrière. Il vit les usuriers qui, munis d'un énorme ventre, chacun, ne pouvaient bouger de leur place, alors que les gens du Pharaon passant devant eux, pour être exposés à l'enfer, les piétinaient. Il vit les formicateurs qui avaient en face d'eux une viande graisseuse et saine et, à côté de celle-ci une autre de mauvaise qualité et puante. Ils mangeaient de la dernière à l'exclusion de la première. Il vit les femmes qui attribuaient à leur mari des enfants qui n'étaient pas des siens. Il les vit suspendues par leur seins. Il vit les marchandises des gens de la Mecque à l'aller comme au retour et avait donné à ceux-ci des indications sur un chameau qui leur avait échappé. Il but de l'eau des caravaniers contenue dans un récipient à couvercle, à un moment où ceux-ci dormaient et, ensuite, laissa le récipent fermé, ce qui était une preuve de la légitimité de ses prétentions, le lendemain matin du voyage nocturne.

Ibn Al-Kayyim note: «Le lendemain matin, le Messager d'Allah (ﷺ) informa son peuple de ce qu'Allah, le Tout Puissant lui avait montré comme grnads signes. Alors, ceux-ci le démentirent formellement, le maltraitèrent avec acharnement. Ils lui demandèrent de leur décrire Jérusalem. Allah aussitôt lui éclaira la ville pour lui permettre de la bien voir. Ils commencèrent à l'interroger sur les signes qu'il avait vus mais ne pouvaient rien refuter de ce qu'il avançait. Le prophète (ﷺ) les informa sur la position et le retour de la caravane chargée de leurs marchandises. Il les informa du moment auquel devait arriver cette caravane. Il les informa du chameau qui ouvrait la marche et, toutes les informations qu'il apportait correspondaient à la réalité. Toutefois, tout cela les rendit plus hostiles que jamais car, les injustes qu'ils étaient, ne pouvaient que renier.

Selon ce qu'on raconte, Abou Bakr (رضي الله عنه) fut appelé «As-Siddik» (le véridique) par référence à sa confirmation de

Ensuite ibn Al-Kayyim dit: «Quant à la parole d'Allah que l'on trouve dans la sourate, «les étoiles», à savoir «puis il se rapprocha et descendit encore plus bas» verset 8, elle ne signifie pas la même chose que «le rapprochement» que l'on trouve dans la sourate du voyage nocturne. La parole contenue dans la sourate des «étoiles» rend compte du rapprochement et de la descente encore plus bas de Jibril comme l'ont noté Aicha et ibn Mas'oud. En tout cas le contenu va dans ce sens. Sagissant du rapprochement et de la descente encore plus bas dans la sourate du voyage nocturne, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là du rapprochement et de la descente encore plus bas du Seigneur. Ce n'est pas la même chose que ce qu'il y a dans la sourate «les étoiles» où l'on note que le prophète (ﷺ) vit une autre descente au Jujubier Céleste, à savoir celle de Jibril.

Celui-ci a deux fois de suite été vu pas Mohammad (ﷺ) sous sa forme véritable: une fois sur terre et une fois au Jujubier Céleste, mais Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement. Certains rapports mentionnent que la poitrine du prophète (ﷺ) a également été fendue à l'occasion et que celui-ci avait vu énormément de choses à cette étape. On lui présenta du lait et du vin et il choisit le lait. Alors, on lui dit: «On t'a guidé vers le bon naturel ou tu as choisi le bon naturel. Si tu avais choisi le vin tu aurais induit en erreur ton peuple». Il vit quatre fleuves au paradis: deux fleuves externes et deux fleuves internes. Les fleuves externes sont le Nil et l'Euphrate dans leur principe. Les deux autres sont à l'intérieur du paradis.

Il se peut que le sens de l'évocation du Nil et de l'Euphrate soit une allusion à la réalité de la domination de l'Islam dans les régions correspondantes. Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement. Il vit le gardien de l'enfer. Celui-ci ne rit jamais. Son visage n'exprime ni joie, ni détente. De même il vit le paradis et l'enfer. Il vit ceux qui, de leur vivant, abusaient des biens des orphelins par injustice à leur égard: ils avaient des mufles pareils à ceux des chameaux.

On projetait dans ces mufles des éléments de l'enfer pareils à des pierres qui leur sortaient par le derrière. Il vit les usuriers qui, munis d'un énorme ventre, chacun, ne pouvaient bouger de leur place, alors que les gens du Pharaon passant devant eux, pour être exposés à l'enfer, les piétinaient. Il vit les formicateurs qui avaient en face d'eux une viande graisseuse et saine et, à côté de celle-ci une autre de mauvaise qualité et puante. Ils mangeaient de la dernière à l'exclusion de la première. Il vit les femmes qui attribuaient à leur mari des enfants qui n'étaient pas des siens. Il les vit suspendues par leur seins. Il vit les marchandises des gens de la Mecque à l'aller comme au retour et avait donné à ceux-ci des indications sur un chameau qui leur avait échappé. Il but de l'eau des caravaniers contenue dans un récipient à couvercle, à un moment où ceux-ci dormaient et, ensuite, laissa le récipent fermé, ce qui était une preuve de la légitimité de ses prétentions, le lendemain matin du voyage nocturne.

Ibn Al-Kayyim note: «Le lendemain matin, le Messager d'Allah (ﷺ) informa son peuple de ce qu'Allah, le Tout Puissant lui avait montré comme grnads signes. Alors, ceux-ci le démentirent formellement, le maltraitèrent avec acharnement. Ils lui demandèrent de leur décrire Jérusalem. Allah aussitôt lui éclaira la ville pour lui permettre de la bien voir. Ils commencèrent à l'interroger sur les signes qu'il avait vus mais ne pouvaient rien refuter de ce qu'il avançait. Le prophète (ﷺ) les informa sur la position et le retour de la caravane chargée de leurs marchandises. Il les informa du moment auquel devait arriver cette caravane. Il les informa du chameau qui ouvrait la marche et, toutes les informations qu'il apportait correspondaient à la réalité. Toutefois, tout cela les rendit plus hostiles que jamais car, les injustes qu'ils étaient, ne pouvaient que renier.

Selon ce qu'on raconte, Abou Bakr (ﷺ) fut appelé «As-Siddik» (le véridique) par référence à sa confirmation de

l'évènement alors que les gens en reniaient la réalité. La justification la plus incisive et la plus remarquable de ce voyage est la parole d'Allah exprimée en ces termes: «Afin de lui faire voir certaines de nos merveilles» (17:1). Telle est la loi d'Allah au regard des prophètes. Allah précise:

﴿ وَكَذَٰلِكَ نُرِىٓ إِبْرَٰهِيمَ مَلَكُوتَ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلْأَرْضِ وَلِيَكُونَ مِنَ ٱلْمُوقِنِينَ ﴾

«Ainsi, avons-nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction» (6:75).

Il dit au sujet de Mousâ:

﴿ لِنُرِيَكَ مِنْ ءَايَٰتِنَا ٱلْكُبْرَى ﴾

«Afin que nous te fassions voir de nos prodiges les plus importants» (20:23).

Illustrant à cet égard l'application de sa volonté, il dit: «Pour qu'il soit de ceux qui croient avec conviction». Après avoir fondé la science des prophètes sur la perception des prodiges, Allah permet à ceux-ci de voir, par l'œil de la certitude, des réalités hors-destin or, l'information est tout à fait différente de la perception. Voilà pourquoi les prophètes supportaient dans la voie d'Allah ce que d'autres ne supportaient pas. Toutes les forces du monde réunies ne représenteraient auprès d'eux que l'aile d'un moustique. Ils n'accordaient aucune importance aux épreuves et aux supplices. La sagesse et les mystères que cachent les composantes de ce voyage constituent un domaine de recherche ayant alimenté les contenus des livres relatifs aux secrets de la Chariaa. Cependant, il s'agit ici de réalités simples qui, jaillissant des sources du voyage béni, déferlent vers les

jardins fleuris de la *Sira* prophétique. Puisse Allah répandre sa bénéidction et sa paix sur le propriétaire de tels jardins. A cet égard j'ai tenu à mentionner tant soit peu de cette sagesse et de ces secrets.

Le lecteur aura constaté que dans la sourate *Al-Isrâ*, Allah ne fait cas du voyage nocturne que dans un seul verset après lequel, il commence à faire mention des turpitudes et des crimes juifs, attirant l'attention de ces derniers sur le fait que le Coran guide vers les meilleures actions. Il peut en venir à penser que les deux versets ne sont pas liés, ce qui est loin d'être le cas car, Allah, par ce style, montre tout simplement que le voyage nocturne, en s'effectuant vers Jérusalem, signifiait que les juifs allaient perdre leur poste de dirigeants de l'humanité, étant donné qu'ils avaient commis des crimes incompatibles avec leur maintien au poste et qu'Allah allait effectivement transférer le poste au Messager d'Allah (ﷺ) et mettre à la disposition de celui-ci l'ensemble des deux centres d'appel (de propagande) d'Ibrahim (ﷺ). Il était temps de déplacer la direction spirituelle d'un peuple à un autre, d'un peuple dont l'histoire était remplie de lâcheté, de trahison, de péchés et d'actes d'agression, à un autre débordant de bonté et de bien et dans lequel le Messager continuait de jouir de la révélation d'un Coran menant aux comportements les meilleurs. Cependant, comment devait s'effectuer le changement de direction alors que le Messager errait dans les montagnes de la Mecque, chassé par les gens? Une telle question dévoile une autre réalité à savoir qu'un cycle de cet appel islamique allait toucher à sa fin et qu'un autre, différent du premier par son processus, allait commencer.C'est pour cette raison que nous constatons que certains versets comportent un avertissement sans ambages et une menace terrible, en direction des associateurs:

﴿ وَإِذَآ أَرَدْنَآ أَن نُّهْلِكَ قَرْيَةً أَمَرْنَا مُتْرَفِيهَا فَفَسَقُوا۟ فِيهَا فَحَقَّ عَلَيْهَا ٱلْقَوْلُ فَدَمَّرْنَٰهَا تَدْمِيرًا ۝ وَكَمْ أَهْلَكْنَا مِنَ ٱلْقُرُونِ مِنۢ بَعْدِ نُوحٍ ۗ وَكَفَىٰ بِرَبِّكَ بِذُنُوبِ عِبَادِهِۦ خَبِيرًۢا بَصِيرًا ﴾

«Et quand Nous voulons détruire une cité, Nous ordonnons à ses gens opulents d'obéir à nos prescriptions; mais, au contraire ils se livrent à la perversité. Alors, la parole prononcée contre elle se réalise, et nous la détruisons entièrement. Que de générations avons-vous exterminées, après Noé! Et ton Seigneur suffit qu'il soit Parfaitement Connaisseur et Clairvoyant sur les péchés de Ses serviteurs». (17:16,17).

A côté de ces versets existent d'autres précisant aux musulmans les bases, les clauses et les principes de la civilisation sur lesquels se fonde la société islamique. Tout se passe comme si ceux-ci s'étaient retirés sur terre y géraient leurs propres affaires dans tous les domaines et constituaient une unité globale autour de laquelle gravitait le bien-être de la société. Il y a donc là une indication selon laquelle, le Messager d'Allah (ﷺ) touverait un refuge, un abri où se stabiliserait son affaire, un refuge qui deviendrait un siège à partir duquel il diffuserait son appel à travers le monde. Il s'agit là d'un des secrets de ce voyage béni, secret que nous avons choisi de mentionner dans la mesure où il se rattache à nos préoccupations de recherche.

En raison de cette sagesse et de bien d'autres lui ressemblant, nous constatons que le voyage nocturne eut toutefois lieu soit avant le premier acte de reconnaissance d'Al-Akaba, soit entre les deux actes de reconnaissance d'Al-Akaba. Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement.

Le premier acte de reconnaissance d'Al-Akaba

Nous avons déjà rappelé que six hommes de Yathrib qui s'étaient convertis à l'Islam au pèlerinage de l'an 11 de la prophétie, avaient promis au prophète (ﷺ) de communiquer son message à leur peuple. En conséquence de cette conversion, douze hommes vinrent à la Mecque à l'occasion du pèlerinage suivant, celui de l'an 12 de la prophétie. Cinq d'entre eux faisaient partie des six qui avaient déjà pris contact avec le Messager d'Allah (ﷺ) l'année précédente. Le sixième qui ne s'était pas présenté était Jâbir ibn Abdillah ibn Riaâb. Quant aux sept supplémentaires, ils étaient: 1) Mouaâth ibn Al-Hârith ibn Afrâ de Banî An-Najjâr, fraction de la tribu Al-Khazraj, 2) Thakwân ibn Abdil-Kays de Banî Zouraik, fraction de la tribu Khazjraj, 3) Obâda ibn As-Sâmit de Banî Ghanam, fraction de la tribu Al-Khazraj, 4) Yazid ibn Thaalaba de Banî Ghanam, fraction de la tribu Al-Khazraj, 5) Al-Abbâs ibn Obâda ibn Nadla de Banî Sâlim, fraction de la tribu Al-Khazraj, 6) Aboul-Haytham At-Tayhân de Banî Abdil-Ash-hal, fraction de la tribu Al-Aws, et 7) Ouwaim ibn Sâida de Banî Amr ibn Awf, fraction de la tribu Al-Aws.

Ceux-ci rencontrèrent le prophète (ﷺ) à Al-Akaba (à Mina) et firent acte de sa reconnaissance à la manière, des femmes, c'est à dire, conformément aux modalités de reconnaissance révélées lors de la conquête de la Mecque (*Fath Makka*).

Al-Boukhari a rapporté de Obâda ibn As-Sâmit que le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Venez! Reconnaissez-moi en vous engageant à n'associer Allah à rien, à ne point voler, ne point pratiquer la formication, ne point tuer vos enfants, ne point vous calominer les uns les autres, ne point me désobéir. Quiconque de vous est fidèle sera bien rétribué par Allah. Quiconque désobeit en quoi que ce soit sera puni ici-bas et il lui faudra se racheter. Quiconque désobéit en quoi que ce soit mais qu'Allah protège

de son voile de discrétion a affaire avec celui-ci qui selon sa volonté, soit le punit soit le pardonne».

Obâda dit aussi: «Aussi l'ai-je reconnu, un certain document note "l'avons-nous reconnu", sur ces bases.

L'Ambassadeur de l'Islam à Médine

Après l'acte de reconnaissance et aussi le pélérinage, le prophète (ﷺ) envoya, avec les sept convertis, un premier ambassadeur à Yathrib, le chargeant d'enseigner aux musulmans de cette localité les principes de l'Islam, de les instruire de la religion, de répandre l'Islam chez ceux qui pratiquaient encore l'associationnisme. Il choisit à ce poste un jeune de l'Islam appartenant aux premiers convertis à savoir Mous'ab ibn Omair Al-Abdari (رضي الله عنه).

Le succès euphorique

Mousaab ibn Omair descendit chez Asaad ibn Zourâra en compagnie duquel il commença à diffuser l'Islam au sein de la population de Yathrib, avec perspicacité et zèle. Mousaab était connu sous le nom "d'Al-Moukri" (l'initiateur à la récitation du Coran). Le plus beau de ce qu'on raconte au sujet de la réussite de son appel est qu'Asaad ibn Zourâra un jour, sortit avec lui, pour aller chez Banî Abdil-Ash-hal et chez Banî Dhafar dont ils entrèrent dans l'un des jardins et s'installèrent prés d'un puit appelé Marak. Alors, les y rejoingnit un certain nombre de musulmans. A l'époque, Saad ibn Mouaad et Ousayd ibn Houdair, les deux chefs de leur tribu «Banou Abdil-Ash-hal» étaient encore associateurs. Dès que ceux-ci eurent appris celà, Saad dit à Ousayd: «Va voir ces deux hommes qui viennent d'arriver pour rendre stupides nos faibles! Chasse-les! Interdis-leur de venir chez nous! As'ad ibn Zourâra est un cousin du côté maternel, sinon c'est moi-même qui irai». Ainsi, Ousayd se saisit de sa lance et se dirrigea vers les deux hommes. As'ad l'apperçut et dit à Mous'ab: «Celui-ci qui vient est le chef de sa propre tribu. Mefis-toi de lui! «Mousaab precisa: «S'il prend

place, je lui parlerai». Ousayd arriva, les découvrit avec nérvosité et leur dit: «Qu'est-ce qui vous amène ici? Rendre stupides nos faibles? Déguerpissez si vous tenez à vivre!» Mous'ab répondit: «Assieds-toi plutot et écoute! si quelque chose t'agrée, tu l'acceptes, sinon tu le rejettes". Ousayd dit: "Je suis d'accord", il planta sa lance et s'installa. Alors, Mous'ab lui parla de l'Sslam et lui récita le coran. Ousayd reprit: «Par Allah! nous avons lu l'Islam sur son visage épanoui et rayonnant avant même qu'il ne parle. Qu'y a-t-il de plus beau? Comment faire pour embrasser cette religion?».

Mousaab et Asaad lui dirent: «Tu te laves, purifies ton vêtement et attestes de la vérité. Ensuite tu accomplis deux prosternations». Sur ces mots, Ousayd se leva, se lava, purifia son vêtement, attesta qu'il n y a de divinité qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah, fit deux prosternations et ensuite dit: «Il y a derrière moi un homme (Saad ibn Mouaâth) qui, s'il embrasse votre religion, y fera entrer toute sa tribu. Je vais de ce pas le chercher». Il prit sa lance et alla voir Saad qu'il trouva assis entouré de sa tribu. Celui-ci dit: «Je jure sur Allah qu'Ousayd vous revient avec un visage qu'il n'avait pas au départ!».

A l'arrivée d'Ousayd, Saad lui dit: «Qu'as-tu fait?» Il répondit: «j'ai parlé aux deux hommes mais, par Allah, je ne leur trouve aucun mal. Je leur ai interdit de rester et ils ont dit «nous ferons ce que tu veux». «On m'a raconté que Banou Haritha sont allés rencontrer Asaad ibn Zourâra qu'ils savent être ton cousin du côté maternel, pour le tuer et cela pour te déplaire». Furieux de la nouvelle, Saad se dressa, prit sa lance et se dirigea vers Mousaab et Asaad. Toutefois, lorsqu'il les eut trouvés sereins, il comprit qu'Ousayd ne voulait que l'amener à écouter leurs propos. Alors, nerveux, il s'arrêta et dit à Asaad ibn Zourâra: «Par Allah! O Aba Omâma! n'eût été la parenté qui nous unit, tu ne me ferais pas une telle chose: dissimuler chez nous ce que nous détestons». Cependant, Asaad, le voyant venir

avait dit à Mous'ab: «Voici venir un chef obéi par sa tribu. S'il te suit, toute la tribu te suivra sans exception. Alors, Mousaab dit à Saad ibn Mouaâth: «Assieds-toi, plutôt et écoute! Si les propos t'agréent, tu les acceptes, sinon, tu les rejettes». Saad dit: «Je suis d'accord». Alors, Mousaab lui présenta l'Islam et lui récita le Coran. Saad dit: «Par Allah! nous avons lu l'Islam sur son visage épanoui et rayonnant avant même qu'il ne parle. Comment faire pour embrasser l'Islam?» Mousaab et Asaad lui dirent: «tu te laves, purifies ton vêtement, attestes de la vérité et accomplis deux prosternations». Saad fit tout cela, puis, reprenant sa lance, alla au lieu de rassemblement de sa tribu. Lorsque ses contribules le virent, ils dirent: «Nous jurons devant Allah que Saad revient avec un visage qu'il n'avait pas au départ».

Dès son arrivée, celui-ci dit: «Ô enfants de Abdil-Ash-hal! Comment percevez-vous la position que j'occupe parmi vous?». Ils dirent: «Tu es notre chef celui dont l'avis est meilleur que le nôtre, le plus intelligent parmi nous». Saad reprit: «J'interdis aux hommes parmi vous et aux femmes parmi vous de me parler aussi longtemps qu'ils ne croiront pas en Allah et en son Messager. Cela dit, toute la tribu embrassa l'Islam à l'exception d'un seul homme à savoir Al-Osayrim dont la conversion attendit jusqu'à la bataille d'Ohod. Il se convertit le jour même de cette bataille où il fut tué dans les combats. Ainsi, il n'aura donc fait aucune prosternation au nom d'Allah. Toutefois, le prophète (ﷺ) dit à cet égard: «Il a fait peu de chose mais a reçu un gros salaire».

Mousaab resta chez Asaad ibn Zourâra en train de mener sa mission d'appeler les gens à l'Islam au point qu'il n'y eût pas une seule maison de Médine où l'on ne pouvait retrouver des musulmans et des musulmanes, à l'exception de celle de Banî Omayya ibn Zayd, de Khatmah et de Wâ'il. Parmi ceux-ci se trouvait le poète Kays ibn Al-Aslat, à qui l'on obéissait. Celui-ci

resta parmi eux, loin de l'Islam, jusqu'à l'année de la bataille d'Al-Khandak (l'an 5 de l'Hégire).

Avant l'avènement du pèlerinage suivant, c'est à dire le pèlerinage de la treizième année, Mous'ab ibn Omair revint à la Mecque apporter au prophète (ﷺ) les nouvelles de son succès et aussi lui décrire la situation des tribus de Yathrib ainsi que les bonnes dispositions, la force et l'invincibilité de ces tribus.

Le deuxième acte de reconnaissance d'Al-Akaba.

Au pèlerinage de l'an 13 de la prophétie, (juillet 622 G.) soixante-dix environ des musulmans de Yathrib, vinrent effectuer les rites, en compagnie des pèlerins associateurs de leur peuple. Ces musulmans s'étaient, à Yathrib ou en cours de route, interrogés, les uns les autres disant: «jusqu'à quand laisserons-nous le Messager d'Allah (ﷺ) errer, chassé par les gens et craintif, dans les montagnes de la Mecque?».

A leur arrivée à la Mecque, ils eurent avec le prophète (ﷺ) des contacts secrets qui aboutirent à un accord selon lequel les deux parties devaient se regrouper, au milieu du pèlerinage, à la passe située à Al-Akaba, à l'emplacement de la Jamrah Al-Oula à Mina, dans la discrétion la plus complète et dans les ténèbres de la nuit. Laissons l'un des dirigeants des Ansârs (musulmans médinois) nous décrire cette réunion historique qui changea le cours des choses dans la lutte entre le paganisme et l'Islam.

Ce dirigeant, Kaab ibn Mâlik Al-Ansâri (ﷺ) dit: «Venus effectuer le pèlerinage, nous donnâmes rendez-vous au Messager d'Allah (ﷺ) à Al-Akaba, au beau milieu de l'évènement. La nuit du rendez-vous, il y avait parmi nous Abdoullah ibn Amr ibn Harâm, un de nos chefs et de nos nobles que nous avions pris avec nous. Nous cachions notre affaire à nos compatriotes associateurs en compagnie desquels nous étions venus au pélérinage. Ensuite nous nous sommes adressés au chef parmi

nous en ces termes: «Ô Aba Jâbir (Père de Jâbir)! Tu es un de nos chefs et un de nos nobles. Nous désirons te voir sortir de ce qe tui pratiques comme religion, sinon, demain, tu te retrouveras comme du bois au feu». Sur ces mots, nous l'appelâmes à l'Islam et l'informâmes que nous avions rendez-vous avec le Messager d'Allah (ﷺ) à Al-Akaba. Alors il embrassa l'Islam et se présenta à Al-Akaba en notre compagnie. Cette nuit-là, nous dormîmes tout autant que nos autres compatriotes sur nos bagages. Après que la nuit se fût écoulée d'un tiers, nous sortîmes de nos bagages pour aller au rendez-vous avec le prophète (ﷺ), nous cachant et nous faufilant de manière secrète et prudente, au point de nous rencontrer, tous, à la passe d'Al-Akaba. Nous étions 73 hommes en compagnie de deux de nos femmes, à savoir Nasiba Bint Kaab dite Oumm Ammâr de la tribu de Banî Mâzin ibn An-Najjâr et Asmâ Bint Amr dite Oumm Manîa, de la tribu de Banî Salama. Nous nous regroupâmes dans la passe, dans l'attente du prophète (ﷺ). Celui-ci se présenta ensuite en, compagnie de son oncle Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib qui professait à l'époque la religion de son peuple mais qui désirait assister à l'affaire de son neveu. On eut confiance en celui-ci qui fut, du reste, le premier intervenant. Début des entretiens et explication par Al-Abbâs de la lourdeur de la responsabilité. Après que le quorum fût atteint les entretiens commencèrent en vue de la conclusion de l'alliance religieuse et militaire. Le premier intervenant fut Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib, oncle au Messager d'Allah (ﷺ). Il intervint pour expliquer, avec franchise, aux parties impliquées la lourde responsabilité qui allait leur revenir du fait de la conclusion d'une telle alliance. A cet égard, il dit: «Ô Khazraj! - (les arabes appelaient les ansârs Khazraj» confondant dans cette appellation Al-Khazraj et Al-Aws) - Mohammad occupe chez nous la place que vous savez. Nous l'avons toujours protégé contre quiconque lui veut du mal car, il jouit d'une haute place parmi nous et d'une invincibilité dans son pays. Cependant, il tient absolument à conclure cette alliance avec vous et à vous

rejoindre. Si vous pensez que vous serez en mesure de respecter votre engagement vis à vis de lui et de le protéger contre ses ennemis, alors, prenez vos responsabilités. Par contre si vous pensez qu'après l'avoir emmené chez vous vous refuserez de l'aider et le livrerez à ses ennemis, alors, renoncez à l'alliance et laissez-le en paix, car il jouit à la fois de puissance et d'invincibilité au sein de sa tribu et dans son pays».

Nous lui dîmes: «Nous avons compris ce que tu viens de dire; mais parle! Ô toi Messager d'Allah! Tu obtiendras de nous ce que vous voulez, toi et ton Seigneur!».

Une telle réponse dénote leur résolution, leur détermination, leur courage, leur foi et la pureté de leur dévotion par rapport à cette lourde responsabilité et les graves conséquences qui ne manqueraient pas d'en découler. Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) prit la parole, après quoi l'acte de reconnaissance (Al-Bayaa) dut conclu.

Les termes du Bayaa

L'imam Ahmad les a rapportés dans le détail de Jâbir qui s'exprime en ces termes: «nous dîmes, Ô Messager d'Allah sur quoi va se fonder notre reconnaissance à ton égard?». Il répondit:

1. «Vous obéirez à mes ordres en quelque situation que vous soyez».
2. «Vous aurez confiance en moi dans les moments difficiles comme en période d'aisance».
3. «Vous commanderez le bien et interdirez le mal».
4. «Vous aimerez Allah de sorte que personne ne puisse vous en détourner».
5. «Vous m'aiderez si je vous rejoins, me protégerez comme vous-mêmes, vos épouses et vos enfants. Si vous le faites, vous aurez le paradis».

Le récit de Ka'ab rapporté par ibn Ishâq ne mentionne que la sixième clause exprimée en ces termes: «Le Messager d'Allah (ﷺ) prit la parole, récita le Coran, appela à Allah, présenta les avantages de l'Islam et dit: «j'accepte l'acte de reconnaissance à condition que vous me protégiez comme vous protégez vos femmes et vos enfants». Al-Barâ ibn Maarour lui prit alors la main et dit: "Oui, Par celui qui vous a envoyé muni de la vérité et, comme prophète, nous te protégerons de la même manière que nous protègeons nos femmes. Souscris donc à l'acte de reconnaissance! Ô Messager d'Allah! Par Allah! Nous sommes un peuple de guerre, par héritage». Aboul-Haytham l'interrompit et dit: «Ô Messager d'Allah! Nous entretenons des rapports avec des hommes (les juifs); mais ces rapports nous allons les rompre. Cependant, si nous le faisons et si Allah te fait triompher, vas-tu nous laisser tomber pour retourner auprès de ton peuple».

Le Messager d'Allah (ﷺ) sourit et dit:

«بلِ الدَّمُ الدَّمَ، والهَدْمُ الْهَدمَ، أَنَا مِنْكُم وأَنْتُم مِنِّي، أُحارِبُ من حَارَبْتُم، وأُسَالِمُ مَنْ سَالَمْتُمْ»

«plutôt, le sang c'est le sang et la destruction, la destruction. Je me réclame de vous et vous de moi. Je combattrai quiconque vous combat et ferai la paix avec quiconque fait la paix avec vous».

Réaffirmation de la gravité de la Bayaa

Au terme des entretiens sur les conditions de la Bayaa et après que tout le monde se fût accordé sur la nécessité de la conclusion de celui-ci, deux hommes appartenant au peloton de tête des reconvertis au pèlerinage de l'année 11-12 de la prophétie, se levèrent, l'un après l'autre, pour réitérer aux gens la lourdeur de la responsabilité, soucieux d'amener ceux-ci à agir en toute connaissance de cause et de savoir dans quelle mesure ils étaient prêts au sacrifice. Ibn IShâq dit: «Après que les gens se fussent réunis pour la conclusion de la Bayaa, Al-

Abbâs ibn Obâda ibn Nadla dit: «Savez-vous sur quelles bases vous reconnaissez cet homme»? Les gens dirent: «Oui» Il reprit: «Vous le reconnaissez sur la base d'une acceptation de combattre blancs et noirs. Si vous pensez que vous allez devoir le trahir lorsqu'un malheur aura frappé vos biens ou que la tuerie aura sérieusement réduit le nombre de vos nobles, alors, renoncez dès maintemant, car, par Allah! si vous le trahissez, vous serez humiliés ici-bas et dans l'au-delà. Par contre, si vous pensez que vous respecterez votre engagement quoi qu'il arrive de mal à vos biens et à vos nobles, alors, allez-y car, par Allah cela vous rapportera le bien ici-bas et dans l'au-delà. Ils dirent: «Si, nous concluons la Bayaa en faisant fi des malheurs éventuels qui pourraient s'abattre sur nos biens et de l'éventuel meurtre de nos nobles, qu'est-ce que cela nous rapportera, Ô Messager d'Allah? qu'est-ce que cela nous rapporte, si nous restons fidèles malgré tout?». Le prophète (ﷺ) répondit: «Le paradis». Les gens lui dirent: tends ta main! «Il tendit la main et l'acte eut lieu.

Dans le rapport qu'il a fait Jâbir dit: «Ainsi nous le reconnûmes. Asaad ibn Zourâra, le plus petit des 70 lui prit la main et dit: «Doucement! peuple de Yathrib. Nous ne l'honorerons qu'autant que nous saurons qu'il est le Messager d'Allah, que sa sortie d'aujourd'hui signifie la séparation avec tous les arabes, le meurtre des meilleurs de vous et la confrontation avec les épées. Soit vous vous montrez endurants et le prenez avec vous pour être récompensés par Allah, soit vous avez peur pour vous-mêmes et alors le laissez tomber. Il s'en excusera pour vous auprès d'Allah».

La conclusion de la *Bayaa*

Après l'approbation des termes de l'alliance et la réitération ci-dessus, la conclusion de la *Bayaa* commença par un serrement de mains. Après avoir rapporté les propos d'Asaad ibn Zourâra, Jâbir poursuit: «ils dirent: Ô As'ad! ôte ta main de nous! Par Allah! nous ne laisserons jamais tomber cette *Bayaa* et non plus,

nous ne le différerons». Sur ces mots, Asaad se rendit compte et aussi s'assura de la disposition des gens à aller jusqu'au sacrifice dans la défense de leur cause. Lui et Mous'ab ibn Omair étaient les grands propaganistes et il fut le premier à effectuer l'acte de la *Bayaa*. Ibn Ishâq dit: « Banou An-Najjâr prétendent qu'Asaad ibn Zourâra fut le premier à lui donner la main et qu'après cela, commença la Bayaa général». Jabir dit aussi: «Alors, nous allâmes vers lui l'un après l'autre. Il reçut de nous la *Bayaa* et, ce faisant, nous donna des chances d'accéder au paradis». S'agissant de la *Bayaa* des deux femmes prenant part à l'évènement, il s'effectua oralement. Le Messager d'Allah (ﷺ) n'a jamais serré la main à une femme étrangère à son univers familial.

Le choix de douze dirigeants

Après la conclusion de la *Bayaa*, le prophète (ﷺ) demanda l'élection de douze dirigeants qui seraient les responsables auprès de leur peuple, qui veilleraient à la mise en application des clauses de la *Bayaa*. Il dit aux gens: «Sortez-moi parmi vous douze responsables qui se chargeront auprès de vous de l'application des termes de la *Bayaa* ». Aussitôt, le choix fut fait. Il y avait neuf responsables du côté d'Al-Khazraj et trois de celui d'Al-Aws. Voici les noms de ces responsables.

Les responsables Khazraj

1. Asaad ibn Zourâra ibn Ads.
2. Saad ibn Ar-Rabia ibn Amr.
3. Abdoullah ibn Rawâha ibn Thaalaba.
4. Râfia ibn Mâlik ibn Al-Ajalân.
5. Al-Barâ ibn Maarour ibn Sakhr.
6. Abdoullah ibn Amr ibn Harâm.
7. Obâda ibn As-Sâmit ibn Kays.

8. Saad ibn Obâda ibn Dalîm.

9. Al-Mounthir ibn Amr ibn Khanîs.

Les responsables d'Al-Aws

1. Ousayd ibn Houdair ibn Sammâk.

2. Saad ibn Khaythama ibn Al-Hârith.

3. Rifâaa ibn Abdil-Mounthir ibn Zoubair.

Après le choix de ces douze responsables, le prophète (ﷺ) conclut avec eux un autre pacte en leur qualité de chefs responsables. Il leur dit: «Vous êtes garants de l'engagement souscrit par votre peuple de la même manière que les partisans de Isa ibn Mariam étaient garants de celui-ci. Moi, je suis garant de mon peuple à savoir la communauté des musulmans». Ils dirent: «d'accord!».

Un satan découvre l'alliance

Après la conclusion de l'alliance, alors que les gens étaient sur le point de se disperser un des satans, au dernier moment, découvrit l'affaire, mais il n'était plus possible d'en communiquer la nouvelle aux dirigeants des Kouraichites de manière à leur permettre de surprendre les participants, pendant que ceux-ci étaient dans la passe. Debout sur une élevation de terre, ce satan poussa un cri strident qu'on avait jamais entendu disant: «Ô vous autres dans les maisons! Sachez-vous que Mohammad est avec les jeunes? Ils se sont réunis pour vous faire la guerre!». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Le gueulard! je te jure Ô ennemi d'Allah que je t'attendrai!». Ensuite il ordonna aux gens de se disperser et de regagner leurs bagages.

La disposition des Ansârs à attaquer les Kouraichites

Ayant entendu la voix de ce satan, Al-Abbâs ibn Obâda ibn Nadla dit: "Par celui qui t'a envoyé en te minussant de la vérité! Si tu veux, nous descendrons sur ces gens de Minan demain avec nos épées!". Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Cela, nous ne

l'ordonnons pas. Plutôt, retournez à vos bagages». Les gens repartirent et dormirent jusqu'au matin.

Les Kouraichites protestent auprès des chefs de Yathrib

Dès qu'ils eurent appris cette nouvelle, les Kouraichites connurent une agitation mêlée d'inquiétude et de tristesse parce qu'ils savaient pertinement les retombées d'une telle *Bayaa* ainsi que ses conséquences sur eux-mêmes et sur leurs biens. Dès le lendemain, une grande délégation composée des dirigeants et des plus grands délinquants de la Mecque fut dépêchée à Yathrib pour protester énergiquement contre l'alliance. Elle dit: «Ô Khazraj! Il nous a été communiqué que vous étiez venus voir notre gars (Mohammad) essayant de le sortir de chez nous, de conclure une alliance avec lui pour nous faire la guerre, or, par Allah! il n'y a aucune tribu arabe avec laquelle nous détestons le plus faire la guerre si ce n'est la vôtre». Les associateurs Khazrajites ne savaient encore rien de l'alliance, celle-ci ayant été conclue dans la plus grande discrétion, au milieu de la nuit. Ces associateurs se mirent donc à jurer sur Allah en disant: «Il n'en est rien: nous ne sommes pas au courant». Ils allèrent voir Abdallah ibn Obai ibn Saloul qui se mit à dire: «C'est faux! ceci n'a pas eu lieu. Mes gens ne n'échappent pas aussi facilement. Si javais été à Yathrib, mes gens n'auraient pas fait cela sans me consulter».

Quant aux musulmans ils se regardaient les uns les autres et gardaient le silence. Aucun d'eux ne réagit par confirmation ou infirmation. Les dirigeants Kouraichites finirent par faire foi aux déclarations des associateurs de Yathrib, ils rentrèrent déçus.

La confirmation de la nouvelle chez les Kouraichites et la poursuite des acteurs de l'alliance

Les dirigeants de la Mecque s'en retrounèrent presque certains que la nouvelle était fausse. Toutefois, ils ne cessaient de mener des investigations et d'approfondir la situation, au point de s'assurer que la nouvelle était fondée et

qu'effectivement l'alliance avait été conclue et cela, après le retour des pèlerins dans leurs pays respectifs. Alors, leurs cavaliers se dépêchèrent de poursuivre les gens de Yathrib, mais c'était trop tard. Ils purent quand même apercevoir Saad ibn Obâda et Al-Mounthir ibn Amr. Alors ils les poursuivirent. Al-Mounthir leur échappa mais ils capturèrent Saad, lui attachèrent les mains au cou et au poignet de sa scelle, se mirent à le frapper, à le traîner et à lui tirer les cheveux au point de le ramener à la Mecque. Alors, Al-Moutaim ibn Adi et Al-Hârith ibn Harb ibn Omayya vinrent lui détacher les mains car Saad leur surveillait leurs caravanes de passage à Médine. Ne voyant pas celui-ci, les Ansâr se consultaient pour retourner le chercher, lorsqu'ils le virent paraître. Ainsi, tout le groupe parvint à Médine. Voila la deuxième *Bayaa* d'Al-Akaba que l'on connaît sous le nom de la plus grande *Bayaa* d'Al-Akaba. Il s'est réalisé dans une atmosphère dominée par l'amour, l'amitié, l'assistance mutuelle entre les diffénts croyants, la confiance, le courage et l'esprit de sacrifice dans la voie de l'Islam. Chaque musulman de Yathrib éprouvait de la sympathie pour son malheureux frère musulman de la Mecque, le soutenait inconditionnellement, en voulait à ses offenseurs, débordait, dans son for intérieur, d'affection et de tendresse pour ce frère qu'il connaissait en Dieu, même s'il ne le connaissait pas de visu. Ces sentiments et ces penchants n'étaient pas le fait d'une tendance passagère appelée à cesser avec le temps. Au contraire la source en était la foi en Allah et en son Messager, la foi dans le livre d'Allah, foi qui ne saurait s'estomper devant aucune des forces de l'injustice et de l'agression, une foi capable de merveilles dans le dogme et le travail. Grâce à cette foi, les musulmans ont pu enregistrer des actions dans les pages de l'hsitoire, y laisser leurs marques indélébiles à l'épreuve du temps.

LES PREMICES DE L'HEGIRE

Après la conclusion de la seconde *Bayaa* d'Al-Akaba et la réussite de l'Islam à fonder son propre pays au milieu d'un désert débordant d'impiété et d'ignorance - le plus important des acquis réalisés par l'Islam depuis le début de son appel - le Messager d'Allah (ﷺ) autorisa les musulmans à émigrer vers ce pays. La signification de l'hégire (émigration) n'était autre que mépris des intérêts, sacrifice des biens et délivrance de la personne. Il fallait aussi s'attendre à être razzié et capturé à périr au départ ou à l'arrivée, à aller vers un avenir incertain, dont on ne savait pas ce qui en découlerait en fait d'inquiètude et de tristesse. Les musulmans commencèrent à émigrer, en toute connaissance de cause. Les associateurs se mirent à les empêcher de partir du fait qu'ils se sentaient en danger. Voïci quelques exemples de ce scénario.

1. L'un des tous premiers émigrants fut Abou Salma qui émigra un an avant la grande Al-Akaba, selon ibn Ishâk. Il était accompagné de sa femme et de son fils. Lorsqu'il fut sur le point de partir, ses beaux frères lui dirent: «Voici celle que tu nous a ravie, la vois-tu? Sur quoi te laisserions-nous l'emmener au pays?». Ils lui retirèrent sa femme. La famille d'Abi Salama se fâcha contre celui-ci et dit: Nous ne laisserons pas notre fils avec elle puis qu'on l'a arrachée de notre parent». Ils se mirent à se disputer l'enfant, à hue et à dia, au point de lui arracher le bras. Cependant l'enfant resta avec sa famille maternelle. Seul, Abou Salama partit vers la Médine. Après le départ de son mari, Oumm Salma رضي الله عنها qui avait donc perdu son enfant, sortait toujours dans Al-Abtoh où elle pleurait du matin au soir. Ainsi continua-t-elle pendant un an environ. Un jour, un des siens eut pitié d'elle et dit aux autres: «N'allez-vous pas laisser partir celle-ci? Vous l'avez séparée de son mari et de son enfant». Ceux-ci dirent alors à Salama: «Rejoins ton mari, si tu

veux». Alors elle reprit son enfant de son clan et sortit pour se rendre à Médine, dans un voyage long de 500 kilomètres, sans personne en sa compagnie.

Othmân ibn Talha ibn Abi Talha la rencontra à At-tan-îm, et, après avoir pris connaissance de son état, l'escorta jusqu'à Médine. A la vue de Koubâ, il lui dit: «Ton mari est dans ce village. Va! Entre avec la bénédiction d'Allah» avant de prendre le chemin du retour à la Mecque.

1. Souhayb ibn Sinân Ar-Roumi émigra après le Messager d'Allah (ﷺ). Au moment de sa préparation, les infidèles de la Mecque lui dirent: «Au moment où tu venais chez nous, tu n'étais qu'un méprisable bandit. Ensuite tu as eu beaucoup de biens et atteint ton niveau actuel. Tiens! à présent tu veux partir avec tes biens! Par Allah, cela tu ne le feras jamais». Souhayb leur dit: «Me laisserez-vous partir si je vous livre mes biens?» Ils dirent: «Oui». Il reprit: «je vous laisse mes biens». La nouvelle d'une telle décision parvint au prophète (ﷺ) qui, alors, dit: «Souhayb a gagné; Souhayb a gagné».

3. Omar ibn Al-Khattâb, Ayâsh ibn Abi Rabîa et Hichâm ibn Al-As ibn Wâ'il s'étaient donnés rendez-vous à un endroit où ils devaient se rencontrer le matin, pour émigrer vers Médine. Alors, Omar et Abbâs furent au rendez-vous mais Hichâm fut retenu. Lorsqu'ils furent à Médine et descendus à Kouba, Abou Jahl et son frère Al-Harith se présentèrent à Abbâs (avec qui ils avaient la même mère) et lui dirent: «Ta mère jure de ne plus se peigner et de ne plus s'abriter du soleil avant de te voir» . Alors Abbâs eut pitié de sa mère Omar lui dit: «Ô Abbâs ils ne veulent que te sortir de ta religion. Fais attention à eux! car, par Allah! si ta mère était pouilleuse, elle se peignerait et si la chaleur de la Mecque lui était torride elle irait à l'ombre». Malgré tout Abbâs s'entêta et décida de partir avec ses deux frères, par respect au serment de sa mère. Omar lui dit: «Puisqu'il en est ains, voici ma chamelle; prends-la! Elle est de bonne race et active. Enfourche-la! Si tu doutes de ces gens, sauve-toi». Enfourchant

la monture, Abbâs sortit en compagnie de ses deux frères. A une certaine distance du parcours, Abou Jahl lui dit: «Par Allah! je trouve que le dos de ma chamelle est rude. Ne me prends-tu pas en croupe sur ta chamelle?» Il répondit: «Si» et fit s'agenouiller sa chamelle et Abou Jahl fît de même. Lorsque tous furent à terre, Abou Jahl et Al-Harith se précipitèrent sur Abbâs le ligotèrent solidement et entrèrent avec à la Mecque en plein jour. Ils dirent: «Ô Mecquois c'est ainsi! Faites à vos stupides ce que nous avons fait à ce stupide des nôtres».

Voilà trois illustrations de ce que les associateurs faisaient à ceux qui voulaient émigrer, lorsqu'ils avaient été au courant de cela. Malgré tout, les gens s'en allaient en secret, les uns après les autres et, deux mois et quelques jours après la grande *Bayaa* d'Al-Akaba, il ne restait plus à la Mecque comme musulmans que le Messager d'Allah (ﷺ), Abou Bakr et Ali (restés sur ordre du prophète), ceux retenus contre leur gré par les associateurs.

Le Messager d'Allah (ﷺ) avait préparé ses bagages, attendant de recevoir l'ordre d'émigrer. Abou Bakr avait aussi préparé ses affaires. Al-Boukhari a rapporté de Aicha les propos exprimés en ces termes: «Le Messager d'Allah (ﷺ) dit aux musulmans: «On m'a montré l'endroit vers lequel vous devez émigrer: un endroit doté de palmiers dattiers et situé entre deux montagnes». Alors les gens émigrèrent vers Médine. Tous ceux qui avaient émigré vers l'Abyssinie se rendirent aussi à Médine. Abou Bakr s'apprêtait à se diriger vers Médine lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: «Doucement! J'attends qu'on m'autorise à émigrer». Abou Bakr lui demanda: «Espères-tu recevoir l'autorisation, par Allah»? Le prophète (ﷺ) répondit: «Oui». Ainsi, Abou Bakr lui-même resta avec le prophète (ﷺ) pour lui tenir compagnie. Quatre mois auparavant, il avait confié à *Warakas-Samar* (le copte), deux chamelles que celui-ci faisait paître.

A Dâr An-Nadwa, le parlement des Kouraichites

Voyant que les compagnons du prophète (ﷺ) prêts à l'émigration, sortaient et s'en allaient, munis de leurs affaires et de leurs biens, en compagnie de leurs parents et de leur progéniture, pour se rendre chez Al-Aws et Al-Khazraj, les associateurs s'agitèrent, se troublèrent et s'attristèrent. L'inquiétude qui les envahissait était à nulle autre pareille. Ils étaient tous confrontés à l'énormité du danger réel qui menaçait leur ordre polythéiste, et économique. Ils savaient que Mohammad avait une personnalité très marquante, une parfaite aptitude au leadership et à l'orientation, que ses compagnons étaient résolus déterminés et prêts au sacrifice pour la défense de sa cause, que les tribus Al-Aws et Al-Khazraj étaient fortes et invincibles, que les sages de ces deux tribus tendaient à la paix, à la civilité et à la réconciliation entre les 2 tribus, en raison des malheurs que leur avaient tout le temps apportés les guerres civiles. Ils savaient aussi que Médine était un point stratégique par rapport à la route commerciale passant par la côte de la mer rouge, et allant du Yémen à la Syrie. Le revenu commercial des Mecquois en Syrie s'estimait annuellement à 250.000 dinars en or, sans compter ce qui revenait aux gens de Tâif et d'ailleurs. Bien entendu, la réussite d'un tel commerce dépendait de la stabilité de la sécurité sur cette route. Les Kouraichites étaient donc dangereusement menacés par le fait de l'installation de l'appel islamique à Yathrib et celui de la mobilisation des Yathribiens contre eux. Conscients de la gravité de l'insécurité qui les menaçait, les associateurs se mirent à chercher les voies et les moyens de repousser le danger dont la seule source était, du reste, le porte-drapeau de l'appel à l'Islam, à savoir Mohammad (ﷺ).

Le Jeudi 26 du mois de Safar de l'an 14 de la prophétie (12 septembre 622 G.), c'est à dire, environ deux mois et demi après

la grande *Bayaa* d'Al-Akaba, le parlement (Dâr An-Nadwa) tint, en début de journée, la plus importante instance de son histoire. Toutes les tribus Kouraichites envoyèrent leurs représentants à ce rassemblement pour l'étude collective d'une stratégie décisive propre à la suppression rapide et efficace du porte-drapeau de l'appel islamique et à l'anéantissement de son charisme, de manière définitive.

Les plus grandes personnalités présentés à ce rassemblement comme représentants de tribus étaient:

1) Abou Jahl ibn Hichâm de la tribu de Banî Makhzoum.

2-4) Jâbir ibn Moutaim, Touaaima ibn Adî et Al-Hârith ibn Amir de Banî Nawfal ibn Abd Manâf.

5-7) Chayba et Otba fils de Rabîa, Abou Soufyân ibn Harb de Banî Abd Sams ibn Abd Manâf.

8) An-Nadr ibn Al-Hârith de Banî Abdid-Dâr.

9-11) Aboul-Boukhtouri ibn Hichâm, Zomaa ibn Al-Aswad et Hakim ibn Houzâm de Banî Asad ibn Abdil-Ozzâ.

12, 13) Nabih et Monabbih, fils d'Al-Hajâj de Banî Sahm.

14) Omayya ibn Khalaf de Banî Joumah.

Lorsqu'ils se furent présentés à Dâr An-Nadwa, conformément au rendez-vous, *Iblis* (le satan), déguisé en un vénérable vieillard décemment vêtu, vint à leur rencontre. Il était debout à l'entrée lorsque ceux-ci dirent: «Qui est-il ce vieillard?» Il répondit: «Un vieillard originaire de Najd qui a appris ce qui cous menace et qui vient vous rejoindre pour écouter ce que vous allez dire. Il se peut que vous receviez de sa part un avis et un bon conseil. Ils lui dirent: "Mais entrez donc!" Ainsi, *Iblis* entra avec eux.

Les discussions au parlement et la décision unanime de lâchement assassiner le prophète (ﷺ)

A l'arrivée de toutes les délégations, on commença à exposer les propositions et les solutions. Ensuite, de longues discussions s'installèrent. Aboul-Aswad dit: «Mettons-le en quarantaine! Exilons-le de notre pays! Peu importe où il puisse aller ou camper. Nous, nous aurons réglé notre problème et retrouvé la vie normale». Le vieillard de Najd dit: «Non! Par Allah, ce n'est pas le bon avis. N'avez-vous pas constaté son éloquence son agréable style de persuasion et l'attraction qu'il exerce sur les cœurs grâce au message qu'il apporte? Par Allah! Si vous faites cela, vous lui donnez le moyen de descendre dans une des tribus arabes, de la soulever contre vous (car celle-ci la suivra) et de vous écraser dans votre propre pays pour faire de vous ce qu'il voudra. Non! réfléchissez! cherchez un autre avis!»

Aboul-Boukhtouri dit: «Emprisonnez-le dans une cellule de fer et fermez la porte de celle-ci. Ensuite, attendez-vous à ce qu'il subisse le même sort que les poètes de son acabit ayant vécu avant lui: (Zouhir et An-Nâbiga) et ceux qui subirent la même mort. Qu'il lui arrive donc, ce qui est arrivé à ceux-là!». Le vieillard de Najd dit: «Non! Par Allah, ce n'est pas l'avis qu'il vous faut. Par Allah! Si vous l'emprisonnez comme vous dites, ses compagnons en seront informés et, sautant sur vous, vous l'arracherez pour ensuite fondre sur vous et vous vaincre. Non! Ce n'est pas l'avis qu'il vous faut, cherchez-en donc un autre!».

Après que le parlement eût refusé ces deux propositions, il en reçut une autre qui, inique et criminelle, fut approuvée par tous les membres. Cette proposition avait été faite par le grand malfaiteur de la Mecque, Abou Jahl ibn Hichâm. Celui-ci dit: «Je jure par Allah que moi, je détiens un avis que personne n'a encore exprimé». Les gens lui dirent: «Qu'est-ce que c'est, Abou Jahl?». Il dit: «Je propose qu'on choisisse dans chaque tribu un jeune homme vigoureux et noble. Ensuite, nous donnons à

chaque jeune une épée tranchante. Alors, tous les jeunes se dirigent vers lui, le frappent tous ensemble et le tuent. De la sorte, il ne nous fatiguera plus. Ainsi, son sang aura été versé par toutes les tribus. Banou Abd Manaf ne pourront pas affronter tout le monde. Ils se contenterons de nous exiger une rançon qu'alors, nous leur verserons». Le vieillard de Najd dit: «Le bon avis c'est ce que l'homme vient de dire. J'y souscris entièrement à l'exclusion de tout autre». Le parlement de la Mecque adopta à l'unanimité une telle lâche proposition après quoi les représentants regagnèrent leurs maisons, déterminés à vite mettre en exécution ce qui a été arrêté.

EMIGRATION DU PROPHETE (ﷺ)

Dès qu'on eut pris l'inique décision d'assassiner le prophète (ﷺ) Jibril descendit et vint informer celui-ci, par révélation de son Seigneur, du complot des Kouraichites. Il l'informa aussi qu'Allah lui ordonnait de sortir et qu'il lui avait précisé le moment de son émigration en ces termes: «Cette nuit, ne dors pas dans ton lit, comme d'habitude».

A midi, le prophète (ﷺ) alla voir Abou Bakr (رضي الله عنه) pour définir avec lui les étapes de l'émigration. A cet égard, Aicha (رضي الله عنها) dit: «Pendant que nous étions assis chez Abi Bakr à midi pile, quelqu'un dit à celui-ci: «Voici le Messager d'Allah (ﷺ) qui arrive, à un moment où d'habitude, il ne venait pas par ici». Abou Bakr dit: «Par Allah! Ce qui l'amène par ici à pareille heure est important! «Le prophète (ﷺ) arriva, demanda la permission d'entrer, se la fit accorder, entra et dit à Abi Bakr: «Sors de chez toi»!

Abou Bakr lui dit: «Je jure que ceux-ci sont plutôt de ta famille». Le prophète (ﷺ) reprit: «On m'a donné la permission de sortir». Abou Bakr s'enquit: «Je t'accompagne?» Le Messager d'Allah (ﷺ) répondit: «Oui».

Après la définition des étapes de l'émigration, le prophète (ﷺ) rentra chez lui attendre la tombée de la nuit».

Encerclement de la maison du prophète (ﷺ)

S'agissant des grands malfaiteurs des Kouraichites, ils passèrent leur journée à préparer la mise à exécution du plan monté et approuvé par le parlement de la Mecque, le matin même. A cette fin, onze principaux malfaiteurs avaient été choisis, à savoir: Abou Jahl ibn Hichâm, Al-Hakam ibn Abil-As, Okba ibn Abi Mouait, An-Nadr ibn Al-Hârith, Omayya ibn

Khalaf, Zomaa ibn Al-Aswad, Touaaima ibn Adi, Abou Lahab, Oubai ibn Khalaf, Nabih ibn Al-Hajjâj et le frère de Nabih: Monabih ibn Al-Hajjâj.

Ibn Ishâk dit: «Au premier tiers de la nuit, ils se regroupèrent devant la porte de sa chambre attendant qu'il sorte pour sauter sur lui. Le prophète (ﷺ) avait l'habitude de dormir pendant la première partie de la nuit pour se réveiller à la moitié ou aux trois quarts de celle-ci et se rendre à la sainte mosquée où il se mettait à prier. Les malfaiteurs avaient la ferme conviction que leur sale complot réussirait. Ils étaient tellement confiants qu'Abou Jahl, dans sa vanité et son orgueil dit; s'adressant à ses compagnons encerclant la maison, avec moquerie et persiflage: "Mohammad prétend que si vous le suivez dans ce à quoi il vous appelle, vous serez les rois des arabes et des non-arabes, que vous serez ressuscités après votre mort pour jouir de paradis pareils à ceux d'Al-Ordon. Sinon, selon lui, il vous égorgera après quoi vous serez ressuscités pour brûler dans un feu qu'on vous aura préparé".

L'heure de la réalisation du complot était au delà de minuit au moment où le prophète (ﷺ) sortirait de chez lui. Les malfaiteurs veillèrent, dans l'attente de l'heure prévue. Cependant Allah déjoua leur complot, Lui qui détient le royaume des cieux et de la terre, Lui qui fait ce qu'Il veut, qui protège et que rien ni personne ne protège. Il avait réalisé ce dont il avait parlé à son Messager (ﷺ):

﴿ وَإِذْ يَمْكُرُ بِكَ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ لِيُثْبِتُوكَ أَوْ يَقْتُلُوكَ أَوْ يُخْرِجُوكَ ۚ وَيَمْكُرُونَ وَيَمْكُرُ ٱللَّهُ ۖ وَٱللَّهُ خَيْرُ ٱلْمَٰكِرِينَ ﴾

«Et rappelle-toi le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner, t'assassiner ou te bamir. Ils complotèrent mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes» (8:30).

Le Messager d'Allah (ﷺ) quitte sa maison

Malgré tous leurs préparatifs, les Kouraichites essuyèrent un échec lamentable dans la réalisation de leur complot. Cette nuit-là, le Messager d'Allah (ﷺ) dit à Ali ibn Abi Tâlib: «Dors dans mon lit! Enveloppe-toi dans mon manteau vert de Hadramawt. Dors-y. Ils ne te feront rien de mal». C'est dans ce manteau que dormait toujours le prophète (ﷺ). Ainsi Ali ibn Abi Tâlib dormit dans son lit, le remplaçant pour cette nuit-là. Le Messager d'Allah (ﷺ) sortit, traversa leurs rangs et prit une poignée de sable qu'il répandit sur leur tête. Allah leur avait voilé les yeux. Il dit:

﴿وَجَعَلْنَا مِنْ بَيْنِ أَيْدِيهِمْ سَدًّا وَمِنْ خَلْفِهِمْ سَدًّا فَأَغْشَيْنَاهُمْ
فَهُمْ لَا يُبْصِرُونَ﴾

> «Nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux. Nous les recouvrirons d'un voile et voilà qu'ils ne pourront rien voir» (36:9).

Il n'y eut aucun d'eux à la tête de qui il ne mit du sable avant d'aller chez Abi Bakr. Ensemble, et dans la nuit, ils sortirent par un soupirail dans la maison d'Abi Bakr et rejoignirent la grotte de Thawr, en direction du Yémen.

Les assiégeants continuèrent à attendre l'heure de commettre leur forfait. Peu avant ce moment, ils se rendirent compte de leur échec et furent frappés de déception. Quelqu'un n'appartenant pas à leur milice les avait trouvés en train d'attendre devant la porte et leur dit: «Qu'est-ce que vous attendez?» Ils répondirent: «Mohammad». L'homme reprit: «Désolé! Vous l'avez râté. Par Allah! Il est passé devant vous et à répandu du sable sur vos têtes. Il s'en est allé vaquer à ses affaires». Ils dirent: «Par Allah! Nous ne l'avons pas vu». Cela dit, ils se dressèrent, faisant tomber le sable de leur tête. Toutefois, ils lorgnèrent par le trou

de la porte de la chambre, virent Ali et dirent: «Par Allah! voici Mohammad en train de dormir. Il s'est couvert de son manteau!» aussi, ne bougèrent-ils pas jusqu'au matin.

Alors, Ali sortit du lit et leur tomba dans les bras. Les malfaiteurs l'interrogèrent au sujet du prophète (ﷺ) et il répondit: «Je ne sais rien de lui».

De la maison à la grotte

Le Messager d'Allah (ﷺ) quitta sa maison dans la nuit du 27 Safar (deuxième mois) de l'an 14 de la prophétie (nuit du 12 au 13 septembre 622 G.).

Il se rendit chez son compagnon, Abou Bakr (ﷺ), l'homme le plus sûr pour sa compagnie et pour ses biens. Ensemble ils quittèrent en passant par une arrière-porte et se dépêchèrent de sortir de la Mecque, avant le point de l'aube. Sachant que les Kouraichites trouveraient à force de chercher et que le chemin vers lequel les regards allaient d'abord s'orienter était le chemin principal de Médine allant vers le nord, le prophète (ﷺ) emprunta le chemin diamétralement opposé, à savoir, celui situé au sud de la Mecque et allant vers le Yémen.

Il fit une distance d'environ neuf kilomètres sur ce chemin, atteignit une haute montagne connue sous le nom de montagne de Thawr. A ce niveau, le chemin était escarpé, pierreux et difficile à escalader. Alors le prophète (ﷺ) marcha pieds nus. Une autre version précise qu'il marchait sur le chemin sur la pointe des pieds pour ne pas laisser de traces et ainsi, marcha pieds nus. Quoi qu'il en fût, Abou Bakr le porta lorsqu'il eut atteint la montagne et fit des efforts jusqu'à une grotte sise au sommet de la montagne, grotte connue dans l'histoire sous le nom de «grotte de Thawr».

Le prophète (ﷺ) et Abou Bakr à l'intérieur de la grotte

Une fois la grotte atteinte, Abou Bakr dit au prophète(ﷺ): «Par Allah! Tu n'entreras qu'après que je l'aurai fait. S'il y a

quelque chose de dangereux, il m'emportera pour te laisser sain et sauf». Sur ces mots, il entra dans la grotte et la balaya. Il trouva un trou, dans l'une des parois, et aussitôt déchira son manteau pour le boucher. Toutefois il y avait encore deux autres trous: il les boucha avec ses pieds. Ensuite, il dit au Messager d'Allah (ﷺ): «Entre!»

Le prophète (ﷺ) entra, plaça sa tête sur une pierre et dormit. Abou Bakr fut blessé au pied par une pierre mais ne bougea pas de peur d'attirer l'attention de son compagnon. Il pleurait. Ses larmes tombèrent sur le visage du Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci dit: «Qu'as-tu donc, Aba Bakr?» Il répondit: «Je suis blessé». Le prophète (ﷺ) cracha sur la blessure et celle-ci disparut.

Les deux compagnons se cachèrent dans la grotte pendant trois nuits: celles du vendredi, du samedi et du dimanche Abdoullah ibn Abi Bakr était avec eux. A ce sujet Aicha dit: "C'était un jeune intelligent et ingénieux". Il les quittait vers la fin de la nuit, à l'aube et, au matin, se retrouvait avec les Kouraichites, comme s'il avait passé la nuit à la Mecque. Il prenait connaissance de toutes les tractations et machinations et, la nuit, venait leur en apporter les nouvelles. Au dessus de la grotte, Amir ibn Fouhayra, l'esclave affranchi d'Abi Bakr gardait des moutons qu'il laissait, à un certain moment de la nuit, camper au dessus de la grotte. De la sorte, il leur fournissait du lait toute la nuit. A l'aube, il les quittait, poussant ses moutons au loin. Ainsi faisait-il dans chacune des trois nuits. Amir ibn Fouhayra suivait, avec ses moutons, les traces de Abdillah ibn Abi Bakr, après le départ de celui-ci pour la Mecque, en vue de les effacer.

Quant aux Kouraichites, ils étaient fous de rage lorsqu'ils apprirent que le Messager d'Allah (ﷺ) s'était échappé au sortir de la nuit où l'on devait réaliser le complot. Leur première réaction fut de frapper Ali, de le traîner jusqu'à la Kaaba où ils l'enfermèrent pendant une heure, dans l'espoir d'obtenir de lui des informations au sujet du prophète (ﷺ) et d'Abi Bakr.

N'ayant rien tirer d'Ali, ils se rendirent chez Abi Bakr et frappèrent à la porte. Alors, Asmâ', la fille d'Abi Bakr sortit. Ils lui dirent: «Où est ton père?». Elle répondit: "Par Allah! je ne sais pas où il est". Abou Jahl l'ignoble et le pervers leva la main et lui asséna une gifle qui fit tomber sa boucle d'oreille. Les Kouraichites décidèrent ensuite, au cours d'une séance extraordinaire tenue avec urgence, de mettre en œuvre tous les moyens susceptibles de permettre la capture des deux hommes. Toutes les routes et les pistes partant de la Mecque furent mises sous la surveillance d'hommes armés jusqu'aux dents. De même, les Kouraichites offrirent une grosse prime de cent chamelles par fugitif, soit deux cents chamelles à quiconque les ramenaient morts ou vivants. Alors, les cavaliers, les fantassins et les pisteurs se mirent à chercher. Ils se disséminèrent dans les montagnes et les vallées, dans les vallons et sur les plateaux, mais en vain. Les poursuivants arrivèrent jusqu'à l'entrée de la grotte, cependant, Allah les fit échouer. Abou Bakr dont les propos ont été rapportés par Anas et ensuite par Al-Boukhari, dit: «J'étais avec le prophète (ﷺ) dans la grotte. Levant la tête, je vis les pieds des poursuivants et aussitôt dis: «Ô Messager d'Allah (ﷺ): "Si l'un d'eux baissait les regards il nous percevrait». Le prophète (ﷺ) répondit: «Tais-toi, Aba Bakr! Nous sommes deux et Allah nous complète en troisième». Une autre formulation donne: «que penses-tu, Ô Aba Bakr de deux qu'Allah complète en troisième?». Alors qu'il ne restait entre les poursuivants et le prophète (ﷺ) que quelques minces pas à franchir, ceux-ci rebroussèrent chemin. C'était là un miracle qu'Allah dédia à son prophète (ﷺ).

Sur la route de Médine

Lorsque le feu de la recherche se fut éteint et qu'eurent cessé les investigations et les enquêtes, après l'effervescence des Kouraichites ayant abouti à une poursuite de trois jours sans aucun résultat, le Messager d'Allah (ﷺ) et son compagnon sortirent pour se rendre à Médine. Ils avaient déjà engagé à leur

service Abdallah ibn Ouraykit Al-Laythi, un guide habile et expérimenté. Celui-ci professait la même religion que les Kouraichites. Toutefois, ils lui firent confiance et lui remirent leurs deux chamelles, lui fixant rendez-vous trois jours après à la grotte de Thawr où il devait se présenter muni des deux bêtes. Dans la nuit du lundi premier jour de Rabia Al-Awwal de la première année de l'hégire (16 septembre 622 G.), Abdoullah ibn Ouraykit leur apporta les deux montures et alors, Abou Bakr dit au prophète (ﷺ): «Ô Messager d'Allah! prends l'une de ces deux montures». Il rapprocha de lui la meilleure des deux, mais le prophète (ﷺ) dit: «Avec prix».

Asma', la fille d'Abi Bakr (qu'Allah soit satisfait d'elle et de son père) vînt apporter leur vase. Toutefois, elle avait oublié d'y mettre l'anse par laquelle on l'accrochait. Lorsqu'après leur départ, allant accrocher le vase, elle se rendit compte que celui-ci n'avait pas d'accrochoir, elle coupa sa ceinture en deux morceaux, dont elle utilisa l'un comme accrochoir et l'autre comme collier. C'est pour cela qu'on l'appelait la «femme aux deux ceintures».

Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ), Abou Bakr (رضي الله عنه) et Amir ibn Fouhayra se prirent en route, en compagnie du guide Abdillah ibn Oraykit, le long de la côte. Ayant quitté la grotte, ce dernier tendit d'abord à aller vers le sud en direction du Yémen et ensuite alla vers l'ouest en direction de la côte. De la sorte, il parvint à un chemin que les gens n'avaient pas l'habitude d'emprunter, bifurqua vers le nord peu avant la côte de la mer rouge et recoupa une voie que presque personne n'utilisait.

Ibn Ishâq a mentionné les endroits où passa le Messager d'Allah (ﷺ). A cet égard il dit: «Après être sorti avec eux, le guide passa par la partie inférieure de la Mecque et, ensuite, faisant son chemin le long de la côte, finit par recouper la route passant par Osfân. De là, il passa sous Amajj, continua pour recouper la route après avoir traversé un corridor. Poursuivant son chemin, il s'achemina vers Al-Khirâr, Thanyatoul-Mourra,

et Lakfâ. Il dépassa Madlajat Lakf, entra dans Madlajat Majâh, s'achemina vers Marjah Mahâj, entra dans Marjah Thil-Ghadwain et à l'intérieur de Thi Kichr. A partir de là, il se dirigea vers Al-Jadâjid, Al-Ajrad, alla vers Thi Salam partie de Batn Madlajat Taaahon, s'achemina vers Al-Abâbîd. Il dépassa ensuite Al-Fâja, descendit AL-Araj, alla vers Thaniyatoul-Aa'ir - du côté droit de Rakouba - descendit Batn Ri'i et arriva à Koubâ. Voici quelques aspects de ce qui arriva en route:

1. Selon un rapport d'Al-Boukhari, Abou Bakr As-Siddik (ﷺ) dit: «Nous avons voyagé toute la nuit. et aussi, le lendemain jusqu'à midi. La route était déserte. Personne d'autre n'y passait. Un long rocher nous surplombait masquant les rayons du soleil. Nous descendîmes donc à son ombre. Je nivelai de ma main une place où le Messager d'Allah (ﷺ) pouvait dormir, après quoi j'y étalai de la fourrure puis dis: «Dors! Ô Messager d'Allah! je vais nettoyer ce qui t'entoure». Après que celui-ci fut endormi, je sortis pour nettoyer les alentours. Soudain, mon regard se posa sur un berger qui, avec ses moutons, venait vers le rocher, pour en fait faire comme nous. Alors le lui dis: «A qui appartiens-tu, mon garçon?» Il répondit: «A un médinois ou un mecquois». Je repris: «Tes moutons ont-ils du lait?» Il répondit: «Oui» je dis: "Vas-tu donc traire"? «Il répondit: «Oui» et attrapa une brebis. Je lui dis: «Enlève le sable, les poils et les impuretés qui se trouvent sur les mamelles!» Il traya un peu de lait dans un récipient cubique. J'avais avec moi une gourde que je portais pour le prophète (ﷺ), gourde à laquelle il se désalterait et faisait ses ablutions. Je retournai auprès du prophète (ﷺ) mais évitai de le réveiller. Lorsqu'il se fut réveillé, je refroidis le lait en y ajoutant de l'eau puis lui dit: «Bois! Messager d'Allah». Il but à son aise et dit: «N'est-il pas l'heure de partir?» Je répondis: «Si!» Alors nous repartîmes.

2. Abou Bakr (ﷺ) avait l'habitude d'être à la disposition du Messager d'Allah (ﷺ). C'était un vieillard que l'on

connaissait et le prophète (ﷺ) un jeune que l'on ne connaissait pas. Ainsi, un homme le rencontra et lui dit: «Qui est cet homme avec toi?» Il répondit: «Cet homme me montre le chemin». L'autre, par méconnaissance pensait qu'il voulait dire le chemin terrestre, alors qu'il ne s'agissait que de la voie du bien.

3. Sourakah ibn Mâlik rejoignit le prophète (ﷺ) et Aba Bakr. A cet égard, il dit: «Pendant que j'étais assis dans l'un des conseils de ma tribu, Banî Madlaj, un homme arriva et, nous surplombant puisque nous étions assis, dit: «Ô Sourakah, j'ai vu des silhouettes sur la côte. Je pense que c'est Mohammad et ses compagnons!». Je sus aussitôt que c'était eux, mais lui répondis: «Non; ce ne sont pas eux. Tu as plutôt vu tel et tel qui sont partis devant nous». Ensuite, je restai pendant une heure au conseil avant de me lever pour rentrer chez moi. Je dis à ma captive de me sortir mon cheval qui se trouvait derrière une butte de terre, sous sa garde. Je pris ma lance, sortis par l'arrière de la maison et, marchant, me mis à planifier mon voyage jusqu'au cheval que j'enfourchai. Celui-ci me transporta au point de m'emmener à proximité d'eux et ensuite trébuchant, me désarçonna. Me relevant, je me dépêchai de mettre la main sur mon carquois. J'en sortis ensuite mes baguettes que je consultai. Tomberais-je sur la bonne baguette ou sur la mauvaise? Ce fut celle que je détestais qui sortit. Alors, je remontai à cheval, désobéissant aux baguettes. Je m'approchai et m'approchai encore au point d'entendre le prophète (ﷺ) réciter le Coran. A ce que je voyais, lui ne se retournait guère, mais Abou Bakr quant à lui se retournait très souvent. Par la suite, les pattes de mon cheval s'enlisèrent dans le sable jusqu'aux genoux et me voilà encore désarçonné. Je rabrouai l'animal et me relevai, mais c'est à peine si celui-ci avait sorti ses pattes. Lorsqu'il y fut parvenu, il en résulta un nuage de poussière montant vers le ciel comme de la fumée. Je consultai encore mes baguettes

et celle que je détestais sortit de nouveau. Alors, me détournant de tout cela, j'interpellai prudemment les gens que je poursuivais et les voilà qui s'arrêtèrent. Je me remis en scelle et ensuite pus les rejoindre. J'avais l'intime conviction lorsqu'on me retenait en prison pour m'empêcher de les suivre, que la cause du Messager d'Allah (ﷺ) triompherait. Je dis à celui-ci: «Ta tribu a mis ta tête à prix». Je les informai de ce que les gens leur voulaient et leur offris des provisions de route. Toutefois, ils ne m'informèrent ni ne me posèrent des questions. Le prophète (ﷺ) se contenta de dire: «Il vaut mieux que tu t'éloignes de nous». Je lui demandai de m'écrire des versets. Alors, il ordonna à Amir ibn Fouhayra de le faire et celui-ci le fit sur un morceau de peau de bête». Dans un certain rapport, Abou Bakr dit: «Nous nous mîmes en route. Les gens nous cherchaient et personne d'autre que Sourâkah ibn Mâlik ibn Jaacham ne parvint à nous rattraper, monté sur son cheval. Alors, je dis: «Quelqu'un nous rattrape! Ô Messager d'Allah!» Il dit: «Ne t'afflige pas car, Allah est avec nous» (le repentir:40). Souraqah s'en retourna. Il trouva sur son chemin des gens qui cherchaient toujours et leur dit: «J'ai déjà fouillé les parages et vous informe qu'il n'y a rien». Ainsi, le jour il s'activait en la faveur des recherchés et la nuit servait de gardien à ceux-ci.

4. Dans son voyage vers Médine le prophète (ﷺ) passa devant les deux tentes d'Oumm Maabad de la tribu de Khouzâma. C'était une femme obèse et robuste qui, restant dans la cour de sa tente, nourrissait et désaltérait les passants. Le prophète (ﷺ) et Abou Bakr l'interrogèrent: «Y a-t-il quelque chose chez toi?» Elle répondit: «Par Allah; s'il y avait quelque chose chez, les villages ne seraient pas plus pauvres». En fait, c'était une armée de pénurie. Le Messager d'Allah (ﷺ) regarda par la fente de la tente vit une brebis et dit: «Et cette brebis, Oumm Maabad?» Elle répondit: «C'est une brebis incapable de suivre les moutons». Le prophète (ﷺ) reprit: «A-

t-elle du lait». Elle répondit: «Elle est trop épuisée pour en avoir». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit : «Me permettrais-tu de la traire?» Elle dit: «Oui! Ma foi! Vas-y si tu peux en tirer du lait». Le prophète (ﷺ) passa sa main sur les mamelles de la brebis, prononça le nom d'Allah, et pria. Alors, le lait s'achappa et coula. Il demanda à la femme d'apporter un récipient pour recueillir le lait. Une fois apporté ce récipient, le prophète (ﷺ) s'engagea à la traire au point de voir le récipient surmonté d'écume. Il désaltéra Oumm Maabad qui alors but à son aise, suivie en cela par les compagnons et le prophète (ﷺ) lui même. Il s'engagea à la traire une seconde fois au point de remplir le récipient qu'il laissa alors avec elle, avant de se remettre en route. Le mari d'Oumm Maabad, ne tarda pas à rentrer poussant devant lui des chèvres qui n'avaient plus que la peau sur les os. Lorsqu'il vit le lait, il s'étonna et dit: «D'où te vient ceci? Ma foi! Il n'y avait pas de lait à la maison, que je sache!» Sa femme lui répondit: «C'est vrai, mais, par Allah! un homme est passé disant ceci et cela dans un état comme ceci et comme cela». L'homme reprit: «Par Allah! je pense que c'est le gars des Kouraichites, celui qu'ils cherchent. Décris-le moi, Oumm Maabad le lui décrit dans sa beauté physique et sa parole splendide qu'à force d'écouter l'auditeur avait l'impression de le voir en personne et de se trouver devant lui. Nous reviendrons sur ce point en abordant vers la fin, les traits caractéristiques du prophète (ﷺ). Alors Abou Maabad dit: «Par Allah! celui-là, c'est l'homme des Kouraichites, celui au regard duquel, ils disent ce qu'ils disent. J'ai déjà songé à l'accompagner mais sans aucun doute je le ferai à la première occasion». Du côté de la Mecque, une voix retentit, le matin, sans que personne n'arrivât à en connaître l'origine. Elle disait:

"Qu'Allah le Seigneur du Trône rétribue en bien
deux compagnons descendus chez Oumm Maabad
et qui furent bienfaisants à leur arrivée, comme à leur départ

heureux qui passa la soirée en compagnie de Mohammad.
Ô combien les Kousayites tirent profit de ce dont Allah vous détourne
Leur œuvre et leur bienveillance sont sans prix.
Banou Kaab n'ont plus à s'en faire
Assuré est leur rôle dans l'ordre des croyants.
Interrogez-donc votre sœur au sujet de la brebis.
Si vous le faites, c'est la brebis-même, qui témoigna».

Asmâ dit: «Nous ne savions pas vers où s'orientait le Messager d'Allah (ﷺ) lorsqu'un djinn arriva au dessous de la Mecque et récita ces vers. Les gens le suivaient écoutaient sa voix mais ne le voyaient pas. Ainsi continua-t-il jusqu'à sa sortie par le haut. Lorsque nous eûmes entendu sa parole nous sûmes que le prophète (ﷺ) s'orientait vers Médine.

5. En route, le prophète (ﷺ) rencontra Bouraida ibn Al-Hasîb Al-Aslami entouré de près de 80 ménages qui embrassèrent l'Islam avec lui. Il accomplit, avec eux derrière, la dernière prière du dermoer crépuscule (*Al-Ichâ*). Bouraida résida sur le terroir de sa tribu jusqu'après Ohod, moment où il rejoignit le prophète (ﷺ). Abdoullah ibn Bouraida a rapporté que le Messager d'Allah (ﷺ) était toujours optimiste et non point pessimiste. Bouraida s'en allait à cheval en compagnie de 70 cavaliers de son clan appartenant à Banî Sahm. Alors, il rencontra le prophète (ﷺ) qui lui dit: «A quel clan appartiens-tu?» Il répondit: «Aslam». Le prophète (ﷺ) dit alors à Abi Bakr: «Nous sommes sauvés», et ensuite s'adressa encore à Bouraida: «A quelle dynastie appartiens-tu?» Celui-ci dit: «à Banî Sahm»; et le prophète de dire: «Ta flèche est sortie».

6. Le Messager d'Allah (ﷺ) passa auprès d'Abi Aws Tamim ibn Hajar ou Abi Tamim Aws ibn Hajar Al-Aslami à Kahdâwât entre Al-Jouhfa et Harachi (dans AlAraj), alors que leur voyage avait été à un moment ralenti dans l'après-midi, lui et Abou Bakr étant montés sur un même chameau. Alors Aws fit monter le prophète (ﷺ) sur un étalon de chameau et, ensuite, envoya avec les deux compagnons un garçon à lui,

appelé Masaoud, auquel il parla en ces termes: «Fais les passer par là que tu sais être un chemin sûr et ne les quitte pas». Le garçon les fit passer par le chemin en question au point de les faire accéder à Médine. Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) laissa Masaoud repartir chez son maître après l'avoir chargé de dire à celui-ci de marquer ses chameaux au cou comme c'était le cas avec les chevaux, à savoir deux anneaux séparés par un trait, car c'était là la marque de sa tribu. Lorsque les associateurs se présentèrent, le dimanche, Aws ordonna à son serviteur Masaoud ibn Hounaida de quitter Al-Araj et de se rendre à pied auprès du prophète (ﷺ) l'informer de leur présence. Ceci a été mentionné par Ibn Mâkoulâ rapportant les propos d'At-Tabari. Aws embrassa l'Islam après l'arrivée du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine. Il résidait à Al-Araj.

7. En cours de route et à Batn Rîm, le prophète (ﷺ) rencontra Az-Zoubair en compagnie des musulmans: des commerçants en provenance de la Syrie. Az-Zoubir donna alors au Messager d'Allah (ﷺ) et à Abi Bakr des vêtements blancs.

La descente à Kouba

Le lundi 8 du mois Rabia Awwal de l'an 14 de la prophétie - première année de l'Hégire (23 septembre 622 G.), le prophète (ﷺ) descendu à Koubâ. Orwa ibn Az-Zoubair dit: «Les musulmans de Médine avaient appris que le Messager d'Allah (ﷺ) avait quitté la Mecque. Aussi, tous les malins se rendaient-ils sur la route où ils se mettaient à l'attendre jusqu'au moment où la chaleur de midi les renvoyait dans leurs demeures. Un jour, ils s'en retournèrent après avoir longuement attendu. Cependant, dès qu'ils eurent regagné leurs maisons, un juif qui était monté sur un blockhaus pour observer quelque chose, aperçut, sans illusion le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons tous de blanc vêtus. Alors celui-ci ne put s'empêcher de crier du plus haut de sa voix: «Ô Arabes! voici votre grand père que vous

attendiez». Aussi, les musulmans sortirent-ils. Ils reçurent le Messager d'Allah (ﷺ) au delà de la route.

Ibn Al-Kayyim dit: «J'entendis la clameur et les *Allâhou Akbar* chez Banî Amr ibn Awf: les musulmans, contents de son arrivée, criaient «*Allâhou Akbar*». Ils allèrent à sa rencontre, l'accueillirent, le saluèrent comme un prophète et l'entourèrent tout en se mettant à graviter autour de lui qui, alors restait calme, faisant preuve de quiétude et de sérénité. Il lui fut révélé ce qui suit: «Alors ses alliés seront Allah, Jibril et les vertueux d'entre les croyants, et les anges sont par surcroît son soutien». (66:4). Amr ibn Az-Zoubair dit: «Alors ils reçurent le Messager d'Allah (ﷺ) qui, entouré par la foule, bifurqua vers la droite, au point de descendre chez Banî Amr ibn Awf et cela, un lundi, Abou Bakr se mettait à contenir la foule, alors que le Messager d'Allah (ﷺ) était assis, silencieux, salué par les médinois qui venaient d'arriver et qui ne l'avaient pas encore vu». Un autre document mentionne: «Les gens venaient saluer Abou Bakr jusqu'au moment où celui-ci, voyant que le prophète (ﷺ) avait chaud, lui donna de l'ombre à l'aide de son manteau. A ce moment, les gens reconnurent le Messager d'Allah (ﷺ)». Toute la ville de Médine était là pour l'accueil. C'était un jour solennel et l'histoire de cette ville n'en avait jamais connu de semblable. Les juifs constatèrent la véracité de l'annonce faite par le prophète Habkouk: «Allah vient de Taymân et le Saint des montagnes de Fârân».

A Koubâ, le Messager d'Allah (ﷺ) descendit chez Kalthoum ibn Al-Hadm. D'autres disent au contraire qu'il descendit chez Saad ibn Khaythama, toutefois la première assertion est plus consistante. En fait, Ali ibn Abi Tâlib resta pendant trois jours à la Mecque, pour rendre aux gens ce qu'ils avaient confié au Messager d'Allah (ﷺ). Ensuite, émigrant à pied, il rejoignit les deux compagnons à Kouba et alors descendit chez Kalthoum ibn Al-Hadm. Le prophète (ﷺ) passa quatre jours à Koubâ: lundi, mardi, mercredi et jeudi. Il fonda la mosquée de Koubâ et y pria,

la première mosquée fondée sur la crainte d'Allah après l'avènement de la prophétie. Le jeudi (le vendredi selon d'autres) il se mit en scelle sur l'ordre d'Allah, Abou Bakr montant en croupe. Il envoya auprès de Banî An-Najjâr - ses oncles maternels et ceux-ci se présentèrent munis de leurs épées. Il allait vers Médine lorsque la prière du vendredi le trouva chez Banî Sâlim ibn Awf. Alors, restant avec ceux-ci, il en dirigea la prière au sein de la mosquée située au fond de la vallée. La congrégation comptait 100 hommes.

L'entrée à Médine

Après la prière du vendredi, le prophète (ﷺ) entra à Médine. Depuis ce jour, la ville de Yathrib fut connue sous le nom de Madinatour-rasoul (la ville du prophète) en abrégé: Médine. C'était un grand jour historique. Les maisons et les chemins vibraient de louanges et de vénération dédiées à Allah. Les filles de Médine chantaient le poème suivant, envahies de joie et de gaieté:

> *"La pleine lune luit et nous éclaire à Médine. Il nous faut donc être reconnaissants, tant qu'on nous appelle à Allah. Ô Toi qu'on a envoyé auprès de nous! Tu apportes l'ordre auquel nous obéirons"*

Al-Ansâr (les partisans du prophète à Médine), même s'ils n'avaient pas de grandes richesses, souhaitaient tous voir le prophète (ﷺ) descendre chez eux. Jamais celui-ci ne passait dans une des maisons d'Al-Ansâr sans que le mors de sa monture ne fût saisi par des gens qui, alors, disaient: «Venez chez les plus nombreux, aux raisins et au régal». Le Messager d'Allah (ﷺ) leur disait: «Ôtez-vous de son chemin. Elle obéit à un ordre». La monture poursuivit sa marche jusqu'à l'endroit actuel de la mosquée du prophète; alors, elle s'agenouilla, mais ensuite se releva, marcha un peu, fit volte face, revint et s'agenouilla au premier endroit. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) descendit chez Banî An-Najjâr mêmes; ses oncles à qui Allah avait bien voulu

accorder une telle chance. En effet, il plut au Très-Haut de les honorer en faisant descendre chez eux leur neveu. Les gens se mirent alors à s'adresser au prophète (ﷺ), lui demandant de descendre chez eux. Abou Ayoub Al-Ansâri se dépêcha de prendre ses bagages pour les emmener chez lui. Le Messager d'Allah (ﷺ) se mettait à dire: «L'homme est avec ses bagages». Asaad ibn Zourâra vint se saisir des rênes de sa monture qui, elle resta chez lui. Dans le rapport fait par Anas selon Al-Boukhâri, le prophète (ﷺ) dit: «Laquelle des maisons appartenant aux nôtres est plus proche?» Alors, Abou Ayoub dit: «La mienne, Ô Messager d'Allah (ﷺ) voici ma maison et ceci en est la porte. Allons-y on nous a préparé un repas. Levez vous avec la bénédiction d'Allah». Quelques jours après, le prophète (ﷺ) fut rejoint par sa femme Sawda, ses deux filles Fâtima et Oumm Koulthoum, Ousâma ibn Zayd et Oumm Ayman en compagnie de Abdillah ibn Abi Bakr qui conduisait la famille d'Abi Bakr dont on notait Aicha. Zaynab était restée chez Abil-As et ne put émigrer qu'après la bataille de Badr. Aicha dit: "Après que le prophète fût arrivé à Médine, Abou Bakr et Bilâl tombèrent malades. Alors, j'allai les voir et dis: «Père, comment vas-tu? Bilâl comment vas-tu?» Sous le coup de la fièvre, Abou Bakr disait toujours:

«On souhaite à l'homme le bonjour dans sa famille
alors que la mort lui est plus proche que ses chaussures»

Guéri de sa fièvre, Bilâl disait:

«Vais-je encore passer la nuit
dans une certaine vallée avec autour de moi Idhar et Jalil.
Retournerai-je un jour aux eaux de Mijjâna?
Reverrai-je Châmah et Toufail»?

J'allais voir le Messager d'Allah (ﷺ) et l'informai. Il dit: «Seigneur! Fais nous aimer Médine de la même façon que nous aimons la Mecque, voire plus. Restaure sa santé, bénis son accueil, chasses-en la fièvre et protège-là».

Ici, s'achèvent l'une des parties de la biographie du Messager d'Allah (ﷺ) et l'une des étapes de l'appel islamique, à savoir celle de la Mecque.

La vie à Médine

On peut répartir l'époque médinoise en 3 étapes:

1. Une étape marquée par une provocation de perturbations et d'épreuves, une montagne d'obstacles au niveau interne, l'arrivée en masse des ennemis pour déstabiliser Médine de l'extérieur. Cette étape aboutit à la réconciliation d'Al-Houdaybiyya au mois de Thil-Kaada de l'an 4 de l'Hégire.

2. L'étape de la trêve avec les dirigeants paganistes qui aboutit à la conquête de la Mecque, au mois de Ramadan de l'an 8 de l'Hégire. Cette étape est aussi celle de l'appel des rois à l'Islam.

3. L'étape où les gens, en foule, entrèrent dans la religion d'Allah, celle où les tribus arrivèrent les unes après les autres à Médine. Une telle étape va jusqu'à la fin de la vie du prophète (ﷺ), au mois de Rabia Awwal de l'an 9 de l'Hégire.

PREMIERE ETAPE

La situation qui prévalait à Médine

Au moment de l'Hégire

L'émigration ne signifiait pas seulement épreuves et tourments, mais aussi coopération pour l'édification d'une nouvelle société dans un pays en sécurité. A cette fin, obligation fut faite à tout musulman valide de contribuer à l'édification de cette nouvelle patrie, de déployer des efforts pour la fortifier et en assurer le bien-être.

Il ne faisait aucun doute que le Messager d'Allah (ﷺ) occupait les fonctions d'imam, de général et de guide dans l'édification de cette société. Il gérait les affaires que, d'ailleurs, personne ne lui discutait. Les tribus avec lesquelles il se trouvait confronté à Médine se répartissaient en trois catégories de réalités totalement différentes. Chacune de ces catégories de tribus le confrontait à d'innombrables problèmes spécifiques. De telles catégories étaient: 1) Ses purs, précieux et dévoués compagnons (ﷺ), 2) les associateurs qui ne croyaient pas encore mais qui se réclamaient des vraies tribus de Médine, 3) les juifs

A) Les problèmes auxquels il faisait face du côté de ses compagnons se ramenaient au fait que les conditions de vie à Médine étaient totalement différentes de celles dans lesquelles ceux-ci avaient vécu à la Mecque, où, bien qu'unis par le même langage et orientés vers le même but, ils vivaient dispersés dans diverses maisons, contraints, humiliés et pourchassés. Ils n'avaient aucun pouvoir. C'était plutôt à leurs ennemis au regard de la religion que le pouvoir revenait. Sous ce rapport, de tels musulmans étaient incapables d'édifier une nouvelle société islamique dotée de ce qu'il faut à toute société humaine du monde. C'est pourquoi, nous constatons que les sourates révélées à la Mecque se

contentent de détailler les principes islamiques, de développer une législation que tout individu pouvait pratiquer et d'exhorter à la bonté, au bien, à la générosité de caractère, à l'abstention des turpitudes et des bassesses. Quant à Médine, les musulmans y géraient leurs propres affaires et cela, dès le premier jour. Aucun associateur ne les contrôlait. Aussi, était-ce pour eux le moment de faire face aux problèmes de civilisation et de bien-être, de subsistance et d'économie, de politique et de gouvernement, de paix et de guerre. C'était aussi le moment d'apporter des correctifs sur les questions du licite et de l'illicite, du culte et de la moralité, ainsi de suite. Il était enfin temps de fonder une nouvelle société, une société islamique différente dans toutes ses dimensions de la société antéislamique, spécifique par rapport à toute autre société du monde et représentante de l'appel islamique pour lequel les musulmans avaient subi plusieurs formes de supplices et de tortures, dix années durant. Bien entendu, la création d'aucune société de ce type ne saurait se réaliser en un jour, un mois ou un an. Au contraire, il fallait beaucoup de temps au cours duquel, graduellement, serait complétées la législation et la codification mêlées d'instruction, de formation et d'éducation. Allah était la source, le garant de la législation et le Messager d'Allah (ﷺ) chargé de la mise en application, de l'orientation et de l'éducation des musulmans, conformément à cette législation:

﴿ هُوَ ٱلَّذِى بَعَثَ فِى ٱلْأُمِّيِّـۧنَ رَسُولًا مِّنْهُمْ يَتْلُوا۟ عَلَيْهِمْ ءَايَـٰتِهِۦ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ ٱلْكِتَـٰبَ وَٱلْحِكْمَةَ ﴾

«C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse» (62:2).

Les compagnons (ﷺ) offraient leurs cœurs au Très-Haut, tiraient leurs ornements de ses lois dont l'audition les réjouissait. «Quand ses versets leur sont récités cela fait augmenter leur foi» (8:2). La présentation en détail de toutes ces questions n'entre pas dans nos perspectives de recherche. Aussi, n'évoquerons-nous ces questions qu'en cas de besoin. Voilà l'essentiel de ce à quoi le prophète (ﷺ) était confronté du côté des musulmans et c'est à cela que tendaient - dans une large mesure - l'appel islamique et le message Mohammadien. Toutefois, il ne s'agissait pas là d'une chose imprévue car, il y avait tant d'autres questions nécessitant d'être traitées avec urgence.

La collectivité des musulmans comprenait deux parties: a) une partie constituée de ceux qui étaient sur leur tenoir, dans leurs demeures et avec leurs biens, et dont les préoccupations étaient celles d'assurer la sécurité de leurs troupeaux. Ceux-là étaient Al-Ansâr entre qui régnaient une discorde invétérée et une hostilité chronique, depuis fort longtemps. b) une partie constituée des émigrés qui, eux, avaient tout perdu, tout laissé derrière pour sauver leurs vies en émigrant à Médine. Ils n'avaient ni abri ni travail grâce auquel ils pouvaient gagner leur vie, ni argent pour leurs dépenses. Le nombre de ces réfugiés, réduit au départ, s'accroissait de jour en jour car, en effet, l'ordre d'émigrer concernait tous ceux qui croyaient en Allah et en Son messager. Or, comme on le sait, Médine n'était pas d'une richesse excessive. En conséquence son équilibre économique s'ébranla. En cette situation critique les forces hostiles à l'Islam effectuèrent une sorte de boycott économique entraînant une pénurie des produits importés et les circonstances s'aggravèrent.

B) La seconde couche de population était constituée des associateurs se réclamant des tribus de Médine. Ceux-ci n'avaient aucun pouvoir sur les musulmans. Certains d'entre eux doutaient de leur cas et hésitaient à quitter la religion de

leurs ancêtres, mais, ne dissimulaient pas d'intentions d'hostilité et des machinations contre l'Islam et les musulmans. Ceux-ci, peu de temps après, embrassèrent l'Islam et consacrèrent à Allah une sincère dévotion. Il y avait dans cette couche des gens dissimulant des intentions d'hostilité et d'agression contre le prophète (ﷺ) et les musulmans. Cependant, ils ne pouvaient pas les attaquer. Au contraire, ils étaient obligés de manifester de l'amour et de la pureté, parce que le moment ne s'y prêtait pas. A la tête de ceux-là se trouvait Abdoullah ibn Oubai dont Al-Aws et Al-Khazraj reconnurent tous l'autorité après la guerre de Bou'âth, alors qu'auparavant ils ne s'étaient mis d'accord sur l'autorité de personne. Ils s'étaient entendus pour le considérer comme roi et, effectivement, il était sur le point de devenir le roi de Médine lorsque, tout à coup, le prophète (ﷺ) arriva. Alors les gens le laissèrent tomber pour aller vers lui. Il en vint à estimer que le Messager d'Allah (ﷺ) lui avait ravi son pouvoir et pour cela dissimulait une rive hostilité à son égard. Ainsi, voyant que les circonstances ne lui étaient pas favorables pour afficher son polythéisme et que le prophète (ﷺ) interdisait les utilités mondaines, il affecta d'accepter l'Islam après Badr tout en restant dans le fond, sur son impiété. Il ne trouvait jamais le moyen de piéger le prophète (ﷺ) et les musulmans sans l'utiliser. Les compagnons, les chefs privés des postes qu'ils auraient obtenus s'il avait été roi, l'aidaient et l'appuyaient dans la mise à exécution de ses plans et, peut-être, choisissaient-ils certains jeunes et certains nigauds comme valets parmi les musulmans, pour réaliser leurs desseins.

C) La troisième couche de population était constituée des juifs qui, comme nous l'avons déjà vu, s'étaient alignés du côté du Hijaz, au temps de la persécution Assyrienne et romaine. Ceux-ci étaient en vérité des hébreux mais, après s'être retirés dans le Hijaz, ils s'étaient arabisés dans leur accoutrement,

leur parler et leur civilisation et même les noms de leurs tribus et de leurs individus étaient devenus arabes. Dans ce cadre, des liens matrimoniaux les unissaient aux arabes. Toutefois, ils avaient conservé un chauvinisme racial pour lequel ils ne s'étaient pas totalement intégrés aux arabes. Au contraire s'enorgueillissant, de leur nationalité israëlo-juive, ils méprisaient les arabes de la manière la plus forte, au point même de les appeler analphabètes pour dire que ceux-ci étaient des bêtes, des simples d'esprit et d'ignobles arriérés. Ils estimaient qu'ils leur était licite d'abuser des biens arabes, et d'en faire ce qu'ils voulaient «Ils dirent: ces (arabes) qui n'ont pas de Livre n'ont aucun chemin pour nous contraindre». (3:75). Ils n'avaient aucune volonté de répandre leur religion. Plutôt la majorité de leurs pratiques religieuses se ramenait au présage, à la magie, à la sorcellerie, à l'incantation et consorts. Avec cela, ils se prenaient pour des détenteurs de sciences, de mérite et de leadership spirituel. Ils passaient pour maîtres dans l'art de s'attirer des gains et des moyens de subsistance. Ils avaient le monopole du commerce des céréales, des dattes, du vin et des vêtements. A cet égard, ils importaient des vêtements, des céréales et du vin, exportaient des dattes; outre ces activités, ils avaient d'autres occupations. Ils tiraient énormément de profits des arabes de tout bord, mais ne se contentaient pas de cela. C'était aussi des usuriers prêtant de l'argent aux Cheikhs et aux seigneurs des arabes, de manière à leur permettre de s'attirer la louange des poètes et de se faire une réputation parmi les gens, à coups de dépenses sans utilité, nulles et non avenues. Ce faisant, ils hypothéquaient ensuite leurs terres, leurs cultures et leurs jardins, pour se les approprier quelques années plus tard. C'était des monteurs de cabales, des comploteurs, des arrogants et des corrupteurs, semant l'inimitié et la haine entre les tribus arabes voisines qu'ils incitaient les unes contre les autres, grâce à des machinations secrètes que celles-ci étaient loin de soupçonner. De telles tribus ne

cessaient donc de se livrer des guerres sanglantes et continues ravivées par les juifs qui, du reste, en attisaient les feux toutes les fois qu'ils constataient que ceux-ci frôlaient l'étouffement et l'extinction. Suite à de telles instigations, les juifs se mettaient à l'écart, observant, sereins, ce qui allait arriver à ces arabes. Ils faisaient aux belligérants d'énormes prêts usuraires pour les engager dans ces guerres et aussi de manière à les amener a ne point se retirer de celles-ci pour y avoir consacré des dépenses ahurissantes. Un tel travail, au demeurant, leur rapportait deux profits: d'une part il leur permettait de conserver leur entité juive, de s'investir dans l'usure qui leur rapportait énormément et de l'autre d'acquérir des richesses considérables. Il y avait à Médine trois tribus juives de célébrité: 1) Banou Kaynoukâa qui étaient les alliés d'Al-Khazraj. Leurs demeures se trouvaient à l'intérieur de Médine, 2) Banou An-Nadir, 3) Banou Kouraidha. Ces deux dernières tribus étaient les alliées d'Al-Aws. Leurs demeures se trouvaient dans la banlieue de Médine. Il s'agissait là des tribus qui, depuis fort longtemps, alimentaient les guerres entre Al-Aws et Al-Khajraj. Elles avaient directement participé à la guerre de Bouaâth aux côtés de leurs alliés respectifs.

Naturellement, on ne pouvait espérer des juifs, comme réactions à l'Islam, que la haine et la rancœur, car, le Messager n'était pas de leur race au point d'échapper au chauvinisme dominant leurs réalités psychologiques. Il s'y ajoute que l'appel à l'Islam n'était qu'un appel à la vertu, unissant les cœurs, éteignant le feu de l'inimitié et de la haine, invitant les gens à s'attacher à l'honnêteté dans les affaires et à la consommation des biens licites. Tout cela voulait dire que les tribus arabes de Médine finiraient par se retrouver et qu'alors, nécessairement, elles échapperaient au contrôle des juifs. Ceux-ci échoueraient dans leurs activités commerciales, se verraient interdire les biens usuraires à la

base de leur opulence et de leur bien-être. Mieux, ces tribus allaient peut-être se réveiller pour prendre en compte leurs biens saisis par les usuriers juifs, et, en conséquence, récupérer leurs terres et leurs jardins qui leur avaient été retirés par ces pratiquants de l'usure. Les juifs s'attendaient à tout cela dès le moment où ils surent que l'appel islamique cherchait à s'installer à Médine. C'est pourquoi ils dissimulaient l'hostilité la plus intense à l'égard de l'Islam et du Messager d'Allah (ﷺ) et cela, depuis que celui-ci fit son entrée à Médine, même s'ils n'avaient pas pour l'instant, l'audace de ce manifester.

Cela apparaît clairement dans ce qu'ibn Ishâk a rapporté de la mère des croyants, Safiya رضي الله عنها , ibn Ishâk dit: «On m'a raconté les propos de Safiya fille de Houyay ibn Akhtab exprimés en ces termes: «J'étais l'enfant préféré de mon père et de mon oncle paternel Abi Yâsir de sorte que jamais je ne les rencontrais en compagnie d'un de leurs enfants, sans qu'ils ne me prissent à l'exclusion de l'autre. Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) fut arrivé à Médine et qu'il fut descendu à Koubâ chez Banî Amr ibn Awf, mon père, Houyay ibn Akhtab et mon oncle Abou Yâsir ibn Akhtab allèrent le voir le matin de bonne heure et ne s'en retournèrent qu'au coucher du soleil. Ils revinrent las, épuisés et titubant. J'entendis mon oncle Abou Yâsir dire à mon père Houyay ibn Akhtab: Est-ce lui-même? Mon père: Oui, par Allah!

Mon oncle: Le connais-tu bien?

Mon père: Oui.

Mon oncle: Alors que sais-tu de lui.

Mon père: Son inimitié a cessé par Allah!

Un autre témoignage nous est apporté par ce qu'Al-Boukhâri a rapporté au sujet de la reconversion à l'Islam de Abdillah

ibn Salâm (ﷺ). Celui-ci était un hébreu se réclamant des plus grands ulémas juifs. Dès qu'il eut appris l'arrivée du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine, chez Banî An-Najjâr, il se dépêcha de venir le voir. Il lui posa des questions auxquelles, seul, un prophète pouvait répondre. Après l'audition des réponses apportées par celui-ci à ses questions, il crut en lui, séance tenante, et, ensuite, lui dit: «Les juifs constituent un peuple de calomnie et de diffamation. S'ils sont au courant de ma conversion avant que tu ne les interroges, ils viendront auprès de toi souiller ma réputation». Alors, le Messager Allah (ﷺ) envoya appeler les juifs qui, ensuite, se présentèrent en même temps que Abdillah ibn Salâm. Il leur dit: «Lequel de vous est Abdoullah ibn Salâm?» Ils répondirent: «Le plus instruit parmi nous et le fils du plus instruit parmi nous; la crème parmi nous et le fils de la crème parmi nous». Une certaine formulation donne «notre seigneur et le fils de notre seigneur» et une autre «le meilleur parmi nous et le fils du meilleur parmi nous, le plus vertueux parmi nous et le fils du plus vertueux parmi nous». Alors le Messager d'Allah (ﷺ) ajouta: «Que diriez-vous s'il embrassait l'Islam?» Ils répondirent: «Qu'Allah l'en préserve (deux ou trois fois)». Sortant de sa cachette Abdoullah ibn Salâm se dirigea vers eux et dit: «J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Mohammad est Son messager». Les juifs, frustrés, dirent «le pire parmi nous et le fils du pire parmi nous» et se jetèrent sur lui. Celui-ci dit en substance: «Ô juifs! craignez Allah! Par Allah en dehors de qui il n'y a point de divinité, vous savez pertinemment qu'il est le Messager d'Allah et qu'il apporte la vérité». Ils lui dirent: «Tu mens».

Il s'agissait de la première expérience vécue par le Messager d'Allah (ﷺ) au contact des juifs, dès le premier jour de son arrivée à Médine. Tout ceci concerne la situation interne.

Au plan externe, les plus irréductibles des ennemis de l'Islam étaient les Kouraichites qui, au temps où les musulmans étaient encore à la Mecque, avaient mis en œuvre toutes formes de terrorisme, de menace, de tracasseries, de privation de nourriture et de boycott. Ils les avaient soumis aux supplices et aux malheurs, leur avaient déclaré une violente guerre psychologique accompagnée d'une propagande vaste et organisée. Ensuite, dès que les musulmans eurent émigré à Médine, ils confisquèrent leurs terres, leurs demeures et leurs biens, retinrent leurs femmes et leurs enfants. Mieux, ils emprisonnèrent et châtièrent ceux qu'ils savaient être sans défense. Non contents de cela, ils avaient comploté pour assassiner le réalisateur de l'appel et supprimer son message, ne ménageant aucun effort pour atteindre leurs objectifs. Ensuite, lorsque les musulmans se furent réfugiés à un endroit situé à 500 km de la Mecque, ils exercèrent le rôle politique que leur conférait leur positionnement parmi les arabes comme avant-garde des affaires mondaines, détenteurs du leadership religieux, occupants du Haram, voisine et gardiens du temple sacré d'Allah. Aussi, incitèrent-ils d'autres associateurs de la Péninsule contre les habitants de Médine au point que celle-ci vécut une sorte de boycott d'une certaine intensité car, ses produits importés s'amoindrirent, alors que le nombre de réfugiés augmentait de jour en jour.

Assurément, il s'agissait là d'une situation de guerre entre ces agresseurs Mecquois et les musulmans dans leur nouvelle patrie. Ces derniers avaient le droit de confisquer les biens de tels agresseurs, de la même manière qu'ils avaient confisqué les leurs, de les soumettre aux supplices de la même manière qu'ils le firent, de dresser des obstacles sur leurs passages de la même manière qu'ils en posèrent sur le chemin des musulmans, de rendre la pareille à ces agresseurs de façon à ne jamais leur permettre d'exterminer les musulmans et aussi d'extirper les racines de leur civilisation.

Tels étaient les problèmes et les questions avec lesquels le Messager d'Allah (ﷺ) étaient confronté à son arrivée à Médine en tant que Messager, guide, imam et général. Le prophète (ﷺ) réagit à tout cela avec expertise et sagacité et traita chaque tribu, sur la base de ce qu'elle méritait comme compassion, clémence, violence ou châtiment - sans doute la clémence l'emportait sur la violence et le supplice - jusqu'au moment où l'Islam et les musulmans prirent le dessus en quelques années. Tout cela sera clairement exposé au lecteur dans les pages qui suivent.

L'édification d'une nouvelle société

Nous avons déjà vu que l'arrivée du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine et sa descente chez Banî An-Najjâr eurent lieu le vendredi 12 du mois de Rabi' Awwal de l'an 1 de l'Hégire (27 septembre 622 G.) et qu'a l'occasion, il descendit sur une terre située devant la maison d'Abi Ayoub et dit: «C'est ici que nous camperons s'il plaît à Allah». Nous avons vu aussi que, de là, il alla chez Abi Ayoub (ﷺ).

La construction de la mosquée du prophète

La première démarche que le prophète (ﷺ) accomplit, après cela, fut l'édification de la mosquée du prophète dont il ordonnera la construction à l'endroit où sa chamelle s'était agenouillée. Il acheta le terrain à deux garçons orphelins qui en étaient les propriétaires. Lui-même participa à la construction de cette mosquée. A cet égard, transportant des briques et des pierres, il disait: «Seigneur! Il n'y a d'autre vie que celle de l'Au-delà. Alors, pardonne aux Ansâr et aux émigrés» et aussi «Le Paradis comme récompense, il n'y a rien de tel. Seigneur! Ceci est meilleur et plus pur». Il s'agissait là de l'une des raisons pour lesquelles les compagnons redoublaient d'efforts dans la construction de la mosquée. D'ailleurs l'un d'entre eux chantait: «Si, les bras croisés, nous regardons le prophète travailler, ce serait un égarement de notre part».

Il y avait dans ce lieu des tombes d'assciateurs, des décombres, des palmiers dattiers et un autre type d'arbre. Le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre de déterrer les associateurs, de niveler les décombres, de couper tous les arbres, d'orienter la mosquée vers Jérusalem. Aussi sous son ordre, les deux pilastres de la mosquée furent faits de pierres, les murs bâtis à partir de briques et d'argiles, le toit réalisé avec des feuilles de palmier et les colonnes perpendiculaires avec des troncs d'arbres. On dalla le plancher et ouvrit trois portes. La mosquée mesurait, de la Kibla à l'autre bout, 100 coudées. Les autres côtés avaient la même dimension ou une dimension plus réduite. La fondation était basse et profonde de trois coudées. Le prophète (ﷺ) construisit des chambres à côté de la mosquée, des chambres en briques ayant une toiture recouverte de feuilles de palmier et de troncs d'arbre à l'intention de ses femmes. Une fois ces chambres construites, il quitta la maison d'Abi Ayoub pour y déménager. La mosquée n'était pas seulement un endroit où l'on accomplissait les prières; c'était aussi une université où les musulmans se rencontraient pour recevoir les enseignements et les orientations islamiques, un forum où se rencontraient et se pratiquaient dans l'harmonie et la concorde différentes tribus jadis opposées par les conflits et les guerres de l'époque antéislamique, une base pour la gestion, l'administration et la diffusion des affaires, un parlement pour la tenue des conseils consultatifs et exécutifs. Malgré tout cela, c'était une maison où habitaient bon nombre de pauvres appartenant aux émigrés et aux réfugiés qui n'avaient à Médine ni maison, ni argent, ni famille, ni enfants. Dès les premiers moments de l'hégire fut institué l'appel à la prière, cette mélodie supérieure qui, 5 fois par jour, retentit jusqu'à l'horizon et dont l'harmonie fait vibrer toutes les parties de l'univers. A cet égard, l'histoire du rêve de Abdillah ibn Zayd ibn Abd Rabbih est bien connue. L'ont rapportée Al-Boukhâri, At-Tirmithi, Abou Dâwud et ibn Khouzayma.

La fraternisation des musulmans

Autant le prophète (ﷺ) construisit la mosquée et la conçut comme centre de regroupement et d'interpénétration pour les musulmans, autant il réalisa le plus beau travail de toute l'histoire, à savoir l'instauration de la fraternité entre les émigrés et Al-Ansâr.

A ce sujet, ibn Al-Kayyim dit: «Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) instaura la fraternité entre les *Mouhâjirin* (émigrés) et les Ansâr chez Anas ibn Mâlik. Ceux-ci, tous des hommes, étaient au nombre de 90 comprenant 45 émigrés et 45 Ansâr. Il instaura entre eux la fraternité en la fondant sur la consolidation et le réconfort, la transmission les uns aux autres des biens par héritage sans tenir compte des liens de parenté et ceci fut de règle jusqu'à la bataille de Badr. Toutefois, lorsqu'Allah le Tout Puissant eut révélé la parole suivante:

﴿وَأُوْلُواْ ٱلْأَرْحَامِ بَعْضُهُمْ أَوْلَىٰ بِبَعْضٍ﴾

«Cependant, ceux qui sont liés par la parenté ont priorité les uns envers les autres» (8:75),

l'héritage exclut les contrats de fraternité. Certains disent que c'est une seconde fraternité que le prophète (ﷺ) instaura entre les émigrés et les Ansâr mais la première tendance est plus solide. Les *Mouhâjirin*, forts de la fraternité que leur apportaient l'Islam, la cohabitation et la convergence généalogique, n'avaient pas besoin d'un contrat de fraternité pour composer avec les Ansâr. Le sens de cette fraternité impliquait la refonte du chauvinisme et de l'esprit de clan antéislamique, la suppression des barrières constituées par la généalogie, la couleur de la peau et l'origine patriotique, de manière à ne fonder l'allégeance et le désaveu que sur l'Islam. Des sentiments d'affection, de réconfort et de convivialité se mêlaient à cette fraternité et remplissaient la nouvelle société des plus belles

illustrations. Al-Boukhâri a rapporté qu'après l'arrivée à Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) instaura la fraternité entre Abdir-Rahmân et Saad ibn Ar-Rabia. Le second dit alors au premier: «Je suis le plus riche des Ansârs. Prends la moitié de mes biens. En outre, j'ai deux femmes. Observe-les et dis-moi celle qui te plaît le plus. Alors je la divorce et, à l'expiration de son délai de viduité, tu l'épouseras». Abdour-Rahmân dit: «Qu'Allah bénisse ta famille et tes biens. Où se trouve votre marché?» On lui indiqua le marché de Banî Kaynoukâa où alors, il se rendit et dont il ne revint que muni d'un mets et de beurre. Le lendemain il y repartit. Ensuite, un jour, il s'en retourna le teint pâle. Le prophète (ﷺ) lui dit: «Tu penses au mariage?» Il répondit: «Je me suis marié». Le prophète (ﷺ) reprit: «Combien as-tu donné à la femme?» Il répondit: «Cinq dirhams».

Selon ce qu'on a rapporté de lui, Abou Hourayra dit: «Les Ansâr dirent au prophète (ﷺ): «Répartis entre nous et nos frères la palmeraie». Celui-ci dit: «Non!» Ils reprirent, s'adressant aux *Mouhâjirin*: «Nous avons suffisamment de vivres. Nous vous ferons partager nos récoltes». Ceux-ci dirent: «Entendu, d'accord».

Ceci montre la remarquable hospitalité des *Ansâr* à l'égard de leurs frères *Mouhâjirin* mais, aussi leur esprit de sacrifice, leur affection, leur amour et leur pureté. De la même manière il illustre l'appréciation judicieuse d'une telle générosité par les *Mouhâjirin* qui, du reste, ne l'exploitèrent que par rapport à leurs stricts besoins de subsistance. Assurément, il s'agissait là d'une fraternité unique en son genre, d'une politique adroite et sage, d'une excellente solution apportée à la résolution de bon nombre de problèmes auxquels faisaient face les musulmans, problèmes évoqués dans les pages qui précèdent.

Le pacte de l'alliance islamique

De même le Messager d'Allah (ﷺ) instaura des rapports de fraternité entre les musulmans. De même il conclut un pacte

grâce auquel il balaya toutes les rancœurs remontant à l'époque antéislamique et les dissensions tribales, ne laissant aucun domaine des traditions paganistes. Voici, en résumé les dispositions de ce pacte:

‹‹Ceci est un document provenant de Mohammad, le prophète ((ﷺ), concernant les croyants et les musulmans se réclamant de Qouraich ou de Médine ainsi que ceux qui les ont suivis ou rejoints, ceux en compagnie de qui, ils luttèrent contre les difficultés:

1. Les musulmans constituent une seule et même communauté dans la société des hommes.

2. Les *Mouhâjirin*, en ce qui les concerne, se payent mutuellement le prix du sang qu'ils doivent du reste payer à qui de droit parmi les croyants de manière juste et équitable. Les contribules parmi les *Ansâr*, en ce qui les concerne, se payent mutuellement le prix du sang de la même manière qu'ils le faisaient auparavant et aussi payent ce prix à qui de droit parmi les croyants, avec justice et équité.

3. Les croyants ne doivent pas laisser quelqu'un de tué parmi eux sans prix du sang ni rançon versé comme il se doit.

4. Les croyants qui craignent doivent agir contre ceux d'entre eux qui commettent des actes de tyrannie, poussés en cela par l'injustice, le péché, l'agressivité et la corruption dirigés vers des croyants.

5. Ils doivent tous ensemble les attaquer, fusent-ils de leurs propres enfants››.

6. Un croyant ne doit pas en tuer un autre à cause d'un infidèle.

7. Un croyant n'assiste pas un infidèle contre un croyant.

8. La protection d'Allah est la même pour tous les croyants: elle n'en n'épargne aucun.

9. Ceux des juifs qui nous rejoignent dans la foi doivent être secourus, assistés. Nous ne devons ni les offenser, ni nous liguer contre eux.

10. Il y a une seule façon de faire la paix avec les croyants. Certains croyants ne sauraient conclure la paix à l'exclusion d'autres dans un combat au service d'Allah si ce n'est de manière unanime et consensuel.

11. Les croyants doivent être solidaires les uns des autres dans les sacrifices qu'ils consentent au service d'Allah.

12. Aucun associateur ne doit protéger un individu ou des biens se réclamant de Qouraich encore moins s'opposer aux croyants pour les défendre.

13. Quiconque tue un croyant n'ayant commis aucun crime pouvant justifier qu'on le tue, doit subir le même sort à moins qu'il ne soit pardonné par les ayants droits de la victime.

14. Tous les croyants sont liés par cette dernière clause à laquelle ils doivent tous se conformer.

15. Un croyant ne doit assister, ni loger un innovateur. Quiconque le fait s'attirera la malédiction et la colère d'Allah, au jour de la résurrection. Il ne bénéficiera point d'intercession.

16. Quelle que soit la nature de vos divergences, vous devez en référer à Allah le Tout-Puissant et à Mohammad (ﷺ).

Impact des valeurs sociales

Grâce à une telle sagesse et à une telle direction, le Messager d'Allah (ﷺ) jeta les bases d'une nouvelle société. Toutefois, il s'agissait là d'un phénomène résultant de la personnalité dont jouissaient ces illustrés adeptes, à force de tenir compagnie au prophète (ﷺ). Celui-ci veillait d'une part, à les instruire, à les éduquer, à purifier leurs âmes à les exhorter à la générosité de

caractère et d'autre part à les former à l'amour, à la fraternité, à la gloire, à l'honneur, à l'adoration et à l'obéissance. Un homme l'interrogea en ces termes: «Quelle est la meilleure façon de pratiquer l'Islam?» Il répondit:

«تُطْعِمُ الطَّعَامَ، وَتُقْرِىءُ السَّلَامَ عَلَىٰ مَنْ عَرَفْتَ ومَنْ لَمْ تَعْرِفْ»

«Offrir de la nourriture, saluer ceux qu'on connaît et ceux qu'on ne connaît pas».

Abdoullah ibn Salâm dit: «A l'arrivée du prophète à Médine, je suis allé le voir. Alors, au vu de son visage, j'ai su que ce n'était pas celui d'un menteur. Ses tous premiers propos ont été: «Ô hommes! Répandez la paix, offrez à manger, cultivez la parenté et priez la nuit alors que les gens dorment. Si vous le faites, vous accéderez au paradis dans la paid». Le Messager d'Allah (ﷺ) disait aussi:

- «N'entreront pas au paradis ceux qui maltraitent leurs voisins».
- «Le musulman est celui dont la langue et la main ne nuisent pas aux autres musulmans».
- «Aucun de vous ne croit vraiment s'il n'aime pas pour ses frères ce qu'il aime pour lui-même».
- «Les croyants sont comme un seul homme qui, s'il se plaint des yeux ou de la tête, ressent le mal dans tout son corps».
- «Les croyants sont comme un édifice dont les éléments se soutiennent et se consolident les uns les autres».
- «Ne vous haïssez pas les uns les autres; ne vous enviez pas les uns les autres; ne vous tournez pas le dos les uns aux autres. Soyez des serviteurs d'Allah et frères en Dieu. Le musulman ne doit pas mettre en quarantaine l'un de ses frères pendant plus de trois jours».
- «Le musulman est le frère de tout autre musulman. Il ne doit ni l'offenser, ni le livrer à ses ennemis.

- «Quiconque aide son frère à régler ses besoins, se verra aider par Allah à satisfaire à ses propres besoins. Quiconque dissipe le souci d'un musulman, verra dissiper ses propres soucis par Allah, au jour de la résurrection. Quiconque protège un musulman se verra protéger par Allah, au jour de la résurrection».
- «Ayez pitié de ceux qui sont sur terre et Allah vous prendra en pitié».
- «Le croyant n'est pas celui qui se régale alors que son voisin meurt de faim».
- «Insulter un croyant est de l'impudicité et le combattre, infidélité».

Lorsqu'il empruntait un chemin, le Messager d'Allah (ﷺ) en ôtait tout objet blessant, en guise de charité et considérait un tel geste comme une branche de la foi.

Il exhortait les musulmans au déboursement, en mentionnant parmi les mérites, de cet acte, de quoi amener les cœurs à se bousculer pour s'y consacrer.

Il disait:

- «La charité efface les péchés de la même façon que l'eau éteint le feu».
- «Tout musulman qui en habille un autre en état de nudité se verra habiller par Allah au moyen de la verdure du paradis. Tout musulman qui on nourrit un autre sous l'effet de la faim, se verra nourrir par Allah au moyen des fruits du paradis. Tout musulman qui en désaltère un autre sous l'effet de la soif, se verra désaltérer par Allah au moyen du fin nectar soigneusement conservé».
- «Prémunissez-vous contre l'Enfer, ne serait-ce qu'au moyen d'une brisure de datte offerte en aumône. Si celle-ci vous fait défaut, contentez-vous d'une parole aimable».

Parallèlement à tout cela, le prophète (ﷺ) exhortait à la continence et au refus de tendre la main, mentionnant les vertus de la patience et de la sobriété.

Il considérait le fait de tendre la main comme une morsure, une égratignure ou une écorchure marquant le visage de l'intéressé, sauf si celui-ci y est contraint.

De même, il les entretenait de ce que les pratiques cultuelles comportaient comme vertus, salaires et récompenses auprès d'Allah. Il les mettait en rapport étroit avec les révélations descendant du ciel et à cet égard, leur en récitait les contenus qu'ils récitaient aussi, pour leur part; pour les mettre au fait de leurs responsabilités au regard de la prédication et du message, outre leur devoir de compréhension et de discernement.

Ainsi, il éleva leurs dispositions et leurs qualités innées, les dota des valeurs, des pouvoirs, et des idéaux les plus sublimes de manière à donner l'image de la perfection la plus élevée qu'eût connue l'histoire post-prophétique de l'humanité.

Abdoullah ibn Masaoud (ﷺ) dit: «Quiconque aspire à se conformer au bon usage, n'a qu'à se conformer aux comportements des disparus, car les vivants ne sont pas à l'abri des tentations: je veux dire les compagnons de Mohammad (ﷺ) qui étaient les meilleurs au sein de cette Oumma en fait de qualités de cœur, de profondeur de la science et de manque de maniérisme. Allah les avait choisis pour accompagner son prophète et installer sa religion. Donc, reconnaissez leurs mérites et suivez leurs traces, accrochez-vous autant que possible aux apports de leur caractère et de leur biographie, car, ils suivaient le chemin de la droiture».

Il s'y ajoute que cet éminent Messager et guide jouissait de qualités intrinsèques et extrinsèques, de perfections, de dons, de gloires, de vertus, de beautés caractérielles et de mérites de comportements, propres à lui attirer les cœurs et l'adhésion des âmes.

Il n'émettait jamais un ordre sans que ses compagnons (ﷺ) ne se dépêchassent d'obéir. Non plus, il n'apportait jamais de droiture ou d'orientation sans qu'ils ne rivalisassent de conformisme.

De la sorte, le prophète (ﷺ) put édifier, à Médine, une nouvelle société: la société la plus belle et la plus noble qu'eut connue l'histoire. De la même manière, il réussit à apporter aux problèmes confrontant cette société des solutions efficaces, soulageant l'humanité alors envahie par les ténèbres de l'ignorance.

Grâce à de telles dispositions d'un haut niveau qualitatif, se complétèrent les éléments de la nouvelle société qui, alors, affronta tous les courants manifestés dans le temps au point de les réorienter et de modifier le cours de l'histoire et celui de la vie quotidienne.

Le pacte conclu avec les juifs

Après avoir jeté les bases de la nouvelle société islamique et instauré l'unité cultuelle, politique et disciplinaire entre les musulmans, le Messager d'Allah (ﷺ) commença à organiser ses rapports avec les non-musulmans. Son objectif en cela était d'assurer la sécurité, la paix, le bonheur et le bien-être à toute l'humanité, tout en faisant de la région une seule et même entité. Dans ce cadre, il institua des règles inconnues du monde d'alors, un monde rempli de chauvisme et de fanatisme, d'aspirations individualistes et raciales. Les plus proches parmi les non-musulmans, vivant dans le voisinage de Médine, étaient comme nous l'avons déjà vu, les juifs.

Ceux-ci, même s'ils dissimulaient leur hostilité envers les musulmans, n'avaient encore manifesté aucune forme de résistance ou d'adversité. Le Messager d'Allah (ﷺ) conclut donc avec eux un pacte dans lequel il prévoyait en leur faveur, des dispositions au sujet de recommandations et du bien, leur laissant dans ce même pacte, la liberté absolue de pratiquer leur

religion et de s'occuper de leurs biens loin de recourir à la politique d'exclusion, de confiscation et d'adversité. Les clauses les plus importantes de ce pacte sont les suivantes.

Clauses du pacte

1. Les juifs de Banî Awf constituent une communauté vivant avec les croyants. Aux juifs leur religion et aux musulmans la leur. A chacune des deux communautés ses seigneurs et ses individus.
2. Aux juifs de s'occuper de leurs dépenses et aux musulmans de s'occuper des leurs.
3. Juifs et musulmans doivent agir d'un commun accord contre quiconque s'attaque aux signataires du pacte.
4. Il doit exister entre eux le bon conseil et avis ainsi que la bienfaisance en l'absence de toute scélératesse.
5. Nul d'entre eux ne doit faire du mal à son allié.
6. Tout allié offensé doit être secouru.
7. Juifs et musulmans doivent parler le même language aussi longtemps qu'ils combattent ensemble.
8. L'intérieur de Yathrib est inviolable en vertu de ce pacte.
9. En cas de dissensions et de divergences susceptibles de mener à la perversion, les signataires du pacte s'en réfèrent à Allah le Tout Puissant et à Mohammad, Messager d'Allah (ﷺ).
10. Il n'est pas question de protéger les Kouraichites et leurs partisans.
11. Juifs et musulmans doivent se liguer pour repousser tout ennemi qui attaque Yathrib à l'improviste. Pour ce faire chaque partie agira en ce qui la concerne.

12. Ce pacte ne saurait servir à protéger les offenseurs et les malfaiteurs.

Après la conclusion de ce pacte, Médine et sa banlieue devinrent un état harmonieux dont la capitale était Médine et le président, pour ainsi dire, le Messager d'Allah (ﷺ), un état où le pouvoir de décision et l'autorité dominante revenaient aux musulmans. Ce étant, Médine était devenue une véritable capitale de l'Islam.

Dans la perspective d'élargir la zone de sécurité et de paix, le prophète (ﷺ) devait par la suite, suivant les circonstances, conclure des pactes similaires avec d'autres tribus. Nous ferons allusion à ces pactes dans les pages qui vont suivre.

LA LUTTE SANGLANTE

Les provocations des Kouraichites à l'égard des musulmans après l'Hégire, ainsi que leur contact avec Abdillah ibn Oubai. Nous avons déjà vu les supplices et les malheurs auxquels les infidèles de la Mecque soumettaient les musulmans alors que ceux-ci étaient encore à la Mecque ainsi que leurs comportements au moment de l'hégire, agissements au regard desquels ils méritaient la séquestration et la mort. Toutefois, loin de revenir de leur égarement et de s'abstenir de leurs agressions, ils devinrent plus enragés parce que les musulmans - leur avaient échappé et avaient trouvé un refuge et un siège à Médine. En conséquence, ils écrirent à Abdillah ibn Oubai ibn Saloul, à l'époque associateur.

Celui-ci, le chef des *Ansâr* avant l'hégire, avait déjà fait l'objet d'un choix consensuel et sur ce, allait devenir le roi de Médine, n'eût été l'émigration du prophète (ﷺ) et la foi qu'il insipirait aux gens. Ils écrirent donc à cet homme et à ses compagnons associateurs, leur disant avec fermeté: «Vous donnez refuge à notre homme et nous jurons sur Allah que nous le combattrons et le ferons sortir, et s'il le faut nous reviendrons vous combattre tant que vous êtes, au point de vous exterminer et de vous ravir vos femmes».

Dès l'arrivée de cette lettre, Abdoullah ibn Oubai s'avisa d'obéir aux ordres de ses confrères associateurs de la Mecque lui qui gardait rancœur au prophète (ﷺ) considérant que celui-ci lui avait ravi son pouvoir. Abdour-Rahmân ibn Kaab dit: «Lorsque cette lettre fut parvenue à Abdillah ibn Oubai et à ceux qui lui tenaient compagnie parmi les adorateurs d'idôles, ils s'accordèrent sur la nécessité de tuer le Messager d'Allah (ﷺ). Mis au courant d'une telle décision, celui-ci les rencontra et leur dit: «La menace que les Kouraichites font peser sur vous a

atteint son point extrême. Cependant ceux-ci ne cherchent pas à vous nuire plus que vous ne cherchez vous-mêmes à vous attirer des ennemis. En effet, vous voulez combattre vos enfants et vos frères».

Ayant entendu cela du prophète (ﷺ), Abdoullah ibn Oubai et ses acolytes se dispersèrent». Abdoullah ibn Oubai perdit alors sa volonté de combattre, ayant constaté de la défaillance ou de la droiture chez ses compagnons; mais, à ce qu'il semble, était toujours de mèche avec les Kouraichites, guettant la moindre occasion de semer la zizanie entre les musulmans et les associateurs. En cela, il impliquait les juifs, pour se faire aider dans sa tâche. Cependant, le prophète (ﷺ) réussisait toujours à étouffer le feu de leur perversité.

La déclaration d'intentions d'interdire la sainte mosquée

Saad ibn Mouâd était allé à la Mecque faire la Oumra. A l'occasion, il descendit chez Oumayya ibn Khalaf à qui il dit: «Cherche-moi une heure de non-affluence à laquelle je pourrais faire le tour du temple». Celui-ci sortit avec lui vers le milieu de la journée. Ils rencontrèrent Abou Jahl qui dit: «Ô Aba Safwân! qui est-ce l'homme qui t'accompagne?» Oumayya répondit: «C'est Saad»? Alors Abou Jahl dit à l'hôte: «Je ne pense pas que tu puisses te promener à la Mecque en sécurité, alors que vous avez donné refuge au gosse, prétendant secourir et assister les émigrés. Par Allah, si tu n'étais pas en compagnie du père de Safwân, tu ne retournerais pas chez les tiens sain et sauf». Vociférant Saad, alors lui répondit: «Par Allah, si tu m'interdis la mosquée, je t'interdirai ce à quoi tu tiens le plus: ton passage à Médine».

Les Kouraichites menacent les *Mouhâjirin*

On eût, dit que les Kouraichites étaient déterminés à sévir plus qu'ils ne l'avaient déjà fait et qu'ils pensaient, eux-mêmes, monter en première ligne, pour supprimer les musulmans, notamment le prophète (ﷺ). Il ne s'agissait pas là d'une

conjecture ou d'une imagination pure et simple. Le Messager d'Allah (ﷺ), parce qu'il savait pertinemment que les Kouraichites complotaient, disposés à faire le mal, passait ses nuits à veiller ou sous la protection des compagnons.

Dans ses *hadiths* authentiques, Mouslim a rapporté de Aicha رضي الله عنها les propos que voici: «A son arrivée à Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) veilla toute une nuit, disant: «Si seulement un homme vertueux parmi mes compagnons me gardait cette nuit». Sur ces entrefaites, nous entendîmes un bruissement d'arme et il dit: «Qui est-ce?» Quelqu'un répondit: «Saad ibn Abi Wakkâs» .Le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: «Que cherches-tu?» L'homme répondit: «J'ai ressenti une certaine peur pour le Messager d'Allah (ﷺ) et ensuite décidé de venir le garder». Le prophète (ﷺ) pria pour lui et après quoi s'endormit.

Une telle garde ne concernait pas certaines nuits à l'exclusion d'autres. Au contraire elle était permanente. Selon ce qu'on a rapporté d'elle, Aicha dit aussi: «Le Messager d'Allah (ﷺ) était gardé toutes les nuits, jusqu'au moment où Allah révéla: «C'est Allah qui te préserve des gens». Alors, il sortit la tête de la tente et dit: «Ô compagnons! éloignez-vous de moi car Allah le Tout Puissant me protège».

Le danger ne menaçait pas seulement le Messager d'Allah (ﷺ) mais aussi tous les musulmans. A cet égard, Oubai ibn Kaab a rapporté que lorsque le prophète (ﷺ) et ses compagnons furent arrivés à Médine, les *Ansâr* les logèrent défiant par ce geste, tous les arabes. Aussi, restaient-ils armés jusqu'aux dents, la nuit comme le jour.

L'autorisation de combattre

Dans ces graves circonstances qui menaçaient l'existence des musulmans à Médine, circonstances dénotant que les Qouraichites ne reviendraient point de leur égarement et non plus, en aucun cas, ne cesseraient leur révolte, Allah le Très

Haut, autorisa par révélation, les musulmans à se battre, sans les obliger à cela. Il dit:

﴿أُذِنَ لِلَّذِينَ يُقَـٰتَلُونَ بِأَنَّهُمْ ظُلِمُوا۟ ۚ وَإِنَّ ٱللَّهَ عَلَىٰ نَصْرِهِمْ لَقَدِيرٌ﴾

«Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués de se défendre, parce que vraiment, ils sont lésés, et Allah est certes capable de leur secourir». (22:39.)

Parallèlement à cela, il révèla des versets dans lesquels il précise aux musulmans qu'une telle autorisation ne visait qu'à écarter l'absurde et à instaurer les rituels imposés par Allah:

﴿ٱلَّذِينَ إِن مَّكَّنَّـٰهُمْ فِى ٱلْأَرْضِ أَقَامُوا۟ ٱلصَّلَوٰةَ وَءَاتَوُا۟ ٱلزَّكَوٰةَ
وَأَمَرُوا۟ بِٱلْمَعْرُوفِ وَنَهَوْا۟ عَنِ ٱلْمُنكَرِ ۗ﴾

«Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la *Salât*, s'acquittent de la *Zakât*, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable» (22:41).

La vérité indiscutable est que cette autorisation a été donnée à Médine, après l'Hégire et non à la Mecque; toutefois nous ne pouvons pas en préciser la date exacte.

L'autorisation de combattre fut donc donnée, mais, au vu des faits dont la seule source était la force et le soulèvement des Kouraichites, il était plus prudent pour les musulmans de s'assurer le contrôle de la route commerciale de ces Kouraichites, route allant de la Mecque à la Syrie. Aussi le prophète (ﷺ) choisit-il deux stratégies pour s'assurer un tel contrôle.

1. Conclusion de pactes d'alliance ou de non agression avec les tribus avoisinant cette route commerciale ou celles qui résidaient entre celle-ci et Médine. Le prophète (ﷺ) signa un

traité avec Jouhayna avant le début de l'activité militaire. Ceux-ci habitaient non loin de Médine. Le Messager d'Allah (ﷺ) signa d'autres traités au cours de ses patrouilles militaires, comme nous le verrons ultérieurement.

2. Envoi l'un après l'autre de convois sur cette route.

Les expéditions dirigées par le prophète (*Ghazwa*) et celles dirigées par l'un de ses généraux (*Sariyya*) avant la bataille de Badr.

En vue d'appliquer ces deux stratégies, les musulmans, dès après l'autorisation de combattre commencèrent des activités militaires effectuant des manœuvres militaires plus proches des patrouilles de reconnaissance car, l'objectif en était, comme nous l'avons déjà montré, de prendre connaissance des routes situées aux alentours de Médine ainsi que des chemins menant à la Mecque, de signer des traités de paix avec les tribus habitant non loin de ces routes, de faire sentir aux associateurs et aux juifs de Yathrib ainsi qu'aux arabes malveillants des environs, que les musulmans étaient les plus forts et qu'ils s'étaient débarrassés de leur faiblesse d'antan; d'avertir les Kouraichites contre les conséquences de leur étourderie au point de les faire revenir de leur égarement de plus en plus invétéré pour, peut-être, les mettre au fait de la gravité du danger qui pesait sur leur économie et leurs moyens de subsistance. Par ce biais, il s'agissait de les conduire à accepter la paix, à renoncer à leur volonté de combattre les musulmans dans la cour intérieure de leur maison, pour les détourner de la voie d'Allah et à cesser de châtier les impuissants parmi les musulmans restés à la Mecque, de manière à laisser les musulmans libres de communiquer le message d'Allah et de pratiquer leur religion dans toute la péninsule.

Voici les circonstances de ces *Sariyya* et *Ghazwa*:

1. l'expédition *Sariyya* de Sayf Al-Bahr . Elle eut lieu au mois de Ramadan de l'an 1 de l'Hégire, soit en 623 A.D.. Le

Messager d'Allah (ﷺ) commandita cette *Sariyya* à Hamza ibn Abdil-Mouttalib placé à la tête d'un convoi de 30 hommes constitué de *Mouhajirin.* L'objectif était d'intercepter la caravane des Kouraichites en provenance de la Syrie, caravane où il y avait Abou Jahl! accompagné de 300 hommes. La *Sariyya* atteignit Sayf Al-Bahr du côté d'A-Is. Les deux escadrons se rencontrèrent et se mirent en ordre de guerre. Alors Majdi ibn Amr Al-Jouhani, alors allié de l'un et de l'autre groupe, s'interposa entre eux et le combat n'eut pas lieu. Le drapeau remis à Hamza était le premier à être attaché par le Messager d'Allah (ﷺ). Il était blanc. Son porteur s'appelait Abou Marthad Kannâz ibn Housain Al-Ghanawi.

2. L'expédition *Sariyya* de Râbigh. Elle eut lieu au mois de Chawwâl de l'an 1 de l'Hégire, soit en avril 623 A.D.. Le Messager d'Allah (ﷺ) y envoya Oubayda ibn Al-Hârith ibn Al-Mouttalib accompagné de 60 cavaliers *Mouhâjirin.* Celui-ci rencontra Abou Soufyân accompagné de 200 cavaliers à l'intérieur de Râbigh. Les deux fractions se tirèrent des flèches, mais il n'y eut pas de combat. Au cours de cette *Sariyya,* deux hommes appartenant à l'armée mecquoise passèrent du côté des musulmans. Ces deux hommes étaient Al-Mikdâd ibn Amr Al-Bahrâni et Otba ibn Ghazwân Al-Mâzini. C'était deux musulmans sortis avec les infidèles, dans le dessein d'en profiter pour rejoindre les musulmans. Le drapeau remis à Oubayda était blanc. Quant à son porteur, il s'appelait Mistah ibn Athâtha ibn Al-Mouttalib ibn Abd Manâf.

3. L'expédition *Sariyya* d'Al-Kharrâr. Elle eut lieu au mois de Thil-Kaada de l'an 1 de l'Hégire, soit en mai 623 A.D. Le Messager d'Allah (ﷺ) y envoya Saad ibn Abi Wakkâs accompagné de 20 hommes l'objectif étant d'intercepter la caravane des Kouraichites. Il lui recommanda de ne pas dépasser Al-Kharrâr. Les musulmans s'en allèrent à pied se cachant le jour et marchant la nuit au point d'arriver à Al-Kharrâr un jeudi matin. Toutefois ils trouvèrent que la caravane était passée la

veille. Le drapeau remis à Saad (ﷺ) était blanc. Le porteur en était Al-Mikdâd ibn Amr.

4. L'expédition *Ghazwa* d'Al-Abwâ (ou Waddân). Elle eut lieu au mois de Safar de l'an 2 de l'Hégire, soit en Août 623 A.D. Le Messager d'Allah (ﷺ) sortit lui-même, après s'être fait remplacer à Médine par Saad ibn Oubâda, à la tête de 70 hommes appartenant notamment aux *Mouhâjirin*, avec l'objectif d'intercepter une caravane des Kouraichites. Jusqu'à ce qu'il atteignît Waddân, il ne tomba dans aucun piège. Au cours de cette *Ghazwa*, il conclut un pacte d'alliance avec Amr ibn Makhchi Ad-Damiri qui était, en son temps, le seigneur de Banî Damra. Voici les dispositions du pacte: «Ceci est un document provenant de Mohammad, le Messager d'Allah et concernant les Banî Damorah. Ceux-ci sont en sécurité dans leurs personnes et dans leurs biens. Ils seront toujours secourus contre leurs ennemis, sauf s'il s'agit de combattre la religion d'Allah. En retour, ils devront répondre favorablement lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) sollicite leur secours». Il s'agissait là de la première *Ghazwa* du prophète (ﷺ). Elle dura quinze nuits. Le drapeau était blanc, porté par Hamza ibn Abdil-Mouttallib.

5. L'expédition *Ghazwa* de Bouwât. Elle eut lieu au mois Rabîa Awwal de l'an 2 de l'Hégire, soit en Septembre 623 A.D. Le Messager d'Allah (ﷺ) sortit, à la tête de 200 de ses compagnons pour intercepter une caravane des Kouraichites où se trouvaient Oumayya ibn Khalaf Al-Joumahi, 100 hommes parmi les Kouraichites et 2500 chameaux. Le prophète atteignit Bouwât du côté de Radwâ sans entraves. En sortant pour cette *Ghazwa*, il s'était fait remplacer à Médine par Saad ibn Mouâd. En l'occurrence, le drapeau était blanc, porté par Saad ibn Abi Wakkâs (ﷺ).

6. L'expédition *Ghazwa* de Safwân. Elle eut lieu au mois Rabîa Awwal de l'an 2 de l'Hégire, soit en Septembre 623 A.D. Karz ibn Jâbir Al-Fihri, à la tête d'un petit groupe d'associateurs, avait attaqué les pâturages de Médine et ravi une

partie des troupeaux. Au vu de cette situation, le Messager d'Allah (ﷺ) sortit à la tête de 70 de ses compagnons, le poursuivit jusqu'à une vallée appelée Safwân, du côté de Badr mais ne réussit pas à rattraper Karz et ses acolytes. Aussi s'en retourna-t-il sans guerre. Cette *Ghazwa* porte le nom de première *Ghazwa* de Badr. Pour cette expédition, il se fit remplacer à Médine par Zayd ibn Hâritha. Le drapeau était blanc, porté par Ali ibn Abi Tâlib.

7. L'expédition *Ghazwa* de Thil-Achira. Elle eut lieu aux mois Joumâdâl-Oulâ et Joumâdâl-Akhira de l'an 2 de l'Hégire soit en Novembre et Décembre 623 A.D. Le Messager d'Allah (ﷺ) sortit, à la tête de 150 hommes selon certains, 200 selon d'autres; toutefois, nul n'en a contesté la sortie. Les musulmans sortirent avec trente chameaux qu'ils enfourchaient à tour de rôle, pour intercepter une caravane des Kouraich se rendant en Syrie. Ils avaient appris que celle-ci avaient quitté la Mecque munie de l'avoir des Kouraichites. Cependant, à leur arrivée à Thil-Achira, cette caravane était déjà passée des jours auparavant. Il s'agissait là de la caravane qu'ils allaient revenir intercepter à son retour de la Syrie et dont l'interception allait provoquer la grande bataille de Badr. Selon ibn Ishâq, le prophète (ﷺ) sortit à la fin de Joumâdâl-Oulâ et s'en retourna au début de Joumâdâl-Akhira. C'est peut-être là la raison pour laquelle les biographes ne s'entendent pas sur le mois au cours duquel eut lieu cette *Ghazwa*. Au cours de celle-ci, le Messager d'Allah (ﷺ), signa un traité de paix avec Banî Madlaj dont les alliés étaient Banou Damorah. Il s'était fait remplacer à Médine par Abi Salma ibn Abdil-Asad Al-Makhzoumi. Le drapeau était blanc, porté par Hamza ibn Abdil-Mouttalib (ﷺ).

8. L'expédition *Sariyya* de Nakhla. Elle eut lieu au mois de Rajab de l'an 2 de l'Hégire, soit en Janvier 624 A.D. Le Messager d'Allah (ﷺ) y envoya Abdallah ibn Jahsh Al-Asadi qu'il fit accompagner de douze hommes choisis parmi les *Mouhâjirin* à raison d'un chameau pour deux. Il lui avait remis

une lettre qu'il ne lui ordonnait de lire que deux jours après son départ. Ainsi, Abdoullah s'en alla et, deux jours après, lit la lettre dont la teneur était la suivante: «Après avoir lu cette lettre, continue ton chemin et va descendre à Nakhla entre la Mecque et Tâif. Là, tu observeras la caravane des Kouraichites pour ensuite nous en informer». Au terme de la lecture Abdoullah dit: «Entendu, je le ferai». Il informa ses compagnons de la mission en leur précisant: «Je ne cherche pas à vous contraindre; que ceux d'entre vous qui désirent être des martyrs se lèvent et que ceux qui détestent mourir rebroussent chemin quant à moi, je me lève». Tout le monde se leva aussitôt pour effectuer la mission. Toutefois, en cours de route, Saad ibn Abi Wakkas et Otba ibn Ghazwân égarèrent le chameau qu'ils enfourchaient et s'attardèrent pour le chercher. Abdoullah ibn Jahsh lui, continua sa marche au point de descendre à Nakhla. Une caravane de Kouraichites passa, transportant des raisins secs, des peaux et des marchandises de commerce. S'y trouvaient Amr ibn Al-Hadrami, Othmân et Nawfal (les deux fils de Abdillah ibn Al-Moughira), et Al-Hakam ibn Kaysân, l'esclave affranchi de Banil-Moughira. Les musulmans se concertèrent et dirent: «Nous sommes au dernier jour de Rajab, le mois sacré. En les combattant, nous violons le mois sacré or, si nous les laissons cette nuit, ils entrerons au Haram». Cela dit, ils s'entendirent sur la rencontre - aussitôt, l'un d'entre eux décocha une flèche sur Amr ibn Al-Hadrami et le tua. Othtmân et Al-Hakam furent pris comme prisonniers. Nawfal s'échappa. Ils regagnèrent ensuite Médine avec la caravane et les prisonniers, après avoir isolé le cinquième des biens, une première dans l'Islam. C'était aussi la première fois qu'on tuait quelqu'un et capturait deux prisonniers dans l'Islam. Le Messager d'Allah (ﷺ) désapprouva ce qu'ils firent et dit: «Je ne vous ai pas ordonné de vous battre au cours du mois sacré». Il mit un terme à la main mise sur la caravane et les prisonniers. Les associateurs profitèrent de l'occasion pour accuser les musulmans de se permettre les interdits imposés par Allah. A ce sujet, les commentaires allèrent bon train jusqu'au

moment où Allah trancha le débat par révélation, précisant que l'attitude des associateurs était plus grave et plus repréhensible que ce qu'avaient commis les musulmans:

﴿ يَسْـَٔلُونَكَ عَنِ ٱلشَّهْرِ ٱلْحَرَامِ قِتَالٍ فِيهِ ۖ قُلْ قِتَالٌ فِيهِ كَبِيرٌ ۖ وَصَدٌّ عَن سَبِيلِ ٱللَّهِ وَكُفْرٌۢ بِهِۦ وَٱلْمَسْجِدِ ٱلْحَرَامِ وَإِخْرَاجُ أَهْلِهِۦ مِنْهُ أَكْبَرُ عِندَ ٱللَّهِ ۚ وَٱلْفِتْنَةُ أَكْبَرُ مِنَ ٱلْقَتْلِ ﴾

«D'aucuns t'interrogeront sur le mois sacré pour savoir s'il est permis d'y combattre. Réponds: «Combattre en ce mois est assurément un sacrilège. Mais, c'en est un plus grave encore, devant Allah, d'éloigner les hommes de la voie d'Allah d'être impie envers Allah et Sa demeure sacrée et d'en chasser ignominieusement les occupants. Persécuter les croyants est plus grave que le fait de combattre les infidèles». (2:217)

Cette révélation déclara que les propos mensongers inventés par les associateurs pour semer le doute dans l'esprit des combattants musulmans étaient nuls et non avenus car les choses sacrées ont toutes été violées par le fait de combattre l'Islam et de persécuter les musulmans. Ceux-ci ne résidaient-ils pas dans la ville sacrée lorsqu'on décidait de les dépouiller de leurs biens et de tuer leur prophète? Qu'est-ce qui, brusquement, avait rendu aux choses leur sacralite après qu'on les eût violées avec turpitude et vilénie? Assurément, la campagne de publicité des associateurs ne se fondait que sur l'effronterie et l'indécence. Après cela, le Messager d'Allah (ﷺ) libéra les deux prisonniers et paya le prix du sang de l'homme tué à ses ayants-cause.

Telles furent les *Sariyyas* et les *Ghazwas* avant Badr. Il n'y eut en aucune d'elles pillage de biens ou tuerie, sauf après ce que les associateurs avaient commis sous la conduite de Karz ibn Jâbir Al-Fihri. A cet égard, ceux-ci avaient ouvert les

hostilités, malgré leurs agissements antérieurs. Après être tombés sur la *Sariyya* de Abdillah ibn Jahsh, les associateurs eurent peur, confrontés, au danger réel, à ce qu'ils craignaient de rencontrer. Ils surent que Médine était sur le qui-vive et à ce propos surveillait tous leurs mouvements commerciaux et que les musulmans étaient capables de couvrir plus de 500 kms pour aller tuer leurs hommes et en constituer prisonniers, saisir leurs biens et rentrer sains, saufs et chargés de butin. Ces associateurs sentirent donc que leur commerce vers la Syrie était en danger permanent. Toutefois, au lieu de revenir de leur égarement et de prendre le chemin de la bonté et de l'humilité, comme le firent Jouhayna et Banou Damora, ils devinrent plus rancuniers et envahis de colère. Leurs grands chefs et leurs braves s'en tinrent avec détermination aux menances qu'ils avaient faites d'exterminer les musulmans sur leur propre terrain et il s'agit là de la maladresse qui les amena à Badr.

Quant aux musulmans, Allah à leur égard, avait rendu obligatoire le combat, après la bataille menée par la *Sariyya* de Abdillah ibn Jahsh, et cela, au mois de Chaabân de l'an 2 de l'Hégire. A ce sujet, le Très-Haut révéla des versets explicites exprimés en ces termes:

﴿ وَقَٰتِلُواْ فِي سَبِيلِ ٱللَّهِ ٱلَّذِينَ يُقَٰتِلُونَكُمۡ وَلَا تَعۡتَدُوٓاْۚ إِنَّ ٱللَّهَ لَا
يُحِبُّ ٱلۡمُعۡتَدِينَ ○ وَٱقۡتُلُوهُمۡ حَيۡثُ ثَقِفۡتُمُوهُمۡ وَأَخۡرِجُوهُم مِّنۡ حَيۡثُ
أَخۡرَجُوكُمۡۚ وَٱلۡفِتۡنَةُ أَشَدُّ مِنَ ٱلۡقَتۡلِۚ وَلَا تُقَٰتِلُوهُمۡ عِندَ ٱلۡمَسۡجِدِ ٱلۡحَرَامِ حَتَّىٰ
يُقَٰتِلُوكُمۡ فِيهِۖ فَإِن قَٰتَلُوكُمۡ فَٱقۡتُلُوهُمۡۗ كَذَٰلِكَ جَزَآءُ ٱلۡكَٰفِرِينَ ○ فَإِنِ ٱنتَهَوۡاْ فَإِنَّ
ٱللَّهَ غَفُورٞ رَّحِيمٞ ○ وَقَٰتِلُوهُمۡ حَتَّىٰ لَا تَكُونَ فِتۡنَةٞ وَيَكُونَ ٱلدِّينُ لِلَّهِۖ فَإِنِ
ٱنتَهَوۡاْ فَلَا عُدۡوَٰنَ إِلَّا عَلَى ٱلظَّٰلِمِينَ ﴾

«Combattez dans le chemin d'Allah ceux qui vous combattent, et, ne transgressez pas. Certes, Allah n'aime pas les transgresseurs. Et tuez-les, où que vous les rencontriez; et chassez-les d'où ils vous ont chassés: la sédition est pire que le meurtre. Abstenez-vous de les combattre aux abords de la mosquée sacrée, sauf à y être contraints par vos ennemis. S'ils vous livrent combat, il vous est permis de les tuer. Ce sera le juste lot des infidèles. S'ils arrêtent de vous combattre, Allah pourra les absoudre et leur faire miséricorde. Combattez-les sans arrêt jusqu'à ce que soit conjurée la persécution des croyants et que le culte d'Allah soit fermement assis. S'ils arrêtent le combat, il n'y aura point de représailles de votre part, hormis contre les injustes avérés». (2:190-193)

Ensuite, Allah ne tarda pas à révéler des versets d'un autre genre, versets dans lesquels il apprenait aux musulmans comment se battre, les exhortant au combat dont d'ailleurs, il leur précisait certains des principes.

﴿ فَإِذَا لَقِيتُمُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ فَضَرْبَ ٱلرِّقَابِ حَتَّىٰٓ إِذَآ أَثْخَنتُمُوهُمْ فَشُدُّوا۟ ٱلْوَثَاقَ فَإِمَّا
مَنًّۢا بَعْدُ وَإِمَّا فِدَآءً حَتَّىٰ تَضَعَ ٱلْحَرْبُ أَوْزَارَهَا ۚ ذَٰلِكَ ۖ وَلَوْ يَشَآءُ ٱللَّهُ لَٱنتَصَرَ مِنْهُمْ
وَلَٰكِن لِّيَبْلُوَا۟ بَعْضَكُم بِبَعْضٍ ۗ وَٱلَّذِينَ قُتِلُوا۟ فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ فَلَن يُضِلَّ أَعْمَٰلَهُمْ
○ سَيَهْدِيهِمْ وَيُصْلِحُ بَالَهُمْ ○ وَيُدْخِلُهُمُ ٱلْجَنَّةَ عَرَّفَهَا لَهُمْ ○ يَٰٓأَيُّهَا ٱلَّذِينَ
ءَامَنُوٓا۟ إِن تَنصُرُوا۟ ٱللَّهَ يَنصُرْكُمْ وَيُثَبِّتْ أَقْدَامَكُمْ ﴾

«Lorsque vous affrontez en combat les impies, portez-leur des coups mortels au point d'anéantir leurs forces. Les captifs seront alors solidement enchaînés. Une fois la guerre terminée, vous pourrez les libérer gracieusement ou

les échanger contre rançon. Allah en décide ainsi. S'il le voulait, il se vengerait, lui-même contre eux, mais il tient à vous éprouver, vous opposant les uns aux autres. Ceux qui seront tués sur le chemin d'Allah, ceux-là ne verront pas périr leurs œuvres. Allah les guidera, rendra meilleur leur sort! Il leur donnera accès au paradis qu'il leur a décrit. Croyants! si vous soutenez la cause d' Allah, il vous soutiendra et raffermira vos pas» (47:4-7).

Ensuite, Allah blâma ceux-qui, ayant appris la nouvelle au sujet de l'ordre de se battre, commencèrent à trembler, le cœur palpitant de frayeur:

﴿ وَيَقُولُ ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ لَوْلَا نُزِّلَتْ سُورَةٌ فَإِذَآ أُنزِلَتْ سُورَةٌ مُّحْكَمَةٌ وَذُكِرَ فِيهَا ٱلْقِتَالُ رَأَيْتَ ٱلَّذِينَ فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ يَنظُرُونَ إِلَيْكَ نَظَرَ ٱلْمَغْشِىِّ عَلَيْهِ مِنَ ٱلْمَوْتِ فَأَوْلَىٰ لَهُمْ ﴾

«Les croyants appellent de leurs vœux un chapitre prescrivant la lutte armée. Mais qu'une révélation explicite soit faite dans ce sens: "on verra ceux à la foi chancelante, lancer vers toi des regards éplorés, ceux d'un homme qui défaillirait devant la mort, le mieux pour eux". (47:20).

L'acceptation de la lutte armée, l'engagement des gens à cet égard, ainsi que l'appel aux préparatifs de guerre, telles étaient les exigences de l'heure. N'importe quel général placé dans une situation similaire aurait, après analyse de la gravité des circonstances, ordonné à ses soldats de se préparer à toutes les éventualités, à plus forte raison le Seigneur exalté qui sait tout. Les circonstances en appelaient à des échaufourées sanglantes entre la vérité et le mensonge. La bataille qui eut lieu lors de la *Sariyya* de Abdillah ibn Jahsh était un coup dur porté au zèle et à l'impétuosité des associateurs, un coup qui les traumatisait et qui faisait l'impression de les rouler sur des braises. Les versets

au sujet de l'ordre de se battre impliquaient, par leur contenu, l'imminence de la lutte sanglante. Ils impliquaient aussi qu'en cette lutte les musulmans seraient secourus et que la victoire leur reviendrait. Regarde! comment Allah ordonne aux musulmans d'expulser les associateurs de là d'où ceux-ci les avaient expulsés, comment il leur enseigne les modalités par lesquelles l'armée triomphante traite les prisonniers et continue ses massacres jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de guerre. Tout ceci est une allusion à la victoire finale des musulmans; toutefois, le Très Haut voila une telle issue pour amener chaque musulman à consacrer tout son zèle à la défense de la voie d'Allah.

Ces jours-là, au mois de Chaaban de l'an 2 de l'Hégire, soit en Février 624 A.D., Allah le Très Haut ordonna le transfert de la Kibla (axe d'orientation des prières) de Jérusalem à la Sainte Mosquée à la Mecque. En conséquence de ce fait, les faibles d'esprit et les hypocrites juifs qui s'étaient infiltrés dans les rangs des musulmans pour y semer la zizanie, se démarquèrent de ceux-ci et redevinrent ce qu'ils étaient. Parce biais, les rangs des musulmans se purifièrent de bon nombre de traîtres et de lâches. Le transfert de la Kibla était-il une agréable allusion à l'avènement d'un nouveau rôle qui ne prendrait fin qu'après l'occupation par les musulmans de cette Kibla? N'est-il pas étonnant qu'un peuple laisse sa Kibla entre les mains de ses ennemis? Si tel était le cas, ce peuple serait tôt ou tard appelé à la libérer, s'il se fondre sur la vérité. Avec ces ordres et ces indications, les musulmans devinrent plus actifs, plus passionnés de *Jihâd* dans la voie d'Allah, plus impatients de se mesurer à l'ennemi au cours d'une bataille décisive.

LA GRANDE BATAILLE DE BADR

Première bataille cruciale de l'Islam

La cause de la bataille

Nous avons déjà vu, en rappelant l'expédition d'Al-Ashira, qu'une caravane appartenant à Kouraich avait échappé au prophète (ﷺ) dans son voyage la menant de la Mecque à la Syrie. A l'approche du retour de cette caravane, de la Syrie à la Mecque, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Talha ibn Abdillah et Saad ibn Zayd vers le nord s'enquérir de ses nouvelles. Les deux hommes arrivèrent à Hawrâ où ils restèrent jusqu'au passage d'Abi Soufyân avec la caravane avant de regagner Médine en vitesse informer le prophète (ﷺ). Certains disent que celui-ci fut informé alors qu'il était en route vers Badr.

La caravane transportait d'énormes richesses appartenant aux gens de la Mecque. Elle comportait mille chameaux, chargés de biens dont la valeur s'estimait à 50 000 dinars au moins. Seuls 40 hommes environ l'escortaient. En conséquence, c'était là pour les musulmans la grande occasion de porter aux gens de la Mecque un dur coup économique. A cette fin, le Messager d'Allah (ﷺ) s'adressant aux musulmans déclara: «Voici la caravane de Kouraich transportant leurs biens. Allez vers elle! Allah vous aidera peut-être à la capturer». N'obligeant personne à aller attaquer cette caravane, il laissa à chacun le soin de décider, conformément à son désir. En effet, il ne s'attendait pas à devoir, violemment, se heurter à Badr, à l'armée de la Mecque, au lieu de la caravane. Ceci expliquait que bon nombre de ses compagnons fussent restés à Médine, pensant que l'expédition ne dépasserait pas par son ampleur les *Sariyyas* précédentes. Compte tenu de tout cela, le prophète (ﷺ) ne reprocha à aucun de ses compagnons de n'avoir pas participé à l'expédition.

L'effectif de l'armée des musulmans et la réaprtition des commandements

Le Messager d'Allah (ﷺ), au moment où il était prêt à sortir de Médine, avait avec lui 300 hommes et quelques: 313, 314 ou 317 hommes comprenant 82, 83 ou 86 *Mouhajirin*, 61 de la tribu Al-Aws et 170 de celle d'Al-Khazraj. La sortie ne donna lieu ni à une grande manifestation ni à des préparatifs grandioses. Les expéditionnaires ne disposaient que d'un ou deux chevaux: un pour Az-Zoubair ibn Al-Awwâm et un pour Mikdâd ibn Al-Aswad Al-Kindi. Ils avaient 70 chameaux dont chacun était affecté à 2 ou 3 d'entre eux. Le Messager d'Allah (ﷺ) Ali et Marthad ibn abi Marthad Al-Ghanawi se partageaient le même chameau. En cette expédition, le prophète (ﷺ) délégua à Médine, pour le remplacer dans la direction des prières, ibn Oumm Maktoum. Au niveau de Rawâha, il chargea aussi Aba Loubâba ibn Abdil-Mounthir de ragagner Médine pour affaire. Il remit l'étendard de la direction générale à Mousab ibn Omair Al-Kourashi Al-Abdari, un étendard de couleur blanche et partagea son armée en deux escadrons:

1. L'escadrons des *Mouhajirin* dont le drapeau fut confié à Ali ibn Abi Tâlib, drapeau appelé Ikâb.

2. L'escadron des *Ansâr* dont il confia le drapeau à Saad ibn Mouâth. (Les deux drapeaux étaient de couleur noire).

Il confia le commandement de droite à Az-Zoubair ibn Al-Awwâm et celui de gauche à Mikdâd ibn Amr, les deux seuls cavaliers de l'armée, l'arrière-garde à Kays ibn Abi Saasaa. Le commandement général lui revenait en sa qualité de chef suprême de l'armée.

L'armée des musulmans se dirige vers Badr

Le Messager d'Allah (ﷺ) marcha avec cette armée non entraînée et peu prête. Parti de Médine, il emprunta la route principale menant à la Mecque, continua jusqu'au puits de

Rawhâ à partir duquel il laissa la route de la Mecque sur sa gauche, bifurqua vers la droite en direction d'An-Nâziyya (voulant Badr) et poursuivit son chemin au point de traverser, dans le sens de la largeur, une vallée appelée Rahkân, entre An-Nâziyya et le détroit de As-Safrâ qu'il franchit de manière à se rapprocher de cette localité. Là, il envoya Basbas ibn Amr Al-Jouhani et Adî ibn Abi Az-Zaghbâ Al-Jouhani à Badr espionner la caravane.

L'annonce de la nouvelle à la Mecque

S'agissant de la caravane, son responsable, Abou Soufyân avait pris toutes ses précautions. Il savait que la route menant à la Mecque était jamonnée d'embûches. A cet égard, il s'enquerait des nouvelles, interrogeait les voyageurs qu'il rencontrait. On ne tarda pas à lui dire que Mohammad (ﷺ) avait mobilisé ses compagnons pour attaquer la caravane, à lui révéler le danger. Sur ce, il engagea Damdam ibn Amr Al-Ghifâri qu'il envoya à la Mecque appeler les Kouraichites au secours, à venir en masse défendre leur caravane contre Mohammad et ses compagnons. Damdam s'en alla aussi rapidement qu'il le pouvait. A son arrivée à la Mecque, il se coupa le nez, retourna sa scelle, déchira sa chemise, puis, debout sur son chameau, cria du fond de la vallée: «Ô Kouraych! au secours! au secours! vos biens qui étaient avec Abi Soufyân ont été saisis par Mohammad et ses compagnons et je ne pense pas que vous arriverez à les récupérer. Au secours! Au secours!».

Les Mecquois se préparent à la *Ghazwa*

Ameutés par Damdam, les gens aussitôt, bandèrent leurs muscles disant: "Mohammad et ses compagnons pensent-ils donc que les choses se passeront comme avec la caravane d'ibn Al-Hadrami? Que non! Par Allah, les choses se passeront autrement!". Au sujet de l'expédition, un homme sur deux était soit partant soit représenté par quelqu'un d'autres: tout le monde la trouvait nécessaire. Il ne manquait, des notables qu'Abou

Lahab qui, du reste, s'était fait remplacer par un homme qui lui devait une dette. Les Kouraichites mobilisèrent les tribus aux alentours de la Mecque. Toutes les tribus Kouraichites furent dans le coup à l'exception de Banî 'Adi tous réfractaires à l'expédition.

L'effectif de l'armée de la Mecque

L'effectif de cette armée était, au départ d'environ 1 300 hommes ayant à leur disposition 100 chevaux, 600 cuirasses et d'innombrables chameaux. Le commandant en chef d'une telle armée était Abou Jahl ibn Hichâm. Les responsables chargés de l'approvisionnement étaient au nombre de neuf, choisis parmi les notables de Kouraich. Ceux-ci tuaient neuf ou dix chameaux par jour.

Le problème des tribus appartenant à Banî Bakr

Une fois que l'armée fut prête au départ, les Kouraichites, se rappelant les animosités et la guerre qui les avaient opposés à Banî Bakr, craignirent que ceux-ci ne les attaquassent par derrière, au point de les mettre entre deux fronts. Un tel problème les tourmentait. Sur ces entrefaîtes, *Iblis* leur apparut sous la forme de Sourâkah ibn Mâlik ibn Jaacham Al-Madlaji, le seigneur de Banî Kinâna, et leur dit: «En tant que votre voisin, je ne laisserai pas Banî Kinâna vous attaquer par derrière».

L'armée de la Mecque se met en route

Les Kouraichites sortirent alors de leurs demeures, comme Allah le dit: «Arrogants, hypocrites, s'écartant de la voie d'Allah». Comme le note aussi le Messager d'Allah (ﷺ), ils arrivèrent avec leur excitation et leurs épées, défiant Allah et Son messager: «Ils partirent ainsi, fermement résolus à ne rien donner bien qu'ils en eussent les moyens». (la plume:25). De même, ils étaient furieux, fougueux, décidés à étrangler le prophète (ﷺ) et ses compagnons qui avaient osé s'attaquer à leur caravane. Ils se déplacèrent avec une rapidité extrême vers le

nord, en direction de Badr, traversèrent la vallée Osfân Kadid et Al-Jouhfa. Là, ils reçurent un nouveau message d'Abi Soufyân, message exprimé en ces termes: «Vous n'êtes sortis que pour sauver votre caravane, vos hommes et vos biens, or Allah les a sauvés; donc, repartez!».

L'échappée de la caravane

On raconte qu'Abou Soufyân suivait la route principale sans cesser d'être prudent et sur ses gardes, multipliant ses actes de reconnaissance des lieux. Arrivé au puits de Bakr, il se mit à marcher en tête de sa caravane au point de tomber sur Majdi ibn Amr qu'il interrogea au sujet de l'armée de Médine. Celui-ci lui répondit: «Je n'ai vu personne du suspect. Toutefois, j'ai aperçu deux hommes montés qui, ayant ensuite fait s'agenouiller leur chameau du côté de cette colline, ont puisé de l'eau dans un récipient avant de repartir». Sur ces mots, Abou Soufyân se dépêcha d'aller à l'endroit où les hommes avaient fait halte. A son arrivée il ramassa quelques uns des crottins de leur chameau et les écrasant, y trouva des noyaux. Alors il dit: «Par Allah, il s'agit là du fourrage de Yathrib!» Puis retourna rapidement auprès de sa caravane à laquelle il fit changer de direction, l'orientant vers la côte-ouest, quittant la route principale passant par Badr du côté gauche. Ce faisant, il réussit à éviter à sa caravane de tomber entre les mains de l'armée de Médine. Après cela il envoya son message à l'armée de la Mecque, message que celle-ci reçut à Al-Jouhfa.

L'armée de la Mecque songe à battre en retraite. Des dissidences s'y font jour

Dès qu'elle eut reçu ce message, l'armée de la Mecque songea à battre en retraite. Cependant, Abou Jahl, le tyran de Kouraich, se dressa et, dans son orgueil et son arrogance, dit: «Par Allah! nous ne battrons en retraite qu'après être arrivés à Badr où nous séjournerons pendant trois jours faisant des sacrifices, nous gavant de nourriture, buvant du vin, écoutant la

voix des chanteuses, faisant apprendre aux arabes la nouvelle de notre marche et de notre regroupement, pour qu'ils nous redoutent, à jamais». Cependant, malgré tout le développement d'Abi Jahl, Al-Akhnas ibn Souraik préconisa le contraire. Les gens ne lui obéissant pas en tant qu'allié des Kouraichites et l'un des chefs de l'armée, il se retira avec Banî Zahra dont aucun ne participa à la bataille de Badr. Banou Zahra; environ au nombre de 300, devaient ensuite se féliciter de la décision prise par leur chef Al-Akhnas ibn Souraik qui ne, cessait de connaître de leur part, obéissance et estime. Banou Hâchim aussi voulurent battre en retraite mais Abou Jahl fit pression sur eux et leur dit: «Votre faction ne nous quittera pas avant notre retour». Ainsi, l'armée de la Mecque continua sa marche avec un effectif de mille hommes après la défection de Banî Zahra. Se dirigeant vers Badr, elle poursuivit son chemin et vint camper non loin de là, derrière une colline située à la limite extrême dé la vallée de Badr.

La situation critique de l'armée des musulmans

Les agents de renseignements avaient déjà apporté au Messager d'Allah (ﷺ) qui, toujours en route, en était à la vallée de Dhafrân, des informations au sujet de la caravane et de l'armée. Celui-ci, après réflexion sur les informations disponibles, sut de manière bien certaine, qu'il n'y avait pas moyen d'éviter l'affrontement sanglant et qu'il fallait avec courage, bravoure, audace et témérité accepter le combat. Il ne fait aucun doute que s'il laissait l'armée de la Mecque semer le désordre dans la zone, ce serait permettre aux Kouraichites de consolider leur position militaire et d'étendre leur pouvoir politique mais aussi l'occasion d'affaiblir et de démoraliser les musulmans. Mieux, le mouvement islamique, peut-être, ne serait plus, après cela, qu'un corps sans âme. Tous ceux fâchés contre l'Islam ou qui lui gardaient rancune dans la zone en viendraient à rivaliser de perversité et d'audace à son égard. Ensuite, qui est-ce qui garantissait aux musulmans que l'armée de la Mecque ne

continuerait pas sa marche jusqu'à Médine, de manière à y porter le front et s'attaquer aux musulmans à domicile? Non! Tout recul de la part de l'armée de Médine entraînerait le pire effet sur les musulmans et leur réputation.

Le conseil consultatif

Compte tenu de ce grave et inopiné développement, le Messager d'Allah (ﷺ) tint un conseil militaire consultatif au sommet, conseil au cours duquel il fit allusion à la situation qui prévalait et échangea d'opinions avec toute son armée et ses généraux.

Alors, certains musulmans commencèrent à trembler, le cœur palpitant de frayeur, à l'idée de devoir participer à la lutte sanglante: c'était ceux dont Allah dit

﴿ كَمَآ أَخْرَجَكَ رَبُّكَ مِنۢ بَيْتِكَ بِٱلْحَقِّ وَإِنَّ فَرِيقًا مِّنَ ٱلْمُؤْمِنِينَ لَكَٰرِهُونَ ۝ يُجَٰدِلُونَكَ فِى ٱلْحَقِّ بَعْدَمَا تَبَيَّنَ كَأَنَّمَا يُسَاقُونَ إِلَى ٱلْمَوْتِ وَهُمْ يَنظُرُونَ ﴾

«De même, c'est au nom de la vérité que ton Seigneur t'a fait sortir de ta demeure, malgré la répulsion d'une partie des musulmans. Ils discutent avec toi au sujet de la vérité après que celle-ci fut clairement apparue, comme si on les poussait vers la mort et qu'ils la voyaient» (8:5,6).

Du côté des généraux de l'armée, Abou Bakr As-Siddik, Omar ibn Al-Khattab se levèrent, prirent la parole et préconisèrent l'affrontement.

Leur faisant suite, Al-Mikdâd ibn Amr se leva et dit: «Ô Messager d'Allah (ﷺ)! Fais ce qu'Allah te demande de faire, nous serons avec toi. Par Allah, nous ne te dirons point ce que les fils d'Israël avaient dit à Mousâ: «Va toi et ton Seigneur, battez-vous; nous, nous restons ici». Plutôt nous disons: «Va toi

et ton Seigneur combattez! Nous combattrons avec vous. Je jure sur celui Qui t'a envoyé en te munissant de la vérité, que si tu nous menais vers le coin le plus reculé de la terre, nous combattrions à tes côtés, au point de te permettre de l'attendre».

Le Messager d'Allah (ﷺ) approuva sa position et ensuite le bénit. Ces trois généraux faisaient partie des *Mouhâjirin*, du reste minoritaires dans l'armée. Le Messager d'Allah (ﷺ) souhaitait connaître également l'avis des généraux *Ansâr*, dans la mesure où ceux-ci représentaient la majeure partie de l'armée, et que toute la bataille reposerait sur eux, mais aussi eu égard au fait que le document d'Al-Akaba ne leur faisait pas obligation de combattre hors de chez eux. Aussi, le prophète (ﷺ), après audition des trois généraux *Mouhâjirin* s'exprima-t-il en ces termes: «dites-moi ce qu'il faut faire, hommes!», Propos visant les *Ansâr*.

Alors, Saad ibn Mouâth, général et porte-drapeau des *Ansâr* comprit l'allusion et dit: «Par Allah! On dirait que tu t'adresses à nous Messager d'Allah!» Celui-ci dit: «en effet» Saad reprit: «Nous avons cru en toi, t'avons considéré comme véridique et avons attesté que ce que tu apportes est la vérité. De surcroît, nous t'avons donné notre engagement à obéir à tous tes ordres. Donc, vas-y, Messager d'Allah! Fais ce que tu veux! Je jure sur celui Qui t'a envoyé en te munissant de la vérité que si tu traversais avec nous cette mer, nous te suivrions. Aucun d'entre nous ne serait en reste. Cela ne nous dit rien d'être confrontés à l'ennemi demain. Nous savons bien supporter la guerre et rester nous-mêmes dans le combat. Peut-être, Allah te montrera de notre côté un spectacle qui te plaira. Emmène-nous combattre avec la bénédiction d'Allah!»

Un autre rapport établit que Saad ibn Mouâth dit au Messager d'Allah (ﷺ): «Peut-être crains-tu que les *Ansâr* ne se disent avoir le droit de refuser de te secourir ailleurs que chez eux, mais, parlant au nom de tous les *Ansâr* et répondant à leur place, je te dis de lever le camp et d'aller où tu veux! Fais la paix avec

qui tu veux! Défis qui tu veux! Prends de nos biens ce que tu veux pour nous en laisser ce que tu veux. Ce que tu nous as pris nous est plus cher que ce qui nous reste. Tes ordres sont au-dessus des nôtres. Par Allah si tu marchais en direction du coin le plus reculé de la terre nous te suivrions. Par Allah, si tu voulais traverser avec nous cette mer, nous te suivrions».

Le Messager d'Allah (ﷺ) se réjouit de l'intervention de Saad et dit: «Marchez en vous réjouissant de la bonne nouvelle: Allah le Très Haut m'a promis l'un des deux groupes. Par Allah! C'est comme si, à présent, je regardais ces gens combattre.

L'armée des musulmans continue sa marche

Le Messager d'Allah (ﷺ) quitta Dhafrân, franchit un défilé appelé Al-Asâfir pour ensuite descendre vers un bourg du nom de Ad-Dayya, laissant Al-Hanân à droite une importante colline avant de camper près de Badr.

Le Messager d'Allah (ﷺ) effectue des opérations de reconnaissance

A ce dernier campement, le prophète (ﷺ) effectua lui-même les opérations de reconnaissance en compagnie d'Abu Bakr As-Siddik, son compagnon dans la grotte. Alors qu'ils circulaient autour du campement des Mecquois un vieillard arabe, leur apparut, vieux que le prophète (ﷺ) interrogea sur les Kouraichites, Mohammad et ses compagnons, et aussi sur les deux armées, pour en ajouter à la discrétion. Toutefois, le vieillard dit: «Je ne vous informerai pas avant que vous ne m'informiez à votre sujet». Le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: «Si tu nous informes, nous t'informerons». Le vieillard reprit: «Donnant, donnant?» Le prophète dit: «oui». Alors le vieillard dit: «On m'a appris que Mohammad et ses compagnons sont sortis tel jour et si l'information est juste, Mohammad est aujourd'hui à tel endroit (position de l'armée de Médine). On m'a également appris les Kouraichites sont sortis tel jour et, si l'information est juste, ils sont aujourd'hui à tel endroit (position

de l'armée de la Mecque)». Lorsqu'il eut fini d'informer, le vieillard demanda: «D'où venez-vous?» Et le prophète (ﷺ) de répondre: «Nous venons d'une eau» avant de s'éloigner de lui. Le vieillard resta bouche bée disant: «Que signifie «d'une eau»? Est-ce l'eau de l'Irak?»

Obtention de l'essentiel des informations sur l'armée de la Mecque

Ce jour-là, au soir, le Messager d'Allah (ﷺ) dépêcha, à nouveau, ses agents de renseignements, s'enquérir des nouvelles de l'ennemi. Cette mission fut menée par trois des généraux *Ansâr*. Ali ibn Abi Tâlib, Az-Zoubair ibn Al-Awwâm et Saad ibn Abi Wakkâs, accompagnés d'un groupe de compagnons, se rendirent au puits de Badr où ils trouvèrent deux garçons en train de puiser de l'eau pour l'armée de la Mecque. Alors ils les capturèrent et les apportèrent au prophète (ﷺ) qu'ils trouvèrent en train de prier. Aussi les gens les interrogèrent-ils pour les entendre dire: «Nous sommes les serveurs d'eau des Kouraichites. On nous avait envoyés puiser de l'eau». Les gens furent dégoûtés et, espérant que les deux garçons travaillaient pour Abi Soufyân – (désir permanent de s'emparer de la caravane), les bastonnèrent sévèrement au point de les contraindre à dire: «Nous travaillons pour Abi Soufyân». Sur ces mots on arrêta le supplice. Dès la fin de sa prière, le prophète (ﷺ) s'adressa en ces termes aux gens, comme pour leur faire des reproches: «S'ils disent la vérité vous les frappez et s'ils mentent vous les laissez, or, Par Allah, ils ont dit la vérité car, ils appartiennent aux Kouraichites». Sur ce, il dit aux deux garçons: «Informez-moi au sujet des Kouraichites» Ils dirent: «Ils sont derrière cette colline-là, à l'autre bout». Le prophète reprit: «Quel est leur effectif?» Ils répondirent: «Ils sont nombreux» le prophète dit: «Quel est leur nombre exact?» Ils répondirent: «Nous ne savons pas» Le prophète dit: «Combien de chameaux tuent-ils par jour?» Ils répondirent: «Tantôt neuf, tantôt dix». Le Messager d'Allah (ﷺ) en conclut alors que l'effectif de l'armée

de la Mecque s'estimait entre 900 et 1000 hommes. Ensuite, il réinterrogea les deux garçons en ces termes: «Quels notables de Kouraich s'y trouvent?» Ils répondirent: «Otba et Chayda, les deux enfants de Rabîaa, Aboul-Boukhtouri ibn Hichâm, Hakim ibn Khouzâm, Nawfal ibn Khouwaylid, AL-Hârith ibn Amir, Touaayma ibn Adi, An-Nadr ibn Al-Hârith, Zomaa ibn Al-Aswad, Abou Jahl ibn Hichâm, Omayya ibn Khalaf et d'autres. Le Messager d'Allah (ﷺ) vint alors dire aux gens: «Voici que la Mecque vous jette des portions de son foie!»

La tombée de la pluie

Au cours de cette nuit, Allah le Tout Puissant fit descendre une seule pluie qui fut, à l'endroit des associateurs, une grande averse les empêchant d'avancer et, du côté des musulmans, une rosée par laquelle il les purifia, chassa d'eux les souillures de Satan, tassa la terre, consolida le sol, raffermit les pieds, aplanit les lieux et unit les cœurs.

L'armée des musulmans devance celle de la Mecque et occupe tous les points stratégiques

Le Messager d'Allah (ﷺ) se déplaça avec son armée pour devancer les associateurs aux eaux de Badr et les empêcher de s'en emparer. De nuit, il campa à l'endroit le plus proche de ces eaux. A ce point, Al-Houbâb ibn Al-Mounthir se dressa et en tant qu'expert militaire, dit: «Ô Messager d'Allah! Penses-tu que cet endroit est celui qu'Allah te désigne exactement de sorte que nous ne saurions ni avancer, ni reculer? Ou est-ce ton propre avis, ton plan de guerre, ton stratagème?» Le prophète (ﷺ) répondit: «C'est plutôt mon avis, mon plan de guerre, mon stratagème». Alors, Al-Houbâb reprit: «Ô Messager d'Allah! Cet endroit n'est pas stratégique. Dis aux gens de se lever et ensemble nous nous rapprocherons des eaux plus que ne l'ont fait les Kouraichites et là, nous camperons, puis, après avoir dévasté tout ce qu'il y a derrière, nous construirons un bassin que nous remplirons d'eau, avant de combattre les associateurs.

Ainsi, nous boirons et eux ne boiront pas». Le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: «Exactement, tu viens d'apporter la solution!»

Sur ces mots, il demanda à l'armée de se lever et de se rapprocher des eaux plus que ne l'avaient fait les ennemis. Au milieu de la nuit, les soldats construisirent le bassin et ensuite dévastèrent toutes les autres eaux.

Le poste de commandement

Après que les musulmans eussent campé tout près des eaux, Sa_a_d ibn Mou_â_th fit au Messager d'Allah (ﷺ) la proposition consistant à amener les musulmans à lui bâtir un poste de commandement pour parer à toutes les éventualités et en prévision de toute déroute. A cet égard il dit: «Ô prophète d'Allah (ﷺ)! N'allons-nous pas te construire un appentis, où tu resteras? Nous te préparerons une monture puis affronterons tes ennemis. Ainsi, si Allah nous appuie et nous donne la victoire, notre objectif est atteint. Si nous évoluons dans l'autre sens, tu enfourches ta monture et rejoindras nos hommes, derrière toi. Ô prophète d'Allah! Nous te ferons entourer des gens qui t'aiment autant que nous, sinon plus. S'ils te savent en danger ils se rapprocheront de toi pour te protéger grâce à Allah. Ils te diront ce qu'il faut faire et combattront pour te sauver».

Sur ces mots, le Messager d'Allah (ﷺ) le loua et pria pour lui, après quoi, les musulmans construisirent l'apprentis sur une haute colline située au nord-est du champ de bataille et le surplombant. De même on sélectionna une équipe constituée de jeunes *Anṣâr* et dirigée par Sa_a_d ibn Mou_â_th pour garder le Messager d'Allah (ﷺ) équipé positionnée aux alentours de son poste de commandement.

Mobilisation et veillée d'armes de l'armée

Le Messager d'Allah (ﷺ) mobilisa ensuite son armée et, se dirigeant vers le champ de bataille, se mettait à pointer son doigt en disant: «Voici la position de tel, demain s'il plaît à Allah et

voici la position de tel autre demain, s'il plaît à Allah. Une fois arrivé, il passa la nuit à prier sur un tronc d'arbre trouvé sur place. Ses compagnons eux, passèrent la nuit dans la sérénité, le repos et l'espoir de triompher, de voir, de leurs propres yeux, les signes favorables du secours de leur Seigneur, le lendemain matin

﴿إِذۡ يُغَشِّيكُمُ ٱلنُّعَاسَ أَمَنَةٗ مِّنۡهُ وَيُنَزِّلُ عَلَيۡكُم مِّنَ ٱلسَّمَآءِ مَآءٗ لِّيُطَهِّرَكُم بِهِۦ وَيُذۡهِبَ عَنكُمۡ رِجۡزَ ٱلشَّيۡطَٰنِ وَلِيَرۡبِطَ عَلَىٰ قُلُوبِكُمۡ وَيُثَبِّتَ بِهِ ٱلۡأَقۡدَامَ﴾

«Et quand il vous enveloppe de sommeil comme d'une sécurité de sa part, et du ciel il fit descendre de l'eau sur vous afin de vous en purifier, d'écarter de vous la souillure du diable, de renforcer les cœurs et d'en raffermir vos pas» (8:11).

Cette nuit-là était celle du vendredi 17 du mois de Ramadan de l'an 2 de l'Hégire. A noter que le départ du prophète (ﷺ) de Médine eut lieu le 8 ou le 12 du même mois. Quant aux Kouraichites, ils passèrent la nuit dans leur campement situé à l'autre extrémité.

Au matin, ils réunirent leurs bataillons et dévalèrent la colline en direction de la vallée de Badr. Un groupe d'entre eux s'approcha du bassin du Messager d'Allah (ﷺ); mais celui-ci dit: «Laissez-les». Ce jour-là, tous ceux qui s'étaient désaltérés au bassin avaient été tués exception faite de Hakim ibn Khouzâm. Lui, on ne le tua pas. Il devait ensuite, embrasser l'Islam et être très dévoué. Ayant ainsi échappé à la mort, il en était venu, en jurant, à parler en ces termes: «Par Allah qui m'a sauvé la vie lors de la bataille de Badr!». Une fois en position, les Kouraichites envoyèrent Amir ibn Wahb Al-Joumahi prendre connaissance de l'effectif de l'armée de Médine. Alors, celui-ci,

à cheval, fit le tour du campement des musulmans et revint leur dire: «Ils sont au nombre de 300 environ. Cependant, attendez! Je vais voir s'il y'en a qui se cachent». Sur ce, il s'avança loin dans la vallée mais ne vit rien. Alors, il s'en retourna et dit: «Je n'ai rien trouvé, mais, Kouraich, j'ai vu le destin chargé de malheur, les arroseurs de Yathrib transporter avec eux une mort latente: des gens imprenables et inéluctables aux épées fatales. Par Allah! Je ne pense pas que vous soyez en mesure d'en tuer un seul. A quoi bon vivre après qu'ils vous auront tout battus? Etudiez bien la situation».

Sur ces mots, une autre opposition se fit jour contre Abou Jahl pour sa part déterminé à se battre, l'invitant à retourner avec l'armée à la Mecque de manière à éviter la bataille. Hakim ibn Khouzâm s'avança alors dans la foule puis, allant jusqu'à Otba ibn Rabîaa, dit: «Ô Abal-Walid! Tu es le doyen et le seigneur des Kouraichites qui tous obéissent à tes ordres. Veux-tu faire un bien dont on se souviendra jusqu'à la fin des temps?» Celui-ci dit: "Quoi Hakim"? Il reprit: «Tu retournes avec les gens de façon à t'occuper de l'affaire de ton allié Amr ibn Al-Hadrami, tué à la *Sariyya* de Nakhla». Otba dit: «C'est fait tu t'en es porté garant. En fait, c'est mon allié je dois en payer le prix du sang et réparer le préjudice subi par ses biens». Ensuite, Otba dit à Hakim ibn Khouzâm: «Va voir ibn Al-Handhaliyya (Abou Jahl) dont Al-Handhaliyya était la mère)! Je crains qu'il ne soit d'accord avec les gens». Cela dit, il se dressa et tint un discours en ces termes: «Ô Kouraich! Par Allah, vous ne gagnerez rien à vous mesurer à Mohammad et à ses compagnons. Par Allah, si vous le faites vous installerez la haine entre les gens et l'on verra quelqu'un tuer son propre oncle paternel, son propre oncle maternel ou un homme de son propre clan. Retournez donc à la Mecque et laissez Mohammad avec les autres arabes. Si ceux-ci le tuent votre objectif est atteint, car c'est cela que vous voulez, sinon, vous constaterez qu'ils n'ont pas pu faire de lui ce que vous vouliez». Hakim ibn Khouzâm alla voir Abou Jahl - qu'il

trouva en train de mettre au point sa cuirasse - et lui dit: «Ô Abal-Hakam! Otba m'a envoyé auprès de toi et m'a chargé de te dire ceci et cela». Celui-ci lui dit: «Par Allah, il a eu la trouille dès qu'il a aperçu Mohammad et ses compagnons! Que non! Je jure que nous ne nous retirerons qu'après qu'Allah nous aura départagé de Mohammad! Quant à Otba, il ne pense pas à ce qu'il dit, il a plutôt constaté que Mohammad et ses compagnons vont servir de pâture aux bêtes et que son fils est parmi eux (Abou Houthayfa ibn Otba qui avait depuis longtemps embrassé l'Islam et ensuite émigré à Médine). Voilà pourquoi il vous remplit de crainte et vous dissuade».

Dès qu'il eut appris ce qu'avait dit Abou Jahl «il a la trouille», Otba dit: «Le pet de son cul saura qui de nous à la trouille, lui ou moi!» Abou Jahl accéléra le processus par crainte que l'opposition ne l'emportât. Suite à la discussion, il fit alors appeler 'Amir ibn Al-Hadrami (le frère de Amr ibn Al-Hadrami qui avait été tué à la *Sariyya* de Abdillah ibn Jahch) et lui dit: «voici ton allié (à savoir Otba). Il veut ramener les gens alors que je tenais à te venger sous tes yeux. Donc, lève-toi, revendique ton droit au sujet du meurtre de ton frère!» Amir se leva, découvrit son derrière en s'écriant: «Ils ont tué mon frère, ils ont tué mon frère!» Les gens alors, s'enflammèrent et se rendirent compte de leur mauvaise appréciation des choses. Ce à quoi Otba les conviait échoua. Ainsi, l'imprudence l'emprunta sur la sagesse et l'opposition fut nulle et non avenue.

Les deux armées s'aperçoivent l'une l'autre

A l'apparition des Kouraichites, les deux armées face à face, s'apercevaient mutuellement. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Seigneur! Voici les Kouraichites qui s'approchent avec leur mythomane et leur orgueil, eux qui te défient et traitent de menteur Ton messager. Envoie-nous le secours que tu m'as promis. Seigneur! Mets-les en déroute!». Il poursuivit – apercevant parmi les associateurs Otba ibn Rabîaa monté sur un chameau tâché de rouge – «s'il y a un seul de ces gens qui soit

capable de bien, c'est le propriétaire du chameau rouge. Celui-là, quiconque le suit trouve le bon chemin». Sur ces mots, le Messager d'Allah (ﷺ) redressa les rangs des musulmans et, alors qu'il les redressait, une chose étrange se produisit. En effet, il tenait à la main une flèche au moyen de laquelle il indiquait le sens des alignements, mais Sawâd ibn Ghazya en sortant des rangs, se la fit planter au ventre. Alors le prophète (ﷺ) lui dit: «redresse-toi, Sawâd!» Celui-ci dit: «Ô Messager d'Allah, tu m'as fait mal, tu m'as blessé» découvrant son ventre. Le prophète (ﷺ) lui dit: «Redresse-toi» mais Sawâd l'embrassa et lui donna un baiser au ventre. Le Messager d'Allah (ﷺ), surpris, lui dit: «qu'est-ce qui te porte à faire ceci, Sawâd?» Celui-ci répondit: «Ô Messager d'Allah, tu vois bien que je vais mourir. Alors, j'ai voulu, en guise d'adieu, que ma peau touche la tienne». Le prophète (ﷺ) pria pour lui et le bénit.

Après avoir redressé les rangs, le Messager d'Allah (ﷺ) ordonna à son armée de ne commencer à se battre que sur son ordre. Ensuite, il donna à ses hommes des directives particulières relatives aux arts martiaux disant: «S'ils se dirigent vers vous en masse, utilisez vos flèches et à égard, veillez à les économiser. Ne dégainez vos épées que lorsqu'ils vous auront enveloppés». Cela dit, il regagna son poste de commandement, en compagnie d'Abi Bakr notamment, sous la protection de Saad ibn Mouâth ainsi que du détachement de garde, en faction à l'entrée du poste.

Du côté des associateurs, Abou Jahl ce jour-là, implora l'arbitrage d'Allah disant: «Seigneur! Il a rompu nos liens de parenté et nous a apporté ce que nous ne savons pas. Mets-le alors en déroute! Seigneur! Accorde ton secours aujourd'hui, à celui d'entre nous que tu aimes le plus et qui te satisfait le plus». A cet égard, Allah révéla:

﴿إِن تَسْتَفْتِحُوا فَقَدْ جَاءَكُمُ الْفَتْحُ ۖ وَإِن تَنتَهُوا فَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ ۖ
وَإِن تَعُودُوا نَعُدْ وَلَن تُغْنِيَ عَنكُمْ فِئَتُكُمْ شَيْئًا وَلَوْ كَثُرَتْ وَأَنَّ اللَّهَ مَعَ
الْمُؤْمِنِينَ﴾

«Vous cherchez, impies, une sentence d'Allah. Le Seigneur s'est prononcé. Cessez toute hostilité: ce sera meilleur pour vous. Si vous reprenez la lutte, nous la reprendrons. Votre troupe, si nombreuse soit-elle, ne vous sera d'aucun secours. Allah est du parti des croyants» (8:19).

Le début des affrontements

Le premier à engager la lutte armée fut Al-Aswad ibn Abdil-Aswad Al-Makhzoumi, quelqu'un de méchant et de mauvais caractère. Celui-ci sortit du rang des associateurs en disant: «Je jure sur Allah que je boirai à leur bassin, sinon je le détruirai ou mourrai en chemin». Aussitôt qu'il fut sorti, Hamza ibn Abdil-Mouttalib alla à sa rencontre et, le frappa de son sabre, lui trancha la jambe au milieu avant même qu'il n'atteignît le bassin. Celui-ci tomba sur le dos, le sang giclant de son pied, en direction de ses compagnons. Il se traîna ensuite jusqu'au bassin et voulut y plonger sa main droite mais Hamza lui asséna un autre coup qui l'y plongea pour de bon.

La bataille

Le meurtre d'Al-Aswad, le premier du genre à Badr, déclencha la bataille car, peu après, trois des meilleurs cavaliers de l'armée des Kouraichites appartenant à une même famille s'avancèrent, à savoir Otba, son frère Chayba (les deux fils de Rabîaa et Al-Walid ibn Otba. Lorsqu'il se furent détachés des rangs sollicitant le combat, trois jeunes médinois allèrent à leur rencontre: Awf, Mouâth (les deux fils d'Al-Hârith et de Afrâ) et

Abdillah ibn Rawâha. Alors les trois associateurs leur dirent: «qui êtes-vous?» Ils répondirent: «Un groupe appartenant aux *Ansâr*». Les trois associateurs reprirent: «Nous voulons nos semblables en fait de noblesse. Nous n'avons donc pas besoin de vous. Nous cherchons plutôt nos cousins». Cela dit, leur crieur appela: «Ô Mohammad envoie-nous nos égaux parmi notre peuple!» Alors, le prophète (ﷺ) dit: «Oubayda ibn Hârith debout! Hamza, debout! Ali, debout!»

Lorsqu'ils se furent levés et approchés des associateurs, ceux-ci les interrogèrent: «Qui êtes-vous?» Ils déclinèrent leur identité. Les associateurs reprirent: «vous êtes de nobles émules». Alors, Oubayda, le plus âgé d'entre eux se mesura avec Otba ibn Rabîaa. Hamza se mesura avec Chayba et Ali avec Al-Walid. Hamza et Ali ne tardèrent pas à tuer leur ennemi. S'agissant de Oubayda et de son adversaire, le combat était indécis: chacun portait des coups à l'autre. Par la suite, Ali et Hamza décochèrent des flèches sur Otba, le tuèrent puis emportèrent Oubayda qui lui, souffrait d'une déchirure au pied. Jusqu'à sa mort à As-Safrâ 4 ou 5 jours après la bataille de Badr, alors que les musulmans s'en retournaient à Médine, celui-ci perdit la parole. Ali avait l'habitude de jurer que le verset suivant avait été révélé dans ce sens

﴿ هَٰذَانِ خَصْمَانِ اخْتَصَمُوا فِي رَبِّهِمْ ﴾

«Voici deux clans adverses qui se disputaient au sujet de leur Seigneur» (22:19).

L'attaque généralisée

La fin de ces corps à corps était un mauvais commencement pour les associateurs qui, ayant perdu d'emblée trois de leurs meilleurs cavaliers et dirigeants, se déchaînèrent et commre un seul homme, se mirent à décocher leurs flèches en direction des musulmans. Ceux-ci, après s'être montrés sincères à l'égard de

leur Seigneur qu'ils supplièrent, implorant Son secours et Sa protection, continuaient de recevoir, campés sur leurs postes, en position défensive, les attaques successives que leur livraient les associateurs à qui ils infligèrent d'énormes pertes à grands cris de "*Ahad, Ahad*" (Unique, Unique).

Le Messager d'Allah (ﷺ) supplie son Seigneur

Quant au prophète (ﷺ), il ne cessait, depuis qu'il avait regagné son poste de commandement après avoir redressé les rangs, de supplier son Seigneur, Lui demandant de lui envoyer ce qu'Il lui avait promis comme secours. Il disait: «Seigneur, réalise ta promesse à mon égard! Seigneur, je t'en prie. Que ta promesse se réalise!» Il ne cessa de répéter cela jusqu'au moment où la guerre, d'une violence inouïe, atteignit son paroxysme. A ce niveau il continua:

«اللَّهُمَّ إن تَهْلِك هَذِه العِصَابَةُ اليَوْمَ لا تُعْبَدْ، اللَّهُمَّ إن شِئْتَ لَمْ تُعْبَدْ بَعْدَ اليَوْمِ أَبَدًا»

«Seigneur! Si cette troupe périt aujourd'hui, il n'y aura plus personne pour T'adorer. Seigneur! S'il Te plaît, nul ne T'adorera plus jamais».

Il implora tellement que son manteau lui tomba des épaules pour ensuite être réajusté par Abi Bakr qui, alors, lui dit: «Ça suffit Messager d'Allah! Tu as assez insisté auprès de ton Seigneur!»

Dans la suite, Allah révéla à ses anges: «Je suis avec vous, affermissez donc les croyants. Je vais jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants» (8:12).

Il révéla à Son messager: «Je vais vous aider d'un millier d'anges déferlant les uns à la suite des autres» (8:9): c'est-à-dire déferlant vers vous ou déferlant progressivement: ne venant pas tous à la fois.

La descente des anges

Pour une fois, le Messager d'Allah (ﷺ) somnola, puis, levant la tête dit: «Réjouis-toi, Aba Bakr! Voici Jibril au milieu de la poussière!» Dans un autre rapport fait par Mu<u>h</u>ammad ibn Is<u>h</u>â<u>k</u>, le prophète (ﷺ) dit

«أَبْشِرْ يَا أَبَا بَكْرٍ، أَتَاكَ نَصْرُ اللهِ، هَذا جِبْرِيلُ آخِذٌ بِعِنَانِ فَرَسِه يقُودُه، عَلَىٰ ثَنَايَاهُ النَّقْعُ»

«Réjouis-toi, Aba Bakr, Allah t'apporte son secours! Voici Jibril tenant les rênes de son cheval, au milieu de la poussière».

Ensuite, sortant de son appentis, le Messager d'Allah (ﷺ) mit rapidement sa cuirasse et dit

﴿ سَيُهْزَمُ ٱلْجَمْعُ وَيُوَلُّونَ ٱلدُّبُرَ ﴾

«Leur rassemblement sera bientôt mis en déroute et ils fuiront» (54:45).

Cela dit, il prit une poignée de gravier, fit face aux <u>K</u>ouraichites et dit: «Que vos visages soient mutilés» Il leur jeta le gravier qui, n'épargnant aucun d'eux, pénétra dans leurs yeux, leurs narines et leurs bouches. Dans ce sens Allah révéla: «Ce n'est pas toi qui lançais; mais, c'est Allah qui lançait» (8:17).

La contre attaque

A ce niveau, le prophète (ﷺ) donna enfin à son armée l'ordre de contre-attaquer disant: «chargez!» Il les exhorta à la lutte en ces termes: «Par celui dont l'âme de Mo<u>h</u>ammad est entre les mains! Allah fera accéder au paradis quiconque d'entre vous aura combattu, aujourd'hui, dans la patience et l'endurance, chargeant et sans s'enfuir, jusqu'au moment où on le tue». A cet égard, il dit aussi, incitant ses hommes au combat: «Debout! Obtenez un paradis aussi large que les cieux et la terre!» Alors,

Al-Omair ibn Al-Hamân fit de sa bouche: «bakh-bakh». Le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: «Qu'est-ce qui te porte à faire «bah-bah»» Il répondit: «Rien, par Allah! Ô Messager d'Allah (ﷺ) je souhaite seulement être au nombre de ses occupants. Alors le prophète (ﷺ) lui dit: «Tu fais partie de ceux-là» Sur ces mots, Al-Amir sortit des dattes de sa corne, se mit à en manger puis dit: «ce serait pour moi une longue vie que de trouver le temps de manger mes dattes-ci». Il jeta ensuite les dattes qui lui restaient et se mit à combattre jusqu'au moment où on le tua. Awf ibn Al-Hârith, le fils de Afrâ, interrogea aussi le prophète (ﷺ) en ces termes: «Qu'est-ce qui dans le serviteur, peut faire rire son Seigneur?» Le Messager d'Allah (ﷺ) lui répondit: «le fait de plonger et de se saisir de l'ennemi en état de nudité». Sur ces mots, Awf ôta l'armure qu'il portait et, après l'avoir jetée au loin, prit son épée et se mit à combattre jusqu'au moment où on le tua. Au moment où le Messager d'Allah (ﷺ) ordonnait la contre-attaque, l'ennemi avait perdu son zèle et ses attaques s'étaient relâchées. La sage stratégie adoptée avait beaucoup contribué à consolider et à raffermir la position des musulmans. Ceux-ci dont la force de frappe résidait dans les jeunes, avaient, dès leur réception de l'ordre de charger, lancé une attaque meurtrière dans laquelle ils fouillaient les rangs de l'ennemi et tranchaient des gorges. Ils devinrent encore plus unis et déterminés à combattre lorsqu'ils virent le Messager d'Allah (ﷺ) sauter dans son armure et dire de manière franche et résolue: «Leur rassemblement sera bientôt mis en déroute et ils fuiront». Ainsi, les musulmans combattaient avec une violence inouïe, aidés en cela par les anges. A cet égard Ikrima, selon un rapport de ibn Saad dit: «Ce jour-là, on voyait des têtes et des mains tomber sans savoir qui les coupait. Poursuivant un associateur détalant devant lui il arrivait au musulman d'entendre des coups de cravache au dessus de sa tête. Il entendait aussi le cavalier dire: «Avance!». Regardant l'associateur il le voyait s'allonger à terre, le nez mutilé, le visage déchiré à grands coups de cravache. Al-Ansâri vint rapporter la scène au Messager d'Allah

(ﷺ) qui dit: «C'est vrai, cela fait partie des trois renforts du ciel». Abu Dâwoud Al-Mâzini dit: «Je poursuivais un des associateurs pour le tuer lorsque, tout à coup, je vis tomber sa tête avant même que mon épée ne parvînt à le toucher. Je sus alors que quelqu'un d'autre l'avait tué. A un certain moment, un des combattants parmi les *Anṣâr* se présenta avec Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib comme prisonnier et ce dernier dit: «Par Allah! cet homme ne m'a pas constitué prisonnier. Celui qui m'a constitué prisonnier, est un homme au front dégarni, au visage des plus beaux monté sur un cheval noir et blanc. Je ne le revois pas dans la foule». Le combattant Ansarite précisa: «Je l'ai constitué prisonnier, Ô Messager d'Allah!» Celui-ci dit: «Tais-toi! Allah l'a soutenu en le mettant en rapport avec un ange généreux».

Iblis se retire du champ de bataille

Comme nous l'avons déjà vu, Iblis, ayant pris la forme de Sourâkah ibn Mâlik ibn Jaacham Al-Madlaji, avait intégré les associateurs qu'il suivait dans tous les sens.

Toutefois, il battit en retraite, prenant ses jambes à son cou, lorsqu'il se fut rendu compte du châtiment que les anges infligeaient aux associateurs. Alors, Al-Hârith ibn Hichâm s'accrocha à lui de toutes ses forces, le prenant pour Sourâkah, mais son allié le repoussa d'un coup de poing à la poitrine qui le propulsa loin de lui, avant de partir en trombe. Les associateurs lui dirent: «Où vas-tu Sourâkah? N'avais-tu pas dit que tu étais notre voisin? Ne nous quitte pas!» Il dit: «Je vois des choses que vous ne voyez pas. Moi, je crains Allah car, terrible est son châtiment». Sur ces mots, il s'enfuit au point d'aller se jeter en mer.

L'écrasante défaite

Les signes d'échec et de désordre se multiplièrent dans les rangs adverses, car les associateurs n'arrêtaient de s'écrouler et de s'éffrondre face, à la violence des attaques lancées par les

musulmans. La bataille touchait à sa fin. Les associateurs commençaient à se sauver en catastrophe suivis par les musulmans qui leur montaient au dos, les constituaient prisonniers ou les tuaient jusqu'à ce que prît forme la déroute.

La résistance d'Abi Jahl

Quant au grand tyran Abou Jahl, il essaya de résister lorsqu'il eut constaté la débandade au niveau des siens. Il se mit à encourager son armée, lui disant sur un air de méchanceté et d'obstination: «Que la défection de Sourâkah ne vous pousse point à la déroute car celui-ci est de mèche avec Mohammad! Ne soyez pas horrifiés par la mort de Otba, de Chayba et d'Al-Walid! On les a tout simplement brusqués. Je jure par Al-Lât et Al-Ozzâ que nous ne quitterons pas sans les ligoter je ne vous demande pas de les tuer par un, mais prenez-les en masse pour que nous leur fassions connaître les conséquences de leurs actes. Tout d'un coup, cependant, la réalité d'une telle arrogance lui apparut car, les rangs des associateurs ne tardèrent pas à se disloquer face aux attaques des musulmans. Certes, il avait encore avec lui un groupe d'associateurs l'entourant d'une haie d'épées et d'une forêt de lances; toutefois, l'ouragan de l'attaque des musulmans dispersa une telle haie et anéantit une telle forêt. Alors, le tyran apparut. Les musulmans le virent voltiger sur le dos de son cheval tandis que la mort attendait de boire de son sang, l'opposant à deux jeunes médinois.

La mort d'Abi Jahl

Abdour-Rahmân ibn Awf dit: «Le jour de Badr j'étais au nombre des combattants. A un moment, faisant volte face, je me retrouvai, soudain, entre deux jeunes, l'un à ma droite, l'autre à ma gauche, comme s'ils allaient m'agresser. L'un d'entre eux à l'insu de l'autre me dit alors en secret: «Oncle, montre-moi Aba Jahl!» Je lui dis: «Neveu, que lui veux-tu?» Il répondit: «On m'a informé qu'il insultait le Messager d'Allah (ﷺ). Je jure sur celui qui détient mon âme qu'une fois que je le trouve, je ne le

quitterai pas avant qu'il ne me tue ou que je ne le tue». Alors que je m'émerveillais de tels propos, l'autre jeune homme me fit signe et me dit la même chose. Sur ces mots, je ne tarderai pas à braquer mes regards sur Abi Jahl que je voyais tournoyer entre les gens, pour ensuite dire aux deux jeunes: «Ne voyez-vous pas? Voici l'homme que vous cherchez!» Ils le chargèrent aussitôt avec leurs épées et le transpercèrent jusqu'à sa mort pour ensuite s'approcher du Messager d'Allah (ﷺ) qui, alors, leur demanda: «Lequel de vous l'a tué?» Chacun des deux jeunes se mit à dire: «c'est moi qui l'ai tué». Le prophète (ﷺ) leur dit: «avez-vous essuyé vos épées?» Ils répondirent: «Non!» Le Messager d'Allah (ﷺ) promena son regard sur les deux épées et dit: «vous l'avez tué tous les deux». Le prophète (ﷺ) décida par la suite que la dépouille irait à Mouâd ibn Amr ibn Al-Jamouh (l'autre s'étant fait tué au cours de la même bataille, à savoir Mouâd ibn Afrâ).

Le premier, selon ce que nous en rapporte ibn Ishâq dit: «Alors qu'Abou Jahl était dans un fourré où le gardaient les associateurs munis d'épées et de lances, j'entendis ses gens dire: «Aboull-Hakam, on ne lui restera pas dévoué». Lorsque j'eus entendis cela, je me proposai de l'avoir et dès que j'en eus la possibilité, le changeai brusquement. Je lui donnai un coup d'épée qui lui trancha la moitié de la jambe que je vis alors voler en l'air. En retombant, le morceau par Allah, me rappelait un noyau au moment où il tombe du casse – noix. Son fils Ikrima me donna un coup d'épée à l'épaule et me trancha le bras de telle sorte que celui-ci restait suspendu à mon flanc, retenu par un morceau de peau. Je ne pouvais plus combattre avec lui, d'autant plus que j'avais combattu toute la journée. Je décidai de ramener le bras derrière moi. Ensuite, comme il me faisait mal, j'y posai mon pied et m'étirai au point de le voir se détacher. Peu après, Mouâd ibn Afrâ rencontra Aba Jahl! Qui avait perdu tout son zèle et lui donna un coup d'épée le clouant pour de bon

et le laissant moribond. Par la suite il combattit jusqu'au moment où il fut tué.

Après la bataille, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Qui est-ce qui va voir ce qu'on a fait à Abi Jahl? Les gens, alors, se dispersèrent pour aller à sa recherche. Lorsque Abdoullah ibn Masoud (ﷺ) le retrouvait, l'associateur en était à l'agonie. Alors il lui posa le pied au cou et se saisit de sa barbe pour lui trancher la tête en l'interrogeant en ces termes: «Alors Allah t'a humilié, n'est-ce-pas, ennemi d'Allah»? L'associateur répondit: «En quoi m'a-t-il humilié? S'agit-il d'autre chose que de me tuer en martyr? de me faire tuer par un laboureur?». Sur ces mots il dit: «Informe-moi! A qui revient le pouvoir aujourd'hui?» Ibn Masoud lui répondit: «A Allah et à son Messager». L'associateur dit ensuite à son bourreau qui, déjà lui posait le pied au cou: «Tu as fait une ascension bien difficile, petit gardien de moutons!» En fait, Ibn Masoud faisait partie des gardiens de moutons de la Mecque. Après cette conversation, ibn Masoud lui trancha la tête qu'il apporta au Messager d'Allah (ﷺ) en lui disant: «Ô Messager d'Allah! Voici la tête de l'ennemi d'Allah, Abou Jahl!».

Celui-ci dit: «Allah est Celui en dehors de qui il n'y a nulle divinité (répétant cela trois fois) Allah est très grand! Louange à Allah qui a accompli Sa promesse, secouru Son serviteur vaincu, seul les factions qui ont détalé sous nos yeux». Lorsque nous lui eûmes montré la tête il dit: «Voici le Pharaon de cette Oumma!».

Quelques manifestations de beautés de la foi au cours de cette bataille

Nous en avons déjà vu deux exemples avec Omair ibn Al-Hamam et Awf ibn Hârith ibn Afrâ. En fait, la bataille a conduit à de très beaux spectacles attestant d'une force de conviction et de détermination. Au cours de cette bataille, des pères et des fils aux principes opposés se sont expliqués par l'épée. De même

des dominés ont eu à affronter leurs dominateurs et de manière à apaiser leur colère.

1. Selon Ibn Ishâk, rapportant les propos d'Ibn Abbâs, le prophète (ﷺ) dit à ses compagnons: «Je sais que certains hommes appartenant à Banî Hâchim ou d'autres, sont venus à Badr malgré eux. Ceux-là n'ont pas besoin d'être combattus. Ainsi, si vous rencontrez quelqu'un de Banî Hâchim, ne le tuez pas. Si vous rencontrez Aboul-Boukhtouri ibn Hichâm, ne le tuez pas. Si vous rencontrez Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib, ne le tuez pas car il est venu contre son gré». Alors, Abou-Houthayfa ibn Otba dit: «Allons-nous tuer nos pères, nos fils, nos frères et les membres de notre clan sans tuer Al-Abbâs? Par Allah! Je le réduirai au silence avec cette épée». Lorsqu'il eut entendu cela, le prophète (ﷺ) dit à Omar ibn Al-Khattab: «Aba Hafs! Doit-on donner un coup d'épée au visage de l'oncle paternel du Messager d'Allah?» Celui-ci répondit: «Ô Messager d'Allah! Laisse-moi! Je lui trancherai le cou à l'épée si je le rencontre car par Allah, c'est un hypocrite. Abou-Houthayfa disait: «La parole que j'ai prononcée ce jour-là me travaille et mon péché à cet égard ne saurait être expié que par le martyr» ainsi fut-il tué en martyr lors de la bataille de Yamâma.
2. Le prophète (ﷺ) interdisait de tuer Aboul-Boukhtouri car celui-ci était le moins hostile envers lui, au temps où il était à la Mecque. Il ne lui faisait aucun mal et non plus ne le soumettait à aucune chose répréhensible. D'ailleurs il était de ceux qui avaient contribué à la rupture du boycott de Banî Hichâm et des Banil-Mouttalib. En dépit de tout cela, Aboul-Boukhtouri fut tué. En effet, à un moment, Al-Moujathir ibn Ziyad Al-Balawi l'ayant rencontré au cours de la bataille en compagnie d'un de ses camarades aux cotés duquel il combattait, lui dit: «Abu-Boukhtouri, toi, le Messager d'Allah (ﷺ) nous a défendus de te tuer!». Il demanda: «avec mon camarade»? Al-Moujathir reprit: «Non! Par Allah, ton

camarade doit mourir!» Il dit: «Donc, par Allah! Nous mourrons tous les deux». Un combat s'engagea et Al-Mujathir fut obligé de le tuer.

3. Abdour-Rahmân ibn Awf et Omayya ibn Khalaf avaient été des amis à la Mecque, à l'époque antéislamique. Le jour de Badr, Abdour-Rahmân, en compagnie de son fils, rencontra celui de Omayya. Alors, ils lui tinrent la main. Abdour-Rahmân portaient des armures qu'il avait usurpées. Lorsque Omayya le vit il lui dit: «veux-tu me capturer? Je suis meilleur que ces armures que tu portes. Je n'ai jamais vu un tel jour. N'avez-vous pas besoins de lait? (entendre par là: au cas où l'on me capture je donnerai comme rançon une chamelle capable de produire beaucoup de lait). Alors Abdour-Rahmân rejeta les armures prit le père et le fils par la main pour les emmener. A ce sujet il raconte: «Alors que j'étais entre lui et son fils, Omayya me dit: «quel est cet homme parmi vous ayant la plume d'autruche à la poitrine?» Je lui répondis: «Celui-là c'est Hamza ibn Abdil-Mouttalib». Il reprit: «C'est celui-là qui nous a ruinés!» Je me mettai ensuite à les conduire lorsque Bilal apercevant Omayya, celui qui le torturait, dit: «Voici le chef des mécréants, Omayya ibn Khalaf! Ou il me tue, ou je le tue!» Je dis: «Bilâl, celui-ci est mon prisonnier». Il répéta: «Ou il me tue, ou je le tue». Sur ces mots, il cria du plus fort de sa voix, disant: «Ô partisans d'Allah! Voici le chef des mécréants, Omayya ibn Khalaf! Ou il me tue, ou je le tue». Les gens, alors, nous cernèrent de manière à nous donner l'impression d'être dans une sorte de carcan. Aussi le repoussai-je. Un homme, sans crier gare, trancha d'un coup d'épée la jambe du fils d'Omayya? Celui-ci, alors, poussa un cri tel que je n'en avais encore jamais entendu. Je lui dis: «Sauve-toi. Je ne peux te protéger, Par Allah, je ne te suis d'aucune utilité». Les gens se jetèrent sur lui et le déchiquetèrent avec leurs épées». De son vivant Abdour-Rahmân disait: «Pauvre Bilâl, qu'Allah l'agrée dans

Sa clémence: il m'a fait perdre mes armatures et mon prisonnier».

Al-Boukhari rapporte dans son recueil de *hadiths* authentiques, que Abdour-Rahmân ibn Awf dit à Omayya: «Couche-toi» et lorsque celui-ci se fut couché, plongea sur lui pour le couvrir. Les gens néanmoins, le transpercèrent par leurs épées qu'ils lui enfoncèrent par le bas et de la sorte le tuèrent. Une des épées blessa au pied Abdour-Rahmân ibn Awf.

4. Omar ibn Al-Khattâb (رضي الله عنه) tua, ce jour-là, son propre oncle maternel: Al-As ibn Hichâm ibn Al-Moughira.

5. Abou Bakr As-Siddik (رضي الله عنه) appela son fils Abdour-Rahmân qui était alors avec les associateurs, et lui dit: «Où sont mes biens, scélérat?» Celui-ci répondit: «Il n'en reste qu'une arme et un pur-sang, un inflexible prêt à tuer les vieillards égarés!»

6°) Alors que les gens continuaient la capture des associateurs et que Saad ibn Mouâd, l'épée en bandoulière, faisait sa faction devant la porte de l'appentis, le Messager d'Allah (ﷺ) constata, de l'intérieur de cet appentis, que le visage de son garde de corps exprimait de la répulsion pour ce que les gens continuaient de faire. Aussi dit-il à Saad: «Par Allah! On dirait que tu détestes ce que font les gens». Celui-ci répondit: «En effet, Par Allah il s'agit de la première bataille commanditée par le Très Haut à l'encontre des associateurs. A cet égard je préfère qu'on les massacre tous au lieu de les maintenir».

7. Ce jour-là Okâcha ibn Mouhassan Al-Asdi vit son épée se casser. Alors, il se présenta au Messager d'Allah (ﷺ) qui lui donna un moignon pointu et lui dit: «Bats-toi avec ceci, Okâcha!». Il brandit le moignon dès qu'il l'eut reçu du prophète (ﷺ). L'objet devint entre ses mains, une épée en bonne et dur forme: longue, sèche et dotée d'une lame blanche. C'est avec cela qu'il combattit jusqu'à la victoire,

des musulmans. Une telle épée était appelée «Al-Awn» (le secours). Elle ne cessa ensuite d'être avec lui, au vu et au su de tous, jusqu'au jour où il fut tué au cours d'une guerre contre les apostats.

8. A la fin de la bataille, Mousaab ibn Omair Al-Abdari rencontra son frère Aba Aziz ibn Omair qui avait participé à la guerre contre les musulmans. Celui-ci était accompagné d'un musulman médinois lui tenant la main. Alors Mosaab dit au musulman médinois: «Retiens-le avec tes deux mains car sa mère est riche; elle viendra peut-être te verser une rançon». Abou Aziz dit à son frère: «Est-ce cela l'expression de la parenté à mon égard»? Mosaab lui répondit: «Lui (le musulman médinois) est mon frère et toi, non».

9. Lorsque fut donné l'ordre de jeter les cadavres des associateurs dans le fossé et qu'on eut traîné celui de Otba ibn Rabîaa vers ce fossé, le Messager d'Allah (ﷺ), observant le visage du fils du défunt, Abou Houthayfa, y lit l'amertume et le dépit. Il dit alors à celui-ci: «Aba Houthayfa! peut-être es-tu quelque peu affecté par le sort de ton père»? Il répondit: «Non, par Allah! Messager d'Allah! le sort de mon père ne me dit rien, mais je créditais mon père d'intelligence, de perspicacité et de mérites, pensant que cela le conduirait à l'Islam. Aussi, face au spectacle de sa mort, me suis-je vite rendu compte qu'il est mort dans l'impiété, nonobstant ce que j'attendais de lui. Voilà ce qui m'attriste». Le Messager d'Allah (ﷺ) fit des invocations en sa faveur et ensuite, le consola.

Les tués de part et d'autre

La bataille aboutit à une défaite écrasante infligée aux associateurs et à une victoire sans conteste au projet des musulmans. Cette bataille fit 14 martyrs du côté des musulmans: six mecquois et huit médinois. Quant aux associateurs, ils avaient subi de grosses pertes. Les musulmans tuèrent 70 et

capturèrent 70 parmi leurs dirigeants, leurs généraux et leurs héros. A la fin de la guerre, le Messager d'Allah (ﷺ) s'approcha des tués et dit: «Piètre clan que le vôtre à l'égard de votre prophète! Vous m'avez traité de menteur et les gens m'ont cru; vous m'avez abandonné et les gens m'ont secouru; vous m'avez fait sortir et les gens m'ont donné asile». Ensuite, il donna l'ordre de les jeter dans l'un des précipices de Badr. Selon Abou Talha, le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre de jeter 24 héros du côté des Kouraichites dans les creux de Badr.

De surcroît, il passait trois nuits sur le champ de bataille après avoir triomphé d'un peuple. A sa troisième nuit, à Badr, il ordonna qu'on lui préparât sa monture et, après quoi, s'en alla, suivis de ses compagnons, au point de se retrouver à Saffat-ar-Rikâ où il se mit à appeler les morts par leurs noms et par ceux de leurs pères: «Ô tel fils de tel! Ô tel fils de tel! Réjouissez-vous d'avoir obéi à Allah et à Son messager? Nous, nous avons vu se réaliser ce que, notre Seigneur vous avait promis! Avez-vous vu se réaliser ce que votre Seigneur vous avait promis?» Omar lit dit: «Ô Messager d'Allah! Comment peux-tu parler avec des corps sans âme?» Il répondit: «Je jure sur celui qui détient l'âme de Mohammad que vous n'êtes pas plus en mesure d'entendre ce que je dis». Dans un autre rapport la réponse est: «Vous n'entendez pas mieux qu'ils le font, seulement ils ne répondent pas».

La Mecque reçoit la nouvelle de la déroute

Les associateurs s'enfuirent de Badr dans le désordre et, se dispersant dans les vallées et sur les montagnes, mirent le cap sur la Mecque sans trop savoir comment y accéder sous l'emprise de la honte. Selon Ibn Ishâk, le premier à rapporter la nouvelle de la défaite des Kouraichites fut Al-Hayssimân ibn Abdillah Al-Khouzâi que les gens interrogèrent en ces termes: «Qu'as-tu laissé derrière?» Il répondit: «On a tué Otba ibn Rabîaa, Chayba ibn Rabîaa, Abal-Hakam ibn Hichâm, Omayya ibn Khalaf et d'autres». Lorsqu'il commença à énumérer les

notables des Kouraichites tué à Badr, Safwân ibn Omayya qui était assis dans la pièce dit: «Par Allah! pour s'assurer que ce type n'est pas fou, interrogez-le à mon sujet». Aussitôt les gens demandèrent à Hayssimân: «Et qu'a fait Safwân ibn Omayya?» Il répondit: «Le voici assis dans la salle! Je jure que j'ai vu tuer son père et son frère».

Abou Râfia, l'esclave affranchi du Messager d'Allah (ﷺ) dit: «J'étais un garçon appartenant à Al-Abbâs. L'Islam était entré chez nous, Al-Abbâs s'y reconvertit ainsi qu'Oumm Al-Fadl et moi-même. A l'époque Al-Abbâs dissimulait sa conversion. Abou Lahab n'avait pas été à Badr; toutefois, à la tombée de la nouvelle de la défaite des Kouraichites, Allah le musela et le couvrit de honte. Nous, nous en étions devenus forts et prestigieux. J'étais quelqu'un de faible fabriquant des flèches que je sculptais dans la tente du Zamzam où, assis, en compagnie d'Oumm Al-Fadl, je poursuivais mon travail, réjoui tout autant qu'elle par la nouvelle en question, lorsqu'Abou Lahab arriva, traînant les pieds d'amertume et s'assit à l'extrémité de la tente, le dos opposé au mien. Alors qu'il restait assis, les gens soudain, dirent: «Voici Abou Soufyan ibn Al-Hârith ibn Abdil-Mouttallib qui arrive». Abou Lahab dit à celui-ci: «Viens ici. Ma foi, tu apportes des nouvelles»! Abou Soufyan s'assit près de lui tandis que les gens le surplombaient. Abu Lahab lui dit: «Neveu, informe moi! De quelle façon se sont comportés les gens»? Il répondit: «L'affaire est simple. lorsque nous avons rencontré ces gens, nous nous sommes laissés faire; ils nous tuaient comme ils le voulaient et nous capturaient comme ils le voulaient mais ce n'est pas tout. Nous avons aussi rencontré des hommes blancs, montés sur des chevaux blancs et noirs, entre les cieux et la terre. Par Allah, ces hommes ne laissaient rien subsister. Rien ne leur résistait». Je levai l'extrémité de la tente avec ma main et ensuite dis: "Par Allah! Il s'agit là des anges. Abou Lahab leva sa main et me frappa violemment au visage. Je le chargeai mais il me souleva et me

jeta à terre; après quoi, il se coucha sur moi et se mit à me frapper: j'étais quelqu'un de faible. Oumm Al-Fadl alla vers un des piliers de la tente, s'en saisit et lui cassa la tête en disant: «Je lui ai ravi sa mine de chef. Il a plutôt l'air d'un vil esclave». Je jure que neuf nuits après, Allah lui colla un abcès (qu'à l'époque les Arabes considéraient comme mortel). C'est cet abcès qui le tua. Ses enfants le fuyaient. Pendant trois jours nul ne voulait s'approcher de lui personne n'essayait de l'enterrer. Finalement, par peur de commettre un sacrilège à force de le laisser s'exposer on creusa un trou, l'y poussa à l'aide d'un bâton puis de loin, lui lança des pierres au point de l'en couvrir complètement.

Voilà de quelle façon les mecquois reçurent la nouvelle de la cuisante défaite infligée aux Kouraichites à la bataille de Badr. Ils furent si tristement marqués par cette déroute qu'ils s'interdirent de faire des lamentations funèbres sur les morts pour empêcher les musulmans de se réjouir de leurs malheurs. Une des choses curieuses à cet égard fut le cas d'Al-Aswad ibn Al-Mouttalib, un aveugle dont trois des fils avaient été tués à Badr. Celui-ci voulait pleurer ses fils mais ne pouvait violer l'interdit. Une nuit, ayant perçu la voix d'une femme qui se lamentait, il envoya son garçon en lui disant: «Va voir si l'on a autorisé les lamentations, si les Kouraichites pleurent leurs tués je pourrai peut-être pleurer Aba Hakima (son fils), je brûle d'impatience». L'enfant revint lui dire: «Ce n'est qu'une femme qui pleure pour un chameau qu'elle a perdu». Alors, Al-Aswad, ne pouvant plus se maîtriser, dit:

«Pleure-t-elle d'avoir perdu un chameau au point d'en perdre le sommeil? Elle ne pleure pas son fils aîné tué. A Badr s'arrête la coutume des anciens. Sont restés à Badr Banî Hasîs, Makhzoum et le groupe d'Abil-Walid. Moi si je dois pleurer je pleurerai Akil et Hârith le lion des lions. Je pleurerai tous les martyrs sans toutefois les nommer tous. Quant à Abi Hakima, il reste sans égal. Règnent

après eux des gens qui, n'eût été la bataille de Badr, n'auraient jamais pu règner».

La nouvelle de la victoire parvint à Médine

Après la victoire, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya deux émissaires à Médine pour y annoncer la nouvelle. Il envoya Abdallah ibn Rawâha disséminer la nouvelle dans la partie supérieure de la ville et Zayd ibn Hâritha dans la partie inférieure. Les juifs et les hypocrites fomentaient des troubles à Médine en diffusant de fausses nouvelles, allant même jusqu'à dire que le prophète (ﷺ) avait été tué. Apercevant Zayd ibn Haritha monté sur Al-Kaswâ (la chamelle du Messager d'Allah (ﷺ)), l'un des hypocrites dit: «On a tué Mohammad! Voici sa chamelle. Nous la reconnaissons; et, voici Zayd en déroute, paniqué, ne sachant quoi dire sous le poids de la terreur». A leur arrivée, les deux émissaires furent encerclés par les musulmans. La joie et la gaieté gagnèrent toute la ville bientôt secouée par des cris de «*Lâ ilâha illa Allah*» (il n'y a de divinité qu'Allah) et de «*Alâhou Akbar*» (Allah est très grand).

Les responsables des musulmans restés à Médine se rendirent à la route de Badr pour réserver au prophète (ﷺ) un accueil triomphal.

Osâma ibn Zayd dit: «La nouvelle nous parvint à un moment où nous venions d'enterrer Roukayya, la fille du Messager d'Allah (ﷺ) qui était avec Othmân ibn Affan. Le prophète (ﷺ) nous avait laissés auprès d'elle, Othmân et moi».

Les divergences au sujet du butin

Au terme de la bataille, le Messager d'Allah (ﷺ) resta à Badr trois jours durant mais, avant son départ, des divergences se firent jour au sein de l'armée à propos du butin. L'affaire s'aggravant, le prophète (ﷺ) demanda à tout le monde de rendre ce qu'il avait pris. Peu après, Allah dicta, par révélation, la solution du problème.

Selon ce qu'on rapporte de lui, Obâda ibn As-Sâmit dit: «Nous nous rendîmes à Badr avec le Messager d'Allah (ﷺ)? Nous combatîmes les Kouraichites et les mîmes en déroute. Ensuite, alors qu'un groupe se jetait sur les traces de l'ennemi qu'il traquait et tuait, un deuxième rassemblait le butin et un troisième qui n'avait pas directement combattu, entourait le prophète (ﷺ) dont il assurait la protection. A la tombée de la nuit, les gens se mirent à polémiquer. Ceux qui avaient rassemblé le butin dirent: «Nous avons réuni le butin. Donc, nous ne le partagerons avec personne». Ceux qui étaient sur les traces de l'ennemi dirent: «Vous n'êtes pas plus méritants que nous. C'est parce que nous avons pourchassé et mis en déroute l'ennemi qu'il existe ce butin».Ceux qui assuraient la protection du Messager d'Allah (ﷺ) dirent: «Nous nous sommes occupés du prophète (ﷺ) dans le but de le soustraire à toute attaque éventuelle».

A cet égard Allah révéla

﴿ يَسْـَٔلُونَكَ عَنِ ٱلْأَنفَالِ ۖ قُلِ ٱلْأَنفَالُ لِلَّهِ وَٱلرَّسُولِ ۖ فَٱتَّقُوا۟ ٱللَّهَ وَأَصْلِحُوا۟
ذَاتَ بَيْنِكُمْ ۖ وَأَطِيعُوا۟ ٱللَّهَ وَرَسُولَهُۥٓ إِن كُنتُم مُّؤْمِنِينَ ﴾

«On t'interroge sur le butin, Réponds: «le butin revient à Allah et à son prophète. Craignez Allah! Que toujours la concorde règne parmi vous. Obéissez à Allah et à Son messager: ainsi l'exige votre qualité de croyants» (8:1).

L'armée du prophète se dirige vers Médine

A la fin de son séjour de trois jours à Badr, le Messager d'Allah (ﷺ) se dirigea vers Médine en compagnie de son armée, emportant avec lui les associateurs faits prisonniers ainsi que le butin laissé derrière par les Kouraichites et auquel il avait délégué Abdallah ibn Kaab. Lorsqu'il eut franchi le détroit d'As-Safrâ, il descendit sur une colline entre Al-Madîk et An-

Nâziyya. C'est là qu'il partagea le butin entre les musulmans, dans l'équité après en avoir pris le cinquième. A son arrivée à As-Safrâ, il donna l'ordre de tuer An-Nadr ibn Al-Hârith qui était le porte drapeau des associateurs le jour de Badr. C'était aussi l'un des plus grands malfaiteurs des Kouraichites, l'un des plus hostiles à l'Islam et des plus nuisibles au Messager d'Allah (ﷺ). La sentence fut mise à exécution par Ali ibn Abi Tâlib qui lui coupa la tête.

A Irk Adh-Dhabya, il donna l'ordre de tuer Okba ibn Abi Mouait dont nous avons déjà vu les actes d'agression à l'égard du Messager d'Allah (ﷺ). C'est lui qui avait jeté des boyaux sur la tête du Messager d'Allah (ﷺ) alors que celui-ci faisait sa prière. C'est lui qui avait empoigné le manteau du Messager d'Allah (ﷺ) et qui allait le tuer n'eût été l'intervention d'Abi Bakr (ﷺ). Lorsque le prophète (ﷺ) eut donné l'ordre de le tuer, le pauvre dit: «Qui s'occupera des enfants, Mohammad?» Il répondit: «L'enfer». Okba fut tué par Asim ibn Thâbit Al-Ansâri.

D'aucuns disent cependant que c'est Ali ibn Abi Tâlib qui le tua. L'exécution de ces deux tyrans était une nécessité imposée par la guerre. En effet, ceux-ci n'étaient pas des prisonniers comme les autres. Ils étaient aussi des criminels de guerre, au sens actuel du terme.

Les vagues de félicitations

A son arrivée à Ar-Rawbâ, le Messager d'Allah (ﷺ) rencontra les responsables musulmans venus le féliciter et l'accueillir, après avoir été mis au courant de la nouvelle de la victoire par les deux émissaires. Ce jour-là, Salama ibn Salâma dit aux gens: «Vous nous félicitez pourquoi? Par Allah! Nous n'avons rencontré que des vieillards complètement chauves». Le prophète (ﷺ) sourit et dit: «Cousin, ceux-là sont les notabilités». Osaid ibn Houdair dit: «Messager d'Allah! Louange à Allah qui t'a fait triompher et survivre! Je jure, Messager d'Allah qu'en

m'absentant de Badr, je ne pensais pas que tu allais rencontrer des ennemis. Je pensais plutôt qu'il ne s'agissait que de capturer une caravane. Si je savais que c'était des ennemis que tu allais rencontrer, je ne me serais point absenté».

Le prophète (ﷺ) lui répondis: «Je te crois» et ensuite, victorieusement, fit son entrée à Médine, désormais redouté par l'ensemble de ses ennemis résidant dans la ville et aux alentours de celle-ci. Bon nombre de médinois embrassèrent alors l'Islam, y compris Abdoullah ibn Oubai et ses compagnons dont la conversion fut de pure forme. Les prisonniers arrivèrent à Médine un jour après. Le prophète (ﷺ) les repartit entre ses compagnons à qui il recommanda de les traiter avec égards. En application d'une telle recommandation, ceux-ci, tout en se nourrissant de dattes offraient du pain à leurs prisonniers.

La question des prisonniers

A son arrivée à Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) consulta ses compagnons sur la question des prisonniers. Alors Abou Bakr dit: Ô Messager d'Allah! Ceux-ci sont des cousins, des contribules et des frères. Mon avis, c'est qu'on leur demande une rançon. Les rançons que nous aurons obtenues nous permettront ensuite de constituer une force contre les infidèles. Allah peut les guider sur la bonne voie et alors, ils nous seront un appui».

Le prophète (ﷺ) se tourna vers Omar et lui dit: “Quel est ton avis, fils d'Al-Khattâb?» Celui-ci répondit: «Par Allah! je ne suis pas du même avis qu'Abi Bakr! plutôt, mon avis c'est que tu me livres un tel (un parent à Omar) pour que je lui coupe la gorge, que tu livres Akil ibn Abi Tâlib à Ali qui lui tranchera la gorge et que tu permettes à Hamza de couper la gorge à son frère tel, de manière à ce que les ennemis d'Allah sachent que nous n'avons aucune indulgence à l'égard des associateurs dont ces prisonniers sont les héros, les dirigeants et les généraux».

Le Messager d'Allah (ﷺ) privilégia la proposition d'Abi Bakr et rançon fut demandée aux prisonniers. Rapportant lui-même cette histoire, Omar dit: « Le lendemain, j'allai voir le prophète (ﷺ) et Abi Bakr, que je trouvai tous en train de pleurer. Alors je dis: «Ô Messager d'Allah! Dis-moi ce qui vous fait pleurer, toi et ton compagnon? Ainsi, si je trouve que je dois pleurer, je pleurerai, sinon je ferai semblant de pleurer». Le prophète (ﷺ) dit: "Au lieu d'exiger des rançons à ceux-ci (les prisonniers) on vient de me montrer qu'il fallait plutôt les châtier; Allah avait en effet révélé:

﴿مَا كَانَ لِنَبِيٍّ أَن يَكُونَ لَهُۥٓ أَسْرَىٰ حَتَّىٰ يُثْخِنَ فِى ٱلْأَرْضِ ۚ تُرِيدُونَ
عَرَضَ ٱلدُّنْيَا وَٱللَّهُ يُرِيدُ ٱلْءَاخِرَةَ ۗ وَٱللَّهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ ○ لَّوْلَا كِتَٰبٌ مِّنَ
ٱللَّهِ سَبَقَ لَمَسَّكُمْ فِيمَآ أَخَذْتُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ﴾

«Tant qu'il n'a pas réduit complètement les infidèles, il ne sied pas à un prophète de faire des prisonniers. Vous vous attachez trop, ce faisant, aux biens éphémères d'ici-bas quand Allah vous propose la vie éternelle. Allah est tout puissant et sage. N'eût été une prescription déjà décrétée par Allah, vous auriez expié par un immense tourment, ces rançons que vous avez reçues». (8:67,68).

La prescription déjà décrétée par Allah correspond à la parole: «Une fois la guerre terminée, vous pourrez les libérer gracieusement ou les échanger contre rançon». (47:4).

Une telle prescription prévoyait la demande de rançons et c'est pour cette raison qu'ils échappèrent au châtiment. Ils furent toutefois blâmés d'avoir fait des prisonniers avant d'avoir totalement maîtrisé les ennemis. A cet égard d'aucuns disent, au contraire, que c'est bien après que le verset fut révélé et que la prescription antérieurement décrétée par Allah concerne la reconnaissance des butins comme licites à l'endroit de cette

Oumâma, le pardon et la clémence pour les gens de Badr. Puisqu'on s'était fondé sur l'avis d'Abi Bakr, rançons furent reçues des prisonniers. Il fallait pour se racheter 1000, 3000 ou 4000 dirhams.

A l'époque les gens de la Mecque savaient écrire, contrairement à ceux de Médine. Aussi, les Mecquois incapables de payer leur rançon devaient-ils, en compensation, instruire chacun dix jeunes médinois. Le Messager d'Allah (ﷺ) grâcia plusieurs prisonniers qui furent libérés sans verser de rançon. De ceux-ci on notait: Al-Mouttalib ibn Hantab, Sayfi ibn Abi Rifâaa et Abou Azza Al-Joumahi qui sera tué par un prisonnier à Ohod, comme nous allons le voir. Il accorda la grâce à son gendre Abil-As à condition que celui-ci acceptât de quitter Zaynab. Cette derrière, pour payer sa rançon, avait envoyé de l'argent accompagné d'un collier qu'elle détenait chez Khadija collier que lui avait offert Aboul-As. En voyant le collier, le Messager d'Allah (ﷺ) éprouva énormément de pitié pour Zaynab et demanda à ses compagnons la permission de libérer Abil-As; et la permission lui fut accordée. Il fixa à ce dernier la condition préalable de quitter Zaynab. La condition fut remplie et celle-ci put émigrer.

Le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Zayd ibn Haritha et un homme parmi les *Ansâr* en leur disant: «Soyez aux aguets! A son passage accompagnez-la». Les deux émissaires s'en allèrent et devaient un peu plus tard revenir avec elle. L'histoire de l'émigration de cette femme est à la fois longue et pénible.

Il y avait parmi les prisonniers Souhayl ibn Amr qui, un très grand orateur, dit: «Ô Messager d'Allah, libéré Souhayl ibn Amr! Permet lui de retrouver la parole! Sa verve ne sera jamais plus contre toi en quelque endroit que ce soit». Toutefois, le Messager d'Allah (ﷺ) refusa sa requête, se prémunissant contre de tels cas et contre le châtiment au jour de la résurrection. Saad ibn An-Noaman était allé faire la Oumra (le petit pèlerinage). Alors, Abou Soufyan, dont le fils Amr ibn Abi Soufyân était au nombre des prisonniers, le

retint comme prisonnier. Au vu de cette situation on lui envoya son fils après quoi il accepta de rendre à Saad sa liberté.

Le Coran fait allusion à la bataille de Badr

A propos de cette bataille, Allah révéla la sourate «le butin». Cette sourate est, pour ainsi dire, un commentaire fait par Allah au sujet de la bataille, commentaire très différent de celui que les rois et les généraux font habituellement après avoir remporté la victoire. Tout d'abord, Allah y attire l'attention des musulmans sur les failles et les exagérations dont ils étaient en partie responsables de manière à purifier leurs âmes et parfaire leur moralité. Ensuite il fait l'éloge de ce qu'une telle victoire comportait comme soutien, assistance et secours d'Allah, à l'insu des musulmans. Il rappela cela aux musulmans de façon à les amener à ne pas s'illusionner sur leur courage et leur bravoure, ce qui les porterait vers la vanité et l'orgueil. Mieux, il leur rappela cela, pour les amener à s'en remettre à Allah, à lui obéir et à obéir à Son messager (ﷺ). De surcroît, il leur précisa les nobles buts et objectifs que poursuivait le prophète (ﷺ) au cours de cette bataille redoutable et sanglante, portant à leur connaissance les objectifs moraux à la base des conquêtes et des batailles, Allah, dans la sourate, s'adresse aussi aux associateurs, aux hypocrites, aux juifs et aux prisonniers de guerre, leur consacrant, à cet égard, un sermon éloquent de nature à les amener à se soumettre à la vérité et à l'accepter en tant que telle. Il s'adressa ensuite aux musulmans, au sujet du butin, établissant à leur intention les principes et les normes devant régir une telle question. En matière de guerre et de paix, il leur fournit la législation dont ils avaient le plus besoin, à cette étape de l'appel islamique, de manière à différencier leurs guerres de celles des gens de l'époque antéislamique, à assurer leur supériorité morale et éthique et à montrer au monde que l'Islam n'était pas une simple disposition théorique mais une religion instruisant ses adeptes dans la pratique, conformément aux bases et aux principes qu'elle définissait et mettait en œuvre. Enfin, dans cette sourate, Allah définit certaines des lois de l'état islamique, lois faisant la différence

entre les musulmans vivant à l'intérieur et les autres populations installées à l'extérieur de l'état.

A l'an 2 de l'Hégire, Allah imposa l'obligation d'observer le jeune du mois de Ramadan ainsi que celle de s'acquiter de *Zakat Al-Fitr* (aumône légale extraite en fin de carême). De même il définit les quantités à extraire dans l'autre forme de *Zakât*. L'imposition de *Zakât Al-Fitr* et la précision des quantités à extraire au regard de l'autre forme de *Zakât* étaient destinées à ôter un certain nombre des fardeaux pesant sur une multitude de *Mouhâjirin* ou réfugiés sans ressources ni revenus. L'un des plus beaux cadres de réalisation de ces charités s'illustre par le fait que la toute première cérémonie religieuse fêtée par les musulmans fut celle du mois de Chawwâl de l'an 2 de l'Hégire, après la grande victoire qu'ils venaient d'obtenir à la bataille de Badr. Quelle belle fête que celle-ci amenée par Allah après avoir couronné ses serviteurs musulmans de victoire et de gloire! Quelle fut belle la prière effectuée par ceux-ci, après être sortis de leurs maisons scandant à haute voix les formules *Lâ ilâla illa lah* (il n'y a de divinité qu'Allah), *Alâhou Akbar* (Allah est Très Grand) et *Al-hamdou lilâh* (Louange à Allah) le cœur rempli du désir d'obtenir la clémence et la satisfaction d'Allah qui venait de leur accorder ses bienfaits en leur assurant la victoire.

C'est tout cela que le Très Haut leur rappela en ces termes:

﴿وَٱذْكُرُوٓا۟ إِذْ أَنتُمْ قَلِيلٌ مُّسْتَضْعَفُونَ فِى ٱلْأَرْضِ تَخَافُونَ أَن يَتَخَطَّفَكُمُ ٱلنَّاسُ فَـَٔاوَىٰكُمْ وَأَيَّدَكُم بِنَصْرِهِۦ وَرَزَقَكُم مِّنَ ٱلطَّيِّبَٰتِ لَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ﴾

«Souvenez-vous du temps où vous étiez peu nombreux sur terre, dénués de tout moyen, et redoutant à tout moment d'être exterminés. Allah vous donna alors un refuge; il

vous prêta son appui et pourvut au mieux à vos besoins. Souvenez-vous et soyez-en reconnaissants!» (8:26).

Les activités militaires entre Badr et Ohod

La bataille de Badr fut la première lutte armée entre les musulmans et les associateurs. Ce fut une bataille rangée qui apporta aux musulmans une victoire décisive au su et au vu de tous les arabes. Ceux qui étaient les plus déçus par l'aboutissement d'une telle bataille, furent ceux-là mêmes qui, directement, y subirent de grosses pertes, à savoir les associateurs, et aussi ceux qui considéraient la puissance et la victoire acquises par les musulmans comme étant un coup dur porté à leur entité religieuse et économique, à savoir les juifs.

En effet, depuis que les musulmans avaient remporté la victoire à la bataille de Badr, ces deux factions faisaient preuve de rancœur et de rage:

﴿ لَتَجِدَنَّ أَشَدَّ ٱلنَّاسِ عَدَٰوَةً لِّلَّذِينَ ءَامَنُوا۟ ٱلْيَهُودَ وَٱلَّذِينَ أَشْرَكُوا۟ ﴾

«L'on peut voir que les pires ennemis des croyants sont les juifs et les associateurs» (5:82).

A Médine des éléments appartenant à l'une ou l'autre des deux factions s'étaient convertis à l'Islam lorsqu'ils virent qu'il ne leur restait, pour conserver leur puissance, que d'embrasser cette religion. Ceux-là étaient Abdoullah ibn Oubai et ses compagnons. Cette troisième faction n'était pas moins en colère que les deux premières.

Il y avait là une quatrième faction, à savoir les bédouins errant autour de Médine: Ceux-ci ne s'intéressaient pas à la question d'infidélité et de fidélité, n'étant en fait que des gens enclins au vol et au pillage. Néanmoins cette victoire acquise par les musulmans les jetait dans l'inquiétude et l'émoi. En effet, il craignaient l'avènement à Médine d'un état fort de nature à les empêcher de gagner leur vie par le vol et le pillage. Aussi,

haïssaient-ils les musulmans dont ils devenaient ainsi les ennemis. Il ressort de tout cela que la victoire de Badr apporta aux musulmans force, puissance et dignité mais aussi à maints égards les exposa à la haine. Chacune des dites factions adopta la stratégie qu'elle considérait comme la plus apte à la mettre en mesure d'atteindre ses objectifs. Alors qu'une faction constituée de gens résidant à Médine et dans les localités environnantes, mettait en œuvre des complots et de secrètes machinations sous le couvert de l'Islam, une autre composée de juifs manifestait son hostilité, donnant libre cours à sa colère et à sa haine.

La Mecque, elle, menaçait de frapper un grand coup, déclarant ouvertement son désir de vengeance et en état manifeste de mobilisation générale. A cet égard, elle eut d'ailleurs à faire connaître aux musulmans ses préparatifs en ces termes: «Il y aura nécessairement un autre jour plus honteux, au terme duquel on continuera pendant longtemps d'écouter la triste voix des pleureuses».

Effectivement, les Mecquois menèrent une terrible expédition jusqu'aux murs de Médine, expédition connue dans l'histoire sous le nom de «*Ghazwat Ohod*» et qui eut un mauvais effet sur la réputation, le renom et la respectabilité des musulmans.

L'expédition de Banî Salim à Al- Koudr

La première information apportée au prophète (ﷺ) par les services de renseignements de Médine, après Badr fut que Banou Salim et Banou Ghatafan étaient en train de mobiliser leurs forces, pour attaquer Médine. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ), à la tête de 200 cavaliers, les prit au dépourvu et ensuite les poursuivit jusque sur leur propre terroir situé dans un endroit appelé AL-Koudr. Banou Salim prirent la fuite laissant dans la vallée 500 chameaux dont s'empara l'armée de Médine et que le prophète (ﷺ) répartit après en avoir pris le cinquième, donnant à chaque homme deux chameaux. Il affranchit un jeune homme du

nom de Yasâr, passa trois jours sur le terroir avant de regagner Médine.

D'aucuns disent que cette expédition eut lieu au mois de Chawwal de l'an 2 de l'Hégire, sept jours après le retour de Badr, alors que d'autres la situent au milieu du mois Mouharram de l'an 3 de l'Hégire. A l'occasion d'une telle expédition le prophète (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Sabâa ibn'Arfata. Pour certains le remplaçant fut ibn Oumm Maktoum.

Complot pour l'assassinat du prophète (ﷺ)

L'un des effets de la déroute des associateurs à la bataille de Badr fut la violence du déchaînement de la colère de ceux-ci. Telle une chaudière, la Mecque bouillonnait d'hostilité à l'égard du Messager d'Allah (ﷺ) au point même que deux de ses fractions fussent amenées à monter un complot pour, selon elles, supprimer l'origine des divergences et des dissensions ainsi que le motif de l'avilissement et de l'ignominie. Peu après Badr, Omair ibn Wahb Al-Joummhi, l'un des Satans de Kouraich et de ceux qui, toujours, maltraitaient le prophète (ﷺ) et ses compagnons à la Mecque, lui dont le fils Wahb ibn Omair était retenu prisonnier, un jour, se trouva assis à proximité de la pierre, en compagnie de Safwân ibn Omayya. Alors, rappelant le malheur des gens dans le ravin, il dit: «Par Allah! Il ne fait pas bon vivre après eux». Omair lui dit: «Par Allah, tu as raison! Moi, si je n'avais pas une dette que je n'arrive pas à payer et une famille dont je crains l'égarement après moi, j'enfourcherais mon cheval pour aller tuer Mohammad car, j'ai avant tout, une raison de le faire, dans la mesure où il garde mon fils comme prisonnier» Profitant de l'occasion, Safwan lui dit: «Je me charge de ta dette que je paierai à ta place. Ta famille sera la mienne et je la réconforterai aussi longtemps qu'elle sera là. Rien ne lui manquera que, moi, je possède». Omair lui dit: «Alors, sois discret, que l'affaire reste entre nous!» .Safwan lui dit: «Vas-y!».

Après une telle entente, Amir fit aiguiser son sabre et partit à Médine. A son arrivée, il se rendit à la mosquée; mais juste au moment où, à la porte de celle-ci, il faisait s'agenouiller sa monture, Omar ibn Al-Khattab, entouré d'un groupe de musulmans à qui il entretenait des faveurs d'Allah le jour de Badr, l'aperçut et dit: «Ce chien est l'ennemi d'Allah Amir. Il ne vient que pour le mal». Sur ces mots, Omar alla voir le prophète (ﷺ) et lui dit: «Ô prophète d'Allah! Voici l'ennemi d'Allah, Omair. Il est venu l'épée en bandoulière». Le prophète (ﷺ) lui dit: «Fais-le entrer». Alors Omair entra, la gaine de son sabre au travers de sa poitrine. Omar dit à un groupe de musulmans médinois: «Allez vous asseoir près du prophète et surveillez bien ce pervers! IL n'inspire aucune confiance». A la vue de Amir, le Messager d'Allah (ﷺ) dit à Omar qui déjà avait la main sur son épée: «Omar! fais le venir! Approche-toi, Omair!». Celui-ci s'approcha et dit: «Ayez une bonne matinée!». Le prophète (ﷺ) lui dit: «Allah nous a donné une salutation bien meilleure que la tienne, Amir, à savoir le *Salâm* (La paix), salutation propre aux gens du paradis». Ensuite, il ajouta: «Qu'est-ce qui t'amène, Omair!». Celui-ci répondit: «Je suis venu au sujet de ce prisonnier entre vos mains, je veux que vous le traitiez avec égards» .Le prophète (ﷺ) dit: «Et le sabre que tu portes au niveau du cou?» Que vient-il faire là-dans»? Omair répondit: «Y vois-tu un inconvénient?» Le prophète (ﷺ) reprit: «Dis-moi la vérité! qu'est-ce qui t'amène?» Omair dit: «Je ne suis venu que pour cela». A ce niveau le Messager d'Allah (ﷺ) s'adressa à lui en ces termes: «Au contraire, l'affaire est ceci: un jour tu étais assis avec Safwan ibn Omayya près de la pierre. Vous vous êtes rappelés les Kouraichites jetés dans le ravin et ensuite tu as dit: «N'eût été ma dette et ma famille, j'irai tuer Mohammad.» Alors Safwan s'est chargé de ta dette et de ta famille, à la condition que tu me tue; mais Allah fait écran entre nous et tu n'atteindras pas ton objectif». Sur ces mots, Omair dit: «J'atteste que tu es le Messager d'Allah. Ô Messager d'Allah! Nous te démentions et traitions de faux ce que tu nous rapportais du ciel et ce qui t'était

révélé. Ce que tu viens de dire n'était connu que de Safwan et de moi. Je jure que tes informations ne proviennent que d'Allah. Louange à Allah qui m'a guidé vers l'Islam, et m'a fait entreprendre cette démarche». Après ce témoignage, il fit sa profession de foi. Le Prophète (ﷺ) dit à ses compagnons: «Instruisez votre frère de sa religion. Apprenez-lui le Coran et libérez son fils».

Quant à Safwan, il se mettait déjà à dire: «Attendez-vous à une bataille dont vous auriez bientôt des nouvelles, dans quelques jours, une bataille qui vous fera oublier celle de Badr». Il ne cessait d'interroger les voyageurs au sujet de Amir, au point de tomber sur un voyageur qui lui fit savoir que Omair avait embrassé l'Islam. Ce étant, il jura de ne plus lui parler et de ne plus l'assister. Omair retourna à la Mecque où il continua de séjourner, appelant à l'Islam. Nombreux furent ceux qui devinrent musulmans grâce à lui.

L'expédition *Ghazwa* de Kaynoukâa

Nous avons présenté dans ce qui précède les clauses du pacte que le Messager d'Allah (ﷺ) avait conclu avec les juifs, pacte dont il tenait à faire appliquer toutes les dispositions. Du côté des musulmans, l'application était effective et menée à la lettre. Quant aux juifs dont l'histoire était remplie de lâchetés et de trahisons, ils ne tardèrent pas à retrouver leurs tendances naturelles et à reprendre la méthode des complots, des intrigues, des provocations, des incitations aux troubles et à l'agitation dans les rangs des musulmans. En voici des exemples.

Exemples de complots ourdis par les juifs

Selon ibn Ishak, Châs ibn Kays, un vieillard juif foncièrement infidèle rancunier et jaloux envers les musulmans, rencontra, un jour, un groupe de compagnons du Messager d'Allah (ﷺ) composé de Awsites et de Khazrajites réunis en conseil et s'entretenant de leurs affaires. Voyant alors que ceux-ci traitaient dans l'entente, la cohésion et l'unité au nom de leur

religion islamique, suite à l'hostilité qui sévissait entre eux à l'époque antéislamique, il entra en colère et s'exprima en ces termes. «Que les notables de Banî kîla se soient déjà réunis et retrouvés dans ce pays! Non! Par Allah! s'il en est ainsi nous n'aurons plus d'initiative!». Sur ces mots, il envoya un jeune juif qui lui tenait compagnie en lui disant: «Aborde-les, assieds- toi parmi eux et rappelle leur la bataille, de Bouâth ainsi que la situation antérieure. Récite-leur les poèmes par lesquels ils polémiquaient». Le jeune s'exécuta et aborda le groupe dans ce sens. Alors les gens se laissèrent aller à des tiraillements et à des conflits d'orgueil. Mieux, deux hommes représentant les deux tribus s'affrontèrent, polémiquant l'un avec l'autre. Ensuite l'un dit à l'autre: «Si vous voulez nous allons reprendre la guerre civile qui régnait entre nous». Les deux camps se fâchèrent et dirent: «Nous nous donnons rendez vous à midi! aux armes! aux armes». Ils se dirigèrent vers les armes et la guerre faillit éclater.

Mis au courant de l'histoire, le Messager d'Allah (ﷺ), accompagné d'un groupe de *Mouhajirin*, se présenta aux *Ansâr* et leur parla en ces termes: «Ô Musulmans! Allah! Allah! Est-ce pour une affaire antéislamique que vous querellez alors que je suis parmi vous, après qu'Allah vous ait guidés vers l'Islam au moyen duquel il vous à honorés, séparés de l'époque antéislamique, sauvés de l'impiété, uni vos cœurs?».

Cela dit, les gens surent qu'il s'agissait là d'une initiative de Satan, d'un complot de leur ennemi. Aussi pleurèrent-ils. Les Awsites et les Khazrajites s'embrassèrent et se donnèrent des accolades. Par la suite ils s'en allèrent en compagnie du prophète (ﷺ) dans la docilité et l'obéissance. Allah venait de les préserver du complot de son ennemi Châs ibn Kays.

Voilà, un exemple des tractations menées par les juifs, essayant de susciter des troubles et des excitations parmi les musulmans, de subjuguer le processus de l'appel islamique. Dans ce sens, ils avaient divers plans les portant à diffuser de

fausses nouvelles, à croire le matin et à cesser de croire le soir même afin de semer le doute dans le cœur des faibles d'esprit. Ils coupaient les vivres à tous ceux qui, croyant à l'Islam, dépendaient d'eux financièrement. Si ceux-ci leur devaient de l'argent ils les acculaient au paiement mais, devaient-ils de l'argent à ceux-ci. Alors ils en abusaient refusant de le rendre. A cet égard ils disaient aux gens: «C'est lorsque vous étiez dans la religion de vos pères que nous vous devions de l'argent. A présent que vous en êtes sortis, nous ne vous devons rien».

C'est ainsi qu'ils faisaient avant Badr malgré le pacte qu'ils avaient conclu avec le prophète (ﷺ). Au vu de tout cela, celui-ci et ses compagnons faisaient preuve de patience, dans le souci de veiller à leur droiture et de voir la sécurité et l'Islam s'installer dans la région.

Banou KaynouKâa annulent le pacte

Voyant qu'Allah avait résolument secouru les croyants à Badr et que ceux-ci jouissaient d'une force et d'une puissance suscitant le respect chez les populations habitant à proximité comme au loin, les juifs donnèrent libre cours à leur tempérament de colère, exprimant ouvertement leurs mauvaises intentions, leur hostilité et leur haine. Le pire de tous était Kaab ibn Al-Achraf dont nous aurons à reparler. De même, le pire des trois groupes représentés par les juifs était celui de Banî Kaynoukâa résidant à Médine même, dans un quartier portant leur nom. C'était une tribu de bijoutiers, de forgerons, d'artisans fabriquant des vases et des objets d'arts. En raison d'une telle profession ces juifs disposaient chacun d'un grand nombre d'outils de guerre. Ils étaient les plus courageux des juifs de Médine et les premiers à violer le pacte et à déshonorer leurs engagements. Le nombre de leurs combattants se chiffrait à 700. Dès qu'Allah fit triompher les musulmans à Badr, Banou Kaynoukâa multiplièrent leurs incitations, commettant des actes de sabotage, ridiculisant et maltraitant tous ceux qui fréquentaient leur marché parmi les musulmans. Ils s'en

prenaient même aux musulmanes. Lorsque leurs exactions et leurs oppressions se furent aggravées, le Messager d'Allah (ﷺ) les réunit, les prévint et les appela à la droiture. Il les mit en garde contre les conséquences de la tyrannie et de l'agressivité. Toutefois, Banou Kaynoukâa devinrent plus méchants et orgueilleux.

Abou Dâwoud et d'autres ont rapporté des propos d'Ibn Abbâs exprimés en ces termes: «Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) fut de retour à Médine, après sa victoire sur les Kouraichites à la bataille de Badr, il réunit tous les juifs au marché des Banu Kaynoukâa et leur parla en ces termes: «Ô juifs! embrassez l'Islam avant de subir le même sort que les Kouraichites!» Ils lui répondirent: «Mohammad! Ne t'illusionne pas d'avoir tué un groupe de Kouraichites; c'était des inexpérimentés en matière de bataille; si tu nous affrontais, tu saurais de quel bois nous nous chauffons. Tu saurais également que tu n'avais pas rencontré des gens de notre trempe.

A ce sujet Allah révéla:

﴿ قُل لِّلَّذِينَ كَفَرُوا۟ سَتُغْلَبُونَ وَتُحْشَرُونَ إِلَىٰ جَهَنَّمَ وَبِئْسَ
ٱلْمِهَادُ ۝ قَدْ كَانَ لَكُمْ ءَايَةٌ فِى فِئَتَيْنِ ٱلْتَقَتَا فِئَةٌ تُقَـٰتِلُ فِى سَبِيلِ
ٱللَّهِ وَأُخْرَىٰ كَافِرَةٌ يَرَوْنَهُم مِّثْلَيْهِمْ رَأْىَ ٱلْعَيْنِ وَٱللَّهُ يُؤَيِّدُ بِنَصْرِهِۦ
مَن يَشَآءُ إِنَّ فِى ذَٰلِكَ لَعِبْرَةً لِّأُو۟لِى ٱلْأَبْصَـٰرِ ﴾

«Dis aux mécréants: «Vous serez vaincus puis refoulés en masse vers la géhenne. Ce sera le plus terrible lit de repos». Ce fut pour vous un signe d'Allah quand les deux troupes se rencontrèrent. L'une combattait dans la voie d'Allah, l'autre était méchante. Aux yeux des impies, les croyants paraissaient le double de ce qu'ils étaient. Allah

accorde son appui à qui Il veut. Quelle leçon à méditer pour des esprits clairvoyants» (3:12,13).

La réponse faite à Banî Kaynoukâa était une manifeste déclaration de guerre; cependant le prophète (ﷺ) réprima sa colère. Patients et endurants, les musulmans se mirent à attendre ce que leur réservait l'avenir.

Rapportant les propos de Abi Awn, ibn Hichâm a mentionné qu'une femme arabe s'était présentée au marché de Banî Kaynoukâa, où elle vendit une robe pour ensuite aller s'asseoir chez un bijoutier. On voulut à l'occasion découvrir son visage mais elle refusa. Alors le bijoutier se saisit d'une des extrémités de sa robe qu'il retroussa par derrière sans se faire remarquer si bien que celle-ci, en se levant, fit voir ses parties intimes et sous la risée de son entourage, se mit à crier. Au vu de cette situation, un musulman bondit sur le bijoutier juif et le tua mais les autres juifs par vengeance se jetèrent sur lui et le tuèrent. La famille du musulman tué cria alors au secours, appelant les musulmans contre les juifs; la confrontation avec Banî Kaynoukâa était désormais inévitable.

Le siège, la reddition et le retrait

Excédé par l'avènement, le Messager d'Allah (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Abi Loubâba ibn Abdil-Mounthir.

Ensuite, confiant le drapeau des musulmans à Hamza ibn Abdil-Mouttalib, il marcha avec les soldats d'Allah sur Banî Kaynoukâa qui, le voyant venir, se retranchèrent dans leurs forteresses, mais pour être y assiégés de la manière la plus dure. Cela se passait le samedi 14 ou 15 du mois de Chawwâl de l'an 2 de l'Hégire. Le siège dura 15 jours allant jusqu'à la fin du mois Thil-Kaada. Allah jeta de la terreur dans le cœur des ennemis car c'est de cette façon qu'il procède toutes les fois qu'Il veut humilier un peuple et le mettre en déroute. Aussi, les Banu Kaynoukâa se soumirent-ils à l'autorité du prophète (ﷺ) avec leurs biens, leurs femmes et leurs enfants. Celui-ci donna

l'ordre de leur lier les mains derrière le dos. Alors Abdoullah ibn Oubai ibn Saloul, dans son rôle d'hypocrite, insista auprès du prophète (ﷺ), lui demanda de leur accorder la grâce. Il dit: «Mohammad! Sois bienveillant envers mes alliés!». Ne recevant pas de réponse, il répéta sa doléance mais le prophète (ﷺ) se détourna de lui. Alors il plongea sa main dans la poche de son armature; toutefois le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: «Lâche-moi», le visage marqué de colère «Malheur à toi! Lâche-moi!» L'hypocrite persista et dit: «Non! Par Allah! Je ne te lâcherai pas avant que tu ne fasses bonté à mes alliés (400 hommes sans cuirasses et 300 autres cuirassés) qui m'ont toujours protégé et que tu parques en une seule matinée. Je suis quelqu'un qui craint les difficultés. Le Messager d'Allah (ﷺ) traita avec égards cet hypocrite dont la soi-disant conversion à l'Islam ne devait durer qu'un mois environ. Il finit par lui remettre ses alliés, demandant à ceux-ci de sortir de Médine et de ne plus s'en approcher.

Ainsi, Banou Kaynoukâa sortirent et se dirigèrent vers la banlieue de la Syrie où ils restèrent, selon certains, au point de disparaître dans leur majorité. Le Messager d'Allah (ﷺ) se saisit de leurs biens dont il prit trois dirhams deux cuirasses, trois épées, trois lances et le quatrième du butin alors rassemblé par Mohammad ibn Maslama.

L'expédition *Ghazwa* d'As-Sawîk

Alors que Safwân ibn Omayya, les juifs et les hypocrites, montaient leurs complots et élaboraient leurs stratégies, Abou Soufyân, lui, réfléchissait à une démarche peu coûteuse et manifestement efficace qu'il mettrait en œuvre en toute urgence pour sauvegarder le renom de sa tribu et attirer l'attention sur sa puissance. Il avait juré de ne plus se laver la tête avant d'attaquer Mohammad.

Pour faire honneur à son serment, il sortit en compagnie de 200 cavaliers et vint camper avec eux en amont d'un conduit menant à une montagne connue sous le nom de Nayb, dans la

viscinité de Médine. Toutefois il n'osa pas ouvertement se lancer à l'attaque de la ville. Ce qu'il fit ressemblait plutôt à des actes de piraterie. En effet, il pénétra dans la banlieue de Médine sous le couvert de la nuit et alla demander à Houyay ibn Akhtab de le laisser entrer chez lui, mais celui-ci refusa sous le poids de la crainte. Alors il s'en alla chez Salâm ibn Machkam, alors seigneur et gardien du trésor de Banî An-Nadîr. Celui-ci le reçut, l'hébergea et lui offrit du vin mais aussi lui donna des nouvelles de la ville, dans la plus grande discrétion, après quoi, Abou Soufyân, toujours sous le voile de la nuit, alla retrouver ses compagnons dont il devait envoyer un groupe armé attaquer une partie de Médine appelé Al-Arid. Ceux-ci se rendirent sur le lieu, coupèrent et incendièrent les haies de palmiers qu'il y avait, tuèrent un des Ansâr et son allié après les avoir surpris dans leurs champs et ensuite, fugitifs, s'en retournèrent à le Mecque. Mis au courant de la nouvelle, le Messager d'Allah (ﷺ) se lança à la poursuite d'Abi Soufyân et de ses compagnons mais ceux-ci s'enfuyaient avec une rapidité extrême, laissant tomber une bonne partie de leur provision de bouillie sucrée pour soulager leurs montures et réussir à s'échapper. Le Messager d'Allah (ﷺ) les poursuivit jusqu'à l'entrée d'Al-Koudr avant de s'en retourner. Les musulmans ramassèrent ce que les infidèles avaient laissé tomber de leur bouillie sucrée et appelèrent l'escarmouche, l'expédition *Ghazwa* d'As-Sawîk (de la bouillie sucrée) qui eut lieu dans le courant de Thil-Hijja (An 2 de l'Hégire) deux mois après la bataille de Badr. A l'occasion de cette Ghazwa, le prophète (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Abi Loubâba ibn Abdil-Mounthir.

L'expédition *Ghazwa* de Thi-Amr

Ce fut la plus grande expédition militaire dirigée par le Messager d'Allah (ﷺ) avant la bataille de Ohod. Elle eut lieu au mois de Moharram de l'an 2 de l'Hégire. S'agissant de la cause de cette *Ghazwa*, les services de renseignement de Médine avaient rapporté au Messager d'Allah (ﷺ) qu'une immense

troupe constituée de Banî Thaalaba et de Banî Mouhârib projetait de s'attaquer aux extrémités de Médine. Alors, celui-ci mobilisa les musulmans et sortit à la tête de 450 combattants cavaliers et fantassins confondus. Il se fit remplacer à Médine par Othmân ibn Affân. En cours de route, l'armée musulmane captura un homme appelé Jabbâr se réclamant de Banî Thaalaba Celui-ci fut introduit auprès du Messager d'Allah (ﷺ) qui lui présenta l'Islam et obtint sa conversion. Le prophète (ﷺ) le confia alors à Bilâl. L'homme alors, guida les pas de l'armée musulmane vers le territoire des ennemis. Ceux-ci se dispersèrent sur les sommets des montagnes dès qu'ils apprirent l'arrivée de l'armée musulmans. Quant au prophète (ﷺ), il mena son armée jusqu'au lieu de ralliement des factions ennemis, à savoir un point d'eau connu sous le nom de Thi Amr. Il passa dans ce lieu presque tout le mois de Safar de l'an 3 de l'Hégire pour faire sentir aux arabes la force des musulmans, leur inspirer à la fois le respect et la crainte, avant de regagner Médine.

Le meurtre de Kaab ibn Al-Achraf

Kaab ibn Al-Achraf faisait partie des juifs les plus hostiles à l'Islam et aux musulmans, de ceux qui maltraitaient le plus le Messager d'Allah (ﷺ) et appelaient ouvertement à la nécessité de le combattre. Il se réclamait de la tribu de Tay, elle-même faisant partie de Banî Nabhân. Sa mère se réclamait de Banî An-Nadîr. Kaab était riche, aisé, connu des arabes pour sa beauté et en outre un poète. Sa forteresse était située au sud-est de Médine à l'arrière plan de la demeure des Banu An-Nadir. Lorsque lui parvinrent les premières nouvelles de la victoire des musulmans et de la tuerie des héros de Kouraich à la bataille de Badr, il dit: «Est-ce vrai cela? Ceux-là sont les nobles et les rois des arabes! Par Allah! si c'est vrai que Mohammad les a tués l'intérieur de la terre est bien meilleur que son extérieur». Lorsqu'il eut confirmation des nouvelles qu'il avait reçues, l'ennemi d'Allah commença à satiriser les musulmans, à louer leurs ennemis, les montant contre eux. Non content de cela, il enfourcha son cheval

et alla trouver les Kouraichites. A l'occasion il descendit chez Al-Mouttalib ibn Abi Waddâh As-Sâhmi et se mit à chanter des poèmes dans lesquels il pleurait les associateurs tués, et jetés dans le ravin de manière à susciter l'irritation, et à rendre plus aiguë la haine ressentie à l'égard du prophète (ﷺ) et à appeler les Kouraichites à le combattre. A la Mecque, Abou Soufyân et les associateurs l'interrogèrent en ces termes: «Préfères-tu notre religion ou celle de Mohammad et de ses compagnons? Laquelle de ces deux religions détient la vérité?» Il répondit: «votre religion est meilleure et plus droite que la leur». Dans ce cadre, Allah le Très Haut révéla:

﴿ أَلَمْ تَرَ إِلَى ٱلَّذِينَ أُوتُوا۟ نَصِيبًا مِّنَ ٱلْكِتَٰبِ يُؤْمِنُونَ بِٱلْجِبْتِ
وَٱلطَّٰغُوتِ وَيَقُولُونَ لِلَّذِينَ كَفَرُوا۟ هَٰٓؤُلَآءِ أَهْدَىٰ مِنَ ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا۟
سَبِيلًا ﴾

> «N'as-tu pas vu ceux qui ont reçu une partie de l'Ecriture s'obstiner à croire en la magie et aux idoles des infidèles, et dire, parlant des associateurs: «Ceux-ci suivent une voie plus sûre que celle des croyants!» (4:51).

De retour à Médine, Kaab se mit à chanter la beauté des femmes des compagnons et à blesser grièvement leur pudeur par sa langue. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Qui va s'occuper de Kaab Al-Achraf? Il offense Allah et son Messager!» Il envoya au poète Mohammad ibn Maslama, Abbâd ibn Bichr, Abou Nâ'ila dont le vrai nom était Salkân ibn Salâma, frère de lait de Kaab, Al-Hârith ibn Aws et Abou Abs ibn Hibr. Le chef du commando était Mohammad ibn Maslama.

Au sujet du meurtre de Kaab ibn Al-Achraf, les récits le rapportant précisent que lorsque le prophète (ﷺ) eut dit: «Qui va s'occuper de Kaab ibn Al-Achraf? Il offense Allah et Son messager», Mohammad ibn Maslama se dressa pour répondre:

«Moi! Messager d'Allah! veux-tu que je le tue?» Le prophète (ﷺ) lui répondit «Oui!» Mohammad ibn Maslama lui dit alors: «Autorise-moi à lui dire des mots avant de le tuer» Le prophète (ﷺ) l'y autorisa.

Mohammad ibn Maslama alla ensuite trouver Kaab et lui dit: «Cet homme (le prophète) nous a demandé une contribution volontaire; il nous fatigue!»

Kaab: Par Allah! Assonne-le pour de bon!

Mohammad ibn Maslama: Nous le suivons déjà. Nous n'aimerions pas le quitter sans savoir à quoi aboutira son affaire? Nous voulons vous emprunter un ou deux charges de blé.

Kaab: D'accord, donnez-moi un gage.

Mohammad ibn Maslama: Que veux-tu?

Kaab: Mettez en gage vos femmes.

Mohammad ibn Maslama: Comment mettrions-nous en gage nos femmes alors que tu es le plus beau des arabes?

Kaab: Alors, mettez en gage vos enfants!

Mohammad ibn Maslama: Comment mettre en gage nos enfants pour qu'on en vienne ensuite à les insulter en disant: «On les a mis en gage pour une ou deux charges de blé? Ça c'est une honte pour nous. Nous allons plutôt mettre en gage des armes. (Il lui fixa rendez-vous pour les lui apporter).

Abou Nâ'ila fit la même chose que Mohammad ibn Maslama. Abordant Kaab, il passa un moment à échanger avec lui des poèmes et ensuite, lui dit: «Attention, ibn Al-Achraf! Je suis venu avec un besoin que je veux t'exposer, mais soit discret à cet égard. Kaab lui dit: «Expose-le moi» Abou Nâ'ila reprit: «La venue de cet homme (le prophète) chez nous est un malheur. A cause de lui, les Arabes nous détestent, nous rejettent tous tant que nous sommes et nous traquent tant et si bien que nos

familles sont perdues et nous-mêmes éprouvés tout autant que les nôtres».

Le dialogue qui s'ensuivit fut du même genre que celui tenu avec ibn Maslama. A un moment de ce dialogue Abou Nâ'ila dit: «J'ai des camarades du même avis que moi. Je voudrais te les amener pour que tu leur vendes des choses en leur faisant des facilités. Ainsi, Ibn Maslama et Abou Nâ'ila réussirent à orienter le dialogue vers ce qu'ils voulaient car, après un tel dialogue, Kaab ne refuserait pas de voir les armes et les compagnons.

Au cours d'une nuit de clair de lune, la nuit du 14 du mois de Rabîa Awwal, an 3 de l'Hégire, le commando se regroupa chez le Messager d'Allah (ﷺ), celui-ci les raccompagna jusqu'à Bakîa Al-Gharkad, puis leur faisant face dit: «Partez au nom d'Allah. Seigneur! Aide-les, Assiste-les!» Sur ces mots il regagna son domicile où il se mit à prier et à communiquer avec son Seigneur.

Le commando se rendit à la forteresse de Kaab ibn Al-Achraf. A l'arrivée, Abou Nâ'ila l'appela. L'associateur se leva pour descendre; mais sa femme, qu'il venait d'épouser lui dit: «Où vas-tu à pareille heure? J'entends une voix dont semble dégouter du sang», Kaab répondit: «Non! Il ne s'agit que de mon frère Mohammad ibn Maslama et de mon frère de lait Abou Nâ'ila. Le noble doit répondre même si on l'appelle pour le poignarder». Il descendit vers le peloton en se parfumant, la tête haute.

Auparavant, Abou Nâ'ila avait dit à ses camarades: «Dès qu'il arrive je lui prends et flaire les cheveux. Lorsque vous voyez que je le maîtrise par sa tête, frappez aussitôt».

Après sa descente, Kaab s'entretint avec eux pendant une heure; puis Abou Nâ'ila dit: «Veux-tu, Ibn Al-Achraf nous accompagner jusqu'à la passe Al-Ajouz et t'entretenir avec nous le reste de la nuit?». Il répondit: «Si vous voulez».

Ainsi, ils s'en allèrent en marchant. En vous de route, Abou Nâ'ila dit: «Je n'ai jamais vu une nuit aussi douce et aussi embaumée que celle-ci!» Kaab tirant vanité de ce qu'il venait d'entendre dit: «Mon parfum est meilleur que ceux de toutes les femmes arabes». Abou Nâ'ila lui dit: «M'autorises-tu à flairer ta tête?» Kaab répondit: «Vas-y!» Alors Abou Nâ'ila plongea sa main dans ses cheveux pour ensuite en flairer l'odeur et faire flairer celle-ci à ses camarades.

Il marcha ensuite pendant une heure de temps et dit: «Je peux recommencer?» Kaab lui répondit: «Oui». Il refit la même chose, de manière à rassurer son homme.

Une heure après il redit: «Puis-je recommencer? Kaab lui dit: «Oui». Alors, il introduisit sa main dans ses cheveux et, lorsqu'il l'eut maîtrisé, dit: «A toi! Ennemi d'Allah!» Au même moment les sabres intervinrent mais en vain Mohammad ibn Maslama prit un poignard qu'il portait sous son vêtement et le plongea dans son abdomen et ensuite le pressa avec effort au point d'atteindre son pubis.

Kaab, l'ennemi d'Allah, tomba raide mort après avoir poussé un cri strident horrifiant et ameutant ses voisins. Le commando incendia tous les châteaux sans exception et ensuite s'en retourna. Cependant, Al-Hârith ibn Aws, touché par l'épée de l'un de ses camarades; souffrait d'une grave blessure.

Arrivé à Harrat Al-Arid, le commando constata qu'il avait été laissé derrière. Aussi, s'arrêta-t-il un moment, pour lui permettre de suivre ses traces et ensuite, de le rejoindre.

Al-Hârith fut transporté par ses camarades qui, arrivés à Bakîa Al-Gharkad firent retentir des cris d'*Allâhou Akbar* (Allah est très grand) Lorsqu'il les eut entendus, le Messager d'Allah (ﷺ) sut qu'ils avaient tué l'associateur et alors dit: ''*Allahou Akbar*''». Recevant ensuite les gens, il dit: «Vos visages sont détendus». Ceux-ci dirent: «Ton visage aussi, Messager d'Allah!» Sur ce, ils jetèrent devant lui la tête de l'agresseur.

Alors le prophète (ﷺ) loua Allah, se félicitant du meurtre de Kaab. Après cela il cracha sur la blessure d'Al-Hârith qui guérit immédiatement.

Mis au courant du meurtre de Kaab ibn Al-Achraf, les juifs furent frappés de panique, malgré leur entêtement. Ils surent que le Messager d'Allah (ﷺ) n'hésiterait pas à utiliser la force s'il constatait que le bon conseil n'était d'aucune utilité pour ceux qui menaçaient la sécurité, incitaient au désordre et violaient le pacte conclu. Loin de réagir au meurtre de leur malfaiteur, ces juifs gardèrent le calme, faisant semblant de respecter le pacte; de se résigner: les vipères se pressèrent de se dissimuler dans leurs trous.

Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) eut, pour un temps, les mains libres pour faire face aux dangers auxquels l'on s'attendait à l'extérieur de Médine dangers que les musulmans, soulagés de bon nombre de tracasseries qui existaient à l'intérieur de la ville préssentaient et flairaient d'un moment à un autre.

L'expédition *Ghazwa* de Bahrân

Ce fut une grande expédition forte de 300 combattants conduits par le Messager d'Allah (ﷺ), au mois Rabîal-Akhir de l'an 3 de l'Hégire. Elle se rendit à un endroit dénommé Bahrân, un minerai dans le Hijaz du côté d'Al-Fara où le prophète (ﷺ) passa deux mois (Rabîal-Akhir et Joumâdal-Oula) de l'an 3 de l'Hégire, avant de revenir à Médine. L'expédition, cependant, n'aboutit pas à un affrontement.

L'expédition *Sariyya* de Zayd ibn Hâritha

Ce fut la dernière et la plus réussie des expéditions effectuées par les musulmans avant la bataille d'Ohod. Elle eut lieu dans le courant du mois de Joumâdal-Akhira de l'an 3 de l'Hégire. En effet les Kouraichites qui vivaient depuis Badr en état de trouble et d'agitation se sentirent à l'étroit lorsqu'ils virent revenir l'été et partant le moment de leur voyage en Syrie.

Safwân ibn Omayya, celui qui, alors, avait été chargé par les Kouraichites d'aller s'occuper du commerce en Syrie dit: «Mohammad et ses compagnons ont enlaidi notre commerce. Comment allons-nous faire avec eux alors qu'ils sont toujours à la côte? De plus, les habitants de cette côte leur sont favorables. Par où va-t-on passer? Or, si nous restons chez nous, sans faire le voyage nous dépenserons nos capitaux au point qu'il n'en reste rien. Notre vie à la Mecque ne dépend de rien d'autre que du commerce, qu'en été, nous allons effectuer en Syrie et celui qu'en hiver, nous allons effectuer en Abyssinie».

La discussion s'installa pour l'approfondissement de ce problème et, Al-Aswad ibn Al-Mouttalib dit à Safwân: «Laisse le chemin passant par la côte et prends celui de l'Irak qui est un très long chemin traversant Najd pour aller vers la Syrie. Ainsi tu passes à l'est de Médine, à une grande distance de cette ville». Les Kouraichites ne savaient absolument rien de cette route. Al-Aswad ibn Al-Mouttalib suggéra à Safwân de choisir Fourat ibn Hayyân appartenant à la tribu de Banî Bakr ibn Wâ'il, en qualité de guide et d'éclaireur au cours de ce voyage. Ainsi, la caravane de Kouraich démarra sous la conduite de Safwân ibn Omayya et empruntant la nouvelle route. Cependant, les nouvelles de cette caravane ainsi que de sa trajectoire parvinrent à Médine. En effet, Soulait ibn An-Nouamân déjà converti à l'Islam s'était réuni dans un bistrot, avec Naîm ibn Masoud Al-Achjaî, alors resté associateur et, cela, avant l'interdiction du vin. Sous l'effet du vin Nâîm s'entretint dans le détail du problème de la caravane ainsi que de la route qu'elle allait prendre. Aussitôt après, Soulait alla trouver le prophète (ﷺ) et lui rapporta toute l'histoire.

Le Messager d'Allah (ﷺ) prépara un détachement de 100 cavaliers dont il confia la direction à Zayd ibn Haritha Al-Kalbi. Celui-ci se précipita et, à l'aurore, prit la caravane à l'improviste alors que celle-ci avait fait halte à un point d'eau dans le Najd appelé Kiradah. Alors il s'en empara complètement. Safwân et

ses compagnons ne réagirent que par la fuite, sans aucune forme de résistance. Les musulmans capturèrent le guide de la caravane: Fourât ibn Hayyân. D'aucuns disent que deux autres hommes furent aussi capturés.

Ils emportèrent un gros butin constitué des récipients et du métal d'argent que transportait la caravane, butin estimé à 100000. Le Messager d'Allah (ﷺ) partagea ce butin entre les réalisateurs de la *Sariyya*, après en avoir gardé le cinqième. Fourât ibn Hayyâan se convertit à l'Islam.

Il s'agissait là d'une catastrophe et d'une grande infortune venant s'ajouter aux malheurs déjà vécus par les Kouraichites à la bataille de Badr. Ceux-ci, envahis de tristesse et d'inquiétude n'avaient plus que deux voies à suivre:

1. Se débarrasser de leur arrogance et de leur orgueil et prendre le chemin de la compréhension et de la réconciliation avec les musulmans.
2. Mener une guerre générale de nature à leur rendre leur gloire et leur puissance d'antan en leur permettant de supprimer la force des musulmans de manière à ce qu'il ne reste aucun pouvoir à ceux-ci.

Cependant, la Mecque avait choisi de suivre la seconde voie car elle ne cessait d'insister sur son désir de vengeance, de se préparer et de se mobiliser pour rencontrer les musulmans, d'accroître leur détermination à attaquer ceux-ci sur leur propre sol. Ces préparatifs allaient les mener à la bataille d'Ohod.

L'EXPEDITION (*GHAZWA*) D'OHOD

Préparatifs des Kouraichites pour une bataille de revanche

Les mecquois s'emportaient de colère pour ce que les musulmans leur avaient fait subir à Badr: déroute, massacre de leurs héros et de leurs nobles, et brûlaient du désir d'assouvir leur vengeance. A ce point les Kouraichites avaient même interdit de pleurer les leurs tués à Badr et aussi de se précipiter de payer la rançon des prisonniers, de manière à empêcher les musulmans de se rendre compte de leur tristesse et de leur consternation.

A la suite de Badr, les Kouraichites s'accordèrent donc à mener une guerre à grande échelle contre les musulmans pour apaiser leur colère et assouvir leur soif de vengeance. A cette fin, ils se mirent à se préparer en conséquence. Les dirigeants de Kouraich les plus actifs et les plus engagés à mener cette bataille étaient Ikrama ibn Abi Jahl, Safwân ibn Omayya, Abou Soufyân ibn Harb et Abdoullah ibn Abi Rabîaa.

A cet égard, la première mesure prise par eux fut de séquestrer la caravane qu'Abou Soufyân avait pu sauver et qui était à l'origine de la bataille de Badr. Ensuite, s'adressant à tous ceux qui possédaient des biens dans la caravane, ils dirent: «Ô Kouraich! Mohammad vous a eus et a tué les meilleurs de vous! Aidez-nous à le combattre en nous laissant ces biens. Peut-être parviendrons-nous à nous venger de lui». Tous ayant répondu favorablement, la caravane fut vendue. Il y avait au total 1000 chameaux. Le prix de vente se montait à 5000 dinars. A cet égard, le Très Haut dit:

﴿ إِنَّ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ يُنفِقُونَ أَمْوَٰلَهُمْ لِيَصُدُّوا۟ عَن سَبِيلِ ٱللَّهِ ۚ
فَسَيُنفِقُونَهَا ثُمَّ تَكُونُ عَلَيْهِمْ حَسْرَةً ثُمَّ يُغْلَبُونَ ۗ ﴾

«Les infidèles s'emploient de leurs biens à décourager la foi. Toute leur fortune y passera et ils s'en mordront les doigts de regret; puis viendra pour eux la défaite». (8:36).

Par la suite, ils ouvrirent la porte du volontariat pour tous ceux qui voudraient contribuer à l'attaque des musulmans parmi les Abyssins, les Kinânites et les Touhâmites. A cet égard ils diversifièrent les formes d'exhortation et d'incitation. Safwân ibn Omayya encouragea même Abou Azza le poète capturé à Badr puis grâcié et libéré par le Messager d'Allah (ﷺ) sans paiement de rançon mais avec engagement de sa part à ne plus agir contre l'Islam. Safwân encouragea donc ce poète à monter les tribus contre les musulmans, lui promettant des richesses à son retour de la guerre sinon de lui prendre en charge ses enfants. Alors, Abou Azza se mit à inciter les tribus par une verve de nature à susciter de la rancune. De même, on engagea un autre poète qui se trouvait être Mousâfi' ibn Abd Manâf, pour le même type de mission. Abou Soufyân était devenu le plus favorable à la coalition contre les musulmans après son retour de la *Ghazwa* As-Sawîq (*Ghazwa* de la bouillie sucrée) déçu mais sans rien dire à personne; il avait beaucoup perdu dans cette *Ghazwa*.

La situation était d'autant plus traumatisante que les Kouraichites venaient de subir de grosses pertes affectant leur économie avec la *Sariyya* de Zayd ibn Haritha ce qui leur apportait une tristesse incommensurable en les mettant dans l'impatience de mener à terme leurs préparatifs pour faire face aux musulmans.

L'effectif et le commandement de l'armée de Kouraich

A la fin de l'année, la Mecque acheva ses préparatifs. Les associateurs y regroupèrent 3000 combattants où l'on retrouvait les Kouraichites, leurs alliés et les Abyssins. Les généraux de Kouraich décidèrent de se faire accompagner par les femmes, de

manière à enhardir les hommes. Ces femmes étaient au nombre de quinze. L'armée comptait comme montures 3000 chameaux, 200 chevaux et comme équipements 700 cuirasses. Le commandement général était confié à Abi Soufyân ibn Harb, le commandement de la cavalerie à Khâlid ibn Al-Walid assisté par Ikrama ibn Abi Jahl et le drapeau à Banî Abdid-Dâr.

Le départ de l'armée des Mecquois

Après cette complète préparation, l'armée Mecquoise se mit en route, en direction de Médine. La colère et la longue soif de vengeance enflammaient les cœurs de haine, préfigurant l'amertume et la violence des combats. Les services de renseignements du prophète (ﷺ) sont au courant des déplacements de l'ennemi. Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib surveillait les déplacements et les préparatifs militaires des Kouraichites. Dès le départ de l'armée, il se dépêcha d'envoyer au Messager d'Allah (ﷺ) un message lui apportant toutes les informations nécessaires. L'émissaire d'Al-Abbâs se pressa de délivrer le message. Pour ce faire, il se précipita tant et si bien qu'il parcourut la distance entre la Mecque et Médine; distance de 500 km, en l'espace de trois jours. Il remit le message au prophète (ﷺ) qu'il trouva à l'intérieur de la mosquée de Koubâ, message lu à celui-ci par Oubay ibn Kaab. Ordonnant, ensuite au lecteur de garder la discrétion, le Messager d'Allah (ﷺ) rentra vite, à Médine où il échangea d'idées avec les dirigeants *Mouhajirin* et *Ansâr.*

Les musulmans se préparent à faire face au cas d'urgence

Médine fut dans un état d'effarouchement généralisé; ses hommes ne se séparaient plus de leurs armes, même en prière, pour parer à toute éventualité. Un commando constitué *d'Ansâr* et comprenant Saad ibn Mouâth, Ousayd ibn Houdair et Saad ibn Obâda, assurait la garde du Messager d'Allah (ﷺ) et passait la nuit devant sa porte, les armes à la main. D'autres commandos postés aux entrées de Médine et aux chemins de

montagne étaient aussi sur le qui-vive, de peur d'être pris à l'improviste. Des patrouilles de musulmans allaient à la découverte des mouvements de l'ennemi, faisant des va-et-vients sur les routes susceptibles d'être empruntées par les associateurs pour attaquer les musulmans.

L'armée Mecquoise aux murs de Médine

L'armée de la Mecque poursuivit sa marche en cheminant le long de la route habituellement empruntée et située à l'ouest. Lorsqu'elle fut arrivée à Al-Abwâ, Hind, la femme d'Abi Soufyân, fit la proposition d'arracher la tombe de la mère du Messager d'Allah (ﷺ) mais les généraux de l'armée refusèrent sa proposition et avertirent contre les conséquences néfastes qu'ils ne manqueraient pas de connaître, s'ils se permettaient d'ouvrir la porte à de telles considérations. Par la suite, l'armée continua sa marche jusque près de Médine pour ensuite emprunter la vallée d'Al-Akik. Elle bifurqua vers la droite et, avançant un peu, descendit dans la montagne d'Ohod, en un lieu appelé Aynayn au cœur d'un marais découlant d'un canal à l'extrémité de la vallée située au nord de Médine, tout près d'Ohod. Elle y campa le vendredi six du mois de Chawwâl, an 3 de l'Hégire.

La définition du plan de défense par le conseil consultatif

Les services de renseignements de Médine rapportèrent l'une après l'autre les nouvelles au sujet de l'armée de la Mecque, et ce jusqu'à la dernière relative au campement de celle-ci à Ohod. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) convoqua un conseil militaire consultatif au sommet destiné à un échange d'avis sur l'attitude à adopter. Il informa ses compagnons sur un rêve qu'il avait fait, leur parlant en ces termes: «J'ai rêvé de voir égorger un bœuf; de trouver une cassure sur le manche de mon épée et d'introduire mes deux mains dans une cuirasse invulnérable». Il interpréta la vache comme symbolisant quelques uns de ses compagnons qui seront tués à la bataille, la cassure de l'épée comme symbole du

péril d'un des membres de sa famille et la cuirasse comme symbolisant la ville de Médine. Ensuite, donnant son avis à ses compagnons, il leur suggéra de ne pas sortir de Médine mais au contraire de s'y retrancher en position de force.

De la sorte, les associateurs, en restant sur leur campement, auront une mauvaise position. Par contre, s'ils accèdent à Médine, ils seront combattus par les musulmans les attendant dans les ruelles, au moment où les femmes les combattront du haut des toits. Abdoullah ibn Obai ibn Saloul, le chef des hypocrites accepta cet avis. Il avait pris part au conseil en sa qualité d'un des dirigeants de la tribu de Khazraj. Vraisemblablement, son acceptation de l'avis ne s'expliquait pas par le fait que l'attitude dégagée lui paraissait pertinente, d'un point de vue militaire: celle-ci, au contraire, allait lui permettre de prêter le franc sans qu'on ne s'en rendit compte. Toutefois, Allah choisit de le déshonorer lui et ses compagnons et pour la première fois aux yeux des musulmans, d'arracher le masque qui dissimulait leur impiété et leur hypocrisie. Ainsi, les musulmans, en leurs moments difficiles, découvrirent les vipères qui s'étaient infiltrés dans leurs rangs. Le déshonneur tenait au fait qu'un groupe constitués de compagnons distingués n'ayant pas participé à la bataille de Badr en était venu à insister auprès du prophète (ﷺ), lui demandant de situer la bataille hors de la ville. Dans ce sens leur porte-parole s'exprima en ces termes: «Ô Messager d'Allah! Nous avons toujours souhaité l'avènement d'un tel jour pour lequel nous nous mettions à invoquer Allah et voilà que nos prières ont été exaucées. Alors, autorise-nous à aller au devant de nos ennemis pour les empêcher de nous prendre pour des poltrons et des lâches!» A la tête de ces enthousiastes se trouvait Hamza ibn Abdil-Mouttalib l'oncle paternel du Messager d'Allah (ﷺ) qui, alors, dit à son neveu: «Je jure par Celui qui t'a révélé le livre que je n'avalerai aucune nourriture avant de les combattre hors de Médine». Face à l'avis de ces enthousiasmes, le prophète (ﷺ) retira sa proposition et

donna l'ordre de quitter Médine, à la rencontre de l'ennemi, sur un autre champ de bataille.

Préparatifs et départ pour le champ de bataille de l'armée islamique

Le prophète (ﷺ) dirigea la prière du vendredi de ses compagnons, prière suivie d'un sermon dans lequel il les exhorta à l'application et au goût de l'effort, les informant qu'ils remporteraient la victoire s'ils savaient être endurants. Il leur ordonna aussi de se préparer à rencontrer l'ennemi. Ses propos furent pour les gens, un facteur de motivation. Il dirigea ensuite la prière du 'Asr qui réunit une foule nombreuse comprenant les gens des montagnes avant de rentrer chez lui en compagnie d'Abi Bakr et de Omar qui l'enturbannèrent et l'habillèrent. Le prophète (ﷺ) s'arma alors de pied en cap puis, après avoir enfilé deux cuirasses, l'une sur l'autre, se saisit de son épée et se dirigea vers la foule qui, elle, l'attendait.

Auparavant, Saad ibn Mouâth et Ousaid ibn Houdair avaient dit aux gens: «Voilà! Vous allez contraindre le Messager d'Allah (ﷺ) à sortir de la ville! Souscrivez donc à son avis». Ceux-ci au regret de leur acte, dirent à l'apparition du prophète (ﷺ): «Ô Messager d'Allah! Ce n'était pas notre dessein de te contredire. Agis à ta guise! Si tu veux rester à Médine, restes-y». Le prophète (ﷺ) dit: «Il ne convient pas à un prophète déjà revêtu de sa cuirasse de s'en départir avant qu'Allah ne le départage de son ennemi». Cela dit, il divisa son armée en 3 escadrons.

1. L'escadron des *Mouhâjirin* dont il confia le drapeau à Mosaab ibn Omair Al-Abdari.
2. L'escadron des *Ansâr* Awsites dont il confia le drapeau à Ousaid ibn Houdair.
3. L'escadron des *Ansâr* Khazrajites dont il confia le drapeau à Al-Houbâb ibn Al-Mounthir.

L'armée se composait de 1000 combattants dotés de 100 cuirasses et sans chevaux. Pour l'occasion, le prophète (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Ibn Oumm Maktoum qu'il avait chargé de diriger la prière des musulmans non sortis de la ville. Dès que le signal du départ fut donné, l'armée se mit en route vers le nord. Les deux Saad passèrent devant le prophète (ﷺ), revêtus de leurs cuirasses.

Après Thanyatil-Wadâa, le Messager d'Allah (ﷺ) aperçut un bataillon qui, armé jusqu'aux dents, restait distinct de l'armée. Alors il interrogea les gens à son sujet et ceux-ci lui précisèrent qu'il s'agissait des juifs alliés d'Al-Khazraj désireux de contribuer à combattre les associateurs. Ensuite le prophète (ﷺ) demanda s'ils s'étaient convertis à l'Islam et les gens lui répondirent «Non». Sur ce il refusa de combattre des associateurs en se faisant aider par des infidèles.

Passage en revue de l'armée

Arrivé à un endroit appelé Ach-Chaykhân, le Messager d'Allah (ﷺ) passa en revue son armée et fit retourner à Médine ceux qui, selon lui, ne supporteraient pas le combat. Il y avait parmi ceux-ci Abdoullah ibn Omar ibn Al-Khattâb, Osâma ibn Zayd, Ousaid ibn Houdair, Zayd ibn Thâbit, Zayd ibn Arkam, Orabah ibn Aws, Amr ibn Hazm, Abou Saaïd Al-Khoudari, Zayd ibn Haritha Al-Ansâri et Saad ibn Habba. On mentionne aussi parmi ceux-ci Al-Barâ ibn Azib, mais le *hadith* que celui-ci a rapporté d'après Al-Boukhari démontre qu'il a été témoin occulaire des combats. Le prophète (ﷺ) autorisa Râfia ibn Khadij et Samora ibn Joundoub à participer aux combats malgré leur jeune âge. En effet, Râfia ibn Khadij était habile au tir à l'arc ce qui en justifia la sélection.

Frustré d'être laissé en reste Samora dit: «Je suis plus fort que lui, je peux le terrasser» Informé de cela, le prophète (ﷺ) donna aux deux jeunes l'ordre de lutter devant lui. Ceux-ci luttèrent et,

effectivement, Samoura terrassa son adversaire, décrochant ainsi sa qualification. La nuit passée entre Ohod et Médine.

Le soir, en tombant, trouva les musulmans dans ce lieu. Le Messager d'Allah (ﷺ) dirigea la prière du Maghrib et plus tard celle du Icha pour rester à l'endroit et y passer la nuit. On choisit 50 hommes chargés de monter la garde autour du camp de manière à le protéger. Ce détachement était placée sous le commandement de Mohammad ibn Maslama Al-Ansâri, le héro de la *Sariyya* de Kaab ibn Al-Achraf. La protection du prophète (ﷺ) était notamment assurée par Dhakwân ibn Abd Kays.

La rébellion de Abdillah ibn Obai et de ses compagnons

Au point de l'aube, le prophète (ﷺ) sortit vers Ach-Chawt où il accomplit la prière de l'aube. Désormais il était très proche de l'ennemi qu'il pouvait voir de la même manière que celui-ci l'apercevait. Là, Abdoullah ibn Oubai l'hypocrite se révolta et ensuite se retira emportant avec lui le tiers de l'effectif de l'armée de Médine (300 combattants) en disant: «Nous ne savons pas au nom de quoi nous allons nous faire tuer». Faisant semblant de protester par ce que le Messager d'Allah (ﷺ) avait rejeté son avis pour souscrire à celui des autres. Il ne fait pas de doute que la raison de cet isolement n'était pas l'explication fournie par l'hypocrite à savoir la non-prise en compte de son avis par le prophète (ﷺ) sinon, son arrivée jusque là en compagnie de l'armée du prophète ne revêtait aucun sens. En fait, s'il s'agissait là de la vraie raison, l'hypocrite aurait dès le départ quitté les rangs de l'armée. L'objectif de cette rébellion, en ces moments délicats, était de semer le trouble et la zizanie dans les rangs des musulmans, au moment où ceux-ci voyaient et entendaient l'ennemi. Il était question d'amener la majorité de l'armée à laisser tomber le prophète (ﷺ), de baisser le moral de ceux restant avec lui, alors que l'ennemi, lui, devenait plus courageux et résolus en regardant se dérouler le spectacle. Ce serait là, pensait-on, le moyen le plus rapide pour supprimer le prophète (ﷺ) et ses compagnons, de permettre à Abdillah ibn Oubai et à ses camarades de reprendre le pouvoir.

L'hypocrite était parvenu à réaliser tant soit peu de l'objectif qu'il poursuivait, car, deux groupes de combattants (Banou Hâritha appartenant à la tribu d'Al-Aws et Banou Salama, de la tribu d'Al-Khazraj) étaient sur le point de lâcher prise, mais Allah se fit leur soutien si bien qu'ils réarmèrent après une vague d'agitations qui les avait amenés à songer à se retirer et à battre en retraite. A leur sujet Allah dit:

﴿ إِذْ هَمَّت طَّآئِفَتَانِ مِنكُمْ أَن تَفْشَلَا وَٱللَّهُ وَلِيُّهُمَا ۗ وَعَلَى ٱللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ ٱلْمُؤْمِنُونَ ﴾

«Deux groupes de vos combattants étaient sur le point de lâcher prise, mais Allah se fit leur soutien. N'est-ce pas à Allah que doivent se confier les croyants?» (3:122).

Abdoullah ibn Haram, le père de Jâbir ibn Abdillah, essaya de rappeler à ces hypocrites (Abdoullah ibn Oubai et sa clique) leur devoir en un moment aussi délicat. A cet égard, les suivant, il les blâmait et les incitait à rebrousser chemin en leur disant: «Venez combattre dans la voie d'Allah ou repoussez l'ennemi en accroissant le nombre des musulmans aux yeux de celui-ci». Ils répondirent: «Si nous étions sûrs que vous alliez livrer combat nous ne battrions pas en retraite». Sur ces mots, Abdoullah ibn Harâm s'en retourna en disant: «Que le Seigneur vous éloigne, Ô ennemis d'Allah! Allah fera en sorte que Son prophète se passe de vous et n'ait pas à regretter votre absence».

De tels hypocrites Allah dit:

﴿ وَلِيَعْلَمَ ٱلَّذِينَ نَافَقُوا ۚ وَقِيلَ لَهُمْ تَعَالَوْا قَاتِلُوا فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ أَوِ ٱدْفَعُوا ۖ قَالُوا لَوْ نَعْلَمُ قِتَالًا لَّٱتَّبَعْنَاكُمْ ۗ هُمْ لِلْكُفْرِ يَوْمَئِذٍ أَقْرَبُ مِنْهُمْ لِلْإِيمَانِ ۚ يَقُولُونَ بِأَفْوَاهِهِم مَّا لَيْسَ فِى قُلُوبِهِمْ ۗ وَٱللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا يَكْتُمُونَ ﴾

«Et qu'il distingue les hypocrites. On avait dit à ceux-ci: "Venez combattre dans la voie d'Allah, ou repoussez l'ennemi en augmentant le nombre des musulmans aux yeux de celui-ci". Ils dirent: "Bien sûr que nous vous suivrions, si nous étions sûrs qu'il y aurait une guerre". Ils étaient, ce jour-là plus près de la mécréance que de la foi. Ils disaient de leurs bouches ce qui n'était pas dans leurs cœurs. Et Allah sait fort bien ce qu'ils cachaient». (3:167).

Départ pour Ohod du reste de l'armée musulmane

Après cette rébellion et ce retrait, le prophète (ﷺ) continua avec le reste de l'armée, soit 700 combattants, vers l'ennemi. Le camp des associateurs le séparait d'Ohod dans plusieurs directions, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Qui va nous mener jusque près de ces gens, en empruntant un chemin ne passant pas par leur camp?».

Abu Khaythama dit: «Moi! Messager d'Allah!». Le volontaire choisit un chemin court conduisant à Ohod, en passant par la demeure et les champs de Banî Hâritha, laissant l'armée des associateurs à l'Ouest.

En empruntant ce chemin, l'armée musulmane passa par le jardin de Marbaa ibn Kaydhi, un hypocrite, aveugle qui, sentant passer l'armée, se mit à jeter du sable au visage des musulmans, disant: «Si tu es le Messager d'Allah, je ne t'autorise point à entrer dans mon jardin». Les gens prirent l'initiative de le tuer mais le prophète (ﷺ) dit:

«لا تَقْتُلُوهُ فَهَذَا أَعْمَى الْقَلْبِ أَعْمَى الْبَصِيرَةِ»

«Non: Ne le tuez pas. Cet homme est aveugle par son cœur et ses yeux».

Cela, dit-il, continua d'avancer et plus loin descendit sur un des chemins du mont Ohod, à l'extrémité de la vallée. Là, il campa avec son armée faisant face à Médine, le dos tourné aux plateaux

du mont Ohod. Ainsi, l'armée de l'ennemi faisait écran entre les musulmans et Médine.

Le plan de défense

Dans cette position, le Messager d'Allah (ﷺ) prépara son armée et disposa les musulmans en ordre de combat. De surcroît il sélectionna les meilleurs archers de l'armée; 50 au total, et en confia le commandement à Abdillah ibn Jâbir, un bédouin appartenant aux musulmans de Médine. Ensuite il leur donna l'ordre de prendre position sur une montagne située sur le côté sud de la vallée Kanât; connue par la suite sous le nom de "Vallée des archers" au sud-est de la position occupée par les musulmans (à peu près à 150 mètres du camp de l'armée musulmane).

L'objectif en était ce que le Messager d'Allah (ﷺ) confia à ces archers dont il dit au commandant en chef: «Repousse loin de nous les cavaliers par les flèches, pour empêcher les ennemis de nous surprendre par derrière. Quoiqu'il en soit, reste à ta place. Nous ne serons jamais devant toi». S'adressant ensuite aux archers eux-mêmes, le prophète (ﷺ) dit:

«آحْمُوا ظُهُورَنا، فَإِن رَأَيْتُمُونَا نُقْتَلُ فَلَا تَنْصُرُونَا، وإِنْ رَأَيتُمونَا قَدْ غَنِمْنَا فَلَا تَشْرَكُونَا»

«Protégez nos dos! Si vous voyez qu'on nous tue, ne nous portez pas secours. Si vous voyez qu'on nous capture, ne vous en mêlez pas».

Dans un autre *hadith* rapporté par Al-Boukhâri, ce que le prophète dit est ceci

«إِنْ رَأَيتُمونَا تَخْطَفُنَا الطَّيْرُ فَلا تَبْرَحُوا مَكَانَكُم هَذَا حَتَّى أُرْسِلَ إليكُم، وإن رَأَيتُمونَا هَزَمْنَا القَوْمَ وَوَطَّأْنَاهُمْ فَلا تَبْرَحُوا حَتَّى أُرْسِلَ إِلَيْكُم»

«Si vous voyez que l'oiseau nous enlève, ne bougez pas de votre place avant que je n'envoie auprès de vous et si vous

vous voyez mettre en déroute et écraser l'ennemi, ne bougez pas de votre place avant que je n'envoie auprès de vous».

En positionnant cette élite dans la montagne avec de telles instructions militaires, le Messager d'Allah (ﷺ) venait de fermer la seule brèche par laquelle la cavalerie des associateurs pouvait s'infiltrer pour venir essayer d'envelopper et d'encercler les musulmans. Pour le reste de l'armée, le prophète (ﷺ) mit à l'aile droite Al-Mounthir ibn Amr et à l'aile gauche Az-Zoubair ibn Al-Awwâm appuyé par Al-Mikdâd ibn Al-Aswad. Ces deux derniers avaient pour tâche de contenir les attaques des cavaliers de Khâlid ibn Al-Walid.

Il plaça ensuite à l'avant-garde des rangs un groupe d'élite constitué d'une multitude de musulmans affectés à l'infanterie et connus pour leur bravoure et leur intrépidité.

Il s'agissait là d'une stratégie pertinente et très affinée propre à mettre en exergue le génie militaire du prophète (ﷺ) et aucun général, quelle que fût sa compétence, n'aurait pu en proposer de plus précise et de plus sage. En effet, le Messager d'Allah (ﷺ) avait occupé le meilleur poste sur le champ de bataille où il avait été cependant devancé par l'ennemi. Protégé par la montagne par derrière et à droite, il allait aussi, sous le feu des combats, trouver protection, par derrière et à gauche, grâce la fermeture de la seule brèche ouverte du côté de l'armée musulmane.

Il avait choisi de camper dans un endroit élevé propre à lui assurer la sécurité si toutefois les musulmans étaient mis en déroute. Grâce à cette position, il n'en viendrait pas à prendre la fuite au risque de tomber entre les mains de l'ennemi et de se faire capturer. Il pourrait également infliger des pertes cruelles à ses ennemis au moment même où ceux-ci songeraient à avancer sur son camp, cherchant à le prendre d'assaut. Pour ce faire, il avait obligé ses ennemis à se contenter d'occuper un endroit en contrebas, endroit à partir duquel il leur était très difficile de

profiter des avantages de leur victoire éventuelle, très difficile également d'échapper aux musulmans, si toutefois la victoire devait revenir à ceux-ci. De même, il compensa l'infériorité numérique en matière de combattants, par la mise en place d'un groupe d'élite choisi parmi ses compagnons les plus courageux et les plus braves.

Voilà de quelle façon s'effectuèrent les préparatifs de l'armée du prophète (ﷺ) au matin du samedi 7 du mois de Chawwâl, an 3 de l'Hégire.

Le Messager d'Allah (ﷺ) exhorte l'armée à la bravoure

Le Messager d'Allah (ﷺ) interdit aux gens de commencer à se battre avant de recevoir de sa part l'autorisation de le faire. Revêtu de deux cuirasses l'une sur l'autre, il encouragea ensuite ses compagnons, leur demandant de s'armer de patience et de combativité lors de la rencontre, de faire preuve de zèle, d'ardeur et d'intrépidité. Il en arriva même à tirer une épée et à interpeller ses compagnons, leur parlant en ces termes: «Qui est-ce qui va prendre cette épée en veillant à lui faire droit?». Les gens, notamment Ali ibn Abi Tâlib, Az-Zoubair ibn Al-Awwâm et Omar ibn Al-Khattâb, se précipitèrent vers lui pour s'en saisir. A ce point, Abou Doujâna Sammâk ibn Karsha alla vers lui et dit: «Comment lui faire droit, Messager d'Allah». Le prophète (ﷺ) répondit: «En frappant l'ennemi au point qu'il s'incline». Abou Doujâna reprit: «Je lui ferai droit ô Messager d'Allah». Ainsi l'épée lui fut-elle remise. Abou Doujâna était quelqu'un de courageux et de fier sur les champs de bataille. Il avait un bandeau rouge que les gens ne voyaient jamais à sa tête, sans savoir assurément qu'il allait livrer un combat à mort. Aussi se banda-t-il la tête après avoir pris l'épée, se mettant ensuite à faire le beau et à se pavaner entre les deux rangs. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Cette démarche, Allah la déteste partout sauf dans des endroits pareils».

Préparatifs de l'armée mecquoise

Pour ce qui est des associateurs, ils apprêtèrent leur armée selon un système de rangées. Le commandement général était confié à Abi Soufyân Sakhr ibn Harb dont la place était au centre de l'armée. Ils placèrent au flanc droit Khâlid ibn Al-Walid, à l'époque associateur et au flanc gauche Ikrama ibn Abi Jahl. Les fantassins étaient sous le commandement de Safwân ibn Omayya et les archers sous celui de Abdillah ibn Abi Rabîaa. Quant au drapeau, il était confié à un détachement constitué de Banî Abdid-Dâr du reste affectés à ce rôle depuis que Banou Abd Manâf avaient réparti les charges qu'ils avaient héritées de Kousay ibn Kilâb, comme nous l'avons déjà vu au début de ce livre. En conséquence de ce partage, nul ne pouvait se permettre de les concurrencer dans ce rôle qu'ils assumaient dans le strict respect de la tradition. Toutefois le commandant en chef, Abou Soufyân prit la précaution de leur rappeler ce qui arriva aux Kouraichites à la bataille de Badr, lorsque leur porte-drapeau à savoir An-Nadr ibn Al-Hârith fut capturé par l'ennemi.

Pour enflammer leur colère et les mettre sur leurs gardes, il leur dit: «Ô Banî Abdid-Dâr! A la bataille de Badr, vous avez pris en charge notre drapeau et le résultat, vous le savez. Les gens, voyez-vous, tiennent à leur drapeau et cessent de combattre si celui-ci n'existe plus. Alors, soit vous nous préservez notre drapeau, soit vous vous en désaisissez pour qu'il soit confié à d'autres».

Ce disant, Abou Soufyân atteignit son objectif car Banou Abdid-Dâr, terriblement affectés par ses propos, se mirent, les uns aux autres à se faire des promesses, disant: «Que nous te remettions notre drapeau? Non! Tu verras demain à la rencontre quel comportement nous aurons». Plus tard, dans la bataille, ils devaient tenir ferme jusqu'au moment où ils furent massacrés jusqu'au dernier.

Tractations politiques de la part des Kouraichites

Avant le déclenchement de la bataille, les Kouraichites essayèrent de semer la discorde et la zizanie dans les rangs des musulmans. En effet, Abou Soufyân avait envoyé dire aux *Ansâr*: «Laissez-nous avec notre cousin et nous vous épargnerons. Nous ne gagnerons rien à vous combattre!», mais quelles chances pouvait avoir une telle tentative devant une foi capable de soulever des montagnes. Aussi, les *Ansâr* firent-ils à Abi Soufyân une réponse fort violente par laquelle ils lui firent entendre des propos insultants.

A présent, l'heure de l'affrontement approchait. Les deux armées arrivèrent à proximité l'une de l'autre et à ce moment précis, les Kouraichites poursuivant toujours leur sale type d'objectif, firent une autre tentative. Cette fois, un espion et un traître surnommé Amir le crapuleux dont le vrai nom était Amr ibn Sayfi appelé *Ar-Râhib* (le moine) sortit des rangs et se dirigea vers eux.

Un tel homme que le Messager d'Allah (ﷺ) avait surnommé "le crapuleux", était le chef d'Al-Aws à l'époque antéislamique. Cependant, à l'avènement de l'Islam, il se sentit à l'étroit. Déclarant ouvertement son inimitié au prophète (ﷺ), il finit par quitter Médine et alors se rendit chez les Kouraichites qu'il cherchait à soulever contre le Messager d'Allah (ﷺ) et à amener par incitation, à combattre celui-ci, tout en leur laissant croire que sa tribu en le voyant, lui obéirait et le suivrait. A cet égard, il fut le premier parmi les Abyssins et les serfs de la Mecque à aborder les musulmans. S'adressant à sa tribu, il l'interpella en ces termes: «Ô Aws! C'est moi Abou Amir». Ses contribules lui répondirent: «Qu'Allah te maudisse! Crapule!». Il reprit: «Quelque chose a perverti ma tribu en mon absence». (Dès que les combats eurent commencé, il les combattit farouchement et fit pleuvoir sur eux des pierres).

Ainsi, les Kouraichites échouèrent dans leur seconde tentative de disloquer les rangs des gens de la foi. De telles tentatives de leur part ne référaient à rien d'autre que la peur qu'ils éprouvaient à l'égard des musulmans, nonobstant la supériorité de leur force numérique.

Efforts des femmes Kouraichites pour encourager leur armée

Les femmes des Kouraichites, à leur tour, prirent part à la bataille conduites par Hind bint Otba et épouse d'Abi Soufyân. Dans ce cadre, elles circulaient entre les rangs et, battant des tambours, encourageaient les soldats, les exhortaient au combat aiguisaient la colère des héros incitaient à la férocité, et à la violence sous toutes ses formes. Tantôt, elles s'adressaient aux porte-drapeaux en ces termes: «Ô Banî Abdid-Dâr! Ô arrière défense! Frappez de toutes vos forces». Tantôt elles exhortaient leur tribu à la bataille en chantant:

«Si vous attaquez, nous vous prendrons dans nos bras et étalerons les coussins; mais si vous fuyez nous vous quitterons et vous perdrez notre amour».

Le tout premier accrochage

Les deux armées s'approchèrent l'une de l'autre et la bataille allait commencer. Le premier à déclencher la lutte armée fut le porte-drapeau des associateurs Talha ibn Abi Talha Al-Abdari. Celui-ci faisait partie des cavaliers Kouraichites les plus courageux. Les musulmans le surnommaient "*Kabch Al-Katîba*" (le bélier du bataillon). Sorti des rangs des Kouraichites, Talha, monté sur un chameau, s'avança à la recherche d'un combat. Alors les gens s'en méfièrent vu son courage extrême. Toutefois Az-Zoubair s'avança vers lui et, au lieu de lui laisser le temps de réagir, bondit sur lui comme un lion, au point de le rejoindre sur le chameau, puis, plongeant avec lui, le jeta à terre et aussitôt l'égorgea avec son épée.

Ayant observé tout le déroulement de cette lutte merveilleuse, le Messager d'Allah (ﷺ), suivi en cela par les musulmans dit: «*Allâhou Akbar*! *Allâhou Akbar*!». Il fit l'éloge de Az-Zoubair et dit en ce qui le concerne: «Chaque prophète a un partisan et le mien est Az-Zoubair!»

Focalisation de la bataille autour du drapeau et extermination des porte-drapeaux

A la suite d'un tel duel, la bataille commença. La violence des affrontements était partout sur le champ de bataille et la lutte se focalisa autour du drapeau des associateurs. Banou Abdid-Dâr s'emparèrent de celui-ci après le meurtre de leur chef Talha ibn Abi Talha aussitôt remplacé par son frère Abou Chayba Othmân ibn Abi Talha qui, pour sa part, se jeta sans la bataille en disant: «Le vrai devoir du porte-drapeau est de remonter la pente ou de périr». Alors, Hamza ibn Abdil-Mouttalib le chargea et lui asséna, au creux de l'omoplate, un coup qui lui amputa l'épaule et le bras, le dissèqua jusqu'au nombril, laissant voir son poumon. Porta ensuite la drapeau Abou Saad ibn Abi Talha que Asim ibn Thâbit ibn Abil-Aklah tua aussitôt d'un coup de flèche. Le frère d'Abi Saad, Kilâb ibn Talha ibn Abi Talha fut ensuite le porte-drapeau; mais Az-Zoubair ibn Al-Awwam bondit sur lui, le combattit et le tua. Le drapeau passa ensuite entre les mains de son frère Al-Jallâs ibn Talha ibn Abi Talha à qui Talha ibn Obaydillah donna un coup de poignard et le tua. A ce sujet, d'aucuns disent au contraire, que c'est Asim ibn Thâbit ibn Abil-Aklah qui le tua d'un coup de flèche.

Ces six tués appartenaient à une seule et même famille, celle d'Abi Talha Abdillah ibn Othmân ibn Abdid-Dar, ils furent tous tués autour du drapeau des associateurs. Ceux de Banî Abdid-Dar ayant ensuite porté ce drapeau furent: Arta-ah ibn Shourahbîl (tué par Ali ibn Abi Tâlib selon certains, par Hamza ibn Abdil-Mouttalib, selon d'autres) Chouraih ibn Kâridh (tué par Kazmân, un hypocrite qui combattait aux côtés des musulmans non point par conviction mais par souci de

protection). Abou Zayd Amr ibn Abd Manâf Al-Abdari (tué aussi par Kazmân) et Le fils de Chourahbîl ibn Hâchim Al-Abdari (également tué par Kazmân). Ces dix faisaient partie de Abdid-Dâr, les porteurs attitrés du drapeau des associateurs. Ils furent tués jusqu'au dernier.

Après une telle extermination, il n'y avait plus personne pour porter le drapeau. Alors, un jeune Abyssin parmi les Kouraichites appelé Sawâb, s'en saisit et se mit à combattre au point qu'on lui amputât le bras. Ce étant, il se coucha sur le drapeau, mettant sa poitrine et son cou là-dessus, de manière à ne le perdre qu'après qu'on l'eût tué lui-même. A cet égard il disait: «Seigneur! Suis-je excusé?». Après qu'on eût tué ce jeune homme (Sawab), le drapeau tomba à terre et, alors y resta car il ne restait plus personne pour le porter.

La bataille sur les autres fronts

Alors que la bataille se focalisait autour du drapeau des associateurs, de rudes combats se déroulaient ailleurs sur le champ de bataille. Mus par la foi, les musulmans comparables à un ouragan déchaîné se ruaient sur l'ennemi, à grands cris de «*Amit-Amit*», tel était en effet leur slogan à la bataille d'Ohod.

Abou Doujâna qui portait un bandeau rouge à la tête, se saisit de l'épée du Messager d'Allah (ﷺ) et, décidé à s'en servir de manière efficace, disparut dans la foule. Jamais il ne rencontrait un associateur sans le tuer. Les rangs d'ennemis s'écroulaient sur son passage. Az-Zoubair ibn Al -Awwâm dit: «Je ressentis de la gêne lorsque le Messager d'Allah (ﷺ), refusant de me donner l'épée, la remit à Abi Doujâna. Je me dis alors en moi-même: «Je suis le fils de Safiya sa tante paternelle et un descendant de Kouraich. De plus, je lui ai demandé cette épée bien avant Abou Doujana à qui, pourtant, il l'a remise. Par Allah! Je vais observer ce que celui-ci peut bien faire». Suivant des yeux Abou Doujana, je le vis alors sortir un bandeau rouge qu'il se passa autour de la tête. Les *Ansâr* s'écrièrent: «Abou

Doujana a sorti le bandeau de la mort». Aussitôt l'homme sortit et on pouvait l'entendre dire: «Je suis l'homme avec qui le contrat a été passé, alors que nous étions en bas, sous les palmiers, contrat de ne jamais combattre à l'arrière-garde, de se battre avec à la main, l'épée d'Allah et de son Messager». Ainsi, Abou Doujana ne rencontrait aucun ennemi sans le tuer. Toutefois, il y avait parmi les associateurs un homme qui ne laissait aucune chance à ses adversaires. Comme les deux combattants s'approchaient l'un de l'autre, je demandai à Allah de les opposer et, mon voeu fut exhaucé. Ils échangèrent alors des coups. L'associateur envoya un coup qu'Abou Doujaja s'empressa de parer avec son bouclier pour ensuite s'agripper à son épée et lui asséner un violent coup qui le tua». Ensuite Abou Doujana, s'avança et se mit à massacrer au point d'aboutir à la dirigeante des femmes Kouraichites, sans savoir que c'était une femme. A cet égard, il dit: "Je vis quelqu'un égratigner les gens de la manière la plus dure; mais lorsque je brandis sur lui mon épée, il se mit à hurler. M'apercevant alors que c'était une femme, je m'abstins de la frapper, par honneur à l'égard de l'épée du Messager d'Allah (ﷺ). Cette femme était Hind bint Otba. A ce sujet Az-Zoubair ibn Al-Awwam dit: «J'ai vu Aba Doujana brandir l'épée au dessus de la tête de Hind bint Otba et ensuite baisser l'épée. Alors, j'ai dit: «Allah et Son messager savent mieux que quiconque justifier l'événement».

Pour ce qui est de Hamza ibn Abdil-Mouttalib, il combattait aussi farouchement qu'un lion déchaîné. Au cœur de l'armée des associateurs, il se jetait dans une aventure à nulle autre pareille. Les héros le fuyaient aussi promptement que des feuilles sous l'emprise de l'ouragan. Outre sa contribution à l'extermination des porte-drapeaux des associateurs, il massacra un bon nombre des autres héros de l'ennemi au point de faire partie des plus grands combattants non pas en se battant à l'instar des héros, à savoir face à face sur le champ de bataille, mais en agissant de la

manière dont on assassine les éminents, dans l'épaisseur des ténèbres.

La mort du lion d'Allah Hamza ibn Abdil-Mouttalib

Wahchi ibn Harb, le meurtrier de Hamza dit: «J'étais un jeune homme appartenant à Joubair ibn Moutaim dont l'oncle paternel Touaima ibn Idî, avait été tué à la bataille de Badr. Ainsi, lorsque les Kouraichites furent à Ohod, Joubair me dit: «Si tu tues Hamza, l'oncle de Mohammad pour venger le mien, je t'affranchis» . Sur ce, je sortis avec les gens. Comme Abyssin, je maniais la lance de la même manière qu'on savait le faire en Abyssinie. Jamais je n'avais encore râté ma cible. Dans la mêlée, je me mis à chercher Hamza avec soin et enfin l'aperçus au milieu de la foule avec sa stature de chameau, abattant ses ennemis de manière irrésistible. Alors, par Allah, je me mis aux aguets derrière un arbre ou une pierre pour le laisser s'approcher, mais Sabbâ' ibn Abdil-Ozza l'affronta avant moi. Le voyant en face de lui, Hamza lui dit: «Viens! fils de coupeuse des clitoris». (la mère de Sabbâ' circoncisait les femmes). Il lui asséna un coup d'une violence extrême. Alors, je secouai ma lance et après avoir bien visé, la lui jetai avec force. Celle-ci lui entra par l'abdomen, pour ressortir entre ses pieds. Hamza tituba vers moi, puis s'écroula. Je le laissai agoniser pour ensuite, à sa mort, retirer ma lance et regagner mon camp. Je n'avais rien d'autre à faire car il me suffisait de tuer Hamza pour être affranchi et effectivement je le fus à mon retour à la Mecque».

Le contrôle de la situation

Malgré cette perte cruelle affectant les musulmans à travers le meurtre de Hamza, le lion d'Allah et de Son messager, les musulmans restaient maîtres de toute la situation. Ce jour-là, Abou Bakr, Omar ibn Al-Khattâb, Ali ibn Abi Tâlib, Az-Zoubair ibn Al-Awwâm, Mosaab ibn Omair, Talha ibn Obaidillah, Abdoullah ibn Jahch, Saad ibn Mouâth, Saad ibn

Obâda, Saad ibn Ar-Rabîa, Anas ibn An-Nadr et bien d'autres ont mené une bataille faisant reculer les associateurs.

Du giron de la femme au cliquetis des épées et des boucliers

Ce jour-là, il y avait parmi les braves Handhala *Al-Ghaçîl*, à savoir Handhala ibn Abi Amir (le moine) que l'on appelait le crapuleux (voir ci-dessus). Handhala venait de se marier et sa femme avait rejoint son domicile conjugal. Lorsqu'il eut entendu les cris d'appel à la guerre il se dégagea de sa femme auprès de laquelle il était et, sans s'accorder un délai, fit son chemin vers la *Jihâd*. Lorsqu'au champ de bataille, il fit face aux ennemis, on le vit sillonner les rangs, au point de rencontrer le général des associateurs, Abou Soufyân Sakhr ibn Harb qu'il allait supprimer n'eût été la décision d'Allah de faire de lui un martyr. En effet, il empoigna Abou Soufyân, le souleva et le maîtrisa mais s'apercevant de cela, Saddâd ibn Al-Aswad accourut et le tua d'un coup d'épée.

Rôle des archers dans la bataille

Le peloton des archers que le Messager d'Allah (ﷺ) avait positionné sur une montagne avaient reçu carte blanche pour orienter les combats au profit de l'armée musulmane. La cavalerie de la Mecque, sous la conduite de Khâlid ibn Al-Walid assisté d'Abi Amir le crapuleux avait attaqué par trois fois pour anéantir l'aile gauche de l'armée musulmane, trouver le moyen de charger par derrière, de semer le trouble et la panique dans leurs rangs et de leur infliger une défaite écrasante. Toutefois ces archers les arrosèrent tellement de flèches que toutes leurs trois attaques aboutirent à un échec.

La déroute des associateurs

Voilà l'atmosphère qui règnait sur le champ de bataille. L'armée musulmane, malgré sa petitesse, contrôlait toute la situation, tant et si bien que la détermination de l'élite des associateurs finit par s'affaiblir, leurs rangs commençant à se

disperser à droite, à gauche, en avant et en arrière. On eût dit que 3000 associateurs faisaient face à 30000 musulmans au lieu de quelques centaines. En tout état de cause ces musulmans occupaient le plus haut niveau de courage et de certitude. Les Kouraichites déployèrent tous les efforts dont ils étaient capables en vue de repousser les attaques des musulmans mais toutes leurs tentatives aboutirent à un échec. Leur rythme se cassa et ils perdirent aussi bien leur ardeur que leur hargne. Mieux, aucun d'eux n'eut l'audace de s'approcher du drapeau traînant par terre à la suite du meurtre de Sawâd, pour le porter et s'offrir comme le point focal des combats. En conséquence de cela, ils commencèrent à battre en retraite, prenant leurs jambes à leurs cous, oubliant leurs perspectives de vengeance et de restauration de la puissance, de la gloire et de la respectabilité de leur armée.

Ibn Ishak dit: «Ensuite Allah envoya son secours aux musulmans, réalisant de la sorte, la promesse qu'il leur avait faite. Ceux-ci harcelèrent les associateurs à coups d'épées au point de les balayer du camp; l'effectivité de la défaite était des lors indubitable. Abdoullah ibn Az-Zoubair, rapportant des propos qu'il tenait de son père dit: «Par Allah, je pouvais observer les jambes de Hind (la fille de Otba) et celles de ses compagnes, à un moment où celles-ci, retroussant leurs vêtements, s'enfuyaient sans qu'aucun mal ne leur fût fait etc...».

Le *hadith* rapporté par Al-Barâ ibn Azib et sélectionné par Al-Boukhâri dans sa collection de *Hadiths* authentiques, mentionne: «Et lorsque nous les eûmes rencontrés, ils prirent la fuite. Je vis même les femmes s'agripper au sommet de la montagne, découvrant leurs jambes et laissant voir leurs bracelets de cheville». Les associateurs détalaient suivis par les musulmans qui leur arrachaient le butin.

L'erreur monumentale des archers

Alors que la petite armée musulmane enregistrait, encore une fois, une victoire écrasante non moins belle que celle déjà acquise à la bataille de Badr une erreur monumentale imputable à la majorité du peloton des archers, fut commise et de la sorte conduisit au total revirement de la situation, et partant, à des pertes cruelles dans les rangs des musulmans. Cette erreur qui faillit même faire assassiner le prophète (ﷺ) porta beaucoup atteinte à la réputation et au respect dont jouissaient les musulmans après leur victoire à Badr.

Nous avons déjà eu à exposer les instructions très précises que le Messager d'Allah (ﷺ) avait données à l'ensemble de ces archers, demandant à ceux-ci de rester à leur poste quelle que soit l'issue de la bataille. Toutefois, malgré de telles instructions, les archers à force d'observer les musulmans arracher le butin à l'ennemi finirent par céder à la tentation des biens terrestres et à se dire les uns aux autres: «Le butin! Le butin! Vos amis ont gagné! Qu'est-ce que vous attendez?». Quant à leur commandant en chef, Abdoullah ibn Joubair, il se mettait à leur rappeler les instructions du prophète (ﷺ) en disant: «Avez-vous oublié ce que le Messager d'Allah (ﷺ) vous a dit?».

Toutefois la majorité de ses subalternes ne l'écoutait pas. Plutôt, celle-ci s'occupait à dire: «Par Allah! Allons rejoindre les gens pour prendre notre part du butin». Dans la suite, 40 de ces archers ou plus désertèrent leurs postes sur la montagne pour aller rejoindre les autres et prendre part au rassemblement du butin. De la sorte, le flanc des musulmans était désormais dégarni. Il n'y avait plus qu'Ibn Joubair et neuf de ses compagnons au plus. Ceux-ci restaient attachés à leurs postes, déterminés à y être jusqu'au moment où leur viendrait l'autorisation de quitter ou au contraire l'extermination.

Khâlid ibn Al-Wâlid monte un plan visant à l'encerclement de l'armée musulmane

Khâlid ibn Al-Wâlid saisit une telle belle occasion et, faisant un rapide tête à queue, prit l'armée musulmane par derrière. Ce faisant, il ne tarda pas à exterminer Abdallah ibn Joubair et ses compagnons, avant de fondre sur les musulmans par derrière.

Les cavaliers poussèrent un cri informant les associateurs en fuite que la situation avait changé. Alors ceux-ci rebroussèrent chemin et se jetèrent sur les musulmans. Une de leurs femmes, Omrah bint Alkama Al-Harithia se dépêcha de relever le drapeau des associateurs tombé à terre. Ceux-ci entourèrent l'étendard et se mirent à s'appeler les uns les autres. Ensuite faisant bloc contre les musulmans, ils se déterminèrent à se battre, encerclant les musulmans par-devant et par derrière, occupant les deux moitiés du champ de bataille.

Attitude héroïque du Messager d'Allah (ﷺ) à l'égard de l'encerclement

Le prophète (ﷺ) était pendant ce temps au sein d'un petit commando composé de neuf de ses compagnons et situé à l'arrière-garde des musulmans. Il était en train d'observer les musulmans combattre et poursuivre les associateurs, lorsqu'il fut totalement pris au dépourvu par les cavaliers de Khâlid.

Alors deux solutions s'offrirent à lui:

- Se dépêcher d'échapper en compagnie de ses neufs compagnons vers un endroit en sécurité, laissant son armée encerclée par l'ennemi évoluer vers son destin.
- Prendre des risques et alors, appeler ses compagnons à se regrouper autour de lui pour constituer un front solide en compagnie duquel il ferait son chemin vers son armée encerclée sur les plateaux d'Ohod.C'est alors que se manifestèrent le génie et le courage à nuls autres pareils du prophète (ﷺ).

En effet, élevant la voix, il appela ses compagnons! «Serviteurs d'Allah!» sachant pertinemment que les associateurs l'entendraient bien avant les musulmans. Néanmoins, il les interpela et les appela en s'exposant aux risques que faisait courir la délicatesse du moment. Effectivement les associateurs, l'ayant reconnu, l'abordèrent avant même qu'il ne fût rejoint par les musulmams.

La dispersion des musulmans au vu de la situation

Quant aux musulmans, certains d'entre eux perdirent la raison dès qu'ils se virent encercler. Ne pensant plus qu'à eux-mêmes, ils prirent la tangente, quittèrent le champ de bataille, ne cherchant pas à comprendre ce qu'il y avait par derrière. Il y en avait parmi eux qui fuyaient vers Médine et finirent pas l'atteindre alors que d'autres se réfugiaient sur les sommets des montagnes. Certains fuyards revenaient se mêler aux associateurs à tel point que les deux troupes restèrent indistinctes l'une de l'autre.

Alors régna la confusion et des musulmans s'entre-tuèrent. Selon un *hadith* ayant été rapporté par Al-Boukhâri, Aicha dit: «A la bataille d'Ohod, les associateurs furent mis en déroute de manière évidente, mais Iblis s'écria: "Eh! Serviteurs d'Allah! Faites attention par derrière». Alors ceux qui étaient devant revinrent se heurter à ceux qui étaient derrière. Houthayfa ouvrit les yeux et brusquement son regard se posa sur son père Al-Yaman. Il dit Eh! Serviteurs d'Allah! Mon père! mon père. Cependant celui-ci fut coincé à mort. Houthayfa dit alors: «Qu'Allah vous pardonne». A ce propos, Orwa dit: «Par Allah! jusqu'à sa mort, Houthayfa avait la propension au bien».

Il y eut un grand désarroi dans les rangs de ces gens chez qui l'anarchie était générale et dont la plupart, égarés, ne savaient où donner de tête. Sur ces entrefaites, ils entendirent quelqu'un s'écrier: «On a tué Mohammad!» et ceci en leur faisant perdre ce qui leur restait comme raison, baissa leur moral ou faillit baisser

le moral de bon nombre d'entre d'eux. Certains, arrêtant de combattre, jetèrent leurs armes pour se rendre. D'autres pensèrent à prendre contact avec Abdillah ibn Obay, le chef des Hypocrites, pour se faire obtenir de la clémence auprès d'Abi Soufyan. Passant près de ceux-ci qui baissaient les bras, Anas ibn An-Nadir dit: «Qu'attendez-vous?» Ils répondirent: «On a tué le Messager d'Allah (ﷺ). Anas reprit: «A quoi bon vivre après lui: Debout! Allez mourir pour la même cause». A cela il ajouta: «Seigneur! je m'excuse auprès de Toi de ce qu'ont fait ces musulmans et dégage ma responsabilité de ce qu'ont fait ces associateurs». Cela dit, il avança et, rencontra Saad ibn Mouaâth, qui lui dit: «Où vas-tu, Aba Omar?». Il lui répondit: « Au souffle du paradis, Saad. Je le ressens en moi-même». Sur ces mots, il s'en alla et combattit l'ennemi jusqu'au moment où on le tua. Au terme de la bataille personne ne sut qui il était jusqu'au moment où sa sœur le reconnut par ses bouts de doigts. Son corps comportait plus de 80 blessures faites à coups de lances, de sabres ou de flèches. Interpellant sa tribu,Thâbit ibn Ad-Dahdah dit: «Ô *Ansâr*! Si toutefois Mohammad a été tué, sachez qu'Allah, lui, est Vivant et ne saurait mourir. Battez-vous pour défendre votre religion, car Allah vous donnera la victoire et vous portera secours». Sur ce, un groupe d' *Ansâr* se joignit à lui et, le suivant, alla combattre les cavaliers de Khalid. Il se mit ensuite à se battre jusqu'au moment où celui-ci le tua d'un coup de lance. Ses compagnons aussi furent tués. Passant près d'un musulman médinois baigné de sang, l'un des *Mouhajirin* lui dit: «Ô un tel! Sais-tu que Mohammad a été tué?». Le Médinois lui répondit: «S'il est vrai que Mohammad, est tué, il l'est aussi qu'il a communiqué son message. Alors, à présent, combattez pour votre religion». Grâce à un tel esprit de sacrifice et à un tel encouragement, les soldats musulmans retrouvèrent leur moral, leur droiture et leurs esprits. De la sorte ils renoncèrent à l'idée de reddition et de prise de contact avec Ibn Obai puis, reprenant leurs armes, attaquèrent les associateurs, essayant de se frayer un chemin vers le poste de

commandement. Ils venaient d'apprendre que la nouvelle du meurtre du prophète (ﷺ) était fausse et forgée de toutes pièces; ceci les enhardit et les rendit tellement forts qu'ils purent échapper à l'encerclement, pour arriver à se regrouper dans un endroit difficile d'accès après une rude bataille et un combat acharné.

Il y avait là un troisième groupe s'occupant uniquement du Messager d'Allah (ﷺ) et qui avait accouru vers lui au début de l'encerclement. Les plus remarquables de ce groupe étaient Abou Bakr As-Siddik, Omar ibn Al-Khattâb, Ali ibn Abi Tâlib et d'autres (رضي الله عنهم). Ceux-ci étaient à l'avant-garde des combattants et aussi à celle des défenseurs, face au danger qui menaçait le prophète (ﷺ).

Violence des combats autour du Messager d'Allah (ﷺ)

Pendant que ces groupes, en train d'être encerclés, étaient entre le marteau et l'enclume des associateurs les combats faisaient rage autour du Messager d'Allah (ﷺ). Nous avons déjà mentionné qu'au moment où les associateurs commençaient le travail d'encerclement, seuls neuf hommes, au total, étaient avec le prophète (ﷺ). Nous avons vu aussi que lorsque celui-ci eut appelé les musulmans, disant: «Venez à moi! Je suis le Messager d'Allah», les associateurs, reconnaissant sa voix, foncèrent sur lui pour l'attaquer mobilisant toute leur force avant qu'aucun soldat de son armée ne pût revenir le rejoindre. Il y eut entre les associateurs et ces neuf compagnons du prophète (ﷺ) un combat sans merci au cours duquel se manifestèrent des formes rarissimes d'amour, de dévouement, de courage et bravoure du côté des musulmans.

Rapportant des propos d'Anas ibn Malik, Mouslim mentionne que le Messager d'Allah (ﷺ) s'était isolé le jour d'Ohod, dans un groupe comportant sept *Ansâr* et deux *Mouhajirin* Kouraichites. Ainsi, accablé par les associateurs, il dit: «Qui est-ci qui va les repousser loin de nous et avoir le

paradis ou être mon compagnon au paradis?». Un des *Anṣâr* s'avança et combattit jusqu'au moment où on le tua. Ensuite, les associateurs, continuant de l'accabler, il répéta: «Qui est-ce qui va les repousser loin de nous et avoir le paradis ou être notre compagnon au paradis?». Un autre élément parmi les *Anṣâr* s'avança à son tour et se mit à se battre jusqu'au moment où on le tua. Le même scénario se répéta jusqu'au meurtre des sept *Anṣâr*. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit à ses deux compagnons Kouraichites: «Nous n'avons pas été justes envers nos camarades». Le dernier de ces sept fut Omara ibn Yazid ibn As-Sakan qui combattit, jusqu'au moment où l'en empêchèrent ses blessures.

Le moment le plus critique de la vie du Messager d'Allah (ﷺ)

Après la chute d'ibn As-Sakan, le Messager d'Allah (ﷺ) n'était plus qu'avec les deux Kouraichites. Dans les deux recueils de *Hadiths* authentiques (*As-Sahihân*) des propos de Othmân sont rapportés en ces termes: «A un certain moment, il ne restait avec le Messager d'Allah (ﷺ) que Obaydoullah et Saad (ibn Abi Wakkâs)». C'était le moment le plus critique de la vie du prophète (ﷺ). C'était aussi une belle occasion pour les associateurs qui, du reste ne tardèrent point à en profiter, axant la bataille sur le prophète (ﷺ) et motivant à sa suppression. Ainsi, Otba ibn Abi Wakkâs, jetant une pierre au Messager d'Allah (ﷺ), lui cassa la dent située entre l'incisive et la canine de droite de sa mâchoire inférieure et le blessa à la lèvre inférieure. Ensuite, Abdoullah ibn Chihab Az-Zouhri le blessa au front après quoi, un cavalier acharné du nom de Abdillah ibn Kami'a l'aborda et lui donna un violent coup à l'épaule, coup dont il devait se plaindre pendant plus d'un mois, mais qui n'avait pas pu déchirer les deux cuirasses qu'il portait. Ce même cavalier le gifla aussi, avec la même violence qu'au premier coup, au point d'enfoncer dans sa joue deux des crochets de son casque en fer; après cela il lui dit: «Prends ceci! c'est moi Ibn Kami'a!». Essuyant le sang de son visage, le Messager d'Allah

(ﷺ) lui dit: «Qu'Allah t'avilisse!». Un *hadith* authentique mentionne que le Messager d'Allah (ﷺ), la dent cassée et la tête blessée, se mit à essuyer le sang en disant: «Comment peuvent prospérer des gens qui blessent leur prophète au visage et lui cassent la dent alors qu'il ne fait que les appeler à Allah?». A cet égard, Allah le Tout Puissant révéla:

﴿ لَيْسَ لَكَ مِنَ ٱلْأَمْرِ شَيْءٌ أَوْ يَتُوبَ عَلَيْهِمْ أَوْ يُعَذِّبَهُمْ فَإِنَّهُمْ ظَٰلِمُونَ ﴾

«Il n'est pas en ton pouvoir de décider de leur sort, Allah Seul pourra à Son Gré les absoudre ou les châtier, en prix de leur iniquité» (3:128).

Le rapport fait par At-Tabarani mentionne que le prophète (ﷺ) dit alors: «Qu'Allah ait une colère plus furieuse à l'encontre de ceux qui ensanglantent le visage de leur Messager»; cela dit, il resta un moment et reprit:

«اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِقَوْمِي فَإِنَّهُمْ لا يَعْلَمُونَ»

«Allah! Pardonne à mon peuple car il ne sait pas ce qu'il fait».

Dans le recueil de *hadiths* authentiques de Mouslim, on note: «Seigneur! Pardonne à mon peuple car il ne sait pas ce qu'il fait!». L'ouvrage "*Ach-Chifa*" du juge 'Iyad mentionne:

«اللَّهُمَّ اهْدِ قَوْمِي فَإِنَّهُمْ لا يَعْلَمُونَ»

«Seigneur! Guide mon peuple car il ne sait pas ce qu'il fait»

Il ne faisait aucun doute que les associateurs visaient à mettre fin à la vie du Messager d'Allah (ﷺ) mais les deux Kouraichites (Saad ibn Abi Wakkâs et Talha ibn Obaydillah montrèrent une bravoure rarissime et se mirent à combattre avec un courage sans pareil, de manière à empêcher , n'étant pourtant que deux archers, les associateurs d'atteindre leur but. Se réclamant tous les deux des archers arabes les plus chevronnés, ils combattirent

tant et si bien que le commando des associateurs fut éloigné du prophète (ﷺ). Quant à Saad ibn Abi Wakkâs, le Messager d'Allah (ﷺ) fit sortir des flèches de son carquois et lui dit: «Tire! par mon père et ma mère». A ce niveau ce qui atteste de la compétence de Saad est que le prophète (ﷺ) n'avait jamais, pour un autre, fait mention de ses parents. S'agissant de Talha ibn Obaydillah, An-Nasa'i nous en parle, rapportant de Jabir, l'histoire du rassemblement des associateurs autour du Messager d'Allah (ﷺ) alors que celui-ci n'était qu'avec un groupe d'*Ansâr*. Jabir dit: «Les associateurs atteignirent le Messager d'Allah (ﷺ) qui dit: «Qui va les repousser?».

- «Moi» dit alors Talha».

Ensuite il mentionne les *Ansâr* qui furent tués l'un après l'autre, tout comme en atteste l'histoire racontée par Muslim.

Après le meurtre de tous les *Ansâr*, Talha s'avança et se battit comme il était onze hommes jusqu'au moment où un coup à la main lui amputa les doigts. Alors il dit: «*Hassi*» mais le prophète (ﷺ) lui dit: «Si tu avais dit Bismillah (au nom d'Allah) les anges t'auraient élevé aux yeux des gens». Dans *Al-Iklil* (la couronne) d'Al-Hakim, il est mentionné que Talha, à la bataille d'Ohod, blessa 39 ou 35 associateurs avant de se voir couper les doigts; l'index et le médium. Un *hadith* qu'Al-Boukhari a rapporté de Kays ibn Abi Hazim note: «Au jour d'Ohod, j'ai vu Talha qui, la main inerte, gardait le Messager d'Allah (ﷺ)».

At-tirmithi et Ibn Maja ont pour leur part rapporté que le prophète, ce jour-là, dit au sujet de Talha: «Quiconque veut voir un martyr marcher sur terre, n'a qu'à observer Talha ibn Obaydillah».

Abou Dawoud At-Tayâlisi a aussi rapporté des propos de Aicha exprimés en ces termes: «Toutes les fois qu'il se rappelait la bataille d'Ohod, Abou Bakr disant: Toute cette bataille fut à l'honneur de Talha». En fait au sujet dudit héros Abou Bakr dit:

«Ô Talha ibn Obaydillah! le paradis t'est acquis

et élevée y sera ta place!».

En ce moment délicat et cette situation critique, Allah par la voie de son mystère, fit descendre son secours. Dans les deux recueils de *Hadiths* authentiques des propos rapportés de Saad, s'expriment en ces termes: «Au jour d'Ohod j'ai vu le Messager d'Allah (ﷺ) avec deux hommes, combattant pour assurer sa défense. Ces hommes qui, vêtus de blanc, livraient une bataille acharnée, c'était la première fois que je les voyais et depuis, je ne les revois pas». Un des rapports de cet événement mentionne que les deux hommes étaient Jibril et Mika'il.

Début du ralliement des compagnons autour du Messager d'Allah (ﷺ)

Tout cela se passa en des moments extrêmement brefs et à une vitesse fulgurante. Les éléments d'élite sélectionnés parmi les compagnons du prophète (ﷺ) et qui, à l'avant garde, se battaient en première ligne, eurent à peine le temps d'observer l'évolution de la situation, ou d'entendre l'appel que leur lançait le Messager d'Allah (ﷺ) pour, au plus vite, rejoindre celui-ci et empêcher que l'irréparable ne fût commis sur sa personne. A leur arrivée cependant, le prophète (ﷺ) avait déjà reçu sa part de blessures et six des *Ansâr* avaient été tués, le septième rendu incapable par les blessures qu'il avait reçues. Saad et Talha, eux, livraient une bataille sans merci. Dès qu'ils l'eurent rejoint, ils constituèrent de leurs corps et de leurs armes un mur de protection et amplifièrent la violence des coups qu'ils portaient à l'ennemi pour en repousser les attaques. Le premier de ceux-là à venir rejoindre le prophète (ﷺ) fut son second dans la grotte; Abou Bakr As-Siddik (رضي الله عنه). Dans son recueil de *Hadiths* authentique, Ibn Hibban cite Aicha en ces termes: «Abou Bakr As-Siddik dit: «A la bataille d'Ohod, tout le monde s'écarta du prophète (ﷺ) et j'ai été le premier à aller le rejoindre. Alors, voyant devant moi quelqu'un qui combattait pour assurer sa

protection je lui dis: Sois Talha! Par mon père et ma mère, sois Talha! puisque j'ai râté ce que j'ai râté. Je me dis ensuite en moi-même: Qu'il me vienne quelqu'un de cher appartenant à ma tribu! cela dit, je ne tardai pas à être rejoint par Abi Obayda ibn Al-Jarrah qui, tel un oiseau volait vers moi. Dès qu'il fut arrivé il me poussa vers le prophète (ﷺ) en face de qui gisait Talha et qui fit allusion à celui-ci en ces termes. Prenez votre frère. Il a été méritant. Le Messager d'Allah (ﷺ) venait de recevoir au visage un coup si violent que deux des crochets de son casque en fer lui étaient entrés dans la joue. Aussi m'approchai-je de lui pour les enlever. A ce niveau, Abou Obayda dit: Je t'en prie, Abou Bakr, laisse-moi faire! Il saisit l'un des crochets avec ses dents et, de peur de faire mal au Messager d'Allah (ﷺ), le tira petit à petit au point de la retirer. Toutefois il se cassa l'une des deux dents de devant de sa mâchoire supérieure. Je me levai alors pour retirer l'autre crochet, mais encore une fois Abou Obayda me dit: Je t'en prie Abou Bakr, laisse-moi faire! Il se mit ensuite à la retirer, au point de l'enlever mais se cassa l'autre dent de devant de sa mâchoire supérieure. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: Prenez votre frère, il a été méritant. Nous allâmes vers Talha pour le traiter: celui-ci avait reçu une dizaine de blessures». (Ceci montre aussi dans quelle mesure Talha s'était fait distinguer par sa bravoure).

Au cours des moments critiques, un groupe constitué de braves musulmans, s'était réuni autour du prophète (ﷺ) un tel groupe comprenait Abou Doujana, Mosaab ibn Omair, Ali ibn Abi Tâlib, Sahl ibn Hanif, malik ibn Sinan, le père d'Abi Saîd Al-Khoudri, Oumm Omara Nasiba bint Kaab la Maziniya, Katada ibn An-Nouaman, Omar ibn Al-Khattab, Hatib ibn Abi Baltaaa, Sahl ibn Hanif et Abou Talha.

Accentuation de la pression exercée par les associateurs

Les associateurs devenaient plus nombreux à chaque instant, leurs assauts s'intensifièrent et leur force de pression s'accentua contre les musulmans. Le Messager d'Allah (ﷺ) tomba même

dans l'un des trous creusé comme guet-apens par Abi Amir le crapuleux et s'érafla le genou. Ali le prit par la main. Talha ibn Obaydillah l'embrassa et le souleva. Nafia ibn Joubair dit avoir entendu un des *Mouhajirin* dire ceci: «J'ai été à la bataille d'Ohod. Ce jour là, j'ai vu le Messager d'Allah (ﷺ) au milieu de flèches pleuvant de tous côtés sans pour autant le toucher. J'ai aussi entendu Abdallah ibn Chihab Az-Zouhri dire: «Montrez-moi Mohammad; ou je le tue, ou il me tue. Alors qu'il le cherchait, le prophète (ﷺ) était seul et à ses côtés. Par la suite, Safwan le blama à ce sujet, mais il lui dit: Par Allah! je ne l'ai pas vu. Je jure sur Allah qu'il nous est interdit Abdallah ibn Chihab Az-Zouhri dit aussi: «nous partîmes, au nombre de quatre chacun de nous avait pris l'engagement de le tuer mais en vain».

Exemples d'exploits

Les musulmans réalisèrent des exploits rarissimes et des sacrifices auxquels l'histoire n'avait jamais connu de pareils. Abou Talha s'offrait en mur de protection devant le Messager d'Allah (ﷺ), exposant sa poitrine pour le protéger des flèches de l'ennemi.

Anas dit: «Au jour d'Ohod, les gens s'enfuirent loin du prophète (ﷺ) alors qu'Abou Talha, lui, le couvrait et le défendait au moyen d'un bouclier de cuir. Archer au tir puissant, celui-ci brisa, ce jour là, deux ou trois arcs. Quelqu'un passait souvent avec un carquois rempli de flèches qu'il déclarait tenir prêtes pour lui. Lorsque Talha décochait une flèche et que le prophète (ﷺ) se mettait à regarder d'en haut, promenant son regard sur les gens, il s'empressait de lui dire: «Ne regarde pas! une de leurs flèches risque de t'atteindre. Laisse-les me viser, moi, mais pas toi». Anas dit aussi, dans un rapport: «Dans la protection qu'il assurait au Messager d'Allah (ﷺ), Abou Talha n'avait qu'un seul bouclier, mais il savait tirer à l'arc. Toutes les fois qu'il tirait, le prophète (ﷺ) se mettait à regarder d'en haut pour voir à quel endroit allait atterrir la flèche».

Quant à Abou Doujana, il se tenait debout face au prophète (ﷺ) et, offrant son dos comme bouclier, recevait les flèches sans bouger. Hâtib ibn Abi Baltaa poursuivit Otba ibn Abi Wakkâs (à savoir celui qui avait cassé la dent du prophète (ﷺ)) et lui donna un coup d'épée lui tranchant la tête. Par la suite, il s'empara de son cheval et de son épée. Or, Saad ibn Abi Wakkâs brûlait du désir de tuer son frère (à savoir Otba ibn Abi Wakkâs). Toutefois, il n'y parvint pas car c'est Hâtib qui devait le tuer. Sahl ibn Hanif, lui, faisait partie des meilleurs archers. Faisant acte de reconnaissance du Messager d'Allah (ﷺ) il accepta de mourir pour la défense de sa cause, puis joua un rôle efficace contre les associateurs.

Le Messager d'Allah (ﷺ) lui-même pratiquait le tire d'arc. A ce sujet Katâda ibn An-Nouaman, dit que le Messager d'Allah (ﷺ) un jour tira de son arc un coup de nature a en casser les deux bouts et qu'alors il prit l'arc et le garda avec lui. Ce jour-là, le même Katâda reçut un coup qui lui creuva l'un des yeux au point de le sortir de son orbite pour le laisser pendre sur sa joue; mais le Messager d'Allah (ﷺ) prit l'œil de sa main et le remit à sa place. L'œil remis s'avèra être meilleur que l'autre épargné.

Abdour-Rahman ibn Awf combattit au point de se faire blesser à la bouche et à se faire briser les dents de devant. A l'occasion, il reçut 20 blessures ou plus dont certaines, l'ayant atteint au pied, l'emmenèrent à claudiquer. Malik ibn Sinan, le père d'Abi Saîd Al-Khoudri ôta le sang envahissant la joue du Messager d'Allah (ﷺ) en le suçant. Alors, celui lui dit: «Crache-le!» Il répondit: «Par Allah! je ne le cracherai jamais!». Cela dit: Il retourna combattre et le prophète (ﷺ) de dire: «Quiconque veut voir quelqu'un des gens du paradis n'a qu'à regarder cet homme». Malik ibn Sinan fut ensuite tué en martyr.

Oumm Amara aussi participa à la bataille. A cet égard, elle intercepta Ibn Kami'a dans un groupe de musulmans, et celui-ci lui envoya un violent coup à l'épaule, coup lui laissant une blessure interne. A son tour, elle lui donna plusieurs coups

d'épée mais, Ibn Kami'a n'eut point à en souffrir parce qu'il portait deux cuirasses. Elle ne cessa de se battre au point de recevoir douze blessures de la part de celui-ci. Mosaab Ibn Omair se battit avec une très grande férocité, protègeant le prophète (ﷺ) contre les attaques d'Ibn Kami'a et de ses compagnons. Le porte-drapeau, c'était lui. Se voyant, d'un coup d'épée, couper la main droite, il prit le drapeau par la main gauche et résista aux infidèles jusqu'au moment où ceux-ci lui tranchèrent aussi sa main gauche. Après cela, il se coucha, maintenant le drapeau sous sa poitrine et son cou jusqu'au moment où il fut tué par Ibn Kami'a qui, du reste, le croyait être le Messager d'Allah (ﷺ), de par sa ressemblance avec celui-ci. De retour chez les associateurs, Ibn Kami'a s'écria: «Mohammad a été tué!»

Effet des rumeurs du meurtre du prophète (ﷺ) sur le déroulement des combats.

Quelques minutes après le cri, lancée par Ibn Kami'a, la nouvelle au sujet du meurtre du prophète (ﷺ) se répandit chez les associateurs comme chez les musulmans. Ce fut le moment précis où faiblit la détermination de bon nombre des compagnons encerclés par l'ennemi; ceux qui n'étaient pas avec le Messager d'Allah (ﷺ). Ces compagnons, non seulement perdirent le moral, mais aussi se laissèrent aller au désarroi. Partout régnaient l'émoi, le désordre et l'anarchie. A noter toutefois qu'un tel cri contribua à réduire les attaques lancées par les associateurs qui en vinrent à penser avoir atteint leur objectif. Beaucoup d'entre eux s'occupèrent à mutiler les tués du côté des musulmans.

Le Messager d'Allah (ﷺ) continue la lutte et sauve la situation

Lorsque Mosaab fut tué, le Messager d'Allah (ﷺ) confia le drapeau à Ali ibn Abi Tâlib qui se battit comme un lion. Les autres compagnons qui se trouvaient dans les parages firent des exploits rarissimes, comme offenseurs et défenseurs. Dans ces

conditions, le Messager d'Allah (ﷺ) put se frayer un passage vers son armée encerclée qu'il rejoignit peu après. Il fut alors reconnu par Kaab ibn Malik (le premier à le reconnaître). Celui-ci du plus fort de sa voix appela: «Ô Musulmans! réjouissez-vous. Voici le Messager d'Allah (ﷺ)». Le prophète (ﷺ) lui fit signe de se taire, de manière à empêcher les associateurs de le localiser. Cependant un tel cri parvint aux musulmans qui rappliquèrent aussitôt vers le Messager d'Allah (ﷺ) autour duquel, devait ensuite se rallier quelque chose comme trois cents de ses compagnons.

Au terme du ralliement, le Messager d'Allah (ﷺ) enclencha un retrait organisé en direction de la passe, se frayant un chemin entre les associateurs qui, alors, durcirent leurs attaques pour s'opposer au retrait; toutefois ils échouèrent devant le courage et la bravoure des lions de l'Islam.

Othman ibn Abdillah ibn Al-Moughira, de la cavalerie des associateurs, s'avança vers le Messager d'Allah (ﷺ) disant: «Ou tu me tues, ou je te tue». Le prophète (ﷺ) décida de l'affronter mais le cheval de l'ennemi trébucha et entra dans un trou. Alors, Al-Harith ibn As-Samma affronta l'associateur et lui donna à la jambe un coup propre à le mettre hors d'état de nuire. Après s'être acharné contre lui, il s'empara de son arme et alla rejoindre le Messager d'Allah (ﷺ). Abdoullah ibn Jâbir, un autre élément de la cavalerie de la Mecque, aborda Al-Harith ibn As-Samma et, lui donnant un coup à l'épaule, le blessa à tel point que celui-ci fut finalement transporté par les musulmans; mais Abou Doujana, le héros aventurier au bandeau rouge fondit sur lui et, d'un coup d'épée, lui fit sauter la tête. Au cours de cette rude bataille il arrivait aux musulmans de somnoler en vertu d'une sécurité leur venant d'Allah, comme le note le Coran. Abou Talha dit: «J'étais parmi ceux qui, à la bataille d'Ohod, furent enveloppés de sommeil. A plusieurs reprises, l'épée me tomba de la main. J'eus maintes fois à la ramasser».

Grâce à une telle bravoure, le détachement en question, en retrait organisé, atteignit la passe dans la montagne et fraya pour le reste de l'armée un passage vers le point de sécurité où il devait venir le rejoindre. De la sorte, le génie de Khalid échoua devant celui du Messager d'Allah (ﷺ).

Le meurtre d'Oubay ibn Khalaf

Ibn Ishak dit: «Après avoir abouti à la passe, le Messager d'Allah (ﷺ), fut rejoint par Oubay in Khalaf qui se mit à dire: «Où est Mohammad? où il me tue ou je le tue!». Les gens, alors, dirent: «Ô Messager d'Allah! faut-il que quelqu'un parmi nous l'aborde?» Celui-ci dit: «Non, laissez-le». Lorsque l'associateur se fut approché, le Messager d'Alah (ﷺ) se saisit de la lance d'Al-Harith ibn As-Samma. Après avoir saisi cette lance, il se secoua de telle sorte que les gens, fugitifs, s'éparpillèrent à l'instar des poils d'un chameau qui s'ébroue. Faisant ensuite face à l'ennemi, il visa un espace de sa clavicule, entre la cuirasse et le casque en fer, puis le transperça à ce niveau, au point de le cueillir de son cheval. De retour chez les Kouraichites, Oubay ibn Khalaf qui avait reçu une petite égratignure au cou et dont le sang ne coulait même pas, dit: «Par Allah! Mohammad m'a tué». Les Kouraichites lui dirent: «Par Allah! tu as perdu la raison! Par Allah! rien ne t'arrive». Il reprit: «Il m'avait dit à la Mecque: «C'est moi qui te tuerai». Par Allah! Il m'aurait alors tué en crachant sur moi!». L'ennemi d'allah devait mourir à Sarf, alors que les Kouraichites repartaient à la Mecque.

Les propos rapportés de Orwa par Abil-Aswad tout comme ceux que Saîd ibn Al-Mousayeb a rapportés de son père précisent qu'il mugissait comme un taureau disant: «Je jure sur celui qui détient mon âme que si ce qui m'arrive arrivait aux habitants de Thil-Majaz, ils mourraient tous».

Talha, fait monter le Messager d'Allah (ﷺ)

Au cours de son retrait vers la montagne, le Messager d'Allah (ﷺ) aborda un rocher qu'il se mit à gravir sans toutefois y parvenir, vu son âge avancé et les deux cuirasses qu'il portait mais aussi compte tenu de la grave blessure qu'il avait. Alors, assis au dessous de lui, Talha ibn Obaydillah, le souleva tant et si bien qu'il finit par y monter en disant: «L'accès au paradis est chose acquise à Talha».

Dernière attaque des associateurs

Après que le Messager d'Allah (ﷺ) se fût installé à son porte de commandement, dans la passe, les associateurs lancèrent une dernière attaque pour massacrer les musulmans. Ibn Ishak dit: «Alors que le Messager d'Allah (ﷺ) était à la passe, un peloton de Kouraichites escalada la montagne sous la conduite d'Abi Soufyan et de Khalid ibn Al-Walid. Alors il dit: «Seigneur! il ne convient pas qu'ils soient au dessus de nous». A l'occasion, Omar ibn Al - Khattab flanqué d'un groupe constitué de *Mouhajirin* combattit de telle sorte que le peloton d'associateurs descendit de la montagne.

Dans *Magazil-Amawi*, on note que lorsque les associateurs eurent escaladé la montagne, le Messager d'Allah (ﷺ) dit à Saad: «Repousse-les». Alors Saad dit: «Comment les repousser seul?» (répétant cela trois fois). Saad tira une flèche de son carquois et, la décochant à l'un des associateurs, le tua. L'intéressé raconta ensuite cette histoire en ces termes: «Je repris la flèche et en tua un deuxième et, ensuite, la repris encore pour en tuer un troisième, ainsi de suite jusqu'au point de les faire descendre de la montagne. Alors je me dis «ça, c'est une flèche bénie» avant de la remettre dans mon carquois». Jusqu'à la fin de ses jours, Saad conserva cette même flèche qui passa, par la suite entre les mains de ses enfants.

Mutilation des martyrs

Il s'agissait là de la dernière attaque lancée par les associateurs contre le prophète(ﷺ). Etant donné qu'ils ne savaient rien de lui, mais étaient presque certains de l'avoir tué, les associateurs regagnèrent leur base et se mirent à préparer leur retour à la Mecque. Certains d'entre eux, y compris les femmes, s'occupèrent à mutiler et à profaner les martyrs musulmans, coupant leurs oreilles, leurs nez et leurs sexes, mais aussi les éventrant. Hind bint Otba éventra Hamza et ensuite lui sortit le foie qu'elle mâcha puis cracha, faute de pouvoir l'avaler. Utilisant, les oreilles et les nez coupés, elle se fit des colliers et des bracelets de cheville.

Disposition des héros musulmans à combattre jusqu'à la fin

En ce moment ultime eurent lieu deux batailles montrant à quel point les musulmans étaient prêts à se battre et à sacrifier leur vie dans la voie d'Allah.

- Kaab ibn Malik dit: «J'étais au nombre des musulmans présents à Ohod. Lorsque j'aperçus les associateurs mutiler et profaner les martyrs des musulmans, je me levai puis traversai. Soudain quelqu'un parmi les associateurs, cuirassé, dépassa les musulmans en disant: «Les voici réunis comme des moutons égorgés». Un musulman cuirassé se mit tout à coup à l'attendre. Alors, me déplaçant, je vins jusque derrière celui-ci et me mis, de visu, à évaluer et à comparer le musulman et l'infidèle. Je trouvai alors que ce dernier était le meilleur compte tenu de son équipement et de son allure. J'attendis ensuite la rencontre. Dès le début de celle-ci, le musulman asséna à l'infidèle un violent coup l'atteignant aux hanches et le partageant en deux. Découvrant ensuite son visage, il s'exprima en ces termes: «Qu'en penses-tu Kaab? C'est moi Abou Doujana!».

- Des femmes de croyants vinrent au champ de bataille à la fin des combats. A cet égard, Anas dit: «J'ai vu Aicha la fille

d'Abi Bakr et Oumm Salim. Elles avaient retroussé leurs vêtements jusqu'au niveau des chevilles dont j'apercevais les bracelets et avaient chargé leurs montures d'outres qu'elles vinrent vider dans la bouche des gens, pour ensuite aller les remplir et revenir en vider le contenu dans la bouche des gens». Omar dit: «Oumm Soulait, une des femmes des *Ansâr*, nous apportait les outres lors de la bataille d'Ohod».

Au nombre des femmes se trouvait Oumm Ayman: celle-ci, en voyant les musulmans sur le point d'accéder à Médine, commença à soulever le sable, le leur jetant au visage. Elle dit à l'un d'entre eux: «Voici la quenouille, prends-la et remets-moi ton épée». Par la suite, elle se dépêcha de se rendre sur le champ de bataille où son travail consista à désaltérer les blessés. A l'occasion, Hibban ibn Al-Araka lui donna un coup de flèche par lequel elle tomba à terre et par suite se découvrit. Vexé par la scène, le Messager d'Allah (ﷺ) remit à Saad ibn Abi Wakkâs une flèche sans pointe de fer et lui dit: «Tire-la lui!» Saad décocha la flèche qui atteignit le haut de la poitrine de Hibban. Celui-ci s'allongea à terre et, du coup, se découvrit. Observant la scène, le prophète (ﷺ) ria à en faire apparaître ses molaires, puis dit: «Saad souhaitait venger Oumm Ayman et Allah à exaucé son vœu».

Après l'aboutissement du Messager d'Allah (ﷺ) à la passe

Après que le Messager d'Allah (ﷺ) se fût installé sur sa base située à la passe, Ali ibn Talib muni d'une carapace de tortue, alla chercher de l'eau à Al-Mihras (dont d'aucuns disent être un rocher excavé de grande surface et d'autres un point d'eau localisé à Ohod), eau destinée au prophète (ﷺ).

Trouvant alors que l'eau avait une odeur, il s'abstint d'en boire et se contenta de laver le sang sur le visage du prophète (ﷺ). Tout en versant l'eau sur sa tête, il disait: «Qu'Allah ait une colère furieuse contre ceux qui ont ensanglanté le visage de leur prophète». Sahl dit: «Par Allah! Je connais celui qui lavait la

blessure du Messager d'Allah (ﷺ), celui qui versait l'eau et de quelle façon la blessure a été traitée. C'est sa fille Fatima qui la lavait alors qu'Ali ibn Abi Talib déversait l'eau. Voyant ensuite que l'eau ne faisant qu'accroître le sang, Fatima prit un morceau de natte de joncs tressés qu'elle brûla puis colla à la blessure de manière à arrêter le sang». Par la suite, Mohammad ibn Maslama apporta de l'eau potable dont but le prophète (ﷺ) qui, après quoi, le bénit. Ce jour-là, le Messager d'Allah (ﷺ) effectua la prière du Dhouhr tout en restant assis. Les musulmans derrière lui, effectuèrent la prière dans la même position.

Sadicité d'Abi Soufyan et sa conversation avec Omar au terme de la bataille

Lorsque les associateurs étaient sur le point de partir, Abou Soufyan, du haut de la montagne, appela et dit: «Mohammad est-il parmi vous?» On ne lui fit aucune réponse. Toutefois, il continua: «Ibn Abi Kouhafa est-il parmi-vous? On ne lui fit aucune réponse. Il poursuit: «Omar ibn Al-Khattab est-il parmi vous?» Toujours pas de réponse. Le prophète (ﷺ) avait interdit aux musulmans de répondre. L'infidèle n'interrogea qu'au sujet de ces trois parce qu'il savait, comme les siens qu'ils faisaient la force de l'Islam. En effet, il dit: «S'agissant de ces trois ils vous suffisent». Sur ces mots, Omar ne pouvant s'empêcher de lui répondre, dit: «Ô ennemi d'Allah, ceux que tu viens de citer sont tous vivants. Allah a laissé subsister ce qui te déplaît». Abou Soufyan reprit: «Il y a eu en vous une profanation que je n'ai pas ordonnée mais qui ne me déplaît pas». Ensuite il poursuivit: «Houbal est le plus sublime!». Le prophète (ﷺ) dit: «Ne lui répondez-vous pas?». Les musulmans dirent: «Qu'allons - nous dire?» Le prophète (ﷺ) reprit: «Dites-lui qu'Allah est le plus Sublime et le plus Illustre». Abou Soufyan continua: «Nous avons Al-Ouzza et vous, vous n'avez pas de Ouzza». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Ne lui répondez-vous pas?». Les musulmans dirent: «Qu'allons- nous dire?» Il reprit: «Dites-lui: «Allah est notre Seigneur et vous, vous n'avez pas de

Seigneur». L'associateur précisa ensuite: «J'ai été comblé parce que ce qui s'est passé efface Badr; la guerre est une compétition». Omar répliqua: «Ce n'est pas pareil; nos tués sont au paradis et les vôtres à l'enfer». Par la suite Abou Soufyan dit: «Viens ici Omar!». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit à Omar: «Vas-y! observe son cas!». Celui-ci alla rejoindre Abou Soufyan qui s'adressa à lui en ces termes: «Je t'en prie Omar, dis-moi! Avons nous tué Mohammad?» Omar répondit: «Ma foi, non! Il est en train de t'écouter». L'associateur reprit: «Tu m'es plus véridique et plus aimable qu'Abi Kami'a.

Rendez-vous à Badr

Ibn Ishak dit: «S'éloignant avec ses soldats, Abou Soufyan s'écria: «Je vous donne rendez-vous à Badr l'année prochaine». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit alors à un de ses compagnons: «Dis: Oui, nous avons pris rendez-vous».

Vérification de la situation des associateurs

Le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Ali ibn Abi Tâlib en lui disant: «Suis les traces de ces gens, observe ce qu'ils font et rends-toi compte de leurs objectifs! S'ils laissent les chevaux et enfourchent les chameaux, ils se dirigent vers la Mecque, mais s'ils enfourchent les chevaux et se mettent à conduire les chameaux, alors, ils vont vers Médine. Je jure par Celui qui détient mon âme que s'ils vont vers Médine, je les y rejoindrai et combattrai». Ali suivit leurs traces pour se rendre compte de ce qu'ils faisaient et les vit laisser les chevaux et enfourcher les chameaux pour donc se rendre à la Mecque.

Inspection des tués et des blessés

Après le départ des Kouraichites, les musulmans eurent le temps d'inspecter les tués et les blessés. A cet égard, Zayd ibn Thâbit dit: «Le Messager d'Allah (ﷺ) m'envoya, lors de la bataille d'Ohod, chercher Saad ibn Ar-Rabîa, en me disant: «Si tu le vois, transmets-lui mon salut et dit lui que le Messager

d'Allah (ﷺ) te demande comment tu te portes». Je me mis alors à circuler entre les tués et lorsque je le retrouvai, il était à l'agonie et avait reçu 70 blessures à la suite de coups de lances, d'épée et de flèches. Je lui dis: «Saad! Le Messager d'Allah (ﷺ) te souhaite le salut et demande de tes nouvelles». Il dit: «Que le salut soit aussi sur lui! Dis-lui que je sens l'odeur du paradis et dis à mes contribules les *Ansâr* qu'ils n'auraient aucune excuse auprès d'Allah si, sous leur surveillance, il arrivait quelque chose au prophète (ﷺ)». Sur ces mots, il mourut. On trouva parmi les blessés Al-Ousayrim (Omar ibn Thâbit) à l'état d'agonie; quelqu'un à qui on avait déjà proposé l'Islam sans succès. Le voyant giser, les gens dirent: «Voici Al-Ousayrim! Qu'est-ce qui l'amène ici? Nous nous étions détournés de lui puisqu'il refusait cette religion». Cela, dit ils, l'interrogèrent en ces termes: «Qu'est-ce qui t'amène à Ohod? l'éminence de ta tribu ou la croyance à l'Islam»? Il répondit: «C'est plutôt la croyance à l'Islam, j'ai cru en Allah et en Son messager et ensuite combattu du côté du prophète (ﷺ) au point d'être atteint par ce que vous voyez». Sur ces mots, il mourut. Les gens, par le suite, évoquèrent son cas auprès du Messager d'Allah (ﷺ) qui dit: «Il fait partie des gens du paradis». A cet égard, Abou Hourayra note: «Al-Ousayrim n'avait, jamais effectué de prière».

Parmi les blessés, on retrouva aussi Kazman qui, s'étant battu comme un héros, avait, à lui seul tué sept ou huit associateurs. Retrouvé impotent, cloué par sa blessure, celui-ci fut transporté chez Banî Dhafar où les musulmans le réjouirent en lui apportant la bonne nouvelle. Il dit: «Je n'ai combattu que pour le mérite de ma tribu. N'eut été cela, je n'aurais pas combattu». Lorsque la douleur que lui apportaient ses blessures eut atteint son paroxysme, il se sacrifia en s'ouvrant la gorge. Le Messager d'Allah (ﷺ) disait toutes les fois qu'on lui rappelait Kazman: «Il est au nombre des gens de l'enfer».

Tel fut le sort de ceux qui combattirent dans la voie du patriotisme, dans une voie autre que celle faisant triompher la parole d'Allah, même s'ils avaient combattu sous la bannière de l'Islam, mieux dans l'armée du prophète (ﷺ) et de ses compagnons. A l'opposé de tout cela, il y avait parmi les tués un juif appartenant à Banî Thaalaba. De son vivant, celui-ci avait dit à ses contribules: «Juifs! Par Allah! Vous savez que vous avez le devoir de secourir Mohammad». Ils dirent: «Aujourd'hui, c'est le *Sabt* (le samedi)». Il reprit: «Vous n'avez pas de *Sabt*». Sur ce, il prit son épée et son armure et leur dit: «Si je suis tué, ma fortune revient à Mohammad qui en fera ce qu'il veut». Ensuite, il alla combattre jusqu'à la mort. A son sujet le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Moukhairik est le meilleur des juifs».

Regroupement et inhumation des martyrs

Surplombant les martyrs, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Je suis le témoin de ceux-ci. Il n'y a point de blessé dans la voie d'Allah qui ne sera au jour de la résurrection, ressuscité par Allah, la blessure ravivée, le teint la couleur de sang et le parfum de misk".

Certains parmi les compagnons avaient déjà transporté leurs martyrs à Médine, mais le prophète leur donna l'ordre de les ramener et de les ensevelir sur les lieux. Il donna l'ordre de ne pas leur faire de toilettage, de les enterrer tels qu'ils étaient à savoir avec leurs vêtements, après les avoir débarrassé de leurs armes et de leurs armures. Ainsi, on les faisait descendre dans les tombes par deux ou par trois, à raison d'un linceul pour deux. A chaque inhumation, le prophète (ﷺ) disait: «Lequel de ceux-ci maîtrisait le plus le Coran» et faisait précéder dans le tombe, l'homme qu'on parvenait à lui désigner. A l'occasion, il dit: «Je serai le témoin de ceux-ci, au jour de la résurrection».

Abdoullah ibn Amr ibn Haram et Amr ibn Al-Jamouh partagèrent la même tombe, vu l'amitié qui les liait. On chercha

le cercueil de Handhala que l'on trouva quelque part, au dessus du sol, en train de sécréter de l'eau. Le Messager d'Allah (ﷺ) en expliquant le fait à ses compagnons, les informa que les anges étaient en tribu de le toiletter, ajoutant à cela: «Interrogez les siens sur son cas». On interrogea alors sa femme qui apporta la nouvelle. Du coup, Handhala fut surnommé «l'homme toiletté par les anges».

Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) vit ce qu'on avait fait à Hamza et à son frère de lait, sa tristesse fut sans bornes. Sa tante paternelle Safiyya se présenta et voulut voir son frère Hamza, mais le Messager d'Allah (ﷺ) donna à Az-Zoubair, le fils de celle-ci, l'ordre de l'écarter de la scène. Alors Saffiyya dit: «Et pourquoi pas? J'ai appris qu'on a profané le cadavre de mon frère pour sa foi en Allah. Cela ne nous a pas plu, mais, à coup sûr, s'il plaît à Allah, je serai patiente et résignée». Ainsi, elle s'approcha de son frère et, après l'avoir observé, pria pour lui, prononça la formule de *l'Istirja'* (Nous somme à Allah et à Lui nour retournons) (إنا لله وإنا إليه راجعون) et demanda pour lui le pardon d'Allah; après quoi le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre d'enterrer Hamza dans la même tombe que Abdillah ibn Jahch qui était son neveu du côté maternel et aussi son frère de lait. Ibn Masaoud dit: «Nous n'avions jamais vu le Messager d'Allah (ﷺ) pleurer aussi amèrement qu'il le fit à l'inhumation de Hamza ibn Abdil-Mouttalib. Il l'orienta vers la Kaaba, assista à son enterrement, se lamenta et finit par sangloter.

Le spectacle des martyrs était d'une horreur inouïe. Selon Khabbâb, le linceul qu'on avait trouvé pour Hamza n'était qu'un drap assez court qui, en lui couvrant la tête laissait alors voir ses pieds et en lui couvrant les pieds laissant sa tête découverte. On devait finalement étendre ce linceul sur sa tête et ensuite sur ses pieds, mettre de l'herbe sèche. Abdour-Rahman ibn Awf dit: «On avait tué Mosaab ibn Omair qui était meilleur que moi. Pour l'enterrer, on l'enveloppa dans un linceul qui, en lui recouvrant la tête, laissait découvrir ses pieds et, en lui

recouvrant les pieds, laissait découvrir sa tête». Des propos similaires ont aussi été rapportés de Khabbâb qui cependant ajoute: «Alors le prophète (ﷺ) nous dit: «Couvrez-en sa tête et mettez sur ses pieds de l'herbe sèche».

Le Messager d'Allah (ﷺ) loue son Seigneur le Tout Puissant et l'invoque

Selon ce qu'a rapporté l'imam Ahmad, le Messager d'Allah (ﷺ) dit, lors de la bataille d'Ohod, en voyant reculer les associateurs dit:

«ٱسْتَوُوا حَتَّى أُثْنِيَ عَلَىٰ رَبِّي عَزَّ وَجَلَّ»

«Mettez-vous en ordre! Je vais louer mon Seigneur le Tout Puissant».

Aussitôt les gens s'alignèrent derrière lui et alors, il dit:

«اللَّهُمَّ لَكَ الْحَمْدُ كُلُّه، اللَّهُمَّ لا قَابِضَ لِمَا بَسَطْتَ، ولا بَاسِطَ لِمَا قَبَضْتَ، ولَا هَادِيَ لِمَنْ أَضْلَلْتَ، وَلَا مُضِلَّ لِمَنْ هَدَيْتَ، وَلَا مُعْطِيَ لِمَا مَنَعْتَ، وَلَا مَانِعَ لِمَا أَعْطَيْتَ، وَلَا مُقَرِّبَ لِمَا بَاعَدْتَ، وَلَا مُبْعِدَ لِمَا قَرَّبْتَ، اللَّهُمَّ ٱبْسُطْ عَلَيْنَا مِنْ بَرَكَاتِكَ وَرَحْمَتِكَ وَفَضْلِكَ وَرِزْقِكَ»

"Seigneur! Toute la louange Te revient: Seigneur! Nul ne saurait restreindre ce que Tu étends, ni étendre ce que Tu restreins. Nul ne saurait guider celui que Tu égares, ni égarer celui que Tu guides. Nul ne saurait donner à celui que Tu prives, ni priver celui à qui Tu donnes. Nul ne saurais rapprocher ce que Tu éloignes, ni éloigner ce que Tu rapproches. Seigneur! Etends sur nous de Tes bénédictions, de Ta clémence, de Tes faveurs et des moyens de subsistance que Tu procures".

«اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ النَّعِيمَ الْمُقِيمَ، الَّذِي لَا يَحُولُ وَلَا يَزُولُ، اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ الْعَوْنَ يَوْمَ العَيْلَةِ، وَالأَمْنَ يَوْمَ الخَوْفِ، اللَّهُمَّ إِنِّي عَائِذٌ بِكَ مِنْ شَرِّ مَا أَعْطَيْتَنَا وَشَرِّ مَا مَنَعْتَنَا، اللَّهُمَّ حَبِّبْ إِلينَا الإِيمَانَ وزَيِّنْهُ فِي قُلوبنَا، وَكَرِّهْ إِلَيْنَا الْكُفْرَ والْفُسُوقَ وَالعِصْيَانَ، وَاجْعَلْنَا مِنَ الرَّاشِدِينَ، اللَهمَّ تَوَفَّنَا مُسْلِمِينَ، وَأَحْيِنَا مُسْلِمِينَ، وَأَلْحِقْنَا بالصَّالِحِينَ، غَيْرَ خَزَايَا وَلَا

مَفْتُونِينَ، اللَّهُمَّ، قَاتِلِ الْكَفَرَةَ الَّذِينَ يُكَذِّبُونَ رُسُلَكَ، وَيَصُدُّونَ عَنْ سَبِيلِكَ، وَاجْعَلْ عَلَيْهِمْ رِجْزَكَ وَعَذَابَكَ، اللَّهُمَّ قَاتِلِ الْكَفَرَةَ الَّذِينَ أُوتُوا الْكِتَابَ إِلَهَ الْحَقِّ»

"Seigneur! Je Te demande le bien-être permanent, bien-être qui ne cesse ni ne se transforme. Seigneur! Je Te demande assistance au jour de l'étourderie et sécurité à celui de la peur. Seigneur! Je cherche refuge auprès de Toi contre le mal de ce que Tu nous a donné et celui de ce dont Tu nous as privé. Seigneur! Fais-nous chérir la foi et orne-en nos cœurs. Fais-nous détester l'impiété, la fornication et la désobéissance. Compte-nous au nombre des droits. Seigneur! Fais-nous mourir en musulmans et ressuscite-nous en musulmans. Fais-nous rejoindre les vertueux et non point les ignobles et ceux séduits par Satan. Seigneur! Combats les infidèles qui démentent Tes messagers et détournent de Ta voie. Rends-les abjects! châtie-les Seigneur! Combats les infidèles qui s'en prennent à Ton livre».

Retour à Médine: Exemples d'affection et de dévouement

Après avoir enterré les martyrs, loué, et imploré Allah, le Messager d'Allah (ﷺ) prit la route du retour vers Médine où les femmes croyantes et sincères, comme le firent d'ailleurs les croyants au cours de la bataille, lui apportèrent de belles illustrations d'affection et de dévouement. Il annonça à Hamna bint Jahch sortie à sa rencontre la mort de son frère Abdillah ibn Jahch mais celle-ci garda son calme, et sollicita à Allah le pardon du défunt. Il lui annonça ensuite la mort de son oncle maternel Hamza ibn Abdil-Mouttalib mais celle-ci, toujours calme, demanda à Allah de pardonner au défunt. Enfin, il lui annonça la mort de son époux Mosaab ibn Omair et là, Hamna cria, poussant des hurlements. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Le mari, chez sa femme, occupe une place exceptionnelle». Ensuite, il croisa une femme faisant partie de Banî Dinar, une femme

dont on avait tué le mari, le frère et le père à Ohod. Lorsqu'on lui eut annoncé la nouvelle, cette femme dit: «Qu'est-il arrivé au Messager d'Allah?». Les gens répondirent: «Rien Il va bien Ô mère de tel! Grâce à Allah, il est comme tu voudrais qu'il soit». Elle reprit: «Montrez-le moi. Je veux le voir!». On le lui montra aussitôt. La femme s'adressa alors au prophète (ﷺ) et lui dit: «Comme tu es sain et sauf, tout autre malheur n'est que détail». La mère de Saad ibn Mouâd, apercevant le prophète (ﷺ) vint vers lui en courant, alors que Saad, lui tenait en main la bride de son cheval. La voyant venir, celui-ci dit: «Messager d'Allah! Ma mère!». S'arrêtant pour l'attendre la prophète (ﷺ) dit alors: «Qu'elle soit la bienvenue!» puis, lorsque la femme se fut rapprochée, lui annonça la mort de son fils. Amr ibn Mouaad; mais celle-ci dit: «Puisque je te vois sain et sauf, l'effet de ce malheur est fort peu important». Après cela, le Messager d'Allah (ﷺ) pria pour la famille des martyrs de la bataille d'Ohod puis dit: «Ô Mère de Saad! Réjouis-toi! Que les familles soient certaines que leurs martyrs se tiennent actuellement compagnie au paradis et qu'il sera fait intercession en leur faveur». Sur ces mots, la mère de Saad dit: «Nous sommes satisfaits, Ô Messager d'Allah! Qui donc va continuer à les pleurer après cela»? Elle ajouta: « Ô Messager d'Allah! Bénis ceux qu'ils ont laissé derrière». Alors, le prophète (ﷺ) dit: «Seigneur! chasse la tristesse de leurs cœurs, dompte leur malheur! comble de faveurs ceux qu'il ont laissés derrière».

Le Messager d'Allah (ﷺ) à Médine

Au soir du samedi 7 du mois de Chawwal (an 3 de l'hégire), le Messager d'Allah (ﷺ) parvint à Médine. Arrivé chez lui, il remit son épée à sa fille Fatima et lui dit: «Lave le sang qui s'y trouve! ma fille. Par Allah! Elle a joué son rôle lors de la bataille». Ali ibn Tâlib lui aussi remit son épée à Fatima en lui disant: «Celle-ci aussi, lave le sang qui s'y trouve! Par Allah! Elle a joué son rôle lors de la bataille». Sur ce, le Messager

d'Allah (ﷺ) dit: «Tu as joué ton rôle à la bataille, mais il en est aussi de même de Sahl ibn Hanif et d'Abi Doujana.

Les tués du part et d'autre

Dans la majorité des rapports, les auteurs s'accordent à dire qu'il y avait 70 tués du côté des musulmans: 65 parmi les *Ansâr* (41 Khazrajites et 24 Awsites), un juif et 4 seulement parmi les *Mouhajirin.*

S'agissant des tués du côté des associateurs, Ibn Ishak a mentionné qu'ils sont au nombre de 22: toutefois, les statistiques, exactes obtenues, après l'étude approfondie de tous les détails de la bataille tels que mentionnés à la fois par les expéditionnaires et les biographes et faisant état des tués du côté des associateurs, aux différentes phases de la guerre, donnent le chiffre 37 au lieu de 22. (Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement).

Etat d'urgence à Médine

Les musulmans passèrent la nuit à Médine (la nuit du dimanche 8 au mois de Chawwal, an 3 de l'hégire) après être revenus de la bataille d'Ohod. Toutefois, en état d'alerte, nonobstant leur fatigue, ils passèrent la nuit à surveiller les chemins de montagne et les entrées de la ville et à garder leur commandant en chef, le Messager d'Allah (ﷺ), remplis qu'ils étaient de suspicions et de doutes.

L'expédition *Ghazwa* des Hamra Al-Asad

Le Messager d'Allah (ﷺ) passa la nuit à réfléchir sur la situation. Il craignait que les associateurs, en se rendant compte qu'ils n'avaient guère tiré profit de leur victoire sur le champ de bataille, n'eussent à regretter amèrement, et à revenir sur leurs pas et, alors, une deuxième fois attaquer Médine. Sur cette base il finit par prendre la résolution de se lancer à la poursuite de l'armée de la Mecque.

A cet égard, l'avis des expéditionnaires est que le prophète (ﷺ) appela les gens à la nécessité de poursuivre l'ennemi, et cela, le lendemain de la bataille d'Ohod au matin, c'est à dire le dimanche 8 du mois de Chawwal, an 3 de l'hégire. A l'occasion, il dit: «Ne partiront avec nous que ceux qui se sont battus à Ohod». Alors, Abdoullah ibn Oubay lui dit: «Je serai avec toi» et il répondit: «Non!». Les musulmans approuvèrent son option malgré les douleurs que leur causaient leurs blessures et leurs craintes accrues. Ils dirent: «Nous obéirons à tous tes ordres». Jâbir ibn Abdillah lui demanda la permission en ces termes: «Ô Messager d'Allah! Je n'aimerais pas que tu partes sans que je ne sois à tes côtés. Je ne laisse derrière que mon père occupé à veiller sur ses filles. Accorde-moi alors la permission de venir avec toi». La permission lui fut alors accordée. Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) et les musulmans se mirent en route. Leur marche les mena à Hamra Al-Asad situé, environ, à quinze kilomètres de Médine, lieu dans lequel ils campèrent. Là, Maabad ibn Abi Maabad Al-Khouzâî, se présenta au Messager d'Allah (ﷺ) et embrassa l'Islam. D'aucuns disent que celui-ci resta associateur, mais ce qui est sûr, c'est qu'il était conseillé du Messager d'Allah (ﷺ) compte tenu de l'alliance entre Banî Khouzâaa et Banî Hachim. Il dit: «Ô Mohammad! Par Allah, ce qui est arrivé à tes compagnons nous est pénible. Nous aimerions qu'Allah te préserve». Sur ce, le prophète (ﷺ) lui donna l'ordre de participer à la poursuite d'Abi Soufyan, mais l'homme le laissa tomber.

La crainte que nourrissait le Messager d'Allah (ﷺ) au sujet d'une éventuelle résolution des associateurs à revenir à Médine s'avèrait être justifiée. En effet, descendus à Ar-Rawha à environ 66 kilomètres de Médine, ceux-ci se mirent à se blâmer les uns les autres, se disant les uns aux autres: «Vous n'avez rien fait. Vous avez détruit leur force et leur zèle pour ensuite les laisser partir; or il reste parmi eux des têtes capables de regrouper des gens contre vous. Alors, Retournez! Allons les

exterminer». Il semble qu'un tel avis superficiel ait été donné par des gens ayant mal apprécié la force et le moral des deux armées. Pour cette raison, Safwan ibn Omayya, un dirigeant et un responsable s'y opposa et dit: «Ô Kouraich! Ne faites pas cela? Je crains qu'on ne réunisse contre vous ceux qui n'ont pas été à Ohod. Rentrez car de la sorte, la puissance est la vôtre, sinon, les choses se retourneront contre vous». Cependant, ce point de vue fut battu en brèche devant celui de l'écrasante majorité; puis, unanime, l'armée décida de se rendre à Médine. Avant le signal du départ. Abou Soufyan fut rejoint par Maabad ibn Abi Maabad Al-Khouzâî dont il ignorait la conversion à l'Islam. Alors il lui dit: «Qu'y a-t-il derrière toi, Maabad?» Celui-ci qui venait de subir une violente guerre psychologique, dit: «Mohammad! Il est sorti avec ses compagnons à votre recherche, avec une troupe dont je n'ai jamais vu de semblable, une troupe extrêmement impatiente de vous rencontrer. Il traîne avec lui tous ceux qui n'étaient pas présents à Ohod et tous regrettent amèrement d'avoir perdu la bataille. Leur aptitude à vous étrangler ne m'est à rien comparable».

Abou Soufyan dit: «Malheur à toi! Qu'es-tu en train de dire?» Maabad répondit: «Par Allah, ce que je veux c'est que tu ailles observer le peloton de tête de l'armée, juste derrière ces collines». Abou Soufyan dit: «Par Allah, Nous sommes tous d'accord pour les attaquer et les exterminer». Maabad dit: «Ne le faites pas? Je vous le déconseille». Cela dit l'armée de la Mecque se découragea, frappée de craintes et de panique. Elle ne retrouva sa quiétude qu'en poursuivant son retrait devant la ramener à la Mecque. Néanmoins, Abou Soufyan mena une guerre de nerfs, une guerre psychologique contre l'armée des musulmans pour éventuellement dissuader celle-ci de continuer sa poursuite et effectivement réussit à atteindre son objectif. Croisant un groupe de cavaliers de la tribu d'Abil-Kays se rendant à Médine il dit: «Voulez vous, de ma part, communiquer un message à Mohammad? Je vous donne rendez-vous à Okadh

pour offrir des raisins secs à vos montures, si vous venez à la Mecque». Ceux-ci dirent: «Oui». Alors, Abou Soufyan reprit: «Communiquez à Mohammad que nous nous sommes réunis pour l'attaquer de manière à l'exterminer ainsi que ses compagnons».

Les cavaliers rencontrèrent le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons à Hamra Al-Asad et leur communiquèrent les propos d'Abi Soufyan. A cet égard ils leur dirent: «les Mecquois se sont réunis pour vous attaquer; alors méfiez-vous d'eux». Cette parole, toutefois, accrut la foi des musulmans, comme le montre le Coran:

﴿ ٱلَّذِينَ قَالَ لَهُمُ ٱلنَّاسُ إِنَّ ٱلنَّاسَ قَدْ جَمَعُوا۟ لَكُمْ فَٱخْشَوْهُمْ فَزَادَهُمْ إِيمَـٰنًا
وَقَالُوا۟ حَسْبُنَا ٱللَّهُ وَنِعْمَ ٱلْوَكِيلُ ○ فَٱنقَلَبُوا۟ بِنِعْمَةٍ مِّنَ ٱللَّهِ وَفَضْلٍ لَّمْ
يَمْسَسْهُمْ سُوٓءٌ وَٱتَّبَعُوا۟ رِضْوَٰنَ ٱللَّهِ ۗ وَٱللَّهُ ذُو فَضْلٍ عَظِيمٍ ﴾

«... Allah Seul nous protège. Il n'est pas de meilleur appui. Ils s'en revinrent comblés des bienfaits du Seigneur et de sa Grâce, n'ayant éprouvé aucun mal. Ils n'avaient en vue que l'agrément du Seigneur. Allah détient une grâce incommensurable». (3:173,174).

Le Messager d'Allah (ﷺ) séjourna à Hamra Al-Asad, après son retour d'Ohod, le lundi 9, le mardi 10 et le mercredi 11 du mois de Chawwal (An 3 de l'hégire) avant de retourner à Médine. Juste avant son retour il mit la main sur Abou Azza Al-Joumahi celui des esclaves de Badr qu'il avait grâcié en raison de sa pauvreté et de son abondante progéniture à condition de le voir s'abstenir de le dénigrer et de monter les gens contre lui. Toutefois, l'associateur lui fit faux bond et le trahit, continuant de mettre en œuvre sa poésie pour monter les gens contre lui et

les autres musulmans, au point même d'être au nombre de ceux qui le combattaient à Ohod. Ayant été pris par le Messager d'Allah (ﷺ) il dit: «Ô Mohammad! Accorde-moi la grâce, épargne-moi à cause de mes enfants. Je m'engage devant toi à ne point récidiver». Le prophète (ﷺ) lui dit: «Tu ne verras plus tes partenaires de la Mecque pour dire: «J'ai deux fois trompé Mohammad. Le croyant ne se fait pas piquer, par deux fois dons un même trou». Sur ces mots, il donna à Az-Zoubair ou à Asim ibn Thâbit l'ordre de le décapiter. De même, il condamna à mort un des espions de la Mecque, à savoir Mouaâwiya ibn Al-Moughira ibn Abil-As, le grand père de Abdil-Malik ibn Marwan du côté maternel. En effet, celui-ci, lorsque les associateurs se furent retirés d'Ohod, vint voir son cousin Othmân ibn Affân (ﷺ) qui demanda en sa faveur la protection du Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci lui garantit la sécurité mais lui dit que s'il le prenait après 3 nuits, il le tuerait. Lorsque l'armée musulmane fut sortie de Médine Mouaâwiya resta pendant plus de 3 nuits dans la ville en train d'espionner pour le compte des Kouraichites. Aussitôt que l'armée fut de retour, l'associateur prit la fuite; mais le Messager d'Allah (ﷺ) lança à ses trousses Zayd ibn Haritha et Ammar bin Yâsir qui le rattrapèrent et le tuèrent. Il ne fait aucun doute que l'expédition de Hamra Al-Asad n'est pas une expédition indépendante de la bataille d'Ohod dont elle est, à la vérité, la phase ultime. Voilà en définitive la bataille d'Ohod dans ses étapes et ses moindres détails. Les chercheurs ont longtemps essayé de répondre à la question de savoir si oui ou, non les musulmans avaient été mis en déroute. A cet égard, ce qui est sûr c'est que la supériorité militaire dans la deuxième phase de la guerre était du côté des associateurs qui, en fait, dominaient sur le champ de bataille, que les pertes en vies humaines étaient plus nombreuses et accablantes du côté des musulmans, qu'une partie de ceux-ci avait vraiment été mise en déroute et que les combats se déroulèrent en faveur de l'armée de la Mecque. Néanmoins certaines choses nous empêchent de parler de victoire et de

triomphe car il ne fait aucun doute que l'armée de la Mecque ne réussit pas à occuper la base des musulmans et qu'une proportion importante de l'armée de Médine n'eut point à prendre la fuite, quoiqu'il y eût une atmosphère de panique et d'anarchie. Au contraire de tels hommes combattirent courageusement au point de se regrouper autour du poste de commandement sans en arriver à être poursuivis par l'armée de la Mecque, sans qu'aucun des soldats de l'armée de Médine n'ait été capturé par les forces ennemies. Il y a aussi que les associateurs n'obtinrent guère de butin du côté des musulmans, qu'ils ne prirent aucunement l'initiative de la troisième phase quoique l'armée des musulmans continuât d'être à sa base et qu'ils ne restèrent ni un jour ni deux jours, ni trois jours sur le champ de bataille, comme on le faisait à l'époque, après avoir remporté la victoire, se hâtant plutôt de quitter avant même le départ des musulmans, n'osant pas accéder à Médine pour capturer et piller, alors que cette ville, peu distante de leur base, restait ouverte et déserte.

Tout cela nous confirme que le cas des Kouraichites ne dépasse pas le simple fait de trouver une occasion d'infliger des pertes sévères et cruelles aux musulmans tout en échouant dans la réalisation de l'objectif d'exterminer les soldats musulmans, après les avoir encerclés; il arrive assez souvent que des pertes de cette importance soit infligées à des conquérants. En conséquence, pour répondre à la question de savoir s'il s'agit là d'une victoire, la réponse est «non». Mieux, l'empressement d'Abi Soufyan à se retirer et à battre en retraite montre qu'il craignait que son armée ne fût en déroute s'il y avait une troisième phase dans la bataille. Cela devient plus évident si l'on prend en considération l'attitude d'Abi Soufyan à l'égard de l'expédition de Hamra Al-Asad. En définitive, l'expédition d'Ohod fut une guerre sans vainqueur au cours de laquelle, chacune des deux armées avait sa part de réussite et de perte. Chacune d'elle se retira des combats sans fuir le champ de

bataille, ni quitter sa base dans la perspective d'aller occuper celle de l'ennemi et c'est cela le sens même d'une guerre sans vainqueur. C'est à cela que réfère le verset:

﴿ وَلَا تَهِنُوا۟ فِى ٱبْتِغَآءِ ٱلْقَوْمِ ۖ إِن تَكُونُوا۟ تَأْلَمُونَ فَإِنَّهُمْ يَأْلَمُونَ كَمَا
تَأْلَمُونَ ۖ وَتَرْجُونَ مِنَ ٱللَّهِ مَا لَا يَرْجُونَ ۗ ﴾

> «Gardez-vous de faiblir dans la poursuite de vos ennemis! Si vous souffrez, ils souffrent autant que vous. Mais vous attendez, du Seigneur ce qu'eux mêmes se sauraient espérer!» (4:104).

En fait ce verset établit une similitude entre les deux camps en matière de souffrance, ce qui prouve que les deux situations étaient analogues et que chacune des deux armées s'en retourna invaincue.

Allusions du Coran à la bataille

Le Coran met en lumière les péripéties les plus importantes de la bataille d'Ohod et cela phase après phase, énonçant les raisons explicatives des pertes cruelles enregistrées, mettant en relief les faiblesses qui alors ne cessaient d'exister chez les gens de la foi par rapport à leur devoir dans une situation aussi décisive, par rapport également aux nobles et sublimes objectifs assignés à la Oumma islamique qui se distingue de toute autre dans la mesure où elle est la meilleure communauté des humains.

De même, le Coran parle de l'attitude et de l'humiliation des hypocrites révélant à cet égard, l'hostilité de ceux-ci envers Allah et Son messager, tout en éliminant les doutes et les suspicions encombrant les musulmans à la foi chancelante, doutes et suspicions alimentés par les hypocrites et leurs frères les juifs, les faiseurs d'intrigues et de complots. Il fait aussi allusion aux principes et aux buts louables découlant de cette bataille. Au total, 60 versets de la sourate "la famille d'Imran"

Abdil-Mouttalib. Elle resta pendant un mois à Yathrib avant de prendre le chemin du retour. A mi-chemin elle fut frappée d'une maladie qui s'aggrava tellement qu'elle en mourut, à Abwâ, entre la Mecque et Médine.

Mohammad à la charge de son grand père

Abdoul-Mouttalib ramena Mohammad à la Mecque le cœur rempli d'affection et de sympathie pour son petit fils orphelin que venait d'atteindre un autre malheur, en plus du premier. Il lui vouait une compassion qu'il ne vouait à aucun de ses fils. Il ne le laissait jamais seul et le préférait à ceux-ci. Selon Ibn Hicham, on avait l'habitude de placer un matelas pour Abdil-Mouttalib à l'ombre de la Kaaba, matelas autour duquel s'installaient les fils de celui-ci jusqu'à l'arrivée de leur père. Aucun de tels fils n'osait s'asseoir sur le matelas par respect pour le vieux. Par contre, le messager d'Allah (ﷺ) qui était alors un garçon solide, venait s'y asseoir. Ses oncles voyant cela, avaient l'habitude de l'en écarter. S'apercevant qu'on l'écartait Abdil-Mouttallib disait: «Laissez mon fils! Par Allah, il est important». Sur ces mots, il s'asseyait avec lui sur le matelas, lui massant le dos de sa main. Tout ce qu'il faisait le réjouissait.

A 8 ans, 2 mois et dix jours, Mohammad (ﷺ) perdit son grand père Abdoul-Mouttalib à la Mecque. Toutefois, avant sa mort celui-ci l'avait confié à son oncle Abou Tâlib, frère germain de son père.

Mohammad chez son oncle Abou Tâlib

Abou Tâlib se chargea de la défense de son neveu de la manière la plus complète, le comptant parmi ses fils, le préférant même à ceux-ci, lui réservant un traitement de respect et de considération. Pendant plus de quarante ans, il l'affectionna et le soutint, assura sa protection, eut pour la défense de sa cause des amis et des ennemis. Cet aspect sera développé dans les pages qui vont suivre.

jamais connue. Nous constatâmes cependant que nos brebis avaient beaucoup de lait alors qu'auparavant elles ne donnaient aucune goutte de lait. Aussi les sédentaires de notre peuple disaient-ils à leurs berges: «Allez faire paître les moutons là où fait paître le berger de la fille d'Abi Thouwayb». Leurs moutons étaient affamés et ne donnaient aucune goutte de lait alors que les miens étaient gras, producteurs de lait. Ainsi, Allah continua d'accroître nos faveurs et nos biens jusqu'au moment où Mo<u>h</u>ammad fut sevré à deux ans. L'enfant ne grandit pas de la même manière que les autres garçons, car, lorsqu'il atteignit ses deux ans, il était déjà assez solide. Alors, je le rendis à sa mère, bien disposée à le garder, du fait de la *Baraka* (bénédiction) qu'il nous apportait. Je dis à sa mère: «Si tu laissais mon fils avec moi jusqu'à ce qu'il devienne plus solide, cela le préserverait des épidémies de la Mecque». Celle-ci, aussitôt, nous autorisa à le ramener. Ainsi le prophète (ﷺ) resta chez Banî Sa<u>a</u>d jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans, âge auquel eut lieu la fente de sa poitrine. A cet égard, Mouslim rapporte de Anas que Jibril s'était présenté au Messager d'Allah (ﷺ) alors que celui-ci jouait avec les garçons. Il le saisit, le terrassa et fendit son cœur duquel il sortit une sangsue et dit: «Voici la part que Satan a de toi». Il lava ensuite la sangsue dans une cuvette en or avec de l'eau de Zamzam, la banda et la remit à sa place. Les garçons se précipitèrent vers sa mère (sa nourrice) et dirent: «On a tué Mo<u>h</u>ammad». Les gens accoururent vers lui et le trouvèrent pâle. Anas dit avoir vu l'effet de l'opération sur sa poitrine.

Retour de Mo<u>h</u>ammad chez sa mère

Après l'événement de la fente, <u>H</u>alima eut tellement peur pour la vie de Mo<u>h</u>ammad qu'elle rendit celui-ci à sa mère. Alors, l'enfant resta chez sa mère jusqu'à l'âge de six ans.

Commémorant le décès de son mari, Amina se proposa d'aller en visiter la tombe à Ya<u>th</u>rib. Elle sortit de la Mecque pour un voyage long de 500 km, en compagnie de son enfant orphelin, Mo<u>h</u>ammad (ﷺ), de sa servante Oum Ayman et de

avions aussi avec nous une chèvre qui, par Allah, ne donnait presque pas de lait. Nous n'avions pas dormi la veille à cause des cris de faim de l'enfant que nous avions avec nous; ce qu'il y avait dans mes seins ne lui suffisait pas, encore moins le lait de la chèvre. Toutefois, on espérait recevoir de la pluie et de la consolation. Je sortis donc sur mon ânesse qui était si faible et si maigre que les autres ânes la laissèrent derrière. Arrivées à la Mecque, nous nous mîmes à chercher des nourrissons, mais aucune de nous n'accepta de prendre le Messager d'Allah (ﷺ) dans la mesure où il était orphelin. En effet, nous nous attendions à des actes de bienfaisance de la part des pères. Un orphelin? Nous disions-nous. Que peuvent bien faire sa mère et son grand-père? Voilà sur quelle base nous le détestions. Chacune des femmes qui m'accompagnaient avait trouvé un nourrisson sauf moi. Au moment de repartir, je dis à mon mari: «Par Allah je déteste rentrer avec mes compagnes les mains vides. Par Allah il me faut retourner prendre cet orphelin». Il répondit: «Comme tu veux. Il se peut qu'Allah nous le bénisse». Ainsi, je partis prendre l'orphelin, faute de mieux et retournai à mes bagages. Je ne l'eus pas plutôt mis dans ma chambre que mes deux seins se gonflèrent de lait. Alors il assouvit sa soif et se mit à dormir, ce que son frère fit aussi après s'être rassasié, lui qui, auparavant, nous empêchait de dormir. Mon mari se leva et se rendit auprès de la chèvre qu'il trouva avec beaucoup de lait dont il saisit pour traire de quoi nous permettre de boire à notre aise. Cette nuit-là, nous dormîmes bien. Au matin mon mari dit: «Tu sais, Halima, par Allah tu as pris quelqu'un de béni». «Je l'espère», répondis-je. Ensuite nous sortîmes. Je montai alors sur mon ânesse, l'orphelin avec moi. Celle-ci était si active qu'elle dépassait tous les autres ânes. Etonnées mes compagnes dirent: «fille d'Abi Thouwayb, malheur à toi, doucement! N'est-ce pas là l'ânesse que tu avais en venant? «Je leur répondis: «Si, c'est la même». Alors elles reprirent. Par Allah, il y a donc quelque chose en elle. Nous arrivâmes chez nous, chez Banî Saad la plus infertile des terres que j'eusse

Elle l'allaita à un moment où elle allaitait son propre fils Masrouh.

Cette femme avait déjà allaité Hamza Ibn Abdil-Mouttalib et ensuite Abou Salamah ibn Abdil-Asad Al-Makhzouni.

Mohammad chez Banî Saad

Les arabes sédentaires avaient coutume de chercher des nourrices pour leurs enfants pour éviter à ceux-ci les maladies de la métropole, les doter d'une forte constitution, développer leurs muscles et leur permettre de comprendre l'arabe dès le bas âge. Ainsi, Abdoul-Mouttalib chercha une nourrice pour le prophète (ﷺ) et lui choisit une femme appartenant à Banî Saad ibn Bakr, à savoir Halima fille d'Abi Thouwayb dont le mari était Al-Hârith ibn Abdil-Ozza connu par Abou Kabcha et appartenant à la même tribu.

Les frères de lait du prophète (ﷺ) furent: Abdoullah ibn Al-Hârith, Anîsa bint Al-Hârith et Houthâfah ou Jouthâmah bint Al-Hârith plus connue sous le nom de Ach-Chayma'.

Halima fut la nourrice du prophète (ﷺ) et d'Abi Soufyan ibn Al-Hârith ibn Abdil-Mouttalib cousin du Messager d'Allah (ﷺ). Son oncle Hamza ibn Abdil-Mouttalib était aussi en allaitement chez Banî Saad ibn Bakr. Sa nourrice allaita le prophète (ﷺ) un seul jour alors que celui-ci était chez Halima. C'est pourquoi Hamza et le prophète (ﷺ) sont aussi frères de lait dans deux sens: du côté de Thouwayba et de celui de Halima As-Saadiyya.

Cette dernière découvrit de la *Baraka* (bénédiction) du prophète (ﷺ), de quoi la mener à l'étonnement et à la stupéfaction. Elle raconta tout cela en détail:

Selon ibn Ishâq, Halima racontait qu'un jour elle sortit de sa bourgade avec son mari et un enfant en allaitement; en compagnie aussi de femmes appartenant à Banî Saad ibn Bakr, à la recherche de nourrissons. C'était, dit-elle, une année dure. Il ne nous restait rien. Je sortis sur mon ânesse blanche. Nous

LA NAISSANCE ET LES 40 ANS AVANT LA MISSION PROPHETIQUE

La naissance

Le guide des Messagers (ﷺ) naquit dans le carré de Banî Hachim à la Mecque au matin du lundi 9 Rabîa Al-Awwal, au début de l'année de l'épisode de l'éléphant, à la 40 ème année du règne de Kisra et de Anoucharwân, ce qui correspond au 20 ou 22 avril 571 G., selon les estimations du grand expert Mohammad Soulayman Al-Mansourfouri et de l'astronome Mahmoud Bacha.

Selon ibn Saad, la mère du prophète (ﷺ) dit: «Lorsque je l'ai mis au monde, il est sorti de mon sexe une lumière qui illumina les palais de la Syrie». Ahmad, Ad-Dârimi et autres ont rapporté quelque chose de similaire. On a rapporté aussi qu'il y eut des signes de la mission prophétique à la naissance du prophète (ﷺ). En effet, 14 balcons s'écroulèrent au palais de Kisra.

Le feu qu'adoraient les Rois Mages s'éteignit. Des églises s'écroulèrent autour du lac Sawa où elles plongèrent. Le rapport de ces signes est d'At-Tabari, d'Al-Bayhaki et d'autres. La chaîne de transmission n'est cependant pas fixe et nette.

Après avoir accouché, Amina envoya auprès de Abdil-Mouttalib lui annoncer la naissance de son petit fils. Réjoui par la nouvelle, il arriva prit le nouveau né, l'amena dans la Kaaba, invoqua Allah et le remercia. Il lui choisit le nom de Mohammed, nom à l'époque inconnu des arabes.

Il le circoncit à son septième jour, comme le faisaient les arabes.

La première femme à allaiter Mohammad après sa mère fut Thouwayba la captive affranchie d'Abi Lahab.

Abdoul-Mouttalib choisit pour son fils Amina, la fille de Wahb ibn Abd Manâf ibn Zahra ibn Kilâb que l'on considérait à l'époque comme la meilleure des femmes Kouraichites en fait de généalogie et de rang social. Le père de Amina était le seigneur des Banî Zahra par sa généalogie et sa noblesse. Abdoullah épousa donc Amina avec laquelle il résida à la Mecque. Peu après ce mariage son père l'envoya à Médine cueillir des dattes et c'est en ce lieu qu'il trouva la mort. Certains disent au contraire qu'il était allé faire du commerce en Syrie en compagnie des Kouraichites mais fut obligé de descendre à Médine pour raison de santé et c'est là qu'il trouva la mort. Il fut enterré à Dar An-Nabigha Al-Ja'di. Sa mort intervint avant la naissance du prophète (ﷺ) conformément à l'avis de la plupart des historiens. Certains disent plutôt qu'il mourut 2 mois ou plus après la naissance de son fils. Dès que la nouvelle de sa mort fut annoncée à la Mecque, sa femme Amina fit son éloge fenêtre en ces termes: «Le descendant de Hachim a disparu, appelé par le Destin qui, cependant, ne laisse subsister aucun de sa trempe. Le soir où l'on se mettait à porter sa civière les siens se bousculaient, regrettant sa disparition. Voilà ce qu'ont fait le Destin et sa dure nécessite d'un homme qui, généreux, suscite énormément de consternation». Tout ce que Abdoullah laissa derrière fut: 5 chameaux, un troupeau de moutons, une servante abyssinienne du nom de Baraka ou Oum Ayman, nourrice du prophète (ﷺ).

aussi appelée Al-Baydâ, Barrah, Atikah, Safiya, Arwa, et Oumaima.

3. **Abdoullah:** est le père du Messager d'Allah (ﷺ). Sa mère était Fâtima Bint Amr ibn Aïdh ibn Imran ibn Makhzoum ibn Yakdhân ibn Mourra. Il était le plus beau des fils de Abdil-Mouttalib, le plus aimé de son père. C'était le fils à sacrifier. En effet, lorsque Abdoul-Mouttalib eut dix fils tous capables de le défendre, il les informa du vœu qu'il avait fait, à savoir d'en sacrifier un et tous acceptèrent. Alors il mit leurs noms dans la coupe sous le signe de Houbal et lorsqu'il eut tiré au sort, c'est le nom de Abdillah qui sortit. Il se saisit alors de celui-ci et, muni d'un couteau, se dirigea vers la Kaaba pour l'immoler. Toutefois les Kouraichites l'en empêchèrent, notamment ses oncles de Banî Makhzoum et son frère Abou Tâlib. Perplexe, Abdoul-Mouttalib dit: "Que faire donc de mon vœu"? On lui suggéra de consulter une devineresse, ce qu'il fut aussitôt. Celle-ci lui ordonna de tirer au sort entre Abdillah et 10 chameaux, lui disant aussi d'ajouter 10 autres chameaux si, toutefois sortait le nom de Abdillah, pour satisfaire son Seigneur. S'il sortait les 10 chameaux, il conviendrait alors de les immoler. Au retour Abdil-Mouttalib tira au sort entre Abdillah et 10 chameaux mais le sort choisit Abdillah. Alors, il se mit à accroître par dizaine le nombre de chameaux mais le nom de Abdillah ne cessait de sortir. Il continua jusqu'à 100 et le sort choisit les chameaux. Ainsi, il immola les 100 chameaux à la place de son fils et ensuite s'en détourna sans que personne ni aucune bête fauve ne voulût s'en servir. La *diyya* (rançon) était chez les Kouraichites et le reste des arabes de dix chameaux. Après cet événement, elle passa à cent, ce que l'islam, d'ailleurs approuva. Selon ce qu'on rapporte de lui, le prophète (ﷺ) dit:

«أَنَا ابْنُ الذَّبِيحَيْنِ» - يَعْنِي إِسْمَاعِيلَ وَأَبَاهُ عَبْدَاللهِ -.

«Je suis issu de deux offrandes, c'est à dire Isma'il et Abdillah».

naissance du prophète (ﷺ): fin février ou début mars 571 G. Il s'agissait là d'un événement qu'Allah dédiait à son prophète et à son temple sacré. En effet, si nous considérons Jérusalem, nous constatons que les associateurs en contrôlèrent la Qiblah par deux fois, alors que sa population était musulmane, comme ce fut le cas avec Boukhtnasar en 587 avant le Christ, puis les romains en 70 G. Cependant la Kaaba ne fut pas contrôlée par les chrétiens (musulmans à l'époque) quoique les gens qui s'en chargeaient fussent associateurs. Cette bataille se passa dans des conditions telles que la plupart des peuples civilisés de l'époque en furent informés. Les Abyssiniens, en relation étroite avec les romains étaient toujours sous la surveillance des persans qui, en fait, guettaient la moindre défaillance des romains et de leurs alliés. Voilà pourquoi les persans vinrent brusquement au Yémen après l'événement à la Kaaba. Ces deux empires (persan et romain) symbolisaient à l'époque le monde civilisé. Un tel événement attira l'attention du monde sur la grandeur du temple d'Allah et aussi sur le fait que ce temple était celui qu'Allah avait choisi de sacraliser. En conséquence, quiconque s'en approchait sous prétexte de prophétie justifierait le recours au même type de représailles. L'événement, au demeurant, contribua à révéler le secret du principe mis en œuvre par Allah pour aider les associateurs contre les gens de la foi d'une manière bien au dessus des justifications et des causes. Abdoul-Mouttalib avait dix fils.: Al-Hârith, Az-Zoubir, Abou Tâlib, Abdoullah, Hamza, Abou Lahab, Ghidâk, Makwam, Safar et Al-Abbas. Certains disent que les fils étaient au nombre de onze, ajoutant un fils du nom de Qatm. D'autres comptent treize, ajoutant Abdoul-Kaaba et Hajal. D'autres encore soutiennent que Abdoul-Kaaba n'est autre que Makwam et que Hajal c'est Ghidak. S'agissant de Kathm ils estiment qu'il n'était pas parmi les fils. Abdoul-Mouttalib avait aussi six filles: Oum Al-Hakîm

les arabes faisaient le pèlerinage de la Kaaba, avait bâti une grande église à San'a dans le désir d'y orienter le pèlerinage des arabes. Un homme appartenant à Banî Kinâna apprit la nouvelle et profita d'une nuit pour entrer dans l'église et en souilla la «Kiblah» à l'aide de matières fécales. Mis au courant de ce fait Abraha fut fou de rage; en conséquence de quoi il marcha en tête d'une armée gigantesque constituée de 60000 hommes pour aller détruire la Kaaba. Pour ce faire, il se choisit le plus gros éléphant. L'armée comportait 9 ou 13 éléphants. A l'entrée de la Mecque il prépara son armée à la charge et aussi son éléphant. Il ne restait plus qu'à entrer. Toutefois, lorsqu'il fut à la vallée Mouhassar entre Mouzdalifa et Mina l'éléphant s'agenouilla, refusant de se lever pour avancer vers la Kaaba. Et pourtant il trottait toutes les fois qu'on l'orientait vers le sud, le nord ou l'est. C'est lorsqu'on l'orientait vers la Kaaba qu'il refusait d'avancer et s'agenouillait. Cette situation prévalut jusqu'au moment où Allah envoyât sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d'argile et les rendit semblables à une paille mâchée. Les oiseaux en question étaient comme les grappins et les aigrettes. Chacun d'entre eux avait trois pierres: une au bec et deux aux pattes. Comme de l'acide, ces pierres n'atteignaient aucun d'eux sans le tuer en déchiquetant ses membres. Les soldats sortirent en trombe, se heurtant les uns aux autres, s'écroulant en chemin et crevant à toutes les sources. Quant à Abraha, Allah le frappa d'une maladie lui ravissant tous ses doigts. En arrivant à San'a, il était comme un poussin. Sa poitrine se fendit laissant sortir son cœur et il périt. Pour ce qui est des Kouraichites ils s'étaient déjà dispersés pour se réfugier sur les branches et aux sommets des montagnes par crainte de la gale qui atteingna l'armée. Après que celle-ci fût décimée, ils regagnèrent leurs maisons sains et saufs. Cet événement eut lieu au mois de Mouharram; le premier mois de l'année musulmane, 15 ou 55 jours (selon la majorité) avant la

et retourna à Médine. Face à cette situation, Nawfal s'allia avec Banî Abd Chams ibn Abd Manâf mais ceux-ci lui dirent: «C'est notre fils tout autant que le vôtre. Personne plus que nous ne saurait avoir le devoir de lui porter assistance». (La mère de Abd Manâf faisait en effet partie des leurs). Ils entrèrent à *Dar An-Nadwa*, s'allièrent avec Banî Hachim contre Banî Abd Chams et Nawfal. Cette alliance fut à l'origine de la conquête de la Mecque que nous verrons ultérieurement. Pour les affaires de la Kaaba deux choses importantes sont à noter comme ayant marqué le passage de Abdil-Mouttalib: le creusage du puits de Zamzam et la bataille de l'éléphant. A propos de la première, on lui avait, dans un rêve, donné l'ordre de creuser le puits de Zamzam, après lui en avoir montré l'emplacement. Au réveil il le creusa et y trouva les affaires que les Jourhoumites y avaient enterrées au moment de partir, à savoir les épées, les cuirasses et les deux gazelles en or. A partir des épées il forgea une porte pour la Kaaba puis fit fondre les deux gazelles dont il obtint des plaques d'or qu'il fixa à la porte. Il institua le ravitaillement des pèlerins en eau de Zamzam. Aussitôt que le puits de Zamzam fut retrouvé, les Kouraichites eurent des démêlées avec Abdil-Mouttalib, demandant à être associés à l'affaire. Celui-ci dit: «Je refuse la charge m'est spécifique». Cependant les Kouraichites l'acculèrent au point de l'emmener en justice chez la prêtresse des Banî Saad, à l'extrémité de la Syrie. Alors qu'ils se rendaient chez celle-ci leur eau s'épuisa. Alors Allah fit descendre une pluie sur Abdil-Mouttalib et non sur ses adversaires qui, comprenant aussitôt que le monopole du Zamzam revenait à Abdil-Mouttalib, rebroussèrent chemin. Ce étant, Abdoul-Mouttalib fit le vœu que si Allah lui donnait dix fils capables de le défendre, il en sacrifierait un pour Lui à la Kaaba. S'agissant de la seconde, elle se comprend à partir du fait que Abraha As-Sabâh l'Abyssinien, représentant général du Négus au Yémen, ayant constaté que

2. **Abdoul-Mouttalib:** Nous avons retenu de ce qui précède que le ravitaillement en eau et l'alimentation des pèlerins passèrent, après Hâchim, au frère de celui-ci Al-Mouttallib ibn Abd Manâf, un chef obéi et noble que les Kouraichites appelaient «Fayyâd» pour sa grande générosité. Lorsque Chayba (Abdoul-Mouttalib) eut sept ou huit ans, Al-Mouttalib entendit parler de lui et essaya d'aller le prendre. Dès qu'il le vit, les larmes lui vinrent aux yeux. Il le serra contre lui et voulut le faire monter sur son chameau et l'amener; mais l'enfant refusa de partir sans y être autorisé par sa mère. Celle-ci, consultée, ne donna pas son accord. Al-Mouttalib lui dit: "il ne s'agit que de l'emmener au royaume de son père". Sur ce, la femme accepta. Al-Mouttalib prit alors l'enfant en croupe. Le voyant passer, les gens dirent: «Voici l'esclave d'Al-Mouttalib». Celui-ci rectifia et dit que c'était le fils de Hâchim. Ainsi, Chayba grandit chez son oncle. A la mort de celui-ci, à Bardaman au Yémen, il fut investi à sa place. Alors, entièrement au service de son peuple, à l'instar de ses prédécesseurs, il jouissait d'un renom que rien encore n'égalait. Avec la mort d'Al-Mouttalib Nawfal bondit sur les biens de Abdil-Mouttalib et les arracha. Ce dernier proposa à un groupe de Kouraich de l'aider contre son oncle mais personne dans ce groupe ne voulait se mêler à l'affaire. Abdil-Mouttalib composa alors pour ses oncles maternels de Banî An-Najjâr des vers dans lesquels il leur demandait assistance. Son oncle maternel Abou Saad ibn Adiy regroupa 80 cavaliers avec lesquels il descendit à Abtoh à la Mecque. Abdoul-Mouttalib l'accueillit et voulut le conduire chez lui; mais l'oncle refusa et dit: «Par Allah je n'y serai qu'après avoir rencontré Nawfal». Ayant trouvé celui-ci assis à la Kaaba avec les sages de Kouraich, il lui dit: «Si tu ne rends pas à mon neveu ses biens, je te tuerai avec cette épée». Ce dernier dit: «Je les lui ai rendus et je prends à témoin les sages de Kouraich». Aussi Abou Saad se rendit-il chez son neveu. Il y séjourna pendant trois jours, fit sa *Omra*

(ﷺ) ibn Yard, ibn Mahlâîl ibn Kaynân ibn Anouchah ibn Chaith ibn Adam (ﷺ).

La famille prophétique

La famille du prophète (ﷺ) est connue sous le nom de «famille Hâchimite» par référence à son grand père Hâchim ibn Abd Manâf.

Rappelons un peu la situation de Hâchim et de sa postérité.

1. **Hâchim:** Nous avons déjà vu que c'est Hâchim qui prit en charge le ravitaillement en eau et l'alimentation des pèlerins du côté de bani Abd Manâf lorsque ceux-ci et banou Abdid-Dâr eurent accepté le compromis de se partager les charges. Hachim était un facilitateur d'une très grande noblesse. Il fut le premier à nourrir de pain les pèlerins de la Mecque. Son vrai nom était Amr. On ne l'appelait «Hachim» que parce qu'en fait il «cassait» le pain pour les pèlerins de la Mecque. «Hachama» veut dire «casser». C'est lui qui, pour la première fois, institua les deux voyages des Kouraich: le voyage d'hiver et le voyage d'été. A cet égard un poète dit: «Amr qui casse le pain pour son peuple a institué à la Mecque deux voyages: l'un d'hiver et l'autre d'été». On rappelle qu'il allait faire son commerce en Syrie lorsqu'il s'arrêta à Médine où il se maria avec Salma la fille de Amr, l'un de Banî Adiy ibn An-Najjâvr. Il séjourna chez elle un certain temps et en la quittant pour aller en Syrie, celle-ci était déjà enceinte de Abdil-Mouttalib. Hachim mourut à Ghazza en Palestine. Sa femme Salma accoucha de Abdil-Mouttalib en 497 G. et l'appela Chaiba, par référence aux cheveux blancs que celui-ci avait sur la tête. Elle se mit ensuite à l'éduquer chez son père à Yathrib, sans le concours de personne parmi la famille paternelle de l'enfant installée à la Mecque. Hâchim avait quatre fils: Asad, Abou Sayfi, Nadla et Abdoul-Mouttalib et cinq filles: Ach-Chifa, Khâlida, Daîfa, Roukayya et Jannah.

GENEALOGIE ET FAMILLE DU PROPHETE (ﷺ)

La généalogie du prophète

La généalogie du prophète (ﷺ) comprend trois parties: une première dont l'authenticité fait l'unanimité des biographes et des généalogistes, à savoir celle qui s'arrête à Adnân, une deuxième faisant l'objet de divergences à savoir celle allant de Adnân à Ibrahim (عليه السلام) une troisième qui, sans doute, comporte des contrevérités à savoir celle allant de Ibrahim (عليه السلام) à Adam (عليه السلام). Les chapitres qui précèdent nous ont déjà fourni un certain nombre d'éléments à cet égard. Voici à présent dans le détail les parties identifiées.

Première partie: Mohammad ibn Abdillah, ibn Abdil-Mouttalib - appelé Chayba, ibn Hâchim - appelé Amr, ibn Abd Manâf appelé Al-Moughira, ibn Kousay appelé Zayd, ibn Kilâb, ibn Mourra, ibn Kaab, ibn Louay, ibn Ghâlib, ibn Fihr surnommé Kouraich et ancêtre de la tribu du même nom, ibn Ilyâs, ibn Moudar, ibn Nizâr, ibn Maad, ibn Adnân.

Deuxième partie: Au delà de Adnan ibn Add ibn Houmaysia ibn Salâmân ibn Aws ibn Bouz ibn Kamwâl ibn Oubay ibn Awwâm ibn Nâchid ibn Hazzâ ibn Bildâs ibn Yadlâf ibn Tâbikh ibn Jâhim, ibn Nâhich, ibn Mâkhi, ibn Ayd, ibn Abkar ibn Oubaid ibn Ad-Daaâ ibn Hamdân ibn Sanbir ibn Yathribi ibn Yahzin ibn Yalhan ibn Araawi ibn Ayd ibn Dîchân ibn Aysar ibn Afnâd ibn Aihâm ibn Mouksar ibn Nâhith ibn Zârih ibn Samiy ibn Mazzî ibn Awdah ibn Arâm ibn Kaydâr ibn Ismâîl ibn Ibrahim (عليه السلام).

Troisième partie: Au delà d'Ibrahim (عليه السلام) ibn Târih appelé Azar ibn Nâhour, ibn Sâroua ou Sârough ibn Râou ibn Fâlikh ibn Abir ibn Sâlikh ibn Arfakhchad ibn Sâm ibn Nouh (عليه السلام) ibn Lâmik ibn Moutwachlikh ibn Akhnoukh que l'on dit être Idrîs

universel et diriger la communauté humaine à savoir l'humanité.

En effet, il s'agit là de caractères précieux en soi, pouvant profiter à l'humanité après tant soit peu de redressement, même si certains d'entre eux mènent au mal et provoquent des événements douloureux. C'est un tel redressement que l'Iislam a effectué.

Peut-être, ce que les gens de la Jahiliyya (période antéislamique) avaient de plus cher et de plus utile en matière de caractère, était-il après tout le respect des engagements, la noblesse de l'âme et la détermination. Ce dernier trait de caractère est du reste le seul moyen de réprimer le mal et la corruption pour instaurer un système fondé sur la justice et le bien.

Les gens de la Jahiliyya avaient d'autres caractères outre ceux mentionnés dans les pages qui précèdent. Toutefois il ne s'agit pas ici de les étudier dans le détail.

C'est pourquoi, le Coran ne nie pas l'utilité du vin et du jeu de hasard mais se contente de dire:

﴿ وَإِثْمُهُمَآ أَكْبَرُ مِن نَّفْعِهِمَا ﴾

«Dans les deux, le péché est plus grand que l'utilité» (2:219).

2. **Le respect des engagements:** L'engagement était chez eux une religion. Ils y tenaient et pouvaient même, à cet égard, tuer leurs enfants et détruire leurs propres maisons. Il suffit dans ce cadre de connaître l'histoire de Ghani', d'ibn Mas'oud As-Chaybani, d'ibn As-Soumaw-al ibn Idiya et de Hajib ibn Zarara At-Tamimi.

3. **La noblesse d'âme, le refus de subir l'humiliation et l'injustice:** Il résultait de ces caractéristiques l'excès de courage et de jalousie, l'irascibilité. Ils ne s'entendaient dire aucun mot signifiant avilissement et bassesse sans recourir à l'épée, à la lance et à la guerre, prêts à sacrifier leur âme.

4. **La résolution ou la détermination:** S'ils décidaient de faire quelque chose à des fins de gloire et d'orgueil, personne ne pouvait les en détourner. Ils y allaient jusqu'au bout.

5. **La bonté, la patience et la douceur:** Ces qualités étaient pour eux des objets de fierté. Toutefois, elles n'existaient en eux que de manière assez rare, du fait de leur courage excessif, de la vélocité avec laquelle ils parvenaient à se battre.

6. **La simplicité et le nomadisme, la non-atteinte par les souillures et artifices de la société:** Il résultait de tout cela la sincérité, l'honnêteté, l'aversion pour la tromperie et la lâcheté. Comme l'on peut le constater, ces précieuses références morales, malgré la position géographique de la Péninsule Arabe par rapport au reste du monde constituaient les raisons du choix des arabes pour porter le message

arrivait qu'un homme recevait un hôte dans l'intensité du froid et de la faim. N'ayant alors d'autres bien que sa chamelle qui était du reste sa vie et celle de sa famille, il se saisissait de l'animal, par générosité, et l'égorgeait pour cet hôte.

Un autre signe de leur générosité était le fait qu'ils supportaient d'énormes prix du sang et de charges grâce auxquels ils se méfiaient de l'effusion du sang et aussi de faire perdre des vies humaines. Cela, ils en étaient fiers et s'en vantaient au regard d'autres chefs et d'autres seigneurs. Une des conséquences de leur générosité était la vanité qu'ils tiraient du fait de boire du vin.

A cet égard, ils considéraient le vin non pas comme un titre de gloire mais comme un moyen parmi d'autres de générer de la générosité et de faciliter le gaspillage pour le compte de soi-même. C'est la raison pour laquelle ils appelaient «Karam» (générosité) l'arbuste produisant le raisin. Quant au vin ils l'appelaient «Bintoul-karam» (la fille de la générosité). Quiconque observe les recueils de poèmes provenant de l'époque antéislamique verra consacrer au vin un chapitre de louanges et de glorification.

Dans ce sens Antar ibn Chaddâd Al-Absi dit, dans son recueil: *«J'ai bu du vin à midi même, pour des dinars bien lustrés et dans une bouteille jaune comparable à un philtre. Lorsque je bois, c'est mon argent que je dépense. Mon honneur reste intact car, en vérité rien ne l'affecte. La fin de mon ivresse ne me transforme pas en avare. Je reste tel que tu me connais avec ma grandeur et ma générosité».*

Une autre marque de leur générosité est qu'ils se livraient au jeu de hasard qu'ils considéraient comme moyen d'être généreux. En effet, ils utilisaient tout ou partie de leurs gains pour nourrir les pauvres.

Quant aux autorités, la plupart d'entre elles étaient occupées à s'enrichir sur le dos des sujets ou à faire la guerre aux ennemis.

La situation économique

Elle était dans le sillage de la situation sociale, comme l'on peut s'en rendre compte si l'on observe de plus près le mode de vie des arabes. En effet, le commerce était le plus grand moyen d'obtenir le nécessaire or, la tournée commerciale n'était possible et facile qu'en temps de paix et de sécurité, ce qu'on ne trouvait dans la Péninsule Arabe qu'à l'avènement des mois saints. C'est dans ces mois que se tenaient les célèbres marchés arabes: Okadh, Thoul-Majâz, Mijannah etc.

Pour ce qui est de l'artisanat, le peuple y était plus arriéré que tout autre.

La majorité de l'artisanat qu'il y avait chez les arabes: tissage, teinture etc. se retrouvait au Yémen, à Hira et en Syrie. A l'intérieur de la Péninsule il y'avait tant soit peu d'agriculture et d'élevage. Toutes les femmes arabes travaillaient au filage. Toutefois, les marchandises étaient la visée des guerres en conséquence de quoi la pauvreté, la faim et la nudité étaient générales dans la société.

La morale

Nous ne nions pas que les gens de l'époque antéislamique présentaient des petitesses, des ignominies et des comportements que refuse le bon sens.

Toutefois, il y avait en eux des vertus qui ne manqueraient pas de mener à la surprise et à l'étonnement.

De celles-ci on retient:

1. **La générosité:** Les gens de l'époque antéislamique rivalisaient de générosité et se glorifiaient des performances qu'ils pouvaient réaliser dans ce sens. La moitié de leur poésie était consacrée à cela: louange d'autrui et de soi. Il

Le système social reposait sur le chauvinisme racial et les liens de sang.

A cet égard, la devise était:

«انْصُرْ أَخَاكَ ظَالِمًا أو مَظْلُومًا»

«Assiste ton frère, qu'il soit offenseur ou offensé»

loin de l'équilibrage apporté par l'islam à savoir que la manière d'assister l'offenseur est de le dissuader de l'injustice. Toutefois, la rivalité en matière de noblesse et de courage conduisait souvent à des guerres entre tribus de même souche, comme ce fut le cas entre les tribus Aws et Khazraj, entre Abs et Thoubyân, entre Bakr et Taghlib, etc...

Pour ce qui est des relations inter-tribales, elles étaient totalement désarticulées et propices à la guerre. Cependant, le respect et la crainte de certaines traditions et coutumes communes à la religion et aux superstitions contribuaient, peut-être, à en réduire la tension et aussi la sévérité.

Parfois, l'assistance mutuelle, le serment et la subordination conduisaient au rassemblement de tribus différentes.

Les mois saints leur étaient une clémence et une aide grâce auxquelles ils pouvaient vaquer à leurs affaires et obtenir leurs moyens de subsistance.

Le maximum de ce qu'on peut dire à ce sujet est que la situation sociale était à un niveau abject de faiblesse et de cécité. L'ignorance sévissait parallèlement aux superstitions extrêmement répandues et fortes. Les gens menaient une vie de bestiaux.

La femme se vendait et s'achetait, traitée dans certains cas, à un pied d'égalité avec les objets inanimes. Les relations communautaires n'avaient nulle consistance, si elles n'étaient détériorées.

﴿ ۞ قُلْ تَعَالَوْا أَتْلُ مَا حَرَّمَ رَبُّكُمْ عَلَيْكُمْ أَلَّا تُشْرِكُوا بِهِ
شَيْئًا وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَانًا وَلَا تَقْتُلُوا أَوْلَادَكُمْ مِنْ إِمْلَاقٍ نَحْنُ
نَرْزُقُكُمْ وَإِيَّاهُمْ ﴾

«Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux» (6:151).

﴿ وَإِذَا بُشِّرَ أَحَدُهُمْ بِالْأُنْثَى ظَلَّ وَجْهُهُ مُسْوَدًّا وَهُوَ كَظِيمٌ ۝ يَتَوَارَى مِنَ
الْقَوْمِ مِنْ سُوءِ مَا بُشِّرَ بِهِ أَيُمْسِكُهُ عَلَى هُونٍ أَمْ يَدُسُّهُ فِي التُّرَابِ أَلَا سَاءَ
مَا يَحْكُمُونَ ﴾

«Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde l'envahit. Il se cache des gens à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira t il dans la terre? Combien est mauvais leur jugement!» (16:58,59).

«Ne tuez pas vos enfants par crainte de pauvreté, c'est nous qui attribuons leur substance tout comme à vous» (le Voyage nocturne:31) «Et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante» (l'obscurcissement:8).

Il n'est cependant pas possible de considérer cette pratique comme faisant partie des tendances morales répandues.

Les gens de l'époque antéislamique avaient un vif besoin d'enfants mâles pour se faire craindre de leurs ennemis.

Quant aux liens entre l'homme et ses frères, ses cousins et son clan, ils étaient très solides. Les gens croyaient à l'esprit de clan (Al-Asabiyya) pour lequel ils vivaient et à la défense duquel ils étaient prêts à mourir. La tribu fonctionnait aussi sur un esprit de groupe et ceci en accentuait la Asabiyya.

femmes, belles-filles sous votre tutelle et issues des femmes avec qui vous avez consommé le mariage - si le mariage n'a pas été consommé ceci n'est pas un péché de votre part, les femmes de vos fils nés de vos reins, de même que deux sœurs réunies-exception faite pour le passé. Car vraiment Allah est Pardonneur et Miséricordieux» (4:22,23).

Le divorce dépendait de l'homme, en l'absence de toute réglementation. La pratique de la fornication avait libre cours dans tous les milieux. N'en échappaient que certains hommes et certaines femmes dont la grandeur les portait à refuser un comportement aussi abject. Les femmes qui se tenaient sur leurs gardes étaient mieux loties que les captives, car, celles-ci étaient la grande catastrophe. En outre il paraît que la plupart des gens de l'époque antéislamique n'éprouvaient aucune honte à se réclamer des fornicateurs.

Abou Dawoud, rapportant les propos que Amr ibn Souayb avait tenu de son père et son père de son grand père dit: «Un homme se leva et dit: «Ô Messager d'Allah! Tel est mon fils: j'ai commis un adultère avec une captive à l'époque antéislamique». Le prophète (ﷺ) lui répondit: «Aucun procès dans l'islam. L'époque antéislamique est révolue. L'enfant est pour le lit et la pierre pour l'adultère».

Le récit de la querelle entre Saad ibn Abi Wakkas et Abd ibn Zama au sujet du fils de la captive de Zamaa, à savoir Abdir-Rahman ibn Zamaa est bien connu. Les relations entre l'homme et ses enfants s'exprimaient sous diverses formes. Certains disaient: «Nos enfants ne sont rien d'autres que nos cœurs marchant sur terre».

D'autres enterraient leurs filles, vives, par crainte de la honte et des dépenses: ils les tuaient par crainte de la pauvreté. Allah dit:

arabes des unions entre homme et femme conclues par la force des épées et des lances. Les vainqueurs aux guerres tribales emmenaient en captivité les femmes des vaincus et en jouissaient. Toutefois les enfants nés de telles unions étaient frappés de honte durant toute leur vie.

On sait aussi qu'à l'époque antéislamique, les gens avaient un nombre illimité de femmes. Ils épousaient deux sœurs à la fois, se mariaient avec les femmes que leurs pères avaient divorcées ou laissées derrière à leur mort.

A cet égard, Allah dit:

﴿ وَلَا تَنكِحُوا مَا نَكَحَ ءَابَاؤُكُم مِّنَ النِّسَاءِ إِلَّا مَا قَدْ سَلَفَ ۚ إِنَّهُ
كَانَ فَاحِشَةً وَمَقْتًا وَسَاءَ سَبِيلًا ۝ حُرِّمَتْ عَلَيْكُمْ أُمَّهَاتُكُمْ
وَبَنَاتُكُمْ وَأَخَوَاتُكُمْ وَعَمَّاتُكُمْ وَخَالَاتُكُمْ وَبَنَاتُ الْأَخِ وَبَنَاتُ الْأُخْتِ
وَأُمَّهَاتُكُمُ الَّتِي أَرْضَعْنَكُمْ وَأَخَوَاتُكُم مِّنَ الرَّضَاعَةِ وَأُمَّهَاتُ
نِسَائِكُمْ وَرَبَائِبُكُمُ الَّتِي فِي حُجُورِكُم مِّن نِّسَائِكُمُ الَّتِي
دَخَلْتُم بِهِنَّ فَإِن لَّمْ تَكُونُوا دَخَلْتُم بِهِنَّ فَلَا جُنَاحَ عَلَيْكُمْ
وَحَلَائِلُ أَبْنَائِكُمُ الَّذِينَ مِنْ أَصْلَابِكُمْ وَأَن تَجْمَعُوا بَيْنَ
الْأُخْتَيْنِ إِلَّا مَا قَدْ سَلَفَ ۗ إِنَّ اللَّهَ كَانَ غَفُورًا رَّحِيمًا ﴾

«Et n'épousez pas les femmes que vos pères ont épousées, exception faite pour le passé. C'est une turpitude, une abomination, et quelle mauvaise conduite! vous sont interdites vos mères, filles, sœurs, tantes paternelles ou tantes maternelles, filles d'un frère ou fille d'une sœur, mères qui vous ont allaités, sœurs de lait, mères de vos

1. Une forme analogue au mariage d'aujourd'hui: un homme demandait à un autre la main de sa fille et ensuite le mariage se réalisait.

2. Une forme dans laquelle un homme disait à une femme après que celle-ci fût sortie de ses règles: «Va faire le commerce charnel avec un tel». Cette femme, l'homme ne s'en approchait ni n'avait de rapports avec elle que lorsqu'il devenait évident qu'elle avait été enceintée par l'homme avec qui elle avait fait le commerce charnel. Dès que la grossesse était réelle l'homme pouvait avoir un rapport, s'il le voulait, avec la femme. La pratique était destinée à obtenir un enfant noble. Cette forme de mariage était connue sous le nom de «mariage du commerce charnel».

3. Une forme dans laquelle, un groupe d'hommes de moins de dix entrait chez une femme et celle-ci avait alors un rapport sexuel avec chaque homme. En cas de grossesse et ensuite d'accouchement, cette femme, des jours après, réunissait les hommes chez elle et leur parlait en ces termes: «Vous savez ce qui s'est passé grâce à vous. J'ai à présent accouché». Désignant ensuite l'un d'entre eux, elle lui disait: «C'est ton enfant ô toi, un tel». Ainsi elle nommait son enfant après l'homme qu'elle aimait et alors, à celui-là elle remettait l'enfant.

4. Plusieurs hommes se réunissaient et entraient chez une femme qui n'en pouvait repousser aucun car celle-ci était une prostituée localisant sa demeure à l'aide de drapeaux qu'elle accrochait à sa porte à l'intention des visiteurs. En cas de grossesse puis d'accouchement de cette femme, les hommes se regroupaient chez elle et remettaient l'enfant à qui d'entre eux ils estimaient en être le père.

Une fois envoyé, Mo<u>h</u>ammad (ﷺ) détruisit toutes ces formes antéislamiques de mariage, ne laissant prévaloir que le mariage tel que l'islam le conçoit aujourd'hui. Il y avait aussi chez les

leurs cœurs se ressemblaient; leurs croyances convergeaient; leurs traditions et leurs habitudes s'accordaient.

Aspects de la société arabe antéislamique

Après l'étude des conditions politiques et religieuses de la Péninsule, il nous reste à en aborder, brièvement, les conditions sociales, économiques et morales.

La situation sociale

Il y avait chez les arabes des milieux différents les uns des autres par leurs conditions. Chez les nobles, la relation entre l'individu et sa famille avait atteint un haut niveau de développement.

Fortement marquée par la liberté et la franchise, elle était respectée et entretenue sans nul besoin d'un recours à l'épée et à l'effusion de sang. L'homme qui voulait se targuer aux yeux des arabes de son haut rang en matière de noblesse et de courage, ne passait pas la majeure partie de son temps à ne parler qu'aux femmes. Peut-être la femme pouvait-elle, lorsqu'elle le voulait bien regrouper les tribus pour la paix ou par contre pousser celles-ci à la dissension et à la guerre. En dépit de tout cela, l'homme était, sans conteste, considéré comme le chef de famille, le détenteur de l'autorité.

La liaison entre homme et femme se faisait par l'intermédiaire d'un contrat de mariage sous la supervision des parents de la femme. Celle-ci n'avait pas le droit de désobéir à ses parents.

Alors que ceci était la situation chez les nobles, on trouvait dans d'autres milieux certaines formes de promiscuité entre l'homme et la femme, promiscuité qu'on ne peut exprimer qu'en l'identifiant à la débauche, à la bouffonnerie, à la fornication et à la prostitution. Al-Boukhari et d'autres que lui ont rapporté de Aicha رضي الله عنها que le mariage à l'époque antéislamique s'effectuait sous quatre formes:

christianisme) il connut le déclin et une réduction considérable de son impact, même si l'on ne cessait de le retrouver chez les gens cohabitant avec les mazdéens ou vivant dans leur voisinage en Iraq ou sur les côtes du Golfe Arabe.

La situation religieuse

Telles étaient les religions des arabes à l'avènement de l'islam, religions qui, dans leur ensemble, connurent la décadence et la ruine. Les associationnistes qui prétendaient être dans la religion d'Ibrahim (ﷺ) étaient loin de respecter les ordres et les interdits de la Chari'a de ce prophète, négligeant ce que celui-ci avait apporté en termes de noblesse de caractère. Nombreuses par conséquent, étaient leurs désobéissances. Avec le temps ils finirent par avoir les mêmes habitudes et traditions que les païens, et ceci influa énormément sur leur vie sociale, politique et religieuse.

Quant aux juifs ils devinrent orgueilleux et enclins à la domination. Leurs chefs s'érigèrent en Seigneurs intraitables, maîtrisant totalement les gens et les maintenant dans l'arbitraire.

Leur seule préoccupation était d'obtenir de la richesse et du pouvoir, même s'il fallait perdre la religion et voir se répandre l'athéisme, l'incrédulité et le laxisme dans l'application des enseignements qu'Allah leur avait réservés et ordonné à chacun d'eux de considérer comme sacrés.

Les chrétiens, pour leur part, étaient redevenus des paganistes difficiles à comprendre, qui avaient, de manière étrange, confondu Dieu et l'homme.

C'est pourquoi l'influence du christianisme sur les arabes qui le professaient n'était pas bien réelle: ses enseignements étaient loin du genre de vie des adeptes, genre dont ceux-ci ne pouvaient du reste se passer.

Pour ce qui est du reste des religions des arabes la situation des adeptes restait comparable à celle des associationnistes:

concernent la bataille d'Ohod dont ils commencent avant tout par mentionner la première phase. «Souviens-toi bien de cette matinée où tu quittas les tiens pour aller placer les fidèles aux postes de combat». Ces versets se terminent par un commentaire exhaustif fait à propos des résultats et principes de la bataille:

﴿ مَّا كَانَ ٱللَّهُ لِيَذَرَ ٱلْمُؤْمِنِينَ عَلَىٰ مَآ أَنتُمْ عَلَيْهِ حَتَّىٰ يَمِيزَ ٱلْخَبِيثَ
مِنَ ٱلطَّيِّبِ ۗ وَمَا كَانَ ٱللَّهُ لِيُطْلِعَكُمْ عَلَى ٱلْغَيْبِ وَلَٰكِنَّ ٱللَّهَ يَجْتَبِى مِن
رُّسُلِهِۦ مَن يَشَآءُ ۖ فَـَٔامِنُوا۟ بِٱللَّهِ وَرُسُلِهِۦ ۚ وَإِن تُؤْمِنُوا۟ وَتَتَّقُوا۟ فَلَكُمْ أَجْرٌ
عَظِيمٌ ﴾

«Allah ne saurait laisser les Croyants en l'état incertain où vous étiez sans distinguer les bons des pervers. Il ne saurait, non plus, vous dévoiler d'emblée l'inconnaissable. A cet effet, Allah élit qui Il veut parmi ses prophètes. Croyez en Allah et en Ses messagers, et si vous croyez en Allah et le craignez, vous serez immensément bien rétribués». (3:179).

Les principes et buts louables de cette expédition

Ce sujet a été, de manière exhaustive, traité par Ibn Al-Kayim. Ibn Hajar, lui dit, rapportant le point de vue des Ulémas: «Le récit fait sur Ohod et sur le sort des musulmans renferme de grands avantages et principes divins dont les suivants:

- Le fait de faire connaître aux musulmans les conséquences néfastes de la désobéissance, le malheur résultant de la violation des interdits comme c'est le cas des archers qui abandonnèrent la position où le Messager d'Allah (ﷺ) les avait placés en leur intimant l'ordre d'y rester vaille que vaille.

- Les Messagers, d'habitude sont soumis aux épreuves mais l'issue finale leur appartient. Il s'agit là d'un principe extrêmement important car, en fait, s'ils triomphaient toujours, les croyants se verraient infiltrer par des non-croyants et l'on ne saurait distinguer le sincère du pervers. De même, s'ils perdaient toujours leur mission prophétique ne saurait être réalisée. Ainsi, le principe appelle la nécessité de combiner les deux démarches, de manière à distinguer le sincère du menteur. En effet, à l'époque, les hypocrites se cachaient dans les rangs des musulmans. Toutefois, lorsque le Coran eut apporté le récit, au moment même où ceux-ci faisaient semblant d'être sincères dans leurs actes et paroles, il n'y eut plus d'équivoque. Les musulmans, comprenant alors, qu'ils avaient des ennemis dans leurs maisons, se préparèrent en conséquence et se tinrent sur leurs gardes.
- Le fait de retarder le secours en certains lieux martyrise l'âme et en détruit la fierté, de sorte qu'en face des épreuves, les croyants endurent et font preuve de patience, alors que les hypocrites s'affligent et se font du mauvais sang.
- Allah a préparé pour ses serviteurs croyants des maisons au paradis, maisons que ceux-ci n'atteindrons pas par leurs œuvres mais par leurs capacités à supporter les épreuves.
- Le martyre fait partie des échelons les plus élevés dans la hiérarchie des saints mais Allah en étend l'avantage à tous les croyants.
- Allah, en voulant faire périr ses ennemis, les pousse à des actes devant les mener au péril: infidélité, injustice et tyrannie destinées à nuire à ses saints. Par ce biais, il efface les péchés des croyants et détruit les infidèles.

Les expéditions *Sariyya* entre Ohod et *Al-Ahzâb*

La tragédie d'Ohod eut un effet néfaste sur la réputation des croyants. En effet, elle abaissa leur prestige et mit fin à la crainte, ressentie à leur égard. Les difficultés augmentèrent aux plans interne et externe et le danger était partout aux alentours de la ville. Les juifs, les bédouins et les hypocrites ne cachaient plus leur inimitié, chacun de leurs groupes s'évertuait, en ce qui le concerne, à faire mal aux croyants, mais aussi à réaliser son ambition à savoir celle de les supprimer par extermination.

Moins de deux mois après Ohod Banou Asad se préparèrent à attaquer Médine. Ensuite, au mois de Safar de l'an 4 de l'hégire, les tribus appartenant à Adl et à Kâra, montèrent un guet-apens et tuèrent 10 des compagnons. Au cours du même mois, Banou Amir montant un piège du même genre, tuèrent 70 compagnons. Une telle bataille fut connue sous le nom de l'Evénement Bi'r Maaouna. Au cours de la même période, Banou An-Nadîr qui ne cessaient de déclarer ouvertement leur hostilité, dressèrent, au mois Rabîa Al-Awwal! de l'an 4 de l'hégire un piège destiné à l'assassinat du Messager d'Allah (ﷺ). Banou Ghatafan osèrent même songer à envahir Médine au mois de Joumada Al-Oula de l'an 4 de l'hégire. Du fait de la perte de leur prestige à la bataille d'Ohod, les musulmans donc pour l'instant, s'exposaient aux dangers. Toutefois, la sagesse Mohammadienne détourna tous ces courants, rétablit le respect perdu par les musulmans et aussi, dans ce cadre, la supériorité et la gloire. La toute première mesure prise à cet égard, par le prophète (ﷺ) fut la poursuite effectuée jusqu'à Hamra Al-Asad, poursuite grâce à laquelle l'armée musulmane redora tant soit peu de son blason et récupéra une portion de sa place au soleil. Par la suite, un certain nombre de manœuvres contribuèrent non seulement à rendre effectif le respect des musulmans mais aussi et surtout à accroître un tel respect. Sur ces bases, les pages qui suivent

aborderont quelques uns des affrontements entre Ohod et *Al-Ahzâb*.

L'expédition *Sariyya* d'Abi Salama

Les premiers à se dresser contre les musulmans après la défaite que ceux-ci avaient essuyée à Ohod furent Banou Khouzayma. Les services de renseignements de Médine, un jour rapportèrent que Talha et Salama, les deux enfants de Khouwaylid, suivis en cela par leur tribu et leurs alliés, appelaient Banî Asad ibn Khouzayma à guerroyer contre le prophète (ﷺ).

Prévenus d'une telle attaque, celui-ci se dépêcha d'envoyer une expédition forte de 150 combattants, comprenant aussi bien des *Mouhajirin* que des Ansar. L'expédition était placée sous le commandement d'Abi Salama également porte-drapeau. Celui-ci alla surprendre Banî Asad ibn Khouzayma dans leurs propres demeures avant même qu'ils n'eussent le temps de lancer leur attaque. Ceux-ci se dispersèrent tant et si bien que les musulmans, sains et saufs, sans coup férir, ramenèrent à Médine un troupeau de chameaux et de moutons. Cette expédition eut lieu le premier du mois de Mouharram (An 4 de l'hégire). Dès son retour, Abou Salama commença à souffrir des blessures qu'ils avait reçues à Ohod et ne tarda pas à en mourir.

La mission de 'Abdillah ibn Anîs

Le 5 du même mois de Mouharram (an 4 de l'hégire) les services de renseignements de Médine rapportèrent que Khalid ibn Soufyan Al-Houthali était en train de mobiliser du monde pour se jeter sur les musulmans. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Abdallah ibn Anîs supprimer l'associateur. Abdoullah ibn Anîs s'absenta de Médine pour une période de 18 nuits, puis revint un samedi alors qu'il ne restait que 7 nuits du mois de Mouharram, avec la tête de Khalid qu'il jeta juste devant le Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci lui offrit un bâton et lui dit: «Cela sera un signe entre nous au jour de la résurrection».

Abdoullah ibn Anîs garda le bâton et, sur son lit de mort, recommanda que celui-ci fût introduit, dans son linceuil.

La mission d'Ar-Rajia

Au mois de Safar de la même année (An 4 de l'hégire) des gens faisant partie de Adl et de Kâra se présentèrent au Messager d'Allah (ﷺ). Se réclamant de l'Islam, ils lui demandèrent d'envoyer avec eux des gens qui auraient pour tâche de les instruire de leur religion et de leur enseigner le Coran. Le prophète (ﷺ) envoya avec eux 6 hommes (selon ibn Ishâk) et 10 (si l'on se réfère au rapport d'Al-Boukhari). Le groupe fut placé sous le commandement de Marthad ibn Abi Marthad Al- Ghanawi (selon ibn Ishâk), sous celui de Asim ibn Thâbit le grand père de Asim ibn Omar ibn Al-Khattâb (selon Al-Boukhari). Les six hommes s'en allèrent donc avec Adl et Kâra. Arrivés à Ar-Rajia point d'eau de Houthayl situé du côté du Hijaz entre Râbigh et Jeddah, ceux-ci, lançant un cri, appelèrent contre eux une tribu de Houthayl appelée Banou Lihyan. Ces derniers les suivirent, recherchèrent leurs traces pour ensuite les rattraper et les encercler, alors qu'ils étaient à Fadfad. Ce étant, ils leur dirent: «Nous prenons l'engagement de ne tuer aucun de vous, si vous venez descendre chez nous».

Asim en ce qui le concerne, déclina l'offre, les combattit avec ses compagnons; mais les Houthaylites tuèrent sept d'entre eux. Ainsi, il ne restait du groupe que Khoubaib, Zayd ibn Ad-Dathana et un autre homme qui, eux, acceptèrent l'offre. Toutefois, ils furent trahis par les Houthaylites qui les ligotèrent solidement. Le troisième homme, constatant que la trahison ne faisait que commencer, refusa de les suivre. Alors, les agresseurs le manièrent, puis finirent par le tuer, voyant qu'il persistait dans son refus. S'agissant de Khoubaib et de Zayd, ils allèrent les vendre à la Mecque dont ils avaient tué certains des chefs lors de la bataille de Badr. Khoubaib resta emprisonné. Ses maîtres prirent ensuite la décision de le tuer. Alors, ils le sortirent du Haram et s'en allèrent avec lui en direction d'At-

Tanaîm. Sur le point d'être crucifié, Khoubaib dit: «Laissez-moi faire deux prosternations». On le laissa faire ses prosternations au terme desquelles il dit: «Par Allah! J'aurais fait davantage si ce n'était pour vous empêcher de dire que je suis envahi de tristesse». A cela, il ajouta:

«اللَّهُمَّ أَحْصِهِمْ عَدَدًا، وَاقْتُلْهُمْ بَدَدًا، وَلَا تُبْقِ مِنْهُمْ أَحَدًا»

«Seigneur! Evalue leur nombre et tue-les jusqu'au dernier»

avant de réciter un poème exprimé en ces termes: "Les factions m'ont encerclé après avoir mobilisé leurs tribus et réuni tous les leurs. Ils ont entraîné avec eux leurs enfants et leurs femmes. Moi, on me met près d'un tronc d'arbre long et résistant. Je me plains auprès d'Allah de mon dépaysement et de mon chagrin; car ces factions ne se sont pas réunies contre moi au lieu même où j'habite. Seigneur! fais-moi supporter le supplice qu'a présent ils me veulent, après m'avoir déchiré le corps et soumis à la faim, après m'avoir fait choisir entre l'impiété et la mort. J'ai cherché à pleurer sans toutefois trouver de larmes. En fait je m'en fous si je suis tué en musulman car, en quelque lieu que ce soit je me retrouverai en Allah qui, s'Il le veut réforme les articulations de tout membre lacéré. Alors Abou Soufyan lui dit: «Serais-tu content si nous faisions venir Mohammad pour lui trancher le cou en te laissant rejoindre les tiens»? Khoubaib répondit: «Non! Par Allah! Je ne serais pas content de rejoindre les miens alors que Mohammad est en danger là où il est». Sur ce, ils le crucifièrent et ensuite déléguèrent quelqu'un chargé d'en garder la dépouille mortelle. Alors, de passage Amr ibn Omayya Ad-Damori, mettant en œuvre un stratagème, réussit à le transporter de nuit et à aller l'enterrer. L'exécuteur de la sentence était Otba ibn Al-Harith dont Khoubaib avait tué le père, Harith à la bataille de Badr. Les recueils de *hadiths* authentiques mentionnent que Khoubaib est l'initiateur des deux prosternations au moment de l'exécution. Ils notent aussi qu'on le vit manger des dattes en marchant, alors qu'il n'y avait point

de dattes à la Mecque. Quant à Zayd ibn Ad-Dathana, Safwan ibn Omayya le tua avec son père.

Les Kouraichites envoyèrent chercher une partie du cadavre de Asim, (l'homme qui, à la bataille de Badr, avait tué l'un de leurs chefs) de manière à identifier celui-ci. Alors, Allah le couvrit d'un nuage de guêpes qui le protégea de telle sorte que les émissaires de Kouraich ne purent rien prélever. En effet Asim avait promis à Allah qu'aucun associateur ne le toucherait et qu'il ne toucherait aucun associateur. Mis au courant de ce fait, Omar dit: «Allah garde Son serviteur croyant qui cesse de vivre tout comme il le gardait de son vivant».

La tragédie de Bi'r Maaouna

Au cours du même mois où eut lieu la tragédie d'Ar-Rajia, une autre plus atroce et plus abominable se produisit, à savoir celle appelée la bataille de Bi'r Maaouna dont le résumé est ceci: Abou Bara Amir ibn Malik, (appelé Moulaaib Al-Asinna), vint à Médine et se présenta au Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci l'appela alors à l'Islam mais ne put obtenir de lui ni acceptation ni refus. Abou Bara, plutôt, dit: «Ô Messager d'Allah! Si tu envoyais tes compagnons appeler les gens de Najd à l'Islam, tu verrais ceux-ci y entrer». Le prophète (ﷺ) dit: «Je crains que les gens de Najd ne sévissent contre eux». Abou Bara reprit: «Je suis un de leurs voisins». Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya avec lui 40 hommes, selon ibn Ishaq, et 70, si l'on en croit les recueils de *hadiths* authentiques qui, eux, détiennent le chiffre exact. Ces gens qui avaient pour chef Al-Mounthir ibn Amr de la tribu de Banî Sâida surnommé Al-Mouattak laymout, était un groupe de dirigeants, d'hommes éminents et de rècitateurs du Coran choisis parmi les meilleurs musulmans. Le jour, ils ramassaient du bois qu'ils échangeaient contre de la nourriture, et la nuit se mettaient à étudier le Coran et à prier jusqu'au jour où ils atteignirent Bi'r Maaouna, un terroir situé entre la résidence de Banî Amir et Harrat Banî Salim. Là, ils descendirent puis chargèrent Haram ibn Milhan le frère

d'Oumm Salim, de porter la lettre du Messager d'Allah (ﷺ) à l'ennemi d'Allah Amir ibn At-Toufail. Celui-ci ne lit même pas la lettre. Plutôt, il donna à un homme l'ordre d'en tuer le porteur en lui plantant une lance par derrière. Se voyant transpercé par la lance et aussi couvert de sang, Haram dit: «Allahu Akbar! (Allah est Très grand). Par le Seigneur de la Kaaba, j'ai réussi».

Aussitôt après, l'ennemi d'Allah essaya de mobiliser Banî Amir pour combattre les autres musulmans, mais ceux-ci refusèrent en tant que voisins d'Abi Bara. Alors il s'adressa à Banî Salim et eut une réponse favorable de la part de Asiyya, de Ra'l et de Thakwran. Ceux-ci vinrent encercler les compagnons du Messager d'Allah (ﷺ) et les tuèrent jusqu'au dernier, exception faite de Kaab ibn Zayd ibn An-Najjar qui, échappant, resta en vie jusqu'à la bataille d'Al-Khandak où il devait être tué.

Amr ibn Omayya Ad-Damori et Al-Mounthir ibn Okba ibn Amir, du pâturage des musulmans, virent les oiseaux planer au dessus de l'endroit où se déroulait la bataille. Alors Al-Mounthir descendit puis combattit les associateurs jusqu'au moment où ceux-ci le tuèrent avec ses compagnons. Amr ibn Omayya Ad-Damori, lui, fut capturé mais, lorsqu'il fit connaître qu'il était de Moudar, Amir s'arracha les cheveux et ensuite, le sauva en le faisant remplacer par un esclave chez sa mère. Amr ibn Omayya Ad-Damori retourna chez le Messager d'Allah (ﷺ) et lui rapporta la tragédie au cours de laquelle avaient péri 70 de l'élite musulmane. L'événement rappelait la Bataille d'Ohod. Toutefois celle-ci était une guerre en bonne et due forme alors qu'en l'occurrence il s'agissait d'une abominable trahison.

Alors qu'il était en route, Amr ibn Omayya, arrivé à Al-Karkara, en amont du canal, descendit sous un arbre où vinrent le rejoindre deux hommes faisant partie de Banî Kilab, deux hommes qu'il tua aussitôt qu'ils se furent endormis, pensant, en cela, avoir vengé ses camarades. Découvrant par la suite qu'ils étaient des alliés du prophète (ﷺ), il informa celui-ci de son acte

dès son retour à Médine. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) lui annonça que le meurtre des deux hommes nécessitait de sa part le paiement d'une rançon et dans la suite s'occupa à collecter chez les musulmans et aussi chez leurs allies juifs, de quoi payer cette rançon; or cela devait être la cause de la *Ghazwa* de Banî An-Nadîr que nous allons d'ailleurs aborder. Le prophète (ﷺ) fut beaucoup affecté par la tragédie de Bi'r Ma'ouna et celle d'Ar-Rajia, deux événements qui eurent lieu en l'espace de quelques jours. Grandes furent sa tristesse et son inquiétude à son égard. Il alla même jusqu'à invoquer Allah contre les tribus à l'origine de la trahison et des meurtres. D'après Anas dont les propos sont rapportés dans le recueil de *hadiths* authentiques d'Al-Boukhari: «Le prophète (ﷺ) faisait des invocations à l'encontre de ceux qui avaient tué ses compagnons à Bi'r Maaouna (trente fois le matin). A la prière de l'aube il faisait aussi des invocations contre Raal, Thakwân, Lihyân et Asiyya. Il disait: «Les Assiyyites ont désobéi à Allah et à Son messager». Allah le Très Haut fit descendre sur Son prophète des versets coraniques que nous nous mettions à réciter jusqu'au moment où ils furent abrogés et remplacés par «dis aux nôtres que nous avons rencontré notre Seigneur et qu'il est satisfait de nous tout comme nous sommes satisfaits, de lui. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) s'arrêta de prier».

La *Ghazwa* de Banî An-Nadîr

Nous avons vu que les juifs s'enflammaient de colère contre l'Islam et les musulmans. Toutefois ils n'étaient pas des gens disposés à faire la guerre, restant plus enclins aux intrigues et aux complots. Ils manifestaient au grand jour leur hostilité et leur haine, utilisaient certaines ruses pour nuire aux musulmans sans avoir à se battre, malgré tout ce qu'il y avait entre eux et ces musulmans comme alliances et comme pactes. Nous avons également vu qu'après la bataille de Kaynoukâa et le meurtre de Kaab ibn Al-Achraf, ils eurent peur pour eux-mêmes et, alors, devenant humbles, gardèrent le silence. Cependant, après la

bataille d'Ohod, ils prirent leur courage à deux mains et se mirent à manifester leur hostilité et leur perfidie, commençant à aller secrètement prendre contact avec les hypocrites et les associateurs de la Mecque avec qui ils collaboraient au détriment des musulmans. Le prophète (ﷺ) se montra tellement patient qu'ils devinrent plus audacieux après les tragédies d'Ar-Rajia et de Bi'r Maaouna allant même jusqu'à un complot visant à le supprimer. En effet un jour, le Messager d'Allah (ﷺ), en compagnie d'un groupe parmi ses compagnons, alla les voir pour leur demander d'apporter leur contribution à la rançon à verser, du fait du meurtre des deux hommes de la tribu des Kilab par Amr ibn Omayya Ad-Damori, contribution obligatoire en vertu du pacte d'alliance qu'il avait conclu avec eux. Toutefois les juifs répondirent: «Nous allons te l'apporter, Ô Abal-Kasim. Assieds-toi ici. Nous allons régler ton besoin». Le prophète (ﷺ) et ses compagnons s'installèrent à côté d'un mur de l'une de leurs maisons, s'attendant à la réalisation de la promesse ainsi faite. Le groupe comprenait Abou Bakr, Ali et Omar. Les juifs, en aparté, se concertèrent les uns avec les autres. Satan leur embellit leur perversité naturelle et voilà qu'ils se mirent à comploter, pour assassiner le prophète (ﷺ). Ils dirent: «Qui est-ce qui va prendre cette meule, monter, puis la lui jeter, pour lui casser la tête»? Le plus méchant d'entre eux Amr ibn Jahch dit: «Moi!» Salam ibn Machkam dit: «Ne le faites pas, car, Par Allah, on l'informera de vos intentions. Si vous le faites vous rompez le pacte que nous avons conclu avec lui». Malgré tout, les juifs prirent la résolution de mettre en exécution leur plan. Toutefois, Jibril, dépêché par le Maître des Mondes, vint informer le Messager d'Allah (ﷺ) de ce qu'ils avaient l'intention de faire. Celui-ci se leva aussitôt et se dirigea vers Médine. Ses compagnons le rattrapèrent et lui dirent: «Nous ne savions pas que tu t'étais levé». Alors le prophète (ﷺ) les informa de ce que les juifs voulaient faire et dans la suite ne tarda pas à envoyer Mohammad ibn Maslama auprès de Banî An-Nadîr leur dire de sa part: «Sortez de Médine. Nous n'y

cohabiterons plus. Je vous donne un délai de 10 jours au delà duquel, je trancherai le cou à quiconque d'entre vous me tombe sous la main». Voyant qu'ils ne pouvaient s'empêcher de sortir, les juifs prirent quelques jours pour préparer leur départ. Toutefois, le chef des hypocrites, Abdoullah Ibn Oubay, envoya auprès d'eux, leur disant: «Soyez fermes! Refusez! Ne sortez pas de vos demeures. J'ai 2000 hommes qui viendront veiller sur vous dans vos châteaux, prêts à se sacrifier pour vous». Ces propos, le Coran nous les rapporte en ces termes:

﴿ ۞ أَلَمۡ تَرَ إِلَى ٱلَّذِينَ نَافَقُواْ يَقُولُونَ لِإِخۡوَٰنِهِمُ ٱلَّذِينَ كَفَرُواْ مِنۡ
أَهۡلِ ٱلۡكِتَٰبِ لَئِنۡ أُخۡرِجۡتُمۡ لَنَخۡرُجَنَّ مَعَكُمۡ وَلَا نُطِيعُ فِيكُمۡ أَحَدًا
أَبَدًا وَإِن قُوتِلۡتُمۡ لَنَنصُرَنَّكُمۡ ﴾

«... Si vous êtes expulsés, nous vous suivront dans l'exil. Nous n'obéirons à personne quand il s'agira de vous. Si vous êtes attaqués, nous serons à vos cotés» (59:11)

à savoir «Banou Kouraidhah et leurs alliés de Ghatafan seront à vos côtés». Sur ce, les juifs regagnèrent confiance et alors se décidèrent de résister jusqu'au bout. Leur chef Houyay ibn Akhtab, comptant sur les propos du chef des hypocrites, envoya dire au Messager d'Allah (ﷺ): «Nous ne sortirons point de nos demeures. Fais ce que bon te semble!».

Il ne faisait pas de doute que la situation était critique du côté des musulmans. En effet, s'ils se battaient avec leurs ennemis en cette période aussi critique de leur histoire, les conséquences seraient fâcheuses. Déjà, les arabes, fous de rage à leur égard, exterminaient leurs émissaires de manière abominable. S'ajoutait à cela que les juifs de Banî An-Nadîr détenaient une certaine force avec laquelle leur reddition était presque hors de question et dont la défiance exposerait à un certain nombre de désagréments. Toutefois, la situation qui prévalait après la

tragédie de Bi'r Maaouna et les autres tragédies antérieures accrut la sensibilité des musulmans à l'égard des assassinats et des trahisons que du reste ils commençaient à subir individuellement ou en groupe et desquels décuple leur soif de vengeance.

Sous ce rapport, ils décidèrent de combattre Banî An-Nadîr à tout prix, après que ceux-ci eussent songé à assassiner le Messager d'Allah (ﷺ). Après avoir reçu la réponse de Houyay ibn Akhtab, celui-ci et ses compagnons dirent: «*Allahou Akbar*! *Allahou Akbar*». De là, le prophète (ﷺ) alla combattre ses ennemis. Pour ce faire, il se fit remplacer à Médine par Ibn Oumm Maktoum. Confiant ensuite le drapeau à Ali Ibn Abi Tâlib, il marcha jusqu'à leurs terres où il les assiégea. Banou An-Nadir se réfugièrent dans leurs châteaux du sommet desquels ils se mirent à jeter des flèches et des pierres, avantagés en cela, par leurs jardins et leurs palmiers que le prophète (ﷺ) fit ensuite couper et brûler. A cet égard, Hasan dit: «Il fut facile à l'élite de Banî Lou-ay de faire disparaître par un incendie les palmiers de Banî An-Nadir». Sur cette question, Allah révéla:

﴿ مَا قَطَعْتُم مِّن لِّينَةٍ أَوْ تَرَكْتُمُوهَا قَآئِمَةً عَلَىٰٓ أُصُولِهَا فَبِإِذْنِ ٱللَّهِ ﴾

«Quelques palmiers que vous ayez coupés ou laissés sur pied, cela s'est accompli avec la permission d'Allah». (59:5).

Banou Kouraidhah isolèrent Banî An-Nadir qui furent également trahis par Abdillah ibn Oubay et ses alliés Banî Ghatafan. Personne n'essaya de leur apporter du secours. C'est pourquoi, Allah le Tout Puissant, en rapportant leur histoire, dit:

﴿ كَمَثَلِ ٱلشَّيْطَٰنِ إِذْ قَالَ لِلْإِنسَٰنِ ٱكْفُرْ فَلَمَّا كَفَرَ قَالَ إِنِّى بَرِىٓءٌ مِّنكَ ﴾

«Ne sont-ils pas les dignes émules de Satan qui vint insinuer à l'homme: "Renie ton Seigneur!" Mais, une fois que l'homme eut perdu la foi, le démon s'écria: "Je te désavoue hautement». (59:16).

Le siège fut très court car il ne dura que 6 nuits (10 de l'avis de certains). Allah jeta de la terreur dans le cœur des assiégés qui, en débâcle, prêts à déposer les armes et à se rendre, envoyèrent dire au Messager d'Allah (ﷺ): «D'accord! nous allons sortir de Médine». Celui-ci leur imposa une condition selon laquelle ils pouvaient sortir avec leurs familles, emportant tout ce qu'ils pouvaient transporter à dos de chameaux, exception faite de leurs armes. Ils acceptèrent la condition, puis détruisirent leurs maisons de leurs propres mains pour s'en aller avec les portes et les fenêtres. Certains d'entre eux emportèrent même les piquets et les bois de charpente. Ils s'en allèrent, transportant leurs femmes et leurs enfants sur 700 chameaux. La plupart d'entre eux y compris leurs grands chefs comme Houyay ibn Akhtab et Salam ibn Abil-Hakik se dirigèrent vers Khaybar.

Un groupe parmi eux, gagna la Syrie et seulement deux d'entre eux se convertirent à l'Islam à savoir Yamin ibn Amr et Abou Saad ibn Wahab à qui leurs biens furent rendus. Le Messager d'Allah (ﷺ) saisit les armes de Banî An-Nadir tout en mettant la main sur leurs terres, leurs demeures et leurs biens. Il trouva dans leur équipement 50 cuirasses, 50 casques en fer et 340 épées. Les biens et les demeures de Banî An-Nadir revenaient au Messager d'Allah (ﷺ) qui en disposait comme il l'entendait sans les partager en cinq parties car Allah les lui réservait. Les musulmans n'en eurent ni chevaux ni étriers. Le prophète (ﷺ) en répartit notamment entre les premiers *Mouhajirin*, mais aussi en réserva une part à Abi Doujana et à Sahl ibn Hanif (deux de ses compagnons Médinois) en raison de leur pauvreté. Il en usait par ailleurs pour couvrir les dépenses de sa famille au courant de l'année, faisant du reste des armes et des cuirasses un équipement utilisable dans la voie d'Allah. La

Ghazwa de Banî An-Nadir eut lieu au mois Rabîa Al-Awwal de l'an 4 de l'hégire (Août 625 G.). Au cours de cette *Ghazwa*, Allah révéla la sourate «l'exode» en entier, sourate dans laquelle il décrit l'expulsion des juifs et l'abject comportement des hypocrites, fixe les lois régissant le butin, fait l'éloge des *Mouhajirin* et des *Ansar*, donne autorisation de couper et de brûler en terre ennemie pour répondre aux besoins et nécessités de la guerre, ce qui est tout différent d'une perversion de la terre, recommande aux croyants de s'attacher à la crainte d'Allah et de se préparer pour l'au-delà, pour terminer par sa propre louange et la mise en relief de ses noms et attributs.

Au sujet de cette sourate, Ibn Abbâs disait: «C'est la sourate d'An-Nadîr». Voilà en résumé ce qu'ibn Ishaq et la plupart des biographes ont rapporté au sujet de cette expédition. Toutefois, Abou Dawoud, Abdour-Razzak et d'autres ont rapporté une autre raison à l'origine de cette expédition. Selon eux, au sortir de la bataille de Badr, les infidèles Kouraichites firent remettre aux juifs une lettre, leur disant: «Vous êtes des gens détenteurs d'armements et de forteresses. Vous devez donc, à coup sûr tuer notre gars. Sinon, nous vous ferons immanquablement ceci et cela. Rien ne nous empêchera d'abuser de vos femmes». Dès que cette lettre fut parvenue aux juifs, Banou An-Nadir, décidant tous de trahir, envoyèrent dire au Messager d'Allah (ﷺ): «Choisis 30 de tes compagnons et nous, nous choisirons 30 hébreux. Ce faisant nous nous rencontrerons en tel lieu, juste à mi-chemin. Les nôtres alors t'écouteront et, s'ils parviennent à croire en toi nous tous croirons en toi». Ayant accepté la proposition, le prophète (ﷺ) sortit en compagnie de 30 de ses compagnons, allant à la rencontre des 30 hébreux choisis parmi les juifs. Lorsque les deux groupes eurent atteint un espace vide où chacun pouvait apercevoir l'autre, les juifs se dirent les uns aux autres: «Comment l'atteindre alors qu'il est au milieu de 30 de ses compagnons qu'il faut tous tuer au préalable»? Cela dit, ils envoyèrent encore une fois dire au Messager d'Allah (ﷺ):

(Comment pourrions-nous nous comprendre les uns les autres alors que nous sommes au nombre de 60? Choisis 3 de tes compagnons et de notre côté, nous t'enverrons 3 de nos ulémas. Ceux-ci alors t'écouterons. S'ils parviennent à croire en toi, nous en ferons tous de même. Le prophète (ﷺ) sortit en compagnie de 3 de ses compagnons mais, armés de poignards, les juifs voulurent le tuer. Alors, une femme avertie appartenant à Banî An-Nadir envoya de son frère (un des musulmans de Médine) l'informant que Banou An-Nadir voulaient lâchement assassiner le prophète (ﷺ). Celui-ci se précipita d'aller rejoindre le prophète (ﷺ) et de lui communiquer la nouvelle avant qu'il ne rencontrât les comploteurs. Ainsi le Messager d'Allah (ﷺ) fit-il demi-tour et ensuite, le lendemain matin, alla les assiéger avec son armée. A cet égard il leur dit: «Vous ne serez en sécurité à Médine qu'après avoir conclu un pacte avec moi». Toutefois, les juifs refusèrent la conclusion d'un tel pacte. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) passa la journée à les combattre en compagnie des musulmans. Le lendemain matin, il se détourna de Banî An-Nadir et s'attaqua à Banî Kouraidhah qui, après avoir accepté de conclure un pacte avec lui, cessèrent d'être combattus. Ensuite, retournant chez Banî An-Nadir, il les combattit avec son armée jusqu'au moment où ils acceptèrent de se retirer de Médine à la condition d'emmener tout ce qu'on pouvait transporter par chameau, exception faite de leurs armes. Sur ce, Banou An-Nadir s'en allèrent avec tout ce qui était transportable par chameau: bagages, portes, etc… après avoir, saccagé leurs maisons et retiré des décombres les pièces de bois qui les intéressaient. Leur retrait constituait le premier exode des gens vers la Syrie.

La deuxième expédition *Ghazwa* de Badr

L'armée suivante, à l'heure du rendez-vous fixé avec les Kouraichites à la bataille d'Ohod, le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons se rendirent à Badr pour affronter Abou

Soufyan et ses hommes et reprendre la guerre, jusqu'à la victoire définitive du groupe le plus droit et le plus capable de résistance.

Au mois de Chaaban de l'an 4 de l'hégire (janvier 626 G.), le Messager d'Allah (ﷺ) alla au lieu du rendez-vous avec 1500 hommes dont 5 cavaliers. A l'occasion, il confia le drapeau à Ali ibn Abi Tâlib et se fit remplacer à Médine par Rawaha. Parvenu à Badr, il y resta pour attendre l'arrivée des associateurs.

S'agissant d'Abi Soufyan, il était à la tête d'une armée de 2000 hommes où l'on comptait 50 chevaux. Arrivé à Marr Az-Zahran, à une certaine distance de la Mecque, il descendit à Mijanna, un point d'eau dans les parages. En partant de la Mecque, il s'était montré réticent, pensant à l'issue de la guerre contre les musulmans. Les perspectives d'une telle guerre le frappaient aussi bien de terreur que de crainte, si bien qu'en descendant à Marr Az-Zahran il perdit sa résolution et chercha une excuse lui permettant de battre en retraite. A ce propos il dit à ses hommes: «Ô Kouraich, il ne vous convient qu'une armée de fertilité où vous prenez soin de vos palmiers et buvez votre lait. Quant à cette année-ci, c'est pour vous une armée d'infertilité. En tous cas moi, je rebrousse chemin. Faites comme moi». Il semble que la peur et la crainte s'étaient aussi emparées de l'armée tant et si bien que les gens rebroussèrent chemin sans la moindre protestation au sujet de la proposition, sans aucune forme d'insistance destinée à la poursuite de la marche au point de faire face à l'ennemi.

Quant aux musulmans, ils passèrent huit jours à Badr, attendant l'ennemi. Ils en profitèrent pour vendre les marchandises qu'ils détenaient et réalisèrent un bénéfice de 200 pour cent. Ensuite ils rentrèrent à Médine, forts, respectés et maîtres de la situation. Cette expédition fut connue sous le nom du "rendez-vous de Badr" du "deuxième Badr" du "dernier Badr" ou du "petit Badr".

L'expédition *Ghazwa* de Doumatil-Jandal

Le Messager d'Allah (ﷺ) revint de Badr. Là paix et la sécurité régnèrent dans la zone et l'état islamique retrouva sa stabilité. De la sorte, le prophète (ﷺ) trouva le temps de s'orienter vers les frontières extrêmes avec les arabes, pour s'assurer un contrôle plus effectif de la situation, reconnu aussi bien par les partisans que les ennemis. Après le " Petit Badr", il resta 6 mois à Médine au terme desquels il reçut la nouvelle selon laquelle les tribus basées autour de Doumatil-Jandal, tout près de la Syrie, faisaient du brigandage à ce niveau et détroussaient les passants. La nouvelle précisa aussi que ces tribus avaient mobilisé des masses pour s'attaquer à Médine. Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Sabba ibn Arfata Al-Ghifari. Ensuite, à la tête de 1000 hommes, il sortit de la ville et passa les 5 dernières nuits du mois de Rabîa Al-Awwal de l'an 4 de l'hégire à l'extérieur de celle-ci. En route, il se mit à marcher le jour et à se cacher la nuit au point de surprendre ses ennemis qui, étonnés d'être surpris, laissèrent tout tomber pour s'enfuir. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) attaqua leur bétail et aussi leurs bergers dont les uns furent tués et les autres en fuite. Quant à la population de Doumatil-Jandal sa situation n'était que celle du sauve-qui-peut, de telle sorte que les musulmans, en descendant sur leur place publique les trouvèrent tous partis. Le prophète (ﷺ) passa des jours sur les lieux envoyant des *Saraya* (expéditions dirigées par ses compagnons). A cette fin, il partagea son armée en plusieurs détachements dont aucun ne fut en danger. Au terme de ces *Saraya*, il rentra à Médine. Au cours de cette expédition, il fit la paix avec Ouyayna ibn Hisn. Douma est une place située à l'entrée de la Syrie, à 5 nuits de marche de Damas, mais à 15 nuits de marche de Médine. Grâce à de telles initiatives rapides et décisives et à de telles stratégies judicieuses et éprouvées, le prophète (ﷺ) put instaurer la sécurité, répandre l'Islam dans la région contrôler la situation, faire connaître aux musulmans de

meilleurs jours, réduire les difficultés internes et externes dont ceux-ci étaient finalement envahis de tous côtés. Les hypocrites s'étaient tus en état de soumission. Une tribu s'était exilée et les autres encore à Médine, faisaient semblant de respecter les droits de voisinage ainsi que les alliances et les pactes. De leur côté, les bédouins nomades faisaient montre de soumission et d'humilité. Les Kouraichites, venaient de décider de ne pas s'attaquer aux musulmans. En conséquence de tout cela, les compagnons trouvèrent le temps de répandre l'Islam et de communiquer le Message du maître des mondes.

belligérance. Ainsi, dirigeants et chefs juifs réussirent, à mobiliser les factions d'infidélité contre le prophète (ﷺ) et les musulmans. Suite à de telles alliances, Kouraich, Kinana et de leurs alliés parmi Touhama sortirent du Sud sous la conduite d'Abi Soufyan, avec une armée forte de 4000 hommes. Ils furent rejoints par Banî Az-Zahran. Les tribus de Banî Ghatafan vinrent les rejoindre, sortant de l'est. Ils comprenaient: Banou Fazara dirigés par Ouyayna ibn Hisn, Banou Mourra conduits par Al-Harith ibn Awf et Banou Achjaa conduits par Misaar ibn Roukhaila. Banou Asad et bien d'autres furent aussi au nombre des partants. A une date fixée d'avance et d'un commun accord, toutes ces factions se mirent en route vers Médine. Des jours après, une armée gigantesque forte de 10000 combattants encercla Médine, une armée dont l'effectif était peut être supérieur au nombre de femmes, d'enfants, de jeunes hommes et de vieillards vivant à Médine. Si jamais les factions et leurs soldats étaient parvenus aux murs de Médine ç'aurait été le plus grand danger sur la vie des musulmans et peut-être les ennemis auraient atteint leur objectif à savoir arriver à exterminer les musulmans. Cependant, sur le qui-vive, l'état-major de Médine ne cessait d'occuper tous les points sensibles et stratégiques, d'interroger la situation et d'apprécier les développements. L'armée des associateurs ne faisaient presque aucun mouvement que les services de renseignements de Médine ne vinrent aussitôt rapporter à l'état-major des musulmans, le prévenant du danger.

Le Messager d'Allah (ﷺ) se dépêcha de convoquer un conseil consultatif au sommet au cours duquel il aborda la stratégie de défense de Médine. Après des discussions entre les généraux et les membres du conseil (*Ach-Choura*), on se rangea du côté de la proposition avancée par le noble compagnon du prophète (ﷺ), Soulayman Al-Farisi (رضي الله عنه). Celui-ci dit: «Ô Messager d'Allah un jour, en terre persane, mous étions assiégés. Alors ce jour-là nous nous entourâmes d'une tranchée». Il s'agissait là d'une stratégie très efficace qu'à l'époque les arabes ne connaissaient

L'expédition *Ghazwa* contre *Al-Ahzab* (les coalisés)

La paix et la sécurité régnaient à nouveau dans la région. La Péninsule arabe retrouva le calme après plus d'un an de guerre et de missions punitives. Toutefois, les juifs qui avaient connu toutes les formes d'humiliation et de bassesse, en conséquence de leur lâcheté, de leur trahison, de leurs complots et de leurs intrigues, ne revinrent point de leur égarement. Insoumis, ils ne tirèrent même pas les leçons de ce qui leur était arrivé à la suite de leurs trahisons et de leurs complots. Après leur exil, à Khaybar, ils se mirent aux aguets, attendant que la situation se retournât contre les musulmans dans les engagements miliaires opposant ceux-ci aux païens. Cependant au fil du temps les musulmans prirent le dessous au point d'étendre leur domination et de consolider leur pouvoir. Au vu de cette situation les juifs s'enflammèrent de rage, recommencèrent à comploter contre les musulmans et se mirent à s'équiper pour asséner à ceux-ci un coup destiné à les exterminer pour de bon. Toutefois, ne trouvant pas en eux-mêmes le courage nécessaire pour oser, directement, se mesurer aux musulmans, ils montèrent dans ce cadre un complot à la fois redoutable et odieux. A ce sujet, 20 hommes comprenant des dirigeants juifs et des chefs se réclamant de Banî An-Nadir allèrent prendre contact avec les Kouraichites à la Mecque dans la perspective de les pousser à s'attaquer au Messager d'Allah (ﷺ), de conclure avec eux une alliance contre celui-ci, promettant de leur porter secours. Les Kouraichites leur réservèrent une réponse favorable car ils trouvaient là l'occasion d'asseoir leur réputation et de tenir leur parole, après avoir manqué le rendez-vous qu'on leur avait fixé à Badr.

Au terme de cette entrevue, la délégation juive se rendit également chez Ghatafan auxquels elle lança le même appel à la

pas encore et que le Messager d'Allah (ﷺ) ne tarda pas à mettre en application. Pour ce faire, il chargea chaque groupe de 10 personnes parmi les musulmans de creuuser jusqu'à une longueur de 40 coudées. Ainsi, les musulmans, très actifs au travail réalisèrent la tranchée, encouragés en cela, par le prophète (ﷺ) qui lui aussi contribua au creusage de cette tranchée. A cet égard, des propos de Sahl ibn Saad rapportés par Al-Boukhari précisent: «Nous étions avec le Messager d'Allah (ﷺ) dans la tranchée, évacuant le sable que nous transportions sur le dos, à mesure que les gens creusaient. Alors, le prophète (ﷺ) dit: «Seigneur! Il n'y a de vraie vie que celle de l'Au-delà. Pardonne donc aux *Mouhajirin* et aux *Ansâr*». En réponse à ses propos, les gens chantèrent: «Nous sommes ceux qui ont fait acte de reconnaissance de Mohammad et qui se sont engagés à ne jamais râter la *Jihad*». A cet égard, il a aussi été rapporté d'Al-Bara ibn Azib les propos que voici: «J'ai vu le Messager d'Allah (ﷺ) évacuer du sable de la tranchée au point de disparaître dans un nuage de poussière. C'était quelqu'un de chevelu. Je l'ai aussi entendu réciter un poème en «*rajaz*» composé par ibn Rawaha, alors qu'il évacuait le sable. Il disait: «Seigneur! N'eût été Toi, nous n'aurions trouvé le chemin de la droiture, observé l'aumône et prié. Alors, accorde-nous la paix intérieure et affermis nos pas lors de la rencontre. Certes les ennemis nous oppriment et veulent nous imposer la guerre". A la fin de ce poème, je l'ai entendu traîner la voix».

Dans un autre rapport, le prophète (ﷺ) dit tout court: «Certes, les ennemis nous oppriment et veulent nous imposer la guerre». Tout en travaillant aussi activement, les musulmans étaient tenaillés par la faim, mais cela n'entama point leur détermination. Anas dit: «On apportait aux gens de la tranchée l'équivalent de deux poignées d'orge à partir desquelles on leur préparait une sauce repoussante, à l'odeur nauséabonde, qu'on leur servait. Quant à Abi Talha, il dit: «Nous nous sommes plaints de la faim auprès du Messager d'Allah (ﷺ)».

Dans ces circonstances, des signes de prophétie apparurent au moment même où l'on creusait la tranchée. Le prophète (ﷺ) dont Jâbir ibn Abdillah constatait la faim intense égorgea une bête. Sa femme moulut un Saa (mesure de grains) et ensuite vint secrètement demander au Messager d'Allah (ﷺ) de venir en compagnie d'un groupe de ses compagnons manger du repas qu'elle avait préparé. Le prophète (ﷺ) se leva alors suivi des 1000 personnes qui creusaient la tranchée et tout le monde mangea du repas, à sa faim. Néanmoins, il y avait toujours de la viande dans la marmite. La pâte aussi était inépuisable. La sœur de An-Nou'man ibn Bachir apporta à la tranchée une poignée de dattes destinée à son père et à son oncle maternel. A son passage près du prophète (ﷺ) celui-ci lui réclama les dattes qu'il dispersa sur un vêtement pour ensuite inviter ceux qui creusaient la tranchée à venir en manger. Les dattes se mirent à augmenter au point de déborder du vêtement, excédant largement le besoin des 1 000 hommes. Encore plus étonnant que ces deux signes de prophétie fut ce qu'Al-Boukhari a rapporté de Jâbir, à savoir: «Alors que nous creusions la tranchée un bloc difficile à casser apparut. Les gens allèrent en informer le Messager d'Allah (ﷺ) en ces termes: «Il y a dans la tranchée un bloc difficile à casser». Celui-ci dit: «Je vais voir moi-même». Cela dit, il se leva, puis, le ventre appuyé sur une pierre, prit le pic et en frappa le bloc qui s'effrita». Dans ce même ordre d'idées Al-Barâ dit: «Au moment de creuser la tranchée, nous nous sommes heurtés à un rocher à l'épreuve de tout pic. Alors, nous sommes allés nous en plaindre auprès du Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci vint prit le pic et dit: «Au nom d'Allah» frappant ensuite énergiquement. A cela il ajouta: «*Allahou Akbar*! On m'a remis les clés de la Syrie. Par Allah! J'en aperçois actuellement les palais rouges. Il frappa une seconde fois et, cassant une partie du rocher, dit: «*Allahou Akbar*. On m'a offert la Perse et, par Allah, j'aperçois, à présent, le palais blanc des Madâ'in». Il frappa ensuite une troisième fois disant «Au nom d'Allah». Cassant alors le reste du rocher, il ajouta: «*Allahou Akbar*! On m 'a

offert les clés du Yémen. Par Allah! J'aperçois d'ici même les portes de San'a».

Des propos analogues ont aussi été rapportés de Salmân Al-Farisi (ﷺ) par ibn Ishâk. Etant donné que Médine était entourée de plateaux, de montagnes et de haies de palmiers, sauf en sa partie nord et que le Messager d'Allah (ﷺ) était sûr et certain que l'attaque de la ville par la grande armée des associateurs n'était possible que de ce côté, la tranchée fut creusée le long de cette partie nord. Les musulmans continuèrent à creuser la tranchée, travaillant toute la journée et rentrant chez eux le soir, jusqu'au moment où celle-ci atteignit les proportions requises, avant l'arrivée de la gigantesque armée des paganistes jusqu'aux murs de Médine. Par la suite, les Kouraichites, au nombre de 4000 vinrent camper à Rouma le point de rencontre des torrents, entre Al-Jourf et Zoaaba. Ghatafan et leurs alliés de Najd, d'un effectif de 6000 hommes, vinrent camper à Tkanb Nokma, du côté d'Ohod. A cet égard le Coran note:

﴿وَلَمَّا رَءَا ٱلْمُؤْمِنُونَ ٱلْأَحْزَابَ قَالُوا۟ هَٰذَا مَا وَعَدَنَا ٱللَّهُ وَرَسُولُهُۥ وَصَدَقَ ٱللَّهُ
وَرَسُولُهُۥ ۚ وَمَا زَادَهُمْ إِلَّآ إِيمَٰنًا وَتَسْلِيمًا﴾

«A la vue des ennemis ligués contre eux, les croyants dirent: "Voici que s'accomplit ce que nous ont promis Allah et Son messager. Allah et son prophète disaient la vérité". Et leur foi et leur soumission s'en trouvaient d'autant plus accrues». (33:22).

S'agissant des hypocrites et des faibles d'esprit, leur foi chancela à la vue d'une telle armée. «Les hypocrites et ceux de faible conviction murmuraient: Ce n'était donc que chimères ce qu'Allah et Son messager nous avaient promis». (33:12).

Le Messager d'Allah (ﷺ) et 3000 parmi les musulmans se retranchèrent au mont Salaa où ils s'adossèrent, laissant la

tranchée entre eux et les infidèles. Leur slogan était: «Hâ, mîm, les infidèles ne recevront point de secours».

A l'occasion, le prophète (ﷺ) se fit remplacer à Médine, par Ibn Oumm Maktoum, après avoir donné l'ordre de mettre les femmes et les enfants dans les blockhaus de Médine.

Lorsque les associateurs voulurent attaquer les musulmans en prenant d'assaut Médine, ils constatèrent qu'une large tranchée existait devant eux, les séparant de la ville. Au vu de cette situation, ils en vinrent à décider d'assiéger les musulmans alors qu'ils ne s'y étaient pas préparés en partant de chez eux. En effet, une telle stratégie (celle des tranchées) comme ils eurent d'ailleurs à le dire, était un stratagème inconnu des arabes et par voie de conséquence, en deçà de leurs prévisions. Furibonds, ils se mirent donc à tournoyer autour de la tranchée à la recherche d'un point faible par où ils pouvaient s'infiltrer.

Observant de près leurs tournées, les musulmans, eux, les arrosaient de flèches, pour leur faire perdre leur audace de s'approcher de la tranchée, de la prendre d'assaut et d'y provoquer un éboulement leur permettant de bâtir une voie pour la traversée. Quelques uns des cavaliers Kouraichites furent dégoûtés de rester aux abords de la tranchée, à attendre inutilement les conséquences du blocus, car un tel comportement ne leur ressemblait pas. Sous ce rapport, certains de ces cavaliers parmi lesquels se trouvaient Amr ibn Abd Wadd, Ikrama ibn Abi Jahl, Dirâr ibn Al-Khattâb et bien d'autres, se dirigèrent vers un endroit où la tranchée était étroite pour ensuite s'y engager. Leurs chevaux les introduisirent dans un marécage situé entre la tranchée et le mont Salaa.

Alors, Ali ibn Abi Tâlib et dix autres musulmans vinrent fermer la brèche par laquelle ils venaient de faire passer leur chevaux. Ce étant, Amr, l'un des associateurs les plus courageux et les plus braves, appela au duel. On lui envoya Ali ibn Abi Tâlib qui, dès l'abord, lui adressa des propos propres à le mettre

en colère. Alors il tua son propre cheval après en être descendu, se donna un coup au visage et fit face à son adversaire. Ils se mirent à se chercher, tournant l'un autour de l'autre; puis ce fut le corps à corps et Ali le tua (رضي الله عنه). Les autres, en débâche, franchirent la tranchée, fugitifs.

La terreur fut si grande que Ikrama abandonna sa lance et Amr sur les lieux. Un beau jour, les associateurs tentèrent un coup de force pour, franchir la tranchée ou y créer un passage; toutefois les musulmans leur livrèrent un dur combat par lequel ils se mirent à leur jeter tant de flèches que la tentative échoua. Ainsi occupés à combattre l'ennemi le Messager d'Allah (ﷺ) et les musulmans avaient râté un certain nombre de prières. A cet égard les propos de Jâbir rapportés dans les deux recueils de *Hadiths* authentiques s'expriment en ces termes: «A un certain moment de la bataille d'Al-Khandak (de la tranchée) Omar ibn Al-Khattâb, insultant les infidèles Kouraichites, vint dire: «Ô Messager d'Allah! J'ai presque prié au moment où le soleil allait se coucher». Alors, le prophète (ﷺ) lui dit: "Par Allah! Je n'ai pas prié". Ensuite, en compagnie du prophète (ﷺ) nous descendîmes à Bathân. Celui-ci fit ses ablutions et nous aussi. Il accomplit la prière du Asr après le coucher du soleil et, peu après, accomplit celle du Icha». Le Messager d'Allah (ﷺ) s'offusqua tellement d'avoir râté cette prière qu'il fit une invocation contre les associateurs.

Selon AL-Boukhari, Ali ibn Abi Talib a rapporté une telle invocation en ces termes: «Qu'Allah remplisse de feu leurs maisons et leurs tombes de la même manière qu'ils nous ont divertis de la prière du milieu, jusqu'au coucher du soleil». La "Tradition" d'Ahmad et de Ach-Châfiai mentionne que le prophète (ﷺ) et ses compagnons râtèrent les prières du Dhouhr, du Asr, du Maghrib et du Icha mais les compensèrent toutes. An-Nawawi dit pour sa part: «La synthèse à tirer de tous ces rapports est que la bataille d'Al-Khandak s'étendit sur des jours où se passèrent des événements tout à fait différents». Il en

résulte que la tentative menée par les associateurs pour franchir la tranchée ainsi que la lutte continue livrée par les musulmans s'étendirent sur des jours. Toutefois, les deux armées ne se livrèrent ni corps à corps, ni guerre sanglante, du fait que la tranchée les séparait l'une de l'autre. Plutôt, elles se contentèrent de rivaliser et de se tirer des flèches. Suite aux tirs à l'arc, ils y eut quelques victimes dans les deux armées: 6 du côté des musulmans et 10 de celui des associateurs. En outre, dans ce dernier groupe, un ou deux soldats furent tués à l'épée. Saad ibn Mouaâth (ﷺ) reçut de la part de quelqu'un de Kouraich appelé Hibban ibn Al-Araka, une flèche qui lui déchira la veine médiane. Alors, il invoqua Allah en ces termes: «Seigneur! Tu sais qu'il n'y a personne de plus déterminé que moi à les combattre (les Kouraichites) en tant que peuple ayant démenti et expulsé Ton messager. Seigneur! Je pensais que Tu avais mis fin à la guerre entre nous. S'il reste tant soit peu de la guerre contre les Kouraichites, laisse-moi vivre pour les combattre. Si tu as déjà mis fin à cette guerre, fais la de nouveau éclater et décrète en elle ma mort». A la fin de son invocation il dit: «Ne me tue pas avant que je ne voie Banî Kouraidhah».

Alors que les musulmans faisaient face à ces atrocités sur le front, les vipères des intrigues et des complots se retournaient dans leurs terriers, désireuses de leur empoisonner le corps. Le chef des malfaiteurs de Banî An-Nadîr se rendit chez Banî Kouraidhah et se présenta à Kaab ibn Asad Al-Kouradhi, le seigneur et le responsable des pactes et alliances de Banî Kouraidhah. Celui-ci avait déjà conclu avec le prophète (ﷺ) un pacte d'alliance en vertu duquel il devait le secourir en cas de guerre. Ainsi, le chef des malfaiteurs de Banî An-Nadir, à savoir Houyay alla frapper à la porte de Kaab. Celui-ci refusant de lui ouvrir, il se mit alors à lui parler au point d'obtenir satisfaction. Ensuite, il lui dit: «Kaab! Je te rends visite au bon moment. Je viens au sujet des dirigeants et des seigneurs Kouraichites, te demandant de les rejoindre au confluent des torrents, à Rouma.

Je viens aussi au sujet des dirigeants et seigneurs Ghatafan, te demandant de les rejoindre à Thanb Noukma, du côté d'Ohod. J'ai conclu avec eux un pacte d'alliance grâce auquel ils ne quitteront point leur position avant que nous n'exterminions Mohammad et ses hommes».

Kaab dit: « Par Allah! Tu me rends visite au mauvais moment, à un moment où dans le ciel ne subsistent que des nuages gris incapables de donner de la pluie, même s'il est vrai que le tonnerre gronde et que des éclairs se produisent. Malheur à toi, Houyay! Laisse-moi vivre ma situation! Je ne sais de Mohammad que sincérité et fidélité».

Houyay ne cessa de manœuvrer Kaab jusqu'à ce que celui-ci acceptât de s'engager et de conclure avec lui une alliance en ces termes: «Si Kouraich et Ghatafan s'en retournent sans tuer Mohammad, je serai avec toi dons ton château, pour te soutenir jusqu'au bout».

Ainsi, Kaab ibn Asad, rompant le pacte d'alliance qu'il avait conclu avec le prophète (ﷺ) se rangea du côté des associateurs pour combattre les musulmans. Effectivement, les juifs de Banî Kouraidhah effectuaient des actes de guerre. A ce sujet, ibn Ishâk dit: «Safiya bint Abdil-Mouttalib était en haut du château de Hassân ibn Thâbit. Ce dernier y était aussi avec les femmes et les enfants. A cet égard elle dit: «Un juif passa devant nous, en train de faire la ronde autour du château, à un moment où Banou Kouraidhah étaient sur le pied de guerre, après avoir rompu le pacte qu'ils avaient conclu avec le Messager d'Allah (ﷺ). Il n'y avait personne pour éventuellement nous défendre contre eux. Le Messager d'Allah (ﷺ) et les musulmans étaient au front qu'ils ne sauraient du reste quitter si nous étions en danger. Alors, je dis à Hassân: Ce juif, comme tu le vois, fais la ronde autour du château. Par Allah! Je crains qu'il ne montre aux juifs, derrière, que nous sommes sans protection or, le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons sont loin de nous. Ce étant, descends le tuer! Hassân répondit: Par Allah! tu sais bien que je

ne suis pas homme à faire cela. Alors, me ceignant les reins, je pris une tige, descendis du château, allai vers le juif et lui donnai un coup mortel. De retour au château, je dis à Hassân: Descends! Va le dépouiller! Si je ne le fais pas moi-même c'est qu'il s'agit d'un homme. Il dit: je n'ai pas besoin de le dépouiller. Un tel acte glorieux de la part de la tante paternelle du Messager d'Allah (ﷺ) contribua énormément à assurer la protection des enfants et des femmes laissés derrière par les musulmans. A ce qu'il semble, les juifs pensaient que les blockhaus et les forteresses étaient sous la défense de l'armée musulmane, alors qu'au contraire il n'y avait pas un seul soldat musulman. En conséquence ils n'osaient plus faire des patrouilles ou des rondes. Toutefois, aux associateurs paganistes, ils commencèrent à fournir du matériel militaire comme preuve concrète de leur soutien contre les musulmans, mais ceux-ci, par la suite récupérèrent 20 chameaux de ce matériel militaire.

Lorsque la nouvelle parvint au front, Le Messager d'Allah (ﷺ) prit la décision d'enquêter sur l'affaire de manière à tirer au clair la situation de Kouraidhah et éventuellement à y consacrer les moyens militaires nécessaires. A cette fin, il envoya les deux Saad: Saad ibn Mouâth et Saad ibn Obâda, en compagnie de Abdillah ibn Rawâha et de Khawât ibn Joubair en leur disant: «Allez voir si la nouvelle que nous venons de recevoir au sujet de ces gens est vraie ou fausse. Si c'est vraie, faites en sorte que je le sache de manière très discrète. Ne démoralisez pas les gens. Si c'est faux, parlez à vois haute pour que les gens puissent vous entendre». Lorsque les émissaires se furent approchés de Kouraidhah, ils les trouvèrent dans le pire état de perversité. En effet, ceux-ci avaient déjà rendu manifeste leur hostilité, proférant des injures et des grossièretés à l'endroit du Messager d'Allah (ﷺ). A ce propos, ils disaient: «Qui est-ce le Messager d'Allah? Nous n'avons conclu avec Mohammad ni alliance, ni accord». Sur ce, les émissaires les quittèrent, puis, de retour au front, dirent au prophète (ﷺ): «Adl et Kâra!» c'est-à-dire que

Banou Kouraidah avaient commis le même acte de trahison que Adl et Kâra lors de la mission d'Ar-Rajia. Malgré une telle tentative de cacher la vérité, les gens savaient tout, ce qui les conduisit à se représenter l'énormité du danger. Il s'agissait de la situation la plus critique pour les musulmans. En effet, rien n'empêchait Banu Kouraidhah de les poignarder dans le dos en s'attaquant lâchement à leurs enfants et à leurs femmes alors qu'ils avaient en face d'eux une armée gigantesque dont ils ne pouvaient se détourner. En fait, leurs enfants et leurs femmes étaient non loin de ces traîtres sans défense, ni protection, ce qui les mit dans la situation qu'Allah, le Très Haut, nous décrit en ces termes:

﴿إِذْ جَآءُوكُم مِّن فَوْقِكُمْ وَمِنْ أَسْفَلَ مِنكُمْ وَإِذْ زَاغَتِ ٱلْأَبْصَـٰرُ وَبَلَغَتِ
ٱلْقُلُوبُ ٱلْحَنَاجِرَ وَتَظُنُّونَ بِٱللَّهِ ٱلظُّنُونَا۠ ۝ هُنَالِكَ ٱبْتُلِىَ ٱلْمُؤْمِنُونَ وَزُلْزِلُوا۟
زِلْزَالًا شَدِيدًا﴾

> «Vos yeux se convulsaient d'épouvante et, d'angoisse, vous aviez la gorge toute oppressée. Vous en veniez aux pires conjectures au sujet d'Allah. Les croyants se trouvèrent alors mis à l'épreuve et secoués d'une terrible secousse». (33:10,11).

En proie à leur hypocrisie, certains allèrent jusqu'à dire: Mohammad nous avait promis les trésors de Kisra et de César or, aujourd'hui, aucun d'entre nous n'ose aller à la selle». D'autres, en compagnie des notabilités de leurs tribus dirent: «Nos maisons sont sans protection contre l'ennemi. Alors autorise-nous à partir, à regagner nos maisons situées hors de Médine. Même Banou Salama pensèrent à faire défection; et au sujet de ceux-ci Allah le Très Haut dit:

﴿ وَإِذْ يَقُولُ ٱلْمُنَٰفِقُونَ وَٱلَّذِينَ فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ مَّا وَعَدَنَا ٱللَّهُ وَرَسُولُهُۥٓ إِلَّا غُرُورًا
○ وَإِذْ قَالَت طَّآئِفَةٌ مِّنْهُمْ يَٰٓأَهْلَ يَثْرِبَ لَا مُقَامَ لَكُمْ فَٱرْجِعُوا۟ ۚ وَيَسْتَـْٔذِنُ فَرِيقٌ
مِّنْهُمُ ٱلنَّبِىَّ يَقُولُونَ إِنَّ بُيُوتَنَا عَوْرَةٌ وَمَا هِىَ بِعَوْرَةٍ ۖ إِن يُرِيدُونَ إِلَّا فِرَارًا ﴾

«Les hypocrites et ceux de faible conviction murmurèrent: Ce n'était donc que chimères ce qu'Allah et Son messager nous avaient promis. Certains mêmes d'entre eux clamaient: Ô gens de Yathrib! Ne demeurez pas en ces lieux! Retournez à vos foyers!. D'autres, enfin, demandaient au prophète la permission de se retirer, Nos maisons sont menacées, affirmaient-ils. Non, leurs demeures n'étaient pas menacées: ils voulaient seulement s'enfuir». (33:12,13).

Quant au Messager d'Allah (ﷺ) il se voilà la face à l'aide de son vêtement à la nouvelle de la trahison de Banî Kouraidhah et, pour un long moment resta allongé sur le côté. Constatant ensuite que le malheur en était à son paroxysme, il se leva et dit: «*Allahou Akbar*! Réjouissez-vous, Ô musulmans de l'assistance et du secours d'Allah». Cela dit, il se mit à étudier la stratégie appropriée à la situation. En conséquence d'une telle stratégie il décida de dépêcher une garde à Médine dans la perspective de prévenir toute attaque à l'improviste contre les enfants et les femmes. Cependant l'entreprise appelait la nécessité d'une initiative décisive faisant flancher les coalisés. Pour atteindre cet objectif il voulut faire un compromis avec Ouyayna ibn Hisn et Al-Hârith ibn Awf, les deux chefs des Ghatafân en leur réservant le tiers des récoltes de Médine, et ceci, pour les amener à se retirer avec leur tribu, ce qui permettrait aux musulmans d'arriver rapidement à mettre en déroute les Kouraichites dont ils avaient plusieurs fois éprouvés aussi bien le courage que la

force. Tel était le sens du compromis. A ce sujet le Messager d'Allah (ﷺ) demanda aux deux Saad leur avis et, alors, ceux-ci dirent: «Ô Messager d'Allah! Si c'est Allah qui t'ordonne d'agir de la sorte nous, t'obéirons fidèlement; mais, si c'est une idée personnelle que tu désires nous soumettre, nous n'en avons point besoin. Nous pratiquions avec ces gens l'associationnisme et le culte des idôles. A l'époque, ils n'ambitionnaient de profiter de ces récoltes que dans les cas où ils en achetaient ou bénéficiaient de notre hospitalité. A présent qu'Allah nous comble des bienfaits de l'Islam, nous oriente dans ce sens et nous renforce grâce à toi, pour quoi devrions-nous leur offrir nos biens? Par Allah, Nous ne leur donnerons que des coups d'épée». Trouvant pertinent un tel avis, le prophète (ﷺ) dit: «Ce n'était qu'une idée que j'avais conçue pour vous, voyant que les arabes se coalisent contre vous». Ensuite, Allah le Tout Puissant le Détenteur de la louange, apporta de ses mystères de quoi décourager l'ennemi au point de le sortir des combats et de mettre l'armée en déroute. Dans ce sens, quelqu'un de Banî Ghatafan appelé Naîm ibn Masaoud ibn Amir Al-Achja-i (ﷺ) vint voir le Messager d'Allah (ﷺ) et lui dit: «Ô Messager d'Allah, J'ai embrassé l'Islam mais ma tribu n'est pas au courant de ma conversation. Alors, je suis prêt à faire tout ce que tu veux». Celui-ci lui dit: «Comme tu n'es qu'un seul homme, écarte de nous tout danger qu'il te sera possible d'écarter, car la guerre n'est que ruse». Aussitôt, Naîm se rendit chez Banî Kouraidhah qui étaient des amis de sa tribu à l'époque anté-islamique et leur dit: «Vous connaissez mon affection à votre égard, notamment en raison des liens qui nous unissent». «C'est vrai» dirent-ils. Il reprit: «Alors, sachez que les Kouraichites ne sont pas comme vous. Vous ce pays vous appartient car il y a vos biens, vos enfants et vos femmes. Vous ne sauriez en déménager pour aller vivre ailleurs. Quant à Kouraich et à Ghatafan, ils viennent combattre Mohammad et ses compagnons et vous les soutenez dans ce sens. Eux, leur pays, leurs biens et leurs femmes sont là-bas. S'ils ont une occasion, ils l'exploitent. Sinon, les voilà qui rejoignent leur

pays, vous laissant avec Mohammad qui alors se vengera de vous». Sur ces mots, Banou Kouraidhat dirent: «Mais que faire donc Naîm?» Celui-ci dit: «Ne combattez à leurs côtés que s'ils vous laissent des ôtages!». Ils dirent: «Voilà la conduite à tenir». Par la suite Naîm alla voir les Kouraichites et leur dit: «Vous connaissez l'affection que je vous porte et aussi ma disponibilité pour vous apporter le bon conseil». «Oui», dirent-ils. Alors il reprit: «Les juifs sont au regret d'avoir rompu le pacte qu'ils avaient conclu avec les musulmans et ont déjà écrit à Mohammad lui promettant de lui remettre des ôtages qu'ils auront obtenus de vous. Sur ce, je vous conseille de refuser s'ils viennent vous demander des ôtages». Il s'en alla ensuite chez les gens de Ghatafân pour leur dire la même chose. Dans la nuit du samedi (mois de Chawwal de l'an 5 de l'hégire) les Kouraichites envoyèrent dire aux juifs: «Nous ne sommes pas en randonnée c'est le moment d'agir. Venez! on va attaquer Mohammad». Les juifs leur firent transmettre un message pour leur dire: « Aujourd'hui c'est le *Sabt* (le samedi) or, vous savez ce qui arriva à nos prédécesseurs qui n'y s'étaient pas accordés le répit. Qui plus est, nous ne combattrons à vos côtés qu'après que vous nous ayez envoyé des ôtages».

Après avoir reçu un tel message, les gens de Qouraich et de Ghatafan dirent: «Na'ïm, par Allah, tu as raison». A leur tour ils envoyèrent dire aux juifs: «Par Allah, nous ne vous enverrons personne. Joignez-vous tout simplement à nous pour l'attaque de Mohammad». Banu Kouraidah dirent: «Par Allah! Naîm a raison!».

Grâce au stratagème, les deux factions lâchèrent pied. Leurs rangs se disloquèrent et les soldats de part et d'autre perdirent leur envie de combattre. Les musulmans, pendant ce temps, invoquaient Allah en ces termes: «Seigneur! Protège nos points vulnérables et assure nos splendeurs!»

Le Messager d'Allah (ﷺ) fit une invocation contre les coalisés, disant: «Seigneur! Toi qui as révélé le livre! Toi dont la

comptabilité est si rapide! Mets en déroule les coalisés! Seigneur! Mets-les en fuite et ébranle-les!»

Allah avait entendu la prière de Son messager ainsi que celle des musulmans. En effet, après avoir disloqué les rangs des associateurs et poussé les factions à lâcher prise, Allah leur envoya un vent qui fit s'envoler leurs tentes, renversant les marmites et ôtant les cordages, ne laissant rien subsister. Il envoya les anges les ébranler et aussi en marquer les cœurs de terreur et de crainte. Cette nuit-là, dans l'intensité du froid, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Houthayfa ibn Al-Yamân lui apporter de leurs nouvelles. Celui-ci les trouva dans la situation décrite, prêts à décamper, et revint en informer le Messager d'Allah (ﷺ) qui, le lendemain, matin constata qu'Allah avait repoussé ses ennemis en leur refusant toute victoire, détourné leur belligérance, réalisé sa promesse, soutenu ses soldats, secouru Son serviteur, et, à lui seul, mis en déroute les coalisés. Dans ces conditions le prophète (ﷺ) put rentrer à Médine. La *Ghazwa* d'Al-Khandak eut lieu, selon la plus plausible des deux versions, à l'an 5 de l'hégire. Les associateurs assiégèrent le prophète (ﷺ) et les musulmans pendant presque un mois.

A cet égard, la synthèse des sources semble indiquer que le siège commença au mois de Chawwâl et s'acheva à Dhil-Kaada.

D'après ibn Saad, le Messager d'Allah (ﷺ) quitta Al-Khandak un mercredi, sept jours avant la fin du mois de Dhil-Kaada. La bataille des coalisés (*Al-Ahzâb*) ne comporta pas de pertes. C'était plutôt une guerre de nerfs, une guerre psychologique. Les combats n'y firent pas rage. Toutefois, c'était l'une des batailles les plus décisives de l'histoire de l'Islam, bataille dont l'aboutissement à la défection des associateurs montrait qu'aucune des forces arabes ne pouvait venir à bout de la petite force implantée à Médine parce que les arabes ne sauraient mobiliser contre celle-ci une armée plus forte que celle des coalisés. Voilà la raison pour laquelle le Messager d'Allah (ﷺ) dit, après qu'Allah eût provoqué le retrait des coalisés: «A présent, c'est à nous d'attaquer, pas eux. Allons vers eux!».

L'expédition *Ghazwa* contre Banî Kouraidhah

Le jour même du retour des musulmans à Médine, Jibril (ﷺ), à l'heure du Dhouhr, apparut au Messager d'Allah (ﷺ) qui était alors, en train de se laver chez Oumm Salma. Il lui dit: «As-tu déjà déposé les armes? Les anges, eux, n'ont pas encore déposé leurs armes. Tu n'es revenu maintenant que sur la demande des gens. Alors, Debout! va avec tes compagnons chez Banî Kouraidhah. Moi, je t'y devance pour ébranler leurs forteresses et jeter de la terreur dans leurs cœur». Sur ce, Jibril s'en alla dans un cortège d'autres anges. Le Messager d'Allah (ﷺ) ordonna à un crieur d'appeler les gens et de demander à tous ceux qui lui étaient obéissants d'accomplir le *Asr* chez Banî Kouraïdhah. Il se fit remplacer à Médine par Ibn Oumm Maktoum et confia le drapeau à Ali ibn Abi Tâlib. Le devançant chez Banî Kouraichah, celui-ci entendit, en s'approchant des forteresses, des propos malveillants proférés à l'adresse du Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci, ensuite, se mit en route, en compagnie des *Mouhajirin* et des *Ansâr*, pour aller descendre à proximité d'un des puits de Kouraidhah appelé Bi'r Ana. S'empressant de lui obéir, les musulmans aussitôt se mirent en marche vers Kouraidhah. Comme l'heure d'accomplir la prière du *Asr* les trouva en chemin, certains d'entre eux dirent: «Nous ne prierons que chez Banî Kouraidhah conformément à l'ordre reçu». Quelques uns de ceux-ci allèrent même jusqu'à effectuer la prière du *'Asr* après celle du *Icha*. D'autres dirent: «Ce n'est pas ce qu'il attendait de nous. Il ne nous a ordonné d'effecteur la prière du *Asr* chez Banî Kouraidhah que pour diligenter notre départ». Ceux-là prièrent donc en cours de route. Cependant, aucun des deux groupes ne devait faire l'objet de reproches de la part du prophète (ﷺ). Ainsi les soldats de l'armée musulmane, avançant par petits groupes, finirent par rejoindre le prophète (ﷺ). Au nombre de 3000 et en possession de 30 chevaux, ils

descendirent chez Banî Kouraidhah auxquels ils imposèrent le siège. Au fort de ce siège, le chef de Kouraidhah, Kaab ibn Asad fit trois propositions aux musulmans:

1. Soit que Banou Kouraidhah embrassent l'Islam et, de la même religion que Mohammad, se voient garantir de la sécurité pour eux-mêmes, pour leurs biens, leurs enfants et leurs femmes. A cet égard Kaab dit aux siens: Vous êtes à présent sûrs et certains que c'est un prophète messager et que c'est lui dont le nom est mentionné dans votre livre.

2. Soit qu'ils tuent leurs enfants et leurs femmes de leurs propres mains pour ensuite, sabres au clair, se retourner sur le prophète (ﷺ) et de la sorte, le combattre au point d'exterminer les musulmans ou d'être tués jusqu'au dernier.

3. Soit qu'ils attaquent le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons qu'ils assiègent le jour du *Sabt* (le samedi) dans la mesure où ils peuvent le combattre en ce jour. Les musulmans refusèrent de se prononcer sur l'une quelconque de ces trois propositions. Alors, Kaab ibn Asad, sous le poids de l'obsession et de la colère, dit: «Aucun d'entre vous n'a déjà passé une nuit dans la fermeté, depuis que sa mère l'a mis au monde».

Après la réaction apportée à ces trois propositions, il ne restait à Banî Kouraidhah qu'à se soumettre à l'autorité du Messager d'Allah (ﷺ). Toutefois, souhaitant à cet égard prendre contact avec certains de leurs alliés musulmans, ils envoyèrent dire au Messager d'Allah (ﷺ): «Envoie nous Abou Loubâba. Nous voulons le consulter». Ce dernier était leur allié. Ses biens et ses enfants se trouvaient dans leur zone. Dès qu'il se fut présenté à eux, les hommes se levèrent, les femmes et les enfants se mettant à pleurer. Alors; il eut pitié d'eux. Banou Kouraidhah lui dirent: «Aba Loubâba, penses-tu que nous devons nous soumettre à l'autorité de Mohammad»? «Oui!», répondit-il, en montrant sa gorge de sa main pour leur signifier

qu'ils seraient égorgés. Comprenant aussitôt qu'il avait trahi, par cet acte, Allah et Son messager il alla son chemin, fuyant les musulmans. Il ne revint pas au prophète (ﷺ). Plus tard, il devait se rendre à la mosquée du prophète à Médine où il s'attacha au cyprès jurant que nul autre que le Messager (ﷺ) ne viendrait le détacher et que jamais plus il n'irait chez Banî Kouraidhah. Mis au courant de cette nouvelle, le Messager d'Allah (ﷺ) pour qui Abou Loubâba avait tardé à réagir, dit: «S'il s'était présenté à moi, je lui aurais pardonné mais, étant donné qu'il a fait ce qu'il a fait, ce n'est pas moi qui le détacherai de l'arbre avant qu'Allah n'accepte son repentir». En dépit de la mimique d'Abi Loubsba, Banou Kouraidhah décidèrent de se soumettre à l'autorité du Messager d'Allah (ﷺ). Pourtant ces juifs auraient pu résister à un long siège, étant donné que d'une part ils disposaient de provisions en quantité suffisante, de puits et aussi de forteresses imprenables et que de l'autre, les musulmans étaient exposés, en rase campagne, au froid intense et à la faim auxquels venait s'ajouter à la fatigue qu'ils ressentaient pour avoir mené des actes de guerre bien avant la bataille contre les coalisés.

Toutefois, la guerre avec Banî Kouraidhah était une guerre de nefs au cours de laquelle Allah jeta de la terreur dans le cœur des ennemis dont le moral atteignit son niveau le plus bas lorsqu'Ali ibn Abi Tâlib et Az-Zoubair ibn Al-«Awwâm se firent avancés et que le premier se fut vivement écrié: «Bataillon de la foi! Par Allah! je connaîtrai le même sort que Hamza, si je ne prends pas d'assaut leurs châteaux!» Alors, les juifs se dépêchèrent de se soumettre à l'autorité du Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci donna l'ordre d'arrêter les hommes, et aussi de leur lier les mains sous la supervision de Mohammad ibn Maslama Al-Ansari. Les enfants et les femmes étaient tenus à l'écart des hommes. Les Awsites allèrent voir le prophète (ﷺ) et lui dirent: «Ô Messager d'Allah! Tu as traité Banî Kaynoukâa, les alliés de nos frères Khazraj de la façon que tu sais; or, ceux-

ci sont nos propres alliés. Alors accorde-leur une faveur!» Le prophète (ﷺ) leur dit: «Seriez-vous satisfaits si quelqu'un des vôtres les jugeait»? «Oui», répondirent-ils. Il reprit: «Le jugement sera rendu par Saad ibn Mouâth», «ça nous va» ajoutèrent-ils. Le Messager d'Allah (ﷺ) envoya auprès de Saad ibn Mouâth qui se trouvait alors à Médine faute de pourvoir faire le déplacement en raison de la blessure qu'il avait reçue à la veine médiane lors de la bataille contre les coalisés. Celui-ci enfourcha un âne, pour rejoindre le Messager d'Allah (ﷺ).

A son arrivée, les Awsites se mirent à lui dire, sollicitant son aide: «Saad! Traite bien tes alliés! Sois clément à leur égard! car le Messager d'Allah (ﷺ) t'a choisi pour que tu les traites avec égards». Saad resta silencieux, ne leur faisant aucune réponse. Toutefois, lorsqu'ils l'eurent acculé, il leur dit: «Il est temps que Saad ne fasse l'objet d'aucun blâme dans ses rapports avec Allah». Ayant entendu cela, certains d'entre eux retournèrent à Médine annoncer la mort de Kouraidhah ligotés. Aussitôt que Saad l'eut rejoint le prophète (ﷺ) dit à ses compagnons: «Debout! Allez accueillir votre patron». Alors, les gens allèrent vers lui, le firent descendre de son âne puis dirent: «Ô Saad! ces gens s'en remettent à ton jugement». Saad dit: «Mon jugement serait-il valable pour ceux-ci»? «Oui», répondirent-ils. Il reprit: «Et aussi pour les musulmans»? «Oui», répondirent-ils. Enfin, tournant son visage du côté du Messager d'Allah (ﷺ), il ajouta avec vénération: «Valable aussi pour celui-ci»? Le prophète (ﷺ) lui répondit: «Oui, valable pour moi». Ainsi Saad dit: «Donc les hommes, je les condamne à mort, les enfants et les femmes seront emmenés en captivité et les biens partagés». Sur ce, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Tu les as jugés conformément à la loi qu'Allah nous impose du haut des sept cieux». Le jugement rendu par Saad était très juste et équitable car Banou Kouraidhah, outre la trahison abominable dont ils étaient coupables, avaient réuni, pour exterminer les musulmans, 1500 épées, 2000 lances, 300 cuirasses et 500 boucliers dont les uns

étaient en fer et les autres en cuir. Tout ce matériel fut récupéré par les musulmans après le siège. Le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre d'emprisonner Banî Kouraidhah chez Bint Al-Hârith une femme faisant partie de Banî An-Najjar et aussi de creuser des fossés au marché de Médine. De même il donna l'ordre d'emmener les juifs groupe après groupe pour les mettre dans les fossés et ensuite les décapiter.

Banou Kouraidhah qui étaient encore en prison dirent à leur chef Kaab ibn Asad: «Que penses-tu qu'on nous fera»? Celui-ci répondit: «Ne raisonnez-vous donc pas? Ne voyez-vous pas que ceux qui viennent vous chercher sont toujours là et que ceux d'entre vous qui partent ne reviennent pas? Par Allah! Ce qu'on va vous faire c'est vous tuer». Ces juifs dont le nombre allait de 600 à 700 furent tous décapités.

Voilà de quelle façon s'effectua l'extermination des vipères de la lâcheté et de la trahison, ceux qui avaient rompu le pacte ratifié et aidé les coalisés à exterminer les musulmans à un moment ou la situation de ceux-ci était très critique. De tels actes de leur part les versaient dans le lot des plus grands criminels de guerre qu'il convient de juger, de condamner à mort et d'exécuter.

Au nombre des exécutés se trouvait le Satan de Banî An-Nadir et l'un des plus grands criminels de la guerre contre les coalisés, Houyay ibn Akhtab, le père de Safiya, la mère des croyants رضي الله عنها . Celui-ci avait rejoint Banî Kouraidhah dans leur forteresse après la défection des Qouraichites et des Ghatafân, fidèle à l'engagement qu'il avait donné à Kaab ibn Asad lorsque ce dernier l'avait abordé pour le pousser à la lâcheté et à la trahison, lors de la bataille contre les coalisés. Lorsqu'on l'apportait il était revêtu d'une robe dont il avait, de tous côtés, coupé une proportion comparable à la longueur d'un doigt pour ne pas en être dépouillé. Il dit au Messager d'Allah (ﷺ): «Par Allah, je ne me blâme point d'avoir été hostile à ton égard. Toutefois, quiconque lutte contre Allah se réserve la

défaite». Ensuite il dit aux gens: «Il n'y a aucun mal au sujet d'Allah: un livre, un destin et une épopée qu'il a décrétée pour les fils d'Israël». Sur ces mots, il s'assit et fut aussitôt décapité.

Une seule des femmes de Kouraidhah fut exécutée pour avoir tué Khallâd ibn Souwayd en lui jetant une meule.

Le Messager d'Allah (ﷺ) avait donné l'ordre de tuer ceux qui avaient procréé et de laisser en vie ceux qui n'avaient pas procréé. Aussi, épargna-t-on la vie de Atiyya Al-Kouradhi qui faisait partie de ceux qui n'avaient pas procrée? Celui-ci embrassa l'Islam puis fut au nombre des compagnons.

On mit à la disposition de Tâlib ibn Kays, Az-Zoubair ibn Bâtâ qui lui était un allié. Furent aussi mis à sa disposition sa famille et ses biens. Alors Tâlib ibn Kays lui dit: «Le Messager d'Allah (ﷺ) t'a mis à ma disposition. Il a aussi mis à ma disposition tes biens et ta famille mais cette dernière te revient». Déjà au courant du massacre de sa tribu, Az-Zoubair dit: «Thâbit! Je te demande, par les liens qui nous unissent, de me faire rejoindre mes chers contribules». Sur ce, Tâlib le décapita et le fit rejoindre ses chers parents juifs. Il devait ensuite laisser en vie, parmi les enfants de Az-Zoubair ibn Bâtâ, Abdour-Rahmân ibn Az-Zoubair qui finit par embrasser l'Islam et faire partie des compagnons.

On mit à la disposition d'Oumm Al-Mounthir Salmâ Bint Kays An-Najjâriya, Rifâaa ibn Samaw-a Al-Kuoradhi qu'elle laissa en vie. Celui-ci finit par embrasser l'Islam et être au nombre des compagnons. Cette nuit-là, un groupe parmi les Kouraidhites se convertit à l'Islam, bien avant la reddition. Aussi, épargna-t-on leur sang, leurs biens, leurs enfants et leurs femmes. La même nuit, Amr, quelqu'un non impliqué dans les actes de trahison de Kouraidhah à l'égard du prophète (ﷺ) sortit en plein air. Il fut alors aperçu par Mohammad ibn Maslama, le chef de la garde prophétique qui aussitôt le laissa passer lorsqu'il l'eut reconnu; mais celui-ci ne savait pas où aller. Le

Messager d'Allah (ﷺ) partagea les biens de Banî Kouraidhah après en avoir pris le cinquième. Il réserva 3 parts au cavalier (2 à lui et une à son cheval), et 1 part pour le fantassin. Il envoya une partie des captifs à Najd sous la supervision de Saad ibn Zayd Al-Ansâri et ceux-ci furent troqués contre des chevaux et des armes. Le prophète (ﷺ) se choisit parmi les femmes Rayhâna Bint Amr ibn Khounâka. Ensuite il l'épousa et vécut avec elle jusqu'au moment de sa mort. C'est en tous cas ce qu'a dit Ibn Ishâk. Al-Kalbi, lui, soutient que le Messager d'Allah (ﷺ) épousa Rayhâna après l'avoir affranchie, à la sixième année de l'hégire, et que celle-ci décéda alors que le prophète (ﷺ) revenait de son pèlerinage d'adieu et fut enterrée à Al-Bakîa.

Etant donné le sort réservé à Banî Kouraidhah, la prière du vertueux serviteur, Saad ibn Mouâth (ؓ) avait été exaucée, prière déjà évoquée lors de la bataille contre les coalisés. Le Messager d'Allah (ﷺ) avait dressé pour celui-ci une tente dans la mosquée de manière à le surveiller de près. Après le châtiment de Banî Kouraidhah, les blessures de Saad se rouvrirent. A ce sujet, Aicha dit: «Ses blessures se réouvrirent, et son sang dégoulina vers Banî Ghifâr (qui avaient aussi une tente dans la mosquée). Ceux-ci dirent: «Ô vous autres dans cette tente qu'est ce qui nous vient ainsi de vous»? Saad tout ensanglanté succomba à ses blessures».

Il a été rapporté de Jâbir, dans les deux recueils de *hadiths* authentiques la parole du prophète (ﷺ) exprimée en ces termes: «Le trône du clément s'est balancé du fait de la mort de Saad ibn Mouâth». Il s'y ajoute qu'At-Tîrmithi a trouvé authentique le *hadith* rapporté par Anas en ces termes: «Lorsqu'on eut porté le cercueil de Saad ibn Mouâth, les hypocrites dirent: «Quel léger cercueil!» Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) dit «C'était les anges qui le transportaient». Un seul musulman fut tué lors du siège de Banî Kouraidhah à savoir Khallâd ibn Souwayd tué par une femme de la tribu de Kouraidhah qui lui avait jeté une

meule. Mourut aussi lors du siège Abou Sinân ibn Mouhassin, le frère de Okâcha.

S'agissant d'Abi Loubâba, il resta attaché pendant 6 nuits. Sa femme venait le détacher aux heures de prière pour lui permettre de prier et ensuite le rattachait à la tige. Dans la suite, l'acceptation de son repentir fut, par merveille, révélée au Messager d'Allah (ﷺ) alors que celui-ci était chez Oumm Salama. Debout à la porte de sa chambre, Oumm Salama dit alors: «Réjouis-toi, ô Aba Loubâba. Allah a accepté ton repentir». Sur ce, les gens se précipitèrent d'aller le détacher mais ce dernier refusa d'être libéré de ses liens par autre que le Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci le libéra, un jour, alors qu'il s'en allait faire sa prière du matin.

L'expédition contre Banî Kouraidhah eut lieu au mois de Thil-Kaada de l'an 5 de l'hégire. Le siège pour sa part dura 25 nuits. Allah révéla au sujet de cette expédition contre Banî Kouraidhah plusieurs de versets de la sourate «les coalisés», mentionnant dans ces versets les péripéties de la bataille, la situation des musulmans et des hypocrites, la défection des coalisés et enfin les conséquences de la trahison des gens du Livre.

Les activités militaires après l'expédition *Ghazwa* contre Banî Kouraidhah

Le meurtre de Salâm ibn Abil-Houkaik

Salâm ibn Abil-Houkaik, surnommé Abou Râfia faisait partie des plus grands criminels juifs, ceux qui avaient réuni les coalisés contre les musulmans et qui les avaient beaucoup assistés matériellement et financièrement. De surcroît, il maltraitait le Messager d'Allah (ﷺ). Aussi, lorsque les musulmans eurent achevé de châtier Banî Kouraidhah, les Khazrajites demandèrent-ils au Messager d'Allah (ﷺ) la permission de le tuer. Etant donné que le meurtre de Kaab ibn Al-Achraf avait été effectué par des hommes faisant partie des Awsites, les Khazrajites, à leur tour, désiraient obtenir le même mérite ce qui les amena à se précipiter de demander une telle permission. Le prophète (ﷺ) leur accorda cette permission en leur interdisant de tuer les enfants et les femmes. Ainsi, les Khazrajites s'en allèrent avec un commando de 5 hommes faisant tous partie de Banî Salama, une fraction d'Al-Khazraj. Ils étaient sous le commandement de Abdillah ibn Atik.

Après son départ, ce commando se dirigea vers Khaybar car c'est là que se trouvait le château d'Abi Râfia. Lorsqu'ils se furent approchés du château, au coucher du soleil, alors que les gens étaient partis, Abdoullah ibn Atik dit à ses compagnons "Asseyez-vous là! Je vais faire le doux avec le portier. Peut-être me laissera-t-il entrer". S'approchant de la porte, Abdoullah ibn 'Atik se voilà à l'aide de son vêtement comme pour faire son besoin. Comme les gens étaient déjà entrés, le portier l'interpella en ces termes: "Aba Râfia! Si tu veux entrer entre! Je veux fermer le porte". La suite nous est raconté par l'intéressé en ces termes: "J'entrai pour ensuite me cacher. Le portier ferma la porte après que les gens fussent entrés et par la suite en accrocha les clés sur un piquet. Alors, je me saisis de celles-ci et rouvris

la porte. Il y avait une causerie de nuit chez Abi Râfia mais je maintins mon objectif. Après le départ des animateurs de la causerie, je montai donc vers lui, refermant hermétiquement toute porte par laquelle je passais. Je me dis en moi-même: les gens me cherchaient, ils ne sauraient me rejoindre avant que je ne puisse commettre mon acte. Enfin, j'atteignis l'endroit même où il était. Il se trouvait dans une maison sombre au milieu de sa famille. Ne sachant où il était dans cette maison je dis: Aba Râfia. Il répondit quelque part: Qui est-ce? Me penchant alors du côté d'où la voix me parvenait, je fis, étonné, partir un coup d'épée qui, en fait, ne servit à rien. L'homme poussa un cri. Alors je sortis de la maison, restai un peu à côté ensuite rentrai lui dire: Qu'est-ce que c'est ce bruit, Aba Râfia? Il répondit: Malheur à moi! quelqu'un dans la maison vient de me donner un coup d'épée. Alors, je lui assénai un coup d'épée qui l'écharpa sans le tuer, pour ensuite lui planter au ventre la pointe de mon épée qui lui sortit par le dos. Par cet acte je compris que j'avais réussi à la tuer. Je me mis donc à descendre, rouvrant les portes l'une après l'autre au point de poser les pieds sur la dernière marche de l'escalier que je confondis avec le sol. Ce faisant je roulai à terre dans la nuit de clair de lune et ma jambe se cassa. Bandant celle-ci à l'aide d'un turban, je progressai jusqu'à la porte et m'assis en me disant: Je ne quitterai pas dans la nuit avant d'être certain de l'avoir tué. Au champ du coq, quelqu'un cria du haut du mur: «Je vous annonce le meurtre d'Abi Râfia, le commerçant des gens de Najd». Je rejoignis mes compagnons et leur dis: Sauvez-vous! Allah a tué Aba Râfia». Je me présentai par la suite au Messager d'Allah (ﷺ) et lui racontai l'événement. Celui-ci, alors me dit: «Tends ta jambe», et lorsque j'eus tendu la jambe, il la massa de manière à la guérir complètement».

Voilà le rapport fait par Al-Boukhari sur la question.

Pour Ibn Ishâk tous les 5 Khazrajites abordèrent Ibn Râfia et participèrent à son meurtre. Toutefois, le coup d'épée fatal fut

donné par Abdillah Ibn Anîs. Le rapport établit aussi qu'après que le meurtre fût commis dans la nuit. Abdoullah Ibn Atik se cassa l'une de ses jambes, et fut transporté par ses camarades. Arrivés à une source, ceux-ci y plongèrent, tandis qu'autour d'eux, les juifs, exaspérés, mettaient le feu un peu partout. Ces mêmes juifs devaient ensuite, désespérés de leur chasse, retourner auprès de leur camarade. De la sorte, les 5 Khazrajites s'en revinrent, transportant Abdallah Ibn Atik jusque devant le Messager d'Allah (ﷺ).

Cette *Sariyya* fut envoyée au mois de Thil-Qaada ou à celui de Thil-Hijja de l'an 5 de l'hégire. Ayant fini de régler leurs comptes aux coalisés et à Kouraidhah, le Messager, d'Allah (ﷺ) commença à dépêcher des missions punitives contre les tribus et les arabes dont la soumission à la paix et à la sécurité n'était acquise que par la force des armes.

La *Sariyya* de Mohammad ibn Maslama

C'était la première du genre depuis la fin des confrontations avec les coalisés et Banî Kouraidhah. Constituée de 3O cavaliers, elle se mit en route vers Al-Kartâ, du côté de Dariyya situé sur les terres vierges de Najd, (à 7nuits de marche de Médine). Elle quitta Médina dans la dixième nuit du mois de Moharran de l'an 6 de l'hégire pour aller attaquer Banî Bakr ibn Kilâb. Ceux-ci ayant alors pris la fuite, ils se chargèrent de butin et rentrèrent à Médine à la 29e nuit de Moharram, ramenant avec eux Thoumâma ibn Athâl Al-Hanafi, le chef de Banî Hanifa. Celui-ci était sorti incognito pour assassiner le prophète (ﷺ) sous l'ordre des Musaylima le menteur. Toutefois, les musulmans le capturèrent et, une fois à Médine, l'attachèrent solidement à l'un des troncs d'arbre de la mosquée. Ensuite, le prophète (ﷺ) vint parler à l'homme en ces termes: «Comment vas-tu Thoumâma»? Celui-ci répondit: «Je vais bien, Mohammad! Si tu me tues, tu auras tué quelqu'un du même sang que toi, si tu me laisses en vie, je t'en serai reconnaissant. Si c'est de l'argent que tu veux, demandes-en et tu en auras abondamment». Le prophète (ﷺ) le

quitta pour ensuite revenir lui poser la même question et recevoir la même réponse. Passant devant lui une troisième fois, il dit (après lui avoir posé la même question et reçu la même réponse): «Libérez Thoumâma». Dès qu'il fut libéré, l'homme s'en alla sous un palmier proche de la mosquée, se baigna puis revint embrasser l'Islam. Par la suite il dit: «Par Allah! Aucun visage au monde ne m'était plus haïssable que le tien que je considère à présent comme le plus aimable de tous! Par Allah! Aucune religion au monde ne m'était plus haïssable que la tienne que je considère à présent comme la plus aimable de toutes! Tes cavaliers m'ont capturé alors que je voulais faire le petit pèlerinage (la *Oumra*).

Sur ces mots, le Messager d'Allah (ﷺ) lui fit bon présage et ensuite lui ordonna d'aller effectuer la Oumra (le petit pèlerinage). Celui-ci s'en alla à la Mecque où les Kouraichites, lui dirent: «Tu es devenu Sabéen, Thoumâma». Alors, il répondit: Non! Par Allah! Je me suis plutôt converti à la religion de Mohammad (ﷺ). Par Allah! désormais, aucun grain de froment ne vous parviendra de Yamâma, si ce n'est après autorisation du Messager d'Allah (ﷺ) Yamâma était à l'époque la source d'approvisionnement de la Mecque. Dès son arrivée à Yamâma, Thoumâma interdit tout transport de froment en direction de la Mecque. Eprouvés par le boycott, les Mecquois adressèrent une lettre au Messager d'Allah (ﷺ) lui demandant par les liens de parenté qui les unissaient à lui, d'écrire à Thoumâma pour faire cesser le blocus. Leur demande fut satisfaite.

L'expédition *Ghazwa* contre Banî Lihyân

Banou Lihyân étaient ceux qui, à Ar-Rajia, avaient trahi dix des compagnons du prophète (ﷺ) et provoqué leur exécution. A l'époque, le Messager d'Allah (ﷺ) voyant que leur demeure était située à l'intérieur du Hijâz, à la frontière de la Mecque et que des actes de vengeance ne cessaient d'être développés par les Kouraichites et les bédouins, à l'encontre des musulmans, s'était abstenu de les poursuivre jusque sur leur terroir avoisinant celui

de ses plus grands ennemis. Cependant, après la défection, le découragement et la relative soumission des coalisés, c'était pour le Messager d'Allah (ﷺ) le moment de s'attaquer à Banî Lihyân pour venger ses compagnons assassinés à Ar-Rajia. Ainsi, se dirigea-t-il vers eux au mois de Rabia Al-Awwal ou de Joumâdâ Al-Oula de l'an 6 de l'hégire, à la tête de 200 de ses compagnons, se faisant remplacer à Médine par Ibn Oumm Maktoum. Au départ, il donna l'impression d'aller en Syrie. Par la suite il accéléra sa marche au point d'atteindre Batn Gharrân, une vallée située entre Amj et Osfân (là où l'on avait tué ses compagnons). Là, il se recueillit et pria pour le repos de l'âme des martyrs. Mis au courant de sa présence, Banî Lihyân, fugitifs, allèrent se réfugier sur les sommets des montagnes; nul d'entre eux n'a été capturé. Le Messager d'Allah (ﷺ) resta pendant deux jours sur leur terroir envoyant des *Sariyyas* mais celles-ci ne parvinrent pas à capturer les fugitifs. Il poursuivit ensuite sa marche vers Osfan et envoya 10 cavaliers à l'extrémité d'Al-Ghamim pour se faire entendre des Kouraichites. Par la suite, il rentra à Médine, après 14 nuits d'absence.

Continuation de l'envoi des missions et des *Sariyyas*

Suite à ces événements, le Messager d'Allah (ﷺ) continua d'envoyer des missions et des *Sariyyas*. Le résumé de celles-ci se conçoit ainsi qu'il suit:

1. La *Sariyya* de Okacha ibn Mouhassin à Al-Ghamr

Elle eut lieu au mois de Rabia Al-Awwal ou de Rabia Al-Akhir de l'an 6 de l'hégire. A l'occasion, Okacha, accompagné de 40 hommes se rendit à Al-Ghamr, un point d'eau appartenant à Banî Asad. Les ennemis prirent la fuite laissant derrière eux 200 chameaux dont s'emparèrent les musulmans.

2) La *Sariyya* de Mohammad ibn Maslama à Thil-Koussa

Elle eut lieu dans le courant du mois de Rabia Al-Awwal ou de Rabia Al-Akhir de l'an 6 de l'hégire. Ibn Maslama sortit en compagnie de 10 hommes pour se rendre à Al-Kassa, lieu de résidence de Banî Thaalaba. A l'occasion, ceux-ci se mirent à l'affût et attendirent que les musulmans se furent endormis pour les tuer, à l'exception d'Ibn Maslama qui fut blessé mais quand même réussit à s'échapper.

3. La *Sariyya* d'Abi Obayda ibn Al-Jarrah à Thil-Kassa

Elle eut lieu dans le courant du mois de Rabia Al-Awwal de l'an 6 de l'Hégire. Abou Obayda fut envoyé par le Messager d'Allah (ﷺ) suite au meurtre des compagnons de Mohammad ibn Maslama. Celui-ci sortit en compagnie de 40 hommes, en direction de l'endroit où les musulmans avaient été tués. Après toute une nuit de marche, ils surgirent au matin, chez Banî Thaalaba qui s'enfuirent dans les montagnes. Les musulmans capturèrent un seul homme parmi eux et s'en retournèrent avec du butin.

4. La *Sariyya* de Zayd ibn Haritha à Al-Jamoum:

Elle eut lieu dans le courant de Rabîa Al-Akhir de l'an 6 de l'hégire. Al-Jamoum était un point d'eau situé à Marr A-Dhahrân et appartenant à Banî Salim. Zayd sortit contre ceux-ci et put capturer une femme en provenance de Mazina connue sous le nom de Halima. Celle-ci montra à Zayd et à ses compagnons là où se cachaient Banî Salim et ce faisant leur permit de ramasser du butin et de capturer des prisonniers. Lorsqu'à son retour à Médine Zayd se fut présenté avec le butin, le prophète (ﷺ) affranchit Halima et ensuite l'épousa.

5. La *Sariyya* de Zayd ibn Haritha à Al-Is

Elle eut lieu dans le courant de Joumada Al-Oula (an 6 de l'hégire). Zayd, à l'occasion, sortit avec 170 cavaliers et s'empara des biens de la caravane de Kouraich conduite par Aboul-As, le gendre du Messager d'Allah (ﷺ). Réussissant à

s'échapper, Aboul-As alla solliciter la protection de Zaynab, demandant à celle-ci d'intervenir, auprès de son père, le Messager d'Allah (ﷺ) pour se faire rendre par celui-ci les biens de la caravane. Zaynab intervint et le prophète (ﷺ) demanda aux gens de bien vouloir rendre les biens en question sans toutefois les y contraindre. Ainsi, tous les biens furent rendus, après quoi Aboul-As s'en retourna à la Mecque, rendit les biens à qui de droit embrassa l'Islam puis émigra. A son retour à Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) lui rendit Zaynab, sur la base du premier contrat de mariage qui remontait à trois ans et demi, comme en attestent les dispositions du *hadith* authentique. Il la lui rendit sur la base du premier contrat de mariage parce que le verset interdisant les musulmans aux infidèles n'était pas encore révélé. Pour ce qui est du *hadith* dans lequel il est dit que Zaynab a été rendue à Abil-As conformément à un nouveau contrat de mariage ou après une période de 6 ans, il ne se fonde sur rien de juste, y compris sa chaîne de transmission. Ce qu'on constate de bizarre chez ceux qui s'accrochent à ce faible *hadith* est qu'ils soutiennent qu'Aboul-As s'est converti à l'Islam à la fin de l'an 8 juste avant la conquête de la Mecque pour ensuite se contredire, et dire que Zaynab est morte à la fin de l'an 8. Nous nous sommes déjà quelque peu étendus sur cette question, lors de notre commentaire de Boulough Al-Marâm. Mousa ibn Okba en est venu à dire que cet événement se produisit à l'an 7 de l'hégire de la part d'Abi Basir et de ses compagnons; toutefois, une telle version ne recoupe ni le contenu du *hadith* authentique, ni celui de *hadith* faible.

6. La *Sariyya* de Zayd à At-Tarf (ou At-Tark):

Elle eut lieu dans le courant du mois Joumada Al-Akhira de l'an 6 de l'hégire. Zayd sortit en compagnie de 5 hommes et se rendit chez Banî Thaalaba. Ceux-ci prirent la fuite, craignant d'être attaqués par le Messager d'Allah (ﷺ). Les musulmans s'emparèrent alors d'un butin de 20 chameaux. Zayd et ses hommes s'absentèrent de Médine pendant 4 nuits.

7) La *Sariyya* de Zayd à Wâdi Al-Koura

Elle eut lieu dans le courant du mois de Rajab de l'an 6 de l'hégire. A l'occasion, Zayd sortit en compagnie de 12 hommes et se rendit à Wâdi Al-Koura pour se rendre compte des déplacements de l'ennemi, si toutefois celui-ci s'y trouvait. Les habitants de Wadi Al-Koura attaquèrent les musulmans et tuèrent 9 d'entre eux. Les 3 autres comprenant Zayd ibn Haritha s'échappèrent.

8. La *Sariyya* d'Al-Khabt

On dit qu'elle eut lieu dans le courant du mois de Rajab de l'an 8 de l'hégire, mais le contexte de sa production montre plutôt quelle eut lieu avant Al-Houdaybiyya. A ce sujet, Jabir dit: «Le prophète (ﷺ) nous envoya avec 300 cavaliers. Sous le commandement d'Abi Obayda ibn Al-Jarrah, nous étions chargés d'observer une caravane appartenant à Kouraich. A l'occasion, une faim violente nous tenailla tant et si bien que nous fûmes obligés de nous nourrir de Khabt (fruits gaulés). Notre armée en fut amenée à être appelée «Armée d'Al Khabt». Ensuite, quelqu'un égorgea trois moutons, puis égorgea trois autres moutons, et encore trois autres moutons mais Abou Obayda lui interdit de continuer. Par la suite, la mer rejeta, à notre profit, un animal dénommé «cachalot» et dont nous mangeâmes pendant 15 jours. Nous en utilisâmes tellement la graisse comme pommade que nos corps s'en trouvèrent raffermis et bien portants. Abou Obayda prit une des côtes du cachalot et fit passer en dessous le plus grand des chameaux monté par le soldat le plus grand de l'armée, du point de vue de sa taille. Ensuite, munis d'une provision de la viande du cachalot coupée en tranches et séchées, nous rentrâmes à Médine où nous rapportâmes l'événement au Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci dit: «C'est un moyen de subsistance qu'Allah vous a fait sortir de la mer! Avez-vous quelque chose de la viande de ce cachalot? Je

veux en manger! Nous lui fîmes alors parvenir une partie de la viande».

A ce propos nous disons que le contexte des faits montre bien que la *Sariyya* en question a eu lieu avant Al-Houdaybiyya car les musulmans avaient cessé de s'attaquer aux caravanes de Kouraich, après la réconciliation d'Al-Houdaybiyya.

L'expédition *Ghazwa* contre banîl-Moustalak (ou *Ghazwa*t Al-Mouraysîa)

(Au cours du mois de Chaaban de l'an 5 ou 6 de l'hégire)

Cette expédition, quoique restreinte d'un point de vue militaire, fut le théâtre d'événement à l'origine d'un certain nombre de perturbations et de troubles dans la société islamique. Du même coup elle aboutit au déshonneur des hypocrites et aussi à des législations d'appoint donnant à la société islamique une image particulière de noblesse, de dignité et de pureté spirituelle. Nous allons tout d'abord faire le récit de la *Ghazwa* avant de faire état des dits événements.

La *Ghazwa* eut lieu dans le courant du mois de Chaaban de l'an 5 de l'hégire si l'on en croit la majorité des biographes (*Ahl As-Siyar*), dans le courant du mois de Chaaban de l'an 6 de l'hégire (selon Ibn Ishak). Pour la cause, le prophète (ﷺ) un jour, fut informé que le chef de Banil-Moustalak Al-Hârith ibn Abi Dirar, avait mobilisé sa tribu et ses alliés parmi les arabes pour s'attaquer au Messager d'Allah (ﷺ). Par réaction à la nouvelle il envoya Bourayda ibn Al-Hasîb enquêter à ce sujet. Celui-ci se rendit chez les ennemis, rencontra Al-Hârith ibn Abi Dirar à qui il eut à parler avant de revenir informer le Messager d'Allah (ﷺ) des résultats de l'enquête. Ayant reçu confirmation de la nouvelle, celui-ci mobilisa ses compagnons et aussitôt se mit en route, le 2 du mois de Chaaban. Un certain nombre d'hypocrites n'ayant jamais participé aux expéditions antérieures étaient au nombre des partants. Le Messager d'Allah (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Zayd ibn Hâritha. Toutefois certains disent que le remplaçant fut Abou Tharr alors que d'autres avancent le nom de Noumaila ibn Abdillah Al-Laythi.

Al-Hârith ibn Abi Dirar avait recruté un espion chargé de lui apporter les nouvelles de l'armée des musulmans. Ceux-ci, cependant, capturèrent l'espion et le tuèrent. Mis au courant de

la marche du Messager d'Allah (ﷺ) et du meurtre de l'espion, Al-Hârith ibn Abi Dirar et ses compagnons eurent terriblement peur. Leurs partenaires arabes les quittèrent. Peu après, le prophète (ﷺ) parvint à Al-Mouraysia un point d'eau appartenant à la tribu et situé du côté de Kadîd, vers la côte. Dès leur arrivée, les musulmans s'apprêtèrent à combattre, mis en ordre par le Messager d'Allah (ﷺ). Le drapeau des *Mouhâjirînes* fut confié à Abi Bakr As-Siddik et celui des Anâr, à Saad ibn Oâda.. Les deux armées échangèrent des tirs de flèches pendant une heure. Ensuite le prophète (ﷺ) donna l'ordre de charger comme un seul homme, ce qui eut pour conséquence, la victoire des musulmans et la mise en déroute des associateurs dont plusieurs furent tués. Le prophète (ﷺ) constitua prisonniers les enfants, et les femmes et put ramasser du butin. Il n'y eut qu'un seul tué du côté des musulmans celui-ci fut tué par quelqu'un des Ansar qui le prenait pour un ennemi, à en croire la version des expéditionnaires et des biographes. A cet égard, Ibn Ishâk dit: «Ce n'est que de la pure conjecture, car il n'y eut point de combats entre les deux armées. Tout ce qu'il y a c'est que les musulmans ont attaqué l'ennemi, au point d'eau, constituant prisonniers les enfants et les femmes et mettant la main sur les biens, comme le note si bien le *hadîth* authentique. «Le Messager d'Allah (ﷺ) attaqua Banil-Moustalak qu'il trouva perplexes! (Il cita ensuite le *hadîth*)». Il y avait au nombre des prisonniers Jouwayriyya, la fille d'Al-Hârith, le chef de la tribu. Celle-ci tomba dans le lot de Thâbit ibn Kays qui lui fixa le montant de la rançon exigée pour sa mise en liberté. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) paya pour elle la rançon et ensuite l'épousa. En raison de ce mariage, les musulmans affranchirent cent personnes ayant embrassé l'Islam parmi Banil-Moustalak, disant à cet égard: «Ce sont les beaux frères du Messager d'Allah (ﷺ)» Quant aux événements qui se sont produits au cours de cette *Ghazwa*, les facteurs principaux en étaient le chef des hypocrites (Abdoullah Ibn Oubay) et ses compagnons dont

nous allons tout d'abord exposer les agissements au sein de la société islamique.

Rôle des hypocrites avant la *Ghazwa* de Banil-Moustalak

Nous avons plusieurs fois mentionné que Abdoullah ibn Oubay nourrissait une haine viscérale contre l'Islam et les musulmans, surtout contre le Messager d'Allah (ﷺ). En effet, Al-Aws et Al-Khazraj ayant tous reconnu l'autorité de celui-ci après leur conversion à l'Islam s'étaient détournés d'Ibn Oubay qui en vint à estimer que le prophète (ﷺ) avait usurpé son pouvoir. L'associateur fit connaître sa haine dès le début de l'hégire avant sa soi-disant conversion à l'Islam. Un jour, avant cette soi disant conversion, le Messager d'Allah (ﷺ) monté sur un âne pour aller visiter Saad ibn Obada, passa près d'un groupe de gens parmi lesquels se trouvait Abdoullah ibn Oubay. Alors ce dernier, se voilant le nez lui dit: «Ne nous couvre pas de poussière». Aussitôt le Messager d'Allah (ﷺ) récita le Coran pour le groupe, mais l'associateur ajouta: «Reste chez toi! Ne nous obnubile point». Voilà quels étaient les comportements d'Ibn Oubay avant sa soi-disant conversion à l'Islam. Après une telleconversion faite après la bataille de Badr, l'homme était toujours un ennemi d'Allah, du Messager d'Allah et des croyants. Il ne pensait qu'à disperser la société islamique et à affaiblir l'autorité de l'Islam. A cette fin, ses alliés étaient les ennemis des musulmans. Intervenu dans l'affaire de Banî Kaynokâa comme nous l'avons déjà dit, il devait aussi, à Ohod, commettre un acte de trahison, chercher à diviser les musulmans et à introduire dans leurs rangs le désarroi et la confusion, comme nous l'avons déjà vu.

L'une des subtilités de la ruse et de la duplicité de cet hypocrite à l'égard des musulmans, après sa soi-disant conversion à l'Islam, était de se lever pour dire, lors des prières du vendredi, au moment même où le Messager d'Allah (ﷺ) s'asseyait pour prononcer son sermon: «L'homme devant vous est le Messager d'Allah (ﷺ). C'est par lui qu'Allah vous honore

et vous renforce. Apportez lui aussi bien votre secours que votre assistance. Ecoutez-le et obéissez-lui». Sur ces mots, il s'asseyait. Alors le prophète (ﷺ) se levait pour faire entendre son sermon. Le cynisme de cet hypocrite le porta aussi, à l'occasion de la première prière du vendredi, après la bataille d'Ohod, à se lever, pour tenir les mêmes propos qu'auparavant, nonobstant ce qu'il avait commis comme perversion et comme trahison. Alors, le tirant par les vêtements, les musulmans lui dirent: «Assieds-toi ennemi d'Allah! Tu n'es point apte à cela, après tout le mal que tu as fait». Cela dit, l'hypocrite sortit, traversa les rangs des fidèles en disant: «Tout se passe comme si j'ai dit quelque chose de grave». Quelqu'un faisant partie des *Ansar* le croisa à la porte de la mosquée et lui dit: «Malheur à toi! Retourne demander pardon au Messager d'Allah (ﷺ)». Il fit remarquer: «Par Allah! Je ne désire pas qu'il me pardonne». Abdoullah ibn Oubay était en contact avec Banî An-Nadir avec qui il complotait contre les musulmans, allant même jusqu'à leur dire: «Si vous êtes expulsés nous vous suivrons et si vous êtes combattus, nous serons à vos côtés». De même, lui et ses compagnons avaient commis, lors de la bataille contre les coalisés, ce qu'Allah nous raconte dans la sourate des coalisés, comme actes destinés à semer le trouble et la discorde, à jeter de la peur et de la crainte dans les cœurs des musulmans: Versets allant de «Les hypocrites et ceux de faibles conviction murmuraient: ce n'était donc que chimères ce qu'Allah et Son Messager nous avaient promis» à

﴿ يَحْسَبُونَ ٱلْأَحْزَابَ لَمْ يَذْهَبُوا۟ ۖ وَإِن يَأْتِ ٱلْأَحْزَابُ يَوَدُّوا۟ لَوْ أَنَّهُم بَادُونَ فِى ٱلْأَعْرَابِ يَسْـَٔلُونَ عَنْ أَنۢبَآئِكُمْ ۖ وَلَوْ كَانُوا۟ فِيكُم مَّا قَـٰتَلُوٓا۟ إِلَّا قَلِيلًا ﴾

«Ils s'imaginent toujours que les coalisés n'ont pas levé le siège. Mais, même si l'ennemi reparaissait maintenant, ces

faux croyants aimeraient plutôt, alors, se trouver dans le désert, parmi les nomades, quitte à demander de vos nouvelles. Fussent-ils d'ailleurs parmi vous, ils n'auraient que fort peu combattu». (33:20).

Toutefois, tous les ennemis de l'Islam (juifs, hypocrites et associateurs), savaient pertinemment que la victoire de l'Islam n'était due, ni à une supériorité au plan matériel, ni à une multitude d'armes et de combattants. La cause en était plutôt les valeurs morales et les idéaux dont jouissait la société islamique et aussi l'attachement à l'Islam de tous ceux qui le professaient. Les ennemis savaient donc que la source de ce grand rayonnement était le Messager d'Allah (ﷺ) qui, de manière inimitable s'identifiait à de telles valeurs.

Ils savaient aussi, après 5 années de guerres, que la suppression de l'Islam et des musulmans s'avérait impossible, du point de vue militaire. Aussi, décidèrent-ils de se lancer dans une vaste campagne contre la morale et les traditions islamiques, de tenir pour première cible d'une telle campagne mensongère la personnalité du Messager d'Allah (ﷺ). Etant donné que les hypocrites constituaient la cinquième colonne dans les rangs des musulmans et qu'ils étaient originaires de Médine, il leur était possible de prendre contact avec ces musulmans et, à chaque instant, de heurter leurs sentiments. La campagne était orchestrée par ces hypocrites à la tête desquels se trouvait Abdoullah Ibn Oubay.

Une telle stratégie de leur part apparut au grand jour lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) épousa la mère des croyants Zaynab Bint Jahch après que l'eût divorcée Zayd ibn Hâritha. A l'époque, les arabes, considérant le fils adoptif, comme propre fils, tenaient pour inceste le mariage de tout homme avec l'ex-femme de son fils. Aussi, après le mariage du prophète (ﷺ) avec Zaynab, les hypocrites trouvèrent-ils, selon leurs prétentions, deux failles leur permettant de provoquer des troubles, des dissensions et des désordres contre le prophète (ﷺ):

Première faille: La femme qu'il venait d'épouser (Zaynab) en était une cinquième, or le Coran n'autorise pas à dépasser quatre femmes. Comment un tel mariage pouvait-il donc être valable?

Deuxième faille: Zaynab était la femme de son fils Zayd, puisque celui-ci avait été adopté par lui, en conséquence de quoi le mariage figurait un péché grave, selon la tradition des arabes. Tout cela les porta à intensifier la campagne, apportant dans ce cadre, différents contes et légendes. Ils disaient: «Mohammad a vu Zaynab et, soudain, ravi par sa beauté, tomba amoureux d'elle, la portant dans son cœur. Son fils Zayd s'en rendant compte, quitta la femme pour lui». Ils répandirent tellement ces différentes assertions mensongères que les livres de *Tafsîr* et de *hadîth* en ont jusqu'ici gardé les traces. Ces campagnes de dénigrement exercèrent un grand effet sur les musulmans de faible conviction tant et si bien que le Coran descendit sous la forme de versets évidents et propres à guérir les cœurs.

Ce qui montre l'envergure de la campagne de dénigrements est qu'Allah ouvre la sourate des coalisés en ces termes:

﴿ يَٰٓأَيُّهَا ٱلنَّبِيُّ ٱتَّقِ ٱللَّهَ وَلَا تُطِعِ ٱلْكَٰفِرِينَ وَٱلْمُنَٰفِقِينَ ۗ إِنَّ ٱللَّهَ كَانَ عَلِيمًا حَكِيمًا ﴾

«Prophète! Sois pieux envers Allah! N'obéis ni aux mécréants ni aux hypocrites! Allah est Omniscient et Sage». (33:1).

Voilà en bref, des indications de ce que firent les hypocrites avant l'expédition *Ghazwa* contre Banîl-Moustalak et que le prophète (ﷺ) supporta avec patience, souplesse et bonté. La plupart des musulmans se prémunirent contre de tels agissements ou les supportèrent avec patience car, ils avaient tant de fois subi l'affront des hypocrites, comme nous le précise le Coran. «Ne voient-ils pas que chaque année ils se trouvent

soumis à une telle ou deux épreuves, sans qu'ils songent pour autant à se convertir et à méditer la leçon? » (9:126).

Rôle des hypocrites dans l'expédition *Ghazwa* contre les Banîl-Moustalak

En participant à l'expédition *Ghazwa* contre Banîl-Moustalak, les hypocrites illustrèrent la parole du Très-Haut exprimés en ces termes:

﴿لَوْ خَرَجُوا۟ فِيكُم مَّا زَادُوكُمْ إِلَّا خَبَالًا وَلَأَوْضَعُوا۟ خِلَٰلَكُمْ يَبْغُونَكُمُ ٱلْفِتْنَةَ﴾

> «S'ils étaient d'ailleurs partis avec vous, ils n'auraient fait qu'accroître vos embarras et susciter le désordre dans vos rangs». (9:47).

Compétissant pour le mal, les hypocrites provoquèrent de violentes perturbations dans les rangs des musulmans et aussi une abominable campagne de dénigrement contre le prophète (ﷺ). Nous allons sur ce point apporter quelques illustrations.

1. Propos des hypocrites: «Si nous retournons à Médine les plus puissants en expulseront les plus faibles».

Au terme de l'expédition, le Messager d'Allah (ﷺ) séjourna à Al-Mouraysia et à un moment du séjour, les serveurs allèrent chercher de l'eau. Omar ibn Al-Khattab avait un serviteur du nom de Jahjâh Al-Ghifâri. Celui-ci, au point d'eau, se battit avec Sinân ibn Wabr Al-Jouhani et appela les *Mouhajirin* à son secours. Al-Jouhani, de son côté, appela les Ansârs à son secours. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Allez-vous vous quereller comme à l'époque pré-islamique en ma présence? Cessez cette querelle. Elle est pourrie». Mis au courant de cela, Abdoullah ibn Oubay Ibn Saloul, entouré d'un groupe de gens faisant partie de sa tribu et comprenant Zayd ibn Arkam, un

jeune garçon, dit: «Et pourtant ils se sont querellés avec nous, nous ont repoussés au point d'être plus nombreux que nous dans notre propre pays. Mais, par Allah si nous retournons à Médine, les plus puissants en expulseront les plus faibles». Cela dit, il se tourna vers son entourage disant: «Voilà ce que vous-mêmes, vous avez fait. Vous les avez laissés s'implanter dans votre pays et partager vos biens. Mais, par Allah si vous leurs coupiez les vivres, ils s'en iraient ailleurs».

Zayd ibn Arkam alla rapporter de tels propos à son oncle paternel qui, à son tour, alla en informer le Messager d'Allah (ﷺ) en présence de qui il y avait Omar ibn Al-Khattab. A cet égard, Omar dit: «Donne à Abbâd ibn Bichr l'ordre de le tuer». Le prophète (ﷺ) dit: «Que faire, Omar lorsque les gens diront que Mohammad tue ses compagnons? Non! Annonce plutôt le départ». Et cela à une heure où le Messager d'Allah (ﷺ) n'avait pas l'habitude de voyager. Toutefois les gens levèrent le camp. Après son départ, le prophète (ﷺ) rencontra Ousaid ibn Houdair qui, après l'avoir salué, lui dit: «Tu voyages de bonne heure n'est-ce pas?». Il lui répondit: «N'es-tu pas au courant de ce qu'a dit votre homme? (Abdoullah ibn Oubay)? "Qu'a-t-il dit?" s'enquit Ousayd. Il reprit: «Il prétend que s'il retourne à Médine, les plus puissants en expulseront les plus faibles». Alors Ousayd dit: «C'est toi, le Messager d'Allah qui l'en expulseras si tu le veux. Par Allah! c'est lui le faible et c'est toi le puissant» Ensuite il ajouta: "Ô Messager d'Allah! Aie pitié de lui! Toi, c'est Allah qui nous t'envoie. Lui, il se comporte de la sorte avec ses hommes parce qu'il pense que tu lui as ravi son pouvoir». Ensuite, en compagnie de ses hommes, le prophète (ﷺ) se mit à marcher jusqu'au lendemain vers midi. Alors il fit halte et les gens, une fois à terre se mirent à dormir: son objectif en cela était de les détourner de toute discussion. Quant à Ibn Oubay, il se présenta au Messager d'Allah (ﷺ) dès l'instant où il sut que Zayd ibn Arkam avait informé le prohète des propos qu'il avait tenus. Se mettant alors à jurer sur Allah, il dit: «Je ne

lui ai rien dit. Je ne lui ai pas parlé». Ceux présents parmi les Ansar dirent: «Messager d'Allah! Il se peut que le garçon ait été induit en erreur et qu'il ait mal compris ce que l'homme lui disait». Cela dit, le prophète (ﷺ) tint Ibn Oubay pour sincère. Racontant plus tard l'événement Zayd dit: «Rempli d'un chagrin que je n'avais jamais eu auparavant, je restai chez moi. Ensuite Allah révéla de «Lorsque les hypocrites viennent te voir» à «ce sont eux qui ont donné cette consigne aux Médinois: Que l'on coupe les vivres aux émigrés de l'entourage du prophète, on les fera ainsi disperser» et «les plus puissants en expulseront les plus faibles». (les hypocrites:1-8). Sur ce le Messager d'Allah (ﷺ) fit appeler Zayd et, après lui avoir lu les versets lui dit: «Allah a confirmé la véracité de tes paroles». Le fils de l'hypocrite, Abdoullah ibn Abdillah ibn Oubay était quelqu'un de vertueux, faisant partie des meilleurs compagnons. Désavouant alors son père il alla l'attendre à l'entrée de Médine, son sabre tiré au clair. A l'arrivée de celui-ci, il lui parla en ces termes: «Par Allah! Tu ne passeras que si le Messager d'Allah (ﷺ) t'y autorise car c'est le puissant et toi, tu es le faible». Le prophète (ﷺ) ayant ensuite autorisé l'hypocrite à entrer, le fils céda le passage. Abdoullah ibn Abdillah ibn Oubay avait déjà dit au Messager d'Allah (ﷺ): «Si tu veux le tuer, donne-moi l'ordre de le faire. Par Allah! Je t'apporterai, ici, sa tête!»

2. Le propos mensonger

Au cours de cette expédition eut lieu l'histoire de la propagation du mensonge (*Al-Ifk*) relatif à Aicha, qui à la suite d'un tirage au sort, avait été amenée à accompagner le Messager d'Allah (ﷺ) lors de l'expédition, car celui-ci avait l'habitude, toutes les fois qu'il sortait, de désigner par tirage au sort celle de ses femmes devant l'accompagner. En revenant d'une telle expédition, les musulmans en arrivèrent à camper quelque part, ce qui permit à Aicha d'aller régler un besoin. Ayant perdu un collier que sa sœur lui avait prêté, elle retourna le chercher à l'endroit où elle l'avait perdu. Au moment du départ, les gens

qui se chargeaient de porter son palanquin transportèrent celui-ci tout en la croyant à l'intérieur: ils ne firent pas attention à la légèreté du palanquin que, du reste, pouvait porter un ou deux d'entre-eux. Aicha s'en retourna et put retrouver le collier dans l'un des campements, où, ensuite, elle resta, seule, dans l'espoir que les gens constateraient son absence et viendraient la chercher. Toutefois, Allah aux mystères insondables, lui qui dirige, à sa guise les affaires du haut de son trône, la poussa à un sommeil dont elle ne se réveilla qu'au bruit de la voix de Safwân ibn Al-Mouaattal!. Celui-ci dit: «Certes nous appartenons à Allah à qui nous retournerons! Qu'est-ce que je vois? la femme du Messager d'Allah (ﷺ)?». Safwân avait été écarté de l'armée dans la mesure où il dormait trop. Dès qu'il vit Aicha, il la reconnut parce qu'il, la voyait souvent avant la révélation au sujet de l'obligation du port du voile. Alors il prononça la formule *d'Istarjâ' «innâ lillâhi wa innâ ilayhi râjioune»* (Certes, nous appartenons à Allah à Qui nous retournerons) et fit s'agenouiller sa monture près d'elle pour lui permettre de monter. Pas une seule fois il ne lui parla. Aicha n'entendit de lui que la formule *d'Istarja'*. Par la suite, Safwân la mena jusqu'à l'armée qui, elle, avait campé vers midi. Au vu de cela, les commentaires allèrent bon train. Alors Abdoullah ibn Oubay, le vicieux ennemi d'Allah trouva de quoi faire parler son hypocrisie et sa jalousie. Il se mit à fomenter et à diffuser un mensonge le rapprochant de ses compagnons. Parvenus à Médine les fomentateurs du mensonge s'étendirent sur le sujet. Le Messager d'Allah (ﷺ) fut d'abord silencieux, mais ensuite se décida à consulter ses compagnons sur l'absence de Aicha du fait que la révélation s'était longtemps arrêtée. Alors, Ali, de manière indirecte, lui suggéra de la quitter pour épouser une autre femme. Osâma et d'autres lui demandèrent de la garder, et de ne pas faire attention aux propos des ennemis. Après cela, le Messager d'Allah (ﷺ) monté sur le *Mimbar* (tribune) demanda à Allah de le préserver de Abdillah ibn Oubay. Sur ce, Ousayd ibn Houdair, le chef d'Al-Aws fit connaître son désir de tuer

l'hypocrite, mais Saad ibn Obâda, le chef d'Al-Khazraj, tribu dont se réclamait Ibn Oubay, s'opposa à cela, au nom de la solidarité tribale. Les deux chefs échangèrent des propos de nature à échauffer les deux tribus. A ce niveau, le prophète (ﷺ) les calma et parvint à les réduire au silence.

Quant à Aicha, elle fut malade pendant un mois après son retour. Elle ne savait absolument rien du mensonge qu'on propageait à son égard. Toutefois, elle constatait que le prophète (ﷺ) n'avait plus envers elle la tendresse qu'elle lui connaissait dans ses moments de souffrance. Lorsqu'elle eut récupéré ses forces, elle sortit, une nuit, en compagnie d'Oumm Mousattah pour aller à la selle. Alôrs, celle-ci buttant sur sa robe, se mit à maudire son fils. Aicha, désapprouvant cela de sa part, lui raconta toute l'histoire. A son retour, Aicha obtint du Messager d'Allah (ﷺ) la permission de faire venir ses parents pour tirer la question au clair. Elle perdit son sommeil pendant une journée et deux nuits au cours desquelles on eût dit que ses pleurs allaient l'emporter. Sur ces entrefaites arriva le prophète (ﷺ) qui, après avoir récité la formule de profession de foi dit: «A présent, Aicha, on m'a dit ceci et cela à ton sujet. Si tu es innocente, sache qu'Allah le prouvera. Par contre, si tu as commis un péché, demande pardon à Allah, et repens-toi devant lui car, Il accepte le repentir de tout serviteur qui, après avoir commis un péché, s'en repent devant lui». Sur ces mots, Aicha sécha ses larmes et demanda à chacun de ses deux parents de répondre. Ensuite, constatant que ceux-ci ne savaient quoi répondre, elle s'exprima en ces termes: «Par Allah! Je sais que vous avez appris ce mensonge et que vous y avez cru. Or, à ce sujet, si je vous dis que je suis innocente et Allah sait que je le suis, vous ne me croirez pas. Par contre, en reconnaissant devant vous avoir fait une chose qu'en vérité je n'ai point faite - et Allah le sait bien, vous me croirez à coup sûr. Ceci étant, je ne puis par Allah vous répondre que par la parole de mon père Yousouf. «Mais je m'y résigne dignement. Allah m'aidera à supporter vos

assertions». (Yousouf: 18). Sur ces mots, elle alla se coucher. Ensuite, au moment opportun la révélation descendit. Alors, soulagé et riant, le prophète (ﷺ) vint, pour la première fois, s'adresser, à Aicha en ces termes: "Aicha! Allah t'a blanchie» Alors, la mère dit à sa fille: «Debout! va le rejoindre», mais celle-ci, fière de son innocence et confiante de l'amour du prophète (ﷺ) à son égard, dit: «Par Allah! je ne vais pas le rejoindre. C'est plutôt Allah que je loue». En effet, Allah avait révélé au sujet de la parole mensongère: «Certains d'entre vous, agissant de connivence, ont propagé un mensonge». (la lumière:11 voir aussi les versets 12-21). Trois des fomentateurs du mensonge furent condamnés à la flagellation, à raison de 80 coups chacun, à savoir, Mousattah ibn Athâtha, Hassân ibn Thâbit et Hamna bint Jahch. S'agissant du pervers Abdillah ibn Oubay qui était pourtant le fomentateur principal du mensonge et le plus orgueilleux de tous, il ne reçut nulle punition, soit parce que la punition est une mesure de réduction de la peine des intéressés (or Allah lui avait promis le grand châtiment au jour de la résurrection), soit compte tenu du compromis grâce auquel ou s'était abstenu de le tuer.

Ainsi, après un mois, le nuage du doute, du soupçon, de l'inquiétude et de l'agitation fut balayé du ciel de Médine. Le chef des hypocrites, Abdoullah ibn Oubay fut couvert d'une telle honte qu'il ne pouvait plus relever la tête. A cet égard, Ibn Ishâk dit: «Après cela, ses propres compagnons le blâmaient et le violentaient toutes les fois qu'il en venait à fomenter un mensonge. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit à Omar: «Vois-tu, à présent, Omar? Si je l'avais tué le jour où tu me poussais à le tuer, des gens se seraient soulevés Mais aujourd'hui si je donnais l'ordre de le tuer, ceux-ci le tueraient». Omar dit: «Je sais, par Allah! que l'affaire du Messager d'Allah (ﷺ) est beaucoup plus bénie que la mienne».

Les missions et les expéditions *Saraya* après la *Ghazwa* d'Al-Mouraysîa

1. La *Sariyya* de Abdir-Rahman ibn Awf à Doumatil-Jandal résidence de Banî Kalb: Elle eut lieu au mois de Chaaban de l'an 6 de l'hégire. A l'occasion, le Messager d'Allah (ﷺ) fit s'asseoir devant lui Abdir-Rahman ibn Awf qu'il enturbanna de sa propre main. Il lui fit ensuite d'importantes recommandations relatives aux arts martiaux et lui dit: «S'ils t'obéissent, épouse la fille de leur roi». Abdour-Rahman passa trois jours à Doumatil-Jandal, appelant à l'Islam. La tribu ayant embrassé l'Islam, il épousa Tamador bint Al-Asbagh (à savoir la mère d'Abi Salama) dont le père était le chef et le roi de Banî Kalb.

2. La *Sariyya* de Ali ibn Abi Talib à Fadk chez Banî Saad ibn Bakr: Elle eut lieu au mois de Chaaban de l'an 6 de l'hégire parce que le Messager d'Allah (ﷺ) avait appris qu'il y avait à *Fadk* un groupe sur le point de traiter avec les juifs. Alors il dépêcha au dit endroit Ali ibn Abi Talib accompagné d'un détachement de 200 hommes. Marchant la nuit et se cachant le jour, celui-ci finit par capturer un de leurs espions qui, ensuite, reconnut que ceux-ci avaient envoyé à Khaybar proposer aux juifs leur assistance contre les dattes de la localité. L'espion indiqua le lieu du rassemblement de Banî Saad que Ali attaqua aussitôt, leur prenant 500 chameaux et 2000 moutons. Alors, Banou Saad dont le chef était Wabr ibn Alim s'enfuirent pour la circonstance.

3. La *Sariyya* d'Abi Bakr As-Siddik ou de Zayd ibn Haritha en direction de Wadi Al-Koura: Elle eut lieu au mois de Ramadan de l'an 6 de l'hégire. En effet la tribu des Fizara voulait assassiner le Messager d'Allah (ﷺ). Alors, celui-ci envoya Aba Bakr As-Siddik. A ce sujet, Salama ibn Al-Akwaa

dit: «Je sortis avec Abi Bakr. Après que nous eûmes accompli la prière du Soubh, il nous donna l'ordre d'attaquer. Alors nous allâmes jusqu'au point d'eau. Abou Bakr tua un certain nombre d'ennemis. Moi, je vis un groupe constitué de femmes et d'enfants. De peur que ce groupe ne me devançât à la montagne, je me dépêchai de le rejoindre, interjetant une flèche entre lui et la montagne. Au vu de la flèche, femmes et enfants s'arrêtèrent. Dans le groupe se trouvait une femme du nom d'Oumm Karfa. Celle-ci, vêtue d'un vêtement de cuir, était accompagnée de sa fille, l'une des plus belles filles arabes. Je conduisis le groupe auprès d'Abi Bakr qui, alors, me fit don de la fille, toutefois je ne trouvai point de vêtement pour celle-ci».

Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) lui demanda la fille d'Oumm Karfa qu'elle envoya à la Mecque pour obtenir la libération de prisonniers musulmans, enfermés en ce lieu. Oumm Karfa était une femme - Satan qui, essayant d'assassiner le Messager d'Allah (ﷺ) avait, à cette fin, équipé 30 cavaliers se réclamant de sa famille. Elle eut cependant la rétribution qu'elle méritait et ses 30 cavaliers furent tués.

4. **La *Sariyya* de Karz ibn Jâbir Al-Fihri en direction d'Al-Arniyin:** Elle eut lieu au mois de Chawwal de l'an 6 de l'hégire. En effet, des gens faisant partie de Akl et de Orayna, s'étaient pour la forme, convertis à l'Islam. Implantés à Médine après leur soi disant conversion, ils se dirent par la suite ennuyés de devoir y vivre. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) les envoya aux pâturages avec un troupeau de chameaux, leur demandant d'en jouir. Le lendemain de leur arrivée aux pâturages, ceux-ci tuèrent le berger du prophète (ﷺ) et s'enfuirent avec les chameaux et retournèrent à leur impiété. Le Messager d'Allah (ﷺ) jeta à leurs trousses Karz Al-Fihri accompagné de 20 de ses compagnons et ensuite fit une invocation contre eux en ces termes: «Seigneur! Aveugle-les! qu'ils ne sachent où aller! que leur chemin soit plus étroit qu'un manche de couteau». Alors, Allah les aveugla au point qu'ils ne sussent où aller. Par la suite,

les rattrapant, on leur coupa les mains et les pieds, creva leurs yeux en rétribution de leurs actes de perversité pour, enfin, les abandonner du côté d'Al-Harra où ils moururent.

L'histoire de ces gens a aussi été relatée dans un *hadith* authentique rapporté par Anas.

Outre cette *Sariyya*, les biographes ont mentionné celle de Amr ibn Omayya Ad-Damori et de Salama ibn Abi Salama, *Sariyya* qui eut lieu au mois de Chawwal de l'an 6 de l'hégire. Amr se rendit à la Mecque pour assassiner Abi Soufyân parce que celui-ci avait envoyé des bédouins assassiner le prophète (ﷺ). Cependant les deux émissaires ne réussirent pas leur mission. A cet égard on note que 'Amr tua trois hommes en chemin. On raconte aussi que Amr, dans ce voyage, prit la dépouille mortelle de Khoubaib. Comme on le sait Khoubaib mourut en martyr quelques jours ou un mois après, Ar-Rajia. Or la bataille d'Ar-Rajia eut lieu au mois de Safar de l'an 4 de l'hégire. A ce niveau je me demande si les biographes n'ont pas confondu les deux voyages ou si les deux événements ne se sont pas passés au cours d'un même voyage à l'an 4 de l'hégire.

L'éminent Al-Mansourfouri refuse de considérer cette *Sariyya* comme une *Sariyya* ayant abouti à la guerre ou à la bataille. Toutefois, Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement.

Telles sont les expéditions qui eurent lieu après la bataille contre les coalisés et Banî Kouraidhah. Aucune d'elle n'aboutit à une guerre sanglante. Plutôt, elles prirent la forme de légères confrontations, de patrouilles de reconnaissance et de missions punitives dirigées contre les bédouins et les autres ennemis jusque là restés insoumis.

A la lumière de ces circonstances, on peut bien se rendre compte que les réalités quotidiennes avaient commencé à évoluer depuis la bataille contre les coalisés et que les ennemis de l'Islam perdaient de plus en plus leur moral ainsi que leur

espoir de casser la force de l'Islam et de l'appel islamique. Une telle évolution cependant, devint plus évidente avec la réconciliation d'Al-Houdaybiyya car, l'armistice signé dans ce cadre, n'était rien d'autre que la reconnaissance de la force de l'Islam et aussi l'acceptation de la pérennisation de celle-ci à travers la péninsule arabe.

La *Oumra* d'Al-Houdaybiyya
(au mois de Thil-Kaada de l'an 6 de l'Hégire)

Cause de la Oumra d'Al-Houdaybiyya

Etant donné que la situation avait beaucoup évolué dans la Péninsule Arabe en faveur des musulmans, les signes avant-coureurs préfigurant la grande conquête et le succès de l'appel islamique apparaissaient peu à peu. On commençait à reconnaître aux musulmans le droit de pratiquer leur culte à l'intérieur de la sainte mosquée après que les associateurs les en eussent écartés pendant 6 ans. De Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) rêva d'accéder à la sainte mosquée avec ses compagnons, de prendre la clé de la Kaaba, de faire la circumambulation et la Oumra. Il vit aussi dans le même rêve certains de ses compagnons se raser la tête, d'autres raccourcir leurs cheveux. Au réveil il informa ses compagnons de ce qu'il avait vu. Ceux-ci furent contents et pensèrent, l'année même, pouvoir accéder à la Mecque. Le prophète (ﷺ) leur fit part de son intention d'aller faire la Oumra et tous se préparèrent au voyage.

La mobilisation des musulmans

Les arabes et les populations rurales de la viscinite se mobilisèrent pour accompagner le Messager d'Allah (ﷺ). Toutefois, bon nombre de bédouins traînèrent les pieds. Le prophète (ﷺ) se prépara et ensuite enfourcha sa chamelle Al-Kaswâ. Il se fit remplacer à Médine par Ibn Oumm Maktoum ou Noumaila Al-Laythi. Il se mit en route le lundi premier jour du mois de Thil-Kaada de l'an 6 de l'hégire, accompagné de sa femme Oumm Salama et de 1400 hommes. (d'aucuns disent 1500). Il n'avait pas ses armes de guerre. Les seules armes qu'il avait, étaient de courts sabres utilisés par les voyageurs.

Les musulmans se dirigent vers la Mecque

Ainsi les musulmans partirent pour la Mecque. Arrivé à Thil-Houlaifa, le prophète (ﷺ) prépara ses sacrifices et se mit en état consécration (*Ihrâm*) de manière à rassurer les Kouraichites qu'il n'était pas venu faire la guerre. Il envoya un espion faisant partie de Khouzâaa en le chargeant de le renseigner sur le comportement des Kouraichites. Un peu avant Osfân, celui-ci le rejoignit et lui dit: «Lorsque je quittais, les gens de Kaab ibn Lou-ay avaient déjà mobilisé les *Ahâbich*: Banou Al-Hârith ibn Abd Manât ibn kinâna, Banou Al-Moustalak, Banou Al-Hayâ Ibn Saad ibn Amr et Banou Al-Hawn ibn Khouzayma.

Tous ceux-ci se sont mobilisés pour te combattre et t'empêcher de parvenir à la Kaaba». Consultant alors ses compagnons, le prophète (ﷺ) dit: «Ne pensez-vous pas que nous devons capturer les enfants et les femmes de ceux qui leur prêtent secours? Ou bien voulez-vous que nous nous dirigeons vers la Kaaba, prêts à combattre quiconque cherche à nous en détourner»? Abou Bakr dit: «Allah et Son messager savent mieux que quiconque ce qu'il en est exactement. Nous ne sommes venus que pour effectuer la Oumra. Nous ne sommes pas là pour combattre qui que ce soit. Cependant nous combattrons quiconque s'interpose entre la Kaaba et nous». Sur ces mots, le prophète (ﷺ) dit: «Allons-y! Allons-y!»

Tentative des Kouraichites de détourner les musulmans de la Kaaba

Lorsqu'ils eurent appris que le prophète (ﷺ) était en route pour la Mecque, les Kouraichites tinrent un conseil consultatif au cours duquel ils décidèrent de mettre en œuvre tous les moyens pour empêcher les musulmans d'accéder à la Mecque. Après que le Messager d'Allah (ﷺ) se fût détourné des *Ahâbich*, quelqu'un de Banî Kaab vint l'informer que les Kouraichites étaient descendus à Thi-Touwâ et que 200 cavaliers sous la conduite de Khâlid ibn Al-Walid étaient basés à Korâa Al-

Ghamim, sur la grande route menant à la Mecque. Khalid, essayant de barrer la route aux musulmans, mena ses cavaliers jusqu'au point de leur faire face. Les voyant accomplir la prière du Dhouhr, en faisant des genufléxions et des prosternations, il dit: «Ils sont pris en dépourvu. Si nous les chargions, nous en tuerions un certain nombre». Cela dit, il décida d'attaquer les musulmans, alors que ceux-ci étaient en pleine prière mais Allah ayant révélé les lois de la prière en temps de peur, l'occasion fut ratée.

Changement de route et tentative d'éviter le lutte sanglante

Le Messager d'Allah (ﷺ) prit un chemin difficile serpentant entre les passes. Il bifurqua vers la droite et passa par Al-Hamch. Ensuite, empruntant la route vers Thaniyat Al-Mirâr, il descendit vers Al-Houdaybiyya, au bas de la Mecque, laissant à sa gauche la route principale menant au Haram en passant par At-Tanaim. Voyant par la suite que l'armée musulmane avait emprunté une trajectoire différente de la sienne, Khâlid se dépêcha d'aller avertir les Kouraichites.

Quant au prophète (ﷺ), il continua sa marche jusqu'à Thaniyat Al-Mirâr où s'agenouilla sa monture. Alors les gens dirent: «Al-Kaswâ s'obstine. Elle refuse de partir». Le prophète (ﷺ) dit: «Elle ne s'obstine pas, ce n'est pas de son caractère de s'obstiner mais ce qui avait retenu l'éléphant la retient». A cela il ajouta: «Je jure par celui Qui détient mon âme que jamais ils ne me demanderont un plan destiné à la vénération des choses sacrées pour Allah sans que je ne leur en donne». Sur ces mots, il chassa sa monture qui bondit avec lui. Par la suite, il alla descendre à l'autre bout d'Al-Houdaybiyya, près d'un bassin presque sans eau que les gens ne tardèrent pas à quitter pour venir se plaindre de la soif auprès de lui. Alors, tirant une flèche de son carquois, il la fit mettre dans le bassin qui, par Allah, ne cessa de les ravitailler en eau jusqu'au moment de leur départ.

Badil s'interpose entre le Messager d'Allah (ﷺ) et les Kouraichites.

Après que le Messager d'Allah (ﷺ) eût retrouvé son calme, Badil ibn WaraKa Al-Khouzâai se présenta à lui accompagné d'un groupe de gens faisant partie des Khouzâaa, une tribu de Touhama dont le prophète (ﷺ) appréciait le bon conseil. Badil dit: «J'ai laissé Kaab ibn Lou-ay et ses hommes en campement près des eaux d'Al-Houdaybiyya en compagnie de leurs femmes et de leurs enfants. Ils veulent combattre et te détourner de la Kaaba». Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Nous, nous ne venons combattre personne. Nous venons faire la Oumra. Les Kouraichites ont été épuisés par la guerre qui leur a causé de lourdes pertes. S'ils veulent, je renonce à les combattre pourvu qu'ils cessent d'intervenir dans mes relations avec les gens. S'ils veulent, ils peuvent venir rejoindre - les gens dans la religion qu'ils professent. S'ils refusent tout cela et ne veulent que se battre, je jure par celui Qui détient mon âme que je les combattrai jusqu'au point d'y laisser ma vie ou de voir Allah sauver sa religion». Sur ce, Badil dit: «Je leur communiquerai tes propos» avant d'aller voir les Kouraichites auxquels il parla en ces termes: «Je viens de quitter l'homme que vous connaissez (Mohammad ﷺ), je l'ai entendu dire des choses que je suis prêts à vous rapporter si toutefois vous le souhaitez». Cependant leurs stupides dirent: «Nous n'avons point besoin que tu nous rapportes quelque chose de sa part». Alors, ceux plutôt pondérés dirent: «Raconte ce que tu as entendu». Ainsi, Badil dit ce qu'il avait entendu. Par la suite les Kouraichites envoyèrent Mikraz ibn Hafs auprès du Messager d'Allah (ﷺ) qui, voyant venir l'émissaire, dit: «Voici un traître». A son arrivée, l'homme se présenta, entendit la même chose que Badil et ses compagnons pour ensuite s'en retourner informer les Kouraichites.

Les émissaires des Kouraichites

Par la suite quelqu'un de Banî Kinâna appelé Al-Houlais ibn 'Alkama dit: «Laissez-moi aller le voir». Les gens lui dirent: «Vas-

des relations établies entre le prophète (ﷺ) et ses compagnons retourna dire aux Kouraichites: «J'ai rendu visite aux rois, à César, à Kisrâ et au Négus mais aucun d'eux, que je sache, n'est vénéré par son peuple autant que l'est Mohammad de la part de ses compagnons. Par Allah, ceux-ci recueillent même ses crachats et s'en frottent le visage et la peau. Mohammad leur donne-t-il un ordre? Voilà qu'ils se pressent d'obéir. Finit-il de faire ses ablutions? C'est alors une lutte serrée pour s'emparer du reste de l'eau. En lui parlant ils baissent la voix. Jamais ils ne le fixent du regard, de par le respect qu'ils lui doivent. Enfin, Mohammad vous a soumis un plan raisonnable, acceptez donc ce plan».

C'est lui qui a écarté leurs mains de vous

Ayant constaté un désir de réconciliation de la part de leurs dirigeants, les jeunes Kouraichites, irréfléchis et belliqueux, pensèrent à monter un plan destiné à empêcher la réconciliation. Ils décidèrent de profiter de la nuit pour s'infiltrer dans le camp des musulmans et y commettre des actes de nature à allumer la guerre. Effectivement ils tentèrent de mettre en œuvre un tel plan car, 70 ou 80 d'entre eux attendirent la nuit pour descendre de la montagne d'At-Tanaim, essayant de s'infiltrer dans le camp des musulmans. Toutefois, ils furent tous arrêtés par Mohammad ibn Maslama le commandant en chef de la garde. Ensuite, de par son désir de réconciliation le Messager d'Allah (ﷺ) les libéra et les grâcia. A cet égard, Allah dit:

﴿ وَهُوَ ٱلَّذِى كَفَّ أَيْدِيَهُمْ عَنكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ عَنْهُم بِبَطْنِ مَكَّةَ مِنۢ بَعْدِ أَنْ
أَظْفَرَكُمْ عَلَيْهِمْ ﴾

«C'est lui qui, dans la vallée de la Mecque, a écarté leurs mains, de vous, de même qu'il a écarté vos mains d'eux après vous avoir fait triompher sur eux» (48:24).

y!» Lorsqu'il fut à deux doigts des musulmans, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Voici un tel! Il fait partie d'une tribu qui magnifie les sacrifices. Qu'il voie donc les moutons à sacrifier. Les gens exposèrent les sacrifices puis, faisant face à Al-Houlais se mirent à scander la formule de la Talbiya. Au vu de cela, celui-ci dit: «Gloire à Allah le Transcendant. Il ne convient pas de détourner ceux-ci de la Kaaba». De retour chez ses compagnons il dit: «J'ai vu les sacrifices qu'ils veulent faire. Je ne pense pas qu'on doive les détourner de la Kaaba». Cela dit, il échangea avec les Kouraichites des propos qui finirent par le mettre en colère. Ensuite, Orwa ibn Masaoud At-Thakafi dit: «Cet homme vous a proposé un plan raisonnable. Alors acceptez! Laissez-moi aller le voir». «Vas-y», lui dirent les gens. Orwa se présenta au prophète (ﷺ) qui lui répéta la même chose que ce qu'il avait dit à Badil. Alors il lui dit: «Mohammad, qu'est-ce que cela te ferais, si j'exterminais tes gens? As-tu jamais appris que quelqu'un parmi les arabes a détruit les siens antérieurement? Quant à l'autre alternative, j'y vois toute une vermine fuir en t'appelant au secours. Là, Abou bakr dit: «Va sucer le clitoris d'Al-Lât! Allons-nous fuir, nous?» «Qui est-ce celui-là?», demanda Orwa. Les gens lui répondirent: «Aba Bakr». Il reprit: «Je jure par celui Qui détient mon âme que n'eût été ce que je te dois, je te répondrais». Il se mit ensuite à parler au prophète (ﷺ), le tenant par la barbe au fur et à mesure qu'il parlait. Se tenant près du prophète (ﷺ) Al-Moughira ibn Chouaba muni de son épée et de sa cuirasse, frappait Orwa à la main avec le fourreau de son épée, toutes les fois que celui-ci voulait se saisir de la barbe du Messager d'Allah (ﷺ). Ce faisant il lui disait: «Ote ta main de la barbe du Messager d'Allah (ﷺ)». Orwa leva la tête et dit: «Qui est-ce celui-là». Les gens répondirent: «Al-Moughira ibn Chouaba». Il reprit: «Le traître! Ne nous avais-tu pas trahis? En effet, à l'époque antéislamique, Al-Moughira avait accompagné des gens qu'il avait fini par tuer pour s'emparer de leurs biens. Ensuite il embrassa l'Islam et le prophète (ﷺ) lui dit: «S'agissant de l'Islam, je veux bien que tu l'embrasses, quant aux biens, cela ne me regarde pas». Al-Moughira était le neveu de Orwa. Ce dernier, après observation

dit, il appela ses compagnons à une prestation de serment de fidélité. Ceux-ci allèrent vers lui et lui firent le serment de ne jamais prendre le fuite. Un groupe lui fit le serment de mourir pour sa cause. Le premier à lui faire serment de fidélité fut Abou Sinân Al-Asadi. Salama ibn Al-Akwaa lui fit trois fois le serment de mourir pour sa cause: au début , au milieu et à la fin des prestations. Le prophète le retint de sa propre main et lui dit: «Celle-ci est d'Othmân».

Au terme de la prestation de serment de fidélité, Othmân se présenta et fit à son tour le serment. Un seul homme faisant partie des hypocrites et appelé Jadd ibn Kays fut réfractaire à la prestation d'un tel serment de fidélité. Le Messager d'Allah (ﷺ) reçut ce serment sous un arbre, alors que Omar lui tenait la main et que Maakal ibn Yasâr lui, tenait une branche d'arbre au dessus de lui. Telle est la satisfaisante prestation de serment de fidélité au sujet de laquelle Allah dit:

﴿ ۞ لَّقَدْ رَضِيَ ٱللَّهُ عَنِ ٱلْمُؤْمِنِينَ إِذْ يُبَايِعُونَكَ تَحْتَ ٱلشَّجَرَةِ ﴾

«Allah était satisfait des croyants lorsqu'ils te juraient fidélité sous l'arbre». (48:18).

Conclusion et esprit du pacte de réconciliation

Parfaitement au courant du caractère critique de la situation, les Kouraichites, sans rien attendre, envoyèrent Souhayl ibn Amr conclure le pacte de réconciliation. A cet égard, ils lui dirent: «La réconciliation ne sera possible que si Mohammad et ses hommes, pour ce qui concerne cette année-ci, retournent sur leurs pas, sans accéder à la Mecque et cela, pour que les arabes ne puissent jamais dire qu'ils y sont entrés malgré nous». Ainsi, Souhayl ibn Amr se rendit chez le prophète (ﷺ). Le voyant venir, celui-ci dit: «On vous facilite l'affaire. Ces gens veulent la réconciliation puisqu'ils envoient cet homme». Souhayl se

Othman ibn Affan ambassadeur auprès des Kouraichites

Le Messager d'Allah (ﷺ) voulut envoyer auprès des Kouraichites un ambassadeur dont la mission serait de rendre explicites l'attitude qui était la sienne et l'objectif de son voyage. A cette fin, il appela Omar ibn Al-Khattâb pour le choisir comme ambassadeur mais ce dernier s'excusa en disant: "Ô Messager d'Allah! Je n'ai à la Mecque personne parmi Banî Kaab pouvant se mettre en colère au cas où je serais maltraité". Alors le prophète (ﷺ) envoya 'Othmân ibn Affân dont le clan était à la Mecque. A cet égard, il lui dit: «Informe-les que nous ne sommes pas venus pour nous battre. Annonce-leur la grande victoire. Informe-les aussi qu'Allah le Tout Puissant fera triompher sa religion à la Mecque de manière à ce que personne n'y soit obligé de cacher sa foi».

Othmân se mit en route. Arrivé à Baldah, il rencontra les Kouraichites qui lui dirent: «Où vas-tu»? Il répondit: «Le Messager d'Allah (ﷺ) m'a chargé de dire ceci et cela». Ils reprirent: «Nous avons entendu ton propos. Passe ton chemin». Ensuite Abban ibn Saaid ibn Al-As se lava, scella son cheval et y fit monter Othmân qu'il prit en croupe et protégea jusqu'à la Mecque. Là, celui-ci, remit la lettre aux dirigeants des Kouraichites qui, après l'avoir écouté, lui offrirent la possibilité de faire le tour de la Kaaba. Toutefois il déclina l'offre, refusant d'effectuer la circumambulation avant le prophète (ﷺ).

Rumeurs au sujets du meurtre de Othmân et satisfaisante prestation de serment de fidélité

Les Kouraichites retinrent Othmân parmi eux. Ce faisant, ils voulaient peut-être se consulter sur la situation en vigueur, accorder leurs violons et ensuite donner à Othmân leur réponse à la lettre. mais, comme le rétention se prolongeait, les musulmans, finalement firent courir la rumeur que Othmân avait été tué. Mis au courant de ces rumeurs, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Nous ne quitterons pas avant de combattre ces gens». Cela

non plus nous ne t'aurions pas combattu. Plutôt, écris «Mohammad ibn Abdillah» A ce niveau, le prophète (ﷺ) dit: «Je suis le Messager d'Allah, même si vous ne me croyez pas». Sur ces mots, il ordonna à Ali d'effacer: «Messager d'Allah et d'écrire «Mohammad ibn Abdillah», mais celui-ci refusa. Alors de sa propre main, il effaça: «Messager d'Allah». Ensuite le document fut rédigé jusqu'au bout. Après la conclusion du pacte de réconciliation, les Khouzâaites qui étaient les alliés des Hachimites depuis l'époque de Abdil-Mouttalib, comme nous l'avons vu au début du livre furent du côté du prophète (ﷺ). Il s'agissait là en conséquence d'une consolidation de l'ancienne alliance. Banou Bakr pour leur part, furent du côté des Kouraichites.

L'extradition d'Abi Jandal

Alors qu'on rédigeait le document, Abou Jandal ibn Souhayl, soudain, se représenta, trébuchant dans ses entraves. Venant du bas de la Mecque, il se jeta parmi les musulmans. Alors Souhayl dit: «Voilà pour commercer quelqu'un que tu dois nous rendre conformément au pacte de réconciliation». Le prophète (ﷺ) dit: «Nous n'avons pas encore fini de rédiger le document». Souhayl reprit: «Par Allah! si je ne le ramène pas, aucun compromis ne reste possible». Le prophète (ﷺ) dit: «Permets-moi de le garder». «Ce n'est pas à moi de te le permettre», répondit Souhayl. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Si, fais cela». «Ce n'est pas à moi de le faire», reprit Souhayl , qui aussitôt, frappa Aba Jandal au visage, le prit au collet et le traîna pour le ramener chez les associateurs. Abou Jandal lui, se mit à crier du plus fort de sa voix disant: "Ô vous autres musulmans! Va-t-on me ramener chez les associateurs qui me mettront au supplice à cause de ma religion". Le prophète (ﷺ) lui dit: «Du courage! Sois endurant! Allah t'ouvrira ainsi qu'à tous les faibles se trouvant dans ton cas une issue de consolation. Nous avons déjà conclu un pacte de réconciliation avec les Kouraichites, pacte par lequel nous nous sommes engagés les uns devant les autres, or il ne saurait

présenta ensuite et parla longuement, après quoi les clauses du pacte furent conçues ainsi qu'il suit:

1. Le Messager d'Allah (ﷺ) devra repartir chez lui car il n'accédera pas à la Mecque au cours de la présente armée. Toutefois, l'année prochaine, il aura le droit d'y entrer en compagnie des autres musulmans, munis d'armes légères pour un séjour de trois nuits au cours duquel les Kouraichites ne leur feront aucune forme de difficulté.

2. Les deux parties observeront un armistice de 10 ans au cours duquel les gens vivront en sécurité et en toute liberté.

3. Quiconque veut se ranger du côté de Mohammad peut le faire sans entraves. Quiconque veut se ranger du côté des Kouraichites peut aussi le faire, sans entraves. Toute tribu qui adhère à l'une ou à l'autre des deux factions sera désormais considérée comme partie intégrante de celle-ci. Tout acte d'agression contre l'une quelconque des tribus sera considéré comme commis contre la faction d'appartenance de la tribu agressée.

4. Quiconque passe du côté de Mohammad sans l'autorisation de ses parents (c'est-à-dire fugitif) devra être rendu à ceux-ci. Quiconque passe du côté des Kouraichites, fuyant Mohammad se verra accorder le droit d'asile au lieu d'être rendu à celui-ci.

Après le conception de telles clauses, le Messager d'Allah (ﷺ) invita Ali à rédiger le document. A cet égard; il lui en dicta le commencement en ces termes: «Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux». Toutefois Souhayl dit: «Pour ce qui est de «Clément» par Allah je n'y entends rien. Que veut-il dire? Ecris plutôt: «En ton nom, Seigneur». Le prophète (ﷺ) ordonna à Ali d'écrire cela et ensuite lui dicta: «Voici les clauses du pacte de réconciliation conclu par Mohammad, Le Messager d'Allah». Encore une fois, Souhayl dit: «Si nous avions su que tu étais le Messager d'Allah nous ne t'aurions pas détourné de la Kaaba et

l'extradition disait exactement: «Toutefois, tout homme qui te rejoint après nous avoir quitté, nous sera rendu, même s'il professe ta religion». Les femmes n'étaient donc pas directement concernées. A ce propos, Allah révéla:

﴿ يَٰٓأَيُّهَا ٱلَّذِينَ ءَامَنُوٓاْ إِذَا جَآءَكُمُ ٱلۡمُؤۡمِنَٰتُ مُهَٰجِرَٰتٖ فَٱمۡتَحِنُوهُنَّۖ ٱللَّهُ أَعۡلَمُ بِإِيمَٰنِهِنَّۖ فَإِنۡ عَلِمۡتُمُوهُنَّ مُؤۡمِنَٰتٖ فَلَا تَرۡجِعُوهُنَّ إِلَى ٱلۡكُفَّارِۖ لَا هُنَّ حِلّٞ لَّهُمۡ وَلَا هُمۡ يَحِلُّونَ لَهُنَّۖ وَءَاتُوهُم مَّآ أَنفَقُواْۚ وَلَا جُنَاحَ عَلَيۡكُمۡ أَن تَنكِحُوهُنَّ إِذَآ ءَاتَيۡتُمُوهُنَّ أُجُورَهُنَّۚ وَلَا تُمۡسِكُواْ بِعِصَمِ ٱلۡكَوَافِرِ وَسۡـَٔلُواْ مَآ أَنفَقۡتُمۡ وَلۡيَسۡـَٔلُواْ مَآ أَنفَقُواْۚ ذَٰلِكُمۡ حُكۡمُ ٱللَّهِ يَحۡكُمُ بَيۡنَكُمۡۖ وَٱللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٞ ﴾

"Ô vous qui avez cru, quand les croyantes viennent à vous en émigrées, éprouvez-les» jusqu'à «et ne gardez pas des liens conjugaux avec les mécréantes» (60:10).

Le Messager d'Allah (ﷺ) éprouvait les croyantes grâce au verset ci-après:

﴿ يَٰٓأَيُّهَا ٱلنَّبِيُّ إِذَا جَآءَكَ ٱلۡمُؤۡمِنَٰتُ يُبَايِعۡنَكَ عَلَىٰٓ أَن لَّا يُشۡرِكۡنَ بِٱللَّهِ شَيۡـٔٗا ﴾

«Quand les croyantes viennent te prêter serment de fidélité qu'elles m'associeront rien à Allah...» (60:12).

Il disait à toute femme qui remplissait ces conditions: «J'ai reçu ton serment de fidélité», et par la suite, il ne la rendait pas aux associateurs. En vertu de cette loi, les musulmans divorcèrent leurs femmes non-croyantes. A l'occasion Omar divorça deux femmes non-croyantes dont l'une fut par la suite épousée par Mouâawiya et l'autre par Safwân ibn Omayya.

être question de les trahir». Alors, Omar ibn Al- Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) sauta de sa place et alla rejoindre Abou Jandal qu'il accompagna ensuite dans sa marche en lui parlant en ces termes: «Du courage Aba Jandal! Ce ne sont que des associateurs. Ils ont plutôt du sang de chien». Sur ces mots, il rapprocha de lui l'épée qu'il portait, pensant que l'homme allait s'en saisir et s'attaquer à son père, toutefois celui-ci laissa passer l'occasion et par la suite fut rendu aux Kouraichites.

Sacrifice et rasage pour les besoins de la Oumra

Suite à la rédaction du document, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Debout vous tous! Sacrifiez». Mais, par Allah, personne ne se leva bien qu'il eût donné l'ordre trois fois. Au vu de cela, il se leva, et alla chez Oumm Salama à qui il relata ce que les gens avaient fait. Celle-ci lui dit: «Messager d'Allah! Désires-tu qu'ils se lèvent? Alors sors et ne parle à personne avant d'avoir fait ton sacrifice et rasé ta tête». Cela dit, le prophète (ﷺ) se leva puis sortit sans parler à personne. Les gens se levèrent et sacrifièrent. Ensuite, ils se mirent à se raser les uns les autres au point que certains en fussent arrivés à blesser d'autres. Ils avaient sacrifié les moutons par sept et les vaches par sept. Le Messager d'Allah (ﷺ) sacrifia un chameau qui appartenait à Abi Jahl et au nez duquel se trouvait un grain d'argen ; et cela, pour mettre en colère les associateurs. Il pria trois fois pour les rasés, demandant en leur faveur le pardon d'Allah, et une fois pour ceux qui avaient diminué leurs cheveux. Au cours de ce voyage, Allah révéla la nécessité de compenser le mal fait aux rasés par le jeune, l'aumône ou le sacrifice, cas de Kaab ibn Oujra).

Refus de rendre les femmes émigrées

Ils y eut par la suite le cas des femmes croyantes réclamées par leurs parents restés associateurs en vertu du pacte de réconciliation conclu à Al-Houdaybiyya. Toutefois, le Messager d'Allah (ﷺ) refusa d'agréer une telle demande, faisant valoir dans ce sens que la formulation de la clause du pacte relative à

musulmane lui, en était à 10000 lors de la conquête de la Mecque. S'agissant de la deuxième clause elle se voulait le deuxième aspect de cette victoire éclatante. En fait les musulmans n'avaient pas pris l'initiative de commencer la guerre. L'initiative venait plutôt du côté des Kouraichites, tout comme le montre le Très Haut: «Ce sont eux qui vous ont attaqués les premiers». (9:13). Pour ce qui est des musulmans, leurs patrouilles militaires ne visaient qu'à faire perdre aux Kouraichites leur arrogance et leur obstruction de la voie d'Allah, de manière à pouvoir instaurer l'égalité et permettre à chacune des deux parties opposées d'agir à sa guise. Ainsi l'acceptation de l'armistice pour une période de dix ans figurait une restriction de l'arrogance et de l'obstruction, tout autant qu'un indice d'échec, de faiblesse et d'effondrement pour ceux qui avaient commencé la guerre

S'agissant de la première clause, elle est la fin de l'interdiction de la sainte mosquée par les Kouraichites en même temps que l'expression de l'échec de ceux-ci. Les associateurs ne pouvaient s'en glorifier que dans la mesure où ils avaient réussi à interdire aux musulmans la sainte mosquée pour l'année en considération.

Trois des clauses restaient donc favorables aux musulmans alors qu'une seule avantageait la démarche des Kouraichites à savoir la clause quatre. Toutefois il s'agissait là d'une clause sans importance où il n'y avait rien de nature à nuire aux musulmans. En effet, comme on le sait, le musulman aussi longtemps qu'il reste musulman, n'a pas besoin de fuir Allah, son Messager et l'Islam. Il ne les fuit qu'après avoir répudié sa religion. Or, dans ce cas, n'ayant plus besoin des musulmans, il vaudrait mieux qu'il se détache de la société islamique. C'est à cela que réfère cette parole du prophète (ﷺ): «Celui qui nous quitte pour les rejoindre aura été écarté par Allah». En ce qui concerne les Mecquois qui se convertissaient à l'Islam et qui ne trouvaient pas le moyen de rejoindre Médine, disons toutefois

Conséquences du pacte de réconciliation

Tel fut l'armistice signé à Al-Houdaybiyya. En y approfondissant la réflexion, on se rend compte que ce fut une grande victoire pour les musulmans. En effet, les Kouraichites ne voulaient guerre reconnaître les musulmans. Au contraire ils visaient à les exterminer et s'attendaient d'un jour à l'autre à les voir en extinction, essayant de toutes leurs forces d'empêcher la diffusion de l'appel islamique en leur qualité de leaders temporels et religieux de la Péninsule Arabe. Le simple fait d'accepter le pacte de réconciliation était une forme de reconnaissance de la force des musulmans, reconnaissance aussi de l'incapacité des Kouraichites à résister. Il s'y ajoute que la troisième clause montre que les Kouraichites ne pensaient plus à leur pouvoir temporel et à leur leadership religieux. C'est leur propre survie qui les préoccupait. Quant aux autres tribus de la Péninsule Arabe l'effectivité de leur entrée dans la religion islamique ne dérangeait plus les Kouraichites qui du reste ne tenaient plus à intervenir dans ce cadre. N'était-ce pas là un échec lamentable de la part des associateurs et une victoire éclatante du côté des musulmans? Les guerres sanglantes ayant opposé les musulmans à leurs ennemis, ne visaient pas du côté musulman - à atteindre des objectifs de confiscation de biens, d'extermination et de conversion coercitive des ennemis à l'Islam. Au contraire de tout cela, l'objectif poursuivi par les musulmans à travers ces guerres était de faire obtenir aux gens la liberté absolue de croyance et de culte: «Quiconque le veut, peut croire et quiconque le veut peut mécroire». (la caverne:29). Aucune force étrangère ne devait supprimer une telle liberté. L'objectif poursuivi fut atteint sous toutes ses formes d'une manière que les guerres n'avaient pas permis de trouver. Grâce à une telle liberté de croyance et de culte les musulmans réalisèrent un très grand succès au regard de l'appel islamique. En effet, alors que l'effectif des musulmans ne dépassait pas 3000 avant le pacte de réconciliation, celui de l'armée

tellement blessés que le chagrin et la tristesse affectaient leur réflexion sur les conséquences relatives au pacte de réconciliation. Le plus attristé de ceux-ci était, peut-être, Omar ibn Al-Khattab. Celui-ci se présenta au Messager d'Allah (ﷺ) et lui dit: "Messager d'Allah! Ne détenons-nous pas la vérité et eux le mensonge". "Si", lui répondit-il. Il reprit: "Nos morts ne sont-ils pas au paradis et les leurs à l'enfer"? "Si", lui répondit le prophète (ﷺ). Alors, Omar dit: "Pourquoi donc nous déshonore-t-on dans notre religion. Pourquoi repartons-nous avant qu'Allah ne tranche le différent qui nous oppose"? Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Fils d'Al-Khattab! Je suis le Messager d'Allah que je ne désobéirai point car mon secours est de Lui et jamais Il ne m'égarera». Omar dit: "Ne nous avais-tu pas dit que nous accéderions à la Mecque et ferions la circumambulation de la Kaaba"? Le prophète (ﷺ) répondit: "Si! Mais t'ai-je jamais dit que nous y accéderions cette année-ci"? "Non", répondit Omar. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit: "Tu y accéderas et feras la circumambulation de la Kaaba". Sur ces mots, Omar, exaspéré, alla voir Aba Bakr qui, lui faisant les mêmes réponses que le Messager d'Allah (ﷺ), ajouta: "Attache-toi à ses pas jusqu'à la mort. Je jure sur Allah qu'il détient la vérité". Ensuite Allah révéla: "Nous t'accordons en vérité un succès éclatant" (la victoire éclatante:1) et autres versets). Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) fit appeler. Omar et lui lit le verset, après quoi celui-ci dit: "Messager d'Allah! Est-ce vrai que lui t'a accordé un succès éclatant"? "Oui", lui répondit-il. Sur ce, il s'en retourna le cœur rempli de joie. Par la suite il regretta son comportement et à cet égard, devait dire: "Dans ce cadre, je fis un certain nombre de bonnes œuvres. Je me mettais à faire l'aumône, à jeûner, à prier et à affranchir des esclaves, pour ce que j'avais fait ce jour-là, effrayé par les propos que j'avais été conduit à tenir. Je continuai ces pratiques jusqu'au point d'espérer avoir obtenu le pardon.

que la terre d'Allah est assez vaste: l'Abyssinie, n'a-t-elle pas été assez grande pour accueillir les musulmans à un moment où les Médinois ne savaient encore rien de l'Islam. C'est à cette réalité que fait allusion le Messager d'Allah (ﷺ) quand il dit: «Celui qui les quitte et nous rejoint verra Allah lui réserver échappatoire et consolation». Ces clauses, même si les Kouraichites se glorifiaient de leur mise en application, ne faisaient, en réalité que traduire la forte mesure de leur cas d'inquiétude, d'épouvante et de faiblesse, de leur crainte de voir disparaître leur ordre paganique. On eût dit qu'ils avaient pressenti qu'un tel ordre était au bord de l'abîme et, alors faisaient tout pour faire appliquer les dites clauses. L'acceptation par le Messager d'Allah (ﷺ) de ne pas réclamer le retour des musulmans le quittant pour passer du côté des Kouraichites montrait tout simplement que celui-ci faisait confiance à la solidité et à la force de l'ordre islamique et qu'il n'avait rien à craindre de la réalité d'une telle clause.

Tristesse des musulmans et discussion de Omar avec le prophète (ﷺ)

Voilà la réalité des clauses du pacte de réconciliation. Il y eut cependant deux phénomènes pour lesquels les musulmans connurent de durs moments de tristesse et d'affliction.

Le premier: Le Messager d'Allah (ﷺ) avait informé les musulmans qu'ils se rendraient à la Kaaba et qu'ils feraient la circumambulation. Qu'est-ce qui donc le poussait à rebrousser chemin sans toutefois atteindre son objectif?

Le deuxième: En tant que Messager d'Allah, le détenteur de la vérité, celui à qui Allah avait promis de faire triompher sa religion, pour quelle raison devait-il accepter la pression des Kouraichites au point de se rendre défavorable le pacte de réconciliation?

Ces deux phénomènes devaient donc susciter des suspicions, des spéculations et des doutes. Les musulmans s'en sentaient

et disparaissant avec les biens. Les Kouraichites envoyèrent auprès du prophète (ﷺ) lui annoncer que désormais quiconque le rejoignait cessait d'être réclamé. Sur ce, le Messager d'Allah (ﷺ) ordonna au groupe de rejoindre Médine.

Conversion à l'Islam de certains des héros des Kouraichites

Au début de l'an 7 de l'hégire à savoir après le pacte de réconciliation, Amr ibn Al-As, Khalid ibn Al-Walid et Othman ibn Talha se convertirent à l'Islam. Lorsqu'ils se furent présentés au Messager d'Allah (ﷺ), il leur dit: «La Mecque à présent, nous jette les meilleurs de ses fils».

Dénouement de la crise des faibles

Lorsque de retour à Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) eut retrouvé sa sérénité, quelqu'un des musulmans qu'on torturait à la Mecque à savoir Abou Bachir de la tribu de Banî Thakif, alliée de celle des Kouraichites, échappa aux associateurs. Pour en obtenir l'extradition, ceux-ci, rappelant au prophète (ﷺ) le pacte de réconciliation, envoyèrent deux hommes à Médine. Respectueux du pacte conclu, le prophète (ﷺ) remit à ceux-ci l'évadé qui fut aussitôt emmené. Arrivés à Thil-Houlaifa, les deux hommes et leur prisonnier descendirent et ensuite se mirent à manger des dattes. Alors, Abou Bachir s'adressa à l'un d'eux en ces termes: «Par Allah! un tel! Je trouve que l'épée que tu portes est bonne». Celui-ci dégaina l'épée et dit: «C'est vrai! Par Allah, elle est bonne. Elle m'a tant de fois rendu service». Alors Abou Bachir lui dit: «Montre la moi, je veux la voir». L'homme lui remit l'épée qu'il utilisa pour le tuer. L'autre prenant la fuite revint aussitôt à Médine et entra dans la mosquée en courant. Dès qu'il le vit venir, le prophète (ﷺ) dit: «Cet homme est en état de panique». Ensuite celui-ci arriva et dit: «Il a tué mon compagnon et il va me tuer». Sur ces entrefaîtes, Abou Bachir, se présenta et dit: «Prophète d'Allah! je jure sur Allah que ta responsabilité n'est plus engagée. Tu m'as remis entre leurs mains, mais Allah m'a ensuite libéré». Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: «Quel malheur! celui-ci serait capable de rallumer la guerre s'il trouvait d'autres» .

Dès qu'il eut entendu cela, Abou Bachir sut aussitôt qu'on allait encore une fois le rendre aux associateurs. Aussi s'éloigna-t-il dans une marche le menant au bord de la mer. Il fut rejoint à ce point par Abi Jandal ibn Souhayl qui lui aussi avait pu échapper aux associateurs. Par la suite tout musulman qui échappait aux Kouraichites venait rejoindre Aba Bachir au bord de la mer, ainsi de suite jusqu'au moment où les évadés formèrent un groupe qui sans cesse interceptait les caravanes des Kouraichites se rendant en Syrie, tuant les éléments des escortes

et disparaissant avec les biens. Les Kouraichites envoyèrent auprès du prophète (ﷺ) lui annoncer que désormais quiconque le rejoignait cessait d'être réclamé. Sur ce, le Messager d'Allah (ﷺ) ordonna au groupe de rejoindre Médine.

Conversion à l'Islam de certains des héros des Kouraichites

Au début de l'an 7 de l'hégire à savoir après le pacte de réconciliation, Amr ibn Al-As, Khalid ibn Al-Walid et Othman ibn Talha se convertirent à l'Islam. Lorsqu'ils se furent présentés au Messager d'Allah (ﷺ), il leur dit: «La Mecque à présent, nous jette les meilleurs de ses fils».

LA DEUXIEME ETAPE

UNE PHASE NOUVELLE

Le pacte de réconciliation d'Al-Houdaybiyya était le début d'une nouvelle phase dans le vie de l'Islam et des musulmans. En effet, les Kouraichites étaient les plus forts, les plus têtus et les plus intraitables des ennemis de l'Islam. Par leur départ du champ de bataille vers le sécurité et la paix s'écroulait la plus forte des trois ailes constituant le groupe des coalisés: Kouraich, Ghatafân et les juifs. En outre, étant donné que les Kouraichites étaient les leaders du paganisme dans la Péninsule Arabe, leur chute, dans une large mesure, conduisit au déclin et à l'effondrement des tendances agressives du paganisme. C'est là la raison pour laquelle il y eut peu de provocations de la part de Ghatafân, après le pacte de réconciliation. A cet égard, la plupart de leurs actes leur furent dictés par les juifs qui, depuis leur retrait de Yathrib, faisaient de Khaybar un espace à partir duquel ils tramaient des intrigues et fomentaient des complots. C'était aussi à partir de là que leurs Satans semaient le trouble, incitaient à l'agression les bédouins en errance aux alentours de Médine, ourdissaient des complots pour supprimer le prophète (ﷺ) et les musulmans ou leur infliger les pertes cruelles. C'est pourquoi, la première initiative décisive du prophète (ﷺ) après le pacte de réconciliation, fut de s'attaquer à Khaybar. Toutefois, l'étape ouverte à la suite du pacte de réconciliation fut à l'endroit des musulmans une heureuse occasion leur permettant de répandre l'appel islamique et de communiquer le message divin. Dans ce cadre, ceux-ci accrurent leurs activités qui, comme toute, prirent le pas sur leurs activités militaires. Compte tenu de ce fait, nous diviserons une telle étape en deux phases essentielles.

1. Les activités relatives à l'appel islamique ou aux correspondances adressées aux rois et aux princes.

2. Les activités militaires.

Avant de nous consacrer aux activités militaires ayant pour cadre une telle étape, nous traiterons tout d'abord des correspondances adressées aux souverains et aux princes car l'appel islamique est naturellement prioritaire, mais aussi représente l'objectif pour lequel les musulmans avaient souffert d'une multitude de difficultés, de douleurs, de guerres, de tourments, de troubles et d'agitations.

Correspondances adressées aux souverains et aux princes

A la fin de l'an 6 de l'hégire, le messager d'Allah (ﷺ), de retour d'Al-Houdaybiyya, adressa des correspondances aux souverains et aux princes pour les appeler à l'Islam. Dans ce cadre on lui fit savoir que ces souverains et ces princes n'apprécieraient les correspondances que dans la mesure où celles-ci portaient l'empreinte d'un cachet. Alors le prophète (ﷺ) adopta un cachet en argent, portant la marque «Mohammad Rasouloul-Lâh» (Mohammad, le Messager d'Allah). Une telle marque dénotait trois niveaux d'écriture agencés ainsi qu'il suit:

Allah
Rasoul
Mohammad

Le Messager d'Allah (ﷺ) choisit parmi ses compagnons des émissaires à la fois instruits et expérimentés qu'il envoya auprès des rois. A cet égard, l'éminent Al-Mansourouri affirme de manière péremptoire que le prophète (ﷺ) envoya ces messagers le premier du mois de Mouharram de l'an 7 de l'hégire, quelques jours avant son départ pour Khaybar voici la teneur de ces lettres et quelques unes des réactions enregistrées dans ce cadre.

Lettre à l'adresse du Négus, roi d'Abyssinie

Ce Négus portait le nom de Ashama ibn Al-Abjar. Le prophète (ﷺ) lui fit remettre la lettre par Amr ibn Omayya Ad-Damori, à la fin de l'an 6 ou au mois de Mouharram de l'an 7 l'hégire. At-Tabari a rappelé la teneur de la lettre, mais l'examen approfondi de celle-ci montre que ce n'est pas la teneur de la lettre écrite après Al-Houdaybiyya par le prophète (ﷺ). Peut-être, s'agit-il là, au contraire, de la teneur de la lettre que le Messager d'Allah (ﷺ) remit à Jaafar au moment où celui-ci et ses compagnons émigraient en Abyssinie, à l'époque Mecquoise de l'appel.

En effet, la fin de la lettre fait mention de ces émigrants, dans la formulation que voici: «Je vous envoie mon cousin Jaafar en compagnie d'un groupe de musulmans. A leur arrivée, accepte-les et observe l'humilité». Al-Bayhaki a rapporté d'Ibn Ishak la teneur d'une lettre adressée au Négus par le prophète (ﷺ) et la lettre est celle-ci: «Lettre du Prophète Mohammad au Négus Al-Asham, Roi d'Abyssinie. Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture, croient en Allah et en Son messager, attestent qu'il n'y a de divinité, qu'Allah, lui seul, sans associé ni compagne, ni enfant, et que Mohammad est son Serviteur et Son messager. Je t'appelle à l'Islam car c'est moi le Messager d'Allah! Alors accepte et embrasse l'Islam:

﴿قُلْ يَٰٓأَهْلَ ٱلْكِتَٰبِ تَعَالَوْا۟ إِلَىٰ كَلِمَةٍ سَوَآءٍۭ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا ٱللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِۦ شَيْـًۭٔا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًۭا مِّن دُونِ ٱللَّهِ ۚ فَإِن تَوَلَّوْا۟ فَقُولُوا۟ ٱشْهَدُوا۟ بِأَنَّا مُسْلِمُونَ﴾

«Dis: Ô gens des Ecritures! Convenons les uns et les autres de ce point commun entre nous, à savoir de n'adorer qu'Allah Seul, sans lui adjoindre d'associé, de ne pas nous prendre les uns et les autres pour divinités en dehors

d'Allah. S'ils se détournent dites-leur: Soyez témoins qu'à Allah Seul nous nous soumettons». (3:64).

Si tu refuses sache que tu porteras le péché de tes sujets chrétiens».

Le grand vérificateur de *hadiths*, le Docteur Hamidoullah (Paris) a rapporté la teneur d'une lettre qu'il a récemment découverte. A noter qu'Ibn Al-Kayyim a fait un rapport similaire dont le contenu ne diffère que sur l'emploi d'un seul mot. Le Docteur a consacré à la vérification d'une telle teneur des efforts remarquables prenant à contribution les découvertes effectuées à l'époque contemporaine. Il nous rapporte la teneur de la lettre sous cette forme: «Au nom d'Allah, le Clément, Le Miséricordieux. Lettre de Mohammad, le Messager d'Allah au Négus, Roi d'Abyssinie. Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture. Cela dit, je viens auprès de toi louer Allah en dehors de qui il n'y a point de divinité, le Roi , le Très Saint, la Paix, le Croyant, le Régisseur. J'atteste que Isâ, le fils de Marie est l'esprit et la parole d'Allah incrustés en l'affectueuse, chaste et vierge Marie qui alors conçut Isa tant dans son corps que son esprit, tout comme Allah a créé Adam de sa propre main. Je t'invite à croire en Allah Lui Seul, sans Lui adjoindre quelque associé que ce soit, à Lui obéir, à me suivre et à croire au message que j'ai à charge de communiquer, car je suis le Messager d'Allah. Je t'appelle toi et tes soldats à Allah le Tout Puissant. J'ai communiqué et conseillé. Alors, accepte mon conseil! Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture».

L'honorable Docteur Hamidoullah affirme qu'il s'agit là de la teneur de la lettre que le prophète (ﷺ) adressa au Négus, après le pacte d'Al-Houdaybiyya. La validité d'une telle teneur ne fait l'objet d'aucun doute, à la lumière des indices. Toutefois, il n'y a aucune preuve permettant d'affirmer que cette lettre est celle écrite après le pacte d'Al-Houdaybiyya. Plutôt, ce qu'Al-Bayhaki a rapporté d'Ibn Ishak offre plus de similitude avec les lettres que le Messager d'Allah (ﷺ) adressa aux souverains et

aux princes chrétiens, après le pacte d'Al-Houdaybiyya, car il s'y trouve le verset suivant: «Dis: "gens des Ecritures, convenons les uns et les autres de ce point commun entre nous" (3:64), verset qui d'habitude se retrouvait dans les lettres. La teneur de la lettre rapportée par Al-Bayhaki mentionne bien le nom «Al-Ashama».

Quant à la teneur rapportée par le Docteur Hamidoullah, je suis davantage porté à penser que c'est celle de la lettre que le prophète (ﷺ) eut à adresser au successeur d'Al-Ashama, même s'il est vrai que le nom d'Al-Ashama y figure. (Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement). Lorsque Amr ibn Omayya Ad-Damori eut remis la lettre au Négus, celui-ci, la plaça sur ses yeux puis descendit de son canapé pour se mettre à même le sol et après quoi se convertit à l'Islam avec la bénédiction de Ja'far ibn Abi Tâlib.

Après sa conversion, le Négus adressa au Messager d'Allah (ﷺ) la lettre que voici: «Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Du Négus à Mohammad, le Messager d'Allah. Que la paix, la Clémence et les bénédictions d'Allah soient sur toi, Prophète d'Allah! Par Allah en dehors de qui, il n'y a point de divinité! Cela dit, J'ai reçu ta lettre, Messager d'Allah, lettre dans laquelle tu fais mention de la situation de Isa. Je jure sur le Seigneur des cieux et de la terre que le cas de Isa ne dépasse point ce que tu en dis. C'est exactement comme tu dis. Nous avons de la sorte bien compris ton message et aussi bien traité ton cousin et ses compagnons. J'atteste qu'en vérité, tu es le Messager d'Allah, et te fais Serment de fidélité par l'intermédiaire de ton cousin, auprès de qui j'ai embrassé l'Islam, au nom d'Allah, le Maître des mondes. Le prophète (ﷺ) demanda au Négus de lui envoyer Jaafar et les autres musulmans qui avaient émigré en Abyssinie. Celui-ci les lui envoya dans deux bateaux, y compris Amr ibn Omayya Ad-Damori qui, à son arrivée, présenta le groupe au prophète (ﷺ) qu'il trouva à Khaybar.

Ce Négus décéda dans le courant du mois de Rajab de l'an 6 9 l'hégire, après la bataille de Tabouk. Le prophète (ﷺ) fit l'annonce de sa mort et dirigea la prière pour le repos de son âme. Il devait par la suite adresser une lettre à son successeur, mais je ne sais pas si celui-ci a embrassé l'Islam.

Lettre adressée à Al-Moukawkis, le roi d'Egypte

Le prophète (ﷺ) adressa une lettre à Jourayj ibn Matta, surnommé Al-Moukawkis , roi d'Egypte et d'Alexandrie. Voici la teneur de la lettre: «Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Lettre de Mohammad, Serviteur et Messager d'Allah à Al- Moukawkis, le roi des Coptes. Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture? Cela dit, je t'appelle à l'Islam. Accepte de te soumettre et d'embrasser l'Islam et Allah te récompensera deux fois. Si tu refuses tournant le dos, tu porteras le péché des coptes.

﴿قُلْ يَٰٓأَهْلَ ٱلْكِتَٰبِ تَعَالَوْا۟ إِلَىٰ كَلِمَةٍ سَوَآءٍۭ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا
ٱللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِۦ شَيْـًٔا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِّن دُونِ ٱللَّهِ ۚ فَإِن
تَوَلَّوْا۟ فَقُولُوا۟ ٱشْهَدُوا۟ بِأَنَّا مُسْلِمُونَ﴾

«Dis: Ô Gens des Ecritures, convenons les uns et les autres de ce point commun entre nous, à savoir de n'adorer qu'Allah Seul, sans Lui adjoindre d'associé, de ne pas nous prendre les uns et les autres pour divinités, en dehors d'Allah». S'ils se détournent, dites-leur: «Soyez témoins qu'à Allah Seul nous nous soumettons». (3:64).

Le Messager d'Allah (ﷺ) choisit comme porteur de cette lettre Hâtib ibn Abi Baltaaa, qui, arrivé chez Al- Moukawkis, lui dit: «Il y avait avant toi, un homme qui prétendait être le Dieu suprême. Alors, Allah, se vengeant de lui, le voua au châtiment ici-bas et dans l'au-delà. Considère donc que tu dois te

soumettre à Allah!» Al- Moukawkis lui dit: «Nous avons une religion que nous n'accepterons jamais de quitter sans en trouver de meilleure». Sur ce, Hâtib lui dit: «Nous t'appelons à la religion islamique qui, pour Allah, remplace tout. Le prophète qui m'envoie ne cesse d'appeler les gens à l'Islam. De ceux-ci, les plus violents à son égard ont été les Kouraichites, les plus hostiles les juifs et les plus proches les chrétiens. Or, par ma vie, l'annonce par Mousa de la venue de Isa est exactement du même ordre que l'annonce par Isa de la venue de Mohammad. Nous t'appelons au Coran de la même manière que les gens du Torah avaient appelé à l'évangile. Les contemporains de tout prophète en constituent la communauté et à ce titre ont le devoir d'obéir à ses ordres; or tu es contemporain de ce prophète. Nous ne t'interdisons pas la religion du Messie, toutefois, nous t'ordonnons de professer l'Islam.

Al- Moukawkis dit: "J'ai déjà étudié le cas de ce prophète. J'ai constaté qu'il n'ordonne pas l'ascétisme. Je ne pense pas qu'il soit un magicien égaré ou un devin mensonger. Je lui trouve un signe prophétique, un don de dévoiler les secrets et les choses confidentielles. Toutefois, je verrai.

Il prit la lettre du prophète (ﷺ) et la mit dans une boîte d'ivoire qu'il scella et remit à une de ses captives: Ensuite, il appella un scribe qui lui redigea une lettre en arabe, pour le Messager d'Allah (ﷺ). La lettre est la suivante: "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. D'Al- Moukawkis, roi des coptes à Mohammad fils de Abdillah. que la paix soit sur toi. D'autre part, j'ai lu ta lettre et j'ai compris, ce à quoi tu appelles. Je savais qu'il restait un prophète mais je pensais qu'il sortirait de la Syrie. J'ai hornoré ton émissaire et t'ai envoyé deux captives qui occupent un haut rang dans la société des coptes. Je t'ai également offert des vêtements et une mule. que la paix soit sur toi". Voilà tout ce qu'il dit sans même penser à embrasser l'Islam. Les deux captives étaient Mariya et Sirin. La mule appelée Daldal vécut jusqu'au temps de Mouaâwiya. Le

prophète (ﷺ) choisit Mariya comme compagne et celle-ci lui donna Ibrahim. Quand à Sirin, il la donna à Hassân ibn Thâbit AL-Ansâri.

Lettre à l'adresse de Kisra, le roi Perse

Le prophète (ﷺ) s'adressa à Kisra le roi de la Perse en ces termes: "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Lettre de Mohammad, le Messager d'Allah à Kisra, le roi de la Perse. que le salut soit sur ceux qui observent la droiture. Crois en Allah et en son Messager! Atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah, lui Seul, en dehors de tout associé et que Mohammad est Son serviteur et Messager! Je t'appelle à Allah car je suis le Messager qu'Allah envoyé à tout le monde pour avertir les vivants et avoir raison sur les infidèles. Alors, accepte de te soumettre. si tu refuses, tu porteras les péchés des Zoroastriens".

Le prophète (ﷺ) confia cette lettre à Abdillah ibn Houthâfa As-Sahmî qui, à son tour, la remit au roi de Bahrain. Nous ne savons pas si celui-ci a ensuite envoyé un de ses hommes où s'il a dépêché Abdallah As-Sahmî lui-même. En tout état de cause, lorsqu'on eut lu la lettre à Kisra, celui-ci la déchira, disant avec arrongance: "Quelqu'un de méprisable parmi mes sujets se permet d'écrire son nom avant le mien". Mis au courant de cela, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Qu'Allah déchire son pouvoir". (Prière ensuite exaucée); Kisra adressa une lettre à Bathân son représentant au Yémen et lui dit: "Envoie deux de tes hommes les plus forts me ramener ici, cet homme du Hijaz! " Bathan désigna deux hommes qu'il envoya en les munissant d'une lettre auprès du Messager d'Allah (ﷺ). Les deux hommes devaient demander à celui-ci de se rendre en leur compagnie chez Kisra. A leur arrivée à Médine l'un dit au prophète (ﷺ): "Kisra le roi des rois avait écrit au roi Bathan lui ordonnant d'envoyer quelqu'un te chercher pour te conduire auprès de lui. Alors Bathan m'envoie te prendre". L'homme acheva son propos sur un air de menace.

Le prophète (ﷺ) ordonna aux deux de revenir le voir le lendemain. A l'époque, une grande mutinerie s'était déchaînée contre Kisra de l'intérieur de sa cour, suite à la défaite écrasante infligée aux persans par l'armée de César. Au fort d'une telle mutinerie, Chayrawayh le fils de Kisra tua son père et s'empara du trône. Cela se passait dans la nuit du mardi 10 du mois de Joumadal-Oula de l'an 7 de l'hégire. Le prophète (ﷺ) en fut infamé par révélation. Le lendemain, lorsque les deux hommes furent revenus le voir, il les informa de l'événement, mais ceux-ci dirent: "Est-ce que tu sais bien ce que tu dis? Nous t'en voulons déjà pour moins grave, devons-nous enregistrer ton propos et en informer le roi"?

Le prophète (ﷺ) répondit: "Oui. Informez-le de ma part! Dites-lui aussi que ma religion et mon autorité dépasseront de loin de limites déjà atteintes par Kisra. Dites-lui enfin que s'il embrasse l'Islam, je lui laisserai tout ce qu'il possède, ainsi que son pouvoir sur son peuple, pouvoir dont hériteront ses enfants". Les deux hommes s'en retournèrent et allèrent informer Bathan. Peu après le roi reçut une lettre lui annoçant que Chayrawayh venait de tuer son père. Dans cette lettre Chayrawayh lui disait: "Observe l'homme au sujet duquel mon père t'avait adressé une lettre et ne lui fais rien jusqu'à nouvel ordre". Ceci fut à l'origine de la conversion à l'Islam de Bathan ainsi que des persans vivant avec lui au Yémen.

Lettre à César, roi de Rome

Al-Boukhari a rapporté dans un long *hadith* la teneur de la lettre que le prophète (ﷺ) avait adressée à Hercules, le roi de Rome. La lettre est la suivante: "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Lettre de Mohammad le serviteur et Messager d'Allah à Hercules, le roi de Rome. Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture. Accepte de te soumettre. Embrasse l'Islam et Allah te récompensera deux fois. Si tu te détournes et refuses, tu porteras les péchés des Romains. "Dis: Ô gens des Ecritures, convenons les uns et les autres de ce point commun entre nous, à

savoir de n'adorer qu'Allah Seul, sans Lui adjoindre d'associé, de ne pas nous prendre les uns et les autres pour divinités en dehors d'Allah." S'ils se détournent, dites-leur: "Soyez témoin qu'à Allah Seul, nous nous soumettons". (la famille d'Imran:64). Le prophète (ﷺ) fit porter cette lettre par Dihya ibn Khalifa AL-Kalbi à qui il donna l'ordre de la remettre au roi de Bassora qui lui-même se chargerait de la transmettre à César. Dans des propos rapportés par Al-Boukhari, Ibn Abbâs dit avoir été informé par Abi Soufyân ibn Harb que Hercules avait envoyé auprès de lui, alors qu'en compagnie d'un groupe de commerçants faisant partie des Kouraichites, il se rendait en Syrie, à un moment où le Messager d'Allah (ﷺ) était en guerre contre les Kouraichites. Alors ils allèrent rejoindre les romains à Iliya (Jérusalem). Là, entouré des grands de Rome, César fit venir un traducteur et ensuite les appela pour leur parler en ces termes: "Lequel d'entre vous est généalogiquement plus proche de cet homme qui prétend être un prophète"? "Moi", répondit Abou Soufyân. Il reprit: "Rapprochez-le de moi! Rapprochez ses compagnons et mettez-les derrière lui". Ensuite il dit au traducteur: "Je l'interroge au sujet de cet homme". S'il me traitait de menteur il le traiterait aussi de menteur. Par Allah! n'eût été la honte de me voir attribuer un mensonge, j'aurais menti contre l'homme. La première question fut la suivante:

- Quelle appréciation faites-vous de sa généalogie?
- Réponse: Elle est respectable.
- César: Quelqu'un de chez vous a-t-il jamais, avant lui, dit qu'il était un prophète?
- Réponse: Non.
- César: Y a-t-il des rois dans sa descendance?
- Réponse: Non.
- César: Ceux qui le suivent sont-ils les nobles ou le bas peuple?
- Réponse: plutôt le bas peuple.
- César: Ceux-ci progressent-ils ou regressent-ils?
- Réponse: plutôt ils progressent.
- César: Y en a-t-il qui apostasient?

- Réponse: Non.
- César: Avez-vous déjà eu à le traiter de menteur avant qu'il ne se soit présenté comme prophète.
- Réponse: Non.
- César: Lui arrive-t-il de trahir?
- Réponse: Non. toutefois, ne vivant plus avec lui depuis un certain temps, nous ne savons pas au juste ce qu'il fait exactement.
- César: C'est ta seule réponse que je trouve imprécise. Mais l'avez-vous combattu?
- Réponse: Oui.
- César: A quoi ont abouti les combats?
- Réponse: Tantôt nous triomphions, tantôt il triomphait.
- César: que vous ordonne-t-il de faire?
- Réponse: Il dit: "Adorez Allah Lui Seul sans l'associer à rien ni personne. quittez la pratique de vos ancêtres. Il nous ordonne la prière, la sincérité, la chasteté et le culte de la parenté.
- César (au traducteur)! dis-lui que je l'ai interrogé au sujet de sa généalogie et il a répondu qu'elle est respectable. Il en est de même de la généalogie des Messagers, dans leur peuple. Je lui ai demandé si quelqu'un avant lui avait la même prétention et il a répondu "non"...

  Abou Soufyân: Si quelqu'un avant, lui avait eu la même prétention, j'aurais dit que c'est tel.
- César: Je lui ai demandé s'il y avait des rois dans sa descendance et il a répondu "non"... Je me suis dit: S'il y avait un roi dans sa descendance je dirais qu'il cherche à reconquérir le trône de son père. Je lui ai demandé s'ils le traitaient de menteur avant qu'il n'ait eu à se présenter comme prophète et il a répondu "non" or je sais qu'il ne s'abstient pas de mentir aux hommes pour mentir à Dieu. Je lui ai demandé si ce sont les nobles qui le suivent ou le bas peuple et il a dit "le bas peuple" or ce sont ceux-là qui suivaient les Messagers. Je lui ai demandé si ses suivants progressent ou regressent et il a dit qu'ils progressent or, telle est la démarche croissante de la foi.

Je lui ai demandé s'il y en a qui apostasient parmi ses suivants et il a dit “non”, or, tel est le résultat de la foi bien assise. Je lui ai deamndé s'il trahit et il a dit "non" or, tel est aussi le comportement des Messagers: jamais ceux-ci ne trahissent. Je lui ai demandé ce qu'il leur ordonne et il a dit qu'il leur ordonne d'adorer Allah sans l'associer à rien ni personne, de s'abstenir de l'adoration des idoles, de prier, de cultiver la sincérité et la chasteté. Si tout ce que tu dis est vrai, il sera maître de l'endroit où, présentement, je me trouve. Je savais qu'un prophète allait venir mais je ne pensais pas qu'il viendrait de vous. Si je savais que je parviendrais jusqu'à lui, je ferais tout pour le rencontrer et si j'étais auprès de lui, je lui laverais les pieds.

Sur ces mots, il se fit apporter la lettre du Messager d'Allah (ﷺ) et la lit. Toutefois, dès qu'il eut fini de la lire les voix s'élevèrent et le bavardage alla bon train. Ensuite, il donna aux Kouraichites l'ordre de se retirer. A sa sortie Abou Soufyân dit à ses compagnons: “L'affaire d'Ibn Abi Kabcha (nom que les associateurs avaient donné au prophète (ﷺ) poussés en cela par une volonté d'ignorer sa généalogie) devient étonnante. Même le roi des Romains a peur de lui”. A cet égard il dit plus tard après sa conversion: “Je ne cessai d'être certain que le Messager d'Allah (ﷺ) finirait par triompher, jusqu'au jour où Allah me fit entrer dans l'Islam”.

Voilà le témoignage apporté par Abi Soufyân au sujet de l'effet de cette lettre sur César. Celui-ci offrit à Dihya ibn Khalifa Al-Kalbi, le porteur de la lettre, de l'argent et des vêtements.

Sur la route du retour, Dihya fut attaqué, à Housmâ, par des brigands faisant partie de Banî Jouthâm et tous ses biens lui furent pris. Aussi, à son arrivée à Médine, se présenta-t-il avant tout au prophète (ﷺ) pour l'informer de l'évènement. Alors, celui-ci envoya Zayd ibn Hâritha à Housmâ, localité située derrière Wâdi-Al-Kourâ, avec un détachement de 500 hommes. Ainsi, Zayd attaqua les Jouthâmites, tua plusieurs d'entre eux, s'empara de leurs troupeaux et de leurs femmes. Il leur prit 1000 chameaux et

5000 moutons. Les priosnniers étaient au nombre de 100, constitués de femmes et d'enfants. Or il y avait un traité d'alliance entre le Messager d'Allah (ﷺ) et Banî Jouthâm. En raison dudit traité, Zayd ibn Rifâa Al-Jouthâmi, l'un des dirigeants de cette bribu se dépêcha d'élever une protestation auprès du prophète (ﷺ). Lui et certains hommes de sa tribu avaient déjà embrassée l'Islam. Ils avaient aussi secouru Dihya lors de son attaque par les brigands. Le prophète (ﷺ) agréa sa requête et demanda à Zayd de lui rendre le butin et les prisonniers.

La plupart des expéditionnaires situent cette *Sariyya* avant Al-Houdaybiyya, ce qui est évidemment une erreur car, l'envoi de la lettre à César eut lieu après Al-Houdaybiyya. C'est pour cela qu'Ibn Al-Kayyim dit: "Ceci sans nul doute a eu lieu après Al-Houdaybiyya".

Lettre à Al-Mounthir ibn Sâwa

Le prophète (ﷺ) adressa une lettre à AL-Munthir ibn Sâwa, le gouverneur de Bahrain, une lettre par laquelle il l'appelait à l'Islam. Le porteur de cette lettre fut Al-Alâ ibn Al-Hadrami. Répondant au Messager d'Allah (ﷺ) Al- Munthir lui dit: "Après cela, Messager d'Allah! J'ai lu ta lettre à la population de Bahrain. Certains aiment l'Islam, s'y plaisent et le professent; d'autres le détestent. Mon peuple comporte aussi des zoroastriens et des juifs. Ta religion est chez moi la plus récente". Le Messager d'Allah (ﷺ) lui envoya la lettre suivante: "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Lettre de Mohammad le Messager d'Allah à Al-Munthir ibn Sâwa. Que la paix soit sur toi. Je viens auprès de toi louer Allah en dehors de qui il n' y a point de divinité et j'atteste que Mohammad est Son serviteur et messager. Ensuite, je te rappelle Allah le Tout Puissant. En fait, quiconque conseille ne conseille que lui-même. Quiconque obéit à mes émissaires et respecte leurs ordres, m'obéit effectivement. Mes émissaires ont dit du bien de toi et j'ai intercédé en ta faveur. Laisse aux musulmans leur religion. Pardonne aux fautifs et accepte-les. Quelle que soit ta bonté nous ne t'isolons pas de ton travail. Quant

aux juifs et aux Zoroastriens, ils doivent payer la Jizya (impôt payé par les non-musulmans).

Lettre à Houtha ibn Ali, roi de Yamâma

Le prophète (ﷺ) adressa à Houtha ib Ali, roi de Yamâma la lettre que voici: "Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux. Lettre de Mohammad, le Messager d'Allah à Houtha ibn Ali. Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture. Sache que ma religion triomphera. Donc accepte de te soumettre et je te ferai conserver ton pouvoir". Le porteur de cette lettre fut Soulait ibn Amr Al-Amiri qui, arrivé chez Houtha, le salua et lui lit la lettre. Celui-ci lui fit une réponse imprécise et adressa au prophète (ﷺ) une lettre dans laquelle, il lui parlait en ces termes: "Que c'est beau ce à quoi tu appelles. Les arabes respectent ma situation. Alors, accrois mon pouvoir et je te suivrai". Il offrit à Soulait des cadeaux et des vêtements. Muni de telles récompenses, celui-ci s'en retourna et, à son arrivée à Médine, lit au prophète (ﷺ) la réponse faite par Houtha.

Toutefois, après la lecture de la lettre le prophète (ﷺ) ajouta: "S'il me deamndait un lopin de terre je refuserais. Tout son pouvoir, il le perdra. Ainsi, après que le Messager d'Allah (ﷺ) eût achevé le Fat-h (conquête de la Mecque), Jibril (ﷺ) vint l'informer de la mort de Houtha. Alors le prophète (ﷺ) dit: "Quant à Yamâma, il en sortira un imposteur qui prétendra être un prophète et qu'on tuera après moi". Quelqu'un dit: "Messager d'Allah, qui le tuera"? "Toi et tes compagnons", répondit-il. La situation devait ensuite se passer comme prévue.

Lettre à Al-Hârith ibn Abi Chimmer Al-Ghassâni, roi de Damas

"Au nom d'Allah, Le Clément, Le Miséricordieux. Lettre de Mohammad, le Messager d'Allah à Al-Harith ibn Abi Chimmer. Que la paix soit sur ceux qui observent la droiture. Crois en Allah et au Messager. Je t'appelle à ne croire qu'en Allah, Lui Seul, sans lui adjoindre d'associé et il te laissera avec ton trône".

Le porteur de cette lettre fut Choujâa ibn Wahb, quelqu'un de Banî Asad ibn Khouzayma. Lorsque celui-ci eut porté la lettre, Al-Hârith dit: “Qui est-ce qui va m'arracher mon trône? je le combattrai” au lieu d'embrasser l'Islam; il demanda à César la permission de faire la guerre au prophète (ﷺ) et celui-ci le loua pour une telle résolution. Il offrit à Choujâa ibn Wahb des vêtements et de l'argent mais ce dernier, gentiment, lui rendit les cadeaux.

Lettre au roi de Omân

Le prophète (ﷺ) adressa une lettre au roi de Omân, Jayfar et au frère de celui-ci, Abd (les deux fils d'Al-Jalandi). La lettre est la suivante:

“Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Lettre de Mohammad ibn Abdillah à Jayfar et à Abd, les deux fils d'Al-Jalnadi. que la paix soit sur ceux qui observent la droiture. Cela dit, Je vous appelle à l'Islam. Acceptez de vous soumettre. Je suis le Messager qu'Allah envoyé auprès de toute l'humanité pour avertir les vivants et réaliser la sentence contre les infidèles. Si vous embrassez l'Islam, je serai à vos côtés, mais si vous refusez de l'embrasser, votre trône s'effondra. Mes cavaliers envahiront votre cour et ma prophetie aura raison de votre pouvoir”.

Le porteur de cette lettre fut Amr ibn Al-As (qu'Allah soit satisfait de lui). Celui-ci dit: “Je me mis en route en direction de Omân. Lorsque je l'eus atteint, je me présentai à Abd qui était le meilleur et le plus pratiquable des deux hommes, au regard de leurs comportements. Alors, je lui dis: "Je suis l'émissaire du Messager d'Allah auprès de toi et de ton frère. Il répondit: "mon frère vient avant moi en matière d'âge et d'autorité. Je vais donc te renvoyer à lui pour qu'il puisse lire ta lettre". Ensuite il dit: "A quoi appelles-tu"? Je répondis: "J'appelle à Allah Lui Seul, en dehors de tout associé. je t'appelle à quitter ce que tu adores en dehors de lui et à attester que Mohammad est Son serviteur et messager". Abd reprit: “Amr! tu es le fils du seigneur de ton

peuple. Alors, et ton père, comment a-t-il réagi? Nous, nous trouvons en lui un exemple". Je répondis: "Il est mort sans avoir cru en Mohammad. J'aurais bien voulu qu'il eût embrassé l'Islam et cru en Mohammad avant de mourir. Moi aussi je pensais comme lui jusqu'au moment où Allah guida mes pas vers l'Ilam". 'homme reprit: "Et depuis quand le suis-tu"? e répondis: "Recemment". Il me demanda en quel endroit j'avais embrassé l'Islam et je lui répondis: "Cez le Négus". Je lui appris que le Négus s'était converti à l'Islam. A cet égard, il dit: "Qu'est-ce que son peuple a alors fait de son pouvoir"? e répondis: "Il a reconnu son pouvoir et obéi à ses ordres". Il reprit: "A-t-il été suivi par les évêques et les moines"? “Oui”, répondis-je. Il dit: "Observe ce que tu dis, Amr! Un homme qui ment n'a aucun mérite". Je dis: "Je n'ai pas menti et d'ailleurs notre religion n'autorise point le mensonge". Peu après, il reprit: "Je ne pense pas que Hercules ait appris la conversion du Négus". Je répondis: "Si". Il dit: "Comment le sais-tu?" Je dis: "Le Négus était entièrement sous ses ordres mais, après qu'il eût embrassé l'Islam et cru en Mohammad il dit: "Par Allah, s'il me demandais un seul dirham, je ne le lui donnerai pas. Ces propos furent rapportés à Hercules dont le frère An-Nayyâk lui dit: “Vas-tu laisser ton serviteur s'en faire à sa tête et professer la religion d'autrui, une religion aussi récente? Hercules lui répondit: Un homme qui aspire à une religion et ensuite se la choisit, que veux-tu que je lui fasse? Par Allah, n'eût été mon souci de préserver mon pouvoir, j'aurais fait comme lui". Abd dit: "observe bien ce que tu dis, Amr". Je dis: "Par Allah! Je t'ai dit la vérité". Il reprit: "Informe-moi de ce qu'il ordonne et de ce qu'il interdit". Je dis: "Il ordonne d'obéir à Allah le Tout Puissant et interdit de lui désobéir. Il ordonne la bonté et le culte de la parenté. Il interdit l'injustice, l'agression, la formication, le vin, le culte des pierres, des idôles et de la croix". A ce niveau il dit: "Que c'est beau ce à quoi il appelle, si mon frère me suivait, nous irions jusqu'à Mohammad lui dire que nous croyons en lui et au message qu'il a apporté, mais mon frère est trop mal vu par son peuple pour quitter son royaume". Je dis: "S'il embrassait l'Islam,

le Messager d'Allah (ﷺ) le rendrait maître de son peuple. Il prélèverait de l'aumône aux riches pour en faire bénéficier les pauvres". Il dit: "Ça, c'est du bon caractère; mais qu'est-ce que l'aumône"? Je lui fis savoir ce qu'Allah impose en matière d'aumône et dans ce cadre lui énumerai des biens au point d'aboutir au chameau. Alors, il dit: "Et l'on prendrait de mes troupeaux "errant dans les pâturages". "Oui", dis-je. Alors, il reprit: "Par Allah! je ne pense pas que mon peuple, dans sa multitude et ses demeures éloignées acceptent une telle chose". Ensuite je restai près de sa porte pendant des jours, alors qu'il était allé informer son frère de tout ce que j'avais dit. Puis, un jour, il m'appela. Alors, je me présentai à lui mais ses aides commencèrent à me malmener. Il dit: "Laissez-le tranquille", et on me laissa. Je m'en allai pour m'asseoir mais les aides refusèrent de me laisser m'asseoir. Ce étant je lui jetai un regard et il me dit: "Dis ce que tu veux dire". Je lui remis alors la lettre scellée qu'il déchira et lit jusqu'à la fin, avant de la remettre à son frère qui fit la même chose. Toutefois, je le trouvais plus compatissant que son frère. Il dit: "Ne me parles-tu pas des Kouraichites? Qu'est-ce qu'ils ont fait"? Je répondis: "Ils l'ont suivi soit par conviction, soit par la force des armes". Il reprit: "Qui sont-ils ceux qui le suivent"? Je répondis: "Les gens aiment l'Islam qu'ils ont choisi à l'exclusion des autres religions. A présent qu'ils sont guidés par Allah, ils savent pertinemment qu'ils étaient égarés. Tu es le seul qui soit resté dans cet égarement que je sache et si dès aujourd'hui tu ne te couvertis pas à l'Islam, nos cavaliers te marcheront dessus et te feront tout perdre. Alors, accepte de te soumettre et le prophète (ﷺ) te laissera dans ton peuple sans que tu n'aies à faire face aux cavaliers et aux fantassins". Il dit: "Laisse-moi ce jour et reviens demain". Je retournai voir son frère qui dit: "Amr, j'espère qu'il embrassera l'Islam, s'il ne cherche pas à épargner son pouvoir". Le lendemain je retournai le soir, mais il refusa de me laisser entrer. Alors je m'en allai dire à son frère que je ne pouvais arriver jusqau'à lui. Celui-ci me fit parvenir à lui et ensuite l'homme me dit: "J'ai réfléchi à ce à quoi tu m'appelles, mais je

serais le plus faible des arabes si je soumettais mon pouvoir à un homme dont les cavaliers ne sauraient parvenir jusqu'ici. Si ces cavaliers me parvenaient, ils se verraient entraîner dans des combats différents de ceux qu'ils livraient habituellement". A cet égard je dis: "Je rentre demain". Certain de mon départ, son frère lui dit en aparte: "Nous ne sommes pas ce qu'il croit. Tous ceux auprès de qui il a envoyé ont répondu favorablement. Le lendemain, il me fit appeler et accepta l'islam, lui et son frère. Ils crurent au prophète (ﷺ), me laissèrent prendre l'aumône et administrer leurs affaires. Ils m'aidèrent contre les désobéissants.

Le contexte de ce récit montre que la lettre adressée aux deux frères a été écrite beaucoup plus tard que celles destinées aux autres rois. La tendance majoritaire est que cette lettre fut écrite après la victoire éclatante (Al-Fat-h).

Au moyen de telles lettres, le prophète (ﷺ) réussit à communiquer son message à la plupart des rois de la terre. De ceux-ci certains embrassèrent l'Islam. D'autres refusèrent mais, quand même, auront été informés de l'Islam et de son Messager (ﷺ).

Les activités militaires après la réconciliation d'Al-Houdaybiyya

La *Ghazwa* de la forêt ou la *Ghazwa* de Thi-Kird

Cette *Ghazwa* fut une opération de poursuite lancée contre une fraction de Banî Fizâra qui, par un acte de piraterie, s'étaient emparés des chamelles du Messager d'Allah (ﷺ). Ce fut la première *Ghazwa* faite par le Messager d'Allah (ﷺ) après Al-Houdaybiyya, *Ghazwa* que certains situent avant Khaybar. Dans la présentation d'une partie de livre, Al-Boukhâri mentionne qu'une telle *Ghazwa* eut lieu 3 ans avant Khaybar.

Mouslim a rapporté la même chose, s'appuyant sur le *hadith* de Salama ibn Al-Akwaa. Les expéditionnaires eux rappellent que la *Ghazwa* eut lieu avant Al-Houdaybiyya, toutefois, ce qu'il y a dans le recueil de *hadiths* authentiques d'Al-Boukhâri est plus plausible. tous ces rapports se réfèrent à Salama ibn Al-Akwaa, le héros de la dite *Ghazwa*. Celui-ci dit: "Le Messager d'Allah (ﷺ) avait envoyé son troupeau qu'accompagnait le jeune Rabâh et j'étais avec celui-ci sur le cheval d'Abi Talha. Le lendemain matin, Abdour-Rahmân Al-Fizâri attaqua soudain le troupeau et, après s'en être emparé, en tua le berger. Alors, je dis: "Rabâh! enfourche ce cheval et va le dire à Talha. Informe aussi le Messager d'Allah (ﷺ). Ensuite, debout sur un monticule de terre, je fis face à Médine et appelai trois fois en ces termes: "Au secours". Par la suite, je poursuivis les voleurs et me mis à leur tirer des flèches tout en récitant le vers suivant composé en *Rajaz*:

"Prends ça de la part d'Ibn Al-Akwaa
Aujourd'hui est un jour d'iniquité".

Par Allah, je ne cessais de leur tirer des flèches et de les tuer. Un des cavaliers revient vers moi et me trouva assis sous un arbre, mais je le tuai d'un coup de flèche. Je les poursuivis jusqu'au moment où ils s'infiltrèrent dans la montagne par un passage rétréci. J'escaladai

alors la montagne et me mis à leur jeter des pierres. Leur emboîtant le pas, je continuai de la sorte au point de récupérer tout le troupeau. Ensuite, je continuai de les poursuivre et de leur jeter des flèches jusqu'au moment où, cherchant à se soulager, ils laissèrent tomber plus de 30 robes et plus de 30 lances. Sur tout ce qu'ils laissaient tomber je posais des jalons de pierre à savoir des repères pour le prophète (ﷺ) et ses compagnons. Arrivés à un col étroit, ils s'assirent en train de déjeûner. Quant à moi j'étais assis à l'un des sommets de la montagne. Quatre d'entre eux vinrent me rejoindre et je leur dit: "Est-ce que vous me connaissez? Je suis Salama ibn Al-Akwaa". Je ne poursuis nul d'entre vous sans le rattraper et personne à ma poursuite ne me rattrape. Ensuite, les quatre hommes s'en retournèrent. Moi je restai sur place jusqu'au moment où les cavaliers du Messager d'Allah (ﷺ) apparurent entre les arbres. Akhram venait en tête suivi d'Abi Katâda et d'Al-Mikdâd ibn Al-Aswad. Akhram affronta Abdour-Rahmân dont il tua la monture, mais celui-ci, par la suite, le tua d'un coup d'épée et enfourcha son cheval. Abdour-Rahmân fut ensuite rattrapé et tué par Abi Katada. Les autres bandits prirent la fuite mais nous nous lançames à leur poursuite jusque vers le coucher du soleil. Alors ils se dirigèrent vers une passe où se trouvait un point d'eau connu sous le nom de Kîrd. Là, dévorés de soif, ils voulurent se désaltérer, mais je les fis quitter sur le champ, et ils n'en burent pas une seule goutte d'eau. A la tombée de la nuit, je fus rejoint par le Messager d'Allah (ﷺ) et ses cavaliers. Alors, je dis: "Messager d'Allah les gens ont soif. Si tu m'avais envoyé avec 100 hommes, j'aurais libéré ce qu'ils ont dans les pâturages pour ensuite les capturer". Sur ces mots, il dit: "Ibn Al-Akwaa tu as été capable, à présent pardonne". Ensuite il ajouta: "Ils vont maintenant s'installer à Ghatafan". Le Messager d'Allah (ﷺ) dit aussi: "Aujourd'hui, le meilleur de nos cavaliers est Abou Katada et le meilleur de nos fantassins est Salama". Cela dit, il m'offrit deux flèches: une pour le fantassin et une pour le cavalier, et après quoi me prit en croupe sur sa chamelle lors du retour à Médine. Au cours de cette *Ghazwa*, il se fit remplacer à Médine par ibn Oumm Maktoum et remit le drapeau à Al-Mikdâd ibn Amr.

L'expédition *Ghazwa* de Khaybar et de Wâdil-Koura

Au mois de Moharram de l'An 3 de l'Hégire

Khaybar était une grande ville dotée de forteresses et de plantations et située à une distance de 110 à 150 km au nord de Médine. C'est à présent un village au climat quelque peu âpre.

Cause de l'expédition

Après que le Messager d'Allah (ﷺ) se fût complètement rassuré de la non-belligérance de la plus forte des 3 ailes du groupe des coalisés, et ceci à la suite du pacte de réconciliation, il voulut ensuite régler les comptes des deux autres ailes qui restaient, à savoir les juifs et les tribus de Najd pour rendre effectives la sécurité et la paix, ramener le calme dans la région, permettre aux musulmans de passer des luttes sanglantes à la communication du Message d'Allah et à l'appel à l'Islam.

En effet, Khaybar devait d'abord attirer l'attention des musulmans en tant que siège des intrigues et des complots, centre de l'instigation aux actions militaires, source des provocations et exhortations à la guerre. A cet égard, il ne faut point oublier que les habitants de Khaybar étaient ceux qui avaient regroupé les coalisés contre les musulmans, poussé les Banî Kouraidhah à la lâcheté et à la trahison, pris contact avec les hypocrites, cinquième colonne de la société islamique, à savoir Ghatafan et les bédouins de la campagne (troisième aile du groupe des coalisés), outre le fait qu'ils étaient eux-mêmes prêts à la guerre. Grâce à de tels agissements, ils livrèrent les musulmans à des épreuves ininterrompues, allant même jusqu'à comploter pour assassiner le Messager d'Allah (ﷺ). Au vu de cela, les musulmans furent obligés de recourir à l'envoi de missions successives et au meurtre des meneurs et chefs des comploteurs, comme ce fut le cas de Salâm ibn Abil-Houkaik et d'Asyr ibn Razzâm. Toutefois, ce qu'il revenait aux musulmans de faire à l'encontre de ces juifs était plus

grand que tout cela, même s'il faut dire que ceux-ci tardèrent à réagir parce qu'une force plus grande, plus consistante et plus irréductible que la leur, à savoir celle des Kouraichites les affrontait. Avec la fin, de cet affrontement, l'atmosphère se décanta et permit en conséquence de régler leurs comptes eux malfaiteurs.

Départ pour Khaybar

Selon Ibn Ishâk, le Messager d'Allah (ﷺ) passa à Médine tout le mois de Thil-Hijja et une partie du mois de Moharram au cours duquel il devait se mettre en route pour Khaybar. Pour les escégèles, Khaybar était une promesse faite par Allah, en ces termes, à son prophète (ﷺ):

﴿ وَعَدَكُمُ ٱللَّهُ مَغَانِمَ كَثِيرَةً تَأْخُذُونَهَا فَعَجَّلَ لَكُمْ هَٰذِهِۦ ﴾

"Allah vous promet un riche butin qui vous tombera dans les mains. Il a hâté pour vous l'heureuse conclusion de cette affaire". (48:20).

Le riche butin c'était Khaybar et l'heureuse conclusion, la réconciliation d'Al-Houdaybiyya.

Effectif de l'armée musulmane

Etant donné que les hypocrites et les incrédules avaient fait défection lors de l'expédition d'Al-Houdaybiyya, Allah, à leur égard, donna à son prophète (ﷺ) l'ordre exprimé en ces termes:

﴿ سَيَقُولُ ٱلْمُخَلَّفُونَ إِذَا ٱنطَلَقْتُمْ إِلَىٰ مَغَانِمَ لِتَأْخُذُوهَا ذَرُونَا نَتَّبِعْكُمْ
يُرِيدُونَ أَن يُبَدِّلُوا۟ كَلَٰمَ ٱللَّهِ ۚ قُل لَّن تَتَّبِعُونَا كَذَٰلِكُمْ قَالَ ٱللَّهُ مِن
قَبْلُ ۖ فَسَيَقُولُونَ بَلْ تَحْسُدُونَنَا ۚ بَلْ كَانُوا۟ لَا يَفْقَهُونَ إِلَّا قَلِيلًا ﴾

“Vous voyant partir pour amasser un riche butin ceux qui, auparavant avaient fait défection vous diront: "Laissez-nous nous joindre à vous." Ils entendent ainsi changer l'arrêt d'Allah. Dis-leur: "Jamais vous ne nous suivrez. Allah en a déjà ainsi décidé!” Ils diront alors: "Vous le dites bien plutôt pour vous réserver le butin!" Ces gens-là ne saisissent qu'à peine la vérité”. (48:15).

Au moment d'aller à Khaybar, le Messager d'Allha (ﷺ) publia que seuls ceux qui désiraient combattre devaient venir avec lui. Ainsi, ne partirent avec lui que ceux qui lui avaient fait serment de fidélié: 1400 hommes au total. A l'occasion de cette ghazwa le prophète (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Sabbâa ibn Arfata. Selon Ibn Ishâk, le remplaçant était Noumaila ibn Abdillah Al-Laythi; toutefois, pour les investigateurs le remplacement par Sabbâa est plus plausible. A ce moment-là, Abou Hourayra arriva à Médine pour se convertir à l'Islam. Il trouva Sabbâa ibn Arfata en train d'accomplir sa prière du matin et attendit qu'il eût fini pour se présenter à lui et se convertir à l'Islam. Il se présenta ensuite au Messager d'Allah (ﷺ), et parla aux musulmans qui l'associèrent, lui et ses compagnons, aux activités militaires.

Contact des hypocrites avec les juifs

Les hypocrites se mettaient à travailler pour les juifs. Le chef des hypocrites, Abdoullah ibn Oubay envoya dire aux juifs de Khaybar: “Mohammad viens vers vous. Prenez vos gardes. N'ayez pas peur de lui. Vous êtes nombreux et bien équipés alors que les hommes de Mohammad font un petit groupe doté de peu d'armes”.

Ainsi informés les habitants de Khaybar envoyèrent Kinâna ibn Abil-Houkaik et Houtha ibn Kays auprès des Ghatafan solliciter leur secours, en tant qu'alliés des juifs de Khaybar et leurs partenaires contre les musulmans. Ceux-ci furent d'accord à condition de recevoir la moitié des récoltes de Khaybar, en cas de victoire sur les musulmans.

En route pour Khaybar

Se dirigeant vers Khaybar, le Messager d'Allah (ﷺ) passa par la montagne Isr et ensuite As-Sahbâ avant de descendre dans une vallée appelée Ar-Rajia. Là, il était à un jour de marche de Ghatafan. S'agissant de ceux-ci, ils se préparèrent et se dirigèrent vers Khaybar pour prêter main forte aux juifs. Toutefois, en route, ils perçurent un vacarme derrière eux. Pensant alors que les musulmans s'attaquaient à leurs familles et à leurs biens, ils retournèrent sur leurs pas laissant le prophète (ﷺ) seul avec Khaybar.

Par la suite, le Messager d'Allah (ﷺ) appela les deux guides conduisant l'armée, guides dont l'un s'appelait Housayl, pour leur demander de lui montrer la meilleure voie qui, aboutissant à Khaybar en passant par le nord (c'est à dire du côté de la Syrie), lui permettrait de faire écran entre Ghatafan et les juifs et empêcher ces derniers de s'enfuir vers la Syrie. L'un d'entre eux dit: “Je vais te conduire, messager d'Allah”. Sur ces mots, le guide se mit en route. Peu après il atteignit un carrefour et dit: “Messager d'Allah! chacune de ces voies mène à destination”. Le Messager d'Allah (ﷺ) demanda au guide de lui dire le nom de chaque voie. Alors, celui-ci dit: “l'une d'elle porte le nom de Houzn (tristesse)”. Le prophète (ﷺ) refusa de suivre une telle voie. Le guide reprit: “Il y a une autre voie qu'on appelle Chach”, le prophète (ﷺ) refusa de l'emprunter. L'homme dit: “Il y a aussi Hâtib”, le prophète (ﷺ) refusa. A ce niveau Housayl dit: “Il ne reste qu'une seule voie”. “Comment s'appelle-t-elle”, demanda Omar. “Marhab”, répondit le guide. Ce fut la voie que le prophète (ﷺ) emprunta.

Quelques uns des événements qui se sont produits en cours de route

1. Selon un rapport, Salama ibn Al-Akwaa dit: “Nous étions sortis avec le prophète (ﷺ) pour nous rendre à Khaybar, alors que nous marchions la nuit, quelqu'un d'entre nous dit à Aâmir:

“Aâmir, ne nous fais-tu pas entendre de tes compositions”? Doté d'une verve poétique, Aâmir stimula alors les gens, disant:

“Seigneur! n'eût été Toi nous ne connaîtrions ni droiture, ni aumône ni prière. Pardonne-nous et préserve nous de ce que nous craignons. Raffernus nos pas lorsque nous aurons rencontré l'ennemi. Rends-nous sereins. Nous, lorsqu'on nous aura crié dessus nous refuserons et au cri nous nous révèlerons les meilleurs”.

Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: “Qui est ce qui dirige cela ”? Les gens lui répondirent: “Aâmir ibn Al-Akwaa” Alors il dit: “Qu'Allah l'agrée dans sa clémence”. Quelqu'un parmi nous dit: “Tu vois sa fin, Prophète d'Allah! Sinon tu nous laisserais jouir de lui”.

Les gens savaient que le Messager d'Allah (ﷺ) ne demandait pardon pour l'un de ses hommes que lorsque celui-ci tombait en martyr. Effectivement, Aâmir mourut en martyr dans la guerre contre Khaybar.

2. A As-Sahbâ, tout près de Khaybar, le prophète (ﷺ) accomplit la prière du *Asr*. Ensuite, il fit apporter les provisions. On ne lui présenta alors que de la farine fine qui, sous son ordre, devint abondante de telle sorte que tout le monde en mangea. Par la suite, se préparant pour le *Magrib*, il se rinça la bouche et les gens aussi, après quoi il pria sans faire ses ablutions. Ensuite il accomplit la prière du *Icha*. Lorsqu'il se fut approché de Khaybar au point de le surplomber, il dit: “Halte”, et l'armée s'arrêta. alors, il dit: “Seigneur! Toi le Maître des sept cieux et de ce qu'ils ombragent, Toi le Maître des sept terres et de ce qu'elles contiennent, Toi, le Maître des Satans et de ce qu'ils égarent, nous Te demandons de nous accorder le bien de ce village, de sa population et de tout ce qu'il contient. Nous nous refugions auprès de Toi contre contre le mal de ce village, de sa population et de tout ce qu'il contient. Entrez-y au nom d'Allah”.

L'armée musulmane aux portes de Khaybar

Les musulmans passèrent la nuit et dès le lendemain matin, les combats allaient commencer, tout près de Khaybar, à l'insu des juifs. Lorsqu'il parvenait chez ses ennemis dans la nuit, le prophète (ﷺ) avait l'habitude de ne s'approcher de ceux-ci qu'au matin. Ainsi, au matin, il accomplit la prière du *Fajr* après quoi, les musulmans enfourchèrent leurs montures. Les habitants de Khaybar sortirent avec leurs bêches et leurs paniers ne se doutant de rien et allant même aux champs. Toutefois, aussitôt qu'ils virent l'armée ils s'écrièrent: "Mohammad! Par Allah, Mohammad, en ce jeudi". Cela dit, ils regagnèrent leur ville en trombe. Alors, le prophète (ﷺ) dit: "Allah est Très Grand! J'ai dévasté Khaybar, Allah est Très Grand! J'ai dévasté Khaybar. En descendant chez des ennemis nous en troublons la matinée".

Les châteaux de Khaybar

Khaybar était divisée en deux parties dont la première comportait 5 châteaux:
1) le château de Nâaim.
2) le château d'As-Saad ibn Mouaâth.
3) le château de Kalait Az-Zoubair..
4) le château d'Oubay.
5) le château d'An-Nazzâr.

Les 3 premiers câteaux étaient situés dans une zone appelée An-Noutât. Les deux autres étaient situés dans une zone du nom d'As-Sawîk. Quant à la deuxième partie, elle était connue sous le nom d'Al-Katîba. Elle ne comportait que 3 châteaux:

1) le château d'Al-Kamous (celui de Banî Abil-Houkaik, une fraction faisant partie de Banî An-Nadîr).
2) le château d'Al-Watîh.
3) le château d'As-Salâlim.

Il y avait à Khaybar des châteaux et des forteresses autres que ces huit. Toutefois, ils étaient petits et moins bien protégés que les

autres. Les combats se déroulèrent dans la première partie. S'agissant de la seconde, elle se rendit sans combats malgré le grand nombre de sanctuaires que comportaient ses 3 châteaux.

Campement de l'armée musulmane

Le prophète (ﷺ) avait choisi un point particulier pour le campement de son armée; toutefois, à cet égard, Houbab ibn Al-Mounthir vint lui dire: “Messager d'Allah, est-ce là une position qu'Allah te fait occuper ou est-ce une position que te suggère ton propre avis”. Le prophète (ﷺ) répondit: “C'est plutôt mon propre avis”. Alors, Houbab reprit: “Messager d'Allah! Ce campement est trop proche des châteaux de Noutât où se trouvent tous les combattants de Khaybar. Ceux-ci connaissent notre situation alors que nous ignorons la leur. Leurs flèches nous parviendront alors que les nôtres ne leur parviendront point. Nous ne saurions échapper à une attaque à l'improviste. Il s'y ajoute que cet endroit est creux, malsain et entouré de palmiers. Si tu nous en donnais l'ordre, nous nous déplacerions vers un endroit ne présentant pas de tels inconvénients”. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: “C'est cela le bon avis”. Sur ces mots, l'armée changea de place.

Branle bas de combats et annonce de la victoire

Au cours de la nuit de l'entrée à Khaybar ou après, le prophète (ﷺ) dit: “Assurément, le drapeau je le remettrai demain à un homme aimé d'Allah et de Son messager et qui aime Allah et Son messager”. Le lendemain matin, les gens se présentèrent au Messager d'Allah (ﷺ) espérant chacun être choisi comme porte-drapeau; mais le prophète (ﷺ) dit: “Où est Ali- ibn Abi Talib?” Les gens répondirent: “Messager d'Allah, il a mal aux yeux”. Il reprit: “Envoyez le chercher”. Peu après, Ali se présenta. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) lui cracha aux yeux et le bénit. Sur ce, il guérit sans nulle trace ni séquelle et reçut le drapeau des mains du prophète (ﷺ). A cet égard, il dit: “Messager d'Allah! Dois-je les combattre jusqu'à ce qu'ils soient comme nous”. Le prophète répondit: “Va jusqu'à chez eux, puis appelle-les à l'Islam Informe-

les de leurs devoirs envers Allah! Car, qu'Allah guide un seul d'entre eux sera pour toi meilleur que tout".

Début de la bataille et conquête du château de Nâaim

Le premier des 8 châteaux attaqué par les musulmans fut le château Nâaim qui était la première ligne de défense des juifs en raison de sa position stratégique. Un tel château appartenait à Marhab, le héros juif que l'on tenait par mille hommes. En compagnie des musulmans, Ali ibn Abi Tâlib (Qu'Allah soit satisfait de lui) se dirigea vers ce château et ensuite appela les juifs à l'Islam. Ceux-ci refusèrent. Mieux, ils s'avancèrent en direction des musulmans, avec leur roi Marhab qui, une fois sur le champ de bataille, en appela au duel. A cet égard, Salama ibn Al- Akwaa dit: "Lorsque nous fûmes arrivés à Khaybar Marhab, le roi de la ville sortit et, l'épée à la main, allait et venait en disant: "Khaybar sait que je suis Marhab le violent, le héros éprouvé. Terribles sont les guerres auxquelles je participe". Alors, mon oncle Amir s'avança vers lui et dit: "Khaybar sait que je suis Amir le violent, le héros aventurier". Ils échangèrent des coups. L'épée de Marhab s'abattit sur le bouclier de Amir. Celui-ci envisagea de l'avoir par le bas; toutefois, son épée était courte. Alors, il voulut trancher la jambe du juif mais, par ricochet, le tranchant de son épée l'atteignit en plein genou et c'est de cela qu'il mourut.

A sa mort, le prophète (ﷺ) exhibant deux de ses doigts dit: "Il a deux récompenses car il a été un grand combattant. Rares sont les arabes qui ont combattu comme lui". Après cela, Marhab se remit à appeler au duel, récitant des vers en *Rajaz*, disant: " Khaybar sait que je suis Marhab, etc...". Alors, Ali ibn Abi Tâlib alla à sa rencontre. Salama ibn Al-Akwaa nous raconte l'événement en ces termes: "Ali dit: "Je suis celui que sa mère a surnommé Haydara (le lion) et qui est comme le lion des forêts au coup d'oeil rebarbatif. Je donne la pleine mesure de mes capacités. ur ces mots, il frappa Marhab à la tête et le tua. La conquête du château était désormais assurée.

Aussitôt qu'Ali ibn Abi Tâlib (qu'Allah soit satisfait de lui) se fut approché du château, un juif apparut au dessus de lui disant: “Qui es-tu”? Il répondit: “Je m'appelle Ali ibn Abi Talib”. Le juif reprit: “Par ce qui a été révélé à Mousa, vous avez pris de la hauteur”. Ensuite, Yâsir, le frère de Marhab sortit en disant: “Qui est-ce qui ose se mesurer à moi”? Alors, Az-Zoubair s'avança vers lui. A cet égard Safiyya sa mère dit: “Messager d'Allah, va-t-il tuer mon fils”. Il répondit: “C'est plutôt ton fils qui le tuera”. Effectivement Az-Zoubair tua son ennemi. Il y eut un combat sans merci autour du château de Nâaim; combat au cours duquel plusieurs de héros juifs furent tués ce qui conduisit au démantèlement de la résistance de l'ennemi. En effet, les juifs étaient incapables de contenir l'attaque des musulmans. Dans ce cadre, les sources historiques précisent que les combats durèrent des jours au cours desquels les musulmans se heurtèrent à une résistance farouche. Toutefois, les juifs finirent par lâcher pour aller se réfugier dans le château d'As-Saab. Les musulmans prirent ensuite d'assaut le château de Nâaim.

Conquête du château d'As-Saab ibn Mouaâd

Le château d'As-Saab ibn Mouaâd était en deuxième position en matière de force et d'inaccessibilité, après celui de Nâaim. Les musulmans l'attaquèrent sous la conduite d'Al-Houbab ibn Al-Mounthir Al- Ansâri et à cet égard lui imposèrent un siège de 3 jours. Au troisième jour, le Messager d'Allah (ﷺ) fit une prière particulière pour la conquête du château. A ce sujet, Ibn Ishâk rapporte que Banî Sahm faisant partie d'Aslam, se présentèrent au prophète (ﷺ) et lui dirent: “Nous avons tout fait mais nous n'avons rien à manger”. Alors, le prophète (ﷺ) dit: “Seigneur! Tu connais leur situation, Tu sais qu'ils n'ont pas de force et que je n'ai rien à leur donner dans ce sens. Fais-leur donc conquérir le plus riche de leurs châteaux, celui qui renferme le plus de nourriture et de graisses”.

Le lendemain, Allah le Tout Puissant permit aux gens de conquérir le château d'As-Saab ibn Mouaâd qui, de tous les

châteaux de Khaybar était celui qui contenait le plus de nourriture et de graisse. Lorsque le prophète (ﷺ) après avoir dit sa prière, eut appelé les musulmans à attaquer le château, Banou Aslam furent les premiers à attaquer. Les combats se déroulèrent autour du château, puis celui-ci, le jour même, fut conquis avant le coucher du soleil. Les musulmans y trouvèrent quelques chars et machines de guerre. En raison de la faim terrible déjà évoquée par Ibn Ishâk, les soldats de l'armée avaient égorgé des ânes dont ils se mettaient par la suite à griller des quartiers. Mis au courant de ce fait, le Messager d'Allah (ﷺ) interdit la chair des ânes.

Conquête de la forteresse d'Az-Zoubair

Après la conquête du château de Nâaim et de celui d'As-Saab, les juifs passèrent de tous les châteaux des An-Noutat à la forteresse d'Az-Zoubair, un château inaccessible auquel les cavaliers et les fantassins ne pouvaient rien du fait de son caractère imprenable. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) imposa un siège de trois jours. En raison de ce siège, quelqu'un des juifs vint lui dire: “Abal-Kâsim! Même si tu restais pendant un mois, ils ne s'en soucieraient pas. Ils ont des sources et des breuvages en bas. La nuit, ils sortent pour aller boire et ensuite reviennent à leur forteresse continuer à te résister. Si tu les empêches d'aller boire, ils se rendront”. Ainsi on leur coupa la route vers l'eau. Aussitôt après ils sortirent pour ensuite engager une bataille acharnée au cours de laquelle un musulman fut tué contre 10 du côté des juifs. Néanmoins la forteresse d'Az-Zoubair fut conquise.

Conquête de la forteresse d’Oubay

Après la conquête de la forteresse d'Az-Zoubair, les juifs allèrent se barricader dans la forteresse d’Oubay ensuite assiégée par les musulmans. Alors, deux des héros juifs avancèrent l'un après l'autre à la recherche du duel, mais furent attaqués et tués par les héros musulmans. Celui qui tua le second héros juif fut Abou Doujana Sammâk ibn Kharsha Al-Ansâri, le célèbre héros au bandeau rouge. Après l'avoir tué, celui-ci, en même temps que

Conquête de la deuxième partie de Khaybar

Après la conquête de la zone, d'an-Nutât et d'As- Sawîk, le Messager d'Allah (ﷺ) se tourna vers les habitants d'Al-Katiba zone où se trouvaient le château d'Al-Kamous, celui de Banî Abil-Houkaik (une fraction de Banî An-Nadir) celui d'Al-Watih et d'As-Salâlim. Se refugièrent dans ces châteaux tous ceux qui avaient qui ceux d'an-Noutât et d'As-Sawîk. Les expéditionnaires divergent sur la question de savoir s'il y a eu des combats dans l'un quelconque des trois châteaux. A cet égard, le texte d'Ibn Ishâk mentionne explicitement qu'il y a eu des combats pour la conquête du château d'Al-Kamous. Mieux on déduit de ce texte que la conquête d'un tel château se fit par l'intermédiaire d'une bataille, en l'absence de toute négociation relative à la reddition.

S'agissant d'Al-Wâkidi, il soutient de manière péremptoire que les trois forteresses de cette partie n'ont été prises qu'après négociations. Il se peut que des négociations aient eu lieu au sujet de la livraison du château d'Al-Kamous. Les deux autres châteaux eux furent livrés sans combat. En tout état de cause, le Messager d'Allah (ﷺ), une fois dans cette zone (Al-Katiba) imposa aux habitants un dur siège de 14 jours. Les juifs restèrent bloqués dans leurs châteaux jusqu'au moment où le Messager d'Allah (ﷺ) songea à leur envoyer des projectiles. Alors, avertis du danger, ils demandèrent la réconciliation au Messager d'Allah (ﷺ).

La négociation

Ibn Abil-Houkaik envoya dire au Messager d'Allah (ﷺ): "Veux-tu descendre parlementer avec moi". Celui-ci répondit: "Oui" et, ensuite, descendu, accepta d'épargner le sang de ceux qui étaient dans les châteaux. Il leur laissa leurs femmes et leurs enfants, leur demandant de sortir de Khaybar, de lui livrer leurs terres, leurs richesses en or et en argent, de n'emporter que les vêtements qu'ils portaient. Le Messager d'Allah (ﷺ) leur dit: "Si vous me cachez quelque chose Allah et son Messager dégagent leurs responsabilités à votre égard". Ce fut sur ces termes qu'eut

l'armée musulmane, procéda rapidement à l'attaque de la forteresse. Pendant une heure, de violents combats se déroulèrent à l'intérieur du château, que les juifs quittèrent aussitôt pour aller se refugier dans celui d'An-Nazzar.

Conquête du château d'An-Nazzar

Il s'agissait là du château le plus inaccessible de la première partie de Khaybar. Les juifs étaient presque certains que les musulmans ne parviendraient pas à prendre d'assaut la forteresse, quels que fussent leurs efforts. Aussi s'y réfugièrent-ils avec leurs femmes et leurs enfants, en provenance des quatre dernières forteresses.

Les musulmans leur imposèrent un dur siège doublé d'une forte pression du fait que le château était situé sur une montagne inaccessible et qu'il n'y avait pas moyen de le prendre d'assaut. Quant aux juifs, ils n'osaient pas sortir de leur château pour se mesurer aux forces musulmanes.

Toutefois, ils résistèrent aux musulmans en leur jetant des flèches et des pierres. Devant l'incapacité des musulmans à prendre d'assaut le château, le prophète (ﷺ) ordonna l'utilisation de machine de guerre. A ce qu'il semble, les musulmans, utilisant des projectiles, détruisirent les murs du château qu'ils réussirent ensuite à prendre d'assaut. De violents combats se déroulèrent à l'intérieur de celui-ci, combats grâce auxquels les juifs essuyèrent une défaite écrasante faute de pouvoir trouver refuge dans une autre forteresse. Placés dans ces conditions ils s'enfuirent, s'ils le pouvaient, laissant aux musulmans leurs femmes et leurs enfants. La prise de ce château inaccessible mit fin à la conquête de la première partie de Khaybar, située du côté d'An-Noutât et d'As-Sawîk. Il y avait de ce même côté des châteaux de type mineur; toutefois les juifs les évacuèrent dès la conquête du château d'an-Nazzâr pour se refugier dans la deuxième partie de la ville de Khaybar.

lieu la réconciliation. Au terme de cette réconciliation, les châteaux furent livrés aux musulmans, ce qui rendait effective la conquête de Khaybar.

Le meurtre des deux fils d'Abil-Houkaik pour raison de violation du pacte de réconciliation

Malgré ce pacte les deux fils d'Abil-Houkaik firent disparaître beaucoup d'argent. Ils firent disparaître une sacoche contenant de l'argent et des joyaux appartenant à Houyay ibn Akhtab, sacoche que celui-ci avait emmené avec lui à Khaybar, lors de l'expulsion de Banî An-Nadîr.

A ce sujet Ibn Ishâk dit: "Le Messager d'Allah (ﷺ) alla voir Kinâna ibn Ar-Rabia, le détenteur du trésor de Banî An-Nâdîr et lui demanda le trésor. Celui-ci affirma qu'il ne savait absolument rien de l'endroit où il était. Toutefois quelqu'un des juifs se présenta au prophète (ﷺ) et lui dit: "J'ai vu Kinâna errer dans ce taudis chaque matin". Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit à Kinâna: "Es-tu d'accord qu'on te tue si l'on trouve cela avec toi ". Celui-ci répondit: "Oui". Le prophète (ﷺ) donna l'ordre de fouiller le sol du taudis duquel on finit par sortir une partie du trésor de Banî An-Nâdîr. Ensuite le Messager d'Allah (ﷺ) demanda le reste mais Kinâna refusa de le livrer. Aussi, le livra-il à Az-Zoubair en lui disant: "Châtie-le au point de sortir ce qu'il cache". Celui-ci se mit à faire étinceler du silex sur sa poitrine au point de faillir le tuer. Par la suite, le prophète (ﷺ) le livra à ibn Maslama qui, lui, le tua en même temps que Mahmoud ibn Maslama. A ce dernier, on lança une meule alors qu'il était à l'ombre d'un des murs du château de Nâaim.

Ibn AL-Kaym mentionne que le Messager d'Allah (ﷺ) avait donné l'ordre de tuer les deux fils d'Abil-Houkaik accusés d'avoir dissimulé de l'argent par le cousin de Kinâna. Le prophète constitua prisonnière Safiyya la fille de Houyay ibn Akhtab qui, mariée à Kinâna ibn Abil-Houkaik, venait de consommer son mariage.

Le partage du butin

Le Messager d'Allah (ﷺ) voulut expulser les juifs de Khaybar mais ceux-ci dirent: “Mohammad! Laisse-nous vivre sur cette terre que nous cultiverons et traiterons avec égards. Nous la connaissons mieux que vous”. En effet ni le Messager d'Allah (ﷺ) ni ses compagnons ne disposaient de jeunes hommes pour la cultiver. En outre, ils n'avaient pas le temps de s'occuper de la terre. Aussi, le Messager d'Allah (ﷺ) laissa-t-il Khaybar aux juifs qui, aussi longtemps qu'il jugeait nécessaire de les y maintenir, devaient lui réserver la moitié des récoltes. Abdoullah ibn Rawâha devait évaluer les récoltes.

Le prophète (ﷺ) partagea la terre de Khaybar en 36 parties dont chacune comportait 100 lots, ce qui faisait un total de 3600 lots. La moitié de ces lots, à savoir 1800 revenait au prophète (ﷺ) et aux musulmans. A cet égard, la part du Messager d'Allah (ﷺ) restait égale à celle de tout musulman. Il isola l'autre partie, constituée également de 1800 lots et réserva des parts pour les cas de malheur et les besoins ponctuels des musulmans.

S'il avait prévu 1800 lots, c'est que la terre de Khaybar était un don d'Allah aux gens d'Al-Houdaybiyya, qu'ils fussent présents ou absents. Ceux-ci étaient au nombre de 1400. Il y avait aussi 200 chevaux dont chacun avait deux lots. Sous ce rapport, le cavalier avait trois parts et le fantassin une part.

Ce qui démontre l'abondance du butin de Khaybar, résulte de ce qu'Al-Boukhâri a rapporté d'Ibn Omar en ces termes: “Nous ne fûmes rassasiés qu'après la conquête de Khaybar”. Il y a aussi ce qu'il a rapporté de Aicha en ces termes: “Après la conquête de Khaybar, nous dîmes: A présent, nous serons rassasiés de dattes”. Après le retour du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine les *Mouhajirin* rendirent aux *Ansâr* les cadeaux que ceux-ci leur avaient faits, grâce à leur richesse en argent et en palmier”.

L'arrivée de Jaafar ibn Abi Tâlib et des Achaarites

Au cours de cette *Ghazwa*, le prophète (ﷺ) reçut son cousin Ja'far ibn Abi Talib venu le voir avec ses compagnons et aussi les Achaarites: Abou Mousa et ses compagnons. A cet égard, Abou Mousa dit: "Nous apprîmes la sortie du Messager d'Allah (ﷺ) alors que nous étions au Yémen. Alors, nous émigrâmes des frères et moi. Nous étions une cinquantaine appartenant à la même tribu. Nous voyageâmes par bâteau et celui-ci nous conduisit chez le Négus en Abyssinie. Le Négus nous mit en rapport avec Jaafar et ses compagnons. Alors Jaafar dit: "Le prophète (ﷺ) nous a envoyés et nous a donnés l'ordre de séjourner ici. Séjournez donc avec nous". Nous séjournâmes avec Jaafar jusqu'au moment où, ensemble, nous allâmes voir le Messager d'Allah (ﷺ) avec qui il nous mit en rapport, lors de la conquête de Khaybar. Celui-ci nous réserva des parts. Il ne réserva rien à ceux qui s'étaient absentés de la conquête de Khaybar, exception faite de l'équipage du bâteau y compris Jaafar et ses compagnons". A l'arrivée de Jaafar, le prophète (ﷺ) le reçut et, après lui avoir donné un baiser entre les deux yeux, dit: "Par Allah! Je ne sais pas lequel des deux suscite plus de joie; la conquête de Khaybar ou l'arrivée de Jaafar".

L'arrivée de ceux-là faisait suite à l'envoi par le prophète (ﷺ) de Amr ibn Omayya Ad-Damori auprès du Négus, pour demander le retour des musulmans. Celui-ci lui envoya les émigrés à bord de deux bâteaux. Il y avait 16 hommes en compagnie de ceux qui étaient restés en Abyssinie comme femmes et enfants. Une première cohorte avait déjà été de retour à Médine.

Le mariage avec Safiyya

Nous venons de mentionner que Safiyya fut constituée prisonnière après le meurtre de son mari Kinâna ibn Abil-Houkaik coupable de trahison. Après que les prisonniers fussent regroupés, Dihya ibn Khalifa AL-Kalbi aborda le prophète (ﷺ) et lui dit: "Prophète d'Allah! Donne moi une des captives". Celui-ci lui répondit: "Va prendre une captive". Alors, Dihya alla prendre

Safiyya Bint Houyay et ensuite, revint dire au prophète (ﷺ): "Prophète d'Allah! Tu as donné à Dihya Safiyya Bint Houyay la chèftaine de Banî Kouraidhah et de Banî An-Nadîr mais cette femme ne convient qu'à toi". Le prophète (ﷺ) dit: "Fais-la venir". Dihya la fit venir. Alors il la regarda et dit: "Va prendre une autre captive". Par la suite le prophète (ﷺ) proposa l'Islam à Safiyya qui aussitôt se convertit. Alors il l'affranchit, puis l'épousa en faisant de l'affranchissement sa dot. Au niveau du barrage d'As-Sahba sur la route du retour à Médine, le mariage fut consommé: Oumm Salama après avoir préparé Safiyya, la lui offrit dans la nuit. Le lendemain, le prophète (ﷺ) offrit un banquet de dattes, de graisses et de farine en l'honneur de la mariée avec qui il resta pendant trois jours, lors du retour à Médine.

Il vit une tâche verte sur le visage de la femme et dit: "Qu'est-ce que c'est"? Celle-ci répondit: "Messager d'Allah! Avant ton arrivée chez nous j'ai fait un songe dans lequel on eût dit que la lune, après avoir quitté sa place, était venue tomber sur moi. D'abord, par Allah, je ne dis rien à personne. Ensuite j'en informai mon mari qui me balança une gifle en me disant: "Tu es favorable à ce roi qui est à Médine".

L'affaire de la brebis empoisonnée

Alors que le prophète (ﷺ) était encore à Khaybar, après la conquête de cette ville, Zaynab Bint Al-Hârith, la femme de Salâm ibn Michkam, lui offrit une brebis séreuse. Auparavant celle-ci avait demandé quel était l'organe préféré du Messager d'Allah (ﷺ) et s'était vue répondre: "la patte". Alors, en cette partie elle avait mis plus de poison avant d'empoisonner le reste de la brebis. Après avoir cuit la brebis, elle l'apporta au Messager d'Allah (ﷺ) qui se saisit d'un gigot dont il mâcha un morceau. Ensuite, ne trouvant pas agréable ce morceau, il le cracha et dit: "Cet os me dit qu'il est empoisonné". Ce étant il fit venir la femme qui reconnut son forfait. Alors le prophète (ﷺ) lui dit: "Qu'est-ce qui t'a poussée à faire cela"? Elle répondit: "Je me suis dite que si tu étais un roi je me débarrasserais de toi et que si tu étais un

prophète on t'informerait". Le prophète (ﷺ) lui pardonna. Il y avait avec le Messager d'Allah (ﷺ) Bichr ibn Al-Barâ ibn Maarour. Celui-ci avala une bouchée du mets empoisonné et mourut. Les rapports divergent sur la question de savoir si Zaynab a bénéficié d'un pardon ou si elle a tout simplment été tuée. Les rapporteurs en sont venus à reconnaître à l'unanimité, que la femme, dans un premier temps bénéficia du pardon mais ensuite fut tuée après la mort de Bichr, en application de la loi du Talion.

Les tués de part et d'autre lors des batailles de Khaybar

Le nombre total des martyrs musulmans lors des batailles de Khaybar était de 16 hommes dont 4 Kouraichites, un Achjaaite, un Aslamite et un habitant de Khaybar, tous les autres se réclamaient des *Ansâr*.

On raconte que les martyrs des musulmans étaient au nombre de 18. L'émirrent Al-Mansourfouri, lui, ramène ce nombre à 19. Mieux, il dit: "Après observation j'ai trouvé 22 noms dont un exclusivement mentionné par At-Tabarâni, un autre exclusivement mentionné par Al-Wâkidi, un troisième mort pour avoir goûté à la brebis empoisonnée et un quatrième dont d'aucuns disent qu'il a été tué à Badr et d'autres à Khaybar. La vérité, à cet égard, est que l'homme fut tué à Badr. S'agissant des juifs leurs tués étaient au nombre de 93.

Fadk

Dès son arrivée à Khaybar, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Mahîsa ibn Masaoud auprès des juifs de Fadk pour les appeler à l'Islam. Ceux-ci, toutefois tardèrent à réagir. Après la conquête de Khaybar, Allah jeta de la terreur dans leurs coeurs. Alors, ils envoyèrent auprès du Messager d'Allah (ﷺ) lui offrir, contre la paix, la moitié des récoltes de Fadk, ce qui revenait au compromis fait avec les habitants de Khaybar. Le prophète (ﷺ) accepta cela de leur part. Le butin de Fadk revenait entièrement au Messager d'Allah (ﷺ) car les musulmans n'eurent pas à se battre dans la localité.

Wâdil-Koura

Après Khaybar, le Messager d'Allah (ﷺ) se rendit à Wâdil-Koura où il y avait une collectivité de juifs à laquelle était venu s'ajouter un groupe d'arabes. Dès que les musulmans furent descendus dans la localité des juifs, qui s'étaient déjà préparés en conséquence, les accueillirent avec des flèches, au point de tuer Mada'm, un serviteur du Messager d'Allah (ﷺ). Acet égard, les gens dirent: "Grand bien lui fasse le paradis". Le prophète (ﷺ) dit: "Que non! Je jure sur celui qui détient mon âme que la pélérine qu'il avait prise lors de la bataille de Khaybar, sans attendre le partage, lui mettra du jeu au corps. Cela dit, un homme se présenta au Messager d'Allah (ﷺ) avec une ou deux entraves, mais celui-ci dit: "Ce sera une ou deux entraves dans l'enfer".

Ensuite le Messager d'Allah (ﷺ) prépara ses compagnons au combat. Après les avoir mis en ordre de bataille, il remit l'étendard à Saad ibn Obâda, remit un drapeau à Al-Houbâb ibn Al-Mounthir, un drapeau à Sahl ibn Hanif et un drapeau à Abbâd ibn Bichr. Après cela, il appela les ennemis à l'Islam mais ceux-ci refusèrent. Mieux, quelqu'un d'entre eux s'avança mais aussitôt Az-Zoubair ibn Al-Awwân le tua. Il en sortit un deuxième qu'Az-Zoubair tua également. Alors il en sortit un troisème qu'Ali ibn Abi Tâlib (Qu'Allah sort satisfait de lui) attaqua et tua Onze hommes furent ainsi tués du côté des ennemis. Toutes les fois qu'on en tuait, le prophète (ﷺ) appelait les autres à l'Islam.

A un moment de la journée le prophète dirigea la prière de ses compagnons puis revint appeler les ennemis à l'Islam et à Allah. Il les combattit jusqu'au soir. Dès le lendemain matin il recommença à les combattre. Aussi les ennemis capitulèrent-ils peu après le lever du soleil. De la sorte le prophète (ﷺ) l'emporta de haute lutte et Allah leur offrit leur biens comme butin. Les musulmans se saisirent de beaucoup de meubles et d'effets. Le Messager d'Allah (ﷺ) passa quatre jours à Wâdil-Koura où il partagea le butin entre ses compagnons, laissant la terre et les

palmeraies entre les mains des juifs avec qui il traita de la même manière que les habitants de Khaybar.

Taymâ

Mis au courant de la reddition des habitants de Khaybar, de Fadk et de Wâdil-Koura, les juifs de Taymâ n'opposèrent aucune résistance aux musulmans. Au contraire, ils prirent eux-mêmes l'initiative de proposer la paix et la réconciliation que le prophète (ﷺ) accepta d'ailleurs de leur part. Ils restèrent à Taymâ avec leurs biens mais le Messager d'Allah (ﷺ) leur rédigea un document dont voici le contenu: "Ceci est le document fait par Mohammad le Messager d'Allah à Banî Adiyâ. Ceux-ci seront protégés, paieront la *Jizya* (impôt payé par les non-musulmans). ils ne seront ni agressés, ni expulsés". Le document fut rédigé par Khalid ibn Saaîd.

Le retour à Médine

Au terme de ces événements, le Messager d'Allah (ﷺ) prit la route du retour à Médine. En cours de route, les gens, surplombant une vallée élevèrent la voix disant: "*Allah Akbar! Lâ Ilâha Illallah*". Alors le prophète (ﷺ) dit: "Contrôlez-vous! Vous n'évoquez ni un sourd, ni un absent. Vous évoquez quelqu'un de proche, qui entend tout". Sur la route de ce même retour, il marcha toute une nuit puis, à un moment, dormit à la fin de celle-ci. Il dit à Bilâl: "Veille sur nous cette nuit", mais Bilal s'assoupit, appuyé sur sa monture. Ainsi tout le monde dormit et personne ne se réveilla avant le lever du soleil. Le premier à se réveiller fut le Messager d'Allah (ﷺ) qui, après cela, sortit de la vallée et avança. Par la suite il dirigea la prière du matin. Cette histoire, selon certains, se passa à un autre moment qu'au cours de ce voyage.

Après observation des détails de la bataille de Khaybar, il semble que le retour du prophète (ﷺ) ait été à la fin du mois de Safar ou du mois de Rabia Al-Awwal de l'an 7 de l'Hégire.

La *Sariyya* d'Abbân ibn Saaîd

Le prophète (ﷺ) savait plus que tout général d'armée que l'évacuation totale de Médine à la fin des mois sacrés n'était absolument pas sage, d'autant que les bédouins en errance autour de la ville, cherchaient à surprendre les musulmans, pour voler, piller et faire de la piraterie. Ce fut pour cette raison qu'il envoya à Najd, une *Sariyya* faire peur aux bédouins, *Sariyya* dirigée par Abbàn ibn Saaîd, alors qu'il était, lui à Khaybar. Abbân ibn Saaîd revint après avoir fait le nécesaire. Au moment où il rejoignait le prophète (ﷺ) à Khaybar, celui-ci avait déjà conquis la ville.

Au sujet de cette *Sariyya*, la tendance majoritaire établit qu'elle eut lieu au mois de Safar de l'an 7 de l'Hégire. Une telle *Sariyya* a été mentionnée chez Al-Boukhâri.

Pour ce qui est d'ibn Hajar, il dit: “Je n'ai pas connaissance des détails de cette *Sariyya*”.

Les autres expéditions en *Sariyya* ou *Ghazwa* réalisées à l'an 7 de l'Hégire

La *Ghazwa* de Dhatir-Riqâa

Après avoir fini de démanteler la force de deux des trois ailes constituant le groupe des coalisés, le Messager d'Allah (ﷺ) consacra tout son temps à combattre la troisième aile, à savoir les terribles bédouins errant dans le désert de Najd, bédouins qui ne cessaient de se livrer au pillage et au vol de temps à autre. Etant donné que ces bédouins n'habitaient ni dans un même pays ni dans une même ville et qu'ils ne vivaient pas dans des châteaux ou des forteresses, la difficulté de les contrôler et d'enrayer leur perversité dépassait largement celle rencontrée pour combattre les gens de la Mecque et de Khaybar. C'est pourquoi, il ne fallait à leur égard que des expéditions punitives de terrorisation, expéditions plusieurs fois réalisées par les musulmans.

Pour imposer la force aux bédouins qui se mobilisaient pour s'attaquer aux confins de Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) lança une expédition punitive connue sous le nom, de *Ghazwa* de Dhatir-Riqâa.

La plupart des expéditionnaires mentionnent que cette *Ghazwa* eut lieu en l'an 4 de l'Hégire. Toutefois, la présence dans cette *Ghazwa* d'Abi Mousa Al-Ach-aari et d'Abi Hourayra prouve que l'événement eut lieu après Khaybar. A ce sujet, la tendance majoritaire est que la *Ghazwa* a eu lieu au mois de Rabia Al-Awwal de l'an 7 de l'Hégire.

Le résumé de ce que racontent les biographes à propos de cette *Ghazwa* se présente comme suit: Le prophète (ﷺ) avait appris que des tigres se rassemblaient, c'est à dire Banou Thaalaba et Banou Mouhârib ibn Ghatafan. Alors, il se précipita d'aller vers eux à la tête de 400 ou de 700 de ses compagnons. Il se fit remplacer à Médine par Abi Dharr ou Ohtman ibn Affân. Il s'introduisit dans

leur pays au point d'arriver à un endroit appelé Nakhl, à deux jours de marche de Médine. En route, il rencontra un groupe de Ghatafan qui passa tout près de lui. Les deux groupes eurent peur l'un de l'autre mais il n'y eut point de bataille. A l'occasion, le prophète (ﷺ) recourut à une prière de peur à l'encontre du groupe des Ghatafan. A cet égard, le recueil de *hadiths* authentiques d'Al-Boukhâri mentionne: "La prière commença. Le prophète (ﷺ) fit deux génuflexions avec un groupe qui, ensuite, se retira, le laissant faire la même chose (deux génuflexions) avec un autre groupe. Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) totalisait quatre génuflexions et les compagnons, deux.

Abou Mousa Al-Ach-aari (qu'Allah soit satisfait de lui) dit selon un rapport d'Al-Boukhâri: "Nous étions sortis avec le Messager d'Allah (ﷺ) et étions au nombre de six. Nous disposions d'un seul chameau que nous enfourchions à tour de rôle. Nos pieds étaient défoncés. Moi, mes ongles avaient chuté. Nous enveloppâmes nos pieds à l'aide de chiffons. Au vu de cela, la *Ghazwa* fut appelée Thatir-Riqâa parce que nous portions aux pieds des bandeaux faits de chiffons".

A noter aussi à cet égard ce qui a été rapporté de Jâbir: "Nous étions avec le prophète (ﷺ) à Thatir-Riqâa. A un moment, nous arrivâmes à un arbre ombrageux que nous laissâmes au Messager d'Allah (ﷺ). Les gens se dispersèrent et allèrent se réfugier à l'ombre des arbres à épines. Le prophète (ﷺ) descendit sous l'arbre auquel il accrocha par la suite son épée. Nous fûmes ensuite pris de sommeil. Alors, survint un homme faisant partie des associateurs, qui après avoir dégainé l'épée du Messager d'Allah (ﷺ), dit: "As-tu peur de moi"? "Non", répondit le prophète (ﷺ). L'homme reprit: "Et qui est-ce qui va te préserver de moi"? "Allah", répondit-il. Soudain, le messager d'Allah (ﷺ) nous appela. Alors nous accourûmes et trouvâmes un bédouin assis à côté de lui. Il dit: "Cet homme a dégainé mon épée alors que je dormais. Ensuite je me réveillai et la trouvai dans sa main. Il me dit: Qui est-ce qui va te préserver de moi"? Je répondis: "Allah".

Le voici assis Le Messager d'Allah (ﷺ) ne blâma pas l'homme pour autant.

Le rapport fait par Abi Awâna s'exprime en ces termes: “L'épée tomba de la main de l'homme. Alors, le Message d'Allah (ﷺ) s'en saisit et dit: "Qui est-ce qui va te préserver de moi"? L'homme répondit: "De grâce épargne-moi". Le prophète (ﷺ) reprit: "Vas-tu attester qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que je suis le Messager d'Allah"? Le bédouin répondit: "Je m'engage à ne point te combattre, à ne jamais me joindre à des gens qui te combattent". Alors le prophète (ﷺ) le laissa partir. Arrivé chez les siens, l'homme dit: “Je viens de quitter le meilleur des hommes”.

Dans le rapport d'Al-Boukhâri, Mousaddid, rapportant les propos d'Abi Awâna qui lui-même se faisait l'écho de ceux d'Abi Bichr, dit: “Le nom de l'homme était Ghawrath ibn Al-Harith”. Ibn Hajar quant à lui, dit: “Al-Wâkidi note, parlant de la cause de cette histoire que le nom du bédouin était Daathour et que celui-ci s'était converti à l'Islam”. Toutefois, le rapport montre en apparence, qu'il s'agit de deux histoires dans deux *Ghazwa*s différentes. Allah sait mieux que quiconque ce qu'il en est exactement. Revenant de cette *Ghazwa*, les musulmans capturèrent une femme faisant partie des associateurs et dont le mari avait émis le voeu de ne jamais revenir sans verser le sang d'un des compagnons de Mohammad (ﷺ). L'homme se présenta la nuit alors que le Messager d'Allah (ﷺ) avait fait monter la garde à deux hommes expérimentés, à savoir Abbâd ibn Bichr et Amir ibn Yâsir. Il jeta une flèche à Amir qui, debout accomplissait sa prière mais celui-ci l'arracha, sans toutefois rompre sa prière. Il recommença deux autres fois mais le prieur ne bougea pas avant d'achever sa prière. Ayant fini de prier, Amir réveilla son camarade qui aussitôt dit: “*Soubhânallâh* (Gloire à Allah le Transcendant): Pourquoi n'as-tu pas attiré mon attention”? Il répondit: “J'étais dans une sourate que je ne voulais pas couper”. Cette *Ghazwa* a eu pour effet de jeter de la terreur dans les coeurs des terribles bédouins. Si l'on observe bien les détails des *Sarâya*

qui ont eu lieu après cette *Ghazwa*, on se rend compte que ces tribus faisant partie de Ghatafan n'osaient plus lever la tête. Au contraire, ils se soumirent petit à petit, non seulement au point de se rendre mais aussi d'embrasser l'Islam. On vit même plusieurs tribus constituées de tels bédouins s'allier du côté des musulmans, lors de la conquête de la Mecque. Ils participèrent également à la bataille de Hounayn et prirent leur part du butin.

Au retour de l'expédition conquête de la Mecque, on envoya auprès d'eux les collecteurs d'aumônes à qui ils remirent leurs contributions. Ainsi, se réalisa le démantèlement des trois ailes dont se constituait le groupe des coalisés. La paix et la sécurité commencèrent à régner dans la région. Sur cette base, les musulmans pouvaient facilement contenir les désordres provoqués par les tribus. Mieux, après une telle *Ghazwa*, débutèrent les préparatifs pour aller à la conquête des grands pays et royaumes, car, à l'intérieur du pays les conditions restaient favorables à l'Islam et aux musulmans.

Après son retour de cette *Ghazwa*, le Messager d'Allah (ﷺ) séjourna à Médine jusqu'au mois de Chawwâl de l'an 7 de l'Hégire. Au cours de cette période, il envoya plusieurs *Sarâya* dont voici quelques détails.

1. **La *Sariyya* de Ghâlib ibn Abdillah Al-Laythi.** Orientée vers Banî Al-Moulawah à Kadid. Elle eut lieu au mois de Safar ou de Rabia Al-Awawal de l'an 7 de l'Hégire. Banou Al-Moulawah avaient tué les compagnons de Bachir ibn Souwayd. Alors une *Sariyya* fut dépêchée dans une perspective de vengeance. Ghâlib et ses hommes lancèrent une attaque nocturne, tuèrent les coupables et s'emparèrent de leurs troupeaux. Ils furent poursuivis par une grande armée constituée de soldats ennemis, mais, peu avant Médine, il se mit à pleuvoir. Il y eut alors un grand torrent entre eux et leurs poursuivants, ce qui, en fait, les sauva.

2. **La *Sariyya* de Housmâ.** Elle eut lieu au mois de Joumâdâ Al-Akhira de l'an 7 de l'Hégire: elle a déjà été mentionnée au chapitre des lettres aux rois.

3. **La *Sariyya* de Omar ibn AL-Khattâb en direction de Tourba.** Elle eut lieu dans le courant de Chaabân de l'an 7 de l'Hégire. Omar était en compagnie de 30 hommes. Ils marchaient la nuit et se cachaient le jour. La nouvelle de leur marche parvint aux Hawâzin qui, aussitôt, prirent la fuite. Omar alla jusque chez eux mais, n'y trouvant personne, retourna à Médine.

4. **La *Sariyya* de Bachir ibn Saad AL-Ansâri.** En direction de Banî Mourra du côté de Fadk. Elle eut lieu au mois de Chaabân de l'an 7 de l'Hégire. Bachir était accompagné de 30 hommes. Ils se rendirent chez Banî Mourra, s'emparèrent de leurs troupeaux et prirent la route du retour. Toutefois, ils furent poursuivis et rattrapés dans la nuit. Alors ils se mirent à tirer des flèches en direction des poursuivants au point qu'il ne leur restât plus de flèches. Ce étant, ils furent tous tués à l'exception de Bachir qui se réfugia à Fadk où il resta parmi les juifs jusqu'à la guérison de ses blessures, avant de retourner à Médine.

5. **La *Sariyya* de Ghâlib ibn Abdillah Al-Laythi.** En direction de Banî Awwâl et de Banî Abd ibn Tha'laba à Al-Mayfaaaa. (ou en direction aussi des Al-Harqât, une fraction de Jouhayna, selon certains). Cette *Sariyya* eut lieu au mois de Ramadân de l'an 7 de l'Hégire. Ghâlib était en compagnie de 130 hommes qui tous, attaquèrent les ennemis, tuèrent leur chef et s'emparèrent de leurs troupeaux. Au cours de cette *Sariyya* fut tué Osama ibn Zayd Mirââs ibn Nahîk après qu'il eût dit: "Il n'y a de divinité qu'Allah". De retour à Médine, Ghâlib et ses hommes informèrent le prophète (ﷺ) qui dit: "*Allâhou Akbar*" avant d'ajouter pour Ghâlib: "L'as-tu tué après qu'il ait dit (il n'y a de divinité qu'Allah)"? Celui-ci répondit: "Il n'a dit cela que

pour se faire épargner". Le prophète (ﷺ) reprit: "As-tu fendu son coeur pour savoir s'il est sincère ou s'il ment"?

6. **La *Sariyya* de Abdillah ibn Rawâha.** En direction de Khaybar. Elle eut lieu au mois de Chawwâl de l'an 7 de l'Hégire. Abdoullah était en compagnie de 30 cavaliers. Cette *Sariyya* s'expliquait par le fait qu'Asîr (ou Bachir) ibn Razzâm regroupait Ghatafan pour s'attaquer aux musulmans. Abdoullah et ses hommes firent sortir Asîr et trente de ses compagnons, tentant Asîr en lui disant que le Messager d'Allah (ﷺ) l'avait nommé son représentant à Khaybar. A proximité de Niyar, une suspicion se fit jour entre les deux factions, aboutissant au meutre d'Asîr et de ses trente compagnons.

7. **La *Sariyya* de Bachir ibn Saad Al-Ansâri.** En direction du Yémen et de Jabâr, un terroir appartenant à Ghatafan (ou à Fizâra et Outhra, selon certains). Elle eut lieu au mois de Chawwâl de l'an 7 de l'Hégire. Bachir était en compagnie de 300 hommes sortis pour rencontrer un grand regroupement destiné à l'attaque des confins de Médine. A l'occasion, les mulsmans marchaient la nuit et se cachaient le jour. Mis au courant de leur marche, les ennemis prirent la fuite. Alors, Bachir s'empara d'une bonne partie de leurs troupeaux et captura deux hommes qu'il ramena à Médine et qui, par la suite se convertirent à l'Islam.

8. **La *Sariyya* d'Abi Houdoud Al-Aslami.** En direction d'Al-Ghâba. Ibn Al-Kayyim la classe parmi les *Sarâya* de l'An 7 de l'Hégire, avant la "*Oumra* de Compensation". Le résumé d'une telle *Sariyya* se présente comme suit: Un homme faisant partie de Jachm ibn Mouaawiya était arrivé à Al-Ghâba dans le but de mobiliser les Kaysites pour combattre les musulmans. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Aba Houdoud et deux hommes s'enquérir de la situation et lui apporter des informations. Ceux-ci arrivèrent chez les ennemis au coucher du soleil. Alors, Abou Houdoud se cacha d'un côté et ses deux compagnons de l'autre. Prenant tout son temps, il se mit à

observer les gens jusque dans la nuit. A ce moment, leur chef se leva et se mit à circuler, seul. Ce chef passa: près d'Abi Houdoud qui lui décocha une flèche au coeur. Alors, il s'écroula sans toutefois sortir un mot. Abou Houdoud lui trancha la tête, se blottit, le corps raide, dans un coin du campement et dit: "*Alâhou Akbar*". Ses deux compagnons dirent aussi: "*Alâhou Akbar*" puis se blottirent, le corps raide. Les ennemis ne firent que prendre la fuite, ce qui permit aux trois musulmans de s'emparer d'un grand nombre de leurs chameaux et de leurs moutons.

La *Oumra* de compensation

A en croire Al-Hâkim, le Messager d'Allah (ﷺ), au début du mois de Thil-Kaada, ordonna à ses compagnons d'accomplir une Omra compensatoire. A cet égard, il demanda à tous ceux qui étaient présents à Al-Houdaybiyya et qui étaient encore en vie de venir avec lui. D'autres à l'occasion lui tinrent aussi compagnie pour aller effectuer la Omra. Il y avait au total 2000 partants, mis à part les femmes et les enfants.

Le prophète (ﷺ) se fit remplacer à Médine par Ouwaif ibn Al-Adbat Ad-Dayli ou par Abi Rahm Al-Ghifari. Il emmena avec lui 200 moutons à sacrifier conduits par Nâjia ibn Joundoub Al-Aslami. Après avoir fait son "*Ihrâm*" à partir de Thil-Houlaifa, il se mit à scander la formule "*Labbayk*" suivi en cela par les musulmans. Il était muni de ses armes, prêt à se battre, de peur d'être trahi par les Kouraichites. Arrivé à Ya-joj, il déposa toutes les armes (le bouclier, l'épée, les flèches et la lance) auprès desquelles il laissa Aws ibn Khouli Al-Ansâri accompagné de 200 hommes et après quoi entra à la Mecque muni d'armes légères et d'épées de courte portée.

En entrant, il était monté sur sa chamelle "*Al-Kaswâ*", suivi des musulmans qui, l'épée en bandoulière, l'entouraient en scandant la formule de la *Talbiya*. Les associateurs se rendirent au mont Kaaykaaân, mont situé au nord de la Kaaba, pour voir arriver les musulmans. Ils se dirent en eux-mêmes: "Ils sont épuisés par le paludisme de Yathrib". Le Messager d'Allah (ﷺ) ordonna à ses compagnons de faire les trois parcours au pas de gymnastique et de marcher entre les deux Roukn Personne ne lui interdit de leur ordonner de faire les parcours. Il ne leur donna un tel ordre que pour montrer sa force aux associateurs. De même il leur ordonna, l'*Idtibâ'* à savoir de découvrir l'épaule droite et de placer les deux bouts du manteau sur l'épaule de gauche.

Le Messager d'Allah (ﷺ) accéda à la Mecque par le défilé débouchant sur Al-Houjoun. Les associateurs se mirent en rangs, en train de l'observer. Quant à lui, il continua de prononcer la formule "*Labbayk*" jusqu'au *Roukn*, après quoi il fit la circumambutation et les musulmans aussi. Abdoullah ibn Rawâha était devant lui, l'épée en bandoulière et récitant un poème en Rajaz, disait:

"Laissez-le passer, vous autres infifèles! Dégagez-vous car tout le bien est dans le Messager d'Allah. Le Clément a révélé à Son Messager le Coran. Seigneur, moi je crois à ses dires: en les acceptant je suis sûr de détenir la vérité. Le meilleur des meurtres est celui ayant eu lieu dans sa voie. Aujourd'hui, grâce au coran, nous lèverons tout équivoque et confondrons les impies".

Dans un *Hadith* d'Anas, Omar dit: "Ibn Rawâha! en face du Messager d'Allah (ﷺ) et dans le Haram d'Allah tu récites des vers"? Alors, le prophète (ﷺ) lui répondit: "Laisse-le, Omar! Il les touche plus rapidement que ne sauraient le faire les flèches". Au pas de gymnastique, le Messager d'Allah et les musulmans firent les trois parcours. Les voyant, les associateurs dirent: "Ceux-ci sont ceux que vous estimez être épuisés par le paludisme! Ceux-ci sont plus robustes que tel et tel".

Au terme de la circumambulation, le prophète (ﷺ) fit le parcours entre As-Safâ et Al-Marwa. Ensuite, il immobilisa la bête à sacrifier à Al-Marwa et dit: "C'est par ici que je sacrifie. Toute la Mecque est lieu de sacrifice". Sur ces mots, il fit sur sacrifice à Al-Marwa et là, se rasa la tête, ce que firent aussi les musulmans. Ensuite il envoya des gens séjourner à Ya-joj avec leurs armes. D'autres vinrent, firent leurs offrandes et les rejoignirent. Le Messager d'Allah (ﷺ) passa trois nuits à la Mecque. Au matin du quatrième jour des gens vinrent voir Ali et lui dirent: "Dis à ton compagnon de sortir de chez nous. Le délai à expiré". Ainsi, le prophète sortit et alla descendre à Sarf où il séjourna.

Au moment de sortir de la Mecque, les musulmans furent suivis par la fille de Hamza qui appelait en ces termes: “Oncle! Oncle”. Alors Ali, Jaafar et Zayd se la disputèrent. Le prophète (ﷺ) trancha en faveur de Jaafar dont il était le mari de la tante maternelle. A l'occasion de cette Oumra, le prophète (ﷺ) épousa Maymouna, la fille d'Al-Harith Al-Amiriyya. Avant d'accéder à la Mecque, il avait envoyé Jaafar ibn Abi Tâlib auprès de Maymouna. Celle-ci confia ses affaires à Al-Abbâs, le mari de sa soeur Oumm Al-Fadl. Al-Abbâs la maria au prophète (ﷺ). A sa sortie de la Mecque, celui-ci laissa à Abi Râfia le soin de lui apporter Maymouna. Ainsi, le mariage fut consommé à Sarf. On appela cette Oumra "*Oumratoull-Kadâ*" soit parce qu'elle était la compensation de la Oumra d'Al-Houdaybiyya, soit parce qu'elle était une application du pacte de réconciliation conclu à Al-Houdaybiyya. Ce deuxième aspect est plus plausible, en ce qui concerne les sélectionneurs de *Hadiths*. Cette Oumra a quatre noms: *Oumratoull-Kadâ, Oumratoul-Kadiyya, Oumratoul-Kisâs* et *Oumratous-Soulh*. A son retour de cette Oumra, le prophète (ﷺ) envoya plusieurs *Sarâya* dont voici les détails.

1. **La *Sariyya* d'Ibn Abil-Awjâ**. Elle eut lieu au mois Thil-Hijja de l'an 7 de l'Hégire. Ibn Abil-Awjâ, qu'accompagnaient 50 hommes était envoyé par le Messager d'Allah appeler Bani Salim à l'Islam. A l'occasion ceux-ci dirent: “Nous n'avons pas besoin de ce à quoi il nous appelle”. Sur ce, il y eut de violents combats au cours desquels Aboul-Awjâ fut blessé. Deux hommes furent capturés du côté ennemi.

2. **La *Sariyya* de Ghâlib ibn Abdillah.** A l'endroit où avaient péri à Fadk, les compagnons de Bachir ibn Saad. Elle eut lieu au mois de Safar de l'an 8 de l'Hégire. Ghâlib, en compagnie de 200 hommes, revint avec du butin après avoir tué les coupables.

3. **La *Sariyya* de Thât Atlah**. Elle eut lieu au mois Rabia Al-Awwal de l'An 8 de l'Hégire. Banou Quodâaa s'étaient mobilisés en un grand rassemblement pour s'attaquer aux

musulmans. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) leur envoya Kaaab ibn Amir qui était en compagnie de 14 hommes. Kaaab et son groupe rencontrèrent les ennemis et les appelèrent à l'Islam, mais ceux-ci refusèrent. Alors ils les exterminèrent à coups de flèches et n'en laissèrent qu'un seul homme qui, lui, s'était caché parmi les tués.

4. **La *Sariyya* de Thât Irq**. En direction de Bani Hawâzin. Elle eut lieu au mois de Rabia Al-Awwal de l'an 8 de l'Hégire. Banou Hawâzin avaient maintes fois secouru les ennemis. Alors, le prophète (ﷺ) envoya Choujâa ibn Wahb Al-Asadi. Celui-ci, en compagnie de 20 hommes, s'en retourna avec du butin et ne tomba dans aucun piège.

La bataille de Moatah

C'est la bataille la plus grande et aussi la guerre la plus sanglotante livrée par les musulmans du vivant du Messager d'Allah (ﷺ). Servant de prélude à la conquête des pays chrétiens, elle eut lieu au mois de Jumâdal-Oulâ de l'an 8 de l'Hégire (Août ou septembre 629 G.).

Moatah est un village situé en amont de Balkâ Ach-Châm, à deux étapes de Jérusalem.

Cause de la bataille

Le Messager d'Allah (ﷺ) avait envoyé Al-Hârith ibn Amir Al-Azdi porter une lettre au maître de Basra. Celui-ci fu alors intercepté par Chourahbil ibn Amr Al-Ghassani, (le représentant de César à Al-Balkâ, lieu situé en Syrie) qui, après l'avoir ligoté, l'emmena et lui trancha la gorge. Le meurtre des ambassadeurs et des émissaires faisaient alors partie des crimes les plus odieux. C'était plus qu'une déclaration de guerre. Aussi, fut-ce avec une grande consternation que le prophète (ﷺ) fut informé de l'événement. Dès réception de la nouvelle, il leva une armée de 3000 combattants, la plus grande que les musulmans n'avaient encore jamais lévée, sauf lors de la bataille contre *Al-Ahzâb*. (coalisés).

Commandants de l'armée et recommandations du Messager d'Allah (ﷺ)

Le Messager d'Allah (ﷺ) plaça cette mission sans le commandement de Zayd ibn Hâritha. A cet égard, il dit: “Si Zayd est tué Jaafar le remplace; et si Jaafar est situé Abdoullah ibn Rawâha le remplace”. Il remit à l'armée un drapeau blanc qu'il confia à Zayd ibn Hâritha. Il leur recommanda d'aller jusqu'à l'endroit où l'on avait tué Al-Hârith ibn Amir et d'appeler à l'Islam

les gens qui y vivaient. Ceux-ci devaient répondre à l'appel, sinon être combattus. A ce sujet, il leur dit:

«اغْزُوا بِسْمِ اللهِ فِي سَبِيلِ اللهِ مَنْ كَفَرَ بِاللهِ، لَا تَغْدِرُوا، وَلَا تُغَيِّرُوا، وَلَا تَقْتُلُوا وَلِيدًا وَلَا امْرَأَةً، وَلَا كَبِيرًا فَانِيًا، وَلَا مُنْعَزِلًا بِصَوْمَعَةٍ، وَلَا تَقْطَعُوا نَخْلًا وَلَا شَجَرَةً، وَلَا تَهْدِمُوا بِنَاءً»

"Attaquez au nom d'Allah et au service d'Allah quiconque mécroit en Allah! N'envahissez, n'attaquez et ne tuez aucun enfant, aucune femme, aucun vieillard, aucun solitaire. Ne coupez ni palmiers, ni arbres. Ne détruisez aucun bâtiment".

Adieux à l'armée islamique et pleurs de Abdillah ib Rawâha

Au moment où l'armée islamique s'apprêtait à partir, les gens venus lui dire adieu, prièrent pour les commandants du prophète (ﷺ) et .souhaitèrent la paix aux soldats. Alors, l'un des commandants se mit à pleurer, à savoir Abdoullah ibn Rawâha. Les gens lui dirent: "Qu'est-ce qui te fait pleurer"? Il répondit: "Par Allah! Je ne me sens aucun amour pour ce bas-monde, aucun amour pour vous-mêmes. Toutefois, j'ai entendu le Messager d'Allah (ﷺ) réciter, du livre d'Allah, un verset parlant de l'enfer en ces termes: "Il n'y a personne parmi vous qui ne passera par l'enfer: car il s'agit là, pour ton Seigneur d'une sentence irrévocable". (Mariam "Marie":71). Or, je ne sais, en ce qui me concerne, comment échapper à un tel supplice". Les musulmans dirent: "Qu'Allah vous accompagne dans la paix, vous préserve et vous ramène parmi nous sains, saufs et chargés de butin!" Ensuite, Abdoullah ibn Rawâha dit; improvisant un poème:

"Mais, je demande le pardon au Clément, la force de donner des coups de grande violence, des coups de lances transperçant les entrailles et les foies, tant et si bien que les gens, passant près de ma tombe disent: Combien Allah a guidé ce conquérant sur la bonne voie!".

Par la suite, l'armée se mit en route. Sorti de chez lui, le Messager d'Allah (ﷺ) l'accompagna jusqu'à Thaniyyatil-Wadâa et, ensuite, s'arrêtant, lui fit ses adieux.

Départ de l'armée islamique situation soudaine de terreur

L'armée islamique se mit en route en direction du nord. Continuant sa marche, elle alla camper à Maaân, en terre Syrienne dans la partie située juste après le Hijâz du nord. Là, les services de renseignements informèrent les musulmans qu'Hercules avait campé à Ma-âb lieu situé à Al-Balkâ avec une armée de 100000 romains à laquelle s'ajoutaient des gens de Lakhm, de Joudhâm, de Balqîn, de Bahrâ et de Baly dont l'effectif était de 100000 hommes.

Réunion du conseil consultatif à Maaân

Les musulmans ne s'attendaient point à rencontrer une armée aussi gigantesque, une armée qui, brusquement, était là devant eux, en cette terre lointaine. Convenait-il à une petite armée de 3000 hommes seulement de s'attaquer à une armée gigantesque, aussi vaste que la mer et constituée de 200000 hommes? Les musulmans hésitants, passèrent deux nuits à Ma'ân, réfléchissant sur leur cas, étudiant leur sort et se consultant. Par la suite, ils dirent: "Nous allons écrire au Messager d'Allah (ﷺ) l'informer de l'effectif de nos ennemis. Alors, soit il nous envoie des renforts, soit il nous dicte la conduite à tenir et nous lui obéirons". Toutefois, Abdoullah ibn Rawâha, s'opposant à un tel avis, encouragea ses compagnons en ces termes: "Compagnons! Par Allah! Ce que vous détestez c'est précisément ce que vous êtes venus chercher, à savoir le martyre. Nous ne combattrons pas ces ennemis par le nombre de combattants, la force et l'effectif pléthorique. Nous ne les combattrons que pour cette religion par laquelle Allah nous honore. Allez! Nous n'aurons que l'un des deux biens: soit la victoire, soit le martyre". Finalement, l'avis de Abdillah ibn Rawâha prévalut.

L'armée islamique bouge vers l'ennemi

Après avoir passé deux nuits à Maaân, l'armée islamique se mit en marche vers le territoire de l'ennemi et finit par rencontrer l'armée d'Hercules dans l'un des villages d'Al-Balkâ connu sous le nom de Machârif. L'ennemi se rapprochait. Les musulmans s'orientèrent vers Mo-ta où ils campèrent, prêts aux combats. Ils placèrent à leur aile droite Koutba ibn Katâda Al-Outhri et à leur aile gauche Obâda ibn Mâlik Al-Ansâri.

Début des combats et succession des commandants au sort du drapeau

Là, à Mo-ta même, se rencontrèrent les deux armées. Alors, une bataille sans merci s'engagea. 3000 hommes s'exposaient aux attaques de 200000 combattants. C'était là une bataille étrange que le monde observait avec étonnement et stupéfaction, mais, en soufflant, le vent de la foi réalise des prodiges. Zayd ibn Hâritha porta le drapeau conformément à la directive du prophète (ﷺ) et se mit à combattre avec une bravoure remarquable et un courage, que n'égalait que celui des héros de l'Islam. Il ne cessa de combattre et combattre au point de succomber aux coups de lances des ennemis et de s'affaisser, abattu. Alors, le drapeau fut récupéré par Ja'far ibn Abi Tâlib qui lui auusi combattit de manière inégalable, jusqu'au moment où, harcelé par les ennmis, il descendit de son cheval (*Ach-Chakrâ*), le tua puis se mit à se battre jusqu'à ce qu'on lui coupât la main droite. Ce étant, il prit le drapeau par sa main gauche et continua de la sorte jusqu'à ce qu'on la lui coupât aussi. Alors, il le serra entre ses avant-bras et continua de le brandir jusqu'au moment où il fut tué. On raconte qu'un des romans lui avait donné un coup d'épée lui sectionnant le corps, en deux quartiers. En guise de récompense, Allah le dota, au paradis, de deux ailes à l'aide desquelles il s'envole où il veut. Pour cela, on l'appela Jaafar le voltigeur et Jaafar aux deux ailes. Dans un rapport d'Al-Boukhâri, Nâfia note qu'ibn Omar lui a dit avoir découvert le cadavre de Jaafar où il a compté 50 marques de lances et d'épées, marques qui toutefois n'apparaissaient pas sur

son dos. Dans un autre rapport, Ibn Umar dit: "J'étais avec eux au cours de cette *Ghazwa*. A l'occasion, cherchant Jaafar ibn Abi Tâlib, nous le retrouvâmes parmi les tués. Nous constatâmes que son corps portait plus de quatre-vingt-dix marques d'épées et de flèches". Les propos de Nâfia rapportés par Al-Amri ajoutent en ces termes: "Nous avons trouvé cela comme marques dans son corps".

Lorsqu'on eut tué Jaafar, après tant de bravoure et de courage de sa part, Abdoullah ibn Rawâha se saisit du drapeau et, alors, avança monté sur son cheval. Toutefois il se mit à se ménager et à hésiter quelque peu au point de perdre son élan. Ensuite il dit:

"Ame! Je jure que tu accepteras, que tu le veuilles ou non, car, en l'occurrence, je ne te vois point haïr le paradis".

Cela dit, il descendit. Un cousin à lui apporta une fibre de viande et lui dit: "Retrouve ton moral grâce à ça! Tu as déjà vécu ton temps". Alors, saisissant la fibre de sa main, il en coupa un morceau à l'aide de ses incisives; après quoi, jetant le reste, il prit son épée, avança et se mit à combattre jusqu'au moment où il fut tué.

Le drapeau est défendu par l'une des épées au servir d'Allah

Après la mort de Abdillah ibn Rawaha un homme faisant partie de Bani Ajlân et appelé Thâbit ibn Arqam s'avança, prit le drapeau et dit: "Musulmans! Désignez d'un commun accord l'un d'entre vous comme porte-drapeau". Les gens lui dirent: "toi". L'homme dit: "Je refuse". Alors les gens se mirent d'accord sur Khâlid ibn Al-Walid qui, après avoir pris le drapeau, livra une bataille acharnée. Dans un rapport d'Al-Boukhâri celui-ci dit: "Lors de la bataille de Mo-ta, j'ai cassé neuf épées et finalement, il ne me restait en main qu'une lame d'épée yéménite". Dans une autre formulation, Khâlid dit: "Lors de la bataille de Mo-ta, j'ai brisé neuf épées, après quoi je me suis contenté d'une lame d'épée yéménite".

A l'occasion de la bataille de Mo-ta, le Messager d'Allah (ﷺ), faisant part de ce qui lui avait été révélé à cet égard, avant même que les gens n'eussent reçu d'informations sur le déroulement des combats, dit: "Zayd, Jaafar et Abdoullah ibn Rawaha ont tour à tour porté le drapeau mais furent tous tués". Ensuite, les larmes aux yeux, il ajouta: "Une des épées d'Allah a pris la défense du drapeau jusqu'au moment où le Très Haut apporta aux musulmans son concours".

La fin de la bataille

Malgré le grand courage, la férocité et la bravoure dont faisaient preuve les musulmans, il était très étonnant que la petite armée islamique pût résister à la gigantesque armée romaine. Face aux attaques de celle-ci, Khalid ibn Al-Walid démontra son talent et sa capacité à tirer les musulmans de la tragique situation dans laquelle ils étaient.

Les rapports divergent beaucoup quant à l'issue de cette bataille. Toutefois après l'étude de tous ceux-ci, il se dégage que Khalid ibn Al-Walid avait réussi à résister à l'armée romaine toute la journée, au premier jour de la bataille. Il se sentait le besoin d'un plan de guerre de nature à terroriser les romains tout en lui permettant de se retirer avec les musulmans, sans être poursuivi par ceux-ci. Il savait pertinement qu'il serait très difficile d'échapper au cas où ces romains lançaient une opération de poursuite. Au deuxième jour de la bataille, il modifia la situation de l'armée dont il restructura les données, ramenant l'avant à l'arrière et la droite à la gauche, si bien qu'en la revoyant, les ennemis, illusionnés, dirent: "ils ont reçu des renforts". Après que les deux armées, se fussent aperçues l'une et l'autre puis harcelées pendant une heure Khalid s'attarda un peu avec les musulmans, tout en maintenant la structuration de son armée. Les romains ne le suivirent point, pensant que les musulmans les trompaient et leur tendaient un piège destiné à les attirer dans le désert.

Ainsi, l'ennemi se retira dans son pays sans avoir à l'idée de poursuivre les musulmans. Ceux-ci, de leur côté, réussirent à se retirer et à regagner Médine sains et saufs.

Les tués de part et d'autre

Au cours de cette bataille, douze musulmans furent tués. S'agissant des romains, nul ne sait le nombre de ceux qui furent tués par eux mais les détails de la bataille font état d'une multitude.

L'effet de la bataille

Une telle bataille même s'il est vrai qu'elle n'aboutit pas à la vengeance recherchée, exerça quand même un grand effet sur la réputation des musulmans: elle jeta tous les arabes dans l'énonnement et la stupéfaction. Les romains constituaient la plus grande force au monde et les arabes estimaient que les combattre revenait à se sacrifier et à creuser sa propre tombe.

Le fait que cette petite armée constituée de 3000 hommes eût rencontré une telle armée de si grand effectif (deux cent milles combattants) et se fût retirée des combats sans subir des pertes d'importance, était une chose bien étrange, qui dénotait que les musulmans étaient d'une trempe différente de ce que les arabes connaissaient, qu'ils étaient appuyés et secourus par Allah et que leur compagnon, le Messager d'Allah (ﷺ) n'était point un imposteur. Aussi, voyait-on des tribus intraitables qui toujours étaient en train d'attaquer les musulmans accepter de faire la paix à l'issue d'une telle bataille. Se convertirent alors à l'Islam Banou Salim, les Achjaaites, Ghatafan, Thoubyân, Fizâra etc...

Cette bataille était le début d'une lutte sanglante avec les romains, le prélude à la conquête des pays romains et à l'occupation par les musulmans de terres lointaines.

La *Sariyya* de Thâtis-Salâsil

Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) sut quelle était l'attitude des tribus arabes vivant à l'entrée de la Syrie, dans la bataille de Mo-ta et cela, à travers leur alliance avec les romains contre les musulmans, il se sentit le besoin urgent d'une stratégie efficace pour semer la discorde entre ces tribus et les Romains, discorde qui devrait ensuite entraîner la coalition entre ces mêmes tribus et les musulmans et à l'avenir empêcher la mobilisation d'une armée d'un aussi grand effectif. Il choisit pour la mise en application de cette stratégie Amr ibn Al-As dont la grand-mère paternelle se réclamait de Baly. Aussi, le dépêcha-t-il auprès de ceux-ci, au mois de Joumâda Al-Akhira de l'an 8 de l'Hégire à la recherche d'une alliance. Une autre version précise au contraire que les services de renseignements avaient rapporté qu'un groupe de réclamant de Koudâaa s'était réuni pour s'attaquer aux extrémités de Médine. Alors le prophète (ﷺ) leur envoya Amr ibn Al-As. Toutefois, il se peut que les deux versions soient toutes valables. Le Messager d'Allah (ﷺ) remit à Amr ibn Al-As un drapeau blanc assorti d'un étendard noir, puis l'envoya à la tête de 300 hommes d'élite choisis parmi les *Mouhajirin* et les *Ansâr*. Ceux-ci disposaient de 30 chevaux. Le prophète (ﷺ) avait demandé à Amr ibn Al-As d'appeler à l'aide Baly, Outhra et Balkîn qu'il rencontrait sur son passage. Celui-ci se mit en route marchant la nuit et se cachant le jour. A peu de distance des ennemis, il apprit que ceux-ci disposaient d'une grande armée. Sur ce, il dépêcha Râfia ibn Makîth Al-Jouhani auprès du Messager d'Allah (ﷺ) demandant des renforts. Le prophète (ﷺ) lui envoya un bataillon de deux cents hommes sous le commandement d'Abi Obayda ibn Al-Jarrâh à qui il remit un drapeau. Le bataillon comprenait l'élite des *Mouhajirin* et des *Ansâr* dont Abou Bakr et Omar.

Abou Obayda avait reçu l'ordre de rejoindre Amr, d'agir avec lui d'un commun accord, sans toutefois le contrarier. Cependant l'ayant rejoint, il voulut faire office d'imam, mais alors, Amr lui dit: “Tu n'es venu qu'en renfort. Je suis le commandeur. Sur ce,

Abou Obayada obéit et la direction des prières revenait à Amr. A la tête de son armée, celui-ci progressa, jusqu'au pays des Koudâaa qu'il remonta jusqu'à la frontière. Là, il croisa une troupe dont les éléments, aussitôt attaqués par les musulmans, prirent la fuite et se dispersèrent à travers le pays.

"Il envoya Awf ibn Mâlik Al-Achjâai informer le Messager d'Allah (ﷺ) des péripéties de la *Sariyya* et des bonnes conditions de l'armée. Thâtous-Salasil était un terroir situé derrière Wâdil-Kourâ, à dix jours de marche de Médine. Ibn Ishâk rappelle que les musulmans avaient campé à un point d'eau situé à Joudhâm et appelé Salsal. Alors, l'endroit fut appelé Thâtis-Salasil.

La *Sariyya* d'Ibn Katâda en direction de Khadra

Cette *Sariyya* eut lieu au mois de Chaabân de l'an 8 de l'Hégire. elle s'expliquait par le fait que Banou Ghatafan se mobilisaient à Khadra, terroir de Mouhârib à Najd. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya contre eux Abou Kutâda accompagné de 15 hommes. S'attaquant à Ghatafan le groupe tua certains d'entre eux, prit d'autres comme prisonniers et se chargea de butin. Abou Katâda fit une *Sariyya* de 15 nuits.

L'expédition *Ghazwa* de conquête de la Mecque

Il s'agit là selon Ibn Ishâkde la plus grande victoire par laquelle Allah renforça Sa religion, Son messager, Ses soldats et Son parti fiable, arracha des mains des infidèles et des associateurs Sa ville et Son temple dont il a fait une droiture pour les mondes. Il s'agissait là de la victoire annoncée par les gens célestes, victoire dont l'écho retentissait jusqu'aux cieux, par laquelle, les gens en foule entrèrent dans la religion d'Allah, et grâce à laquelle la surface de la terre fut inondée de lumière.

Cause de la *Ghazwa*

Nous avons vu à propos de la bataille d'Al-Houdaybiya qu'une des clauses du pacte de réconciliation stipulait que quiconque voulait se ranger du côté de Mohammad pouvait le faire et que quiconque voulait se ranger du côté des Kouraichites pouvait le faire. La même clause prévoyait aussi que toute tribu qui avait choisi son camp était condamnée à y rester et que l'agression contre l'une quelconque des tribus serait considérée comme agression contre le camp d'appartenance de la tribu en question.

En application d'une telle clause, les Khouzâaites se rangèrent du côté du Messager d'Allah (ﷺ) alors que Banou Bakr choisirent le camp de Kouraich. En conséquence de cela, chacune des deux tribus était préservée du mal de l'autre. A noter que ces deux tribus étaient hostiles l'une à l'autre à l'époque antéislamique. Après l'avènement de l'Islam, la conclusion dudit pacte et la préservation de chacun des deux camps du mal de l'autre, Banou Bakr, profitant de la situation, voulurent assouvrir une vieille soif de vengeance contre Khouzâaa. Alors, sorti à la tête d'un groupe d'hommes faisant partie de Bani Bakr, et cela, au mois de Chaabân de l'an 8 de l'Hégire, Nawfal ibn Mouaâwiya Ad-Dayli alla, la nuit, attaquer Khouzâaa qui résidaient alors à un point d'eau appelé Al-Watîr. Nawfal et ses hommes réussirent à tuer quelques uns de Bani Khouzâaa au cours de violents

affrontements, aidés en cela par les Kouraichites dont certains éléments participèrent aux combats sous le voile de la nuit. Acculés, les Khouzâaites le furent jusqu'au Haram et là, Banou Bakr dirent: "Nawfal!, nous entrons dans le Haram! Ton Dieu! Ton Dieu!". Celui-ci, à cet égard proféra une parole grave exprimée en ces termes: "Banou Bakr! Il n'y a pas de Dieu aujourd'hui! Assouvissez votre vengeance. Je jure que vous volez souvent, dans le Haram. Alors, n'y exercerez-vous pas votre vengeance"? Dès leur entrée à la Mecque, les Khouzâaites se refugièrent chez Badil ibn Waraka Al- Khouzâai et chez un de leurs esclaves affranchis appelé Râfia. Amr ibn Sâlim Al-Khouzâai se dépêcha d'aller informer le Messager d'Allah (ﷺ) qu'il trouva à la Mosquée de Médine, assis parmi les gens. Alors il lui dit:

Seigneur, je prie Mohammad au nom de l'alliance qui a toujours existé entre Bani Khouzâaa et Bani Hâchim, alliance grâce à laquelle ils sont la postérité et nous autres la descendance (la mère de Abd Manâf se réclamait de Khouzâaa) et sur la base de laquelle nous nous sommes convertis à l'Islam, sans en violer la moindre clause! Mohammad! Apporte-nous ton secours agissant! Appelle en renforts les serviteurs d'Allah y compris Son messager car l'ennemi nous assiège. Les Kouraichites ont violé leur parole, ainsi que le pacte de réconciliation. Ils m'avaient mis sans surveillance, pensant que je, n'appelerais personne, après nous avoir attaqués dans la nuit avec un effectif plus réduit et plus vil, nous tuant comme des mouches".

Sur ce, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "On t'a secouru, Amr ibn Sâlim". Ensuite, lui montra un nuage dans le ciel et dit: "Ce nuage marque le début de la victoire de Bani Kaaab". Par la suite, Badil ibn Waraka Al- Khouzâai, accompagné d'un groupe de Khouzâaa, vint à Médine informer le prophète (ﷺ) de l'identité des martyrs

ainsi que de l'aide que les Qouraichites eurent à apporter contre eux à leurs alliés Bani Bakr, avant de retourner à la Mecque.

Abou Soufyan se rend à Médine pour renouveler le pacte de réconciliation

Il ne faisait pas de doute que le comportement de Kouraichites et de leurs alliés était une trahison pure et simple, une violation flagrante du pacte de réconciliation, trahison et violation que rien ne justifiait. Aussi, prenant aussitôt conscience de leur trahison et des conséquences redoutables pouvant découler de celle-ci, les Kouraichites se dépêchèrent-ils de tenir un conseil consultatif à l'issue duquel ils prirent la décision d'envoyer leur général et représentant Aba Soufyan renouveler le pacte de réconciliation. Antérieurement à cela, le Messager d'Allah (ﷺ) avait informé ses compagnons de ce que les Kouraichites allaient faire au regard de leur trahison. A cet égard, il leur avait dit: “On dirait qu'Abou Soufyan va venir consolider, le pacte et en prolonger la durée”.

Conformément aux dispositions arrêtées par Kouraich, Abou Soufyan se mit en route. Il rencontra Badill ibn WaraKa à Osfân, au moment où celui-ci s'en retournait à la Mecque et lui dit: “D'où viens-tu, Badil”? souspçonnant qu'il venait de chez le prophète (ﷺ). Celui-ci lui répondit: “J'étais avec Khouzâaa sur cette côte et à l'intérieur de cette vallée”. Abou Soufyân reprit: “Ne viens-tu pas de chez Mohammad”? “Non”, répondit l'homme. Lorsque Badil eut pris la direction de la Mecque, Abou Soufyân dit: “S'il vient de Médine les crottins de sa monture doivent renfermer du fourrage avec des noix”. Sur ce, il fit agenouiller sa monture, prit quelques uns des crottins, les fendit et se rendit compte qu'il avait des noix. Alors il dit: “Je jure par Allah que Badil vient de chez Mohammad”. Abou Soufyân arriva à Médine et se présenta à sa fille Oumm Habiba. Ensuite, il voulut s'asseoir sur le canapé du Messager d'Allah (ﷺ) mais sa fille le plia. Au vu de cela il dit: “Qui de moi et de ce canapé préfères-tu, ma fille”. Oumm Habiba répondit: “Mais ce canapé est celui du Messager d'Allah (ﷺ) or, tu es un associateur, donc impur”. Abou Soufyân reprit: “Par Allah!

un mal t'a affectée en mon absence". Sur ces mots, il sortit et alla parler au Messager d'allah (ﷺ). Celui-ci ne lui répondant rien, il alla voir Abou Bakr, lui demandant, après lui avoir parlé, de communiquer ses propos au Messager d'Allah (ﷺ), mais ce dernier dit: "Je ne le ferai pas". Ce étant, Abou Soufyân alla s'adresser à Omar ibn Al-Khattâb qui, pour sa part; dit: "Est-ce moi qui vais vous servir d'interprête auprès du Messager d'Allah (ﷺ). Par Allah! même si je ne trouvais que les atomes, je les utiliserais pour vous combattre". L'associateur alla ensuite voir Ali ibn Abi Tâlib, auprès de qui il y avait Fatima et aussi son garçon Hassan en train de ramper. Il lui dit: "Ali! Tu m'es le plus proche de tous. Or, je suis venu avec un besoin. Ne trahis donc pas mon espoir, en ce qui te concerne. Sois mon interprête auprès de Mohammad". Ali lui répondit: "Malheur à toi, Aba Soufyân! Le Messager d'Allah (ﷺ) a décidé une chose au sujet de laquelle nous ne saurions lui parler. Sur ces mots, il se tourna vers Fatima et dit: "Peux-tu ordonner à ton fils-ci d'accorder son patronage aux gens et d'être le maître des arabes jusqu'à la fin des temps"? Celle-ci répondit: "Par Allah! mon fils n'est pas en mesure de protéger les gens".

Personne ne peut accorder son patronage au Messager d'Allah (ﷺ). Alors, le monde s'obscurcit aux yeux d'Abi Soufyân qui, anxieux, inquiet, désespéré et las, dit à Ali ibn Abi Tâlib: "Abal-Hasan! Je constate que les choses sont plutôt dures à mon égard. Alors conseille-moi", Ali lui dit: "Par Allah! Je ne sais rien qui puisse t'être utile. Cependant tu es le maître de Bani Kinâna. Alors, lève-toi et accorde ton patronage aux gens, ensuite, regagne ton terroir". L'associateur reprit: "Penses-tu que cela me servira à quelque chose"? Ali dit: "Non, par Allah! Je ne le pense pas. Toutefois, je ne trouve que cela en ce qui te concerne". Sur ces mots, Abou Soufyân se dressa dans la mosquée et dit: "Hommes! j'accorde mon patronage aux gens". Ensuite, enfourchant son chameau, il s'en alla. Arrivé chez les Kouraichites, ceux-ci dirent: "Qu'as-tu fait". Il répondit: "J'ai été allé voir Mohammad à qui j'ai

parlé mais, par Allah! Il ne m'a répondu mot. J'ai ensuite été voir Ibn Abi Kouhâfa (Abou Bakr) chez qui je n'ai trouvé aucun bien. J'ai alors été allé voir Omar ibn Al-Khattâb que j'ai trouvé plus hostile. Enfin, j'ai été allé voir Ali qui, le plus souple de tous, m'a suggéré une chose que j'ai faite mais, par Allah, je ne sais pas si cela, finalement, me servira à quelque chose". Les Kouraichites dirent: "Que t'a-t-il ordonné de faire"? Il répondit: "Il m'a ordonné d'accorder ma protection aux gens et j'ai obéi". Les gens reprirent: "Mohammad a-t-il autorisé cela"? "Non", répondit-il. Ils dirent: "Malheur à toi! L'homme s'est joué de toi". Abou Soufyân dit: "Non, Par Allah je n'ai trouvé que cela".

Préparation de la *Ghazwa* et tentative de discrétion

Il découle du rapport d'Al-Boukhâr que le Messager d'Allah (ﷺ) avait ordonné à Aicha, trois jours avant que ne lui parvînt la nouvelle au sujet de la violation du pacte, de préparer son attirail en secret. Alors, entrant chez sa fille, Abou Bakr dit: "Ma fille, qu'est-ce que c'est, cet attirail". Aicha répondit: "Par Allah, je n'en sais rien". Abou Bakr reprit: "Ce n'est pas le moment de faire la guerre à Banil-Asfar. Où va donc le Messager d'Allah"? La fille répondit: "Par allah, il ne m'a rien dit".

Le lendemain matin, Amr ibn Sâlim Al- Khouzâai se présenta en compagnie de 40 cavaliers s'exprimant par des vers conçus en Rajaz: *"Seigneur! je prie Mohammad"*.

Alors, les gens furent au fait de la violation du pacte. Après Amr vint Badil et ensuite Abou Soufyân ce qui davantage confirma l'événement. Le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre de se préparer, faisant connaître son intention de se rendre à la Mecque. A cet égard il dit: "Seigneur! Que les nouvelles de mon départ ne parviennent point aux Kouraichites, de manière à ce que je puisse les surprendre dans leur pays". Pour accroître la discrétion et le black-out, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya une *Sariyya* de dix-huit hommes dirigée par Katâda ibn Ribai. Orientée vers Batn Idm entre Thi-Khachab et Al-Marwa, à trois

Bourds (une distance) de Médine. Cette *Sariyya*, partit le premier du mois de Ramadan de l'An 8 de l'Hégire, était destinée à faire croire que le prophète (ﷺ) allait prendre cette direction et, par ce biais, à flouer les espions. La *Sariyya* continua sa route jusqu'au lieu indiqué.

Apprenant par la suite que Messager d'Allah (ﷺ) se dirigeait vers la Mecque, elle alla le rejoindre. Hâtib ibn Abi Baltaaa adressa une lettre aux Kouraichites, les informant du déplacement du prophète (ﷺ). Il remit la lettre à une femme qu'il promit de désintéresser si elle parvenait à remettre la lettre aux Kouraichites. Celle-ci mit la lettre dans ses tresses et ensuite se mit en route. Informé par Allah de l'acte de Hâtib, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Ali, Al-Mikdâd, Az-Zoubair ibn Al-Awwâm et Abou Marthad Al-Ghanawi en leur donnant l'instruction exprimée en ces termes: “Allez jusqu'à Rawdat Khâkh. Vous y trouverez une femme porteuse d'une lettre destinée aux Kouraichites”. Les quatre compagnons se mirent en route à grands galots de chevaux et finirent par trouver la femme à l'endroit indiqué. Alors, ils la firent descendre et lui dirent: “As-tu une lettre avec toi”? Celle-ci répondit: “Je n'ai pas de lettre avec moi”. Alors ils visitèrent ses bagages mais n'y trouvèrent pas de lettre. Sur ce, Ali lui dit: “Je jure par Allah que le Messager d'Allah (ﷺ) ne ment pas et que nous, non plus, ne mentons pas. Par Allah! il faut que tu sortes la lettre où que tu sois dépouillée”. Voyant qu'Ali était sérieux, la femme lui dit: “Laisse-moi”, et il la laissa. Alors elle dénoua ses tresses et en sortit la lettre qu'elle leur remit aussitôt. Les quatre compagnons s'en retournèrent avec la lettre qu'ils remirent au Messager d'Allah (ﷺ). La lettre commençait par: “De Hâtib ibn Abi Baltaaa à Kouraich”. L'expéditeur y livrait l'information au sujet du déplacement vers la Mecque du Messager d'Allah (ﷺ).

Le Messager d'Allah (ﷺ) appela Hâtib et lui dit: “Qu'est-ce que c'est ça, Hâtib”. L'homme répondit: “Ne me brusque pas, Messager d'Allah! Moi, je crois en Allah et en Son messager, je n'ai ni apostasié, ni changé. Toutefois, je ne suis que rattaché à

Kouraich et non quelqu'un du même sang qu'eux. J'ai chez eux une famille, un clan et des enfants. Mes proches parents ne sont pas sous leur protection, contrairement à ceux des gens qui te tiennent compagnie. Aussi ai-je voulu, étant donné que je n'ai pas de lien de sang avec eux, leur rendre un service grâce auquel ils accepteront de protéger mes proches parents". Sur ces mots, Omar ibn Al-Khattâb dit: "Messager d'Allah! laisse-moi le décapiter car il a trahi Allah et Son messager. C'est un hypocrite". Il lui dit: "Il a déjà participé à la bataille de Badr. Qui te dit Omar qu'Allah n'a pas, peut-être informé les gens de Badr leur disant: Faites ce que vous voulez je vous ai déjà pardonné". Les larmes aux yeux, 'Omar dit: "Allah et Son messager savent mieux que quiconque ce qu'il faut faire exactement".

Ainsi, Allah maîtrisa les espions, aucune information ne fut transmise aux Kouraichites au sujet de la préparation des musulmans à la marche et au combat.

L'armée islamique bouge en direction de la Mecque

Le dixième jour du mois béni du Ramadan de l'an 8 de l'Hégire, le Messager d'Allah (ﷺ) quitta Médine et se dirigea vers la Mecque, à la tête de 10000 de ses compagnons (ﷺ). Il se fit remplacer à Médine par Abi Rahm Al-Ghifari. Arrivé à Al-Jouhfa ou au dessus de ce lieu, il croisa son oncle Al-Abbâs ibn Abdil-Mouttalib qui, devenu musulman émigrait avec sa famille. Ensuite, à Al-Abwâ, il croisa son cousin Abou Soufyân ibn Al-Hârith et le fils de sa tante Abdoullah ibn Abi Omayya et alors leur tourna le dos, en raison des comportements pervers et satiriques qu'ils avaient à son égard. Oumm Salama lui dit: "Que ton cousin et le fils de ta tante ne soient pas avec toi les plus malheureux de tous". Ali dit à Abi Soufyân ibn Al-Hârith: "Aborde le Messager d'Allah (ﷺ) en lui faisant face et dis lui ce que les frères de Yousouf avaient dit à celui-ci.

﴿ قَالُوا۟ تَٱللَّهِ لَقَدْ ءَاثَرَكَ ٱللَّهُ عَلَيْنَا وَإِن كُنَّا لَخَـٰطِـِٔينَ ﴾

"Par Allah! dirent-ils, Allah t'a élu parmi nous. Nous avons été bien coupables" (12:91);

car il ne supporte pas que quelqu'un tienne un langage plus beau que le sien". Le Messager d'Allah (ﷺ) dit:

﴿ قَالَ لَا تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ ٱلْيَوْمَ ۖ يَغْفِرُ ٱللَّهُ لَكُمْ ۖ وَهُوَ أَرْحَمُ ٱلرَّٰحِمِينَ ﴾

"Yousouf leur dit alors: Soyez sans craintes. Vous n'aurez plus à encourir des repproches de ma part. Qu'Allah vous pardonne. Sa miséricorde n'a pas d'égale". (12:92).

Sur ce, Abou Soufyân lui récita quelques vers en ces termes:

"Je jure que lorsque je porte un drapeau, pour que les cavaliers d'Al-Lât triomphent de ceux de Mohammad, je suis comme quelqu'un de désemparé voyageant dans les ténèbres de la nuit. Voilà ma situation au moment où un guide différent de moi-même me mène sur le chemin de la droiture. Ainsi, Allah me montre celui que j'ai traqué en tout lieu".

Le Messager d'Allah (ﷺ) se tapa alors la poitrine et dit: "Oui! tu m'as traqué en tout lieu".

L'armée islamique campe à Marr Ad-Dhahrân

Alors qu'ils avaient jeuné, le Messager d'Allah (ﷺ) et ses compagnons continuèrent leur marche jusqu'à Al-Kadîd (القديد), un point d'eau situé entre Osfân et Kadîd (قديد), où, alors, ils rompirent leur jeune, puis poursuivirent leur chemin pour aller camper à Marr Ad-Dhahrân (Wâdi Fâtima). A la tombée de la nuit, Le Messager d'Allah (ﷺ) demanda à l'armée d'allumer des

feux et dix mille feux furent allumé. Omar ibn Al-Khattab (ﷺ) assura la garde du prophète (ﷺ).

Abou Soufyân devant le Messager d'Allah (ﷺ)

Après que les musulmans fussent descendus à Marr Ad-Dhahrân, Al-Abbâs, monté sur la mule blanche du Messager d'Allah (ﷺ) sortit dans l'espoir de trouver du bois sec ou quelqu'un pour aller informer les Kouraichites et les amener à venir demander la protection du Messager d'Allah (ﷺ) avant que celui-ci ne fît son entrée à la Mecque. Allah avait détourné les nouvelles des Kouraichites qui, eux, vivaient sous la crainte et dans l'expectative. Abou Soufyân, Hakîm ibn Khozâm et Badil ibn Waraka, sortis à la recherche d'informations n'avaient pu rien obtenir. Al-Abbâs dit: "Par Allah! me dis-je je vais faire une tournée avec la mule du Messager d'Allah (ﷺ). A ce moment précis j'entendis Abou Soufyân et Badil ibn Waraka s'en retourner en causant. Abou Soufyân disait: "Je n'ai jamais, de nuit, vu autant de feux et un tel campement". Badil dit: "Il s'agit de Khouzâaa; ils sont sur le peid de guerre". Abou Soufyân reprit: Khouzâaa, d'un nombre plus réduit ne saurait allumer tous ces feux et posséder un tel campement". Ayant reconnu la voix d'Abi Soufyân, je dis: "Aba Handhala"? Lui aussi, reconnut ma voix et dit: "Abal-Fadl"? "Oui", répondis-je. Il reprit: "Ma foi! qu'as-tu"? Je répondis: "Voici le Messager d'Allah (ﷺ) parmi les gens. Par Allah! Il va demain vers Kouraich". Il dit: "Que faire alors"? Je répondis: "S'il triomphe de toi, il te tranchera la gorge. Monte avec moi sur cette mule. je vais t'emmener jusqu'à lui et je demanderai pour toi sa protection". Il monta derrière moi et ses deux compagnons s'en retournèrent à la Mecque. Toutes les fois, qu'avec lui, je passais près d'un feu, les gens s'interrogeaient disant: "Qui est-ce"? Ensuite, me voyant sur la mule du Messager d'Allah (ﷺ), ils disaient: "L'oncle du Messager d'Allah (ﷺ) sur la mule de son neveu". Passant près de Omar ibn Al-Khattab, celui-ci me dit: "Qui est-ce"? Puis, se dressant, vint me rejoindre. Dès

qu'il vit Abou Soufyân! sur la croupe de la mule, il s'écria: "Abou Soufyân, l'ennemi d'Allah. Louange à Allah qui t'a soumis sans contrat ni pacte". Cela dit, il courut vers les Messager d'Allah (ﷺ). Faisant alors galoper la mule, je parvins à le devancer. Alors, je descendis de la mule et me présentai au prophète (ﷺ) suivi en cela par Omar qui, dès son arrivée, dit: "Messager d'Allah! Voici Abou Soufyân. Laisse-moi le décapiter". Alors, je dis: "Messager d'Allah! Je lui ai déjà accordé mon patronage". Je m'installai ensuite près du prophète (ﷺ) et le pris par la tête, disant: "Par Allah! Cette nuit, tu n'écouteras personne d'autre que moi". Voyant ensuite que Omar devenait plus grave, je dis: "Doucement Omar! Par allah s'il s'agissait de quelqu'un de Bani Adiy ibn Kaaab, tu ne tiendrais pas de tels propos". Omar dit: "Doucement, Abbâs! Par Allah. Ta conversion à l'Islam m'aurait été préférable à celle d'Al-Khattab, si toutefois celui-ci s'était converti car, au moins je sais que ta conversion aurait été préférable à celle d'Al-Khattab pour le Messager d'Allah (ﷺ). A ce niveau, le prophète (ﷺ) dit: "Abbâs, emmène-le là où sont tes bagages et demain, ramène-le". Sur ces mots, je m'en allai. Le lendemain, de bonne heure, je retournai avec Abi Soufyân voir le Messager d'Allah (ﷺ) qui, en revoyant l'homme, s'exprima en ces termes: "Pauvre de toi, Abou Soufyân! N'est-il pas temps que tu saches qu'il n'y a de divinité qu'Allah"? Abou Soufyân répondit: "Ma foi, j'ai été amené à penser que s'il y avait d'autres divinités qu'Allah, cela m'aurait déjà servi à quelque chose". Le prophète (ﷺ) reprit: "Pauvre de toi, Abou Soufyân! N'est-il pas temps que tu saches que je suis le Messager d'Allah"? L'homme répondit: "Quant à cela, j'en doute encore un peu". Alors je lui dis: "Malheur à toi! Embrasse l'Islam. Atteste qu'il n' y a de divinité qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah avant qu'on ne te tranche la gorge". Sur ce, Abou Soufyân embrassa l'Islam et fit la profession de foi, après quoi je dis: "Messager d'Allah! Abou Soufyân est un homme qui aime les honneurs. Alors, réserve-lui quelque chose". Le prophète (ﷺ) répondit: "Oui. quiconque se réfugie chez Abi Soufyân sera en sécurité. Quiconque reste chez soi, sera en

sécurité et quiconque se réfugie dans la sainte mosquée sera en sécurité".

L'armée islamique quitte Marr Ad-Dhahrân et se dirige vers la Mecque

Le matin du mardi 17 du mois de Ramadan de l'an 8 de l'Hégire, le Messager d'Allah (ﷺ) quitta Marr Ad-Dhahrân, pour se rendre à la Mecque. Il donna à Al-Abbâs l'ordre de retenir Abi Soufyân à l'étranglement de la vallée, à la partie saillante de la montagne, de manière à lui permettre de voir défiler les soldats d'Allah. Al-Abbâs fit exactement ce qu'on lui avait demandé de faire. Alors les tribus passèrent brandissant leurs étendards. Toutes les fois qu'une tribu passait près de lui, Abou Soufyân disait: "Abbâs, qu'elle tribu est-ce, celle-ci"? Al-Abbâs répondait par exemple: "Salim" et l'homme de dire: "Quel rapport ai-je avec Salim"? Une autre tribu passa, et Abou Soufyân dit: "Qui sont-ils"? Al-Abbâs répondit: "Mouzaina". Abou Soufyân reprit: "Quel rapport ai-je avec Mouzaina"? Le scénario resta le même jusqu'au passage de toutes les tribus. Enfin passa près de lui, le Messager d'Allah (ﷺ) en compagnie de son bataillon d'élite composé des *Mouhajirin* et des *Ansâr*. Au vu de cela, Abou Soufyân dit: "Ceux-ci sont imbattables". Ensuite, il ajouta: "Abal-Fadl! A présent le pouvoir de ton neveu est considérable". Al-Abbâs dit: "Aba Soufyân! Il s'agit de prophétie". "Oui, en effet", reprit Abou Soufyân. Le drapeau des *Ansâr* était entre les mains de Saad ibn Obâda. Passant devant Abi Soufyân, celui-ci lui dit: "Aujourd'hui c'est le jour des échaufourrées. Aujourd'hui on blessera la pudicité. Aujourd'hui, Allah humiliera Kouraich. Côtoyé par le prophète (ﷺ), Abou Soufyân dit: "Messager d'Allah! N'as-tu pas entendu ce qu'a dit Sa'd"? "Qu'a-t-il dit"? demanda le prophète (ﷺ). Il reprit: "Il a dit ceci et cela". Alors Othmân et Abdour-Rahmân ibn Awf dirent: "Messager d'Allh! Nous redoutons qu'il ait à attaquer Kouraich". Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Au contraire aujourd'hui est un jour de gloire pour la Kaaaba. Aujourd'hui est un jour où Allah honore Kouraich". Cela dit, il envoya arracher le drapeau

des mains de Sa'd, drapeau qu'il remit à Kays, le fils de celui-ci. Il veilla à ce que le drapeau ne sortît pas de la famille de Sa'd. Certains racontent cependant que le drapeau a été remis à Az-Zoubair.

Les Kouraichites sont pris de court par la progression de l'Armée musulmane

Dès que le Messager d'Allah (ﷺ) se fut éloigné, Al-Abbâs dit à Abi Soufyân: "Sauve-toi vers ton peuple". Celui-ci se précipita et, arrivé à la Mecque, cria du plus fort de sa voix, s'exprimant en ces termes: "Kouraich! Voici Mohammad. Il vous apporte du nouveau. Quiconque se refugie chez Abi Soufyân sera en sécurité". Alors sa femme Hind bint Otba se dressa puis, saisissant ses moustaches, lui dit: "Tuez ces abominables qui nous vilipendent". Abou Soufyân dit: "Ne vous laissez pas abuser car il vous apporte du nouveau. Ainsi, quiconque se réfugie chez Abi Soufyân sera en sécurité". Les gens dirent: "Qu'Allah te combatte! A quoi nous sert ta maison"? Abou Soufyân répondit: "Quiconque reste chez lui sera en sécurité. Quiconque se réfugie dans la mosquée sera en sécurité". Sur ces mots, les gens se dispersèrent, les uns se réfugiant sous leurs toits et les autres dans la mosquée. Lâchant leurs crapules à l'extérieur, ils dirent: "Nous exposons ceux-ci. S'ils s'en tirent bien, nous serons avec eux et si on les tue, nous nous rendrons". Les stupides et les plaisantins de Kouraich se rallièrent à Ikrama ibn Abi Jahl, à Safwân ibn Omayya et à Souhayl ibn Amr, à Al-Khandama pour combattre les musulmans. Il y avait parmi eux quelqu'un de Bani Bakr à savoir Hammâs ibn Kays. Celui-ci en préparant ses armes s'entendit dire par sa femme: A quelle fin apprêtes-tu ce que je vois-là"? Il répondit: "C'est pour Mohammad et ses compagnons". La femme reprit: "Par Allah! rien ne résistera à Mohammad et à ses compagnons". L'homme dit: "Par Allah! J'espère te trouver un domestique parmi eux". A cela il ajouta: " S'ils arrivent aujourd'hui, je me sens bien en forme. Ceci est une arme à double tranchant, prompte à sortir

de son foureau. Cet homme était de ceux qui s'étaient réunis à Al-Khandama.

L'armée musulmane à Thi-Touwa

Quant au Messager d'Allah (ﷺ), il progressa jusqu'à Thi-Touwa. En constatant la victoire dont Allah l'honorait, il posa la tête sur sa scelle, en signe d'humilité, les cheveux de sa barbe frôlant le milieu de celle-ci. Là, il répartit son armée. Khalid ibn Al-Walid se positionna à l'aile droite où l'on retouvait Aslam, Salim, Ghifar, Mauzaina, Jouhaina et d'autres tribus arabes. Il donna à Khalid l'ordre d'accéder à la Mecque par le bas et dit: “Si quelqu'un de Kouraich s'oppose à vous, fauchez-le complètement, pour venir nous rejoindre à As-Safà”. Az-Zoubar ibn Al-Awwâm se positionnait à l'aile gauche. Il détenait le drapeau du Messager d'Allah (ﷺ). Celui-ci donna l'ordre d'accéder à la Mecque par le haut, par Koudâ, de planter son drapeau à Al-Houjoun et de ne pas quitter cet endroit avant son arrivée. Abou Obayda, conduisait les fantassins et les dénudés, à savoir ceux dénués d'équipements de protection comme les cuirasses et les boucliers. Le Messager d'Allah (ﷺ) lui donna l'ordre de passer par l'intérieur de la vallée pour le rejoindre à la Mecque.

L'armée islamique entre à la Mecque

Chacun des bataillons de l'armée islamique emprunta le chemin qui lui avait été indiqué. S'agissant de Khâlid et de ses compagnons, ils mirent hors d'état de nuire tous les associateurs rencontrés. Deux des compagnons furent tués: Karz ibn Jâbir Al-Fihri et Khanis ibn Khâlid ibn Rabiaa. Ceux-ci avaient quitté les rangs de l'armée pour emprunter un autre chemin. Pour ce qui est des stupides de Kouraich, Khâlid et ses compagnons les croisèrent à Al-Khandama et eurent à se battre avec eux. Dix des associateurs furent tués et les autres prirent la fuite. Prit aussi la tangente Hammâs ibn Kays que l'on voyait affûter ses armes pour combattre les musulmans. Dès qu'il fut rentré chez lui, il dit à sa

femme: “Ferme la porte derrière moi”. Celle-ci lui répondit: “Que sont devenus les propos que tu tenais”? Hammâs dit: “Si tu avais eu à assister à la bataille d'Al-Khandama et vu s'enfuir Safwân et Ikrama alors que nous affrontions les épées des musulmans sectionnant bras et crânes, ne laissant entendre qu'un murmure, tu ne nous aurais fait le moindre reproche”. Khâlid, traversant la Mecque, alla rejoindre le Messager d'Allah (ﷺ) à As-Safâ. Quant à Az-Zoubair, il progressa pour aller planter son drapeau à Al-Houjoun, à la mosquée de la victoire, où il lui trouva une coupole et ensuite resta sur les lieux, jusqu'à l'arrivée du Messager d'Allah (ﷺ).

Le Messager d'Allah (ﷺ) entre dans la sainte mosquée et la purifie en la débarrassant des idoles

Le Messager d'Allah (ﷺ) se leva puis, escorté par les *Mouhajirin* et les *Ansâr* placés devant lui, derrière lui et à ses côtés avança jusqu'à son entrée dans la mosquée où il se saisit de la Pierre Noire. Ensuite, il fit la circumambulation de la Kaaba, tenant à la main un arc. Autour et au dessus de celle-ci se trouvaient 360 idoles qu'il se mit à faire tomber à l'aide de l'arc, tout en disant:

﴿ وَقُلْ جَاءَ ٱلْحَقُّ وَزَهَقَ ٱلْبَـٰطِلُ ۚ إِنَّ ٱلْبَـٰطِلَ كَانَ زَهُوقًا ﴾

“Dis: la vérité est venue et l'erreur a disparu car l'erreur est destinée à disparaître”. (17:81)

et aussi:

﴿ قُلْ جَاءَ ٱلْحَقُّ وَمَا يُبْدِئُ ٱلْبَـٰطِلُ وَمَا يُعِيدُ ﴾

“La vérité (l'Islam) est venue et le faux ne peut rien commencer ni renouveler”. (34:49).

Il faisait la circumambutation sur sa monture car, à l'époque, cela n'avait pas encore été interdit. Cependant il ne fit que la circumambulation. Après cela, il fit veni Othmân ibn Talha, lui retira la clé de la Kaaaba qu'ensuite, il donna l'ordre d'ouvrir.

Une fois la Kaaaba ouverte, il y vit des images dont celle d'Ibrâhim et d'Ismâail en train de consulter les flèches. Alors il dit: "Qu'Allah les combatte! Par Allah! Ils n'ont jamais consulté les flèches". Il vit aussi dans la Kaaaba un pigeon en bois qu'il cassa de sa main et ensuite donna l'ordre d'effacer les images.

Le Messager d'Allah (ﷺ) Fait deux génuflexions (*Rakaaa*) puis s'adresse aux Kouraichites

Le prophète (ﷺ) ferma la porte de la Kaaaba de manière à rester seul à l'intérieur, avec Osama et Bilâl. Alors, il se dirigea vers le mur faisant face à la porte. A trois coudées de ce mur, il s'arrêta, laissant deux colonnes à sa droite, une colonne à sa gauche et trois colonnes derrière lui: A l'époque, le temple reposait sur six colonnés. Là, il pria, fit une tournée dans le temple prononçant la formule du *Takbir* "*Allâhou Akbar*" et celle du *Tawhid* "*Lâ ilâha illâllâh*", avant de rouvrir la porte.

Pendant ce temps, les Kouraichites, en rangs avaient rempli la mosquée, attendant de voir ce qu'il allait faire. Le prophète (ﷺ) s'agrippant aux deux appuis de la porte et surplombant toute la foule, dit: "Il n'y a de divinité qu'Allah, Lui Seul, en dehors de tout associé. Vraie a été Sa promesse car il a secouru Son serviteur et, Seul, a mis en déroute les coalisés. Nest-ce pas que toute action, tout bien ou tout sang dépend de moi à l'exception de la garde du temple et du ravitaillement en eau des pélerins? N'est-ce pas que quelqu'un tué par erreur (cravache, bâton) est presque comme quelqu'un tué avec préméditation: Il faut à cet égard un sévère prix du sang: 100 chameaux dont 40 chamelles en état de grossesse. Kouraich! Allah vous a débarrassé de l'orgueil et du culte des ancêtres de l'époque antéislamique. Les hommes viennent d'Adam et Adam vient de la poussière". Cela dit, il récita le verset ci-après:

﴿ يَـٰٓأَيُّهَا ٱلنَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَـٰكُم مِّن ذَكَرٍ وَأُنثَىٰ وَجَعَلْنَـٰكُمْ شُعُوبًا وَقَبَآئِلَ لِتَعَارَفُوٓا۟ ۚ إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِندَ ٱللَّهِ أَتْقَىٰكُمْ ۚ إِنَّ ٱللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ ﴾

{Ô Hommes! Nous vous avons crées d'un mâle et d'une femelle et nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous après d'Allah est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur}". (49:13).

Pas de récrimination contre vous aujourd'hui

Faisant face aux Kouraichites, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Kouraich! Que pensez-vous que je vais vous faire aujourd'hui"? Ils répondirent: "Du bien car tu es un frère généreux, fils d'un frère généreux". Le prophète (ﷺ) reprit:

«فَإِنِّي أَقُولُ لَكُمْ كَمَا قَالَ يُوسُفُ لإِخْوَتِه ﴿ لَا تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ ٱلْيَوْمَ ﴾ اذْهَبُوا فَأَنْتُمُ الطُّلَقَاءُ»

"Je vais vous dire ce que Yousouf avaient dit à ses frères: {Pas de récrimination contre vous aujourd'hui} (12:92). Allez-vous-en, vous êtes libres".

La clé du temple à ses détenteurs

Le Messager d'Allah (ﷺ) prit place dans la mosquée. Alors Ali (ﷺ), se présentant à lui avec à la main la clé du temple dit: "Messager d'Allah! cumule pour nous la charge de maintenance de la Kaaba, et celle de ravitaillement en eau des pélerins! Que le salut soit sur toi". Dans un autre rapport l'homme ayant dit cela est Al-Abbâs.

En tout état de cause, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Où est Othmân ibn Talha"? Il fit appeler celui-ci et lui dit: "Voici ta clé, Othmân. Aujourd'hui est un jour de bonté et de fidélité". Dans le rapport fait par ibn Saad dans *At-Tabakât*, le Messager d'Allah (ﷺ), en remettant la clé à Othmân, lui dit: "Prenez-la; vous la

passant de père en fils. Seul un injuste vous l'arracherait. Othmân! Allah place son temple sous votre protection. Profitez convenablement des biens que vous en recevez".

Bilâl appelle à la prière du haut de la Kaaaba

A l'heure de la prière, le Messager d'Allah (ﷺ) ordonna à Bilâl d'appeler à la prière du haut de la Kaaaba à un moment où Abou Soufyân ibn Harb, Itâb ibn Ousayd et Al-Hârith ibn Hichâm étaient assis dans la cour de la Kaaaba. Itâb dit: "Allah a fait à Ousayd l'honneur de ne pas entendre cet appel qui l'aurait sûrement vexé". Al-Hârith dit: "Quant à moi, par Allah! si j'avais su que c'était la vérité, je l'aurais suivi". Abou Soufyân dit: "Moi, par Allah! Je ne dis rien. Si je parle, ces gravillons renseigneront à mon sujet". Sur ces entrefaites le Messager d'Allah (ﷺ) sortit et leur dit: "Je sais ce que vous avez dit". Là-dessus, il leur rapporta tous leurs propos. Alors, Al- Hârith et Itâb dirent: " Nous attestons que tu es le Messager d'Allah. Par Allah! personne n'était au courant du contenu de nos propos".

Prière au sujet de la victoire et prière de remerciement

Ce jour-là, le Messager d'Allah (ﷺ) entra chez Oumm Hâni la fille d'Abi Tâlib où il se leva puis accompli huit génflexions (*Rakaaa*) au moment du Douhâ (milieu de la matinée). Certains prennent cette prière pour une prière du Douhâ alors que ce n'était qu'une prière au sujet de la victoire obtenue. Oumm Hâni avait accordé son patronnage à deux de ses beaux parents. A ce propos le prophète (ﷺ) lui dit: "Nous accordons notre patronnage à quiconque tu accordes le tien, Oumm Hâni". Antérieurement à cela, Ali ibn Abi Tâlib, le frère d'Oumm Hâni avait voulu tué les deux beaux parents et sa soeur, après les avoir enfermés chez elle, était allée interroger le prophète (ﷺ) dont la réponse fut la précédente.

Exécution de certains des plus grands criminels

Ce jour-là, le Messager d'Allah (ﷺ) versa le sang de neuf des plus grands criminels: il en ordonna l'exécution fussent-ils sous les voiles de la Kaaaba. Ceux-ci étaient: Abdoul-Ouzza ibn Khatal, Abdoullah ibn Abi Sarh, Ikrima ibn Abi Jahl, Al-Hârith ibn Noufayl ibn Wahb, Mikyas ibn Sabâba, Habbâr ibn Al-Aswad, deux esclaves chanteuses appartenant à Ibn Khatal, esclaves qui chantaient pour satiriser la prophète (ﷺ) et enfin Sârah l'esclave affranchie de certains de Bani Abdil-Mouttalib, celle sur qui on avait retrouvé la lettre de Hâtib. S'agissant d'Ibn Abi Sarh, Othmân l'amena chez le prophète (ﷺ) puis, intercédant en sa faveur, put le sauver, de l'exécution. Le prophète (ﷺ) agréa sa conversion après l'avoir refusée dans l'espoir qu'un des compagnons allait le tuer. L'homme s'était déjà converti à l'Islam et avait même émigré à Médine. Par la suite il apostasia et retourna à la Mecque. Ikrama ibn Abi Jahl lui, s'enfuit vers le Yémen. Ensuite sa femme obtint pour lui la protection du Messager d'Allah (ﷺ). Gracié, l'homme revint puis, embrassa l'Islam qu'il professa sincèrement. Ibn Khatal en ce qui le concerne, s'était accroché aux voiles de la Kaaaba. quelqu'un, l'apercevant, vint en informer le prophète qui dit: “tue-le”. L'ordre fut aussitôt exécuté. Mikyas ibn Sabâba fut tué par Noumaila ibn Abdillah. Mikyas s'était antérieurement à cela converti à l'Islam. Toutefois, ayant un jour tué l'un des *Ansâr* par agression, il finit par apostasier et rejoindre les associateurs. Al-Hârith, pour sa part avait été le plus méchant envers le prophète (ﷺ) à l'époque où celui-ci résidait à la Mecque. La sentence de sa mort fut exécutée par Ali. S'agissant de Habbâr ibn Al-Aswad, celui qui avait croisé Zaynab, la fille du Messager d'Allah (à un moment où celle-ci émigrait vers Médine) et l'avait fait tomber sur les rochers au point de la faire avorter, il prit la fuite le jour même de la conquête de la Mecque. Il devait ensuite embrasser l'Islam et le pratiquer sincèrement. A propos des deux esclaves chanteuses, l'une fut tuée alors que l'autre épargnée au terme d'une intercession, se convertit à l'Islam. De même on interceda en faveur de Sârah qui elle aussi embrassa

l'Islam. Selon ibn Hajar, Abou Maachar a mentionné parmi ceux dont le sang fut versé Al-Harith ibn Talâïl Al-Khouzâai qui fut tué par Ali. Al-Hâkim a également mentionné parmi ceux dont le sang fut versé Kaaab ibn Zouhair dont l'histoire est célèbre, Aslam, Mad-h, Wahchi ibn Harb, Hind Bint Otba, la femme d'Abi Soufyân qui s'était déjà convertie à l'Islam, Arnab, l'esclave affranchie d'Ibn Khatal, et Oumm Saad tuée selon Ibn Ishak, ce qui fait une liste de 8 hommes et de 6 femmes. On suppose qu'Arnab et Oumm Saad étaient les deux esclaves chanteuses car on diverge à propos de leur nom ou en considération de leur appelation par *Kounya* (Référence à *Abou* et *Oumm*) et *Lakab* (surnom).

Conversion à l'Islam de Safwân ibn Omayya et de Foudâla ibn Amir

Safwân ne faisait pas partie de ceux dont le sang fut versé. Au contraire en tant que grand dirigeant de Kouraich, il eut peur pour lui-même et s'enfuit. Amir ibn Wahb Al- Joumahi intercèda en sa faveur et le Messager d'Allah (ﷺ) lui garantit la sécurité, lui donnant le turban blanc qu'il portait en accèdant à la Mecque. Amir rejoignit Safwân qui s'apprêtait à prendre le bateau à Jeddah pour se rendre au Yémen. Alors, il le ramena. Safwân dit au Messager d'Allah (ﷺ): "Laisse-moi choisir pendant deux mois". Celui-ci répondit: "Tu as quatre mois pour choisir". L'homme, ensuite, embrassa l'Islam, bien après que sa femme eût embrassé cette religion. Le prophète (ﷺ) reconnut leur mariage sur la base de l'acte original. S'agissant de Foudâla, c'était un homme téméraire. Un jour il se présenta au Messager d'Allah (ﷺ) alors que celui-ci faisait la circumambulation et voulut le tuer. Alors le prophète (ﷺ) lui révêla ses intentions l'amenant aussitôt à se convertir à l'Islam.

Le discours du Messager d'Allah (ﷺ) au deuxième jour de la conquête

Le lendemain de la conquête, le Messager d'Allah (ﷺ), debout dans la foule prononça un discours au début duquel il loua Allah,

fit ses éloges glorifia Son Nom puis dit: "Hommes! Allah a sanctifié la Mecque le jour où il a créé les cieux et la terre. La ville restera sainte de la sainteté d'Allah jusqu'au jour de la résurrection. Il n'est pas licite que quelqu'un qui croit en Allah et au jour du jugement dernier y verse du sang ou y coupe un arbre. Si quelqu'un y prend des libertés pour s'autoriser une bataille de l'ordre de celle du Messager d'Allah (ﷺ), dites-lui: "Allah y avait autorisé son Messager et vous pas. Cela ne m'a été permis que pour une heure dans la journée. Désormais, la sainteté de la ville reste aussi intacte que par le passé. Que ceux-ci présents transmettent mes propos aux absents".

Un autre rapport mentionne: "Ne coupez pas les épineux; ne faites pas fuir le gibier; n'abusez pas des cueillettes: ne dégarnissez pas les espaces. Al-Abbâs dit: "Messager d'Allah! sauf l'herbe sèche utilisée dans les maisons". Alors le prophète (ﷺ) dit: "sauf l'herbe sèche".

Les Khouzâaites, à ce moment, avaient tué quelqu'un de Bani Layth pour venger un des leurs tué à l'époque antéislamique. En pareille circonstance le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Vous autres Khouzâaa! Cessez de tuer. On ne tue que lorsque cela est utile. Vous avez tué quelqu'un et je vais en payer le prix du sang. Toutefois, quiconque tue, désormais, sera soit livré à la famille de la victime, soit obligé de payer une rançon.

Dans un autre rapport, un homme se réclamant des Yéménites et appelé Abou Châh se leva et dit: "Ecris-moi cela, Messager d'Allah". Alors,, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Ecrivez pour Abi Châh".

Crainte des Ansâr du séjour définitif à la Mecque du Messager d'Allah (ﷺ)

Après qu'Allah eût permis à Son messager (ﷺ) de conquérir la Mecque, sa ville natale, les *Ansâr* se dirent entre eux, alors que le prophète (ﷺ), les mains tendues vers le ciel, invoquait son Seigneur au dessus d'As-Safa: "Pensez-vous que le Messager

d'Allah (ﷺ) quittera la Mecque"? A la fin de son invocation, il dit: "Que dites-vous"? Ils dirent: "Rien, Messager d'Allah". Le prophète (ﷺ) continua cependant de les interroger jusqu'au moment où ceux-ci acceptèrent de l'informer. Ensuite il leur dit: "A Dieu ne plaise! Je vivrai parmi vous et mourrai parmi vous".

L'acceptation de serments de reconnaissance et de fidelité

Après qu'Allah eût aidé le Messager d'Allah (ﷺ) et les musulmans à conquérir la Mecque, la vérité apparut aux Mecquois qui se rendirent à l'évidence qu'il n'y avait pas moyen de réussir sans passer par l'Islam. Alors les associateurs se laissèrent faire, se regroupant pour prêter serment de reconnaissance et de fidélité. Installé à As-Safâ, le Messager d'Allah (ﷺ) recevait le serment des gens alors que Omar ibn Al-Khattab s'occupait en bas du protocole. Les Mecquois assurèrent le Messager d'Allah (ﷺ) de leur fidélité et de leur obéissance, dans toute la mesure du possible.

On rapporte dans *Al-Madârik* que le prophète (ﷺ), après avoir reçu le serment des hommes, commença à recevoir celui des femmes, de sa place à As-Safâ, aidé en cela par Omar installé juste en dessous. Alors, Hind bint Otba la femme d'Abi Soufyân passa incognito, de peur d'être reconnue par le prophète (ﷺ) en raison justement de ce qu'elle avait fait à Hamza. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Je reçois votre serment en vous engageant à ne rien associer à Allah". Omar reçut aussi le serment des femmes en engageant celles-ci à ne rien associer à Allah. Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Ne volez pas". A cela, Hind répondit: "Abou Soufyân est un homme avare. Alors, y a-t-il du mal à ce que je prenne de son argent"? Abou Soufyân répondit: "Ce que tu as pris t'est licite". Sur ce, le Messager d'Allah (ﷺ) éclata de rire, reconnut Hind et dit: "C'est toi Hind"? Celle-ci répondit: "Oui. Pardonne-moi ce que j'ai fait dans le passé, Messager d'Allah! Qu'Allah te pardonne". Le prophète (ﷺ) dit, parlant des femmes: "Elles ne doivent pas pratiquer la fornication". Hind dit: "Une femme noble et libre pratique-t-elle la fornicaton"? Le Messager d'Allah (ﷺ) poursuivit: "Elles ne doivent pas tuer leurs enfants". Hind dit:

"Nous les avons éduqués lorsqu'ils étaient petits et vous les avez tués lorsqu'ils sont devenus grands, mais vous savez mieux que quiconque". (Son fils Handhala ibn Abi Soufyân avait été tué à la bataille de Badr). Sur ces mots, Omar éclata de rire au point de s'allonger au sol. Le Messager d'Allah (ﷺ) lui afficha un sourire et poursuivit: "Elles ne doivent pas calomnier". Hind dit: "Par Allah! la calomnie est une vilaine chose. Tu ne nous ordonnes que la droiture et la noblesse de caractère". Le prophète (ﷺ) continua et dit: "Elles ne doivent pas désobéir au regard du bien". Hind dit: "Par Allah! nous ne sommes pas ici, assises, devant toi, avec l'intention de te désobéir".

De retour chez elle, Hind se mit à briser ses idoles, disant: "C'est à cause de toi que nous avons été victimes de l'égarement". Dans le recueil de *hadiths* authentiques, Hind bint Otba vint dire au Messager d'Allah (ﷺ): "Messager d'Allah! Autrefois le groupe que jamais le plus voir avilir était le tien mais, à présent, celui que j'aime le plus voir honorer est le tien". Elle dit aussi: "Messager d'Allah! Abou Soufyân est pingre, alors serait-ce un pêché que je nourrisse celui dont nous sommes à la charge"? Le prohpète (ﷺ) répondit: "Je ne le pense pas, sauf amicalement".

Séjour et activités du Messager d'Allah (ﷺ) à la Mecque

Le Messager d'Allah (ﷺ) passa 19 jours à la Mecque, rappelant l'Islam, orientant les gens vers la droiture et la crainte d'Allah. Au cours de cette période, il ordonna à Abi Kusaaîde renouveler les pierres du *Haram*. Il envoya des expéditions *Sarâya* chargées d'appeler à l'Islam et de détruire les idoles autour de la Mecque. Ces *Sarâya* réussirent à détruire toutes les idoles. De même le prophète (ﷺ) s'adressa aux polytéistes de la Mecque en ces termes: "Quiconque croit en Allah et au jour du jugement dernier doit détruire ses idôles au lieu de les laisser chez soi".

Sarâya et missions

1. Après la conquête de la Mecque, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Khâlid ibn Al-Walid détruire Al-Ouzza, alors qu'il

restait 5 jours du mois de Ramadan (an 8 de l'Hégire). L'idôle ainsi visée était à Nakhla. Elle appartenait à Kouraich et à l'ensemble de Bani Kinâna dont elle était la plus grande idôle. Les gardiens étaient Banou Chaybân. En compagnie de 30 cavaliers Khâlid alla jusqu'à l'idôle et la détruisit. Lorsqu'il fut de retour chez le prophète (ﷺ), celui-ci lui dit: "As-tu vu quelque chose"? "Non", répondit-il. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: "Tu ne l'as pas détruite. Retourne la détruire". Khâlid répartit, irrité et l'épée au clair. Lorsqu'il fut sur les lieux une femme nue, noire et ayant une tête de cobra lui apparut, marchant vers lui, alors que le gardien, lui, se mettait à crier, Khâlid donna à celle-ci un coup d'épée la coupant en deux puis revint informer le Messager d'Allah (ﷺ) qui dit: "Oui, c'est celle-là Al-Ouzza. Elle ne sera plus jamais adorée; ici, dans votre pays.

2. Au cours du même mois, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Amr ibn Al-As détruire Souwâa, une idôle appartenant à Houthayl résidant à Rahât située à environ 150 kms au nord-est de la Mecque. Parvenu sur les lieux, Amr entendit le gardien lui dire: "Que veux-tu"? Il répondit: "Le Messager d'Allah (ﷺ) m'a ordonné de détruire Souwâ"". Le gardien reprit: "Tu n'es pas en mesure de faire cela". "Pourquoi"? s'enquit Amr. Le gardien dit: "Tu en seras empêché". Amr dit: "Continues-tu, jusqu'ici de croire à l'absurde? Malheur à toi! cette idole, peut-elle voir ou entendre"? Cela dit, il s'approcha de l'idole et la détruisit puis demanda à ses compagnons d'en détruire la trésorerie où, du reste, ils ne trouvèrent rien. S'adressant ensuite au gardien, il lui dit: "Alors, qu'en penses-tu"? Celui-ci répondit: "Je me soumets à Allah".

3. Au cours du même mois, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Saad ibn Zayd Al-Achhali détruire Manât, en compagnie de 20 cavaliers. L'idôle qui était à Al-Mouchallil à Kadid, appartenait à Al-Aws, à Al-Khazraj, à Ghassân à d'autres tribus. Parvenu sur les lieux, Sa'd entendit le gardien lui dire: "Que veux-tu"?

Il répondit: "Détruire Manât". Le gardien reprit: "Vas-y, à vous deux". Saad alla vers l'idôle mais une femme nue, noire et ayant une tête de taureau apparut, menaçante et se tapant la poitrine. Alors, le gardien dit à sa femme: "Manât!, Voici en face de toi quelqu'un qui te désobéit". Comme la femme s'approchait, Sa'd la tua d'un coup d'épée, puis alla détruire l'idôle dont il ne trouva rien dans la trésorerie.

4. A son retour de la maison de destruction d'Al-Ouzza, Khâlid ibn Al-Walid fut envoyé par le Messager d'Allah (ﷺ) appeler Bani Jouthaima à l'Islam, au cours du mois de Chaabân de la même année (an 8 de l'Hégire). La mission n'avait pas pour but de combatre ladite tribu. Khâlid partit à la tête de 50 hommes se réclamant des *Mouhâjirin*, des *Ansâr* et de Bani Salim. A son arrivée, il les appela à l'Islam mais ceux-ci ne surent pas dire: "Nous embrassons l'Islam". Plutôt, ils se mirent à dire: "Nous embrassons la religion des Sabéens; nous embrassons la religion des Sabéens". Sur ce, Khâlid se mit à les tuer et à les capturer. Il remit un prisonnier à chacun de ses compagnons et, un jour, demanda à chacun de tuer son prisonnier. Ibn Omar et ses compagnons refusèrent. Revenus à Médine, ils en référèrent au Messager d'Allah (ﷺ) qui, levant les mains au ciel, dit deux fois: "Allah! Je dégage ma responsabilité par rapport à l'acte de Khâlid". Ceux qui avaient tué leurs prisonniers étaient Banou Salim et non les *Mouhajirin* et les *Ansâr*. A cet égard, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Ali ibn Abi Tâlib payer à Jouthaima le prix du sang de leurs tués ainsi que ce qu'ils avaient perdu. A propos de l'événement, il y avait une vive polémique entre Khâlid et Abdir-Rahmân ibn Awf. Mis au courant de la polémique, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Doucement Khâlid, laisse mon compagnon! car, par Allah! si Ohod était de l'or, je n'atteindrais pas en le dépensant dans la voie d'Allah, la valeur d'un seul de mes compagnons.

Voilà donc l'expédition-*Ghazwa* de conquête de la Mecque, la bataille décisive, la plus grande conquête ayant définitivement mis

fin à l'existence du paganisme totalement enrayé de la Péninsule Arabe. La plupart des tribus observaient attentivement pour voir quelles allaient être les conséquences de la lutte entre les musulmans et les polythéistes. Ces tribus savaient pertinemment que seuls les détenteurs de la vérité pouvaient être maîtres du *Haram.* Elles avaient déjà eu illustration de cette croyance fondamentale 50 ans auparavant, lorsque les gens de l'éléphant s'étaient dirigés vers le temple pour se voir exterminer et rendre semblables à de la paille mâchée.

Le pacte de réconciliation d'Al-Houdaybiyya avait servi de prémice et de prélude à une telle grande conquête dont les gens, rassurés, ne cessaient de parler. Les musulmans qui, à la Mecque dissimulaient leur appartenance à l'Islam purent enfin proclamer leur religion, y appeler et polémiquer. A ce sujet, grâce à une telle victoire, une marée humaine embrassa l'Islam. A cet égard l'effectif de l'armée islamique qui, au cours des *Ghazwa* antérieures, ne dépassait pas 3000, se gonfla en l'occurrence et atteignit 10000. Cette conquête décisive ouvrit les jeux aux gens, faisant sauter les derniers voiles les séparant de l'Islam. Grâce à elle, les musulmans contrôlèrent à la foi la situation politique et religieuse, partout dans la Péninsule Arabe. L'hégémonie spirituelle et temporelle leur avait été transférée. L'étape ouverte après la réconciliation d'Al-Houdaybiyya en faveur des musulmans toucha à sa fin avec l'avènement de cette grande conquête. Une autre étape allait s'ouvrir qui était tatalement favorable aux musulmans, étape au cours de laquelle ceux-ci allaient contrôler l'ensemble de la situation.

Les tribus, sans exception, allaient toutes défiler vers le prophète (ﷺ) pour embrasser l'Islam et ensuite y appeler le monde. Les deux années à venir allaient les préparer à cette mission.

La Troisième Etape

C'est la dernière des étapes de la vie, du Messager d'Allah (ﷺ). Elle représente les résultats atteints par l'appel islamique, au terme de longs efforts faits de peines, de difficultés, de troubles de tourments, d'agitations, de batailles et de guerres sanglantes étalés sur une période de plus de 20 ans.

La conquête de la Mecque fut la plus importante des acquis réalisés par les musulmans, au cours de telles années, car elle changea le cours des choses et transforma le vécu des arabes. Cette conquête était une nette ligne de démarcation entre la période antérieure et celle en perspective. Les Kouraichites constituaient aux yeux des arabes qui, du reste, leur étaient dépendants, les protecteurs et aussi les partisans de la religion. en conséquence de cela, leur soumission était considérée comme une suppression définitive de la religion paganiste, dans toute la péninsule arabe.

Nous pouvons diviser cette étape en deux périodes:

1. la période de *Jihad* et de combat.

2. la période au cours de laquelle nations et tribus rivalisèrent de vitesse pour se convertir à l'Islam.

Il s'agit là de périodes successives que nous avons choisi de présenter séparément. Aussi, commencerons-nous par la période des combats dans la mesure où celle-ci reste plus rattachée aux étapes antérieures.

L'expédition-*Ghazwa* de Hounayn

La conquête de la Mecque résulta d'un coup furtif qui, frappant d'épouvante les arabes, prît aussi à l'improviste les tribus du voisinage. Celles-ci, mises devant le fait accompli et dans l'incapacité de réagir, ne pouvaient s'empêcher de se rendre exception faite de quelques unes connues pour leur méchanceté, leur force et leur arrogance. A l'avant-garde de telles tribus se trouvaient des fractions de Hawâzin et de Thakîf auxquelles s'ajoutaient Nasr, Jachm, Saad ibn Bakr et des gens faisant partie de Bani Hilâl. Toutes ces tribus qui se réclamaient de kays Aylân, considérèrent devoir refuser de se soumettre sur la base de la conquête de la Mecque réussie par les musulmans. En conséquence de ce refus, elles se joignirent à Mâlik ibn Awf An-Nasri et décidèrent d'aller faire la guerre aux musulmans.

La marche de l'ennemi et son campement à Awtâs

Lorsque le Commandant en chef Mâlik ibn Awf, eut pris la décision de faire la guerre aux musulmans, il veilla à ce que les gens fussent accompagnés de leurs biens, de leurs femmes et de leurs enfants. Il alla avec ceux-ci camper à Awtâs, une vallée située dans la résidence des Hawâzin, près de Hounayn. A noter toutefois que la vallée de Awtâs n'est pas la même que celle de Hounayn. Hounayn est une vallée à proximité de Thil-Majâz, à quelques kilomètres de la Mecque, du côté de Arafât.

L'expert en matière de guerre considère comme aberrant l'avis du général

Descendu à Awtâs, le général commandant en chef se réunit avec ses hommes, parmi lesquels se trouvait, Dourayd ibn As-Soumma, un vieillard décrépit dont la présence ne s'expliquait que par son expertise en matière de guerre. Il se distinguait à la fois par son courage et son expérience. Dourayd dit: “Dans quelle vallée êtes-vous”? Les gens répondirent: “A Awtâs”. Il reprit:

“Un excellent espace pour les chevaux, espace où tout est calme. Pourquoi est-ce que j'y entends les blatérations de chameaux, les pleurs d'enfants et les bêlements de moutons”? Les gens lui répondirent: “Mâlik ibn Awf a emmené avec les gens leurs femmes, leurs biens et leurs enfants”. Sur ce, il appela Malik et lui demanda ce qui l'amenait à faire cela. Celui-ci lui répondit: “J'ai voulu mettre derrière chaque homme sa famille et ses biens de manière à ce qu'il les défende”. Sur ces mots il reprit: “Un berger de moutons! par Allah! Mais est-ce que le fuyard ramènera quelque chose avec lui? Si tu dois triompher tu n'auras besoin que d'hommes, de leurs lances et de leurs épées; mais si tu dois fuir, tu mettras en péril les familles et les biens”. Ensuite, il interrogea au sujet de certaines fractions de tribus et de leurs chefs avant de dire: “Mâlik! Tu ne gagnes rien à exposer les familles des Hawâzin à la poitrine des chevaux. Amène-les en lieu sûr dans leur pays et leur haute société, puis, continue avec les autres. Ainsi, si vous triomphez ceux laissés derrière vous rejoindront. Si vous êtes mis en déroute, tu auras déjà préservé les familles et les biens”.

Toutefois, Mâlik, le commandant en chef refusa une telle requête disant: “Par Allah, je n'en ferai rien! tu es vieux et ton esprit aussi. Par Allah Hawâzin m'obéiront ou bien je m'appuierai sur cette épée jusqu'à ce qu'elle me sorte par le dos”. Il se refusa à laisser Dourayd l'emporter sur lui. Au vu de cette situation, les gens dirent: “Nous t'obéissons”. Alors Dourayd dit: “Ceci est un jour dont je ne suis pas témoin et qui pourtant ne m'échappe pas. Ah! Si seulement j'avais un poulain trottant avec moi au moment où les larmes couleront à flots”.

Le service de renseignements de l'ennemi

Des espions que Mâlik avait envoyé prendre des renseignements sur les musulmans, revinrent, mutilés. Mâlik leur dit: “Malheur à vous! qui vous a fait ça? Ils répondirent: “Nous avons vu des hommes blancs montés sur des chevaux blancs et noirs. Par Allah! nous n'avons pas pu leur résister”.

Le service de renseignements du Messager d'Allah (ﷺ)

Informé de la marche de l'ennemi, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Houdoud Al-Aslami, lui demandant d'infiltrer les gens, de rester parmi eux, au point de connaître leurs intentions, pour ensuite revenir l'informer. Houdoud obéit à l'ordre.

Le Messager d'Allah (ﷺ) quitte la Mecque pour Hounayn

Le samedi 6, du mois de Chawwâl de l'an 8 de l'Hégire, le Messager d'Allah (ﷺ) quitta la Mecque, au dix-neuvième jour de son entrée à la Mecque. Il partit à la tête de 12000 hommes dont 10000 constitués de ceux ayant participé à la conquête de la Mecque et 2000 constitués d'habitants de la Mecque pour la plupart récemment convertis à l'Islam. Il emprunta 100 cuirasses à Safwân ibn Omayya, pour les lui rendre par la suite, et se fit remplacer à la Mecque par Itâb ibn Ousayd. A la tombée de la nuit, un cavalier arriva et dit: “J'ai escaladé telle et telle montagne et j'ai vu Hawâzin, tous, sans exception avec leur caravane, leurs biens et leurs familles. Ils se sont regroupés à Hounayn”. Le Messager d'Allah (ﷺ) sourit et dit: “Il y aura là un butin pour les musulmans, demain s'il plaît à Allah”. Cette nuit-là Anas ibn Abi Marthad Al-Ghanawi se porta volontaire pour monter la garde.

Sur leur route vers Hounayn, les musulmans virent un grand lotus verdoyant appelé Thât Anwât où les arabes d'habitude, accrochaient leurs armes, immolaient leurs offrandes et passaient leur temps. Au vu de cela, cerains éléments de l'armée dirent au prophète (ﷺ): “Trouve-nous un Thât Anwât, nous aussi”. Le prophète (ﷺ) dit: “*Allâhu Akbar*! Je jure sur celui Qui détient mon âme que vous avez dit ce que le peuple de Mousa avait dit à celui-ci: “Trouve-nous un Dieu comme les leurs”. A cela, Mousa avait répondu: “Vous êtes un peuple ignorant. Il s'agit de pratiques du même ordre que celles de vos prédécesseurs. Certains d'entre eux disaient au vu du grand effectif de l'armée de l'ennemi: “Nous ne vaincrons pas aujourd'hui”. Une telle remarque faisait mal au Messager d'Allah (ﷺ).

L'armée islamique prend à l'improviste les archers et les attaquants

L'armée islamique arriva à Hounayn dans la nuit du mardi au mercredi 10 du mois de Chawwal. Malik ibn Awf, devançant les musulmans, s'était introduit avec son armée dans la vallée, pendant la nuit. De même, il avait dispersé ses soldats en embuscade sur les chemins, aux entrées, dans les passes, les tentes et les détroits, leur donnant l'ordre d'arroser de flèches les musulmans aussitôt qu'ils les voyaient apparaître et ensuite de charger comme un seul homme. A l'aube, le Messager d'Allah (ﷺ) préparant son armée, répartit entre les gens les drapeaux et les étendards. Au matin, les musulmans firent face à la vallée de Hounayn et se mirent à y descendre, non avertis de la présence de soldats ennemis en embuscade dans les divers étranglements de celle-ci. A un moment de leur descente, les flèches, brusquement se mirent à pleuvoir sur eux. Des bataillons de l'ennemi les chargèrent comme un seul homme. Sur ce, ils battirent en retraite et ce fut le sauve-qui-peut, une déroute cinglante à propos de laquelle Abou Soufyân ibn Harb nouvellement converti à l'Islam, dit: “N'eût été la mer rouge, leur retraite aurait été sans fin”. Jabalah (ou Kildah) Al-Jounaid cria: “N'y a-t-il point de héros ce matin”?

Le Messager d'Allah (ﷺ) se retira vers la droite en disant: “Venez à moi, hommes! Je suis le Messager d'Allah, Mohammad, le fils de Abdillah”. En disant cela, il n'y avait à ses côtés qu'un petit groupe constitué de *Mouhajirin* et de membres de sa famille. En cette circonstance se manifesta le courage inégalable du Messager d'Allah (ﷺ) qui, dirigeant sa mule vers les infidèles, disait:

“Je suis le prophète en toute vérité et je suis le descendant de Abdil-Mouttalib”.

Toutefois, Abou Soufyân ibn Al-Harith s'aggripait aux brides de la mule et Al-Abbâs à l'étrier, pour retenir l'animal et

l'empêcher de se presser. Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) descendit et implora le secours de son Seigneur en ces termes: "Seigneur! envoie-nous ton secours".

Retour des musulmans et paroxysme de la bataille

Le Messager d'Allah (ﷺ) donna à son oncle Al-Abbâs qui avait une grosse voix, l'ordre d'appeler les Compagnons. Alors, celui-ci cria du plus fort de sa voix: "Où sont les compagnons d'hier nuit?" A cet égard, Al-Abbâs dit: "Par Allah! l'affection qu'ils eurent après avoir entendu mon appel fut comme celle d'une vache à l'égard de ses petits. Ils dirent: "Nous voici, nous voici". Certains d'entre eux s'efforçaient de détourner leurs chameaux pour venir répondre à l'appel. N'y parvenait pas, ils se saisissaient de leurs cuirasses qu'ils se jetaient aux épaules puis, prenant leur épée et leur bouclier, descendaient de leurs montures et les laissaient partir. La voix ne cessait de tonner au point de ramener 100 compagnons vers le Messager d'Allah (ﷺ). Ceux-ci, aussitôt, furent face aux ennemis et combattirent". L'appel s'adressa ensuite aux *Ansâr* et enfin à Banil-Hârith ibn Al-Khazraj. Des bataillons de musulmans se succédèrent pour revenir de la même manière qu'ils étaient partis. Les deux armées se battirent de manière acharnée. Observant le champ de bataille où la violence des combats avait atteint son paroxysme, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "A présent, les combats font rage". Ensuite, il prit une poignée de sable qu'il jeta au visage des ennemis disant: "Soyez défigurés". Aussitôt, la poignée de sable imprégna les yeux des ennemis, sans la moindre exception, ce qui leur fit perdre leur élan et provoqua leur déroute.

Découragement et défaite écrasante de l'ennemi

Très peu d'heures après le jet de la poignée de sable, l'ennemi fut mis en fuite dans une déroute abominable. 70 personnes furent tués du seul côté de Thakîf. Les musulmans s'emparèrent de tout ce que possèdait l'ennemi: biens, armes et caravane. C'est à ce développement que fait allusion le Très Haut en ces termes:

﴿ لَقَدْ نَصَرَكُمُ ٱللَّهُ فِى مَوَاطِنَ كَثِيرَةٍ وَيَوْمَ حُنَيْنٍ إِذْ أَعْجَبَتْكُمْ كَثْرَتُكُمْ
فَلَمْ تُغْنِ عَنكُمْ شَيْـًٔا وَضَاقَتْ عَلَيْكُمُ ٱلْأَرْضُ بِمَا رَحُبَتْ ثُمَّ وَلَّيْتُم
مُّدْبِرِينَ ۝ ثُمَّ أَنزَلَ ٱللَّهُ سَكِينَتَهُۥ عَلَىٰ رَسُولِهِۦ وَعَلَى ٱلْمُؤْمِنِينَ وَأَنزَلَ جُنُودًا لَّمْ
تَرَوْهَا وَعَذَّبَ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ ۚ وَذَٰلِكَ جَزَآءُ ٱلْكَـٰفِرِينَ ﴾

“A la bataille de Hounayn où vous fûtes séduits par votre grand nombre qui ne vous servait à rien. La terre, toute vaste qu'elle est, vous paraissait étroite et vous avez tourné le dos en débandade. Allah, alors, apaisa, par un effet de Sa grâce, l'émoi du prophète et des croyants. Il envoya du ciel, en renfort, une armée invisible. Il fit sentir ses rigueurs aux infidèles. Tel fut le châtiment des mécréants”. (9:25,26).

L'opération de poursuite

Mis en déroute, certains des ennemis se rendirent à At-Tâif, d'autres à Nakhla et d'autres encore à Awtâs. Le Messager d'Allah (ﷺ) envoya à Awtâs un groupe de poursuivants conduit par Abi Amir Al-Ansâri. Les deux factions s'affrontèrent tant soit peu, puis l'armée des associateurs prit la fuite. Au cours des affrontements, le général Abou Amir Al-Ach-aari fut tué.

Un autre groupe constitué de cavaliers musulmans se lança, à la poursuite des débris de l'armée des associateurs ayant mis le cap sur Nakhla. Un tel groupe rattrapa Dourayd ibn As-Soumma qui fut tué par Rabiaa ibn Rafia.

S'agissant du plus grand nombre des associateurs qui, en déroute, s'étaient réfugiés à At-Tâif, le Messager d'Allah (ﷺ) les poursuivit de lui-même, après avoir rassemblé le butin.

Le butin

Le butin comprenait: 6000 prisonniers, 24000 chameaux, plus de 40000 moutons et 4000 onces d'argent. Le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre de le rassembler et ensuite de le garder à Al-Jouarâna sous la surveillance de Masaoud ibn Amr Al-Ghifari. Il ne le partagea pas avant la fin de la *Ghazwa* d'At-Tâif. Au nombre des prisonniers était Ach-Chaymâ Bint Al-Hârith As-Saadiyya, soeur de lait Messager d'Allah (ﷺ). Lorsqu'on l'eut amenée chez celui-ci, elle déclina son identité. Le prophète (ﷺ) la reconnut grâce à un indice puis l'honora en la faisant s'asseoir sur son manteau. Il lui offrit des cadeaux et la laissa regagner les siens.

La *Ghazwa* d'At-Tâif

Cette *Ghazwa* fut en réalité une extension de celle de Hounayn. En effet, la plupart des débris de l'armée de Hawâzin et des Thakîf entrèrent à At-Tâif, avec le commandant en chef, Mâlik ibn Awf An-Nasri et s'y retranchèrent. Le Messager d'Allah (ﷺ) les poursuivit après en avoir fini avec Hounayn et le rassemblement du butin à Al-Jouarâna, dans le courant du même mois (Chawwâl, an 8 de l'Hégire).

Khâlid ibn Al-Walid à la tête d'un peloton de 1000 hommes se mit en route vers At-Tâif, suivi par le Messager d'Allah (ﷺ). En cours de route, celui passa par An-Nakhla Al-Yamâniyya, Karn Al-Manâzil et Layya où il trouva une forteresse appartenant à Mâik ibn Awf et en ordonna la destruction. Poursuivant ensuite sa marche, il atteignit At-Tâif où il descendit non loin de la forteresse de Mâlik. Là, il campa et imposa le siège aux occupants de la forteresse pour une période assez courte. Dans le rapport d'Anas, enregistré par Mouslim, il est mentionné que la durée du siège était de 40 jours; toutefois les biographes ont autre chose à prétendre. D'aucuns disent 20 jours, d'autres une dizaine de jours, 18 jours ou 15 jours. Au cours de ladite période eurent lieu des jets de projectiles. Au début du siège les occupants de la forteresse, agissant à l'unisson, criblèrent de flèches les

musulmans, en blessant un certain nombre, et tuant douze d'entre eux. Ce étant, les musulmans furent obligés de lever le camp pour aller camper à l'emplacement actuel de la mosquée At-Tâif. Le prophète (ﷺ) fit utiliser une machine de guerre pour jeter des projectiles à l'ennemi qui finirent par briser le mur de la forteresse; après quoi, des musulmans installés dans une sorte de char s'introduisirent par la brèche ouverte, pour incendier la forteresse. Au vu de cela, les ennemis leur envoyèrent des socs de charrue incandescents les faisant aussitôt sortir du char. Ils leur jetèrent plusieurs flèches, en tuant quelques uns. Pour obliger l'ennemi à se rendre, le Messager d'Allah (ﷺ) donna l'ordre de couper et de brûler les vignobles. Les musulmans se mirent alors à couper avec vélocité mais les gens de Thakîf demandèrent au Messager d'Allah (ﷺ) d'arrêter l'opération au nom d'Allah et de la parenté. Il leur fut donné satisfaction au nom d'Allah et de la parenté.

Quelqu'un appela: “Quiconque descend de la forteresse et nous rejoint sera libre”. Alors, 23 hommes sortirent au nombre desquels était Abou Bakra. Celui-ci avait escaladé le mur de la forteresse au moyen d'une poulie à l'aide de laquelle il puisait de l'eau, geste pour lequel le prophète (ﷺ) le surnomma Abou Bakra. Les vingt et trois hommes furent libérés. Chacun d'entre eux fut confié à un musulman l'alimentant, ce qui fit très mal aux occupants de la forteresse.

Voyant que le siège prenait du temps, que la forteresse restait imprenable et que les musulmans avaient subi des pertes du fait des coups de flèches et des socs de charrue incandescents, (les occupants de la forteresse s'étaient ravitaillés pour résister à un siège d'une année) le Messager d'Allah (ﷺ) consulta Nawfal ibn Mouâawiya Ad-Dayli qui dit: “Leur cas est celui de renards dans leur gîte. A force de les attendre, tu finis par les prendre, mais en te détournant d'eux, tu ne cours aucun risque”. Sur ces mots, le Messager d'Allah (ﷺ) prit la résolution de lever le siège et de partir. Sous son ordre, Omar ibn Al-Khattab dit aux gens: “Nous décampons demain s'il plaît à Allah”. La décision prise déplut aux

gens qui, alors, se mirent à dire: "Allons-nous partir sans prendre la forteresse"? A cet égard, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Continuez à vous battre. Ils continuèrent à se battre et furent atteints de blessures. Alors le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: "Nous décampons demain s'il plaît à Allah".

Cette fois, les gens, se réjouirent de la nouvelle, obéirent et se mirent en route sous la risée du prophète (ﷺ). Ensuite, transportés loin de l'ennemi ils dirent: "Nous nous repentons devant notre Seigneur que nous adorons et louons". Quelqu'un dit: " Messager d'Allah! Invoque Allah contre Thakîf". A ce propos, le prophète dit: "Seigneur! Guide Thakîf, amène-les à l'Islam".

Le partage du butin à Al-Jouarâna

A son retour d'At-Tâif, après la levée du siège, le Messager d'Allah (ﷺ) passa dix jours et quelques à Al-Jouarâna sans partager le butin. S'attardant à cet égard, il espérait recevoir une délégation de Hawazin venue se repentir et reprendre tous les biens saisis par les musulmans. Toutefois il ne vit personne. Aussi commença-t-il à partager les biens pour taire les impatients parmi les chefs de tribus et les notables de la Mecque. Les nouveaux convertis furent les premiers à se tailler la part du lion.

Le prophète (ﷺ) donna à Abi Soufyân ibn Harb 40 onces d'argent et 100 chameaux. Ensuite celui-ci en demanda pour son fils Yazid qui reçut la même part et pour son fils Mouaawia qui eut aussi la même part.

Hakim ibn Khouzâm reçut 100 chameaux et ensuite en réclama 100 autres et obtint satisfaction. Safwân ibn Omayya reçut trois fois cent chameaux selon ce qu'on rapporte dans Ach-Chifa. Al-Hârith ibn Kinda reçut 100 chameaux.

Le Messager d'Allah (ﷺ) donna aussi selon les cas 100, 50 et 40 chameaux à certains hommes se réclamant de Kouraich ou d'autres tribus à tel point qu'autour de lui, les gens mirent à murmurer que Mohammad en donnant, ne songe pas à la

pauvreté. Se bousculant devant lui, les bédouins, en quête d'argent finirent par se quereller et par lui arracher son manteau. Alors il dit: “Hommes! Rendez-moi mon manteau! Je jure sur celui Qui détient mon âme que si j'avais autant de biens que les arbres de Touhama, je vous les partagerais et, pour autant, vous ne me trouveriez ni avare, ni lâche, ni menteur.”

Ensuite, se mettant à côté de son chameau, il prit un poil de sa bosse, poil qu'il se plaça entre les doigts et leva en disant: “Hommes! Je n'ai pas eu du butin l'équivalent de ce poil, mis à part le cinquième or ce cinquième vous est rendu”.

Après avoir servi les nouveaux convertis, le Messager d'Allah (ﷺ) donna à Zayd ibn Thabit l'ordre d'apporter le butin et de faire venir les gens. A ce niveau, les parts furent limitées car chaque homme reçut soit 4 chameaux, soit 40 moutons. La part réservée à chaque cavalier fut de 10 chameaux, 20 ou 100 moutons.

Les *Ansâr* en ont après le Messager d'Allah (ﷺ)

Ce partage, fondé sur une sage politique, fut mal interprêté au début, ce qui eut pour effet de susciter des protestations. Abou Saaid Al-Khoudri, selon ce qu'a rapporté de lui ibn Ishak, dit: “Lorsque le Messager d'Allah (ﷺ) eut fait des dons à Kouraich et aux autres tribus, sans rien réserver aux *Ansâr*, ceux-ci, frustrés se mirent à rouspéter et leur porte-parole alla même jusqu'à dire: “Par Allah! le Messager d'Allah (ﷺ) a retrouvé sa tribu”. Sur ces mots, Saad ibn Obâda alla dire au prophète (ﷺ): “Messager d'Allah! Les *Ansâr* sont fâchés contre toi pour la façon dont tu as partagé le butin. Tu as donné à ta tribu et ensuite réservé une bonne part aux autres tribus sans rien prévoir pour les *Ansâr*”. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: “Où as-tu appris cela, Saad”? Celui-ci répondit: “Messager d'Allah! Je ne peux qu'appartenir à ma tribu”. Le prophète (ﷺ) reprit: “Rassemble moi ta tribu dans cet enclos”. Sa'd sortit et ensuite regroupa les *Ansâr* dans l'enclos indiqué. Des hommes faisant partie des *Mouhajirin* se présentèrent et il les laissa entrer dans l'enclos. D'autres arrivèrent

mais se virent retourner. Après avoir rassemblé tout le monde Saad alla voir le Messager d'Allah (ﷺ) et lui dit: "Les *Anṣâr* se sont réunis". Alors, celui-ci se rendit à l'enclos, où, faisant face aux *Anṣâr*, il loua Allah, fit ses éloges, puis dit: "O *Anṣâr*! On m'a rapporté vos propos et aussi votre grief à mon égard. Ne vous ai-je pas trouvés égarés et alors, Allah vous a guidés? Ne vous ai-je pas trouvés pauvres et alors Allah vous a enrichis? Ne vous ai-je pas trouvés en état d'hostilité et alors Allah a uni vos coeurs"? Ils dirent: "Si, Allah et Son messager offrent plus de sécurité et de bonté". A cela, le prophète (ﷺ) ajouta: "Ne me répondez-vous pas, *Anṣâr*?" Ils dirent: "Sur quoi vous répondre, Messager d'Allah? A Allah et à Son messager appartiennent la grâce et les mérites". Le Messager d'Allah (ﷺ) poursuivit: "Par Allah, dites si vous le voulez et bien sûr vous aurez raison: "En arrivant chez nous, vous étiez traité de meneur et alors nous vous avons cru, vous étiez abandonné et alors, nous vous avons abrité; vous étiez pauvre et alors, nous vous avons consolé. Ô *Anṣâr*! Reposez-vous votre foi sur l'obtention des illusoires endives d'ici-bas ou au contraire êtes-vous sincères dans votre profession de l'islam? Ô *Anṣâr*! Ne serez-vous pas satisfaits, lorsque les gens seront partis avec les moutons et les chameaux, de retourner avec le prophète (ﷺ) à Médine? Je jure sur celui Qui détient mon âme que même s'il n'y avait pas eu d'Hégire j'aurais été des *Anṣâr*. Si les gens étaient partis d'un côté et les *Anṣâr* de l'autre, j'aurais été évidemment du côté des *Anṣâr*. Seigneur! Répands Ta clémence sur les *Anṣâr*! sur la postérité des *Anṣâr*! sur les enfants de la postérité des *Anṣâr*".

Cela dit, les gens pleurèrent à s'en mouiller la barbe, disant: "Nous nous contentons de conserver le Messager d'Allah (ﷺ). Le groupe, ensuite, se dispersa".

Arrivée de la délégation de Hawâzin

Après le partage du butin, un convoi de Hawâzin arriva sur les lieux pour se convertir à l'Islam. Il était constitué de 14 hommes dirigés par Zouhair ibn Sard. IL comprenait Abou Barkân oncle de lait au Messager d'allah (ﷺ). Après s'être convertis à l'Islam et

prêté le serment de reconnaissance et de fidélité, ils dirent: "Messager d'Allah! Il y a parmi ceux que vous avez capturés nos mères, nos soeurs, nos tantes paternelles et nos tantes maternelles et leur capture nous couvre de honte". Ensuite, poursuivant en vers, ils dirent:

> *"Accorde-nous ta faveur, Messager d'Allah! Sois généreux envers nous! Car, c'est en toi que nous plaçons notre espoir. Accorde ta grâce à celles qui t'ont allaité et rempli ta bouche de lait pur!".*

Le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Je suis en compagnie de ceux que vous voyez et le discours que j'aime le plus est celui de la vérité. Alors, voulez-vous vos biens ou vos femmes et vos enfants"? Ils pandirent: "Il n'y a pas d'alternative". Le prophète (ﷺ) reprit: "Après avoir effectué la prière du *Dhouhr* levez-vous et dites: "Nous demandons l'intercession du Messager d'Allah (ﷺ) auprès des musulmans et celle des musulmans auprès du Messager d'Allah (ﷺ) pour nous faire rendre nos prisonniers". Après la prière du *Dhouhr* les gens de Hawazin se levèrent et dirent comme prévu. A cet égard, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Ce qui me revient à moi et à Bani Abdil-Mouttalib vous est acquis. Pour le reste, je demanderai aux gens". Sur ce, les *Mouhajirin* et les *Ansar* dirent: "Ce qui est à nous appartient au Messager d'Allah (ﷺ). Al-Aqraa ibn Hâbis dit: "Quant à moi et à Bani Tamin, c'est non". Oyayna ibn Hisn dit: "Quant à moi et à Bani Fizâra, c'est non". Al-Abbâs ibn Mardâs dit: "Quant à moi et à Bani Salim, c'est non". Toutefois, Banou Salim dirent: "Ce qui est à nous appartient au Messager d'Allah (ﷺ). Sur ces mots, Al-Abbâs ibn Mardâs reprit: "Vous avez défailli". Après cela le Messager d'Allah (ﷺ) précisa: "Ceux-ci sont venus embrasser l'Islam. J'ai pris mon temps avec les leurs faits prisonniers et ensuite leur ai donné à choisir, toutefois ils ne veulent rien d'autre que leurs femmes et leurs enfants. Ainsi ceux qui gardent des prisonniers et qui veulent bien les rendre n'ont qu'à agir dans ce sens. Ceux qui, par contre, désirent conserver leurs prisonnières

n'ont qu'à les leur rendre et leurs parts seront multipliées par six". Alors, les gens dirent: "Nous sommes favorables au Messager d'Allah (ﷺ)". Cependant, celui-ci dit: "Nous ne distinguons pas parmi vous les satisfaits des non-satisfaits. Allez consulter vos responsables et ceux-ci décideront". Après cela, les gens rendirent aux gens de Hawazin leurs femmes et leurs enfants exception faite de Oyayna ibn Hisn qui lui, refusa de rendre une vieille femme en sa possession, vieille femme qu'il rendit par la suite. Le Mesager d'Allah (ﷺ) offrit des vêtements coptes à l'ensemble des prisonniers.

Oumra et retour à Médine

Après avoir partagé le butin à Al-Jouarâna, le Messager d'Allah (ﷺ) alla effectuer la *Oumra* et ensuite rentra à Médine après avoir nommé à la Mecque Itâb ibn Ousayd. Son retour et son arrivée à Médine se firent dans les 6 dernières nuits du mois de Thil-Qaada de l'an 8 de l'Hégire.

Missions et *Sarâyas* faites après la conquête de la Mecque

Au retour de ce long voyage courronné de succès, le Messager d'allah (ﷺ) resta à Médine accueillant les délégations, envoyant des missions, diffusant l'appel, reprimant ceux qui, toujours, éprouvaient l'orgueil d'embrasser l'Islam, de se rendre à l'évidence déjà constaté par les arabes. Voici un résumé de ces missions et *Sarâya*.

Les authentificateurs

Nous savons, d'après ce qui précède que le retour du Messager d'Allah (ﷺ) eut lieu à la fin de l'an 8 de l'Hégire. Dès le début du mois de Mouharram de l'an 9 de l'Hégire, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya les authentificateurs aux tribus ci-dessous.

1) Oyayna ibn Hisn à Bani Tamin.
2) Yazid ibn Al-Hasin à Aslam et à Ghifar..
3) Abbâd ibn Bichr Al-Ashhali à Salim et à Mouzaina.
4) Râfia ibn Makîth à Jouhayna.
5) Amr ibn Al As à Bani Fizâra.
6) Ad-Dahhâk ibn Soufyân à Bani Kilâb.
7) Bachir ibn Soufyân à Bani Kaaab.
8) Ibn Al-Loutbiyaa Al-Azdi à Bani Thoubyân.
9) Al-Mouhâjir ibn Abi Omayya à San-âa (Al-Aswad Al-'Ansi se rendit chez ceux-ci et le trouva sur les lieux)
10) Ziyâd ibn Labid à Hadramawt.
11) Adiy ibn Hâtim à Tay et à Bani Asad.
12) Mâlik ibn Nouwayra à Bani Handhala.
13) Az-Zabrakân ibn Badr à une partie de Bani Saad.
14) Kays ibn Asim à une partie de Bani Saad.
15) Al-Alâ ibn Al-Hadrami à Bahrain.

16) Ali ibn Abi Tâlib à Najràn (pour collecter les aumônes et les impôts (Jizya).

Ces missionnaires ne furent pas tous envoyés dans le courant du mois de Mouharram de l'an 9 de l'Hégire. Au contraire, plusieurs d'entre eux ne furent envoyés que plus tard, après la conversion à l'Islam des tribus auprès desquelles devait s'effectuer la mission. Oui. L'envoi de missions de cette très grande importante commença au mois de Mouharram de l'an 9 de l'Hégire; il montre le degré de réussite de l'appel islmaque après la trêve d'Al-Houdaybiyya. Pour ce qui est de l'après-conquête de la Mecque, ce fut une période au cours de laquelle, les gens, en foule, entrèrent dans l'Islam.

Les *Sarâyas*

De même qu'il envoya les authentificateurs aux tribus, le Messager d'Allah (ﷺ) éprouva le besoin pressant d'envoyer des *Saraya* même s'il régnait la sécurité dans toutes les régions de la Péninsule. Voici un aperçu de telles *Saraya*.

1. **La *Sariyya* de Oyayna ibn Hisn Al-Fizâri.** Elle eut lieu dans le courant du mois de Mouharram de l'an 9 de l'Hégire. Ayant pour destination Bani Tamim elle était constituée de 50 cavaliers dont aucun ne se réclamait de *Mouhajirin* ou des *Ansar*. Son envoi s'expliquait par le fait que Banou Tamim avaient attaqué les tribus auxquelles ils empêchaient de payer la *Jizya*. Alors, Oyayna ibn Hisn se mit en route puis, se déplaçant la nuit et se cachant le jour, les prit à l'improviste dans le désert. Les gens aussitôt prirent la fuite. Toutefois il en captura onze hommes, vingt et une femmes et trente garçons qu'il amena à Médine et descendit avec eux chez Ramla Bint Al-Harith.

   Dix des chefs de Tamim arrivèrent à Médine et allèrent se mettre devant la porte du Messager d'Allah (ﷺ) appelant: “Mohammad! Sors! viens vers nous”. Aussitôt que celui-ci fut sorti, ils s'accrochèrent à lui et se mirent à lui parler. Le

prophète (ﷺ) resta debout parmi eux et ensuite continua jusqu'à la prière du *Dhohr*; après quoi, il s'installa dans la cour de la mosquée. Ensuite, les dix chefs, manifestant leur désir de rivaliser de fierté et de vanité, firent parler leur orateur Otârid ibn Hâjib. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) donna à Thabit ibn Kays ibn Chammâs, l'orateur de l'Islam, l'ordre de répondre. Par la suite les dix chefs mirent en avant leur poète, Az-Zabrakân ibn Badr qui récita ses poèmes, avec esprit de rivalité. Lui répondit aussitôt le poète de l'Islam Hassân ibn Thabit de manière improvisée.

Après la prestation des deux orateurs et des deux poètes, Al-Aqraa ibn Hâbis dit: “Son orateur est meilleur que le nôtre, son poète est meilleur que le nôtre, leurs voix sont plus audibles que les nôtres et leurs propos sont supérieurs aux nôtres”. Cela dit, les dix chefs embrassèrent l'Islam. Le Messager d'Allah (ﷺ) leur fit de beaux cadeaux et ensuite leur rendit leurs enfants et leurs femmes.

2. **La *Sariyya* de Koutba ibn Amir.** En direction d'une tribu faisant partie de Khathaam, du côté de Toubâla près de Tourba. Elle eut lieu dans le courant du mois de Safar de l'an 9 de l'Hégire. Koutba partit avec 20 hommes munis de 10 chameaux qu'ils enfourchaient à tour de rôle et s'attaqua aux ennemis. Il y eut ensuite de violents combats qui firent plusieurs blessés de part et d'autre. Koutba tua un certain nombre d'ennemis. Chargés de butin, les musulmans capturèrent aussi des hommes et des enfants qu'ils traînèrent avec eux en retrant à Médine.

3. **La *Sariyya* d’Ad-Dahhâk ibn Soufyân Al-Kilâbi.** En direction de Bani Kilâb. Elle eut lieu au mois de Rabia Al-Awwal de l'an 9 de l'Hégire. Cette *Sariyya* fut envoyée pour appeler Bani Kilab à l’Islam. Toutefois ceux-ci refusèrent. alors les musulmans les mirent en déroute et tuèrent un certain nombre de leurs hommes.

4. **La *Sariyya* de Alqama ibn Moujazziz Al-Madlaji.** En direction de la côte de Jeddah. Elle eut lieu au mois de Rabia Al-Akhir de l'an 9 de l'Hégire et comprenait 300 hommes dépêchés contre des Abyssins réunis à proximité de la côte de Jeddah avec l'intention de mener des actes de piraterie contre les habitants de la Mecque. Alors, passant par la mer Alkama aboutit à une île mais les ennemis prirent la fuite dès qu'ils surent qu'ils étaient la cible des musulmans.

5. **La *Sariyya* de Ali ibn Abi Tâlib.** En direction d'une idôle appartenant à Tay et appelée Al-Kalas. La *Sariyya* avait pour but de détruire une telle idôle. Elle eut lieu dans le courant du mois de Rabia Al-Awwal de l'an 9 de l'Hégire. Ali était accompagné de 150 hommes dotés de 100 chameaux et de 50 chevaux. Il détenait un étendard noir et un drapeau blanc. Les musulmans, à la faveur de l'aube, lancèrent une attaque contre le campement des Hâtim et le détruisirent. Ils se chargèrent ensuite de butin et capturèrent plusieurs prisonniers. Au nombre de ceux-ci était la soeur de Adiy ibn Hâtim qui, pour sa part avait pris la fuite vers la Syrie. Les musulmans trouvèrent dans le magasin d'Al-Kalas trois épées et trois cuirasses. Au retour de cette *Sariyya*, ils se partagèrent le butin en cours de route mais réservèrent les meilleurs effets au Messager d'Allah (ﷺ). Ils ne se partagèrent pas les prisonniers. A l'arrivée des musulmans à Médine, la soeur de Adiy ibn Hâtim s'apitoya devant le Messager d'Allah (ﷺ) en ces termes: “Messager d'Allah! Je n'ai ni protecteur, ni père. Je suis trop vieille pour servir comme domestique. Alors, accorde-moi la grâce. Qu'Allah te comble de faveurs”. Le prophète (ﷺ) dit: “Qui est ton protecteur”? Elle répondit: Adiy ibn Hâtim”. Le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: “Celui qui a fui Allah et son Messager”? Après avoir dit cela, il s'en alla. Le lendemain, la vieille répéta les mêms propos pour s'étendre dire la même chose. Le surlendemain, elle répéta aussi la même chose et cette fois, le prophète (ﷺ) lui accorda la liberté et ensuite lui désigna un

homme qui se trouvait à ses côtés (en l'occurrence Ali) en disant: "Demande-lui les agneaux". Alors elle les lui deamanda et se les fit remettre. La soeur de Adiy ibn Hâtim retourna chez son frère Adiy, en Syrie, le rencontra et dit au sujet du Messager d'Allah (ﷺ): "Il a fait un geste que ton père ne faisait pas. Va le voir avec espoir et crainte". Alors Adiy, sans aucune garantie, alla voir le Messager d'Allah (ﷺ) qu'il trouva chez lui. Dès qu'il se fut présenté à lui, celui-ci loua Allah, fit son éloge et dit: "Qu'est-ce qui te fait fuir? Craindrais-tu de dire [il n' y a de divinité qu'Allah]? Connais-tu d'autres divinités qu'Allah"? "Non", répondit Adiy.

Après une conversation d'une heure, le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: "Tu ne fuis que pour ne pas entendre dire: [*Allâhou Akbar*] (Allah est très grand); mais connais-tu quelque chose ou quelqu'un de plus grand qu'Allah"? "Non", répondit-il. Le prophète (ﷺ) poursuivit: "Les juifs suscitent la colère d'Allah et les chrétiens sont égarés". 'Adiy reprit: "Moi je suis un *hanif*, un musulman". Alors, le visage rayonnant de joie, le Messager d'Allah (ﷺ) lui donna l'ordre de descendre chez l'un des *Ansâr*.

De là, l'homme se présentait matin et soir au prophète (ﷺ). Dans un rapport au sujet des propos de Adiy et publié par ibn Ishak, le prophète (ﷺ) dit, alors qu'il était chez lui, après avoir demandé à l'homme de s'asseoir devant lui: "Ah! Adiy ibn Hâtim! N'as-tu pas fait partie des chrétiens ou des Sabéens"? "Si", répondit-il. Le prophète (ﷺ) reprit: "Ne prenais-tu pas le quart du butin au sein de ta tribu"? "Si", répondit-il. A ce niveau, le prophète (ﷺ) dit: "Cela ne t'est pas permis dans ta religion". L'homme dit: "Oui", et aussi apprit ce qu'il ignorait: que son interlocuteur était un prophète et un Messager.

ans un rapport fait par Ahmad, le prophète (ﷺ) dit: "Adiy! Embrasse l'Islam et tu seras en sécurité". Celui-ci répondit: "Je professe déjà une religion". Le prophète (ﷺ) reprit: "Je connais ta religion mieux que toi". L'homme dit: "Tu connais ma religion mieux que moi"? Le Messager d'Allah (ﷺ) répondit:

“Oui. Ne fais-tu pas partie des Sabéens et ne reçois-tu pas le quart des butins au sein de la tribu”? “Si”, répondit Adiy. Alors le prophète (ﷺ) dit: “Cela ne te'est pas permis dans ta religion”. L'homme dit: “Cela, n'en parlons plus, je me soumets”.

Selon ce qu'a rapporté Al-Boukhâri, Adiy dit: “Alors que j'étais chez le prophète (ﷺ), un homme se présenta qui se plaignait de la pauvreté. Ensuite un autre se présenta pour se plaindre d'un manque de vivres. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: “Adiy, tu vois Al-Hira? Avec le temps tu verras une femme quitter Al-Hira pour venir faire le tour de la Kaaaba sans craindre personne d'autre qu'Allah! Avec le temps, les trésors de Kisra seront conquis. Avec le temps, tu verras un homme tenir une poignée d'or ou d'argent à la recherche de quelqu'un disposé à l'accepter sans toutefois en trouver”. A la fin du même propos, Adiy dit: “J'ai vu une femme quitter Al-Hira pour venir faire le tour de la Kaaaba sans craindre autre qu'Allah. De même, j'ai été de ceux qui ont ouvert les trésors de Kisra ibn Hormoz et si Allah vous prête vie, vous verrez tout ce qu'a dit le prophète (ﷺ)”. Cela dit, il fit le geste illustratif de remplir ses deux mains.

L'expédition-*Ghazwa* de Tabouk

(Au mois de Rajab de l'an 9 de l'Hégire)

L'expédition pour la conquête de la Mecque avait été une bataille décisive entre la vérité et le mensonge. A son terme, il ne subsistait chez les arabes ni doutes, ni suspicions quant à la véracité de la mission de Mohammad (ﷺ). En raison de ce fait il y eut, à cet égard, un total retournement de la situation et les gens, en grande foule, embrassèrent la religion d'Allah ce qu'illustrent clairement le chapitre des délégations ainsi que le nombre de musulmans présents au pélérinage d'adieu. En effet, les difficultés internes prirent fin et les musulmans, en répit, trouvèrent du temps à consacrer à l'enseignement des lois d'Allah et à la diffusion de l'appel islamique.

Cause de la *Ghazwa*

Malgré l'évolution de la situation, une certaine force, sans raison, s'opposait aux musulmans, à savoir la force romaine, la plus grande force militaire de la terre, à l'époque. Nous savons d'après ce qui précède que l'opposition remontait au meurtre de l'ambassadeur du Messager d'Allah (ﷺ) Al-Hârith ibn Amir Al-Azdi, meurtre effectué par Chourahbîl ibn Amr Al-Ghassani, à un moment où ledit ambassadeur portait la lettre du prophète (ﷺ) au roi de Bosra et que le prophète (ﷺ) envoya après celà l'expédition-*Sariyya* de Zayd ibn Haritha qui s'accrocha violement avec les byzantins à Moata, sans succéder à se venger de ces tyrans-là, mais cela laissait un splendide effet dans les coeurs des arabes du plus proche à leur plus loin.

Quant à César, il n'eut jamais pu être indifférent au sujet de l'énorme effet qu'eut laissé la bataille de Moata pour le faveur des musulmans, ni être indifférent aux expectations d'indépendance des tribus arabes régnées par l'influence de

César, pour s'alliéner aux musulmans; cela fut un danger se dirigeant vers ses frontières pas après pas, et menaçant les confins Châmites en voisinage des arabes, il vit alors que l'extermination de la force des musulmans était nécessaire avant qu'elle se manifeste en un invaincible danger et avant qu'elle diffuse la zizanie et les révoltes dans les régions arabes confins aux byzantins.

Vu ces stratégies, une seule année n'eut été achevée pour qu'il commençat à préparer une armée groupant les byzantins et les arabes alliés des tribus de Bani Ghassân et d'autres. Il équipa donc ses troupes pour une bataille sanglante et décisive.

Nouvelles générales sur la préparation des byzantins et de Bani Ghassân

Les nouvelles se diffusaient à Médine au sujet de la préparation des byzantins pour une bataille écrasante contre les musulmans. Alors, la peur s'introduisait parmi eux à tel point que quand ils entendèrent un bruit anormal, ils le crurent le rampement des byzantins, et ceci se manifesta clairement d'après ce qui fut arrivé à Omar ibn Al-Khattab: Le prophète (ﷺ) avait fait un serment de quitter ses femmes pour une mois en cette année (l'an 9 de l'Hégire); il (ﷺ) était en écart d'elles dans un balcon qu'il avait sans que ses compagnons sachent la vérité au début en croyant que le prophète (ﷺ) les eut divorcées. Ils devinrent alors tristes et ennuyés; Omar ibn Al-Khattab raconta cette histoire en disant: "J'avais un ami des Ansars quand il s'absentait je lui apportais les nouvelles et quand je m'absentais il m'apportait les nouvelles (ils habitaient au plus haut endroit de Médine et faisaient en relève la garde du prophète (ﷺ))et nous étions en pleine peur après une rumeur qu'un des rois de Ghassân voulait se diriger vers nous... Soudain, mon ami tapa à ma porte, et dit: ouvre, ouvre, je dis: est-ce que le ghassânite est venu? Il dit: plus pire, le prophète (ﷺ) est en écart de ses

femmes". (Ce *hadith* est cité dans le recueil authentique de Boukhâri no. 730/2).

Dans d'autres termes (il dit): "Nous avions commenté que les gens de Ghassân se serraient les lacets pour nous conquêrir, puis mon ami alla le jour de son relève et revint au moment du dernier crépuscule pour taper fortement à ma porte disant: est-il endormi? Je m'effrayai, et sortis pour lui, alors il dit: un énorme événement s'est arrivé. Je dis: Qu-est-ce que c'est? Est-ce que Ghassan est venue? Il dit: Non, plus pire et plus long; le Messager d'Allah (ﷺ) a divorcé ses femmes. (Ce *hadith* est cité dans le recueil authentique de Boukhâri no. 334/1).

Ceci implique la position ciritique qu'affrontaient les musulmans vis-à-vis aux byzantins, et ce qui rend la position plus critique ce que faisaient les hypocrites quans ils eurent reçu les nouvelles de la préparation des byzantins. Malgré le succès du Messager d'Allah (ﷺ) dans tous les domaines et malgré que tout pouvoir sur la terre tremblait et que tout obstacle se fondait devant lui (ﷺ), ces hypocrites ne purent plus résister à espérer la réalisation de ce qu'ils dissimulaient dans leurs poitrines le mal qu'ils guêttaient à l'Islam et à ses gens. Vu l'approchement de la réalisation de leurs espoirs, ils créèrent un nid de machination et de complot sous forme d'une mosquée, à savoir *Masjid Dirar*, fondée par mécréance pour disperser les croyants et comme minaret pour les ennemis d'Allah et de Son messager (ﷺ), puis ils suggérèrent au messager d'Allah (ﷺ) de prier dans cette mosquée, aboutissant par cela à la tromperie des croyants pour qu'ils ne sachent rien des machinations et des complots se manoeuvrant dans ce lieu contre eux, et qu'ils ne se rendent pas compte de celui qui le fréquente ni de ce qui se diffuse de là-bas, et ainsi elle serait un repaire saint et sauf pour ces hypocrites et pour leurs alliés à l'étranger, mais le Messager d'Allah (ﷺ) prorogea d'y prier dedans -jusqu'à son retour de la razzia- pour cause de la préparation, les hypocrites échouèrent alors et Allah les démasqua au point que le messager d'Allah (ﷺ) détruisit

cette mosquée dès son retour de la razzia au lieu d'y faire la prière.

Nouvelles particulières sur la préparation des byzantins et des ghassanites

Telles étaient les situations et les nouvelles qu'affrontaient les musulmans, qui surent aussi de la part de ceux qui apportaient de l'huile du Châm vers Médine que Hercules eut préparé une armée très nombreuse atteignant 40000 combattants, et qu'il en eut donné la commande à un des illustres byzantins et qu'il eut amené les tribus de Lakhm et Jouthâm et les chrétiens arabes et que leurs premiers rangs atteignèrent Al-Balkâ. Ainsi, une énorme danger se dressa devant les musulmans.

La situation est plus critique

Cette période-là était la saison de la chaleur brulante, et la période de récolte des fruits, les gens préféraient en conséquence de rester dans l'ombre entre leurs fruits, ainsi que la sècheresse et le danger de la longue et raboteuse distance qu'ils auraient subir pour enfin courir le danger de la bataille. Ces circonstances rendirent la situation plus difficile.

Le prophète (ﷺ) décida d'avancer sans hésitation

Le prophète (ﷺ) regardait à ces circonstances d'une vue plus profonde et plus sage. Il pensait que s'il se paraissait et négligeait la razzia des byzantins pendant ces circonstances décisives, et s'il laissait les byzantins vagabonder dans les régions qui étaient sous le pouvoir de l'Islam pour ramper après cela vers Médine, la doctrine de l'appel à l'Islam serait affectée et le prestige militaire des musulmans serait gravement touché, surtout après la frappe presque écrasante pendant la bataille de Hounayn qui amena la période de l'ignorance à son agonie; de peur qu'elle reprenne la vie de nouveau, et d'autre côté les hypocrites qui guêttaient les occasions par couteaux par derrière pendant que les byzantins en une campagne féroce en face des

musulmans, tout cela pourrait détruire les énormes efforts fournis pour la propagation de l'Islam, et tous les résultats gagnés pendant les batailles précédentes et les expéditions successives iraient en vain.

Le Messager d'Allah (ﷺ) savant bien cela, décida, malgré toutes les circonstances défavorables, de courir une razzia décisive contre les byzantins dans leurs confins sans leur céder l'occasion pour que ceux-ci rampent vers la Maison de l'Islam.

L'annonce de la préparation pour combattre les byzantins

Quand le Messager d'Allah (ﷺ) décida, il annonça à ses compagnons pour se préparer à la bataille, et il envoya aux tribus arabes et aux mecquois invoquant leur assistance. Toutefois qu'il voulait faire un razzia, il la dissimulait d'une autre, mais vu cette situation dangereuse et vu les difficultés, il annonça qu'il voulait faire face aux byzantins. La situation devint clair aux gens pour qu'ils se préparent totalment. Il incita les gens pour le *Jihad*. Une partie de la sourate "le Repentir" fut révélée leur stimulant pour qu'ils soient patients, leur encourageant pour qu'ils combattent et qu'ils s'acquitent d'aumônes et leur exhortant de payer de leur meilleurs possessions pour la cause d'Allah.

Les musulmans se hâtent pour se préparer au combat

Dès que les musulmans entendirent la voix du messager d'Allah (ﷺ) leur appelant pour combattre les byzantins, ils se hâtèrent pour lui obéir, et commencèrent la préparation très hâtivement. Les tribus et les factions commencèrent à se diriger vers Médine de toutes les directions et les régions. Aucun musulman n'accepta de s'absenter à cette razzia à l'exception de ceux dont les coeurs étaient malades, des excusés et de trois autres, et ce, à tel point que même les nécessiteux et les démunis vinrent assister le messager d'Allah (ﷺ) et demandèrent pour sortir à la rencontre des byzantins, quand il leur dit:

﴿وَلَا عَلَى ٱلَّذِينَ إِذَا مَآ أَتَوْكَ لِتَحْمِلَهُمْ قُلْتَ لَآ أَجِدُ مَآ أَحْمِلُكُمْ عَلَيْهِ تَوَلَّواْ وَّأَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ ٱلدَّمْعِ حَزَنًا أَلَّا يَجِدُواْ مَا يُنفِقُونَ﴾

"... Je ne trouve pas de monture pour vous, ils retournèrent les yeux débordant de larmes tristes de ne pas trouver de quoi dépenser". (9:92).

Les musulmans se précipitèrent aussi à dépenser de leurs possessions et de s'acquiter d'aumônes. En effet, Abou Bakr s'acquita de tout ce qu'il possédait sans laisser à sa famille qu'Allah et Son messager (ses possessions étaient 4000 Dirhams). Il était le premier à s'acquiter de son aumône, puis arriva Omar ibn Al-Khattab pour s'acquiter de la moitié de ses possessions. Quant à Othman ibn Affan, il avait préparé une caravane vers le Châm de 200 chameaux sellés de marchandises avec 200 onces d'argent; vu cette circonstance, il s'acquita de 100 chameaux sellés de marchandises, ainsi qu'il apporta 1000 dinars et les mit dans le giron du prophète (ﷺ) qui les remuait et disait: "Nul péché que comet Othman dès aujourd'hui ne lui nuira" (At-Tirmithi, les vertus de Othman ibn Affan 211/2), ainsi qu'il donna et donna jusqu'à ce que ses aumônes atteignèrent 900 chameaux et 100 chevaux sans compter l'argent.

Puis arriva Abdour-Rahman ibn Awf pour s'acquiter de 200 onces d'argent, et puis Al-Abbas d'une grande somme, et puis Talha et Saaad ibn Obada et Mohammad ibn Maslama, et puis Asim ibn Adiy pour s'acquiter de 90 *Wasaqs* de dattes,. Ensuite, les gens se suivèrent pour s'acquiter chacun de ce qu'il pouvait. il y avait même celui qui s'acquita d'un ou de deux *moudds* ne pouvant point donner plus, même les femmes envoyèrent ce

qu'elles purent donner de musc, de bracelets, d'anneaux, de boucles d'oreilles et de bagues.

Personne ne lésina ni se montra avare sauf les hypocrites:

﴿ ٱلَّذِينَ يَلۡمِزُونَ ٱلۡمُطَّوِّعِينَ مِنَ ٱلۡمُؤۡمِنِينَ فِي
ٱلصَّدَقَٰتِ وَٱلَّذِينَ لَا يَجِدُونَ إِلَّا جُهۡدَهُمۡ فَيَسۡخَرُونَ مِنۡهُمۡ ﴾

"Ceux-là qui dirigent leurs calomnies contre les croyants qui font des aumônes volontaires et contre ceux qui ne trouvent que leurs faibles moyens (à offrir), et ils se moquent alors d'eux". (9:79)

L'armée islamique se dirige vers Tabouk

L'armée fut ainsi préparée, le messager d'Allah (ﷺ) chargea la commande de Médine à Mohammad ibn Maslama Al-Ansari, de certains qui disaient Sibâa ibn Orfotah, et chargea pour les membres de sa famille Ali ibn Abi Talib en l'ordonnant de résider entre eux, mais dès les hypocrites lancèrent des méditations envers lui, il ne tarda pas à joindre le messager d'Allah (ﷺ) qui le rendit de nouveau à Médine en lui disant: "Ne veux-tu pas être pour moi comme Haroun (Aron) pour Mousa (Moise), cependant il n'y aura point de prophète après moi".

Le jeudi, le messager d'Allah (ﷺ) se dirigea vers le nord visant Tabouk en une armée jamais avait été nombreuse avant ce jour-là, à savoir 30000 combattants, un nombre qui était difficile à équiper malgré tout ce que les musulmans avaient acquiter de leurs donations. Au contraire l'armée manquait trop de montures et de nourriture; à savoir chaque dix-huit hommes faisaient le roulement à tour de rôle sur une seul chameau, et parfois des gens mangeaient les feuilles d'arbres à tel point d'avoir les lèvres gonflés et d'autres furent obligés d'égorger leur chameau pour boire ce que contenait son ventre d'eau; à cause de ces

difficultés, cette armée fut nommée *Jaichoul-Osrah* (l'armée de détresse).

En route vers Tabouk, l'armée islamique passa par Al-Hijr (les camps de Thamoud qui avaient emmené les roches dans l'oued (Wadil-Koura)), les gens se remplirent de son puits. Quand ils quittèrent, le messager d'Allah (ﷺ) dit: “Ne buvez pas de son eau et n'en faites pas d'ablutions pour la prière, et ce que vous avez pétri donnez-le aux chameaux, et n'en mangez rien”, et leur ordonna et se remplir du puits que fréquentait la chamelle de Salih, que la paix soit sur lui.

Dans *As-Sahihain* (les deux recueils authentiques de Boukhari et Mouslim), Ibn Omar, (ﷺ), rapporte que le prophète (ﷺ) passa par Al-Hijr et dit:

«لَا تَدْخُلوا مَسَاكِنَ الَّذِينَ ظَلَمُوا أَنْفُسَهُمْ، أَنْ يُصِيبَكُمْ مَا أَصَابَهُمْ، إِلَّا أَنْ تَكُونُوا بَاكِينَ»

> “N'entrez pas dans les maisons de ceux qui ont opprimé leurs âmes de crainte qu'il vous atteigne ce qui les avait atteints, sauf si vous le faites en pleurant”,

puis il (ﷺ) baissa sa tête et se hâta pour dépasser l'oued (l'authentique de Boukhari, chapitre du passage du prophète (ﷺ) par Al-Hijr, 637/2).

En route, la nécessité à l'eau augmentait à tel point que les gens se plaignèrent au messager d'Allah (ﷺ) qui invoqua Allah. Allah envoya une nuage pleuvant, les gens assouvirent leur soif et emportèrent de l'eau avec eux.

Quand il s'approcha de Tabouk, le prophète (ﷺ) dit: “Demain vous atteindrez, Si Allah le veut, la source de Tabouk; vous ne l'atteindrez que pendant la pleine matinée, celui qui sera devant elle qu'il ne touche son eau jusqu'à ce que j'arrive”. Mouaâth dit: Nous arrivâmes après que deux hommes nous eurent devancés, l'eau coulait à peine en gouttes, le messager d'Allah

(ﷺ) leur demanda: “Avez-vous touché son eau”? Ils répondirent: “Oui”. Il leur blâma puis il puisa un peu d’eau mélangée de boue, se lava le visage et les mains puis il le remit dans la source qui s’explosa d’eau, les gens assourvirent leur besoin, puis le messager d’Allah (ﷺ) dit: “Ô Mouaâth, si tu restais vivant, tu verrais plutôt des jardins ici-même” (rapporté par Mouslim de Mou’âd ibn Jabal 246/2).

Quand il arriva à Tabouk, le messager d’Allah (ﷺ) dit: “Cette nuit-ci, un vent violent souffera, que personne de vous ne se lève, celui qui a un chameau qu’il lui attache le cordon”. Effectivement, un vent violent souffla; un homme en se levant fut emporté par ce vent pour attérir entre les deux montages de Tay.

Tout le long de la route, le messager d’Allah (ﷺ) joignait entre les deux prières du *Dhohr* (midi) et du *Asr* (après midi), et entre les deux prières du *Maghrib* (coucher du soleil) et du *Icha* (dernier crépuscule) tantôt pendant leur premier temps et tantôt pendant leur dernier temps.

L’armée islamique à Tabouk

L’armée islamique descendit à Tabouk ou elle campa toute prête à rencontrer l’ennemi. Le messager d’Allah (ﷺ) se leva et fut un sermon éloquant, amassa de diverses paroles, exhortant pour le bonheur d’ici-bas et celui de l’au-delà, avertissant et mettant en garde, annonçant de bonnes nouvelles au bout de soutenir leur morale et de raffermir le dérèglement causé par le manque de nourriture et de matériel.

Quant aux byzantins et leurs alliés, dès qu’ils entendirent les nouvelles du rampement du Messager d’Allah (ﷺ), il furent tenus par la terreur et n’osèrent plus s’acharner à songer à l’avance ni au rencontre. Alors, ils se dispercèrent dans les confins de leur contrée. Ceci vénéra la réputation militaire des musulmans partout dans la Péninsule Arabe et dans ses régions

lointaines. Ainsi, les musulmans obtinrent d'énormes avantages politiques, ce qu'ils ne pourraient point l'obtenir en cas de collision entre les deux armées.

En conséquence, Yahna ibn Rouba le leader d'Aylah, vint alors soumis à la réconciliation et au paiement de la *Jizya* (tribut). Le messager d'Allah (ﷺ) lui écrit un pacte en ces termes: "Au nom d'Allah le Clément le Miséricordieux, ceci est un pacte de sécurité de la part d'Allah et de Mohammad le prophète et le messager d'Allah pour Yahna ibn Rouba et les gens d'Aylah, leurs bateaux et leurs grandes marcheuses en voies terrestres et maritimes ont le pacte d'Allah et le pacte de Mohammad le prophète, et pour les gens venant avec lui du Châm et de direction de la mer, quiconque d'eux provoque un incident, son argent ne lui servira contre sa mort, et ses biens seront licites à tout celui qui l'aura, il n'est point licite de leur interdire aucune eau dont ils voulaient, ni aucune route terrestre ou maritime dont ils suivront".

Ensuite vinrent les gens de Jarbâ et d'Adhroh et payèrent la *Jizya* (tribut), le messager d'Allah (ﷺ) leur ecrivit un pacte qu'ils gardaient, ainsi que les gens de Maynâ se reconcilièrent à payer le un quart de leurs fruits.

Ensuite, le messager d'Allah (ﷺ) envoya Khalid ibn Al-Walid à Okaydir, l'homme de Doumatil-Jandal à la tête de 420 cavaliers en lui disant: Tu le trouveras en train de chasser les vaches. Quand Khalid arriva à une distance qu'il put regarder sa fort, les vaches sortirent frottant leurs cornes aux portails de son palaix, Okaydir sortit alors pour les chasser -la nuit était éclairée par la lune-, Khalid le prit alors à l'improvist, le captiva et l'emmena au Messager d'Allah (ﷺ). Okaydir sauva son sang en faisant un accord de paix par le paiement de 2000 chameaux, 800 têtes de bétails, 400 cuirasses et 400 lances, il prit charge aussi de payer la tribut (*Jizya*) et de la collecter avec Yahna du peuple de Doumatil-Jandal, de Tabouk, d'Aylah et de Taimâ.

Les tribus qui craignaient les byzantins, devinrent certains que leur alliénation à leurs maîtres arriva à sa fin, et la maîtrise changea en faveur des musulmans, et ainsi les frontières de l'état islamique se dilatèrent pour toucher directement les frontières des byzantins, leurs traitres atteignèrent leur fin.

Retour à Médine

L'armée islamique retourna victorieuse de Tabouk, sans complot, Allah leur avait suffi le combat. En retour près d'un obstacle, douze hommes des hypocrites tentèrent l'assassinat du prophète (ﷺ), et ce, quand il atteignit cet obstacle Ammâr était avec lui tenant le bride de la chamelle pendant que Houthayfa ibn Al-Yamân la guidait. Les gens commencèrent à descendre dans l'oued, alors que ces hypocrites saisirent l'occasion; pendant que le Messager d'Allah (ﷺ) et ses deux compagnons marchaient, ils entendirent un mouvement inattentif d'hommes se rendant masqués à l'endroit du messager d'Allah (ﷺ). Houdhayfa frappa alors les visages de leurs montures d'un *Mihjan* (un bâton crochu) qu'il avait. Allah les épouventa, ils prirent alors la fuite pour joindre le rest des gens. Houthayfa informa le messager d'Allah (ﷺ) de leurs noms et de leur intention, pour cela Houthayfa fut nommé le garde-secret du messager d'Allah (ﷺ), en cela Allah dit: "Ils entreprenèrent ce qu'ils ne purent obtenir".

Quand les repères de Médine apparurent au prophète (ﷺ), il dit: Ceci est Tallah, et cela est Ohod, la montagne qui nous aime et que nous l'aimons. S'entendant de son arrivée, les femmes, les enfants et les esclaves sortirent accueillir l'armée d'une énorme amabilité en chantant:

La lune nous apparut, entre les chemins d'Al-Wadâa

Le merci nous est devoir, à tout moment où quiconque appèlle à Allah

Son retour de Tabouk et son entrée à Médine était en Rajab l'année 9 de l'Hégire. Cette razzia dura cinquante jours; le messager d'Allah (ﷺ) passa vingt jours à Tabouk et le reste des jours en route va-et-vient. Elle était la dernière de ses razzias.

Les délaissés

Cette razzia était, selon ses circonstances particulières, un dur examen qu'Allah posa pour discerner les croyants des non croyants. Telle est la tradition d'Allah dans de telles occasions, Il dit: "Allah n'est point tel qu'Il laisse les croyants dans l'état ou vous êtes jusqu'à ce qu'Il distingue le mauvais du bon". (3:179). Il était sorti dans cette razzia celui qui était un véritable croyant, à tel point que l'absence fut un signe d'hyprocrisie, quand quelqu'un s'absentait et les compagnons informaient le messager d'Allah (ﷺ), il leur disait: Laissez-le, s'il contenait du bien, Allah le ferait vous suivre et si c'était autrement, Allah vous en débarrasserait. Personne ne s'absentait à l'exception de ceux qui avaient leur excuse, les hypocrites qui eurent menti à Allah et à Son Messager (ﷺ) et eurent demandé la permission de s'absenter ainsi que ceux qui se furent absentés sans permission...

Oui, il y avait là trois hommes qui, faisant partie des croyants sincères s'étaient, néanmoins, absentés sans excuse ceux qu'Allah avait frappés de malheur et à qui finalement il accorda son pardon.

Après son entrée à Médine, le Messager d'Allah (ﷺ) alla directement à la mosquée où il fit deux génuflexions (2 *rakaaas*) avant de s'asseoir à la disposition des gens. Quant aux hypocrites (plus de 80 hommes), ils vinrent lui présenter toute forme d'excuse, jurant devant lui pour étayer leurs propos. Le Messager d'Allah (ﷺ) accepta leurs excuses en public, agréa leur acte de fidélité, demanda pour eux le pardon et s'en remit à Allah pour l'appréciation de leurs propos.

S'agissant des trois hommes: Kaaab ibn Mâlik, Mourâra ibn Ar-Rabia et Hilâl ibn Omayya, ils choisirent d'être sincères. Le

prophète (ﷺ) ordonna aux Compagnons de ne point leur parler. Les trois hommes furent ensuite l'objet d'un boycott éprouvant au cours duquel les gens les attaquaient au point de leur rendre la vie difficile et la terre bien étroite. Mieux, après avoir passé 40 nuits dans la violence du calvaire, à compter du début du boycott on leur donna l'ordre de ne pas s'approcher de leurs femmes jusqu'à la fin du boycott qui aura duré 50 nuits. Par la suite, Allah fit descendre à leur égard, son pardon exprimé en ces termes:

﴿وَعَلَى ٱلثَّلَٰثَةِ ٱلَّذِينَ خُلِّفُوا۟ حَتَّىٰٓ إِذَا ضَاقَتْ عَلَيْهِمُ ٱلْأَرْضُ بِمَا رَحُبَتْ وَضَاقَتْ عَلَيْهِمْ أَنفُسُهُمْ وَظَنُّوٓا۟ أَن لَّا مَلْجَأَ مِنَ ٱللَّهِ إِلَّآ إِلَيْهِ ثُمَّ تَابَ عَلَيْهِمْ لِيَتُوبُوٓا۟ إِنَّ ٱللَّهَ هُوَ ٱلتَّوَّابُ ٱلرَّحِيمُ﴾

> "Il accueilit le repentir des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exiguë. Ils se sentaient à l'étroit dans leurs propres personnes et pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de Lui. Puis, Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent à Lui car Allah est celui Qui accueille le repentir le Miséricordieux". (9:118).

Alors les musulmans furent contents. Les trois hommes eurent une joie indicible. Accueillant la nouvelle dans la jouissance et la gaîté ils offrirent des cadeaux et pratiquèrent l'aumône: en fait c'était là le plus beau jour de leur vie.

Au sujet de ceux qui avaient eu une excuse Allah dit: "Nul grief sur les faibles, ni sur les malades, ni sur sur ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser (pour la cause d'Allah), s'ils sont sincères envers Allah et son Messager". (le repentir:91). A propos de ceux-là le Messager d'Allah (ﷺ) dit lorsqu'il se fut approché de Médine: "Il y a à Médine des hommes qui ne vous ont jamais fait

défaut dans vos différents déplacements mais qui sont cette fois empêchés". Les gens dirent: "Messager d'Allah! et ils sont à Médine"? "Oui, ils sont à Médine", répondit-il.

L'impact de la *Ghazwa*

Cette *Ghazwa*, de plus grand effet, contribua à étendre l'autorité des musulmans et aussi à la raffermir dans la Péninsule Arabe. Les gens se rendirent à l'évidence qu'aucune force d'autre que l'Islam ne pouvait fonctionner chez les arabes. Ce qui subsistait comme espoirs et comme souhaits dans le coeur du reste des anti-islamistes ainsi que des hypocrites qui guettaient l'occasion de jouer mauvais tour à l'Islam, était devenu inutile. Après avoir compté sur les Romains, ceux-ci se résignèrent après la *Ghazwa* de Tabouk et du coup se soumirent, mis devant le fait accompli et exposés à une réalité impossible à écarter. C'est pourquoi les hypocrites ne pouvaient connaître des musulmans la compassion et la souplesse. Allah donna l'ordre de les violenter. On cessa même d'accepter leurs aumônes, de prier sur leurs morts, de demander pour eux le pardon et de visiter leurs tombes. Allah ordonna de détruire leur centre d'intrigues et de complots, centre qu'ils avaient construit et ensuite appelé mosquée". Il fit descendre des versets qui les couvrirent complètement de honte, versets grâce auxquels ils furent totalement démasqués. On eût dit que de tels versets avaient fait connaître leurs noms aux habitants de Médine. La portée de l'effet de la *Ghazwa* de Tabouk se reconnaît en ceci que les arabes, même s'il est vrai, qu'ils avaient commencé à défiler vers le Messager d'Allah (ﷺ), non seulement au sortir de la conquête de la Mecque, mais aussi bien avant la réalisation de cette expédition, virent le nombre de leurs délégations atteindre son paroxysme, après la *Ghazwa* de Tabouk.

Descente du coran au sujet de cette *Ghazwa*

Plusieurs versets de la sourate "le repentir" furent révélés au sujet de la *Ghazwa* de Tabouk. Certains d'entre eux furent révélés avant le départ, d'autres après le départ, c'est à dire au cours du

voyage et d'autres encore après le retour à Médine. Ils mentionnent les conditions de la *G<u>h</u>azwa*, couvrent de honte les hypocrites, dégagent le mérite des combattants et des dévoués, stipulent l'acceptation du repentir des vrais croyants qu'ils eussent ou non participé à la *G<u>h</u>azwa* etc...

Evénements importants s'étant produits au cours de cette année

Au cours de cette année plusieurs événements d'importance historique se produisirent:

1. après le retour du Messager d'Allah (ﷺ) à Médine, en provenance de Tabouk, <u>O</u>waymar Al-<u>A</u>jlâni et sa femme furent maudits.

2. La femme ghâmidite fut lapidée après qu'elle fut venue, reconnaître de son plein gré, devant le prophète (ﷺ) avoir commis la fornication. Elle fut lapidée après avoir sevré son enfant.

3. Le Négus, Roi d'Abyssinie, As-hama trouva la mort et ce fut le prophète (ﷺ) qui pria sur lui.

4. Oumm Koul<u>th</u>oum la fille du Messager d'Allah (ﷺ) trouva la mort. Le prophète (ﷺ), profondément affecté, dit alors à O<u>th</u>mân: “S'il me restait une troisième fille, je te la donnerais comme épouse”.

5. Le chef des hypocrites, <u>A</u>bdoullah ibn Oubay ibn Saloul trouva la mort, après le retour du Messager d'Allah (ﷺ) de la *G<u>h</u>azwa* de Tabouk. Celui-ci demanda pour lui le pardon et aussi pria sur lui malgré une tentative de <u>O</u>mar visant à l'en empêcher. Le coran, révélé par la suite, donna raison à <u>O</u>mar.

Le pélerinage d'Abi Bakr (ﷺ)

Au mois de Thil-Qaada ou à celui de Thil-Hijja de la même année (an 9 de l'Hégire), le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Abou Bakr As-Sidddîq (ﷺ) comme commandeur du pélerinage, chargé d'aider les musulmans à accomplir leurs rites. Par la suite les premiers versets de la sourate "le repentir" furent révélés dans le sens d'annuler et de rendre caducs les pactes déjà conclus. Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) envoya Ali ibn Abi Tâlib pour rendre effectifs les actes d'annulation et cela, conformément à l'habitude des arabes, au sujet des pactes de sang et de biens. Ali rencontra Abou Bakr à Al-Araj ou à Dajnân. Abou Bakr lui dit: "Es-tu commandeur ou commandé"? Ali répondit: "Non! Je suis plutôt commandé". Sur ces mots, il s'éloigna. Abou Bakr dirigea le pélerinage des gens jusqu'au jour du sacrifice. Ali ibn Abi Tâlib, lui debout à Al-Jamra, fit connaître à tout le monde l'ordre qu'il avait reçu du Messager d'Allah (ﷺ). Il signifia à tous ceux qui étaient intéressés, le rejet de leurs pactes et ensuite leur fixa un délai de quatre mois. De même il donna un délai de quatre mois à ceux qui n'étaient pas signataires de pactes. Quant à ceux qui n'avaient rien fait aux musulmans et qui n'avaient pactisé avec personne contre eux, il laissa leurs pactes en vigueur jusqu'au moment légitime de leur fin de validité.

Abou Bakr (ﷺ) envoya des hommes publier à l'intention de tout le monde que nul associateur, désormais, n'accomplirait le pélerinage et que nul n'effectuerait la circumambulation le corps nu. Ce cri public était, pour ainsi dire, une déclaration de la fin du paganisme dans la Péninsule Arabe, une déclaration selon laquelle, le paganisme, désormais, ne saurait ni apparaître, ni continuer d'exister.

Observations sur les *Ghazwas*

En étudiant les *Ghazwas*, les missions et les *Sariyyas* du prophète (ﷺ), nous ne pouvons nous empêcher de dire, comme quiconque étudie les situations, les effets et les perspectives propres aux guerres, que le prophète (ﷺ) était le plus grand général du monde, au regard de sa pertinence, de sa perspicacité et de sa vigilance. Sous ces aspects, c'était un génie unique en son genre, tout autant qu'il était le guide des Messagers qu'il dépassait en matière de prophétie et de mission. Jamais il ne lui arrivait d'engager une bataille sans s'y prendre au bon moment et dans la bonne direction nécessités par la fermeté, le courage et le discernement. Pour ces raisons il n'échoua dans aucune des guerres qu'il eut à mener par manque de sagesse, de préparation de l'armée, de choisir les points stratégiques, d'occuper les meilleures places et les plus fiables pour la confrontation, de chosir le meilleur plan pour diriger les combats. Au contraire, il ressort de tout cela qu'il possède un autre aspect de leadership différent de celui que nous reconnaissons et que connaît le monde comme caractéristique du général. En fait ce qui s'est produit à Ohod et à Hounayn n'était dû qu'à une certaine forme de faiblesse imputable à l'armée (à Ohod notamment) ou à un manque d'obéissance à l'égard de ses ordres: abandon des instructions et de la stratégie mises en oeuvre et jugées nécessaires d'un point de vue militaire. Son génie se manifesta au cours de ces deux guerres, lors de la déroute des musulmans. A ces niveaux il opposa une résistance ferme aux ennemis et put par sa sagesse unique faire échouer leurs objectifs (comme il le fit à Ohod) ou changer le cours de la guerre au point de transformer la défaite en victoire (comme il le fit à Hounayn). A noter qu'un tel développement et une défaite aussi écrasante affectent les généraux et, agissant sur leurs nerfs, les conduisent vers le pire, de sorte que ceux-ci ne songent plus qu'à se sauver.

Voilà pour ce qui concerne l'aspect purement militaire. S'agissant des autres aspects, le Messager d'Allah (ﷺ) put imposer la sécurité, élargir le cadre de l'islam, enrayer les troubles, maîtriser les ennemis au moyen de la lutte entre l'Islam et le paganisme, les contraindre à la réconciliation, à libérer les perspectives de dissémination de l'appel.

De même il put reconnaître les sincères et les dévoués parmi ses compagnons de ceux qui dissimulaient l'hypocrisie, prêts à la lâcheté et à la trahison. Il créa un grand groupe de généraux qui, après lui, rencontrèrent les persans et les romains sur les champs de bataille de l'Iraq et de la Syrie et s'avèrèrent supérieurs à eux sur le plan stratégique. Ces généraux réussirent même à les expulser de leurs terres et de leurs demeures, à les déposséder de leurs biens et de leurs rangs. Grâce à de telles *Ghazwa*, le Messager d'Allah (ﷺ) put aussi assurer aux musulmans: logements, terres, métiers et occupations. Il put même apporter un certain nombre de solutions à bon nombre des problèmes que rencontraient les réfugiés sans biens ni foyers. Il rendit disponibles les armes, les vivres, les équipements et le budget des dépenses. Il fit tout cela sans injustice, ni tyrannie, ni outrage, ni agression à l'encontre des serviteurs d'Allah. Il apporta des modifications aux raisons et aux objectifs qui d'habitude menaient à la guerre, à l'époque antéislamique. Alors que la guerre telle que pratiquée à une telle époque prenait la forme de spoliation, de rapine, de meurtre, de raid, de tyrannie, d'outrage, d'agression, de vengeance, de recherche de gains, d'oppression des faibles, de dévastation des richesses, de destruction des bâtiments, d'abus des femmes, de rudoiement des petits, de mise en péril des récoltes et des progénitures, de futilité et de dépravation de la terre, l'Islam, lui, en faisait un *Jihâd* destiné à la réalisation de nobles objectifs mis au service de finalités sublimes et louables, faisant la gloire de l'ensemble de la communauté en tout lieu et en tout temps.

La guerre était devenue un *Jihâd* ayant pour but de libérer l'homme du régime de contrainte et d'agression pour le mener vers

celui de la justice et de l'équité. Il s'agissait en d'autres termes de le mener du régime où les forts se nourrissaient des petits vers celui où les forts supportaient les petits.

La guerre était devenue un *Jihâd* de libération des faibles: hommes, femmes et enfants, tous ceux qui disaient: "Seigneur! sors-nous de ce village aux habitants injustes! Choisis-nous un maître de Ta part! Choisis-nous de Ta part un protecteur".

Elle était devenue un *Jihâd* visant à purifier la terre d'Allah de la lâcheté, de la trahison, du pêché et de l'agression de manière à y répondre la sécurité, la paix, la comparaison, la clémence, la préservation des droits et l'esprit chevaleresque.

Le Messager d'Allah (ﷺ) défint aussi en matière de guerre de nobles règles qu'il imposa aux soldats et aux généraux et ceux-ci, en aucun cas, n'avaient le droit de les violer. A cet égard, Soulaymân ibn Bourayda a rapporté de son père les propos ci-après: "Toutes les fois qu'il désignait un commandant pour l'armée ou pour quelconque *Sariyya*, le Messager d'Allah (ﷺ) lui recommandait paticulièrement de craindre Allah le Tout-Puissant et de bien traiter ses compagnons. Ensuite, il disait:

«اغْزُوا بِاسْمِ اللهِ، فِي سَبِيلِ اللهِ، قَاتِلُوا مَنْ كَفَرَ بِاللهِ، اغْزُوا، فَلَا تَغُلُّوا وَلَا تَغْدِرُوا، وَلَا تُمَثِّلُوا، وَلَا تَقْتُلُوا وَلِيدًا»

"Attaquez au nom d'Allah et au service d'Allah! Combattez les non-croyants! Attaquez mais, ne dépassez pas les bornes! Ne trahissez pas! Ne multipliez pas! Ne tuez pas des enfants! " (voir *hadith*).

Il avait l'habitude d'ordonner la facilitation en disant: "Facilitez mais ne rendez pas les choses difficiles! Apaisez mais n'épouvantez pas".

Il avait l'habitude, en arrivant chez l'ennemi la nuit de n'attaquer qu'au matin. Il interdisait formellement de jeter l'ennemi au feu, de s'en prendre aux petits, de tuer et d'abuser des femmes

de razzier et de saccager. Sur ce point il alla jusqu'à dire: “Le produit des rapines n'est pas plus licite que la charogne”. Il interdisait de détruire les récoltes, et les progénitures, mais aussi de couper les arbres, sauf si cela s'avérait nécessaire, à défaut d'autres alternatives. Dans ce sens il eut à dire lors de la conquête de la Mecque:

«لَا تَجْهَزُنَّ عَلَىٰ جَرِيحٍ، وَلَا تَتْبَعُنَّ مُدْبِرًا، وَلَا تَقْتُلُنَّ أَسِيرًا»

“N'achève pas de blessés! Ne poursuis pas de fuyards! Ne tue pas de prisonniers”.

Il instaura une loi interdisant de tuer les ambassadeurs et interdit formellement de tuer des alliés. A ce sujet, il alla jusqu'à dire:

«مَنْ قَتَلَ مُعَاهَدًا لَمْ يَرِحْ رَائِحَةَ الْجَنَّةِ، وَإِنَّ رِيحَهَا لَتُوجَدُ مِنْ مَسِيرَةِ أَرْبَعِينَ عَامًا»

“Quiconque tue une allié ne flairera même pas l'odeur du paradis et son odeur se trouvera alors à quarante ans de marche”.

A ces règles s'ajoutent d'autres dont la noblesse purifia les guerres des crasses et saletés de l'époque antéislamique pour en faure des guerres saintes.

Les gens, en foule, embrassent la religion d'Allah

La *Ghazwa* pour la conquête de la Mecque était, comme nous l'avons dit, une bataille décisive qui mit totalement fin à la pratique du paganisme. Grâce à elle les arabes purent faire la distinction entre la vérité et le mensonge, se débarrasser de leurs doutes et rivaliser de diligence pour se reconvertir à l'islam. A cet égard, Amr ibn Salama dit: “Nous étions à un point d'eau, lieu de passage pour les gens. Alors, des cavaliers passèrent près de nous à qui nous demandâmes: Que se passe-t-il chez les gens? de quoi se réclame cet homme (le prophète (ﷺ)"? Ils répondirent: "On prétend qu'Allah l'a envoyé, lui a fait des révélations; on prétend

qu'Allah a envoyé un tel". J'avais retenu cette parole qui était comme gravée dans mon coeur. Les arabes en voulaient à la conquête, pour leur entrée dans l'Islam. A cet égard, ils disaient: "Laissez-le avec sa tribu. S'il triomphe d'elle, c'est qu'il est véridique". Après que la conquête fût devenue effective, chaque tribu se pressa d'embrasser l'Islam. Mon père et ma tribu s'empressèrent d'embrasser l'Islam. Revenu de chez le prophète (ﷺ) mon père dit: "Par Allah! Je viens directement de chez le Messager d'Allah (ﷺ)". A cela il ajouta: "Faites telle prière à tel moment et telle autre prière à tel autre moment. Lorsque c'est le moment de prier que quelqu'un d'entre vous y appelle et que dirige alors la prière quiconque d'entre vous maîtrise mieux le coran.".

Ce *hadith* montre dans quelle mesure la conquête de la Mecque avait fait évoluer la situation, renforcé l'Islam, fixé les arabes en les versant dans la religion d'Allah. Cela fut encore plus clair après la *Ghazwa* de Tabouk. Pour cela les délégations commencèrent à se succéder vers Médine pendant ces deux années (les années 9 et 10 de l'Hégire) et les gens commencèrent à se convertir à l'Islam groupe après groupe, à tel point que l'armée musulmane qui se constituait de 10000 combattants pendant la conquête de la Mecque, atteignit le nombre de 30000 combattants pendant la razzia de Tabouk, avant même qu'une entière année soit achevée. Pour mieux, on constate que pendant le pèlerinage d'Adieu une mer de musulmans d'un nombre entre 100000 et 140000 personnes onduler autour du messager d'Allah (ﷺ), récitant les termes d'obéissance (la *Talbiya* [*Labbaik Allahoumma Labbaik*]), de vénération (le *Takbir* [*Allahou Akbar*]), de glorification (le *Tasbih* [*Soubhan Allah*] et de louange (le *Tahmid* [*Al-Hamdou Lillah*]) gronder dans les horizons.

Les délégations

Les délégations que mentionnèrent Ahloul-Maghazi (les historiens de batailles saintes) s'élevaient au nombre de

soixante-dix. Il n'est pas util de les mentionner toutes en détail sauf celles qui étaient distinguées et historiquement importantes. Que le lecteur sache que la plupart des délégations des tribus arrivèrent après la conquête de la Mecque sans négliger qu'il y avait des délégations qui furent arrivées aussi avant ladite conquête:

1. **La délégation de Abdil-Kays.** Cette tribu firent deux délégations: La première fut en l'année 5 de l'Hégire ou même avant; à savoir un homme parmi eux au nom de Mounqith ibn Hayyan, qui fréquentait Médine pour le commerce, quand il vint à Médine avec ses marchandises après l'émigration du prophète, il sut de la nouvelle religion, il se convertit alors à l'Islam et retourna chez lui portant une lettre du prophète aux siens qui se convertirent eux-aussi. Ils allèrent alors visiter le prophète en Moharram en une délégation constituée de treize ou quatorze hommes. Ils s'informèrent à propos de la foi et des boissons. Leur chef était Al-Achajj Al-Asri à qui le messager d'Allah (ﷺ) dit: Tu as deux vertus qu'Allah aime: la clémence et le sang froid.

   Quant à la seconde délégation, elle était en l'année des délégations. En cette délégation, il y avait Al-Jaroud ibn Al-Alaa Al-Abdi qui se convertit à l'Islam après qu'il était chrétien.

2. **La délégation de la tribu Dous**. La délégation de cette tribu était pendant l'année des expéditions au début de l'année 7 pendant que le messager d'Allah (ﷺ) était à Khaibar; nous avons précité le *Hadith* de la conversion d'At-Toufail ibn Amr Ad-Dousi qui se convertit à l'Islam pendant que le messager d'Allah (ﷺ) était à la Mecque, puis il retourna aux siens pour leur appeler à l'Islam, mais ceux-ci tardèrent leur entente jusqu'à ce qu'il fut désespéré, il repartit alors au messager d'Allah (ﷺ) et lui demanda d'invoquer Allah pour la tribu de Dous. Le messager d'Allah (ﷺ) dit alors: "O

Seigneur! guide Dous au véritable chemin". Les gens de Dous se convertirent alors à l'Islam, et At-Toufail vint en une délégation constituée de soixante-dix ou quatre-vingt représentants des familles de Dous à Médine au début de l'année 7. Quand il s'informa que le messager d'Allah (ﷺ) était à Khaibar, il le joignit.

3. **L'envoyé de Farwah de Bani Amr Al-Jouthami**. Farwah était un commandant arabe travaillant sous l'orde de Byzance, il était l'agent des byzantins sur le reste des arabes, sa résidence était à M'âan et l'alentour du territoir du Cham, il se convertit à l'Islam après ce qu'il vut de bravoure et de patience chez les musulmans et leur sincérité dans la bataille de Moata en l'année 8 de l'Hégire. Quand il entra en Islam, il envoya un ambassadeur au messager d'Allah (ﷺ) l'informant de sa conversion et lui offrit une mulette blanche comme cadeau, quand les byzantins surent de sa conversion à l'Islam, ils le captivèrent et l'emprisonnèrent puis ils le firent choisir entre l'apostasie et la mort, mais il choisit la mort que l'apostasie, ils le crucifèrent alors à Palestine près d'une source d'eau appelée Afrâ puis ils lui coupèrent le cou.

4. **La délégation de Sadâ**. Cette délégation arriva à la fin du départ du messager d'Allah (ﷺ) de Jiarana en l'année 8 de l'Hégire. Et ce, quand le messager d'Allah (ﷺ) préparait une expédition militaire constituée de 400 musulmans pour piétiner le territoir d'une région du Yémen contenant Sadâ. Pendant que cette expédition campait à Sadr Kanât, Ziad ibn Al-Harith As-Sadâï prit connaissance. Alors il vint au messager d'Allah (ﷺ) et lui dit: Je suis venu représentant ceux qui sont derrière moi, ramène ton armée et je suis à toi avec les miens. Le messager d'Allah (ﷺ) l'expédition de Sadr Kanât. Ensuite As-Sadaï se rendit aux siens pour les exhorter à visiter le messager d'Allah (ﷺ). Ainsi, en une délégation de 15 hommes, il revint au prophète (ﷺ) pour donner les mains en signe d'accord, et ensuite retournèrent aux leurs leur

appelant à l'Islam. En conséquence, l'Islam se propagea partout, et une autre délégation de 100 hommes visita le messager d'Allah (ﷺ) pendant le pèlerinage d'Adieu.

5. **La visite de Kaaab ibn Zouhair ibn Abi Salma**. Celui-ci était l'un des poètes et des plus doués des arabes, il satirisait le prophète (ﷺ). Au retour du messager d'Allah (ﷺ) de la razzia de Taif, en l'année 8 de l'Hégire, Bajir ibn Zouhair le frère de Kaaab ibn Zouhair écrivit une lettre à celui-ci lui informant que le messager d'Allah (ﷺ) eut tué à la Mecque des hommes qui étaient parmi ceux qui le satirisaient et le nuisaient, quant au reste des poètes, ils prirent la fuite en toute direction, si tu es intéressé, réconcilie-toi au messager d'Allah (ﷺ) parce qu'il ne tue jamais quiconque lui vient repentant, sinon prend ta fuite". Les correspondances se succédèrent entre les deux frères jusqu'à ce que la terre fut étroite pour Kaaab qui, pour sauver son sang, arriva à Médine, resta chez un des jouhainites et pria avec lui la prière du *Fajr* (l'aube). En quittant, Kaaab fut conseillé par le Jouhainite d'aller au messager d'Allah (ﷺ). Quand il arriva, il s'assit près de lui, mit la main dans la sienne pendant que le messager d'Allah (ﷺ) ne le connaissait pas et dit: "O Messager d'Allah, Kaaab ibn Zouhair est venu, repentant et converti à l'Islam, demander sécurité, l'acceptes-tu, si je te l'emmène? Le messager d'Allah (ﷺ) répondit: "Oui". Kaaab dit: "Je suis Kaaab ibn Zouhair". Un homme des *Ansar* sauta demandant la permission de lui couper le cou, mais le messager d'Allah (ﷺ) lui dit: "Laisse-le, il est venu repentant s'ôtant de ce qu'il était". A ce moment, Kaaab chanta sa célèbre poème dont le début était: "Souâd apparut...."; il s'excusait en ce poème du messager d'Allah (ﷺ) et le chantait.

Ensuite, il loua les *Mouhajirines* (émigrés) qui n'eurent dit que du bien de Kaaab dès son arrivée, ainsi qu'il mentionna les *Ansars* (le gens de Médine) dont un homme d'eux eut

demandé la permission de lui couper la gorge. Quand il se convertit à l'Islam, il loua les *Ansars* dans un poème en quoi il répara ce qu'il avait dit contre eux.

6. **La délégation de Othra**. Cette délégation arriva en Safar en l'année 9 de l'Hégire. Elle se constituait de douze hommes y inclus Hamza ibn An-Noamân. Quand ils furent questionnés, leur porte-parole dit: Nous sommes Banou Othrah les frères maternels de Kousay, nous étions ceux qui soutenaient Kousay et chassèrent de la Mecque Khouzâaa et Bani Bakr, nous avons des parentés et des cognats. Alors le prophète (ﷺ) les accueilla et leur annonça la bonne nouvelle de la conquête du Châm, et leur interdit de demander la devine, et de s'abstenir des sacrifices qu'ils égorgeaient. Ils se convertirent à l'Islam, restèrent quelques jours puis retournèrent chez eux.

7. **La délégation de Bali**. Les membres de cette délégation arrivèrent en Rabia Al-Awwal en l'année 9 de l'Hégire, ils se convertirent à l'Islam et demeurèrent à Médine trois jours. Leur chef Aboud-Doubaib demanda si l'hospitalité mérite la récompense d'Allah, le messager d'Allah (ﷺ) dit: "Oui, tout bien que tu fais en faveur d'un riche ou en faveur d'un pauvre est une aumône", puis il demanda à propos de la période de l'hospitalité, il (ﷺ) lui répondit: "Trois jours", ainsi qu'il demanda à propos de la bête perdue, il lui répondit: "Elle est pour toi, pour ton frère ou pour le loup", et enfin il demanda à propos du chameau perdu, il lui répondit: "Cela ne t'intéresse pas, laisse-le jusqu'à ce qu'il sera retrouvé par son propriétaire".

8. **La délégation de Thakif**. Leur délégation était au mois de Ramadan en l'année 9 de l'Hégire. L'histoire de leur conversion était comme suit: Leur chef Orwa ibn Masaoud Ath-Thakafi vint au messager d'Allah (ﷺ) après le retour de celui-ci de la razzia de Taif au mois de Thil-Qaaada en l'année 8 de l'Hégire et avant d'arriver à Médine, Orwa se

convertit à l'Islam et retourna aux siens. Il les appela à la conversion pensant qu'ils l'obéissaient ent tant qu'il était un noble obéi par les siens et leur était plus aimé que leurs enfants. Quand il leur invita à l'Islam, ils le jetèrent de flèches de toute direction jusqu'à ce qu'il tomba mort, puis ils demeurèrent après son décès des mois, pour se consulter et décider qu'ils ne pourraient pas batailler les arabes autour d'eux, qui devinrent alors musulmans et alliés de Mohammad. Ils se consentèrent donc à envoyer un homme au messager d'Allah (ﷺ). En conséquence, ils suggérèrent à Abd Yalil d'être leur envoyé, celui-ci refusa de peur qu'on lui fasse comme ce qu'on avait fait à Orwa, et leur dit: Je ne le fais que si vous envoyez avec moi des hommes. Ils envoyèrent alors avec lui deux hommes des Ahlafs et trois de Bani Malik. Ce groupe constitué de six personnes contenait Othman ibn Abil-As Ath-Thakafi qui en était le plus jeune.

Quand ils arrivèrent chez le messager d'Allah (ﷺ), il monta un dôme sur eux au coin de le mosquée pour qu'ils entendent le Coran et regardent les gens quand ils priaient. Ils demeurèrent une certaine période fréquenter la présence au messager d'Allah (ﷺ) qui les appelait à l'Islam, jusqu'à ce que leur chef demanda du messager d'Allah (ﷺ) de leur écrire un pacte de paix entre lui (ﷺ) et Thakif, un pacte ayant parmi ses termes: la permission de commettre l'adultère, boire le vin, usurper, leur laisser l'idôle Al-Lât, l'exemption de faire la prière et qu'ils ne détruisent pas leurs idoles de leurs mains. Le messager d'Allah (ﷺ) refusa d'accepter rien de cela. Ils s'isolèrent pour se consulter et se consentir qu'il n'y avait aucune chance autre que la reddition au messager d'Allah (ﷺ). Ils se soumirent et se convertirent à l'Islam avec une condition que le messager d'Allah (ﷺ) qui détruiset Al-Lât et qu'ils ne le fassent jamais eux-mêmes, le messager d'Allah (ﷺ) accepta cela et leur écrivit un pacte en chargeant sur eux Othman ibn Abil-As Ath-Thakafi parce qu'il était le

plus prévoyant de savoir les principes de l'Islam et d'apprendre la religion et le Coran. Cela fut constaté ainsi: quand les membres de la délégation sortaient chaque jour au messager d'Allah (ﷺ), ils laissaient Othman ibn Abil-As garder leur biens. Dès qu'ils retournaient en plein chaleur du soleil pour faire la sieste, il se dirigeait vers le messager d'Allah (ﷺ) pour entendre le Coran et s'informer de la religion, et quand il trouvait le messager d'Allah (ﷺ) endormi, il se dirigeait vers Abi Bakr pour la même raison (il était le plus béni homme pour les siens pendant la période de l'apostasie; quand Banou Thakif décidèrent d'apostaiser, il leur dit: "Ô gens de Thakif, vous étiez les derniers à se convertir à l'Islam, ne soyez pas donc les premiers à apostasier, renoncez à l'apostasie et tenez-vous solides en Islam").

Quand il retourna chez les siens, ils leur dissimula la vérité, et leur fit peur de la guerre et du combat, il leur exposa le chagrin et la tristesse, et que le messager d'Allah (ﷺ) les ordonna la conversion à l'Islam, de s'abstenir de l'adultère, du vin et de l'usure et d'autres ou qu'il les combatte. Banou Thakif, par arrogance de la *Jahiliya* (l'époque de l'ignorance), demeurèrent deux ou trois jours voulant le combat, mais Allah envoya la terreur dans leurs coeurs, ils dirent aux membres de la délégation: retournez chez lui et donnez-lui ce qu'il veut. En ce moment-là seulement, ils leur dirent la vérité, et démasquèrent les termes de l'accord. Banou Thakif se convertirent donc à l'Islam.

10. La délégation de Hamadan. Cette délégation arriva en l'année 9 de l'Hégire après le retour du messager d'Allah (ﷺ) de Tabouk. Il leur écrivit un pacte leur octroyant ce qu'ils eurent demandé, et chargea Malik ibn An-Namit commandant sur ceux qui se furent convertis à l'Islam parmi eux, et envoya au reste d'eux Khalid ibn Al-Walid leur appelant à l'Islam. Il demeura chez eux six mois leur

invitant sans entente. Puis le messager d'Allah (ﷺ) envoya Ali ibn Abi Talib en l'ordonnant de transmettre l'ordre à Khalid de retourner. Ali arriva à Hamadan et lit une lettre du messager d'Allah (ﷺ) en quoi il les invita à l'Islam, alors ils se convertirent tous. Ali écrivit une lettre au messager d'Allah (ﷺ) lui annonçant la bonne nouvelle de leur conversion. Quand il (ﷺ) lit la lettre, il se prosterna, puis leva la tête en disant: "Que la paix soit sur Hamadan, que la paix soit sur Hamadan".

11. **La délégation de Bani Fizâra.** Cette délégation arriva dans le courant de l'an 9 de l'Hégire, après la bataille de Tabouk. Elle comportait une dizaine d'hommes venus avec l'intention de se convertir à l'islam mais aussi pour se plaindre de l'infertilité de leurs pays. Alors le Messager d'allah (ﷺ) monta sur le *Mimbar* (tribune) puis, levant les mains au ciel, demanda la pluie en ces termes: "Seigneur! Abreuve Tes pays et Tes bêtes! Répands Ta clémence! Ressuscite Ton pays! Seigneur! Donne-nous une pluie abondante, diluvienne, libératrice, impressionnante, immédiate et non tardive, utile et sans dégâts! Seigneur! que cette pluie soit chargée de clémence et non point de châtiment, de destruction, de noyade ou d'anéantissement. Seigneur! Donne-nous une pluie abondante et aide-nous contre les ennemis".

12. **La délégation de Najrân.** Najrân était une grande ville à 7 étapes de la Mecque, du côté du Yémen. Elle comportait 73 villages et était à un jour de marche pour un cavalier expéditif. Il disposait de 100000 combattants chrétiens de religion.

La délégation de la population de Najrân arriva dans le courant de l'an 9 de l'Hégire. Elle comprenait 60 hommes dont 44 nobles parmi lesquels il y avait les trois dirigeants de Najrân: Al-Akib dont le vrai nom était Abdoul-Masîh, responsable de la principauté et du gouvernement, As-Sayyid dont le vrai nom était Al-Ayham ou Chourahbîl, responsable

des affaires culturelles et politiques et enfin Al-Oskof dont le vrai nom était Abou Hâritha ibn Alkama, responsable des affaires religieuses et spirituelles.

A leur arivée à Médine, les membres de la délégation rencontrèrent le prophète (ﷺ) et échangèrent avec lui un certain nombre de questions. Ensuite, le Messager d'Allah (ﷺ) les appela à l'Islam et dans ce cadre leur récita le Coran. Lui opposant alors un refus, ceux-ci, au contraire, lui demandèrent de parler de Isâ (paix et salut sur lui). Le prophète (ﷺ) resta toute la journée à attendre la révélation qui finalement lui fut faite, exprimée en ces termes: "Tels sont nos signes, défilant sous tes yeux, et tels sont nos préceptes édifiants. Pour Allah, l'essence de Jésus (Isâ) est identique à celle d'Adam. Il le fit de limon puis lui dit: "Sois!" et il fut. C'est là la vérité, émanant de ton seigneur.Veille à ne pas être parmi les sceptiques. Si l'on vient te contredire à propos du christ, maintenant que tu en es informé, propose ceci: "Réunissons nos enfants et les vôtres, nos femmes et les vôtres, joignons-nous à eux, puis invoquons Allah et appelons en toute ferveur sa malédiction sur les fauteurs de mensonges". (la famille d'Inrân:59-61).

Le lendeamin matin, le Messager d'allah (ﷺ) leur parla de Isâ le fils de Marie en s'inspirant du saint verset et ensuite, leur accorda toute la journée pour réfléchir sur la conduite à tenir. Toutefois les 60 hommes refusèrent d'approuver ce qui venait d'être dit sur Isâ (paix et salut sur lui). Le surlendemain, alors qu'ils avaient refusé les propos sur Isâ et l'offre de se convertir à l'Islam, le Messager d'allah (ﷺ) les convia à un appel de malédictions et d'imprécations et ensuite se présenta avec Al-Hasan et Al-Housayn enveloppés dans un vêtement à lui, alors que Fâtima s'en allait derrière lui.

Constatant alors le sérieux de la décision qu'il avait prise, les gens se retirèrent pour se concerter en aparté. Al-Akib et As-Sayd se dirent l'un à l'autre: "Ne le fais pas! Par

Allah s'il nous maudit en vrai prophète nous serons damnés tout autant que notre postérité. Rien ne restera de nous sur terre sans être exposé au péril". Cela dit, ils s'accordèrent sur la nécessité de se soumettre à l'arbitrage du Messager d'allah (ﷺ) à qui ils vinvrent dire: "Nous t'accordons ce que vous nous demandez". Le prophète (ﷺ) accepta de recevoir d'eux la *Jizya* et parvint avec eux à un compromis selon lequel ils devaient lui livrer 2000 toges: 1000 au mois de Rajab et 1000 au mois de Safar. Un certain nombre d'onces d'argent devait accompagner chaque toge. Sur cette base, il les assura de la protection d'Allah et de Son messager, leur donna pleine liberté au sein de leur religion et leur rédigea un document à ce sujet. Ils lui demandèrent d'envoyer avec eux un homme sûr et fut envoyé Abou Obayda ibn Al-Jarrâh pour percevoir l'argent dû au titre de la réconciliation. Après quoi, l'Islam commença à se répandre à Najrân. On raconte qu'As-Sayd et Al-Akib embrassèrent l'islam à leur retour à Najrân et que le prophète (ﷺ) envoya Ali lui collecter les aumônes et la *Jizya*. A noter que l'aumône n'était prélevée que chez les musulmans.

13. **La délégation de Bani Hanifa.** Elle eut lieu dans le courant de l'an 9 de l'Hégire et comprenait dix-sept hommes parmi lesquels on notait Mousaylima le menteur, à savoir Mousaylima ibn Thoumâma ibn Kabir ibn Habib ibn Al-Hârith qui faisait partie de Bani Hanifa. Cette délégation descendit chez un des Ansâr et ensuite, s'étant rendue auprès du prophète (ﷺ), se convertit à l'Islam. Les rapports divergent à propos de Mousaylima le menteur; toutefois, après étude de tous ces rapports, il ressort que Mousaylima avait fait preuve d'abstention, de refus, d'orgueil et de désir d'autorité, qu'il ne faisait pas partie de la délégation et que le Messager d'Allah (ﷺ) avait d'abord voulu le récupérer par de bonnes paroles et de bons actes. Voyant ensuite que tout cela ne servait pas à grand chose, celui-ci vit en lui s'amorcer la mauvaise fin.

Auparavant, le Messager d'Allah (ﷺ) avait vu dans un rêve qu'on mettait à sa disposition les trésors de la terre et que deux bracelets d'or lui tombaient entre les mains, tout en le glorifiant. Alors, par révélation, on lui demanda d'y souffler. Il y souffla aussitôt et les deux bracelets s'en allèrent. Le premier de ces bracelets représentait deux menteurs qui devaient se manifester après lui. Lorsque Mousaylima eut manifesté son abstention disant: "Si Mohammad me transmet l'uatorité après lui, je le suivrai", le Messager d'Allah (ﷺ), tenant dans sa main un morceau de feuille de palmier et accompagné de son orateur Thabit ibn Kays ibn Chammâs, alla le voir et, le trouvant parmi ses compagnons, lui adressa la parole pour s'entendre dire de sa part: "Si tu veux je te laisse avec le pouvoir et ensuite tu me le transfères, après toi". Le prophète (ﷺ) lui dit: "Si tu me demandais ce morceau de feuille de palmier, je ne te donnerais pas. Jamais Allah ne te donnera son pouvoir. Si tu changeais d'avis, Allah te pardonnerait. Par allah! Je pense très bien que tu es celui au sujet de qui j'ai vu ce que j'ai vu et cela te répondra à ma place". Cela dit, il s'éloigna. Enfin, arriver la mauvaise fin entrevue par le prophète (ﷺ). De retour à Al-Yamâma, Mousaylima se mit à réfléchir à propos son cas, au point d'arriver à prétendre qu'il partageait le pouvoir avec le prophète (ﷺ). Prétendant être un prophète, il se mit à produire de la prose rimée, déclarant licites pour sa tribu le vin et la fornication; tout en attestant que le Messager d'Allah (ﷺ) était un prophète. Subjugués par ses dires, ses contribules le suivaient et composaient avec lui au point que l'affaire fût devenue assez grave. On l'appelait le clément d'Al-Yamama, de par l'importance de son impact sur les gens. Il adressa au Messager d'Allah (ﷺ) une lettre dans laquelle il lui parlait en ces termes: "Je partage le pouvoir avec toi: nous en avons une moitié; l'autre moitié est aux Kouraichites". Le prophète (ﷺ) lui répondit par une lettre pour lui dire: "La terre appartient à

Allah qui la lègue à qui l'enchante parmi Ses serviteurs et la bonne fin est pour ceux qui craignent ".

Selon ce qu'on a rapporté de lui, ibn Masaoud dit: "Abou An-Nawwaha et Ibn Athâl ont été envoyés par Mousaylima chez le prophète (ﷺ) qui, dit: "Attestez-vous que je suis le Messager d'Allah"? Les deux hommes répondirent: "Nous attestons que Mousaylima est le Messager d'Allah". Le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: "Je crois en Allah et en son Messager. Si j'étais un tueur d'émissaires, je vous tuerais". La prétention de Musaylima à la prophétie eut lieu en l'an 10 de l'Hégire. Ce faux prophète fut tué dans la guerre de Yamama, au temps d'Abi Bakr (ﷺ) et au mois de Rabia Al-Awwal de l'an 12 de l'Hégire. Son tueur fut Wahs, celui qui avait tué Hamza. S'agissant du second faux prophète, à savoir Al-Aswad Al-Ansi qui lui, était au Yémen, il fut tué par Fayrouz qui lui trancha la tête un jour et demi avant la mort du prophète (ﷺ). Celui-ci avait auparavant été informé par révélation de la réalité de l'événement et à l'occasion avait lui-même averti ses compagnons. Plus tard, la nouvelle parvint à Abi Bakr en provenance du Yémen.

14. **La délégation de Bani Amir ibn SaaSaaa.** Elle comprenait Amir ibn At-Toufail l'ennemi d'Allah, Arbad ibn Kays; frère utérin de Labid, Khalid ibn Jaafar et Jabbar ibn Aslam. Ceux-ci étaient les chefs et les satans de la tribu. Amir était celui qui avait trahi les gens de Bi'r Maaouna. Au moment où la délégation allait venir à Médine Amir et Arbad complotèrent et envisagèrent de tuer le prophète (ﷺ). A l'arrivée de la délégation, Amir se mit à parler au Messager d'Allah (ﷺ) tandis qu'Arbad errant derrière celui-ci, dégaina tant soit peu son épée; toutefois, Allah lui retint la main au point qu'il ne pût sortir l'épée du fourreau: Allah avait protégé Son prophète qui, ensuite, maudit les deux hommes si bien qu'après leur retour, Allah envoya contre Arbad et son chameau un coup de foudre qui les calcina. S'agissant de Amir, il descendit chez

une femme se réclamant de Saloul. Il eut alors une glande au cou et c'est de cela qu'il mourut. Agonissant, il disait: “ une glande comme celle d'un chameau me tue chez la Saloulite”.

Dans le recueil de *hadiths* authentiques d'Al-Boukhâri, on raconte que Amir s'est présenté au prophète (ﷺ) pour lui dire: “Je te fais choisir entre 3 propositions: Soit tu gères les gens de la plaine et moi ceux des villes, soit tu me prends pour successeur, soit je l'attaque avec de féroces Ghatafân”. L'homme fut cependant poignardé chez une femme et, à l'occasion dit: “J'ai comme une peste de chameau chez une femme faisant partie de Bani tel Apportez-moi mon cheval”. On lui apporta son cheval qu'il enfourcha pour ensuite mourir en scelle.

15. **La délégation de Toujîb.** Cette délégation arriva, apportant les aumônes de sa tribu excèdant les besoins de ses pauvres. Elle était composée de treize hommes interrogeant au sujet du Coran et des traditions qu'ils se mettaient à apprendre. Ces hommes interrogèrent le Messager d'Allah (ﷺ) sur un certain nombre de choses et celui-ci à cet égard, leur fit une recommandation écrite. Leur séjour ne fut pas long. Après que le prophète (ﷺ) leur eût offert des cadeaux, ils lui envoyèrent un garçon qu'ils avaient l'habitude de laisser auprès de leurs bagages. Le garçon se présenta et dit: “Par Allah! Je ne viens te voir que pour que tu demandes à Allah le Tout Puissant de me pardonner, d'être clément à mon égard et de situer ma richesse dans mon coeur. Le Messager d'Allah (ﷺ) le bénit dans ce sens. C'était le plus convaincu des gens. Face à l'apostasie des autres, il persistait dans l'Islam, rappelait sa tribu à l'odre et aussi la sermonnait au point de la voir faire comme lui. Les membres de la délégation rencontrèrent de nouveau le prophète (ﷺ) lors du pélerinage d'adieu (an 10 de l'Hégire).

16. **La délégation de Tay.** A son arrivée, elle comprenait Zayd Al-Khayr. Les membres, après avoir parlé au prophète (ﷺ) et

écoute son exposé sur l'Islam, accèptèrent de se convertir sincèrement à la religion. Au sujet de Zayd, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Toutes les fois qu'on me vante les mérites d'un arabe, je constate en lui, en le voyant autre chose que des mérites, à l'exception de Zayd Al-Khayr dont les mérites sont insondables". Sur cette base, il donna à Zayd le nom de [Zayd Al-Khayr] (Zayd du bien). Ainsi, les délégations se succédèrent pour se rendre à Médine à l'an 9 et à l'an 10. De ces délégations, les expéditionnaires et les biographes ont mentionné celles des Yéménites, de Azd, de Bani Saad Houthaym qui se réclamaient de Koudâaa, de Bani Amir ibn Kays, de Bani Asad, de Bahrâ, des Khawlân,, des Mouhârib, de Banil-Hârith ibn Kaaab, de Ghâmid, de Banil-Mountafik, de Salamân, de Bani Abs, de Mouzaina, de Mourâd, de Zabîd, de Kinda, de Thi-Mourra, de Ghassân, de Bani Aych et des Nakhaa (dernière délégation envoyée au milieu du mois de Moharram de l'an 11 de l'Hégire et forte de 200 hommes). La plupart de ces délégations furent envoyés en l'an 9 ou 10 de l'Hégire. D'autres ont été retardées jusqu'à l'an 11 de l'Hégire. La succession de ces délégations illustre la pleine accréditation dont jouissait l'appel islamique ainsi que l'étendue de l'autorité de l'Islam dans la Péninsule Arabe. Elle montre aussi que les arabes regardaient Médine avec considération et estime, allant jusqu'à constater l'impossibilité de lui résister. Médine était devenue la capitale de la Péninsule Arabe. Elle était désormais incontournable. Toutefois nous ne pouvons pas dire que la religion avait imprégné la totalité de ces âmes car, il y avait une multitude de bédouins brutaux et durs qui ne s'étaient convertis à l'Islam que pour imiter leurs maîtres. Ceux-ci n'avaient pas encore perdu leurs propensions aux razzias. Les enseignements de l'Islam ne leur avaient pas encore purifié l'âme. Dans la sourate "le repentir", le Coran nous décrit certains d'entre eux en ces termes:

﴿ ٱلْأَعْرَابُ أَشَدُّ كُفْرًا وَنِفَاقًا وَأَجْدَرُ أَلَّا يَعْلَمُوا۟ حُدُودَ مَآ أَنزَلَ
ٱللَّهُ عَلَىٰ رَسُولِهِۦ ۗ وَٱللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ ۝ وَمِنَ ٱلْأَعْرَابِ مَن يَتَّخِذُ مَا يُنفِقُ
مَغْرَمًا وَيَتَرَبَّصُ بِكُمُ ٱلدَّوَآئِرَ ۚ عَلَيْهِمْ دَآئِرَةُ ٱلسَّوْءِ ۗ وَٱللَّهُ سَمِيعٌ
عَلِيمٌ ﴾

> "Les nomades sont les plus obstinés des incrédules, ce sont les pires hypocrites. Ils sont les moins faits pour assimiler en toute conscience, les notions révélées par Allah à Son messager. Allah est Omniscient et Sage. Parmi les nomades, il en est qui considèrent l'aumône comme une corvée et qui guettent impatiemment votre ruine. Cette ruine, c'est eux-mêmes qui la subiront. Allah entend tout, sait tout " (9:97,98).

Le Coran, au contraire, fait l'éloge d'autres parmi eux en ces termes:

﴿ وَمِنَ ٱلْأَعْرَابِ مَن يُؤْمِنُ بِٱللَّهِ وَٱلْيَوْمِ ٱلْءَاخِرِ وَيَتَّخِذُ
مَا يُنفِقُ قُرُبَٰتٍ عِندَ ٱللَّهِ وَصَلَوَٰتِ ٱلرَّسُولِ ۚ أَلَآ إِنَّهَا قُرْبَةٌ لَّهُمْ ۚ
سَيُدْخِلُهُمُ ٱللَّهُ فِى رَحْمَتِهِۦٓ ۗ إِنَّ ٱللَّهَ غَفُورٌ رَّحِيمٌ ﴾

> "Il s'en trouve aussi qui croient en Allah et au Jour dernier aux yeux dequels l'aumône prescrite est un acte pieux qui les rapproche d'Allah et leur vaut la bénédiction du prophète. C'est bien en offrande pieuse qu'elle leur sera comptée. Allah les recevra en Sa grâce. Allah absout volontiers les pêcheurs. Il fait souvent miséricorde". (9:99)

S'agissant de ceux d'entre eux qui étaient à la Mecque, à Médine, à Thakîf, dans une bonne partie du Yémen et au Bahrain, leur foi était solide. De ceux-ci se réclamaient les éminents compagnons et les hautes personnalités musulmans.

Impact du succès de l'appel

Avant de continuer pour aborder la fin de la vie du Messager d'Allah (ﷺ) il convient que nous jetions un regard globalisant sur l'oeuvre illustre réalisée au cours de cette vie, oeuvre par laquelle le Messager d'Allah (ﷺ) se distingue des autres prophètes et Messagers au point de recevoir sur sa tête la couronne faisant de lui, le guide des premiers et des derniers.

Sur les ordres: "Ô toi, l'enveloppé dans tes vêtements, lève-toi pour prier toute la nuit excepté une petite heure" et "Ô toi Mohammad le revêtu d'un manteau lève-toi et avertis", il se leva et resta debout pendant plus de vingt ans portant sur lui-même la plus grande responsabilité sur cette terre, le fardeau de toute l'humanité, le fardeau de tout le culte, le fardeau de la lutte armée du *Jihâd* dans divers domaines. Il porta le fardeau de la lutte et du *Jihâd* au regard de la conscience humaine noyée dans les conjectures et imageries de l'époque antéislamique, alourdie par les pesanteurs et charges de la terre, enchaînée et prise au piège par l'incertitude et le doute. Aussitôt qu'il eût débarrassé certains de ses compagnons des facteurs alourdissants de l'époque antéislamique et de la vie terrestre, il commença une autre bataille dans un tout autre domaine, voire des batailles ininterrompues, contre les ennemis d'Allah en coalition contre son appel et tous ceux qui croient en un tel appel, ennemis désireux de tuer cette jeune pousse de pureté avant qu'elle ne grandît, développant ses racines sous terre et ses branches dans l'air, tout en continaunt de se ramifier...

Il ne se reposait presque pas du fait des guerres qu'il livrait dans la Péninsule Arabe. Même les romains se préparaient à attaquer cette nouvelle Oumma, guettant l'occasion de l'affaiblir par le nord. Dans tout cela, le premier type de bataille, celui visant les consciences, était loin d'être achevée. Bataille éternelle, elle

était livrée à Satan qui profite de toute occasion pour agir en profondeur dans la conscience humaine, alors que Mohammad s'occupait de l'appel à Allah et de batailles acharnées sur des fronts éparpillés, dans de dures conditions de vie, un monde plus exigeant, une atmosphère d'efforts et de labeur, alors qu'autour de lui les croyants aspiraient à la sécurité et au repos, dans une activité continue, l'endurance la plus complète, l'effectuation de prières nocturnes, l'adoration de son Seigneur, la récitation du Coran et la totale disponibilité que le Très Haut attendait de lui. Ainsi, le Messager d'Allah (ﷺ) vécut pendant plus de vingt ans dans une bataille acharnée et continue.

Au cours de cette période, rien ne le détourna, de son objectif. Il en fut ainsi jusqu'au moment où l'appel islamique fut, largement et de manière étonnante, couronnée de succès. A cet appel répondit la Péninsule Arabe. Alors, l'époque antéislamique disparut totalement et les esprits malades retrouvèrent la santé, ce qui aboutit non seulement à l'abandon des idôles mais aussi à leur destruction. L'atmosphère commença à vibrer grâce aux voix expressives de l'unicité d'Allah. les appels à la prière retentirent à travers le désert ravivé par la nouvelle foi. Les récitations s'en allèrent vers le nord et le sud réciter les versets du livre et instaurer les lois d'Allah. Les nations et les tribus, jadis éparpillées se retrouvèrent. L'homme passa de l'adoration des serviteurs à celle d'Allah. les rapports établis n'étaient plus des types: dominateur et dominé, maître et esclave, supérieur et subvalterne, offenseur et offensé. Au contraire les gens étaient tous identifiés comme serviteurs d'Allah, frères unis par l'amour, représentants des lois d'Allah; le Très Haut avait fait disparaître les clivages, l'arrogance et le culte des ancêtres pratiqués à l'époque antéislamique. Désormais la prédominance de l'arabe sur le non-arabe, du non-arabe sur l'arabe, du rouge sur le noir; n'était fondée que sur le noir n'était fondée que sur la crainte d'Allah, car les hommes sont tous issus d'Adam et Adam de la poussière.

Ainsi, grâce à cet appel, se réalisèrent l'unité arabe, celle des hommes, la justice sociale et le bonheur de l'humanité perçue sur la base de ses questions et problèmes spécifiquement lié au bas monde, et de ses problèmes au sujet de la vie de l'au-delà. Un tel développement modifia le cours des choses, changea la face de la terre, ainsi que les perspectives de l'histoire, entraînant une reconversion des mentalités.

Avant l'appel islamique, le monde était sous l'esprit de l'époque antéislamique: La mauvaise conscience, le mauvais esprit, l'occulation des valeurs, l'absence de référence, le règne de l'injustice et de la servitude, le libertinage agressif, la privation, les ténèbres d'impiété, d'égarement et d'oppresssion, nonobstant la présence de religions célestes. Celles-ci affaiblies, étaient en proie au déviationnisme au point de perdre leur crédit et de n'être plus que des rites sans vie et sans esprit. A l'apparition d'un tel appel, l'esprit des hommes se débarrassa de la conjecture et des superstitions, de la servitude et de l'esclavage, de la dépravation et de la corruption, de l'abjection et de la décadence. Un tel appel débarrassa la collectivité humaine de l'injustice et de la tyrannie, de la dispersion et de l'effondrement, de la latte de classes, de l'usurpation des pouvoirs et de la consultation des devins. Il reconstruisit le monde sur des bases de continence et de propriété, de positivisme et d'efficacité, de liberté et de renouvellement, de connaissance et de certitude, de confiance et de foi, de justice et de dignité, de travail perspicace pour le développement et la conception de la vie dans le sens de la justice et de l'équité.

Grâce à une telle évolution, la Péninsule Arabe put connaître une renaissance bénie et sans précédent dans toute l'histoire de sa civilisation.

Le pélerinage d'Adieu

Les démarches de l'appel, la communication du message, la construction d'une nouvelle société sur la base de la reconnaissance d'Allah comme seule et unique divinité ainsi que du message confié à Mohammad (ﷺ), toutes ces préoccupations avaient atteint leur objectif. On eût dit ensuite qu'un appel secret disait au Messager d'Allah (ﷺ) que son séjour ici-bas était sur le point de s'achever. En effet celui-ci dit en substance à Mouaâd qu'il envoyait au Yémen en l'an 10 de l'Hégire: “Mouaâd! Il se peut qu'après cette année tu ne reverras plus et peut-être visiteras-tu ma mosquée et ma tombe”. Alors Mouaâd pleura dans la crainte de se voir séparer du Messager d'Allah (ﷺ).

Il plut à Allah de faire voir à Son messager (ﷺ) le résultat de son appel, un appel pour lequel il a subi toutes sortes de difficultés et cela, pendant plus de vingt ans. Aussi celui-ci, aux extrêmités de la Mecque, se réunissait-il avec les membres et les représentants des tribus arabes. Ceux-ci recevaient de lui les enseignements de l'Islam et lui, recevait d'eux le témoignage selon lequel il avait communiqué le message et bien conseillé la Oumma. Le prophète (ﷺ) rendit publique son intention d'aller effectuer ce pélerinage béni; cela rejouit les Médinois dont tous voulurent l'accompagner.

Ainsi, le samedi 24 du mois de Thil-Qaada, le Messager d'Allah (ﷺ) se prépara à partir. Alors il descendit de sa monture, se farda, se revêtit de son *Izâr* et de son *Ridâ*, se soigna le corps et ensuite se mit en route, dans l'après-midi. Il alla jusqu'à Thil-Houlaifa avant d'effectuer la prière du *Asr*, prière qu'il réduit à deux prosternations. Là, il passa la nuit. Le lendemain matin il dit à ses compagnons:

«أَتَانِي اللَّيْلَةَ آتٍ مِنْ رَبِّي فَقَالَ: صَلِّ فِي هَذَا الْوَادِي الْمُبَارَكِ، وَقُلْ: عُمْرَةٌ فِي حَجَّةٍ»

"La nuit, quelqu'un m'est venu de mon Seigneur et m'a dit: "Prie dans cette vallée bénie et dis: je fais Oumra et pélerinage".

Il se baigna pour *l'Ihrâm* avant d'effectuer la prière du *Dhohr*. Ensuite, Aicha le parfuma de sa main à l'aide d'un cosmétique, lui parfumant aussi la bouche avec du musc qu'elle répandit sur son corps et sa tête, de telle sorte qu'on constatait les traces du parfum sur les raies de ses cheveux et également sur sa barbe.

Le prophète (ﷺ) conserva lesdites traces sans toutefois les laver et par la suite se revêtit de son *Izâr* et de son *Ridâ*. Il effectua ensuite, en deux prosternations, la prière du *Dhohr* et sur place, prononça la formule (au Nom d'Allah) pour débuter le pélérinage et la *Oumra*, qu'il avait l'intention de cumuler. Suite à ces préparatifs, il sortit de chez lui, enfourcha Al-Kaswâ en prononçant la *Basmala*, formule qu'il prononça aussi en entrant à Al-Baydâ. Poursuivant ensuite sa marche jusqu'au voisinage de la Mecque, il passa la nuit à Thi-Touwa et par la suite entra à la Mecque après la prière de l'aube. Il fit son bain au matin du dimanche 4 du mois de Thil-Hijja de l'an 10 de l'Hégire, après avoir passé huit nuits en route: la durée moyenne du trajet. Dès son entrée dans la sainte mosquée, il fit la circumambulation de la Kaaaba ainsi que le parcours entre As-Safà et Al-Marwa; toutefois, il ne se libéra pas des interdits, car, en situation de cumul, il avait apporté son offrande. Il descendit à Al-Houjoun, au dessus de la Mecque et c'est là qu'il séjourna, n'allant faire aucune autre circumambulation, exception faite de celle du pélerinage. Il donna à ceux de ses compagnons n'ayant pas apporté d'offrande l'ordre de faire *l'Ihrâm* pour la *Oumra* et ensuite de faire la circumambulation ainsi que le parcours entre As-Safâ et Al-Marwa, avant de se libérer des interdits. Toutefois, comme ceux-ci hésitaient, il dit: "Si je n'étais pas sûr de ce que je fais, je ne

serais pas venu avec une offrande. Si, je n'avais pas d'offrande, je me libèrerais des interdits. Celui qui se libèrerais des interdits, c'est celui qui n'a pas d'offrande". Sur ce, les gens obéirent.

Au huitième jour de Thil-Hijja à savoir, le jour du Tarwiya, il se dirigea vers Mina où il affecta les prières du *Dhohr*, du Asr du Maghrib, du Icha et du Fajr (cinq prières). Ensuite il attendit un peu jusqu'au lever du soleil pour aller jusqu'à Arafat où l'on avait monté pour lui une tente à Namira. Il s'installa sous cette tente et y resta jusque dans l'après-midi avant de faire venir Al-Kaswâ pour s'en aller. Il atteignit le fond de la vallée que déjà entouraient 124000 ou 144000 hommes. Alors, debout au milieu de la foule il prononça ce discours éminemment exhaustif: "Hommes! Ecoutez mes paroles! Je ne sais pas si je vous reverrai l'année prochaine, en ce même lieu. Votre sang et vos biens sont des choses aussi inviolables que ce jour, que ce mois et que cette ville. Toutefois tout ce qui se réclame de l'époque antéislamique est à présent enterré, aboli. Les vendettas rencontant à l'époque antéislamique sont à présent abolies. A cet égard, le premier cas qui nous concerne et que je décide d'abolir est celui d'ibn Rabiaa ibn Al-Hârith, tué par Houthayl alors qu'il était en allaitement chez Bani Saad. L'usure de la *Jâhiliyya* (époque antéislamique) est à présent abolie. Das ce cadre, la première que j'abolis est celle de Abbâs ibn Abdil-Mouttalib, en total caducité. Craignez Allah à propos des femmes. Vous les avez épousées sur la base de la sécurité d'Allah et avez rapports avec elles parce qu'Allah, par sa parole, vous a autorisé à le faire. En revanche, vous avez sur elles le droit selon lequel, ellles ne doivent permettre à personne que vous tenez en aversion, de s'asseoir sur votre lit. Toutefois si elles le font vous pouvez alors les châtier mais sans trop de sévérité. Les droits qu'elles ont sur vous se ramènent à ceci que vous devez les nourrir et aussi les habiller de manière convenable. Je laisse avec vous le livre d'Allah et si vous savez vous y accrocher vous ne serez jamais égarés. Hommes! Il n'y aura nul prophète après moi et nulle Oumma après vous. Toutefois, Adorez votre Seigneur,

effectuez vos cinq prières, observez le jeûne du mois de Ramadan, pratiquez la *Zakat* en purification de vos biens et de vos âmes, accomplissez le pélerinage du temple de votre Seigneur, et obéissez à vos responsables. Ce faisant, vous accèderez au Paradis de votre Seigneur. Au jour de la résurrection, on vous interrogera sur moi. Que direz-vous le moment venu?: Les gens autour de lui répondirent: "Nous dirons que tu as communiqué le message, réalisé ta prophétie et prodigué les meilleurs conseils." Il leva ensuite son index au ciel puis le pointa vers la foule disant:" Seigneur, sois témoin! (trois fois).

Celui qui, à l'occasion communiquait à haute voix aux gens les paroles prononcées par le Messager d'Allah (ﷺ), alors que celui-ci était à Arafat, était Rabiaa ibn Omayya ibn Khalaf.

Après que le prophète (ﷺ) eût fini de prononcer son discours, Allah lui révêla le verset ci-après:

﴿ ٱلْيَوْمَ يَئِسَ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ مِن دِينِكُمْ فَلَا تَخْشَوْهُمْ وَٱخْشَوْنِ ۚ ٱلْيَوْمَ أَكْمَلْتُ
لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتْمَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِى وَرَضِيتُ لَكُمُ ٱلْإِسْلَٰمَ دِينًا ﴾

> "… Aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion et accompli sur vous mon bienfait et J'agrée l'Islam comme religion pour vous". (5:3).

Après la révélation du verset Omar pleura et le prophète (ﷺ) lui dit: "Qu'est-ce qui te fait pleurer"? Il répondit: "Ce qui me fait pleurer c'est que nous étions en train d'accroître notre religion mais celle-ci est à présent parachevée or, jamais rien ne s'achève sans s'exposer à la diminution". "Tu as raison", lui dit le prophète (ﷺ). Après le discours, Bilal appela à la prière et ensuite fit *l'Ikama* (formule du début de la prière). Alors, le Messager d'Allah (ﷺ) dirigea la prière du *Dhohr* puis, faisant une autre *Iqama*, accomplit la prière du *Asr*. Rien ne sépara les deux prières. Ensuite, enfourchant sa monture, il se rendit à la station et fit

agenouiller sa chamelle Al-Kaswâ dont le ventre touchait alors les pierres. Là, tenant les rênes entre ses mains, il fit face à la Kaaaba, restant debout jusqu'au coucher du soleil. Ensuite il prit en croupe Osama et se rendit à Mouzdalifa où il effectua la prière du *Maghrib* et celle du *Icha* après un seul appel (*Athân*) et deux *Ikamas*. Rien ne sépara les deux prières. Après cela, il se coucha jusqu'à l'aube dont il fit alors la prière et ensuite effectua la prière du *Soubh* sur la base d'un *Athân* et d'une *Ikama*. Par la suite, il enfourcha sa monture puis, se rendit au *Haram* et fit à la *Kaaaba*, invoquant et prononçant les formules du *Takbir*, du *Tahlil* et du *Tawhid* tout en restant debout jusqu'au moment de ressentir la chaleur de l'aurore. De Mouzdalifa, il se rendit à Mina avant que le soleil ne fût très haut, prenant en croupe Al-Fadl ibn Abbâs juqu'à l'intérieur de Mouhassir. De là, il emprunta la route centrale débouchant sur *Al-Jamra Al-Kobrâ* et ainsi arriva à la *Jamra* situé près de l'arbre: *Al-Jamra Al-Kobrâ* lui-même. A l'époque il y avait un arbre à côté de lui. On l'appelle "*Jamratoul-Akaba*" ou "*la première Jamra*". Le Messager d'Allah (ﷺ) y jeta sept cailloux disant "*Allâhou Akbar*" en lançant chaque caillou, cailloux semblables à ceux que l'on jette au fond de la vallée à l'aide d'un bâton ou en les tenant entre deux doigts. Il s'en alla après cela vers le lieu du sacrifice où il immola 63 moutons de sa propre main pour ensuite laisser Ali immoler 37 moutons, ce qui portait le nombre à 100, l'associant de la sorte aux sacrifices qu'il faisait. Il fit prendre de chaque mouton immolé un morceau, puis à l'aide d'une marmite fit cuire tous les morceaux pour ensuite en manger et boire de la sauce. Ceci fait, il déferla vers le temple et pria le *Dhohr* à la Mecque. Trouvant Bani Abdil-Mouttalib en train de puiser du Zamzam, il dit: "Tirez! Bani Abdil-Mouttalib. N'eût été de la crainte de voir les gens vous encombrer, dans l'exercice de votre charge d'abreuveurs, je vous aurais aidé à tirer".

Le prophète (ﷺ) prononça aussi un discours le jour du sacrifice, dixième jour de Thil-Hijja, juste après le Douhâ (milieu de la matinée) alors qu'il était sur une mule grise, Ali lui servant de haut

parleur. Les gens, pour leur part, étaient soit debout, soit assis. Dans ce discours il reprit certains thèmes abordés la veille. Selon ce qu'ont rapporté de lui Al-Boukhâr et Mouslim, Abou Bakra dit: "Le jour du sacrifice le prophète (ﷺ) nous fit un discours exprimé en ces termes: "Le temps est redevenu ce qu'il était lors de la création des cieux et de la terre. L'année compte douze mois comprenant 4 mois saints. Trois de ces mois saints se succèdent, à savoir Thil-Qaada, Thil-Hijja et Al-Mouharram. Rajab s'intercale entre Joumâdâ et Chaabân". Sur ces mots il dit: "En quel mois sommes-nous"? Alors nous dîmes: "Allah et son Messager le savent mieux que quiconque". Il se tut, nous laissant croire qu'il allait l'appeler autrement et ensuite dit: "N'est-ce pas le mois de Thil-Hijja"? Nous dîmes: "Si". Il poursuivit: "Dans quelle ville sommes-nous"? Nous répondîmes: "Allah et son Messager le savent mieux que quiconque". Il se tut nous laissant croire qu'il allait l'appeler autrement puis dit: "N'est-ce pas la Mecque"? Nous répondîmes: "Si". Il ajouta: "Quel jour sommes-nous"? Nous répondîmes: "Allah et Son messager le savent mieux que quiconque". Il se tut nous laissant croire qu'il allait l'appeler autrement puis dit: "N'est-ce pas le jour du sacrifice"? Nous répondîmes: "Si". Alors il dit: "Votre sang, vos biens et vos caractéristiques ont un caractère aussi inviolable que ce jour, que cette ville et que ce mois qui sont les vôtres. Vous rencontrerez votre Seigneur qui alors vous interrogera au sujet de vos actes. Non! Ne retournez point, après moi, dans les ténèbres de l'égarement vous massacrant les uns les autres. Ai-je communiqué le Message"?

Les gens répondirent: "Oui", Alors il reprit: "Seigneur, sois témoin! Que ceux ici présents transmettent mes paroles aux absents car ceux à qui on les transmet peuvent être plus attentionnés que ceux qui les ont écoutés".

Dans un certain rapport, le prophète (ﷺ) dit dans le discours en question: "le criminel ne commet son forfait que contre lui-même. Le père criminel ne commet pas son forfait contre son fils. Non

plus, le fils criminel ne commet pas son forfait contre son père. Satan a perdu tout espoir d'être adéré dans ce pays qui est le vôtre, toutefois, vous lui obéirez par vos mauvais actes et il en sera ravi".

IL passa les jours du *Tachrîk*(suspense) à Mina effectuant les rites, enseignant les lois de l'Islam, évoquant Allah, fondant les traditions de la droiture sur la religion (*milla*) d'Ibrahim, effaçant les traces et indices de l'associationnisme. Il prononça aussi un discours à un certain moment du *Tachrîk*. Selon un rapport d'Abi Dawoud fondé sur une source digne de foi, Sârrah Bint Nabhan dit: "Le Messager d'Allah (ﷺ) nous a fait un discours au jour des têtes". Sur ce, Abou Dawoud dit: "N'est-ce pas cela le milieu de la période du Tachrîk"? Le discours qu'il eut à prononcer ce jour-là était semblable à celui du jour du sacrifice. Un tel discours se situe après la révélation de la sourate "*An-Nasr*" (la victoire) au deuxième jour du départ, quatorzième jour de Thl-Hijja, le prophète (ﷺ), parti de Mina, descendit chez Bani Kinana en passant par la vallée et y passa le reste de la journée et en plus toute la nuit. Il y effectua les prières du *Dhohr*, du *Asr*, du *Maghrib* et du *Icha*.

Ensuite, enfourchant sa monture, il se rendit à la Kaaba dont il fit la circumambulation d'Adieu, suivi en cela par, ses compagnons. Après le pélérinage, il poussa ses cavaliers sur la route du retour à la ville purifiée de Médine, non pas pour y trouver le repos, mais pour y reprendre la lutte au service d'Allah et de sa voie.

Les dernières missions

L'état romain, poussé par son orgueil, refusait le droit de vie à quiconque croyait en Allah et en Son messager. Il tuait tous ses sujets qui se convertissaient à l'Islam comme ce fut le cas Farwa ibn Amr Al-Jouthami, gouverneur de Maân mis en place par les romains. Du fait d'une telle audace et d'une telle arrogance, le Messager d'Allah (ﷺ) commença à lever une armée gigantesque,

au mois de Safar de l'an 11 de l'Hégire, armée dont il confia le commandement à Osâma ibn Zayd ibn Haritha qui reçut de sa part, l'ordre d'aller juqu'aux frontières d'Al-Balkâ et d'Ad-Dâroum, en terre palestinienne. L'objectif en cela était de terroriser les romains et de faire regagner confiance aux arabes errant sur les frontières, de manière à ce que personne ne fût amené à penser que les attaques des chrétiens resteraient impunies et que la conversion à l'Islam ne faisait qu'entraîner les intéressés vers la mort.

Les gens eurent à parler du général de l'armée, en raison de sa jeunesse et tardèrent à se mettre d'accord sur son choix. A ce propos, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: “Si vous attaquez son autorité, vous attaquez du même coup celle qu'avait son père. Par Allah! Il ne fait qu'hériter de cette autorité. Il descend de ceux que j'aimais le plus et reste aujourd'hui parmi ceux que j'aime le plus.

Sur ce, les gens reçurent l'ordre de se regrouper autour d'Osâma et de s'incorporer dans son armée. finalement ils sortirent et campèrent à Al-Jorf, à une certaine distance de Médine. Toutefois les nouvelles inquiétantes au sujet de la maladie du Messager d'Allah (ﷺ) les obligèrent à temporiser de manière à se rendre compte de ce qu'Allah allait décider. A cet égard, Allah décida que la mission préparée serait la première à être exécutée pendant le califat d'Abi Bakr As-Siddik.

Le décès du prophète (ﷺ)

Signes d'adieu

Après le parachèvement de la religion et le contrôle par l'Islam de toute la situation, des signes d'adieu à la vie et aux vivants commencèrent à apparaître chez le Messager d'Allah (ﷺ), des signes que l'on pouvait lire dans ses paroles et dans ses actes. Au mois de Ramadan de l'an 10 de l'Hégire, il fit retraite pendant 20 jours, alors que d'habitude, il ne se retirait que pour 10 jours. Jibril, par deux fois, étudia avec lui le Coran. Il dit lors de son pélérinage d'adieu: “Je ne sais pas si je vous reverrai l'année prochaine, en ce même lieu”. Il dit aussi alors qu'il était à Jamratil-Akaba: “Apprenez de moi vos rites. Ceci est mon dernier pélérinage”. La sourate "An-Nasr" (la victoire) lui fut révélée au mileu de la période du Tachrîk. Alors, il sut qu'il s'agissait là d'un signe d'adieu et que son âme allait le quitter.

Au début du mois de Safar de l'an 11 de l'Hégire, le prophète (ﷺ) se rendit à Ohod et fit une prière de recuillement pour le repos de l'âme des martyrs, en signe d'adieu. Par la suite il s'en alla au *Mimbar* et dit: “Je vais vous devancer. Je vous sers de témoin. Par Allah j'observe à présent ma destination. On m'a donné les clés donnant accès aux trésors de la terre (ou les clés de la terre). Par Allah! ce que je crains, ce n'est pas que vais retourniez à l'associationnisme après moi, toutefois je crains que vous ne vous mettiez à rivaliser.

Un jour, il sortit, vers minuit et se rendit à Al-Bakia où il demanda pardon pour les morts, disant: “Que la paix soit sur vous, occupants des tombes. Les vivants vous plaignent pour votre sort, mais les tentations de la vie arrivent comme les moments d'une nuit de ténèbres. Elles se succèdent et les dernières sont pires que

les premières". Il leur fit une annonce en ces termes: "Nous allons bientôt vous rejoindre".

Début de la maladie

Au huitième ou au vingt et neuvième jour du mois de Safar de l'an 11 de l'Hégire, un lundi, le Messager d'Allah (ﷺ) assista à un enterrement à Al-Bakia. Alors qu'il s'en revenait, il eut des maux de tête accompagnés d'une forte chaleur dont on voyait les effets au dessus du bandeau qu'il portait à la tête. Malade depuis onze jours, il ne cessait pourtant de diriger les prières. Au total la maladie aura duré 13 ou 14 jours.

La dernière semaine

La maladie devint plus intense. Le prophète (ﷺ) se mit à interroger au sujet de ses femmes. A cet égard, il disait: "Où dois-je aller demain? Où dois-je aller demain"? Celles-ci comprirent alors son propos et l'autorisèrent à aller où il voulait. Il se dirigea vers chez Aicha, marchant entre Al-Fadl ibn Abbàs et Ali ibn Abdil-Mouttalib, la tête bandée, cheminant pas à pas au point d'entrer chez celle-ci et c'est là qu'il passa la dernière semaine de sa vie. Aicha récitait des versets ainsi que les prières qu'elle avait pu mémorisées, grâce au Messager d'Allah (ﷺ). Après une telle récitation, elle lui soufflait au visage et le massait de sa main dans l'espoir que son acte comporterait de la bénédiction.

Cinq jours avant le décès

Un mercredi, cinq jours avant le décès, le prophète (ﷺ) eut de la fièvre dans tout le corps. Les maux de tête s'accentuèrent et alors, évanoui, il dit: "Versez sur moi sept récipients d'eau puisée dans différents puits, avant que je n'aille vers les gens leur faire des recommandations". On le fit s'asseoir dans un récipient et ensuite lui versa l'eau au point qu'il se mît à dire: "Ça suffit, ça suffit". Après cela, il se sentit soulagé et alors, entra dans la mosquée la tête entourée d'un bandeau enduit de graisse. Il s'assit sur le *Mimbar* et, entouré d'une foule, prononça un discours qu'il

exprima en ces termes: “Qu'Allah mandisse les juifs et les chrétiens; ils ont adopté comme mosquées les tombes de leurs prophètes”.

Dans un certain rapport, la formulation est la suivante: “Qu'Allah combatte les juifs et les chrétiens car ceux-ci ont adapté comme mosquées les tombes de leurs prophètes”. Il dit aussi: “N'adoptez pas ma tombe comme une idole à adorer”. D'autre part, il s'exposa à la vengeance disant: “Que ceux dont j'avais fouetté le dos se vengent, voici mon dos. Que ceux dont j'avais blessé la réputation se vengent”. Cela dit, il descendit, accomplit la prière du *Dhohr* puis retourna s'installer sur le *Mimbar*. Alors il reprit son propos, les recommandations et autres. A ce niveau, Quelqu'un dit: “Tu me dois trois Dirhams”. A cela, il répondit: “Donne-les lui, toi Fadl”, puis fit des recommandations au sujet des *Ansâr*, en ces termes: “Je vous recommande les *Ansârs* car ils constituent ma chaise et ma malle. Ils ont fait leurs devoirs et à présent il leur reste à jouir de leurs droits. Acceptez leur bienfaisance et pardonnez leurs mauvaises actions”. Dans un autre rapport, il dit: “Les gens deviennent plus nombreux. Les *Ansâr*, eux, deviennent moins nombreux, au point d'être comparables à du sel dans un mets. Alors, quiconque d'entre vous détient un pouvoir par lequel il est en mesure de nuire ou de bien faire, n'a qu'à accepter leurs bienfaits et pardonner leurs mauvaises actions”. A cela il ajouta: “Allah avait choisi un serviteur entre deux choses: lui faire obtenir tout ce dont il avait besoin dans la vie et le faire profiter de ce qu'il y a auprès de lui. Le serviteur préféra la deuxième proposition”. Sur ces mots, selon Abi Sa’id Al-Khoudri, Abou Bakr pleura et dit: “Nous te rachetons en offrant à la fois nos pères et nos mères”. Remplis d'admiration, les gens dire: “Regardez ce vieillard! Le Messager d'Allah (ﷺ) raconte qu'Allah avait fait choisir un serviteur entre les délices de la vie et ce qu'il y a auprès de lui et voilà qu'il se met à dire: “Nous te rachetons en offrant mes pères et mes mères”. Le serviteur en question était le Messager d'Allah (ﷺ). Abou Bakr en sait plus que

nous". Par la suite, le prophète (ﷺ) dit: "L'homme le plus généreux à mon égard dans sa compagnie et dans ses biens est Abou Bakr. Si je devais choisir un ami autre que mon Seigneur, c'est lui que je choisirais comme ami. Toutefois la fraternité et l'amour dans le cadre de l'Islam ne laissent, dans la mosquée, s'ouvrir aucune porte, sauf celle d'Abi Bakr.

Quatre jours avant le décès

Un jeudi, quatre jours avant le décès, le Messager d'Allah (ﷺ) dit, sous l'effet de la douleur: "Venez, je vais vous rédiger un document qui vous permettra de ne pas vous perdre". Il disait ceci en présence de gens dont Omar ibn Al-Khattab. Celui-ci, alors, dit: "Il parle sous l'effet de la douleur. Vous avez le Coran. Le livre d'Allah vous suffit". Toutefois, les gens divergèrent et se mirent à discuter. Certains d'entre eux dirent: "Approchez! le Messager d'Allah (ﷺ) va vous rédiger le document".

D'autres épousèrent le point de vue d'Omar. Lorsque les discussions eurent atteint leur paroxysme, le Messager d'Allah (ﷺ) dit: "Allez-vous en".

Ce jour là, il fit trois recommandations: Expulser les juifs, les chrétiens et les polythéistes de la Péninsule Arabe, traiter les délégations comme à l'accoutumée. S'agissant de la troisième recommandation, le rapporteur ne s'en souvient pas. Il se peut que celle-ci se rapporte à la prise en considération du Livre et de la *Sounna*, à la mise en route de l'armée d'Osâma ou à la prière et à la bienfaisance. Jusqu'à ce jour, le prophète (ﷺ) dirigeait toutes les cinq prières, nonobstant sa maladie, c'est à dire jusqu'au jeudi situé à 4 jours de sa mort.

Ce jour-là, il dirigea la prière du *Maghrib* où il récita la sourate "*Al-Moursalât*" comme à l'accoutumée. Au *Icha*, la maladie devint plus grave, l'empêchant même de sortir pour aller à la mosquée. A cet égard, Aicha raconte: "Le prophète (ﷺ) dit: les gens ont-ils prié"? Nous répondîmes: "Non! Messager d'Allah. Ils sont en train de t'attendre". Il reprit: "Mettez-moi de l'eau dans le

récipient". Nous mîmes de l'eau dans celui-ci. Alors il se lava et ensuite allait se lever lorsqu'il s'évanouit. Revenu à lui il dit: "Les gens ont-ils prié"? Sur ces mots il tomba une deuxième fois, puis une troisième fois et alors, s'évanouit comme à la première fois, lorsqu'il essayait de se lever. Après cela, il envoya auprès d'Abi Bakr lui donnant l'ordre de diriger la prière. En ces jours, celui-ci dirigea dix-sept prières, ce qu'il n'avait jamais fait du vivant du prophète (ﷺ): la prière du *Icha* du jeudi, la prière du *Fajr* du lundi et quinze autres prières entre les deux jours en question. Aïcha consulta trois ou quatre fois le prophète (ﷺ) lui demanda de retirer *l'imamat* à Abi Bakr de manière que les gens ne fussent pas pessimistes à son égard. Celui-ci, toutefois, refusa et dit: "Vous êtes les compagnes de Yousouf. Allez voir Abou Bakr! qu'il dirige les prières".

Un ou deux jours avant le décès

Le samedi ou le dimanche, le prophète (ﷺ) se sentit mieux et, escortés par deux hommes, sortit pour aller effectuer la prière du Dhohr. C'était Abou Bakr qui dirigeait la prière.

Le voyant venir, celui-ci se mit à replier mais il lui fit un signe, lui ordonnant de ne pas reculer; après quoi il dit: "Installez-moi à côté de lui". Les deux hommes alors l'installèrent à côté, à gauche d'Abi Bakr. Celui-ci imitait la manière de prier du prophète (ﷺ) et faisait écouter aux gens le Takbîr.

Un jour avant le décès

Le dimanche, le jour avant le décès le Messager d'Allah (ﷺ) affranchit ses esclaves, fit une aumône de six ou de sept dinars qu'il avait avec lui et donna ses armes aux musulmans. La nuit, 'Aïcha envoya sa lampe chez une femme, lui disant: "Mets-nous de l'huile de graisse dans notre lampe". La cuirasse du prophète (ﷺ) était hypothéquée chez un juif pour 30 *Sâ'* d'orge.

Le dernier jour

Selon Anas ibn Malik, les musulmans, alors qu'ils acccomplissaient la prière du *Fajr* du lundi, prière dirigée par Abi Bakr, furent surpris de voir le Messager d'Allah (ﷺ) lever le voile séparant la mosquée de la chambre de Aicha pour leur jeter un regard, à un moment où ils étaient en rangs. Ce faisant, il sourit et rit. Alors, Abou Bakr se ravisa et voulut regagner les rangs pensant que le Messager d'Allah (ﷺ) allait prendre part à la prière. Les musulmans, à en croire Anas, furent alors remplis de joie. Toutefois, par un signe de main, le Messager d'Allah (ﷺ) leur donna l'ordre de terminer leur prière et ensuite, restant dans la chambre, lâcha le voile de séparation.

Après cette prière, le prophète (ﷺ) ne vécut pas jusqu'à une autre. Peu après le milieu de la matinée il appela sa fille Fâtima et lui souffla quelque chose à l'oreille. Alors, en pleurant, celle-ci s'en alla. Il l'appela une deuxième fois et lui souffla autre chose. Cette fois, celle-ci éclata de rire. A ce sujet Aicha dit: "Après cela nous avons interrogé Fâtima, cherchant à être informés et celle-ci dit: "Le prophète (ﷺ) m'a dit qu'il allait mourir et j'ai pleuré. Ensuite il m'a informée que de toute sa famille, je serai la première à le rejoindre et j'ai éclaté de rire". Le prophète (ﷺ) annonça à Fâtima qu'elle était la maîtresse des femmes des mondes.

Constatant le chagrin intense qui envahissait, le Messager d'Allah (ﷺ) celle-ci dit: "Je plains mon père". Toutefois le prophète (ﷺ) dit: "Ton père n'aura plus de chagrin à partir de ce jour". Il appela Al-Hasan et Al-Housayn leur donna un baiser et recommanda le bien à leur égard, puis fit venir ses épouses auxquelles il consacra des exhortations et des rappels. Sa douleur s'intensifiait, mêlée de l'effet du poison qu'il avait consommé à Khaybar. A cet égard il disait: "Aicha, je ne cesse de sentir l'effet du mets que j'avais consommé à Khaybar. Je sens à présent mon artère aorte se rompre à cause de ce poison".

Il s'était couvert le visage à l'aide d'un morceau à lui qu'il enlevait toutes les fois qu'il s'en sentait gêné, disant: "Il en est ainsi". Ses dernières paroles et ses dernières recommandations aux gens furent: "Qu'Allah maudisse les juifs et les chrétiens qui ont adopté comme mosquées les tombes de leurs prophètes-(avertissant contre les pratiques ce ceux-ci) Ne confinez pas ma religion en Arabie". Il fit aux gens une recommandation, disant: "La prière, la prière et la bienfaisance". Cela, il le répéta plusieurs fois.

L'agonie

L'agonie commença. Aicha l'appuya sur elle tout en disant: "Il est des faveurs qu'Allah m'a accordées le fait que le Messager d'Allah (ﷺ) meure chez moi appuyé contre ma poitrine et qu'au moment de sa mort s'unissent ma salive et la sienne".

A ce moment précis, entra Abdour-Rahman ibn Abi Bakr tenant dans sa main un cure-dents, alors qu'Aicha tenait le prophète appuyé contre elle. A cet égard elle dit: "Je vis le prophète (ﷺ) regarder Abdour-Rahman et sus qu'il voulait le cure-dents. Alors je lui dis: "Je te donne"? Il opina de la tête. Ensuite je le lui donnai et il le tint fortement; après, je lui dis: "Veux-tu que je te le ramolisse"? Il opina de la tête. Alors je ramolis le cure-dents, après quoi, il le réclama. Un certain rapport précise que le prophète (ﷺ) s'est bel et bien curé les dents. Alors que devant lui se trouvait une cafétière contenant de l'eau, il se mit à y introduire ses mains pour ensuite les passer sur son visage en disant: "Il n' y a de divinité qu'Allah. Certes la mort comporte un état comateux".

Dès qu'il eut fini de se curer les dents, il leva sa main ou son doigt et du même coup son regard était tourné vers le plafond. Ses lèvres bougèrent. Alors Aicha lui prêta l'oreille et l'entendit dire: "Avec ceux à qui Tu as accordé Tes faveurs parmi les prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux. Seigneur! Pardonne-moi! Sois Clément avec moi! Fais-moi rejoindre l'éternel! Seigneur! l'éternel". Il répéta trois fois les dernières paroles puis sa

main s'inclina et il rejoignit l'éternel. Certes nous appartenons à Allah et c'est à ui que nous retournerons.

Cet événement eut lieu un peu après le milieu de la matinée du lundi 12 du mois de Rajab Al-Awwal de l'an 11 de l'Hégire, alors que le Messager d'Allah (ﷺ) avait 63 ans et 4 mois.

La grande tristesse des compagnons

La douloureuse nouvelle se répandit. Médine s'obscurcit dans ses compartiments et ses horizons. A cet égard, Anas dit: “Je n'ai jamais vu un jour aussi beau et aussi lumineux que celui où nous avons été en contact avec le Messager d'allah (ﷺ). Je n'ai jamais vu un jour aussi laid et aussi obscur que celui où celui-ci nous a quittés”.

Après la mort du prophète (ﷺ) Fâtima dit: “Mon père a été rappelé à Allah. Son abri sera le paradis firdaws. Nous en annonçons la mort à Jibril”.

La position de Omar

Omar ibn Al-Khattab, debout, se mit à dire: “Certains des hypocrites prétendent que le Messager d'Allah (ﷺ) est mort, Non! Le Messager d'Allah (ﷺ) n'est pas mort mais il est allé auprès de son Seigneur de la même manière que l'avait fait Mousa ibn 'Imrân qui, pendant 40 nuits avait quitté son peuple, pour ensuite rejoindre, celui-ci, après qu'on eût dit qu'il était mort. Par Allah! Le Messager d'Allah (ﷺ) reviendra, à coup sûr et coupera les mains et les pieds de ceux qui prétendent qu'il est mort”.

La position d'Abi Bakr

Abou Bakr arriva, en provenance de sa maison située à As-Sanh monté sur un cheval. Il descendit et entra dans la mosquée sans rien dire à personne. Aussitôt les gens vinrent à lui, laissant Omar là où il était. Alors, Abou Bakr dit: “A présent, ceux d'entre vous qui adoraient Mohammad qu'ils sachent que Mohammad est mort. Ceux d'entre vous qui adoraient Allah, qu'ils sachent qu'Allah est Vivant et ne saurait mourir. En effet, Allah dit:

﴿ وَمَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِن قَبْلِهِ ٱلرُّسُلُ ۚ أَفَإِيْن مَّاتَ أَوْ قُتِلَ
ٱنقَلَبْتُمْ عَلَىٰٓ أَعْقَٰبِكُمْ ۚ وَمَن يَنقَلِبْ عَلَىٰ عَقِبَيْهِ فَلَن يَضُرَّ ٱللَّهَ شَيْـًٔا ۗ
وَسَيَجْزِى ٱللَّهُ ٱلشَّٰكِرِينَ ﴾

"Mohammad n'est qu'un messager, des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, où s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants". (3:144).

A ce propos Ibn Abbâs dit: "Par Allah! On eût dit que les gens ne savaient pas qu'Allah avait révélé un tel verset avant la sa récitation par Abi Bakr. Tous saisirent le verset qu'ils se mirent à répéter sans exception".

Selon Ibn Al-Mousayyib, Omar dit: "Par Allah! dès que j'entendis Aba Bakr réciter le verset, je me sentis vide au point de basculer et de m'affaisser à terre. C'est alors que je compris que le Messager d'Allah (ﷺ) n'était plus".

Préparatifs et modalités de l'enterrement

La divergence au sujet de la succession alla bon train avant les préparatifs. Il y eut des discussions des dialogues et des polémiques entre les *Mouhajirin* et les *Ansâr* à Saqifat Bani Sâ'ida. Finalement, ils s'entendirent sur Abi Bakr comme successeur (Calife).

Toute la journée du lundi fut consacrée à ces discussions. les gens ne s'occupèrent des préparatifs de l'enterrement que tard dans la nuit du mardi. C'était presque vers le matin.

Pendant ce temps le corps béni du prophète (ﷺ) était sur le lit, couvert d'une robe de soie noire, et inaccessible dans la mesure où la famille avait refermé la porte. Le mardi, on fit le toilettage du Messager d'Allah (ﷺ) sans lui ôter ses vêtements. Les toiletteurs

étaient Al-Abbâs, Ali, Al-Fadl et Kathm (les deux fils d'Al-Abbâs), Sakrân, l'esclave affranchi du Messager d'Allah (ﷺ), Osàma ibn Zayd et Aws ibn Khouli. Al-Abbâs et Kathm le retournaient; Osâma et Saqrân déversaient l'eau; Ali faisait le toilettage et Aws l'appuyait contre sa poitrine. On le lava trois fois avec de l'eau contenant du *Sidr* (jujubier). L'eau provenait d'un puits appelé Al-Ghars, appartenant à Saad ibn Khaythama et situé à Kouba, puits de l'eau duqel il avait l'habitude de boire. Par la suite, on l'enveloppa dans trois vêtements blancs en coton ne comportant ni chemise, ni turban. La place où l'on devait l'enterrer suscita ensuite une divergence.

A cet égard, Abou Bakr dit: “Moi, j'ai entendu le Messager d'Allah (ﷺ) dire: “Tout prophète qui décède est enterré au lieu même du décès”. Sur ce, Abou Talha souleva le lit de mort, creusa en dessous et fit de la tombe un sépulcre.

Après cela, les gens entrèrent dans la chambre par vagues de dix et prièrent sur le Messager d'Allah individuellement, sans nul besoin d'un *imâm*. D'abord, ce fut les gens de son clan qui accomplirent leurs prières, suivis des *Mouhajirin* et des *Ansâr*; les femmes aussi prièrent sur lui, après les hommes. Enfin, prièrent sur lui les enfants et d'autres femmes.

Toute la journée du mardi fut consacrée à ces prières et cela s'étendit jusqu'au début de la nuit du mercredi. A Propos de l'enterrement 'Aicha dit: “Nous ne sûmes qu'on enterrait le Messager d'Allah (ﷺ) que lorsque nous eûmes entendu le bruit des pelles, dans les profondeurs de la nuit”. Un certain rapport mentionne: “A la fin de la nuit du mercredi”.

La maison prophétique

1. La maison du prophète, celle qu'il avait à la Mecque, avant l'Hégire comprenait: sa propre personne et celle qu'il avait épousée, à savoir Khadija Bint Khouwaylid. Il avait épousé Khadija alors qu'il avait vingt-cinq ans et elle, quarante. C'était son premier mariage. Il n'épousa aucune autre femme du vivant de celle-ci. Il eut d'elle des garçons et des filles. S'agissant des garçons, tous moururent à bas âge. Les filles sont Zaynab, Roukayya, Oumm Koulthoum et Fâtima. Il maria Zaynab au fils de sa tante Abil-As ibn Ar-Rabia et cela, avant l'Hégire, Roukayya et Oumm Koulthoum, furent l'une après l'autre mariées à Othmân ibn Affân. Enfin, Fâtima fut mariée à Ali ibn Abi Tâlib entre les deux batailles de Badir et d'Ohod.

De ce dernier mariage naquirent Al-Hasan, Al-Housayn, Zaynab et Oumm Koulthoum.

On sait que le prophète (ﷺ) se distinguait de sa *Oumma* par le fait d'avoir épousé plus de quatre femmes et cela, pour plusieurs raisons.

Au total, il épousa treize femmes dont neuf lui survécurent deux moururent de son vivant, à savoir Khadija et la mère des démunis: Zaynab Bint Khouzayma, deux restées sans époux, après sa mort. Voici les noms des femmes, suivis de quelques précisions.

2. Sawda Bint Zamaa. Le Messager d'Allah (ﷺ) l'épousa au mois de Chawwâl de l'an 10 de la prophétie quelques jours après la mort de Khadija. Auparavant, elle avait été mariée à un cousin à elle appelé As-Sakrân ibn Amr qui mourut avant elle.

3. Aicha Bint Abi Bakr As-Siddîk. Il l'épousa dans le courant du mois de Chawwâl de l'an 11 de la prophétie, un an après

avoir épousé Sawda, et deux ans et cinq mois avant l'Hégire. Il l'épousa alors que celle-ci avait six ans et la fit rejoindre sa maison conjugale, à Médine, sept mois après l'Hégire. Celle-ci avait à l'époque neuf ans. Elle était vierge. A noter que le prophète (ﷺ) n'avait épousé aucune fille vierge exception faite de celle-ci qu'il préférait à tout être. Le Messager d'Allah (ﷺ) informa parfaitement les femmes de la *Oumma* des enseignements de l'Islam.

4. **Hafsa Bint Omar ibn Al-Khattâb.** Elle était la veuve de Khanis ibn Houthafa As-Sahmi, mort entre les deux batailles de Badr et d'Ohōd et ensuite fut épousée par le Messager d'Allah (ﷺ), en l'an 3 de l'Hégire.

5. **Zaynab bint Khouzayma.** Elle se réclamait de Bani Hilal ibn Amir ibn Saasaaa. On l'appelait *Oumm Al-Masâkin* (la mère des démunis) pour sa clémence et sa compassion à leur égard. Elle était la femme de Abdillah ibn Jahch. Celui-ci tomba en martyr lors de la bataille d'Ohod, et le Messager d'Allah (ﷺ) l'épousa en l'an 4 de l'Hégire mais elle mourut deux ou trois mois après le mariage.

6. **Oumm Salama Hind Bint Abi Omayya.** Elle était la femme d'Abi Salama qui mourut au mois de Joumada Al-Akhira de l'an 4 de l'Hégire. Elle fut alors épousée par le Messager d'Allah (ﷺ) au mois de Sawwal! de la même année.

7. **Zaynab Bint Jahch ibn Rayyâb.** De la tribu de Bani Asad ibn Khouzayma, Elle était la fille de la tante paternelle du Messager d'Allah (ﷺ) et la femme de Zayd ibn Hâritha que l'on considérait comme le fils adoptif du prophète (ﷺ). Zayd la divorça et à l'occasion, Allah le Très Haut révèla à Son messager (ﷺ): "Lorsque Zayd l'aura divorcée alors nous te marions avec elle". D'autres versets de la sourate "les coalisés" apportent des précisions sur la question de l'adoption. Nous aurons à les mentionner. Zaynab fut épousée par le Messager d'Allah (ﷺ) dans le courant du mois Thil-Qaada de l'an 5 de l'Hégire.

8. **Jouwayriyya bint Al-Hârith.** Le maître de Banil-Moustalak, une fraction des Khouzâaa. Le Messager d'Allah (ﷺ) décida de lui écrire et après quoi de l'épouser au mois de Chaabân de l'an 6 de l'Hégire.

9. **Oumm Habîba Ramla bint Abi Soufyân.** Elle était la femme de Obaydallah ibn Jahch. Elle avait émigré en Abyssinie en compagnie de son mari. Toutefois, celui-ci apostasia, passa au christianisme et mourut en terre abyssinienne. La femme malgré tout persista dans sa religion et son émigration. Amr ibn Omayya, Ad-Damori, envoyé par le Messager d'Allah (ﷺ) remettre une lettre au Négus, Roi d'Abyssinie, dans le courant du mois de Moharram de l'an 7 de l'Hégire, demanda la main d'Oumm Habîba pour le prophète (ﷺ) à qui il la maria et ensuite fit parvenir par les soins de Chourahbîl ibn Hasana.

10. **Saffiya bint Houyay in Akhtab.** C'était une femme juive faisant partie des prisonniers de Khaybar. Le Messager d'Allah (ﷺ) la choisit de lui-même, l'affranchit puis l'épousa après la conquête de Khaybar (an 7 de l'Hégire).

11. **Maymouna Bint Al-Hârith.** C'était la soeur d'Oumm Al-Fadl Loubâba bint Al-Hârith. Le prophète (ﷺ) l'épousa dans le courant de Thil-Qaada, à l'occasion de *Oumratil-Kada* (*Oumra* de compensation).

Ces onze femmes furent épousées par le Messager d'Allah (ﷺ) qui aussi, les firent rejoindre leur domicile conjugal. Deux d'entre elles moururent de son vivant, à savoir Khadija et Zaynab; la mère des démunis. Les neuf autres survécurent au Messager d'Allah (ﷺ). S'agissant des deux femmes qui, pour leur part, ne rejoignirent pas leur maison conjugale, l'une se réclamait de Bani Kilâb et l'autre de Bani Kinda, à savoir celle connue sous le nom d'Al-Jouwairiyya. Là-dessus existent des divergences toutefois il est inutile de s'étendre sur celles-ci.

En ce qui concerne les captives, on sait qu'il y en avait deux. L'une était Mâria la Copte offerte à lui par Al-Makawkis. Cette

femme lui donna Ibrahim qui mourut à bas âge, de son vivant à Médine, le 28 ou le 29 du mois de Chawwal de l'an 10 de l'Hégire (soit le 27 janvier 632 G.). La deuxième captive était Rayhâna bint Zayd de la tribu de Nadr ou de celle de Kouraidhah. Elle faisait partie des Kouraidhites faits prisonniers. Elle fut choisie par le prophète (ﷺ) lui-même. Certains prétendent au contraire que celle-ci faisait partie des femmes parce que le Messager d'Allah (ﷺ) l'avait affranchie et épousée.

Ibn Al-Kayyim pour sa part penche du côté de la première version. A ces captives, Abou Obayda, lui, ajoute deux autres: une belle femme choisie parmi des prisonniers et une captive offerte par Zaynab Bint Jahch.

Quiconque observe la vie du Messager d'Allah (ﷺ) comprend bien que si celui-ci était amené à épouser ce grand nombre de femmes, vers la fin de sa vie, après avoir passé 30 années de sa jeunesse et de ses meilleurs jours avec une seule femme presque vieille (Khadija et après elle Sawda, ce n'était pas parce qu'il avait brusquement trouvé en lui-même une force impétueuse du libido, force le poussant vers un aussi grand nombre de femmes. Au contraire il y avait là des raisons plus illustres et plus sublîmes que celles qui, à l'ordinaire, détermine le contrat de mariage.

En fait si le Messager d'Allah (ﷺ) devint le gendre d'Abi Bakr et de Omar, pour avoir épousé leurs filles respectives Aicha et Hafsa, s'il a été amené à marier sa fille Fâtima à Ali ibn Abi Tâlib, sa fille Roukayya puis sa fille Oumm Koulthoum à Othman ibn Affân, ce n'était que parce qu'il voulait consolider les rapports qu'il entretenait avec les quatre hommes dont on connaît, du reste, l'attachement à l'Islam, au moment des crises qu'eut à traverser le prophète (ﷺ), crises que grâce à Allah l'Islam dépassa sans danger.

Une des traditions chez les arabes était le respect de l'alliance par le mariage. Le gendre était une porte pour le rapprochement des différentes fractions de tribus. Le fait de s'opposer ou de faire la guerre aux gendres ou beaux parents était considéré par les

arabes comme une injure et un affront. Aussi, en épousant plusieurs femmes, mères de croyants, le Messager d'Allah (ﷺ) voulait-il désarmer les tribus hostiles à l'Islam et dissiper l'intensité de leur haine. Oumm Salama se réclamait de Bani Makhzoum, tribu d'Abi Jahl et de Khalid ibn Al-Walid. Après que le Messager d'Allah (ﷺ) l'eût épousée, Khalid cessa d'avoir, à l'égard des musulmans, l'attitude qu'il avait à leur égard lors de la bataille d'Ohod. Mieux, il embrassa l'Islam peu après l'événement et fut bon musulman. De même, Abou Soufyân cessa de faire la guerre au prophète (ﷺ) après que celui-ci eût épousé sa fille Oumm Habîba. Les deux tribus Banoul-Moustalak et Banoun An-Nadîr cessèrent aussi tout sabotage et toute hostilité après que le Messager d'Allah (ﷺ) eût épousé Jouwayriyya et Safiyya. Mieux, Jouwayriyya était la plus bénie de toutes les femmes de sa tribu. Les compagnons libérèrent les prisonniers de 100 foyers appartenant à sa tribu après son mariage avec le Messager d'Allah (ﷺ). Ses contribules dirent: “Nous sommes les gendres du Messager d'Allah (ﷺ)”. Cette qualité, évidemment, influa beaucoup sur les intéressés. Le plus remarquable et le plus important de tout cela est que le prophète (ﷺ) avait reçu l'ordre de purifier et d'instruire une tribu qui ne savait rien des spécificités de la culture, de la civilisation, des nécessités de la civilité, de la contribution à l'édification et à la consolidation de la société, des principes de bases de l'édification de la société islamique, principes, n'autorisant pas la promiscuité entre hommes et femmes.

L'instruction de ces dernières en considération des principes islamiques n'était pas directement faisable même si la nécessité de leur instruction n'était pas moins impérieuse que celle des hommes, mais plus forte et plus accentuée. En conséquence de ce qui précède, le prophète (ﷺ) ne pouvait que choisir, pour les besoins de la cause, un nombre suffisant de femmes différentes par leurs âges et leurs dons, des femmes qu'il purifia, éduqua, informa des principes et des lois ainsi que de la culture islamique

de manière à les préparer à éduquer les femmes nomades et sédentaires les vieilles et les jeunes et de la sorte fonctionner comme instrument de communication en milieu féminin.

Les mères des croyants ont eu le grand mérite de faire connaître aux gens les comportements à domicile du Messager d'Allah (ﷺ) notamment celles d'entre elles ayant longtemps vécu comme Aicha à qui l'on doit le rapport de plusieurs de ses actes et paroles. Il y eut dans la vie du prophète (ﷺ) un seul mariage destiné à miner les bases d'une tradition antéislamique bien établie à savoir, la coutume d'adoption.

Chez les arabes de l'époque antéislamique, le fils adoptif jouissait de tous les privilèges et de tous les droits reconnus du fils véritable, car il était traité au même pied d'égalité que lui. Cette coutume était fortement ancrée dans les coeurs à tel point qu'il était devenu impensable de l'enrayer. Toutefois, une telle coutume était diamètralement opposé aux fondements et aux principes que l'Islam envisageait de mettre en oeuvre en matière de mariage, de divorce, d'héritage et autres formes de traitements. Cette coutume entraînait bon nombre de perversités et de turpitudes, avant l'avènement de l'Islam. Pour détruire une telle coutume, Allah, le Très Haut en ordonna le refus. A l'époque, la cousine du Messager d'Allah (ﷺ), Zaynab bint Jahch était mariée à Zayd ibn Haritha. Toutefois les deux conjoints n'arrivaient pas à s'entendre et Zayd un beau jour décida de divorcer. Le Messager d'Allah craignit, en épousant Zaynab, si toutefois son époux venait à la divorcer, de violer la coutume relative à l'adoption, surtout à un moment où les coalisés faisaient pression sur lui et les musulmans.

Le prophète (ﷺ) craignait les campagnes de dénigrement des hypocrites, des associateurs et des juifs ainsi que les conséquences de telles campagnes sur les comportements des incrédules. Alors, compte tenu de tout cela, il voulut empêcher à Zayd de divorcer pour ne pas avoir à faire face auxdites épreuves de dénigrement.

Il ne faisait aucun doute que cette hésitation et cette partialité ne cadraient pas totalement avec la résolution avec laquelle il avait été envoyé. Aussi Allah le sermonna-t-il en ces termes:

﴿ وَإِذْ تَقُولُ لِلَّذِىٓ أَنْعَمَ ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَأَنْعَمْتَ عَلَيْهِ أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ وَٱتَّقِ ٱللَّهَ وَتُخْفِى فِى نَفْسِكَ مَا ٱللَّهُ مُبْدِيهِ وَتَخْشَى ٱلنَّاسَ وَٱللَّهُ أَحَقُّ أَن تَخْشَىٰهُ فَلَمَّا قَضَىٰ زَيْدٌ مِّنْهَا وَطَرًا زَوَّجْنَٰكَهَا لِكَىْ لَا يَكُونَ عَلَى ٱلْمُؤْمِنِينَ حَرَجٌ فِىٓ أَزْوَٰجِ أَدْعِيَآئِهِمْ إِذَا قَضَوْا۟ مِنْهُنَّ وَطَرًا ﴾

"Quand tu disais à celui qu'Allah avait comblé de bienfait, tout comme toi-même l'avais comblé: garde pour toi ton époux et crains Allah et tu cachais en ton âme ce qu'Allah allait rendre public. Tu craignais les gens et c'est Allah qui est plus digne de la crainte". (33:37).

Le décret divin était que Zayd divorçât sa femme de manière à ce qu'Allah mariât celle-ci à Son messager, à l'expiration de la période d'attente (*idda*). Allah lui imposa ce contrat de mariage, ne lui laissant pas le choix. C'est pourquoi, il s'occupa lui-même du mariage au sujet duquel il dit: "Puis, quand Zayd eut cessé toute relation avec elle, nous te la fûmes épouser, afin qu'il n'y ait aucun empêchement pour les croyants d'épouser les femmes de leurs fils adoptifs, quand ceux-ci cessent toute relation avec elle". (33:37). Il s'agissait en effet de détruire les fondements de l'adoption dans la pratique après les avoir détruits par le verbe:

﴿ مَّا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَآ أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَٰكِن رَّسُولَ ٱللَّهِ وَخَاتَمَ ٱلنَّبِيِّـۧنَ ﴾

"Mohammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le Messager d'Allah et le dernier des prophètes". (33:40).

Quelles sont nombreuses, les traditions invétérées et ancrées que l'on ni saurait détruire ni modifier par la simple parole! Pour ce faire il faut que la parole soit assortie de la pratique du propagandiste.

Il suffit pour s'en convaincre de voir ce que firent les musulmans dans la *Oumra* d'Al-Houdaybiyya. Il y avait le cas des musulamns aperçus par Orwa ibn Masaoud Ath-Thakafi qui, au moindre crachat du prophète (ﷺ) se précipitaient là-dessus. Il les aperçut se précipiter, au point de faillir se chamailler, sur ce qui restait de l'eau des ablutions. Oui, ce sont ceux-là qui rivalisaient de vitesse pour faire serment de fidélité et d'obéissance jusqu'à la mort, serment de ne jamais prendre la fuite. Cela se passait sous l'arbre. Il y avait aussi le cas de ceux au nombre desquels se trouvaient des gens comme Abou Bakr et Omar. Lorsque le prophète (ﷺ) eut ordonné à ces campagnes totalement acquis à sa cause, et cela, après la conclusion du pacte de réconciliation, de se lever et d'immoler leurs offrandes, personne ne se leva pour obéir à l'ordre donné. Une telle situation finit même par inquiéter et ébranler le Messager d'Allah (ﷺ). Toutefois, lorsque Oumm Salam eut suggéré à celui-ci d'aller d'abord immoler et de ne parler à personne, la suggestion fut prise en compte.

Par la suite les compagnons se pressèrent d'imiter son acte et d'immoler leurs offrandes. Un tel *hadith* met en relief la différence des impacts et la parole et de l'action au regard de la suppression d'une coutume bien assise. Sur cette question les hypocrites semèrent beaucoup la zizanie, montant des campagnes mensongères à grande échelle autour d'un tel contrat de mariage. Certaines de ces campagnes eurent un effet sur les incrédules musulmans, d'autant plus que Zaynab était la cinquième femme du prophète (ﷺ) (les musulmans n'avaient pas l'habitude de dépasser quatre épouses) et que Zayd était considéré comme le fils adoptif du Messager d'Allah (ﷺ). A l'époque, épouser la femme de son fils était l'une des plus grossières formes de turpitude. Toutefois, dans la sourate "les coalisés" Allah révéla, à propos des deux questions,

de quoi convaincre et persuader. Les compagnons surent, après une telle révélation, que le prophète (ﷺ) n'avait pas d'impact sur la démarche à emprunter par l'Islam et qu'Allah le Très Haut avait permis à Son messager (ﷺ), en matière de mariage, ce qu'il n'avait permis à personne pour des raisons aussi bien exceptionnelles que sublimes.

Son clan, tout autant que les mères des croyants étaient dépositaires d'une haute mesure de noblesse, d'honneur, de grandeur et de bonté. Ses femmes occupaient aussi le plus haut niveau de noblesse, de sobriété, de patience, d'humilité, de serviabilité, de respect des droits du mariage, en dépit du fait que leur époux vivait dans un insupportable état de démunition. Anas dit: “Que je sache, le prophète (ﷺ) n'avait jamais vu de miche de pain et cela jusqu'au moment où il fut décédé. Non plus il n'avait jamais posé son regard sur un mouton grillé”.

Dans ce même sens, Aicha dit: “Il nous arrivait de rester deux mois sans que le feu ne fût allumé dans les foyers du prophète (ﷺ)”. Sur ces mots, Orwa lui dit: “De quoi viviez vous alors”? Elle répondit: “de dattes et d'eau”. Les informations à ce sujet font légien.

Malgré une telle privation et une telle pauvreté, elles n'eurent point à faire montrer de comportements fustigeables, sauf dans un cas unique conforme à la nature humaine et servant de prétexe à l'établissement de nouvelles lois. Par rapport à un tel cas, Allah révéla ces versets dans lesquels, il donne à celles-ci la liberté de choisir: “O prophète! dis à tes épouses: Si c'est la vie présente que vous désirez et sa parure, alors, venez! Je vous deonnerai les moyens d'en jouir et vous libèrerai par un divorce sans préjudice. Mais, si c'est Allah que vous voulez et Son messager ainsi que la demeure dernière, Allah a préparé pour les bienfaisantes parmi vous une énorme récompense”. (33:28,29)

Une des marques de leur noblesse et de leur pureté est qu'elles chosirent Allah et Son messager. Aucune d'elles ne fut amenée à

choisir ce bas monde. De même, malgré leur grand nombre, elles ne furent à l'origne d'aucune forme de préjudice, sauf dans un cas mineur relatif à certaines d'entre elles et conforme à la nature humaine. Là-dessus, Allah sermonna les intéressées et celles-ci ne récidivèrent pas. C'est ce qu'Allah mentionne dans la sourate "At-Tahrîm" (l'interdiction): “O Prophète! Pourquoi en recherchant l'agrément de tes femmes t'interdis-tu ce qu'Allah t'a rendu licite”? (66:1. Voir aussi les versets 2-5).

Enfin, je constate qu'il n'est pas besoin d'étudier les fondements de la polygamie. Quiconque prête attention à la vie, des européens qui s'attaquent violemment à la réalité de tels fondements, observe les malheurs et l'amertume dont ils souffrent, ce qu'ils font comme scandales, bassesses et crimes odieux, ce à quoi ils sont confrontés comme épreuves et agitations du fait de leur rejet de la polygamie, n'a plus besoin de recourir à l'étude et à la démonstration. La vie de ces européens apporte la meilleure preuve de la pertinence de la polygamie et il y a là une leçon à tirer pour ceux qui savent observer.

Qualités et moralités

Le prophète (ﷺ) se distinguait à travers la perfection de son caractère et de son être par des spécificités dont on ne saurait réussir à faire la description. Un aspect de son ascendance est que les coeurs, à son égard, débordaient de respect. Les hommes, sans réserve, se consacraient à la fois à sa protection et à son admiration, comme on ne l'avait encore jamais fait pour un homme de ce monde. Ceux qui lui étaient contemporains l'aimaient passionnement ne craignant guère pour leurs vies, pourvu qu'il fût sain et sauf. S'ils lui portaient un tel amour c'est que sa mesure de perfection était quelque chose d'inédit, jamais donné à un homme.

Dans ce qui suit, nous faisons un résumé des rapports faits au sujet de sa beauté et de sa perfection tout en reconnaissant l'impossibilité d'être exhaustif à cet égard.

La beauté de caractère

Décrivant à son mari, le Messager d'Allah (ﷺ) de passage sous sa tente en émigrant vers Médine, Oumm Maabad la Khouzâaite dit: "C'est un homme à la propriété manifeste, au visage éclatant et au beau caractère. Il n'est pas gros et sa tête n'est pas petite. C'est quelqu'un d'agréable à regarder, d'élégant, ayant des yeux noirs, des paupières bien fournies, une voix rauque, un long cou, des yeux d'un beau noir ressortissant dans le blanc, des sourcils fins, longs et encornés, des cheveux très noirs. Il est vénérable quand il se tait et splendide quand il parle. Vu de loin, c'est le plus beau et le plus splendide des hommes, et, de près, le plus affectueux et le plus gentil d'entre eux. Sa parole est suave et vertueuse, sans faille ni démesure, comparable aux perles d'un collier qui, bien organisées, se suivent les unes les autres. Il était de taille moyenne, ramassé, ni trop petit, ni trop grand.

Il était dans un groupe de trois où il se faisait remarquer par sa beauté et sa prestance.

Les gens avec lui étaient dignes de lui tenir compagnie. Ils l'écoutaient lorsqu'il parlait et se hâtaient de lui obéir, tout en le vénérant et se réunissant autour de lui. L'homme n'était ni renfrogné ni de nature à démentir les autres.

Décrivant le Messager d'Allah (ﷺ) Ali ibn Abi Talib dit: "Il n'était ni trop grand ni trop petit mais était de taille moyenne. Ses cheveux n'étaient ni trop longs, ni trop courts mais de longueur moyenne. Son visage n'était ni antipathique ni austère. Il était rond, blanc et frais, portant des yeux noirs, muni de longs cils. Il avait de grosses épiphyses, une grosse nuque, des cheveux fins à la poitrine, le reste du corps glabre, de gros doigts et orteils. En marchant, il restait dressé comme s'il était sur une pente et, en se retournant, il le faisait machinalement. Il y avait entre ses épaules le sceau de la prophétie à savoir, le sceau des prophètes. C'était le plus généreux, le plus audacieux, le plus franc, le plus responsable, le plus tempéré au regard du caractère, le plus intime et le plus amical de tous les hommes. Quiconque le voyait, soudain, le craignait et quiconque partageait son savoir l'admirait. Je n'avais jamais vu ni plus jamais ne verrai quelqu'un de la trempe du Messager d'Allah (ﷺ).

D'autres propos rapportés du même Ali ibn Abi Talib, s'expriment en ces termes: "Il avait une grosse tête, de grosses épiphyses, de longs cheveux à la poitrine. En marchant il avait l'air de descendre une pente".

Selon Jabir ibn Samora: "Il avait une large bouche, des yeux bien fendus et le corps peu charnu".

Pour Abit-Toufail, il avait la peau blanche et le visage charmant et n'était ni gros, ni mince, ni grand, ni petit".

Anas ibn Malik dit: "Il était de taille moyenne". Selon lui "Il avait une peau blanche légèrement teintée de rouge: ni trop

blanche, ni trop bronzée. Sa tête et sa barbe ne comportaient pas au total vingt mèches de cheveux blancs. Toutefois, il en avait un peu sur ses tempes". Un certain rapport mentionne: "Quelques cheveux blancs éparpillés apparaissaient sur sa tête".

Abou Jouhayfa dit: "J'ai vu quelques cheveux blancs entre sa lèvre inférieure et son menton.

Abdoullah ibn Bousr fait remarquer: "Il y avait entre sa lèvre inférieure et son menton, quelques cheveux blancs".

Selon Al-Barâ: "Il avait les épaules carrées et distantes l'une de l'autre. Ses cheveux arrivaient jusqu'aux lobes de ses oreilles. Je l'ai vu dans une toge rouge mais je n'avais encore jamais vu quelqu'un d'aussi beau. D'abord, il laissait tomber ses cheveux pour se conformer à la manière d'*Ahlil-Kitab* (Gens du Livre) et ensuite les séparait." (voir le recueil de *hadiths* authentiques d'Al-Boukhâri:503/1.

Le même Al-Barâ note aussi: "Il était plus beau que les gens, de visage et de caractère". A la question de savoir si le visage du prophète (ﷺ) était aussi mince qu'une épée, il répondit: "Non! Au contraire c'était comme la lune". Un autre rapport lui fait dire: "Son visage était rond".

Ar-Rabia Bint Moaawath dit: "S'il t'avait été donné de le voir, tu aurais vu un soleil levant".

Dans ce même sens, Jabir ibn Samora dit: "Je l'ai vu dans une nuit de clair de lune alors qu'il portait une robe rouge. Je me mis ensuite, tour à tour, à le regarder et à regarder la lune et voilà que soudain, je le trouvai plus beau que la lune".

Abou Hourayra fit remarquer: "Je n'ai vu rien de plus beau que le Messager d'Allah (ﷺ). On dirait que le soleil lui parcourait le visage. Non plus je n'ai jamais vu quelqu'un qui marche aussi vite que le Messager d'Allah (ﷺ). On dirait que la terre se plie sous ses pas; alors que nous étions fatigués, lui, il était tout à l'aise".

Kaaab ibn Malik dit: “Son visage était radieux dans ses moments de réjouissance. Alors il donnait l'air d'être un morceau de la lune”.

Un jour il suait alors qu'il était chez 'Aicha et les traits de son visage se mirent aussitôt à briller, ce que traduit cette parole d'Abi Kabir Al-Houdhali: “En observant son visage, tu le trouves aussi radieux qu'un rayon de soleil”.

Toutes les fois qu'il le voyait, Abou Bakr disait: “Voici l'intègre et l'élu qui sans cesse appelle au bien. On dirait la lumière de la pleine lune libérée de l'obscurité des nuages”.

Omar, lui, récitait ce vers de Zouhir, à propos de Haram ibn Sinnân: *“Si j'étais autre chose qu'un humain, je choisirais d'être éclairant, même dans la nuit de clair de lune”*. A cela il ajoutait: “Ceci était le cas du Messager d'Allah (ﷺ)”. Dans ses moments de colère, son visage rougissait comme si l'on avait crevé sur ses pommettes une noix de grenade.

Jâbir ibn Samora dit aussi: “Ses jambes étaient en harmonie avec le reste de ses membres. Jamais il n'éclatait de rire: il se contentait de sourire. Toutes les fois que je le regardais, je disais: il a les yeux noirs sans pourtant utiliser un collyre”.

Selon ibn Abbâs: “Ses deux incisives centrales laissaient entre elles un interstice qui semblait, lorsqu'il parlait, laisser filtrer une lumière”. Quant à son cou, il était aussi beau que celui d'une poupée, faite d'argent pur. Il avait de longs cils, une barbe épaisse, un large front, des sourcils légèrement longs et sans couplage entre eux, un nez aquilin, des joues rebondies et luisantes, le buste droit. Son ventre et sa poitrine étaient glabres. Il avait de longs bras et de larges épaules, le ventre et la poitrine en harmonie, la poitrine lisse et large, de longs avant-bras, de larges paumes, les membres du corps sans défectuosité, les talons rarement en contact avec le sol, lorsqu'il se déplaçait. Il marchait sur la pointe des pieds, le corps droit et bien équilibré, de manière fort aisée”.

Anas dit: "Je n'ai jamais eu à palper une soie ou étoffe aussi molle et aussi tendre que la paume du prophète (ﷺ). Je n'ai jamais flairé d'odeur ni senti de sueur plus douce, plus agréable que celle du Messager d'Allah (ﷺ)". Un autre rapport mentionne: "Je n'ai jamais flairé d'ambre gris, de musc ou rien qui soit plus agréable que l'odeur et la sueur du Messagger d'Allah (ﷺ)".

Abou Jouhayfa dit: "J'ai pris sa main et me l'ai placée au visage pour ensuite la sentir plus froide que la glace et plus parfumée que le musc".

Jâbir ibn Samora qui était à l'époque un enfant apporte ce témoignage: "Il me massa le visage et, alors, je constatai que sa main avait une froideur et une odeur. On eût qu'elle sortait d'un vase de préparation et de mélange des parfums".

Anas encore une fois dit: "Sa sueur donnait l'impression de provoquer un miroitement".

Pour Oumm Salam, son corps dégageait le plus agréable des parfums".

Pour Jâbir, nul ne marchait derrière lui, le long d'un chemin, sans tout de suite sentir sa présence grâce au parfum de sa sueur ou par la bonne odeur de sa sueur . Il y avait entre ses épaules le sceau de la prophétie, pareille à l'oeuf d'une colombe et ayant la même couleur que sa peau. Ce sceau, situé à son épaule gauche juste à la base du cou, se constituait d'un ensemble de tâches pareilles à des grains de beauté.

Perfection d'âme et noblesse de caractère

Le prophète (ﷺ) se distinguait par sa grande éloquence et ses discours rhétoniques. A cet égard, notamment, il occupait une place de choix difficile à ignorer. Il se distinguait aussi par sa souplesse, la pureté et l'ampleur de son langage, la justesse de ses mots et son manque de manièrisme. C'était un grand orateur doté d'un beau jugement et d'une connaissance des dialectes arabes. Il parlait à chaque tribu par l'intermédiaire de son dialecte. Se

réunissaient en lui, la force et l'ampleur de l'esposé des nomades ainsi que la pureté et la splendeur du langage spécifique aux sédentaires. Il s'agissait là d'un appui d'Allah qui lui faisait parvenir la révélation. Il savait être bon et tolérant, pardonner s'il pouvait le faire, supporter les contraintes: qualités lui venant de son éducation par Allah. Tout homme de qualité a pu faire des faux pas et faire preuve de défaillances, mais lui, l'abondance de la perversité ne le rendait que plus patient. De même, le gaspillage des ignorants ne le rendait que plus indulgent. A cet égard Aicha dit: "Toutes les fois qu'on donnait au Messager d'Allah (ﷺ) à choisir entre deux choses, il choisissait toujours la plus facile, tant qu'il pouvait le faire sans pécher. Si cela comportait un péché, jamais il ne s'en approchait. Il ne se vengeait point pour lui-même mais si l'on en venait à violer ce qu'Allah a interdit, il se vengeait pour Allah. C'était le moins irascible de tous et le plus facile à satisfaire.

Il était d'une générosité et d'une largesse sans limites. Il donnait de la manière de ceux qui ne craignent point la pauvreté. Selon Ibn Abbâs: "Le Messager d'Allah (ﷺ) était le plus généreux de tous, plus généreux que quiconque au mois de Ramadan où il avait des rencontres avec Jibril. Celui-ci le rencontrait dans chacune des nuits du Ramadan et lui enseignait le Coran. Le Messager d'Allah (ﷺ) était plus prompt à faire le bien que le vent ne saurait être rapide lorsqu'il est déchaîné". Pour Jâbir: "Il ne lui était jamais arrivé de dire: "non" à quelqu'un".

Son courage et son intrépidité, sa disponibilité à secourir n'échappaient à personne. C'était le plus courageux de tous. Il a connu des situations difficiles, toutefois à maintes reprises, les héros et les braves des ennemis le fuyaient. Il savait être ferme sur ses pas, avancer sans reculer, rester imperturbable et inaccessible à la peur. Il n'est point d'homme courageux qui n'ait déjà eu à s'enfuir ou à essuyer une défaite. Toutefois, en ce qui concerne le prophète (ﷺ), Ali fit remarquer: "Au fort des échaufourées, lorsque les pupilles rougissaient sous l'effet de la violence, nous

en venions à éprouver de la crainte pour la vie du Messager d'Allah (ﷺ). Nul plus que lui n'était plus proche de l'ennemi". Selon Anas: "Les habitants de Médine étaient une nuit paniqués du fait d'une voix qui appelait. Alors des gens sortant de chez eux se dirigeait vers cette voix lorsqu'ils rencontrèrent le prophète (ﷺ) qui lui, en revenait. Celui-ci les avait tous devancés à la voix qui était celle d'un homme monté sur un cheval appartenant à Abi Talha 'Ari. L'homme tenait une épée à son épaule et disait: "Vous n'avez pas pris garde, vous n'avez pas pris garde".

C'était le plus timide de tous. A cet égard, Abou Saaid Al-Khoudri dit: "Il était plus timide qu'une vierge engourdie, envahie de torpeur. Lorsqu'il détestait quelque chose, cela se lisait sur son visage. Il ne braquait jamais son regard sur le visage de son vis à vis. Discret, il regardait plus vers le sol plus qu'il ne levait les yeux vers le ciel. La plupart de ses regards se limitaient à l'observation. Il n'imposait à personne ce qu'il détestait et cela, par générosité et pudeur.

Il ne nommait jamais quelqu'un au sujet duquel, il lui a été rapporté une mauvaise action. Au contraire il disait: "Pourquoi des gens font-ils telle chose"? C'était le plus digne de cette parole d'Al-Farazdak: *"Il baisse le regard par pudeur et les gens, devant lui baissent le regard par respect. Jamais il ne parle sans se mettre à sourire".*

C'était le plus juste, le plus chaste, le plus franc et le plus honnête de tous. Cela lui était reconnu par ses détracteurs et ses ennemis. On l'appelait le "Probe" avant l'avènement de la prophétie. Les gens avant l'Islam, soit à l'époque antéislamique venaient solliciter son arbitrage. D'après ce qu'At-Tirmithi a rapporté d'Ali, Abou Jahl, un jour, dit: "Nous ne te dementons pas. C'est plutôt ce que tu apportes que nous démentons". A cet égard, Allah dit: "Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur mais ce sont les versets d'Allah que les injustes rénient". (6:33). Hercules eut à interroger Abou Soufyan en ces termes: "accusiez-

vous de mensonges avant qu'il n'ait dit qu'il est prophète"? "Non", répondit celui-ci.

C'était le plus humble et le plus modeste de tous. Il interdisait aux gens de se lever pour lui comme ils le faisaient pour les rois. Il rendait visite aux pauvres, fréquentait les nécessiteux, répondait à l'appel de n'importe quel serviteur, s'asseyait parmi ses compagnons comme s'il était de leur groupe.

Aicha dit: "Il réparait ses chaussures, cousait ses vêtements, travaillait à la main comme vous le faites dans vos maisons. C'était un homme comme les autres qui cherchait des poux dans ses vêtements, trayait sa brebis et vaquait à ses affaires". C'était le plus fidèle en matière d'engagements le plus disposé au culte et la parenté, le plus clément et le plus compatissant, le plus intime et le plus poli, le plus simple de caractère et le plus à l'abri de la perversité morale. Il n'était ni grossier, ni impudique, ni lanceur d'imprécations, ni tapageur dans les marchés. Il ne réagissait pas au mal par le mal, mais au contraire par le pardon. Il ne laissait personne marcher derrière lui, ni ne se montrait supérieur à ses esclaves par le manger et le vêtir. Il se mettait au service de quiconque, se mettait au sien. Jamais il n'avait eu à dire "*ouff*" à un serviteur ou plutôt à le blâmer d'avoir fait ou laissé des choses.

Il aimait les pauvres dont il fréquentait le milieu et assistait à l'enterrement. Jamais il ne méprisait un pauvre pour sa pauvreté. A l'occasion d'un de ses voyages, on en était venu à donner l'ordre de sacrifier un mouton. Alors, quelqu'un dit: "C'est à moi de l'égorger". Un deuxième dit: "C'est à moi de le dépécer". Enfin un troisième dit: "C'est à moi de le cuire". A ce niveau, le prophète (ﷺ) dit: "C'est à moi de rassembler du bois". Les gens dirent: "Nous t'en dispensons", mais le Messager d'Allah (ﷺ) reprit: "Je sais que vous m'en dispensez mais j'ai horreur de me distinguer de vous car Allah déteste voir quelqu'un se distinguer de ses compagnons". Sur ce, il se leva et se mit à rassembler du bois.

A présent écoutons Hind ibn Abi Hâla nous décrire le Messager d'Allah (ﷺ) en ces termes: “Le prophète (ﷺ) allait d'une tristesse à une autre. Toujours pensif et dénué de repos, il ne parlait qu'au besoin et pour le reste observait de longs moments de silence. Il ne parlait pas du bout des lèvres. Plutôt, maîtrisant les techniques de la communication, il parlait de la manière la plus claire et la plus nette, avec affabilité et douceur, sans heurt ni mépris. Il appréciait tout bienfait fût-il des mineurs. D'autre part il ne décrirait rien, ne blâmait ni ne louait personne au regard de sa nourriture. Rien ne l'arrêtait dans sa quête passionnée de la vérité. jamais il ne se mettait en colère ou ne cherchait à triompher pour son intérêt personnel. En indiquant quelque chose c'est toute sa main qu'il pointait. Celle-ci, il la retournait lorsqu'il était émerveillé. Dans ses moments de colère, il détournait son visage mais toutes les fois qu'il était gai on le voyait baisser la tête. La plupart de son rire se limitait au sourire. Il savait tenir sa langue sauf sur des choses le concernant, réunissait ses compagnons au lieu de les séparer, honorait le chef de chaque tribu et traitait avec lui. Il savait avertir les gens et se prémunir contre eux sans toutefois heurter les sens de l'un quelconque d'entre eux. Il inspectait ses compagnons, interrogeait les gens au sujet des réalités qu'ils vivaient, améliorait, redressait, trouvait laid et débile tout ce qui l'était effectivement, dans un esprit de modération et de culte du compromis, ne se permettant nulle négligence de peur d'ennuyer. Il avait des réponses à tout, s'en tenait à la vérité, sans réduction, ni rajout. Les meilleurs hommes étaient ceux qui lui accordaient leur confiance. De ceux-ci il préférait ceux qui prodiguaient de bons conseils; élevant au plus haut rang ceux d'entre eux les plus capables de consolation et de collaboration. Il ne fréquentait que les hommes et là, pour s'asseoir, jamais il ne chosissait sa place. Lorsqu'il arrivait chez des gens il s'asseyait à l'endroit extrême du conseil et c'est cela qu'il ordonnait de faire. Il prêtait attention à tout son entourage de manière à ce que personne ne pût arriver à se croire mieux lôti que les autres. Quiconque le fréquentait ou lui résistait pour un besoin le voyait s'armer de

patience jusqu'à son départ. Quiconque lui demandait quelque chose obtenait soit ce qu'il voulait soit des paroles bienveillantes. Les gens l'aimaient pour la simplicité de son caractère. Il leur était devenu un père et eux se ralliaient à lui, rapprochés les uns des autres par l'amour de la vérité, cherchant à se dépasser au regard de la crainte d'Allah. Ses séances de rencontre étaient celles de la bonté, de la pudeur, de la patience et de l'honnêteté. Ces rencontres se déroulaient sans que l'on eût à lever la voix, mais aussi en l'absence d'extravagances et d'incartades. Les gens éprouvaient une sympathie réciproque fondée sur la crainte d'Allah, respectant les âgés, prenant en pitié les petits, assistant les nécessiteux et intégrant les hôtes. Le prophète (ﷺ) était toujours gai, simple et souple. Il n'était ni grossier, ni brutal, ni tapageur, ni indécent, ni coléreux, ni élogieux. Il fermait les yeux sur ce qu'il ne désirait pas et ne jetait personne dans le désespoir. Il recommanda trois choses aux gens: "Ne blâmer ni deshonorer personne, s'abstenir de la formication et ne parler que de choses pouvant valoir une récompense de la part du Seigneur". Lorsqu'il parlait, ceux assis autour de lui baissaient la tête ne parlant que s'il finissait de parler. Jamais il ne leur arrivait de lui discuter la parole. Quiconque d'entre eux intervenait était suivi avec attention et écouté jusqu'au bout. Leur conversation tournait autour de celle du prophète (ﷺ) qui, également, partageait leurs rires et leur admiration, se montrait courtois envers les hôtes. Il disait: "Si vous voyez quelqu'un poursuivre un besoin, aidez-le". Il ne réclamait d'éloges que par rapport à un bienfaiteur.

Selon Khârija ibn Zayd, le prophète (ﷺ) était le plus vénéré dans les rencontres. C'est à peine s'il parlait car il se taisait le plus souvent; ne parlant qu'au besoin. Il se détournait lorsque quelqu'un avait parlé avec maladresse. Son rire, était le sourire et sa parole, clarification, un discours clair et net. Auprès de lui, le rire de ses compagnons se ramenait au sourire, en signe de respect et par imitation de ses comportements.

En somme, le prophète (ﷺ) était détenteur d'attributs de perfection inégalables. Son Seigneur l'avait éduqué de la manière la plus parfaite, allant même jusqu'à faire son éloge en ces termes: “Et tu es certes d'une moralité sublime”. (68:4). Grâce à ces qualités, les âmes lui, étaient proches et les coeurs le chérissaient en tant que général doté d'un pouvoir charismatique. Neutralisant toutes les forces qui lui opposaient le refus, le Messager d'Allah (ﷺ) réussit à amener son peuple à entrer, en foule, dans la religion d'Allah.

Les qualités que nous venons de citer ne constituent que quelques uns de ses attributs de perfection. en ce qui concerne la réalité propre de ses comportements et mérites, il s'agit là de quelque chose dont la nature reste insondable. Du reste qui peut connaître la nature intime de l'existence de celui qui, ayant atteint la perfection, reçu sa lumière de son Seigneur et conformé son caractère aux enseignements du Coran, reste le plus grand homme de tous les temps?

Seigneur! répands Ta bénédiction sur Mohammad ainsi que sur la famille de Mohammad de la même manière que Tu l'as répandue sur Ibrahim et sur la famille d'Ibrahim. Certes, Tu es digne d'éloges et glorieux. Seigneur! Bénis Mohammad ainsi que la famille de Mohammad, de la même manière que Tu as béni Ibrahim et la famille d'Ibrahim. Certes Tu es digne d'éloges et Glorieux.

Safyour-Rahmân Al-Moubârkfouri
Université Salafite 13/11/1396 (Hégire)
Banâris, Inde 6/11/1976 (G.)

SOURCES DE REFERENCE

1. **Information des chers fières sur l'histoire de la sainte mosquée**
   Chihaboud-Dîn Ahmad ibn Mohammad Al-Asdi Al-Makki (1066 H.), Imprimerie Salafite de Banâris, Inde, 1396 H. (1976 G.).
2. **La discipline unique**
   Mohammad ibn Ismaïl Al-Boukhâri (256 H.), Imprimerie d'Istamboul, 1304 H.
3. **L'information**
   Khairoud-Dîn Az-Zarkali. 2ème Ed., le Caire, 1945.
4. **Le commencement et la fin**
   Ismaïl ibn Kathîr Ad-Dimachkî. Imprimerie du Bonheur, Egypte, 1932.
5. **Le Nectar Cacheté à partir des preuves apportées par les lois**
   Ahmed ibn Hajar Al-Askalâni (773-852 H), Imprimerie nationale, Kanfour, Inde, 1322 H.
6. **Histoire de la terre du Coran**
   As-Sayd Soulayman Ad-Nadawi (1373 H.), Imprimerie Maaarif Aadham Kadah, 4ème Ed., Inde, 1900.
7. **Histoire de l'Islam**
   Chah Akbar Khân Najib Abadi, Bibliothèque Rahant - Diyoubond Youbi, Inde.
8. **Histoire des peuples et des rois**
   Ibn Jarir At-Tabari, Imprimerie Al-Housayniyya, Egypte.
9. **Histoire de Omar ibn Al-Khattab**
   Abou Al-Farj Abdour-Rahman ibn Al-Jawzi. Imprimerie Littéraire "At-Tawfîk", Egypte.
10. **Le chef d'oeuvre d'Al-Ahwathi**
    Aboul-Ilâ Abdour-Rahman Al-Moubarkfouri (1353 H / 1935 G.). Imprimerie Jayd Bargui, Delhi, Inde, 1346-1353 H.

11. L'exègèse d'ibn Khathîr

Ibn Kathir Ad-Dimachki, Dar Al-andalus, Beyrouth.

12. Faire comprendre le Coran

Professeur Aboul-Aaalâ Al-Mawdoudi, Bibliothèque centrale islamique Jamâaat, Inde.

13. Fécondation des compréhensions de Ahl Al-Athar

Aboul Faraj Abdour-Rahman ibn Al-Jawzi (597 H.), Imprimerie Jayd Bargui, Dehli, Inde.

14. Encyclopédie d'At-Tirmithi

Abù Isâ Mohammad ibn Isâ ibn Sawra At-Tirmithi (209-279H.), Bibliothèque Ar-Rachidiyya, Dehli, Inde.

15. *Al-Jihâd* dans l'Islam (en Ourdou)

Professeur Aboul Al-Aaalâ Al-Mawdoudi, Islamic Publications Ltd., Lahore, Pakistan, 4ème Ed., 1967.

16. Résumé de la biographie

Mouhhiboud-Dîn Abou Jaafar Ahmad ibn Abdillah At-Tabari (674 H.) Daily Print Ink Press, Dehli, Inde (1343. H)

17. Clémence pour les mondes

Mohammad Soulayman Al-Mansourfouri (1930 G.), Hanif Bakadiyoudali.

18. Rasoul Akram Kay Siyasi Zandakay

Dr. Hamidoullah, Paris, Sâlim Kambini, Dioubond Youbi, Inde, 1963.

19. Ar-Rawd Al-Anif

Aboul-Kâsim Abdour-Rahman ibn Abdillah As-Souhayli (508-581. H), Imprimerie Al-Jamâliyya, Egypte, 1332H/ 1914G.

20. Zâd Al-Maaâd

Chamsoud-Dîn Abou Abdillah Mohammad ibn Bakr ibn Ayoub dit ibn Al-Kayyim (691-751), Imprimerie Egyptienne, 1ère Ed., 1347 H. / 1928 G.

21. Le voyage de formation

22. Les traditions d'ibn Mâja

Abou Abdillah Mohammad ibn Yazid ibn Maja Al-Kazwini (209-273 H.).

23. Les traditions d'Abi Dawoud
Abou Dawoud Soulayman ibn Al-Achaath As-Sijistani (202-275 H), V. 1., Imprimerie Al-Majidi, Kanfour, Inde, 1375 H., 2, Librairi Ar-Rahimiyya Dioubond Youbi, Inde.

24. Les traditions d'An-Nasâï
Abou Abdir-Rahman Ahmad ibn Chouaib An-Nasâï (215-303H.), Librairie Salafite, Lahore, Pakistan.

25. As-Sira Al-Halabiyya
Ibn Bourhanid-Dîn.

26. La biographie du prophète
Abou Mohammad Abdoul-Malik ibn Hichâm ibn Ayoub Al-Hamiri (214 ou 218. H), Société Librairie et imprimerie Moustafa Al-Babi Al-Halabi et ses enfants en Egypte. 2ème éd., 1375. H / 1955 G.

27. Explication des perles d'or
Abou Mohammad Abdoullah Jamâloud-Dîn bn Yousouf connu sous le nom d'Ibn Hichâm Al-Ansâri (708-761), Imprimerie du Bonheur, Egypte.

28. Explication du recueil de *Hadiths* authentiques d'Al-Boukhâri
Abou Zakariya Mohieddine Yahya ibn Charaf An-Nawawi (676 H.), Librairie Ar-Rachidiyya Dehli, Inde, 1376 H.

29. Explication d'*Al-Mawâhib Al-Ladouniyya*
Az-Zarkâni, Copie antique abîmée dans ses premières pages.

30. Achi-Chifâ par la détermination des droits du Prophete
Al-Aâdi Iyad, Librairie Othmanite, Istamboul, 1312 H.

31. Le recueil de *hadiths* authentiques d'Al-Boukhâri
Mohammad ibn Ismâil Al-Boukhari (256.H) Librairie Rahamite, Dioubond, Inde, (1384-1387H.).

32. Le recueil de *hadiths* authentiques de Mouslim
Mouslim ibn Al-Hajjâj Al-Kouchairi, Librairie Rachidite, Dehli, Inde, 1386 H.

33. Le journal de Habkouk

34. Le pacte de réconciliation d'Al-Houdaybiyya

Mohammad Ahmad Bâchmil (2ème ed.), Dar Al-Fikr, 1391 H. / 1971 A.d.

35. At-Tabakât Al-Koubra

Mohammad ibn Saad, Imprimerie Brell Leidan, 1322 H.

36. L'aide de l'adoré – Explication d'Abi Dawoud

About-Tayeb Chamsoul-Hakk Abdoull-Adîim Abadi, (première édition indienne).

37. La bataille d'Ohod

Mohammad Ahmad Bâchmil, 2ème ed.

38. La grande bataille de Badr

Mohammad Ahmad Bâchmil, 2ème éd., 1376 H./1976 G.

39. La bataille de Khaybar

Mohammad Ahmad Bâchmil, 2ème éd., Dar Al-Fikr, 1391 H./ 1971 G.

40. La bataille Banou Kouraidah

Mohammad Ahmad Bâchmil, 1ère éd., 1376 H / 1966 G.

41. Fath Al-Bâri

Ahmad ibn Ali ibn Hajar Al-Askalâni (773-852H.), Imprimerie et Librairie Salafite, Ar-Rawda, le Caire.

42. Jurisprudence de la Sîra

Mohammad Al-Ghazali, Maison du livre arabe, Egypte, 2ème éd. 1375. H / 1955 G.

43. Fi-Dhilâl Al-Qor-ân

Sayyid Koutb. Maison de la réhabilitation du patrimoine arabe Beyrouth, Liban, 3ème éd.

44. Le Saint Coran

45. Le Coeur de la Péninsule Arabe

Fou-âd Hamza. Imprimerie et Librairie salafite, Ar-Rawda, Egypte, 1352 H / 1923 G.

46. Ce que le monde a perdu à cause de la décadence des musulmans

As-Sayyid Aboul-Hasan Alil-Housni An-Nadawi, 4ème éd., Librairie de la Maison Al-Qourouba, le Caire, 1381 H. / 1961 G.

47. Conférences sur l'histoire des peuples arabes
Le Cheikh Mohammad Al-Khoudari Bek, Grande Librairie commerciale, Egypte, 8ème éd., 1382 H.

48. Abrégé de la biographie du prophète
Le Cheikh de l'Islam Mohammad ibn Abdil-Wahhâb At-Tamimi An-Najdi (1206 H.), Imprimere de la Sounna Mohammadienne, le Caire, 1ère éd., 1375 H. / 1956 a.d.

49. Abrégé de la biographie du prophète
Le Cheikh Abdoullah ibn Mohammad An-Najdi Al-Ach-Cheikh (Egypte, 1242H.), Imprimerie et Librairie Salafite, Ar-Rawda. Egypte, 1379 H.

50. Madârik At-Tanzîl
D'An-Nasafi.

51. Mirkât Al-Mafâtîh; Tome. 2
Le cheikh Aboul-Hasan Obaydoullah Ar-Rahmani Al-Moubarkfouri, Nami Press Leknoa, Inde, 1378 H. / 1958 G.

52. Mourouj Ad-Thahab
Aboul-Hasan Ali Al-Masaoudi, Imprimerie islamique de l'orient, le Caire.

53. Al-Moustadrak
Abù Abdoullah Mohammad Al-Hakim An-Naysâbouri, Centre Othmanite des connaissances, Haydar Abâd, Inde.

54. Mousnad Ahmad
L'imam Ahmad ibn Mohammad ibn Hambal Ach-Chaybani (264 H.).

55. Mousnad Ad-Dârimi
Abou Mohammad Abdoullah ibn Abdillah Ar-Rahman Ad-Dârimi (181-255 H.).

56. Michkât Al-Masâbîh
Waliyouddin Mohammad ibn Abdillah At-Tibrîzi Librairie Rahimite, Dioubond Youbi, Inde.

57. Dictionnaire des pays
Yakout Al-Hamawi.

58. Al-Mawahib Al-Ladouniyya
d'Al-Kastalâni, Imprimerie Orientale, 1336 H / 1907 G.
59. le *Mouwatta'* de l'imam Mâlik
L'imam Malik ibn Anas Al-Asbahi (169 H.), Librairie Rahimite, Dioubond Youbi, Inde.
60. Wafâ' Al-Wafa
Ali ibn Ahmad As-Samhoudi